500

à Monsieur Paul Boulloche
avocat à la Cour impériale
Souvenir d'un vieil ami

LIBER DIURNUS

ROMANORUM PONTIFICUM.

PARIS. TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON
IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR
RUE GARANCIÈRE, 8.

LIBER DIURNUS

OU

RECUEIL DES FORMULES

USITÉES

PAR LA CHANCELLERIE PONTIFICALE

DU V^e^ AU XI^e^ SIÈCLE

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DES ARCHIVES DU VATICAN
AVEC LES NOTES ET DISSERTATIONS DU P. GARNIER
ET LE COMMENTAIRE INÉDIT DE BALUZE

PAR

EUGÈNE DE ROZIÈRE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ARCHIVES.

ALMA COLLEGE
262.231
LIBRARY
R818
Alma, California

PARIS

DURAND ET PEDONE-LAURIEL
LIBRAIRES
9, RUE CUJAS.

ERNEST THORIN
LIBRAIRE
7, RUE MÉDICIS.

1869

27438

A

M. ÉDOUARD LABOULAYE

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR DE LÉGISLATION COMPARÉE
AU COLLÉGE DE FRANCE
ETC., ETC.

CHER MAÎTRE ET AMI,

C'est vous qui avez appelé l'attention de l'Académie des Inscriptions sur le Liber diurnus. *C'est vous qui m'avez conseillé d'entreprendre une édition critique de ce précieux formulaire. Permettez-moi donc de placer cette édition sous votre patronage, et veuillez en agréer la dédicace comme un témoignage de ma reconnaissance et de ma constante amitié.*

EUGÈNE DE ROZIÈRE.

INTRODUCTION.

1. Les travaux que j'ai entrepris sur les anciens recueils de formules devaient naturellement me conduire à comprendre dans la série de mes publications le célèbre formulaire de la chancellerie romaine connu sous le nom de *Liber diurnus* [1]). Mais le bruit qui s'est

[1]) On trouve des renseignements plus ou moins exacts sur l'histoire du *Liber diurnus*, de ses manuscrits et de ses différentes éditions, dans les ouvrages suivants : Garnier, *Liber diurnus romanorum pontificum ex antiquissimo codice manuscripto nunc primum in lucem editus*, in-4°, Paris, 1680. — Marchesi, *Clypeus fortium, sive Vindiciæ Honorii papæ*, in-4°, Rome, 1680. — Antoine Augustin, *Dialogorum libri duo de emendatione Gratiani* (édit. Baluze), in-8°, Paris, 1672. — Marca, *De concordia sacerdotii et imperii* (edit. tertia), in-f°, Paris, 1704. — Mabillon, *Museum italicum*, 2 vol. in-4°, Paris, 1687-1689. — Tentzel, *Exercitationes selectæ*, in-4°, Leipzick et Francfort, 1692. — Hoffmann, *Nova scriptorum ac monumentorum, partim rarissimorum, partim ineditorum, collectio*, 2 vol. in-4°, Leipzick, 1731-1733. — Schœpflin, *Commentationes historicæ et criticæ*, in-4°, Bâle, 1741. — Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria* (ed. noviss.), 2 vol. in-f°, Oxford, 1740-1743. — Vogt, *Catalogus historico-criticus librorum rariorum*, in-8°, Hambourg, 1753. — Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis* (ed. Mansi), 6 vol. in-4°, Padoue, 1754. — Clément, *Bibliothèque curieuse, historique et critique*, 9 vol. in-4°, Leipzick, 1750-1760. — Zaccaria, *Bibliotheca ritualis*, 2 vol. en 3 tomes in-4°, Rome, 1776-1781. — Fumagalli, *Delle istituzioni diplomatiche*, 2 vol. in-4°, Milan, 1802. — Giraud, *Des libertés de l'église*

fait autour de ce livre, et les controverses passionnées auxquelles il a donné lieu, me font un devoir d'expliquer dès le principe dans quel esprit et dans quel but j'ai préparé cette nouvelle édition.

2. Le *Liber diurnus* fut imprimé pour la première fois dans un moment où les questions les plus irritantes s'agitaient entre le Saint-Siége et la France [2]). La lutte, qui n'aurait jamais dû perdre le caractère politique, avait malheureusement fini par envahir le domaine de la théologie. Pendant que le Roi faisait expulser le nonce et saisir Avignon [3]), le Parlement condamnait les thèses de docteurs favorables à l'infaillibilité du Pape [4]), et la Sorbonne formulait les maximes de l'église gallicane avec autant de vigueur et de précision qu'en montra vingt ans plus tard l'assemblée générale du clergé [5]). Cet état de crise avait excité au plus haut

gallicane, in-8°, Paris, 1845. — Daremberg et Renan, *Rapport à M. le ministre de l'Instruction publique* (dans *Archives des Missions*, t. I, in-8°, Paris, 1850). — De tous ces auteurs, le P. Zaccaria est le plus exact et le mieux informé. La *Dissertatio*, qu'il a placée à la fin du tome III de sa *Bibliotheca ritualis*, est remplie de faits curieux, et témoigne d'une honorable impartialité. Je dois reconnaître qu'elle m'a été d'un grand secours. Le *Rapport* de MM. Daremberg et Renan est précieux par les détails qu'il donne sur le manuscrit le plus ancien et le plus important.

[2]) Sismondi, *Histoire des Français*, XXV, 44 et suiv. — Henri Martin, *Histoire de France* (2e éd.), XV, 175 et suiv.

[3]) Joudou, *Essai sur l'histoire de la ville d'Avignon* (in-12, Avignon, 1853), pag. 309 et suiv.

[4]) Voyez les arrêts des 22 janvier et 30 mai 1663 dans le traité de d'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus* (3 vol. in-f°, Paris, 1728-1755), t. III, pag. 89 et 91.

[5]) *Censures et conclusions de la sacrée Faculté de Théologie de Paris touchant la souveraineté des Rois* (in-4°, Paris, 1720), pag. 347 et suiv. — Jourdain,

degré les susceptibilités de l'inquisition romaine. Tout ce qui traitait de la constitution de l'Église, de sa hiérarchie, de ses droits, de ses rapports avec les puissances de la terre, tout, jusqu'aux monuments les plus respectables de l'histoire ecclésiastique, lui causait un sentiment d'appréhension. Le *Liber diurnus* eut le malheur de devenir suspect avant même d'avoir vu le jour [6]). Ni son origine, qui paraissait le rattacher aux plus anciennes archives du Saint-Siége, ni l'époque de sa rédaction, qui remontait certainement à plus de huit siècles, ni le témoignage des plus illustres canonistes, qui en avaient usé comme d'une des sources authentiques du droit pontifical, rien ne put le mettre à couvert de l'orage. Il suffit d'une phrase qui semblait prêter appui aux maximes gallicanes, pour assurer sa perte et faire décréter sa suppression. Il suffit aussi de cette rigueur imprudente, pour que les gallicans en fissent l'objet de leur vénération [7]), le palladium de leurs libertés, l'auxiliaire le plus redoutable de leur protestation contre les opinions ultramontaines.

3. Aujourd'hui que la lutte et les passions qu'elle avait soulevées sont depuis longtemps calmées, on peut, on doit restituer au *Liber diurnus* son véritable caractère. Ce n'est point un traité de dogme ou de

Histoire de l'Université de Paris au XVII^e^ *et au* XVIII^e^ *siècle* (in-f°, Paris, 1862), pag. 220, 221.

[6]) Voyez plus loin, chap. II, n° 34. On trouvera dans le cours de cette *Introduction* le développement et les preuves de tous les faits résumés dans cet alinéa.

[7]) « In *Diurni* libello, quem » veluti oraculum ipsi veneran» tur. » Marchesi, *Clypeus fortium,* pag. 278.

théologie, encore moins une œuvre de controverse; c'est un livre de pratique, un simple manuel de chancellerie, comme ceux de Marculfe ou de Cassiodore. Si des circonstances passagères en ont fait un instrument de polémique, sa nature propre ne permet d'y voir qu'un monument d'archéologie écrite. Mais, à ce point de vue, c'est un des textes les plus importants que le moyen âge nous ait transmis. Il offre un répertoire complet de diplomatique pontificale [8]; il abonde en détails curieux sur l'état intérieur de l'église romaine, sur sa discipline, ses usages et l'administration de ses biens; il est riche en renseignements sur l'organisation politique, civile et militaire de l'Italie aux derniers temps de la domination byzantine; il éclaire à la fois les points les plus obscurs de l'histoire civile et les côtés les moins connus de l'antiquité ecclésiastique.

4. Je m'estime donc heureux que la suite de mes travaux m'ait offert une occasion naturelle de réimprimer un document d'une si haute valeur. J'ai profité de cette occasion avec d'autant plus d'empressement, que des circonstances favorables me permettaient de rendre le texte plus sincère et d'y joindre le commentaire inédit d'un illustre savant [9]. En essayant de ramener l'attention des érudits sur ce livre digne de leurs méditations, et dont les exemplaires étaient devenus si rares qu'on les eût bientôt classés parmi les curiosités bibliographiques [10], j'ai cru faire une chose utile aux

[8] *Nouveau Traité de Diplomatique*, t. V, pag. 99 et suiv.

[9] Voyez les détails contenus dans le chap. IV de cette *Introduction*.

[10] Hoffmann, *Nova scriptorum*

progrès de la science historique et en particulier de l'archéologie sacrée. Mais j'ai soigneusement écarté toute préoccupation étrangère à mon rôle d'éditeur, et j'ose espérer que personne ne me soupçonnera d'avoir voulu ranimer des querelles éteintes, qui seraient aujourd'hui sans profit et sans dignité.

ac monumentorum collectio, t. II, pag. 21. — Vogt, *Catalogus librorum rariorum,* pag. 300. — Clément, *Bibliothèque curieuse,* t. IX, pag. 66, col. 2. — Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXXV.

CHAPITRE PREMIER.

ORIGINE ET CARACTÈRE DU *LIBER DIURNUS;* SON UNITÉ, SON AUTHENTICITÉ; ÉPOQUE PRÉSUMÉE DE SA RÉDACTION; DURÉE DE SON INFLUENCE.

5. Le souverain pontife réunit en sa personne plusieurs dignités, à chacune desquelles correspond un ordre particulier de prérogatives et de fonctions. Il est à la fois chef suprême du monde catholique, patriarche des églises d'Occident, métropolitain d'une portion de l'Italie, évêque de la ville de Rome. Comme pontife suprême, comme patriarche, comme métropolitain, il entretient des relations avec les souverains, réunit et préside des conciles, promulgue leurs décrets, décide les questions de foi, règle la discipline, accorde des priviléges et des dispenses. Comme évêque de Rome, il accomplit dans son diocèse les fonctions sacerdotales et administre les biens qui forment le patrimoine de son église.

6. Quoiqu'on puisse admettre que cette plénitude de juridiction était comprise en germe dans l'institution primitive du souverain pontificat, il est cependant impossible de nier qu'elle s'est développée graduellement par l'effet des circonstances. La diffusion rapide de la foi chrétienne, sa lutte triomphante contre les persécutions, la conversion de Constantin et la protection éclatante de quelques-uns de ses successeurs, l'habile et vigoureuse organisation du clergé, les héré-

sies même qui ont troublé les premiers siècles de l'Église et fait sentir impérieusement le besoin de l'unité, tout a contribué à grandir le rôle des successeurs de saint Pierre et à préparer l'ère de leur domination.

7. En même temps que leur action s'étendait sur le monde, elle prenait des allures plus nettes et plus régulières; leur intervention dans le gouvernement de l'Église se manifestait sous des formes plus dogmatiques; le culte devenait plus pompeux et s'enrichissait d'un ensemble de chants, d'oraisons et de symboles, ordonnés avec plus d'harmonie. Peu à peu les usages s'établirent, les traditions se fixèrent, et il se forma une science des formules et des rites sacrés, qui eut ses lois, ses docteurs et son enseignement. On composa des livres, où tous les actes du souverain pontife étaient prévus, réglés et décrits. Ces actes pouvaient être ramenés à deux chefs essentiels : le sacerdoce, qui s'exerce dans l'église; le gouvernement ou l'administration, qui a la chancellerie pour organe. On donna le nom d'*Ordo romanus* aux ouvrages qui traitaient des fonctions sacerdotales; les règles de la chancellerie furent consignées dans le *Liber diurnus*.

8. L'*Ordo romanus* [1]) nous montre le pontife vêtu

[1]) L'*Ordo romanus* a été publié par Georges Cassander (in-8°, Cologne, 1561) et réimprimé par Hittorp dans son recueil *De divinis catholicæ ecclesiæ officiis ac ministeriis*, in-f°, Cologne, 1568. Quoique les travaux de Mabillon (*Museum italicum*, tom. II) aient prouvé que cet ouvrage n'est qu'une compilation, il conserve cependant son intérêt, parce qu'il est certain, comme le savant bénédictin l'a reconnu lui-même, qu'il remonte à une haute anti-

des ornements sacrés, environné de son clergé, précédé de la croix, de l'encensoir et des flambeaux; il célèbre le sacrifice de la messe et accomplit les rites établis pour chaque fête de l'année; il consacre les évêques, ordonne les prêtres et les diacres, bénit les églises nouvellement construites, préside aux délibérations des conciles; il donne l'onction royale aux souverains, la tonsure aux moines, le voile aux veuves ou aux vierges qui font profession de chasteté. Le *Liber diurnus* au contraire le suppose entouré des scribes de sa chancellerie; il écrit aux empereurs, aux grands de la cour, aux patriarches et aux évêques; il dicte les professions de foi qu'il doit émettre en prenant possession de sa chaire; il institue des évêques et leur trace leurs devoirs, pourvoit aux siéges vacants, prend soin des églises abandonnées; il envoie le *pallium* à ceux qu'il veut honorer d'une façon particulière; il autorise la fondation d'oratoires privés et de baptistères, distribue des reliques, veille à la conservation du droit des paroisses; il nomme les administrateurs des biens ecclésiastiques, les accrédite auprès des magistrats, contrôle les actes de leur gestion, reçoit et règle leurs comptes; enfin il confirme l'existence et les possessions des monastères, des hospices ou des diaconies, leur donne des supérieurs et les exempte de la juridiction de l'ordinaire. Les deux recueils ont cela de commun qu'ils contiennent l'un et l'autre une collection de formules; mais le premier s'applique aux fonctions de la liturgie, le

quité. Il renferme d'ailleurs un assez grand nombre de textes, que Mabillon n'a pas jugé à propos de reproduire.

second aux actes de l'administration. Si parfois ils semblent se côtoyer et même se confondre, c'est que les matières offrent une grande connexité et que les compilateurs ont puisé aux mêmes sources. Est-il donc étonnant que l'*Ordo romanus* insère le décret d'élection ou telle autre pièce relative à la promotion d'un évêque parmi les cérémonies de son ordination [2]), ou que le *Liber diurnus* fasse précéder les actes qui concernent l'exaltation du souverain pontife des rites de sa consécration [3])? Ces rencontres partielles ne changent rien au caractère spécial des deux ouvrages, et ne sauraient infirmer ce que j'ai dit de leur diversité.

9. Mabillon a fait l'histoire de l'*Ordo romanus*. Il a montré que dans l'origine chaque portion de la liturgie avait son manuel ou *libelle* distinct, et que le recueil publié sous le titre générique d'*Ordo* s'était formé par l'agglomération successive de ces formulaires spéciaux [4]). Le *Liber diurnus* n'offre point de phénomène analogue. Rien n'indique que les diverses catégories d'actes, dont il est composé, aient jamais été l'objet de formulaires séparés. Il paraît au contraire avoir formé dès le principe un tout complet; et tandis que les écrivains du neuvième siècle désignent encore l'*Ordo romanus* par les noms collectifs d'*Ordines* ou de *Libelli* [5]), il n'est jamais

[2] Cf. *Decretum quod clerus et populus firmare debet de electo episcopo.—Epistola vocatoria.—Formata episcopo danda* (ap. Hittorp, *op. cit.*, pag. 95, 96, 103).

[3]) Voyez la formule LVIII. Cf. Hittorp, *op. cit.*, pag. 106.

[4]) *Commentarius prævius in Ordinem romanum*, cap. II, § 2 (ap. *Museum italicum*, tom. II, pag. VIII).

[5]) Amalarius, *De ordine antiphonarii*, cap. 52 (ap. Hittorp, *op. cit.*, pag. 295).

parlé du *Liber diurnus* qu'au singulier, comme du formulaire unique de la chancellerie romaine.

10. Je n'insisterais pas sur ce caractère d'unité, si le P. Marchesi ne l'avait mis sérieusement en question; mais l'autorité qui s'attache au nom du savant oratorien ne permet pas de laisser ses objections sans réponse. Le P. Marchesi avait été frappé des différences qui existent entre le contenu de certaines formules, telles qu'on les lit dans le *Liber diurnus*, et les extraits qu'en ont donnés Ives de Chartres et Gratien [6]). Comme il sentait le besoin d'affaiblir l'autorité du texte original, afin d'isoler les actes du sixième concile œcuménique et de mieux établir leur falsification, il s'appliqua à faire ressortir l'importance de ces variantes, et n'hésita pas à conclure que le formulaire cité par les deux canonistes était un ouvrage différent de celui que nous possédons [7]). Cette manière de raisonner prouve que le P. Marchesi se faisait une idée bien peu exacte de la nature des formulaires et de leurs transformations. Nous savons aujourd'hui par la comparaison qu'il n'y a pas d'œuvres soumises à d'aussi fréquents remaniements. Les praticiens qui les composent les accommodent aux usages de leur temps. Mais le droit d'un pays est aussi mobile que ses mœurs mêmes, dont il

[6]) Voyez le chap. II de cette *Introduction*, n° 31.

[7]) Marchesi, *Clypeus fortium*, pag. 276, 277. — Voyez la note 3 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier. — Baluze (note sur la form. I, § 2, *infra*, p. 7, col. 2) et Troya (*Codice diplomatico longobardo*, II, 13) semblent aussi admettre l'existence de plusieurs *Diurni*; mais, dans la pensée de ces auteurs, il s'agit de rédactions successives, plus ou moins remaniées, et non d'ouvrages différents.

doit être l'expression, et la pratique est obligée de suivre chacune de ses inflexions. On ajoute un mot aux formules de l'âge précédent, on change une phrase, on retranche ce qui est tombé en désuétude. La transformation s'accomplit d'une manière insensible, et frappe d'autant moins les regards que le corps de l'ouvrage reste et conserve son premier nom. Le *Liber diurnus* a subi la loi commune. Les exemplaires consultés par Ives de Chartres et Gratien contenaient des additions qui manquaient aux rédactions antérieures, et cette circonstance suffit pour expliquer les variantes signalées par le P. Marchesi, sans qu'il soit nécessaire de recourir à d'autres conjectures.

11. La question de l'unité du *Liber diurnus* n'est pas la seule que le P. Marchesi ait soulevée. Il a contesté aussi son authenticité, par la raison qu'on n'en trouvait d'exemplaires, ni dans les archives du Vatican, ni dans les principales bibliothèques de Rome [8]). L'objection tombe d'elle-même, puisqu'on sait aujourd'hui que le manuscrit le plus ancien et le plus complet appartenait, au dix-septième siècle, à une des basiliques de la ville pontificale [9]). Mais en supposant que cette circonstance fît défaut, l'ouvrage se trouverait-il privé de toute autorité? Le P. Zaccaria a répondu d'une façon péremptoire : « Marchesi, dit-il, n'a pas vu combien la

[8]) « Hunc libellum a romanis » scriniis ac præcipue a Vaticano » archivo nusquam prodisse cer- » tissimum est ..... Verum quia » ex exteris, non autem a roma- » nis descriptus est archivis, par- » vam, ne dicam nullam prome- » retur fidem. » Marchesi, *Clypeus fortium*, pag. 278. Voyez plus bas, chap. II, note 106.

[9]) Voyez les chap. II et IV de cette *Introduction*.

» nouvelle règle de critique qu'il prétend introduire » serait funeste aux monuments de l'histoire ecclésiastique. Qu'arriverait-il des *Sacramentaires* de Gélase et » de Léon, dont l'un nous est fourni par un manuscrit » français, l'autre par un manuscrit de la bibliothèque » de Vérone? Et le *Codex Carolinus,* que Cenni a publié » d'après un manuscrit de la bibliothèque impériale de » Vienne? Et les lettres d'Innocent III, dont un grand » nombre manquaient dans les registres du Vatican, » et que Baluze a complétées par le secours des manuscrits de Bosquet, de Colbert et du collége de Foix? « Et ce fragment de l'*Ordo romanus,* le plus ancien de » tous, que Mabillon a découvert dans un manuscrit » du monastère de Saint-Gall? Faut-il donc rejeter » tous ces documents comme apocryphes, parce qu'ils » n'existent pas dans les archives romaines? [10]) » — Je n'ajouterai qu'une réflexion, c'est qu'il ne saurait venir à la pensée de contester sérieusement l'authenticité d'un formulaire. On a souvent lieu de mettre en doute la sincérité d'une bulle, d'une charte, d'un diplôme, parce que tel individu ou tel établissement a pu se trouver intéressé à leur falsification. Mais comment le soupçon atteindrait-il un recueil de formules, qui n'a pour but, ni de conférer des priviléges, ni de constater des droits plus ou moins douteux, mais seulement de conserver les formes diplomatiques et de servir de guide aux praticiens?

12. Il est d'ailleurs certain que si le temps et le hasard

[10]) Voyez la note 14 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier.

ont dispersé les manuscrits du *Liber diurnus,* le style de ce précieux formulaire et la condition probable de son auteur le rattachent aux archives du Saint-Siége. On ignore les noms de la plupart des collecteurs de formules. Ceux de Cassiodore, de Marculfe et du moine Ison sont les seuls, pendant une période de cinq siècles, qui soient parvenus jusqu'à nous. Mais il y a dans les recueils de cette nature des caractères qui permettent de distinguer leur origine aussi sûrement que si leurs auteurs étaient connus. Nous ne savons rien du praticien qui a rédigé le *Diurnus,* et cependant nous pouvons affirmer sans hésitation qu'il appartenait à la chancellerie pontificale et qu'il écrivait pour l'instruction de ses confrères. Nul scribe étranger n'aurait eu à sa disposition une aussi grande variété de lettres et de priviléges, nul n'aurait connu avec autant d'exactitude les prérogatives de l'église romaine, nul n'aurait parlé avec autant de sûreté la langue du droit ecclésiastique, nul n'aurait reproduit avec autant de précision les définitions dogmatiques des conciles et les règles de la discipline canonique. Le titre même qu'il a donné à son livre est une preuve de son caractère officiel. Tout le monde s'accorde en effet à reconnaître que le nom de *Liber diurnus* désigne un manuel d'un usage quotidien [11]); et la tradition de ce nom s'est conservée si fidèlement dans la chancellerie romaine, qu'aux treizième et quatorzième siècles les secrétaires de la

[11]) Hoffmann, *Nova scriptorum ac monumentorum collectio,* I, 389, II, 22-24. — Giraud, *Des libertés de l'église gallicane,* pag. 18. — Zaccaria, note 2 sur la *Préface* de Garnier.

cour papale le donnaient encore à leurs formulaires [12]).

13. La recherche du temps où notre collection fut composée soulève une question bien autrement délicate, et nous tomberions dans des embarras inextricables si nous prétendions le déterminer avec précision. Il faut à cet égard suivre le procédé d'investigation qu'on applique à tous les formulaires anonymes, c'est-à-dire qu'il faut à la fois réunir toutes les indications de temps, de lieux et de personnes, que l'auteur peut avoir laissé subsister, et comparer le texte des formules à celui des pièces diplomatiques qui s'en rapprochent le plus. On n'obtient pas ainsi une date rigoureusement exacte, mais on arrive à restreindre l'incertitude dans des limites assez étroites, seul résultat qu'on puisse légitimement espérer.

14. Si l'on examine à ce double point de vue les formules contenues dans le *Liber diurnus*, on y remarque d'abord la mention fréquente de l'empire, des empereurs, et de quelques officiers impériaux [13]). Un savant, d'ordinaire mieux inspiré, a cru qu'il s'agissait de l'empire d'Occident restauré par Charlemagne [14]); mais cette opinion ne soutient pas l'examen. On ne saurait en effet séparer les passages sur lesquels elle s'appuie des circonstances qui les accompagnent. Or ce ne sont point les empereurs Carlovingiens qui ont réuni ou présidé

[12]) Marini, *Diplomatica pontificia* (in-4°, Rome, 1841), pag. 42.

[13]) Cf. infra, form. I, § 1, 2, 3, 4, 5, LIV, LV, LVIII, LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXXIII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV.

[14]) Voyez la note 11 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier

les conciles œcuméniques de Nicée, d'Éphèse, de Chalcédoine et de Constantinople; ce n'est pas sous leur domination que la ville de Rome a été menacée par les Lombards; ce ne sont pas les officiers de leur cour qui ont porté les titres d'exarques, de patrices, de consuls, de comtes de la suite impériale. Tout se réunit ici pour montrer qu'il ne peut être question que des empereurs grecs de Constantinople, et nous sommes naturellement reportés à l'époque de leur domination sur l'Italie. Cette domination fut établie de 552 à 555 par les victoires de l'eunuque Narsès [15]); elle cessa d'exister, sur la ville et le duché de Rome, en 754, par l'élévation de Pépin le Bref à la dignité de patrice des Romains [16]). C'est donc dans l'intervalle de ces deux siècles que nous devons placer la rédaction du *Liber diurnus*.

15. Au nombre des officiers impériaux figure à plusieurs reprises l'exarque de Ravenne. Les formules LIX et LX offrent les modèles de lettres qui lui étaient adressées dans des circonstances solennelles par les

[15]) Narsès s'empara de Rome en 552, après la défaite et la mort de Totila; mais ce n'est qu'en 553 que Téjas fut vaincu, ce n'est qu'en 554 que Justinien promulgua sa pragmatique-sanction pour l'organisation et le gouvernement de l'Italie, et ce n'est qu'en 555 que les derniers rassemblements des Goths furent définitivement dispersés. Voy. Art de vérifier les dates, *Chronologie des rois goths d'Italie*. — Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, VIII, 130 et suiv. (trad. Guizot). — Savigny, *Histoire du droit romain au moyen âge*, I, 224 (trad. Guenoux).

[16]) Pépin reçut du pape Étienne II le titre de patrice des Romains en même temps que l'onction royale, le 28 juillet 754, dans la basilique de Saint-Denis. Cf. *Annales Metenses*, ad annum 754 (ap. Pertz, *Monum. Germ.*, I, 332). — Cenni, *Monum. dominationis pontificiæ*, I, 60. — Troya, *Cod. diplomat. longobardo*, IV, 503.

chefs de la population romaine; la formule LXIII fournit un exemple de lettre écrite à l'apocrisiaire qui était accrédité près de lui. La durée de l'exarchat fut à peu de chose près la même que celle de la domination grecque sur le duché de Rome; il y a cependant quelque différence. Longin fut le premier officier envoyé de Constantinople qui reçut le titre d'exarque en 568, et l'exarchat prit fin en 751 par les conquêtes des Lombards et la fuite d'Eutychius [17]). La rédaction du *Liber diurnus* doit donc être placée entre ces deux époques.

16. Les six premiers conciles généraux sont les seuls dont il soit fait mention dans notre formulaire [18]). Il est naturel d'en conclure qu'il a été rédigé après la clôture du sixième et avant la convocation du septième. Or la dernière session du sixième concile eut lieu le 16 septembre 681, et le septième se réunit le 24 septembre 787 [19]). Si l'on combine ces deux dates avec celles que nous avons précédemment établies, on est

[17]) Voy. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* (éd. Saint-Martin), X, 35; XII, 208. — Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* placent en 752 la fin de l'exarchat; mais Muratori (*Antiquitates Italiæ medii ævi*, dissert. 67, t. V, pag. 689), Fatteschi (*Memorie de' Duchi di Spoleto*, pag. 264) et Troya (*Codice diplomatico longobardo*, IV, 382) ont prouvé, par la publication d'un diplôme du roi Astolphe, que les Lombards étaient déjà maîtres de Ravenne au mois de juillet 751.

[18]) Cf. infra, form. LXXIII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV.

[19]) Art de vérifier les dates, *Chronologie historique des conciles*. — Cabassutius, *Notitia conciliorum*, pag. 272, 297 (Venise, 1775). — Fleury, *Histoire ecclésiastique*, IX, 62, 528. — Mansi, *Conciliorum amplissima collectio*, t. XI, p. 189, t. XII, p. 951.

forcé d'admettre que la rédaction du *Liber diurnus* a dû avoir lieu entre l'année 681, époque de la clôture du sixième concile général, et l'année 751, époque de la chute de l'exarchat.

17. Le plus récent des papes nommés dans le *Liber diurnus* est Agathon, qui mourut le 10 janvier 682 [20]); le plus récent des empereurs est Constantin Pogonat, qui régna du mois de septembre 668, date de la mort de son père, au mois de septembre 685 [21]). Je dois même faire observer que dans les formules LXXIII et LXXXV ce prince est désigné comme encore vivant, tandis que dans les formules LXXXIII et LXXXIV son nom est accompagné des épithètes qu'on n'accordait aux souverains qu'après leur décès. Cette dernière mention ne nous permet donc pas de faire remonter la rédaction du *Liber diurnus* au delà du mois de septembre 685, et l'objet de nos recherches se trouve ainsi limité entre cette époque et l'année 751.

18. Je ne dois pas dissimuler que cette conclusion, toute naturelle qu'elle paraisse, soulève une grave difficulté. En cherchant à éclaircir un point d'histoire littéraire, je me trouve conduit à résoudre implicitement une des questions les plus controversées de l'histoire ecclésiastique, et à proposer une solution combattue par d'imposantes autorités. On sait en effet que l'empe-

[20]) Voy. Art de vérifier les dates, *Chronologie historique des papes.* — Pagi, *Crit. ad Baronium,* ann. 682, n° II. — Jaffe (*Regesta pontificum,* pag. 168) place la mort d'Agathon au 10 janvier 681.

[21]) Baronius, *Annales,* ad ann. 685. — Pagi, *ibidem.* — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* (éd. Saint-Martin), XI, 460.

reur Constantin Pogonat consentit, vers 684, à rétablir la liberté des élections pontificales, c'est-à-dire à permettre au pontife nouvellement élu de se faire consacrer et de prendre possession du siége, sans attendre que son élection fût, comme par le passé, sanctionnée par le chef de l'empire ou l'exarque de Ravenne [22]). Or si l'on admettait avec Baronius et d'autres savants auteurs que cette franchise se maintint jusqu'à la fin de la domination byzantine [23]), il faudrait bien avouer que le *Liber diurnus,* où nous trouvons toute une série de formules relatives à la sanction des élections pontificales, a été composé avant l'année 684. Il faudrait également reconnaître que les formules où le nom de l'empereur Constantin est accompagné des épithètes qu'on n'accordait qu'aux défunts, ont subi des interpolations. Mais l'opinion de Baronius semble impossible à concilier avec les faits. Personne ne met en doute la concession de l'empereur. On croit même généralement que Jean V, successeur de Benoît II, fut élu et consacré sous l'empire de cette liberté nouvelle, quoique dans cette hypothèse il devienne difficile d'expliquer l'interrègne de deux mois et demi qui sépare les deux

[22]) « Hic [Benedictus II papa] » suscepit divales jussiones clementissimi Constantini magni » principis ad venerabilem clerum et populum atque felicissimum exercitum romanæ civitatis, per quas concessit ut persona, qui electus fuerit ad » sedem apostolicam, e vestigio » absque tarditate pontifex ordinetur. » Anastasius, in vita Benedicti II (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores,* III, 146).

[23]) Baronius, *Annales*, ad ann. 684, n° II. — Marchesi, *Clypeus fortium,* pag. 281. — Cenni, *Dissertationes postumæ,* t. I, dissert. 3.

pontificats [24]). Mais les troubles qui signalèrent l'élection de Conon, successeur de Jean V, et surtout celle de Sergius, successeur de Conon, portèrent un coup funeste à l'indépendance du Saint-Siége. Soit que l'empereur Justinien II ait profité de l'occasion pour révoquer la faveur accordée par son père, soit que les factions qui déchiraient la ville de Rome aient fait un appel spontané au pouvoir impérial, il est certain que les élections de Conon et de Sergius furent soumises à la sanction de l'exarque [25]); et tout porte à croire que l'ancien usage, ainsi remis en vigueur, se perpétua jusqu'à la chute de la domination byzantine [26]). Il paraît même que l'exarque se servit de son intervention dans l'élection de Sergius pour rétablir la contribution pécuniaire que les rois goths avaient imposée aux pontifes nouvellement élus, et dont Constantin Pogonat avait fait remise au pape Agathon [27]).

19. Le P. Zaccaria, qui partage l'opinion de Baronius sur le maintien des franchises accordées en 684, et qui cependant reporte au neuvième siècle la composition du *Liber diurnus,* a tenté de concilier ces deux opinions en prétendant que le rédacteur n'avait conservé les formules relatives à la sanction des élections pontificales

[24]) Pagi, *Critica ad Baronium,* ann. 685, nos V et VII. — Jaffe, *Regesta,* pag. 170.

[25]) Anastasius, in vitis Cononis et Sergii (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores,* III, 147, 149).

[26]) Papebroch, *Conatus chronico-historicus ad catalogum romanorum pontificum,* in vita Benedicti II.— Thomassin, *Ancienne et nouvelle discipline de l'Église,* part. II, liv. II, chap. 36, n° 10.

[27]) Voyez plus bas (pag. 103 et suiv.) les notes du P. Garnier sur la formule LVIII.

que par un sentiment de respect pour les traditions du passé [28]). J'avoue que cette explication me paraît la moins acceptable de toutes celles qu'on pourrait proposer. On ne saurait en effet douter que le Saint-Siége n'attachât un grand prix à la liberté rétablie par Constantin; et si cette liberté se fût maintenue, il est certain que les scribes de la chancellerie se seraient empressés de faire disparaître toutes les traces de l'ancienne servitude. Le sentiment de respect dont parle Zaccaria formerait un étrange contraste avec les efforts que faisaient les souverains pontifes pour échapper au joug humiliant qui pesait sur eux.

20. Je persiste donc à penser que la rédaction du *Liber diurnus* doit être placée entre les années 685 et 751. Ces deux dates extrêmes me paraissent les seules qu'on puisse proposer avec certitude. En dehors de ces limites il n'y a plus que des conjectures, souvent ingénieuses, mais dépourvues de fondement solide. J'en donnerai quelques exemples.

21. Le P. Garnier avait cru trouver dans les formules LVIII et suivantes un ensemble de circonstances applicables à l'élection du pape Grégoire II, et comme cet événement lui paraissait le plus récent de ceux qui sont mentionnés dans le *Liber diurnus*, il a proposé de fixer au commencement de l'année 715 la rédaction définitive de l'ouvrage [29]). Cette opinion a été suivie

[28]) Voyez les notes 8 et 9 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier.

[29]) Voyez la *Préface* du P. Garnier, n° XIII, ainsi que ses notes sur la formule LXXXIV (pag. 183, col. 1). Le P. Garnier, suivant la chronologie d'Anastase et de Baronius, a placé en 714 la mort

sans contradiction par la plupart de ceux qui ont parlé de notre formulaire [30]). Les PP. Papebroch et Zaccaria sont, à ma connaissance, les seuls qui aient émis un sentiment contraire, le premier en appliquant les mêmes formules à l'élection de Grégoire III [31]), le second en reculant jusqu'au neuvième siècle la composition du recueil tout entier [32]). L'opinion du P. Garnier se rapproche beaucoup de celle que j'ai exprimée; elle va même au delà, puisqu'elle prétend déterminer avec précision une date que j'ai cru devoir laisser dans l'incertitude. Malheureusement cette précision me semble appuyée sur des arguments bien fragiles. Il n'y a pas une des circonstances relevées par le P. Garnier qui ne convienne à l'élection d'un grand nombre de prédécesseurs ou de successeurs de Grégoire II aussi bien qu'à celle de ce pontife. Les expressions que le savant jésuite a mises en relief appartiennent au style de la

du pape Constantin et l'élection de son successeur Grégoire II; mais les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, Papebroch, Pagi et Jaffe ont prouvé que ces deux événements appartiennent à l'année 715. Je profiterai de cette occasion pour avertir le lecteur que dans sa dernière note sur la formule LIX (pag. 110, col. 1) le P. Garnier a commis une erreur en mettant 713 au lieu de 714, et que j'ai laissé moi-même échapper une faute typographique en imprimant 715. Cf. l'*Errata* à la fin du volume.

[30]) Hoffmann, *Nova scriptorum ac monumentorum collectio*, I, 391. — Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria*, I, 620, col. 2. — Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis* (ed. Mansi), tom. II, pag. 38, col. 2. — Giraud, *Libertés de l'église gallicane*, pag. 18. — Voyez plus bas la *Préface* inédite de Baluze.

[31]) Papebroch, *Conatus historico-criticus*, dissert. XVI, pag. 116 et suiv.

[32]) Voyez la note 11 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier

chancellerie, qui prodigue les mêmes regrets à tous les morts, les mêmes éloges à tous les vivants, les mêmes hommages à tous les pouvoirs; et ceux qui sont familiers avec les monuments de la diplomatique pontificale n'hésiteront pas à penser, comme Baluze, que ces expressions sont trop générales pour qu'on puisse les appliquer à un cas déterminé [33]).

22. L'exemple que fournit la formule LXXXII est encore plus remarquable. Cette formule, qui nous a conservé le modèle des décrets d'élections pontificales, porte dans un manuscrit la date suivante : *mense decembri, indictione quarta* [34]). Le P. Garnier, interprétant cette date avec une grande liberté, et la modifiant même pour le besoin de sa cause, a prétendu qu'il s'agissait de l'élection de Boniface V, successeur de Deusdedit, et que par suite la rédaction de la formule appartenait à l'année 617 ou 619 [35]). De son côté le P. Zaccaria a soutenu que cette formule était relative à l'élection de Grégoire IV, et qu'elle ne pouvait être antérieure au mois de novembre 827 [36]). Enfin le P. Papebroch, adoptant une opinion intermédiaire, a proposé d'y voir le modèle du décret qui dut être rendu en 731 pour l'élection de Grégoire III [37]). Je n'oserais décider entre ces trois

[33]) Voyez la note de Baluze, pag. 104, col. 2.

[34]) Voyez la note de Baluze, pag. 173, col. 2.

[35]) Voyez la note du P. Garnier, pag. 169, 1, 2. — Garnier, d'accord avec Baronius (ad ann. 617) et Fleury (VIII, 289), place l'élection de Boniface V en 617; mais Pagi (*Critica*, ad ann. 617, n° III) et Jaffe (*Regesta*, pag. 156) ont prouvé qu'elle n'eut lieu qu'en 619.

[36]) Voyez la note 6 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier.

[37]) Papebroch, *Conatus historico-criticus*, dissert. XVI, pag. 116 et suiv.

savants, mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer : 1° qu'en modifiant arbitrairement le texte qu'il avait sous les yeux, et en imprimant *mense novembri, indictione quinta*, tandis que le manuscrit portait *mense decembri, indictione quarta* [38]), le P. Garnier a singulièrement infirmé d'avance la valeur de ses raisonnements; 2° que le P. Zaccaria n'a consulté directement aucun manuscrit, et que son système pèche par la base, puisqu'il n'a d'autre fondement que le texte altéré du P. Garnier; 3° qu'en supposant ce système appuyé sur un texte sincère, la seule conclusion qu'on pourrait en tirer serait que le manuscrit dont il s'agit a été remanié par un copiste du neuvième siècle, attendu que les autres manuscrits portent simplement les mots *mense illo, indictione illa* [39]), et ne fournissent par conséquent aucune indication sur l'âge de la formule.

23. Je n'entrerai pas dans l'examen de toutes les autres conjectures qui ont pu être formées. Ce que je viens de dire prouve le peu de confiance qu'on doit leur accorder. Je me bornerai à faire observer d'une manière générale qu'on tomberait dans une grave erreur en prétendant assigner une seule et même date à toutes les formules du *Liber diurnus*. Le compilateur qui les a réunies puisait à des sources d'époques différentes. Ses successeurs ont remanié certaines parties de son œuvre. Il est nécessairement resté des traces de ces opérations successives. C'est ainsi que

[38]) Voyez, pag. 173, les variantes 29 et 30, ainsi que la note de Baluze, *ibidem*, col. 2.

[39]) Voyez plus bas, pag. 173, les dernières lignes de la formule LXXXII.

dans les formules LXXIII et LXXXIV, dont le texte primitif paraît appartenir au temps du concile de Chalcédoine, on peut encore distinguer les additions faites après la tenue du sixième concile général [40]). Les conclusions qu'on prétendrait tirer de circonstances particulières à certaines formules, relativement à l'âge de la collection tout entière, manqueraient donc le plus souvent d'exactitude. Ce qui d'ailleurs importe le plus dans une recherche du genre de celle qui nous occupe, c'est moins de déterminer le moment où les formules ont été réunies en corps, que de constater la durée de leur influence sur la rédaction des actes. Sous ce rapport, la comparaison de notre recueil avec les monuments de la diplomatique pontificale fournit d'abondantes lumières.

24. Il est peu probable que les premiers évêques de Rome aient observé dans leurs lettres des formes régulières. Les documents qu'on leur attribue sont d'ailleurs trop rares et trop suspects pour qu'on puisse en tirer aucune conclusion. On sait seulement qu'ils se préoccupèrent de bonne heure de la conservation de leurs archives et qu'ils y portèrent toujours le plus grand soin [41]). Le pape S. Anthère, qui vivait au milieu du

[40]) Voyez les notes de Garnier et de Baluze sur ces formules.

[41]) Marini, *Memorie istoriche degli archivi della Santa Sede* (in-8°, Rome, 1825). — Galletti, *Del primicero della Santa Sede apostolica* (in-4°, Rome, 1776), pag. 4. — Voyez aussi les notes de Garnier et de Baluze, pag. 61, col. 1; 145, col. 1; 173, col. 1. — On trouve des renseignements intéressants sur les archives romaines dans un mémoire de M. Laporte du Theil (*Académie des Inscriptions*, XLVI, 691 et suiv.) et dans le tome II de l'*Iter romanum* de Dudick (in-8°, Vienne, 1855).

troisième siècle, se fit remettre par les notaires les actes des martyrs, qu'ils étaient chargés de recueillir, et les déposa dans le trésor de son église [42]). Un siècle ne s'était pas écoulé, et la religion chrétienne venait à peine de conquérir une existence officielle, que le pape S. Jules ordonnait à tous les clercs de faire dresser leurs contrats de ventes, de donations, d'échanges, d'affranchissements, par les scribes de sa chancellerie [43]). Au commencement du cinquième siècle, S. Jérôme, accusé par Ruffin d'avoir falsifié une lettre du pape Anastase, sommait son adversaire d'aller vérifier la fraude dans les archives de l'église romaine [44]). En 412, Innocent I écrivait à l'évêque de Thessalonique qu'il venait de le nommer son vicaire dans les provinces de l'Illyrie orientale, et qu'il avait chargé un prêtre savant et respectable d'extraire des archives tous les renseignements qui pouvaient lui servir de guide dans l'exercice de ces hautes fonctions [45]). Il serait facile de multiplier les citations; mais celles qui précèdent suffisent pour montrer qu'au cinquième siècle il existait à Rome, dans le palais de Latran, un dépôt authentique, où des fonctionnaires spéciaux conservaient tous les documents relatifs au gouvernement de l'Église. L'his-

[42]) Anastasius, in vita S. Antheri (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, III, 98).

[43]) « Hic constitutum fecit ut.... » instrumenta, aut donationes, » vel commutationes, vel tradi- » tiones, aut testamenta, vel al- » legationes, aut manumissiones » clerici in ecclesia per scrinia- » rium Sanctæ Sedis celebrarent. » Anastasius, *ibidem*, pag. 112.

[44]) *Apologia adversus libros Ruffini*, lib. III, cap. 20 (ap. *S. Hieronymi Opp.*, in-f°, Vérone, 1735, t. II, col. 549).

[45]) Conf. D. Coustant, *Epistolæ romanorum pontificum* (in-f°, Paris, 1721), pag. 815.

toire des premiers conciles généraux prouve qu'il en était de même à Constantinople, et que dans toutes les controverses on s'adressait aux archives de la maison patriarcale pour vérifier l'exactitude des textes contestés.

25. On peut faire remonter à la même époque l'introduction d'un style régulier dans les actes émanés des souverains pontifes. Il existe en effet entre la constitution des archives et la science des formules des rapports qu'on ne saurait méconnaître. C'est par l'étude et la comparaison des monuments antérieurs que les usages diplomatiques tendent à se fixer; les mêmes circonstances, en se reproduisant, amènent naturellement l'emploi des mêmes formes de langage, et la tradition s'établit d'autant plus facilement que les mêmes agents sont préposés à la garde des titres anciens et à la confection des titres nouveaux. Dans l'église romaine, les notaires régionnaires et les scriniaires étaient chargés à la fois de la conservation des archives et de la rédaction des lettres pontificales [46]). Aussi voyons-nous dès le temps du pape Gélase les pièces diplomatiques transformées en modèles par la suppression des noms de lieux et de personnes [47]). Sous Grégoire I les pro-

[46]) Galletti, *Del primicero della Santa Sede apostolica*, pag. 5 et suiv.

[47]) « Legenda sese offert epistola Gelasii papæ more cæterarum formularum quæ in *Libro diurno* leguntur, resecta sine die et consule atque ejus ad quem missa est nominibus carens; ex quo certo indicio deprehendimus jam tunc certam aliquam collectionem formularum in usus ecclesiasticos extitisse. Cum vero hanc ipsam formulam in *Libro diurno* legamus, quis non jure inferendum

cédés de la chancellerie étaient devenus si constants, que les scribes chargés de recueillir les épîtres de ce grand pape se dispensaient souvent de transcrire les formules finales, et les remplaçaient par les mots *secundum morem* [48]), expression caractéristique, qui montre à quel degré de fixité le style curial était déjà parvenu.

26. Les premières rédactions du *Liber diurnus* furent sans doute contemporaines de ces deux pontifes, ou du moins l'auteur fit usage de documents qui remontaient à leurs pontificats. On pourrait même citer quelques passages qui rappellent le langage de Damase, de Simplicius et de S. Léon [49]); mais c'est à partir de Gélase et surtout de Grégoire I que la similitude devient frappante entre les formules de notre recueil et les titres émanés de la chancellerie. Je n'exagère pas en disant qu'un tiers au moins de ces formules ne font que reproduire des pensées ou des expressions tirées des épîtres de Grégoire. La comparaison avec les lettres de Léon II, Grégoire II, Zacharie, Etienne II, Paul I, Adrien I, Pascal I, Jean VIII, Agapet II, Jean XIII, donne des résultats également significatifs [50]). L'ana-

» sibi judicaret *Librum diurnum* » jam tunc innotuisse? » Cf. Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*, t. II, pag. 39 (addition de Mansi).

[48]) Voyez la note de Baluze, pag. 34, col. 1.

[49]) Voyez les notes de Garnier sur la formule I, § 1 et 7, pag. 1, col. 1; II, col. 1, 2.

[50]) Voyez les notes de Garnier et de Baluze placées au bas de chaque formule. Voyez particulièrement les formules insérées dans la vie d'Adrien I publiée par Mabillon (*Museum italicum*, I, 38 et suiv.); elles reproduisent textuellement les chapitres LXXXII, LXXXIII, LXXXIV et LXXXV du *Liber diurnus*.

logie dure encore au onzième siècle, au moins partiellement. Toutefois les rôles sont changés : ce ne sont plus les écrits des pontifes qui servent de modèles aux formules, comme au temps de S. Grégoire; ce sont les formules qui fournissent des types aux rédacteurs des lettres pontificales. Plusieurs chapitres de notre collection ont évidemment inspiré les secrétaires de Léon IX, de Nicolas II et même d'Alexandre II [51]). Mais le parallèle ne saurait être poussé plus loin. Nous ne sommes plus au temps où l'évêque élu sollicitait humblement l'approbation de l'empereur ou de son lieutenant. Nous touchons à l'avénement de Grégoire VII. L'église romaine n'a plus à combattre pour son indépendance; elle règne en souveraine sur la société religieuse, et aspire au gouvernement du monde. De nouvelles circonstances, un nouveau droit, une nouvelle discipline devaient nécessairement enfanter un nouveau style et de nouveaux usages. Le *Liber diurnus* tomba en désuétude; plusieurs de ses formules étaient depuis longtemps hors d'usage [52]); le reste vieillit et se transforma peu à peu [53]). Il cessa d'être, dans son ensemble, le manuel de la chancellerie; mais il resta et restera toujours aux yeux des érudits le témoin le plus authentique et le plus

[51]) Voyez les formules VI, XXXII, XLV, XLVI, LXIV, LXXXVII, XC.

[52]) Notamment celles qui concernaient l'élection du souverain pontife et son approbation par l'empereur ou l'exarque.

[53]) Comparez les formules XLV, XLVI, XLVII et XLVIII, relatives à l'envoi du *pallium*, avec la lettre adressée en 1016 par Benoît VIII à Poppon, archevêque de Trèves, dans les *Gesta Trevirensium archiepiscoporum* (ap. Martene, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, t. IV, col. 163; Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, VIII, 175).

fidèle de la pratique romaine pendant les six siècles qui séparent le pontificat de Gélase de celui de Grégoire VII [54]).

[54]) Schœpflin (*Commentationes*, pag. 499) limitait l'usage du *Liber diurnus* entre le sixième et le huitième siècle; Garnier (*Préface*, n° II) entre le sixième et le neuvième; Zaccaria (note 1 sur la *Préface* de Garnier) le fait remonter jusqu'au cinquième.

CHAPITRE DEUXIÈME.

HISTOIRE DU *LIBER DIURNUS* DEPUIS LE XI^e^ SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

27. Ce que j'ai dit à la fin du chapitre précédent, relativement à l'époque où le *Liber diurnus* a cessé d'être en usage, ne doit pas s'entendre dans un sens absolu. Le lecteur comprendra sans peine que, s'il est impossible d'indiquer avec précision le temps où un recueil de cette nature prend naissance, il faut également renoncer à fixer le moment où il disparaît. L'abandon des formulaires est le résultat d'un travail lent et progressif, comme leur formation; leur action grandit ou diminue à mesure que les usages auxquels ils correspondent se généralisent ou s'affaiblissent, et quelques-unes de leurs parties peuvent rester en vigueur longtemps après que d'autres ont perdu leur autorité.

28. Il ne faut donc pas s'étonner que les canonistes des onzième et douzième siècles aient continué à ranger le *Liber diurnus* parmi les sources du droit pontifical et en aient inséré des extraits dans leurs compilations, quoique la plupart de ses formules fussent déjà tombées en désuétude. Ives de Chartres, qui écrivait probablement à la fin du onzième siècle [1]), a donné

[1]) Ives, élève du célèbre Lanfranc au monastère du Bec, fut successivement chanoine de Nesle, abbé de S.-Quentin de Beauvais et évêque de Chartres. Né en Beauvaisis vers 1040, il mourut, selon l'opinion la plus probable, en 1116. L'Église le vénère comme

dans sa *Panormie* et dans son *Décret* deux fragments de la formule LXXXIII relative à la profession de foi du souverain pontife [2]). Un de ces fragments se trouve reproduit dans une lettre adressée par le même prélat à l'archevêque de Lyon [3]). Le cardinal Deusdedit, con-

saint, bien qu'il ne paraisse pas avoir été régulièrement canonisé. Son recueil de canons ou *Décret* a eu deux éditions, la première donnée par Jean du Moulin (in-f°, Louvain, 1561), la seconde par le P. Fronton dans la collection de ses OEuvres (*Ivonis Carnotensis episcopi Opera omnia,* in-f°, Paris, 1647). La *Panormie* a eu de même deux éditions, la première publiée à Bâle (in-4°, 1499), la seconde à Louvain (in-8°, 1557); mais elle ne se trouve pas dans les *Opera,* sans doute parce que son attribution à Ives a été longtemps contestée. Cf. Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria.* — Oudin, *Commentarius de scriptoribus ecclesiæ antiquis* (3 vol. in-f°, Leipzick, 1722). — *Gallia Christiana nova,* t. VIII. — Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis* (ed. Mansi). — *Histoire littéraire de la France,* t. X. — Ballerini, *De antiquis collectionibus et collectoribus canonum,* part. IV, cap. XVI (ap. *S. Leonis Magni Opera,* in-f°, Venise, 1757, t. III). — Theiner, *Disquisitiones criticæ in præcipuas canonum et decretalium collectiones* (in-4°, Rome, 1836). — Wasserschleben, *Beiträge zur Geschichte der vorgratianischen Kirchenrechtsquellen* (in-8°, Leipzick, 1839). — Savigny, *Histoire du droit romain au moyen âge,* t. II, chap. XV, § 106 (trad. Guenoux). — Il existe une vie d'Ives de Chartres par le P. Fronton, qu'on lit en tête de la collection des *Opera,* et qui a été reproduite dans le tome V des *Acta Sanctorum.*

[2]) Panorm., lib. II, cap. 103. — Decret., part. IV, cap. 132 et 197.

[3]) Epist. LX. — Les *Lettres* d'Ives de Chartres ont été publiées pour la première fois par François Juret (in-4°, Paris, 1585). C'est par erreur que Fabricius (*Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*, IV, 205, ed. Mansi) a fait honneur de cette édition à Pierre Pithou, à qui elle est seulement dédiée. Elles ont été réimprimées en 1610 (Paris, in-8°) avec des notes de J. B. Souchet. Enfin elles sont comprises dans la collection des *Opera.* On en trouve une analyse détaillée dans la *Bibliothèque ecclésiastique* de Dupin.

temporain d'Ives de Chartres et comme lui auteur d'un recueil de canons, a fait à notre formulaire des emprunts plus importants. Non seulement il en a tiré la profession de foi contenue dans la formule LXXXIII, mais encore il a transcrit intégralement les formules qui regardent l'élection et la consécration du souverain pontife, ainsi que celles qui ont trait à l'administration des patrimoines ecclésiastiques et à l'érection des oratoires privés [4]).

[4]) Deusdedit fut un des soutiens les plus énergiques de Grégoire VII, qui le créa cardinal-prêtre du titre des Saints Apôtres pour le récompenser de son dévouement. Il mourut en 1099, laissant deux ouvrages, l'un et l'autre inédits, et qu'on a souvent confondus. Le premier est un traité contre les envahisseurs des biens ecclésiastiques, les simoniaques et les schismatiques; le second est une véritable collection de décrétales et de canons. C'est dans cette collection que se trouvent insérés d'assez nombreux fragments du *Liber diurnus*. Elle dut être achevée vers 1086, comme le prouve l'épître dédicatoire adressée à Victor III, successeur immédiat de Grégoire VII. Nous en connaissons quelques parties, soit par le *Décret* de Gratien, qui l'avait mise à contribution, soit par les extraits qu'en ont donnés Luc Holstein et les Ballerini. Plus récemment le P. Zaccaria a publié la table des chapitres disposée par ordre de matières. Mais il est regrettable que l'ouvrage entier ne soit pas imprimé, d'autant que le savant cardinal avait eu accès dans les archives du palais de Latran et qu'il en avait tiré un grand nombre de textes relatifs aux possessions territoriales du Saint-Siége et à leur administration. La bibliothèque du Vatican possède un manuscrit de cette collection, que les Ballerini regardaient comme contemporain de l'auteur. Il existe en outre à la bibliothèque impériale de Paris (fonds latin, 1458) un volume de *Miscellanea*, dans lequel se trouvent plusieurs feuillets, qui ont certainement appartenu à quelque exemplaire du même recueil. Cf. Holstein, *Collectio romana bipartita* (in-8°, Rome, 1662). — Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis* (ed. Mansi). — Ballerini, *De antiquis collectionibus et collectoribus canonum*, part. IV, cap. XIV (ap. *S. Leonis Magni Opera*, t. III). — Zacca-

Enfin Anselme de Lucques, qui appartient comme Deusdedit à la fin du XI[e] siècle [5]), et Gratien, qui écrivait

ria, *Sopra due antiche inedite raccolte di canoni* (ap. *Dissertazioni varie italiane a storia ecclesiastica appartenenti,* 2 vol. in-8°, Rome, 1780). — Maï, *Spicilegium romanum* (in-8°, Rome, 1841), t. VI, p. 314.

[5]) Anselme, né probablement à Milan, fut, comme Deusdedit, un des plus fermes défenseurs de Grégoire VII dans les luttes du sacerdoce et de l'empire. Nommé par Alexandre II au siége épiscopal de Lucques, il refusa de recevoir l'investiture des mains de l'empereur, et ne consentit à prendre possession que sur l'ordre formel du souverain pontife. Il fut expulsé en 1079 par son clergé, qu'il avait voulu soumettre aux règles de la discipline canonique, et se retira auprès de la comtesse Mathilde, dont il était le directeur spirituel et le conseiller. Il remplit ensuite les fonctions de légat en Lombardie, et mourut à Mantoue le 18 mars 1086. Sa vie, composée par le pénitencier de son église, a été plusieurs fois imprimée, notamment dans les *Acta Sanctorum* de Mabillon et dans les *Bollandistes*. Quant à ses ouvrages, ils n'ont été publiés qu'en partie : on possède quelques traités ascétiques, ainsi qu'une défense de Grégoire VII contre l'anti-pape Guibert; mais le plus important, le recueil de canons, est encore inédit. Wading, d'Achery, le P. André Rota, avaient tour à tour promis d'en donner une édition; aucun d'eux n'a tenu parole. On est donc réduit jusqu'ici aux notices des Ballerini, de Monsacrati, de Theiner, et à la table sommaire des chapitres, que le cardinal Maï a insérée dans son *Spicilegium romanum*. Les manuscrits de ce recueil sont assez nombreux : les Ballerini en indiquent un au monastère de Polirone, quatre au Vatican, deux dans la bibliothèque Barberini; il en existe un huitième à Milan; enfin la bibliothèque impériale de Paris en possède deux (fonds latin, 1444; fonds S. Germain, 939. 2), qui ne sont malheureusement que des copies modernes. Celui que Baluze avait vu à S. Germain-des-Prés, et qu'il considérait comme contemporain de l'auteur, paraît définitivement perdu. Cf. Cave *Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria,* II, 150. — Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis* (ed. Mansi). — Ant. Augustin, *De emendatione Gratiani,* Præfatio, n° 19 (ed. Baluze). — Ballerini, *De antiquis collectionibus et collectoribus canonum*, part. IV, cap. XIII (ap. *S. Leonis Magni Opera,* t. III). —

pendant la première moitié du XII^e^ [6]), ont compris l'un et l'autre dans leurs collections quelques extraits des formules VI et XI, ainsi qu'un des fragments de la formule LXXXIII déjà recueilli par Ives de Chartres [7]).

29. La plupart des passages que je viens d'indiquer, sont accompagnés dans les manuscrits d'une des mentions suivantes : *ex Libro diurno, ex Diurno pontificum, ex libro pontificum qui dicitur Diurnus.* Il n'y a d'exception que pour les deux fragments des formules VI et XI, qu'Anselme de Lucques a directement tirés des épîtres des papes Gélase et Pélage [8]), et que Gratien a dû reproduire d'après Anselme, dont on sait que la compilation presque entière a passé dans le *Décret* [9]). On peut

Ughelli, *Italia sacra* (ed. Coleti, in-f°, Venise, 1717) t. I, col. 813. — Wading, *Vita S. Anselmi* (in-4°, Rome, 1657). — Rota, *Notizie istoriche di S. Anselmo,* (in-4°, Vérone, 1737). — Sarti, *De claris archigymnasii Bononiensis professoribus* (in-f°, Bologne, 1772), t. I, part. II, pag. 191 et suiv. — Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana,* t. III, lib. IV, cap. 2, n° 29 (éd. des Classiques, in-8°, Milan, 1823). — Monsacrati, *S. Anselmi epistola nunc primum vulgata* (in-8°, Lucques, 1821). — Theiner, *Disquisitiones criticæ,* pag. 363. — Maï, *Spicilegium romanum,* t. VI, pag. 312.

[6]) On s'accorde généralement à placer la composition du *Décret* de Gratien entre les années 1140 et 1150. Cf. Sarti, *De claris archigymnasii Bononiensis professoribus,* t. I, part. I, pag. 259 et suiv. — Phillips, *Du droit ecclésiastique dans ses sources,* pag. 97 (trad. de l'abbé Crouzet, in-8°, Paris, 1852). — Richter, *Lehrbuch des katholischen und evangelischen Kirchenrechts* (in-8°, Leipzick, 1848), § 73, pag. 138.

[7]) S. Anselmi collect., V, 11; VI, 39 (43, 47). — Gratiani decret., dist. XVI, c. 8; c. 26, XII, q. 2; c. 27, XVI, q. 7.

[8]) Voyez, pages 23 et 38, les notes relatives à ces deux formules.

[9]) « S. Anselmi Lucani episcopi » collectionem, quæ fere tota in

quoi Gratien, qui écrivait après la tenue des neuvième et dixième conciles œcuméniques, n'y a pas ajouté de nouveaux détails. Cela tient sans doute à ce qu'un grand nombre de textes insérés dans le *Décret* ont été tirés, sans modification, des collections antérieures. Il faut reconnaître aussi qu'au temps de Gratien les copistes avaient cessé de transcrire et de remanier le *Liber diurnus,* et que si les canonistes le consultaient encore, c'était seulement à titre de document historique, comme un témoin irrécusable des anciennes traditions. Quoi qu'il en soit, c'est entre les années 869 et 1123, c'est-à-dire dans l'intervalle qui sépare le huitième du neuvième concile général, que la formule dont il s'agit reçut sa forme définitive, et c'est sous cette forme qu'elle a joui d'une longévité vraiment exceptionnelle. On en avait tiré des copies isolées, qui circulaient encore à la fin du XVI[e] siècle. Une de ces copies tomba entre les mains du savant archevêque de Tarragone, Antoine Augustin, qui l'inséra dans son traité du droit pontifical [14]). Baronius la reproduisit dans ses *Annales* (ad ann. 869). Mais telle était alors l'obscurité qui enveloppait le recueil dont elle avait fait partie, que ces deux savants n'en reconnurent pas la provenance. Ils ignoraient jusqu'au nom du *Liber diurnus;* et lorsque Antoine Augustin retrouva dans le *Décret* un fragment de cette même formule, précédé de la mention *ex Libro diurno,* il n'hésita pas à dire qu'à sa connais-

[14]) *Epitome juris pontificii* (in-4°, Tarragone, 1587), lib. V, tit. X, cap. 54.

sance il n'existait aucun ouvrage portant cette désignation [15]).

32. Le vieux formulaire était donc tombé dans un profond oubli, et son existence même était passée à l'état de problème, quand Luc Holstein [16]) découvrit à Rome, vers 1644 ou 1645, un des rares manuscrits qui s'en étaient conservés [17]). Ce manuscrit appartenait aux Cisterciens de Sainte-Croix de Jérusalem [18]). Holstein

[15]) « Is liber non extat, quod » sciam, hoc titulo. » *De emendatione Gratiani,* lib. I, dialog. 20 (ed. Baluz., pag. 233).

[16]) Luc Holste ou Holstein naquit à Hambourg en 1596 et mourut à Rome en 1661. Il parcourut la plus grande partie de l'Europe pour connaître les différents dépôts de manuscrits, et fut successivement bibliothécaire du président de Mesmes et du cardinal Barberini, avant de devenir préfet de la Vaticane. Sa juste renommée l'avait mis en rapport avec tous les hommes éminents d'Italie, de France, d'Allemagne et d'Angleterre. M. Boissonade a publié une excellente notice sur ce savant dans la *Biographie universelle.* On peut consulter également sur l'histoire de sa vie et de ses écrits le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres.*

[17]) La découverte du *Liber diurnus* par Holstein ne saurait être rapportée à une autre époque. Il est en effet certain qu'elle eut lieu pendant qu'Hilarion Rancati était abbé de Sainte-Croix de Jérusalem. Or ce savant religieux fut préposé à trois reprises au gouvernement de son monastère : la première de 1626 à 1635, la seconde de 1641 à 1645, la troisième de 1659 à 1663. Cf. Raymond Bessozzi, *Storia della basilica di Santa Croce in Gerusalemme* (in-4°, Rome, 1750). D'autre part on voit par les lettres du P. Sirmond, que je citerai dans les notes suivantes, qu'en 1646 Holstein s'occupait déjà de compléter sa copie et de la préparer pour l'impression.

[18]) Plusieurs auteurs ont cru que ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque du Vatican, entre autres Marca (*De concordia sacerdotii et imperii,* lib. I, cap. IX, § 7) et Fabricius (*Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*). Baluze avait d'abord partagé cette

en reconnut l'importance à la première vue, et demanda à l'emprunter [19]). L'abbé de Sainte-Croix, Hilarion Rancati, qui était lui-même un savant distingué [20]), ne consentit qu'à regret et pour un temps très-limité à s'en dessaisir [21]). Holstein emporta le précieux volume, et le copia tout entier dans l'espace d'une nuit [22]). Tel est

opinion (*De emendatione Gratiani,* pag. 433); mais il l'a rectifiée dans ses notes sur la troisième édition du *De concordia sacerdotii et imperii,* pag. 55. M. Giraud (*Libertés de l'église gallicane,* pag. 19) a commis une erreur d'un autre genre en supposant qu'il existait deux manuscrits, dont l'un appartenait au Vatican et l'autre aux Cisterciens. C'est le manuscrit de Sainte-Croix qui a été dans la suite porté au Vatican, comme on le verra dans le chapitre IV de cette *Introduction.*

[19]) « Studio incensus exscri-» bendi libri, cujus pretium » nemo erat qui penitius nosset, » a Rancato petiit ut sibi præstan-» tissimum codicem utendum ad » brevissimum temporis spatium » daret. » Zaccaria, *Dissertatio.* pag. CCLII.

[20]) Hilarion Rancati jouissait auprès de ses contemporains d'une grande réputation de science et de vertu. Il fut nommé successivement consulteur du Saint-Office et de la congrégation des Rites, et ses supérieurs le chargèrent de rédiger les constitutions des Cisterciens d'Italie. Ses nombreux écrits sur la théologie et le droit canonique, ainsi que le recueil de ses correspondances avec les princes et les hommes éminents de son temps, furent portés après sa mort à Saint-Ambroise de Milan. Cf. Raymond Bessozzi, *Storia della basilica di Santa Croce in Gerusalemme,* pag. 212, 218.

[21]) « Rancatus nonnihil repu-» gnans tandem se amici doctis-» simi precibus dedidit. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLII.

[22]) Cave (*Historia literaria,* I, 621), Fabricius (*Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*) et Ginguené (*Biographie universelle*) attribuent ce tour de force à Léon Allacci, savant Grec, né dans l'île de Chio en 1586, mort à Rome en 1669, qui remplaça successivement Luc Holstein comme bibliothécaire du cardinal Barberini et comme préfet de la Vaticane. Allacci avait été chargé par le pape Grégoire XV, en 1622, de faire transporter à Rome la bibliothèque palatine d'Heidelberg.

du moins le récit fait par Mabillon d'après la tradition qu'il avait recueillie à Rome [23]). La plupart de ceux qui ont écrit sur le *Liber diurnus* l'ont reproduit sans commentaire [24]); quelques-uns même ont accusé Holstein d'avoir manqué de délicatesse, soit en cachant son dessein à Rancati, soit en violant l'engagement qu'il avait pris de ne pas tirer copie du manuscrit [25]).

[23]) Mabillon, *Iter italicum*, pag. 75; *Museum italicum*, I, 35.

[24]) Je ne connais que Baluze qui en ait révoqué en doute l'exactitude. On lit dans une note manuscrite trouvée après sa mort dans ses papiers : « Probabile » non est illum [codicem] una » tantum nocte fuisse apud Hol- » stenium ; describi enim non » potest inter unam noctem ne- » que intra tres. » Cf. Biblioth. impériale, *Armoires de Baluze*, vol. 274, f° 284. Cette difficulté matérielle, qui est incontestable, pourrait être expliquée par le passage suivant du *Clypeus fortium*, pag. 278, où Marchesi atteste qu'il avait lui-même procuré à Holstein une copie du *Liber diurnus :* « Ego ipse testis sum, » per cujus manum vir ille eru- » ditissimus atque in ecclesias- » ticæ historiæ antiquitate versa- » tissimus eum accepit. » Holstein n'aurait donc eu besoin que de collationner cette copie, et on s'expliquerait qu'il eût pu le faire dans l'espace d'une nuit. Mais quelle était l'origine de l'exemplaire communiqué par Marchesi? Le savant oratorien ne le dit pas, et se borne à certifier que cet exemplaire ne provenait d'aucun des dépôts publics de Rome. Voyez plus haut, chap. I, n° 11, note 8.

[25]) « Liber iste diurnus roma- » norum pontificum rescriptus » FURTIVE fuit unius noctis ter- » mino ex codice hujus nostræ » bibliothecæ Sanctæ Crucis, cum » eumdem Lucæ Holstenio com- » modasset P. abbas D. Hilarius » Rancatus. » Note manuscrite de l'abbé Joachim Bessozzi sur l'exemplaire imprimé du *Liber diurnus* qui appartient à la bibliothèque de Sainte-Croix; elle est rapportée par MM. Daremberg et Renan (*Archives des Missions*, I, 243). — « Libro intitolato *Diur-* » *nus romanorum pontificum*, che » fu fatto copiare FURTIVAMENTE » entro lo spazio di un giorno da » Luca Olstenio sopra un singo- » lar codice dell' ottavo secolo esi- » stente nella Cisterciese libreria » di S. Croce in Gerusalemme di » Roma, ed ivi, CONTRO LA FEDE

33. Quoi qu'il en soit, à peine en possession du texte, Holstein se mit en devoir d'en préparer l'impression. Il apprit bientôt, probablement par son neveu Lambecius, qui habitait alors Paris, et qui grâce à ses recommandations vivait dans la société des savants [26]), qu'il existait un autre exemplaire du *Liber diurnus* dans la bibliothèque du collège de Clermont. Il s'empressa d'écrire au P. Sirmond, et lui envoya la table des rubriques du manuscrit de Sainte-Croix [27]). Le temps et l'humidité avaient altéré plusieurs feuillets, et il espérait que l'exemplaire de Paris pourrait servir à combler ces lacunes [28]). Quelques jours après, le cardinal Barberini, dont Holstein était alors bibliothécaire, s'adressa de son côté au savant jésuite, et joignit ses instances à celles de son protégé [29]).

» DATA DI VOLERLO SOLTANTO CONSULTARE, da lui non molto dopo » publicato colle stampe. » Fumagalli, *Delle istituzioni diplomatiche*, I, 113.

[26]) Voyez dans le recueil publié par M. Boissonade sous le titre de *Lucæ Holstenii epistolæ ad diversos* (in-8°, Paris, 1817), la lettre par laquelle Holstein introduit Lambecius auprès du P. Sirmond (n° LXXII), ainsi que les nombreuses correspondances échangées entre l'oncle et le neveu pendant le séjour de ce dernier à Paris.

[27]) Voyez plus bas, chap. IV, ce que je dis de cet envoi, qui ne comprenait que la table des rubriques, et non la copie entière du manuscrit, comme quelques-uns l'ont pensé. Voyez aussi à ce sujet la note 14 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier.

[28]) « Si pagellas *Diurni* supplereris de tuo exemplari, nova » beneficii accessione arctius me » tibi obstringes. » Lettre d'Holstein au P. Sirmond en date du 12 novembre 1646 (ap. *Lucæ Holstenii epistolæ ad diversos*, n° LXXVII).

[29]) « Rogo te, quoad possum » vehementer, ut supplementum » formularii seu *Diurni* pontifi- » cum Lucæ Holstenio, viro per- » erudito meæque bibliothecæ » præfecto, quantocius transmit- » tas. » Lettre du cardinal Barberini au P. Sirmond en date du

Sirmond fit plus qu'on ne lui demandait; il transmit au cardinal le manuscrit même du collége de Clermont, afin qu'Holstein pût le collationner à loisir [30]). Trois ans s'écoulèrent. Sirmond réclama son manuscrit avec un peu d'aigreur [31]). Holstein le renvoya aussitôt [32]), mais il avait mis le temps à profit. Il avait trouvé dans le manuscrit de Paris ce qui manquait au manuscrit de Sainte-Croix; il y avait même puisé un certain nombre de formules supplémentaires [33]); le texte était imprimé, le titre préparé, les notes rédigées en partie; l'édition pouvait être considérée comme achevée, et devait paraître en 1650 [34]). Il ne manquait plus que l'autorisation

19 novembre 1646 (ap. *Sirmondi Opera,* t. IV, pag. 685, in-f°, Paris, 1696).

[30]) « De *Diurno* autem, cum » is [Holstenius] a me nuper lit- » teris suis peteret ut capita quæ- » dam, quæ in codice suo deside- » rari aiebat, supplerem ex meo, » amplius aliquid quam postula- » bat præstare institui, nempe ut » codicem nostrum præsentem » ipsi habere eoque ad exactam » collationem uti liceat. » Lettre du P. Sirmond au cardinal Barberini en date du 6 décembre 1646 (ap. *Sirmondi Opera,* IV, 686).

[31]) « Formulas romanas, qui- » bus carere, ni fallor, jam po- » tes, qua lege ad te missæ sunt, » ad nos remittas. » Lettre du P. Sirmond à Holstein en date du 5 novembre 1649 (ap. *Sirmondi Opera,* IV, 700).

[32]) « Remisi non ita pridem per » P. Dinetum, doctum et religio- » sum virum, *Diurnum* pontifi- » cum, neque est quod recte ad » te perlatum dubitem. » Lettre d'Holstein au P. Sirmond en date du 15 mai 1650 (ap. *Lucæ Holstenii epistolæ ad diversos,* n° XCV).

[33]) Voyez plus loin, chap. IV, la démonstration de ce fait, au sujet duquel j'embrasse une opinion contraire à celle du P. Zaccaria.

[34]) Cela résulte des renseignements fournis par Zaccaria (*Dissertatio*, pag. CCLIII) sur un exemplaire qu'il avait vu entre les mains du préfet des archives Vaticanes Gaetano Marini, et dont le titre, écrit en entier de la main d'Holstein, et disposé pour l'impression, était ainsi conçu :

des censeurs. Malheureusement ceux-ci, obéissant à des scrupules que la suite de cette *Introduction* fera mieux comprendre, reculaient de jour en jour le moment de la publication. Holstein avait l'esprit mobile [35]); ces retards le découragèrent et l'empêchèrent de mettre la dernière main à son travail.

34. Il mourut en 1661, sans avoir pu triompher du système d'ajournements qu'on lui opposait. Le cardinal Barberini, qu'il avait institué son légataire universel, fit à son tour de vives instances pour que l'édition préparée pût enfin voir le jour. Elle fut alors déférée à l'examen du célèbre liturgiste Jean Bona, qui était consulteur des congrégations de l'Index et du Saint-Office [36]).

Diurnus pontificum, sive vetus formularium, quo S. Rom. ecclesia ante annos M. utebatur. Lucas Holstenius edidit cum notis. Romæ, typis Lud. Griniani, MDCL. Cet exemplaire est le seul qui représente exactement le point où l'édition d'Holstein était parvenue. Il a une grande importance pour l'histoire du *Liber diurnus,* et j'aurai plus d'une fois l'occasion d'y revenir.

[35]) « Il était, à ce qu'il semble, » de ces esprits laborieusement » paresseux, qui aiment à chan- » ger d'occupations, à passer » d'une étude à une autre, et qui, » commençant dix ouvrages im- » menses, finissent par ne lais- » ser que des recueils et des » notes. » Boissonade, *Biographie universelle.*

[36]) Jean Bona, né à Mondovi, en Piémont, le 12 octobre 1609, fit profession dans l'ordre de Cîteaux dès l'âge de seize ans, et devint successivement abbé de son monastère, supérieur général de sa congrégation, consulteur des congrégations de l'Index, des Rites, du S. Office, et enfin cardinal-prêtre du titre de S. Bernard aux Thermes. Il mourut à Rome le 29 octobre 1674. Ses ouvrages liturgiques jouissent d'une grande réputation; il en existe plusieurs éditions, dont la meilleure est celle qu'a donnée Robert Sala (3 vol. in-f°, Turin, 1747-1753). Ses *Lettres,* recueillies et publiées par le même éditeur (in-f°, Turin, 1755), offrent également beaucoup d'intérêt à cause des relations que le docte

Mais il paraît que dans le premier moment les notes annoncées par Holstein ne purent être retrouvées; on les considéra comme perdues, et Bona, jugeant que plusieurs passages du texte avaient besoin d'explications, déclara qu'en l'absence de ces notes la publication offrirait des dangers. Cette décision, consignée par Bona lui-même sur l'exemplaire qui lui avait été soumis [37]), reçut aussitôt son exécution. L'autorisation fut définitivement refusée, et les exemplaires furent relégués dans un des cabinets du Vatican [38]).

35. Cette suppression fit grand bruit parmi les érudits français, dont plusieurs connaissaient en partie l'ouvrage condamné. En effet, au mois de janvier 1660, M. de Marca [39]) avait eu l'occasion d'écrire à Holstein pour l'entretenir d'un projet de dissertation sur les exemptions monastiques; et celui-ci, dont l'âme

prélat entretenait avec la plupart des savants de l'Europe. Elles sont précédées d'une notice biographique due au P. Alphonse Tarditi.

[37]) Cet exemplaire est le même que celui dont j'ai parlé ci-dessus, note 34. On trouvera plus loin, chap. III, le texte même de la décision de Bona.

[38]) « Eo anno [1662] liber ille » in Vaticanum carcerem contru- » sus est. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXXI.

[39]) Pierre de Marca, né à Gant, en Béarn, le 24 janvier 1594, fut successivement conseiller au Conseil souverain et président au Parlement de Pau en 1615 et 1621, conseiller d'État en 1639, évêque de Conserans en 1642, intendant de Catalogne en 1644, archevêque de Toulouse en 1652, ministre d'État en 1658, archevêque de Paris en 1661. Il mourut le 29 juin 1662. L'histoire de sa vie et de ses ouvrages, écrite par Baluze et publiée d'abord séparément (in-8°, Paris, 1663), a été reproduite en tête des différentes éditions du traité *De concordia sacerdotii et imperii.*

était étrangère à toute jalousie, s'était empressé d'envoyer au savant prélat les feuilles de son édition qui contenaient des formules de priviléges accordés à des monastères [40]). Il est vrai que le nonce, Cælio Piccolomini, informé de l'envoi, avait eu l'art de se faire prêter ces feuilles, et les avait fait disparaître [41]). Mais Baluze, le commensal, le collaborateur de M. de Marca,

[40]) « Cum Marca ad Holstenium scripsisset kalendis januariis anni 1660 cogitare se de scribendo tractatu speciali de exemptionibus monachorum, ille ad eum rescribens sequentibus kalendis martiis simul misit duo priora folia itemque postremum *Libri diurni*, quod in illis extarent antiquæ formulæ privilegiorum monasteriis concessorum a pontificibus romanis. » Note de Baluze sur le *De concordia sacerdotii et imperii* (ed. 1704), lib. I, cap. 9. Voyez aussi les notes du même auteur sur le *De emendatione Gratiani*, pag. 432, 433. — Le P. Garnier (*Préface*, n° VII) dit que M. de Marca devait insérer ces formules dans la dissertation qu'il préparait sur le pape Honorius. Mais Baluze était nécessairement mieux renseigné que le P. Garnier sur les projets du savant archevêque. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1661 que M. de Marca s'occupa de rassembler les matériaux de cette dissertation, dont Baluze nous a conservé le plan. Cf. *Vita P. de Marca archiepiscopi Parisiensis*, n° LXXI (en tête du *De concordia sacerdotii et imperii*).

[41]) « Holstenius paulo ante mortem miserat ad Marcam duo priora folia editionis suæ et ultimum. Ego illud mutuo dedi Labbeo. Interim archiepiscopus Cæsariensis nuntius apostolicus eadem tria folia petiit a Marca, tegens secretum. Cum recepissem ea a Labbeo, detuli ad nuntium. Ille non restituit nobis. » Bibliothèque impériale, *Armoires de Baluze*, vol. 274, f° 284. — « Et mox Cælius Piccolominæus, apostolicæ tum sedis nuntius in Gallia, occultans haud dubie consilium suum, uti postea patuit, ea folia recuperavit e manibus illustrissimi archiepiscopi, neque illa unquam ei restituit. » Note de Baluze sur le *De concordia sacerdotii et imperii*, lib. I, cap. 9. Voyez aussi les notes du même auteur sur le *De emendatione Gratiani*, pag. 432, 433.

les avait tenues entre les mains. Il les avait communiquées au P. Labbe, qui les avait gardées assez longtemps et les avait comparées avec le texte du manuscrit de Clermont [42]). Labbe à son tour les avait montrées à Launoy, et le fougueux docteur du collége de Navarre [43]) n'était pas homme à laisser échapper une si belle occasion de tonner contre la cour romaine. Il connaissait d'ailleurs le *Liber diurnus* par un manuscrit de la bibliothèque de M. de Montchal, dont j'aurai l'occasion de parler plus bas, et il en avait inséré quelques passages dans sa dissertation sur le prétendu voyage de sainte Madeleine en Provence [44]). L'annonce d'une

[42]) « Hæc folia seu potius oc- » terniones, si novo vocabulo uti » licet, ego communicavi cum » R. P. Philippo Labbeo, qui ea » per satis longum temporis spa- » tium retinuit. » Note de Baluze, *ibidem*. — « Alcune foglie della » stampa romana di detto libro » erano in mano di Monsignor di » Marca, il quale le mostrò al » P. Labbe; questi lo conferì col » suo manoscritto e trovò, come » mi scrive, che l'ordine, acti e » formole è molto diverso in » quella stampa. » Lettre du P. Possin au cardinal Barberini en date 11 octobre 1662 (ap. Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXX). — Le P. Garnier (*Préface*, n° VII) commet une singulière méprise en attribuant au P. Labbe le mérite de la communication faite à M. de Marca.

[43]) Jean de Launoy, prêtre et docteur en théologie, né à Valdesie, diocèse de Coutances, le 21 décembre 1603, mort à Paris le 10 mars 1678. Son immense érudition, son ardeur infatigable, sa logique inflexible, l'ont placé au rang des plus célèbres polémistes. La collection de ses *Opera* forme cinq tomes in-f°, divisés en dix volumes (Genève, 1731-1732). Le tome IV contient sous le titre de *Launoiana, seu collectio eorum omnium quæ ad Launoium ipsiusque scripta pertinent*, un travail considérable sur l'histoire de sa vie et de ses écrits.

[44]) *De commentitio Lazari et Maximini, Magdalenæ et Marthæ in Provinciam appulsu*, part. II, cap. X, observ. 10, n° 4 (ap. *Launoii Opera*, tom. II, part. I, pag. 204). La première édition

édition complète l'avait vivement intéressé [45]). Quand il apprit qu'elle était supprimée, il jeta les hauts cris. « Le vieux *Diurnus* de l'église romaine, s'écrie-t-il dans » une de ses lettres, a été imprimé à Rome il y a peu de » temps, et je ne sais pour quelle raison on l'y tient » captif. Plaise à Dieu que cette raison ne soit pas » inique et funeste à la connaissance de l'antiquité » ecclésiastique [46])! » — Dans une autre : « Le *Diurnus* a » été imprimé à Rome, mais il y est encore tenu captif, » non par l'autorité du siége apostolique, mais par la » cour, qui ne peut souffrir ni les anciennes traditions » de ce siége, ni leurs défenseurs. C'est ainsi qu'on fait » de l'église romaine un objet de risée pour ceux qui » sont séparés de nous par leurs croyances religieuses, » et qu'on rend plus difficile leur retour à sa commu- » nion [47])! » — Dans une autre encore : « Le *Diurnus* a été

de cette dissertation avait paru à Paris, 1641, in-8°.

[45]) L'intérêt de Launoy s'explique d'autant mieux que pendant son séjour à Rome, en 1635, il avait connu personnellement Luc Holstein. Cf. *Launoiana* (ap. *Launoii Opera,* tom IV, part. II, pag. 339).

[46]) « Romanæ ecclesiæ *Diurnum* » vetus non ita pridem Romæ » editum est, et ibi nescio qua de » causa captivum detinetur. Uti- » nam injusta non sit nec cogni- » tioni antiquitatis ecclesiasticæ » inopportuna! » Lettre de Launoy à François Bon en date du 13 juin 1664 (ap. *Launoii Opera,* t. V, part. I, pag. 30).

[47]) « Editum est Romæ, sed ibi » captivum adhuc detinetur, non » in sede apostolica, sed in curia, » quæ nec priscas sedis illius tra- » ditiones, nec illarum defenso- » res pati potest. Quo facto ro- » manam ecclesiam apud eos, qui » seorsim a nobis per religionem » sentiunt, pro ludibrio abire » permittit, et una impedit ne hi » ad illius communionem acce- » dant facilius. » Lettre de Launoy à Raymond Fromentin en date du 12 août 1664 (ap. *Launoii Opera,* t. V, part. I, pag. 84).

» imprimé à Rome il y a quelques années, et il y est » retenu captif par les maîtres du palais et les inquisi- » teurs. Ces hommes ne peuvent supporter la lumière » de la vérité, et font la honte du siége apostolique [48])! » Toute sa correspondance des années 1664 et 1665 est pleine d'invectives de cette nature. — De son côté Baluze dénonçait au monde savant la supercherie du nonce Piccolomini [49]), et promettait de donner lui-même une nouvelle édition du livre proscrit [50]).

36. L'émotion fut plus vive encore parmi les écrivains protestants de l'Allemagne. Antoine Reiser n'hésita pas à proclamer Launoy un *confesseur de la vérité évangélique* [51]); et Tentzel, après avoir extrait de sa correspondance quelques-uns des passages que j'ai cités plus haut, s'écriait : « Ce serait rendre un grand ser- » vice que de publier de nouveau ce livre précieux. » Launoy n'en a connu qu'un très-court fragment, et » s'en est vigoureusement servi contre les familiers de » la cour romaine. Que n'eût-il pas fait, s'il avait eu » l'ouvrage entier à sa disposition [52])! »

37. De leur côté les Romains montraient une extrême

[48]) « Romæ annis superioribus » editum est, et captivum ibi de- » tinetur a curialibus magistris » et inquisitoribus. Nimirum an- » tiquæ veritatis lucem ferre non » possunt viri in sedem apostoli- » cam contumeliosi! » Lettre de Launoy à Thomas Roulland en date du 13 mai 1665 (ap. *Launoii Opera*, t. V, part. I, p. 307).

[49]) Voyez plus haut, note 41.

[50]) « Nos vero, si Deus nobis » vitam otiumque concesserit, » novam illius editionem daturi » sumus. » Note de Baluze sur le *De concordia sacerdotii et imperii*, lib. I, cap. 9.

[51]) Cf. Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXVI.

[52]) « Operæ pretium faciet qui » librum præstantissimum denuo » publicæ luci exponet. Launoius

préoccupation de tout ce qui tenait au *Diurnus*. Le P. Combefis en avait inséré un passage dans son histoire du Monothélisme [53]), et depuis quatorze ans que cette histoire était publiée, personne n'y avait pris garde. Tout à coup, le 7 août 1662, le cardinal Barberini écrit au P. Possin, et le prie de demander immédiatement des renseignements à ses confrères de Paris. Le passage cité par Combefis était analogue pour le sens à celui que Launoy avait transcrit dans sa dissertation sur le voyage de sainte Madeleine [54]), mais les termes étaient différents; on tenait à savoir de quel manuscrit Combefis avait fait usage, et si ce manuscrit différait réellement de celui que Launoy avait consulté. Le P. Possin, que sa santé retenait à Naples, s'empressa d'écrire au P. Labbe [55]). Celui-ci s'adressa au P. Combefis [56]). Il résulta de cette enquête que Lau-

» exiguum fragmentum nactus » est, idque tam fortiter contra » curiæ romanæ adseclas ursit. » Quid putas eum facturum, si » integro libro potitus fuisset! » *Exercit. selectæ*, pag. 354.

[53]) « In libro pontificum qui » dicitur *Diurnus*, in professione » romani pontificis, ubi post novi » erroris inventores etiam Hono- » rius anathemati subjicitur : » *necnon Honorium, qui pravis* » *eorum erroribus favorem im-* » *pendit*. Eum librum citat Ivo » Carnotensis. » Combefis, *Historia hæresis Monothelitarum sanctæque in eam sextæ synodi actorum vindiciæ* (in-f°, Paris, 1648), part. II, cap. II, § 6, pag. 157.

[54]) Voyez plus haut, pag. XLVII, note 44.

[55]) « Ho fatto quanto m'ha » comandato V. E. nell' ultima » che s'è degnata scrivermi del » 7 del corrente, scrivendo al » P. Philippo Labbe acciò faccia » diligenza per chiarirsi di quel » che V. E. desidera sapere circa » l'esemplare del *Diurnus pontifi-* » *cius* citato dal P. Combefis, etc. » Lettre du P. Possin au cardinal Barberini en date du 21 juillet 1662 (ap. Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXVIII).

[56]) « Prego V. R. di farmi sa-

noy s'était servi du manuscrit de M. de Montchal et Combefis de celui du collége de Clermont [57]), que les deux textes étaient parfaitement identiques, et que la prétendue différence venait du fait de Combefis, qui avait cité de mémoire [58]). La question se trouvait donc perdre toute importance; mais la démarche du cardinal n'en trahit pas moins une susceptibilité, que les circonstances seules pouvaient expliquer.

» pere di qual manoscritto del » *Diurnus pontificius* ella ha » prese quelle parole che stanno » nella pag. 157, *qui pravis eo-* » *rum erroribus favorem impen-* » *dit,* atteso che nel manoscritto » del *Diurnus* che noi habiamo, » come anche in quello che fu » già da Monsignor di Monchal, » copiato dal signor di Launoy » nella sua dissertatione della » Magdalena, si legge *qui pravis* » *eorum assertionibus fomentum* » *impendit,* e vostra dissertatione » dice *erroribus favorem,* che » torna all' istesso; però ci gio- » varebbe sapere in qual [mano- » scritto] queste formal parole si » trovano. » Lettre du P. Labbe au P. Combefis en date du 26 août 1662, traduite en italien par le P. Possin (ap. Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXIX).

[57]) « Non ho veduto altro *Diur-* » *nus* che quello che mi mostrò » il P. Sirmondo nel vostro col- » legio, dove anche oggi conser- » vate quell' esemplare; lo vidi » di passagio e senza portarlo in » casa. Così V. R. potrà corre- » gere il sbaglio di mia memoria, » se vi è intervenuto. » Réponse du P. Combefis au P. Labbe, traduite en italien par le P. Possin (ap. Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXIX).

[58]) « Da questi viglietti resta » manifesto che la differenza che » si trova tra le parole riferite » dal *Diurnus* nel libro del » P. Combefis, e quelle che si » leggono nell' istesso *Diurnus* » manoscritto o stampato, viene » di un mero sbaglio di memoria, » che li ha fatto mettere *errori-* » *bus favorem* in vece di *assertio-* » *nibus fomentum.* Ho sperato » che V. E. si sodisfarebbe con » la lettione di questi viglietti, » che però gli ho copiati dagli ori- » ginali mandatimi dal P. Labbe, » voltandoli dal francese parola » per parola. » Lettre du P. Possin au cardinal Barberini en date du 11 octobre 1662 (ap. Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXX).

38. Il faut avouer que les événements politiques étaient faits pour inspirer les plus vives alarmes aux amis de la cour pontificale. Le duc de Créqui, envoyé à Rome comme ambassadeur extraordinaire, avait été gravement insulté. Les soldats de la garde corse, s'étant pris de querelle avec les gens de sa suite, avaient criblé de balles la façade de son palais, et tué un des pages de l'ambassadrice à la portière même de son carrosse [59]). Le Roi avait demandé une réparation éclatante; et comme le Pape, mal disposé pour la France, cherchait à traîner les choses en longueur, il s'était emparé d'Avignon et avait fait entrer ses troupes en Italie [60]). Le Pape finit par se soumettre, et subit les plus dures conditions. Son frère, le cardinal Chigi, vint en France témoigner au Roi la *très-grande douleur* que l'attentat commis contre le duc de Créqui avait causée à Sa Sainteté, et protester du *profond respect*, de la *dévotion* et de la *fidélité* de toute sa famille envers la personne et la maison de Sa Majesté. Son second frère, Mario Chigi, commandant des troupes pontificales, déclara par écrit, *en foi de cavalier*, qu'il n'avait eu aucune part à *ces malheureux accidents*. Le cardinal Imperiali, gouverneur de Rome et déjà privé de son emploi, présenta en personne ses *très-humbles justifications*. Enfin les Corses furent déclarés incapables à jamais de servir dans Rome et dans tout l'État ecclé-

[59]) Regnier Desmarais, *Histoire des démeslez de la cour de France avec la cour de Rome au sujet de l'affaire des Corses* (in-4°, 1707), pag. 12 et suiv.

[60]) Regnier Desmarais, *Histoire des démeslez*, pag. 259, 260 et suiv. — Joudou, *Essai sur l'histoire de la ville d'Avignon*, pag. 309 et suiv.

siastique, et sur l'emplacement occupé par leur corps de garde on éleva une pyramide avec une inscription contenant le décret rendu contre leur nation [61]). Grâce à ces humiliations la paix fut rétablie, Avignon rendu, et les troupes repassèrent les Alpes; mais l'excitation des esprits était loin d'être apaisée. On profita de cette occasion pour réveiller d'anciennes questions, qui sommeillaient depuis la publication des livres de Dupuy et la mort du cardinal de Richelieu [62]). L'indépendance des Rois vis-à-vis du pouvoir spirituel, l'infaillibilité du souverain pontife, la chute du pape Honorius, la supériorité du concile général furent discutées de nouveau avec un redoublement de passion. La Faculté de Théologie, voulant faire preuve de zèle, formula dans une série d'articles les maximes qui servaient de base aux libertés gallicanes [63]), et censura deux ouvrages favorables aux prétentions ultramontaines [64]). Le Parlement condamna

[61]) Traité entre le pape Alexandre VII et le roi Louis XIV, fait à Pise, le 12 février 1664. Cf. Dumont, *Corps universel diplomatique du droit des gens* (in-f°, Amsterdam, 1728), t. VI, 3e partie, pag. 1 et suiv. — Regnier Desmarais, *Histoire des démeslez,* Preuves, pag. 145.

[62]) Voyez sur la publication des livres de Dupuy et les projets de patriarchat attribués au cardinal de Richelieu, un article très-complet de M. Gabriel Demante dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. V, p. 585.

[63]) *Censures et conclusions de la sacrée Faculté de Théologie de Paris touchant la souveraineté des Rois,* pag. 347 et suiv.

[64]) Ces deux ouvrages avaient été publiés sous le voile du pseudonyme. Le premier, intitulé : *La défense de l'autorité de N. S. P. le Pape, de Nosseigneurs les cardinaux, les archevêques et évêques, et de l'emploi des religieux mendiants, contre les erreurs de ce temps,* par Jacques de Vernant (Metz, 1658), était l'œuvre d'un carme, le P. Bonaventure de Sainte-Anne. Le second portait

les thèses de docteurs qui affirmaient la suprématie du Saint-Siége [65]), et voulut que les articles de la Faculté fussent envoyés à tous les bailliages du ressort [66]). Le Pape répondit à ces actes d'hostilité par un bref adressé au Roi, suivi presque immédiatement d'une bulle, qui annulait les censures prononcées contre les écrivains ultramontains [67]). La bulle fut déférée au Parlement, qui en interdit la publication [68]); et la Faculté se vengea en admettant dans son sein de nouveaux docteurs gallicans [69]).

39. Cette lutte de théologiens et de magistrats, dans laquelle l'autorité du *Liber diurnus* était fréquemment invoquée [70]), ne tarda pas à se compliquer d'une ques-

pour titre : *Amadæi Guimenii Lomarensis, olim primariæ sacræ theologiæ professoris, opusculum singularia universæ fere theologiæ moralis complectens; adversus quorumdam expostulationes contra nonnullas Jesuitarum opiniones morales*, etc. (ed. noviss. Lyon, 1664); il était en réalité d'un jésuite, le P. Moya. Ils furent censurés par la Faculté, l'un à la date du 24 mai 1664, l'autre à la date du 3 février 1665. Cf. *Recueil de diverses pièces concernant les censures de la Faculté de Paris* (in-12, Munster, 1666).

[65]) La thèse de Drouet de Villeneuve fut condamnée par arrêt du 22 janvier 1663; celle de Laurent Desplantes par arrêt du 30 mai. Cf. D'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, t. III, pag. 89, 91. — Jourdain, *Histoire de l'Université de Paris*, pag. 219 et suiv.

[66]) Arrêt du 30 mai 1663. Cf. D'Argentré, *ibidem*.

[67]) Le bref est du 6 avril 1665; la bulle du 25 juin. Cf. *Recueil de diverses pièces concernant les censures de la Faculté de Paris*.

[68]) Arrêt du 29 juillet 1665. Cf. D'Argentré, *op. cit.*, pag. 127.

[69]) Voyez la lettre de Pellisson en date du 1er mai 1675, où il est parlé de la thèse de l'abbé de Noailles présidée par Bossuet (ap. *OEuvres de Louis XIV*, t. VI, pag. 484).

[70]) Avis de Messieurs les gens du Roy du Parlement (ap. *Recueil de diverses pièces concernant les censures de la Faculté de Paris*, pag. 71).

tion fiscale, qui se liait étroitement aux questions de principes. Le Roi jouissait depuis un temps immémorial du droit de percevoir les revenus et de nommer aux bénéfices des évêchés vacants, jusqu'à ce que les nouveaux titulaires eussent fait enregistrer à la Cour des Comptes leur serment de fidélité. C'est ce qu'on nommait le droit de *régale* [71]). Quelques diocèses du midi en étaient seuls exempts. Un édit du 10 février 1673 les soumit à la règle commune [72]). Deux évêques, ceux d'Aleth [73]) et de Pamiers, refusèrent d'obéir et de faire enregistrer leur serment. Le Roi passa outre et pourvut aux bénéfices, comme si leurs siéges eussent été vacants. Les deux évêques excommunièrent les nouveaux bénéficiers; ceux-ci firent appel aux métropolitains, qui annulèrent l'excommunication; le Pape à son tour cassa les sentences d'annulation, et inonda la France des brefs les plus violents [74]). On avait, de part et d'autre, perdu toute mesure. Le Parlement de Paris, dans un arrêt solennel, qualifiait de *libelles* les brefs pontificaux [75]); les assemblées du clergé, réunies en 1680 et

[71]) Voyez Laurière, *Glossaire du droit français* (2 vol. in-4°, Paris, 1704), t. II, pag. 289.

[72]) Voyez Néron et Girard, *Recueil d'édits et d'ordonnances royaux* (2 vol. in-f°, Paris, 1620), t. II, pag. 116.

[73]) Et non pas d'Alais, comme il est dit par erreur dans l'*Histoire des Français* de Sismondi, t. XXV, pag. 423 et suiv.

[74]) Ces brefs sont adressés au Roi, à l'archevêque de Toulouse, à l'évêque et au chapitre de Pamiers; on les trouve imprimés parmi les pièces justificatives des *Procès-verbaux des assemblées générales du clergé de France*, t. V, pag. 182, 184, 185, 188 et suiv.

[75]) Arrêt de la cour de Parlement du 31 mars 1681 sur un *libelle imprimé en forme de bref* de N. S. Père le Pape Innocent XI (ap. *Procès-verbaux des*

1681, protestaient contre les *entreprises* du Saint-Siége et la *violation des règles les plus saintes*[76]); les intendants de Languedoc et du pays de Foix poursuivaient, emprisonnaient ou exilaient les prêtres récalcitrants[77]); et comme si l'excitation des esprits ne l'eût pas avertie du danger, la cour de Rome ne craignait pas de ressusciter ses anciennes prétentions sur la souveraineté des Rois[78]). Une crise était imminente. Les évêques présents à Paris demandaient la réunion d'un concile national; les plus hardis prononçaient déjà les mots de schisme et de patriarchat; le Roi, vivement pressé par Colbert[79]), convoqua pour le mois d'octobre 1681 cette assemblée générale du clergé, qui devait laisser de si grands souvenirs, et dont les résolutions étaient destinées à prendre place dans notre droit public.

40. Ce fut au milieu de cette agitation, à la veille de la grande et solennelle déclaration de 1682, que parut à Paris, sans être annoncée ni prévue, une nouvelle édition du *Liber diurnus*. Cette édition, publiée à la fin

assemblées du clergé, t. V, Pièces justificatives, pag. 192).

[76]) Voyez la lettre écrite au Roi le 10 juillet 1680 par les archevêques, évêques et autres députés du clergé assemblés à Saint-Germain en Laye, ainsi que le rapport fait par Mgr l'archevêque de Reims à l'assemblée de 1681 (ap. *Procès-verbaux des assemblées du clergé*, t. V, pag. 342 et suiv.; Pièces justificatives, pag. 186).

[77]) Mémoires de Foucault, publiés par M. Baudry (in-4°, Paris, 1862), pag. 57 et suiv.

[78]) « Ce qu'on aurait peine à » croire, c'est qu'on était encore » à Rome frappé d'un tel aveu- » glement, qu'on imaginait d'y » ressusciter les vieilles préten- » tions des Papes sur la souverai- » neté des Rois, au lieu de les » laisser ensevelies dans un oubli » éternel. » De Bausset, *Histoire de Bossuet*, t. II, pag. 194.

[79]) Voyez le *Journal* de l'abbé Ledieu, t. I, pag. 8.

de 1679 ou au commencement de 1680 [80]), comprenait le texte entier du formulaire, enrichi de notes critiques et de dissertations sur divers points d'histoire ou de discipline ecclésiastique. Elle avait pour auteur un jésuite, le P. Garnier, connu par de savantes recherches sur l'histoire du Nestorianisme [81]).

41. Il est difficile, à deux siècles de distance, d'apprécier les motifs qui avaient déterminé le P. Garnier à entreprendre cette publication. Obéissait-il simplement au goût qui le portait vers ce genre de travaux, et son seul but, en reprenant l'œuvre interrompue d'Holstein,

[80]) Le titre porte le millésime de 1680; mais le privilége est daté du 28 avril 1679, et une note placée à la suite du privilége prouve que l'impression fut terminée le 28 novembre.

[81]) Jean Garnier, né à Paris en 1612, entré chez les Jésuites en 1628, mort à Bologne en 1681. Il professa tour à tour la rhétorique, la philosophie et la théologie. Ses principaux ouvrages sont : 1° *Marii Mercatoris Opera, cum notis et dissertationibus* (in-f°, Paris, 1673); les dissertations forment une véritable histoire des hérésies de Pélage et de Nestorius; 2° *Liberati archidiaconi ecclesiæ Carthaginensis breviarium causæ Nestorianorum et Eutychianorum* (in-8°, Paris, 1675); les commentaires qui accompagnent le texte sont en quelque sorte une suite de l'ouvrage précédent; 3° *B. Theodoreti episcopi Cyri tomus quintus* (in-f°, Paris, 1684); ce volume, laissé manuscrit par l'auteur et publié après sa mort par le P. Hardouin, sert de supplément à l'édition des Œuvres de Théodoret donnée en 1642 par le P. Sirmond, et complète les travaux de Garnier sur le Nestorianisme. En 1674 le P. Garnier avait succédé au P. Labbe comme bibliothécaire du collége de Clermont. Ces nouvelles fonctions lui donnèrent occasion de publier sous le titre de *Systema bibliothecæ collegii Parisiensis societatis Jesu* (in-4°, Paris, 1678) un livre qui lui assure un rang distingué parmi les bibliographes. Cf. Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, t. 40.

était-il d'enrichir la littérature érudite d'un des monuments les plus précieux de l'antiquité ecclésiastique? Ne subissait-il pas ce retour d'opinion qu'on remarquait chez plusieurs de ses confrères, et qui les transformait d'une manière assez imprévue en auxiliaires de l'autorité royale, en adversaires de la cour romaine [82])? On serait tenté de le croire en lisant certains passages de son commentaire; ce qu'il dit de l'autorité comparée des conciles et des décrets pontificaux [83]), de la participation des laïques aux élections [84]), de l'authenticité des actes du VI^e^ concile général [85]), du degré de culpabilité imputable au pape Honorius [86]), semblerait mieux placé dans la bouche de quelque sage gallican que dans celle d'un disciple de S. Ignace [87]). Espérait-il enfin mettre un terme aux controverses dont le pape Honorius était l'objet, en livrant résolû-

[82]) « Par un concours singulier » de circonstances, celui des ordres religieux qu'on accusait de » professer habituellement les » maximes les plus favorables » aux prétentions ultramontaines, » se trouvait alors engagé à soutenir avec ardeur la doctrine du » clergé de France. » De Bausset, *Histoire de Bossuet*, t. II, p. 188. — Voyez aussi ce que dit à ce sujet Henri Martin, *Histoire de France* (2^e^ éd.), t. XV, pag. 617, 618.

[83]) Voyez les notes sur la formule LXXXIII, pag. 176.

[84]) Voyez les notes sur les formules LVIII, LX, LXXXII, pag. 107, 113, 168, 171.

[85]) Voyez, à la suite du *Liber diurnus*, la seconde *Dissertation* de Garnier, pag. 326 et suiv.

[86]) Cf. *ibidem*, pag. 337, 338.

[87]) « Fatendum est virum cæteroqui doctissimum, etsi in » multis apostolicæ sedis caussam » strenue egit præconceptis tamen quibusdam opinionibus nimis indulsisse, quodque gravius » est, sua existimatione effecit ut » hæ radices agerent atque propagarentur, non exiguo ecclesiasticæ, præsertim in sacris » electionibus, libertatis, illiusque, qua pollet eadem romana » sedes, auctoritatis detrimento. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCXCVI.

ment au public le document qu'on exploitait contre sa mémoire? C'est par ce dernier motif que Garnier lui-même a expliqué son entreprise, et je ne vois pas de raison de mettre en doute sa bonne foi. Il assure qu'il avait depuis longtemps le projet de publier le *Liber diurnus* [88]), que d'autres soins l'en avaient détourné, mais que les accusations portées contre Honorius et le désir de justifier l'orthodoxie de ce pontife, tout en maintenant l'authenticité des actes du VI^e^ concile, l'ont décidé à reprendre son premier dessein [89]). Il est certain qu'au point où les choses en étaient venues, la publicité présentait plus d'avantages que d'inconvénients; et les amis les plus éclairés du Saint-Siége devaient désirer que ce mystérieux formulaire, dont on faisait tant de bruit, fût enfin produit dans son intégrité et soumis à la discussion. Je crois cependant que les retards apportés par Garnier à la publication de son œuvre tenaient à d'autres causes qu'à ses occupations. L'exemple d'Holstein et les emportements de Launoy lui faisaient une loi de se montrer circonspect; et quelle que fût la pureté de ses intentions, il pouvait craindre qu'elles ne fussent mal interprétées. Aussi le langage de sa *Préface* est-il embarrassé et plein de réticences. La difficulté qu'il éprouve à parler des faits antérieurs trahit ses préoccupations, et l'ignorance qu'il montre à l'endroit du passé deviendrait inexpli-

[88]) Il est du moins certain que dans ses notes sur Marius Mercator, publiées en 1673, il avait déjà transcrit les formules XLIX et L. Voyez les notes relatives à ces deux formules, pag. 90 et 91.

[89]) Voyez la *Préface* de Garnier, n^os^ I et IX.

cable, si elle était sincère. Comment! il exerce après Sirmond la charge de bibliothécaire du collége de Clermont, et il ne connaît pas les correspondances échangées avec Holstein et le cardinal Barberini! Il trouve dans les cartons de sa bibliothèque et transcrit lui-même cette table des rubriques envoyée par Holstein en 1646, et il ne dit pas un mot du manuscrit d'où elle a été tirée [90])! Il est le confrère et l'ami du P. Labbe, et il ne sait rien d'exact au sujet des feuilles communiquées par Baluze [91])! Il est contemporain de Launoy, et il n'a pas entendu parler de cette suppression, contre laquelle l'énergique docteur a protesté si bruyamment? Évidemment cette réserve est affectée et passe la mesure; et quand le P. Garnier se présente ingénument comme le premier éditeur du *Liber diurnus* [92]), il est clair qu'il tient à séparer sa cause de celle de ses prédécesseurs et qu'il cherche à donner à son travail un caractère exclusif d'opportunité.

42. Toutes ces précautions furent inutiles. Le Saint-Siége ne pouvait voir avec indifférence la réapparition

[90]) « Syllabum, qui in romano » [codice] extat, inter Sirmondi » schedas repertum, adjecit Præ» fationi. » Schœpflin, *Commentationes historicæ*, pag. 500. — Voyez plus haut, pag. XLII, note 27. — Voyez aussi le n° XXIII de la *Préface* de Garnier.

[91]) Voyez plus haut, pag. XLVII, note 42.

[92]) « Nunc primum in lucem, » nostra qualicumque opera, in» teger, meo quidem judicio, » producitur. » Garnier, *Préface*, n° IX. — Il avait déjà dit dans son édition de Marius Mercator (part. I, pag. 20, col. 2), à propos des deux formules qui s'y trouvent insérées : « Ipsas porro » formulas, quia nondum, quod » sciam, viderunt lucem, exscri» bendas putavi. »

subite d'un livre qu'il avait interdit quelques années auparavant, et les allures indépendantes du commentaire n'étaient pas faites pour diminuer son déplaisir [93]). La nouvelle édition le blessa profondément. Garnier fut mandé à Rome. Il partit, et mourut en route, à Bologne, le 26 octobre 1681. Mais sa mort ne suffit pas pour apaiser l'irritation qu'il avait excitée. On demanda la mise à l'*Index* de l'ouvrage [94]). Le bruit courut même que le décret avait été rendu [95]). Papebroch le crut [96]); Tentzel l'affirma [97]); Fabricius le répéta d'après Tentzel [98]); et dans le savant traité du docteur Phillips nous trouvons le *Diurnus* placé au rang des livres prohibés [99]). Cependant le P. Zaccaria assure qu'il a parcouru tous les catalogues d'*Index* publiés depuis le pontificat d'Innocent XI, et que l'édition de Garnier ne figure sur aucun d'eux [100]). Or, dans

[93]) « Romanis profecto placere » non potuit, qui librum tanta a » se diligentia paucis abhinc an- » nis suppressum in lucem re- » pente prodiisse, nec sine magno » eruditissimarum adnotationum » ornatu, videbant. Ad majorem » vero cum operi tum editori con- » flandam invidiam adcedebant » paucæ aliquot ex his ipsis ad- » notationibus, quæ majoribus » nostris probari certe non pote- » rant. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXXII.

[94]) « Mirum non est fuisse Romæ » aliquos, qui de opere in vetito- » rum librorum indicem referendo » cogitarent. » Zaccaria, *ibidem*.

[95]) « Quin etiam falsis rumori- » bus, etiam extra Italiam, tum » divulgatum video Garnerii *Diur-* » *num* fuisse Romæ confixum. » Zaccaria, *ibidem*.

[96]) « Certe vel ipse κριτικώτατος » Daniel Papebrochius fama id » nuntiante deceptus fuit. » Zaccaria, *ibidem*.

[97]) Cf. *Monatliche Unterredungen* (1698), pag. 277.

[98]) Cf. *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis* (ed. Mansi).

[99]) *Du droit ecclésiastique dans ses sources* (trad. fr. de l'abbé Crouzet), pag. 418.

[100]) « Consului librorum Romæ » prohibitorum indices omnes ab

une question de cette nature, il n'y a pas d'hésitation possible entre le témoignage du savant jésuite et ceux de Tentzel, de Fabricius ou même du docteur Phillips.

43. Ce qui me paraît d'ailleurs trancher la question, c'est que le *Liber diurnus* n'a pas cessé d'être consulté, étudié, commenté par des écrivains graves et scrupuleux, qui se fussent inclinés devant un arrêt du souverain pontife. Au premier rang, je citerai le P. Papebroch. Parti de Cologne, avec le P. Henschen, au mois de juillet 1660, il était arrivé à Rome à la fin de décembre, quelques semaines avant la mort d'Holstein [101]). Le vieux savant attendait les deux voyageurs avec impatience. Il leur consacra ses derniers entretiens, et expira entre leurs bras, après leur avoir communiqué tout ce qui pouvait servir à la grande entreprise des *Acta Sanctorum* [102]). Parmi les trésors que sa main défaillante leur prodiguait, Papebroch recueillit les diverses formules du *Liber diurnus* qui concernent l'élection, la confirmation et la profession de foi du

» Innocentii XI pontificatu ad » nostra tempora evulgatos, sed » neque Garnerii nostri neque » *Diurni* nomen ulli inscriptum » offendere mihi licuit. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXXII, CCLXXIII.

[101]) Dom Pitra, *Études sur la collection des Actes des Saints* (in-8°, Paris, 1850), pag. 32, 40.

[102]) « Piæ memoriæ Lucas » Holstenius, bibliothecæ Vaticanæ custos, cui anno 1660 » (1661) oculos religiose clausimus, extrema catholici sacerdotis erga morientem officia implente P. Godefrido Henschenio, » inter cætera quæ in nostrum » adventum paraverat operi instruendo subsidia, ex variis manuscriptis desumpta, tradidit » nobis, etc... » Papebroch, *Conatus chronico-historicus ad catal. roman. pontif.*, pag. 106.

souverain pontife [103]). Il les mit en réserve pour le traité qu'il préparait sur la chronologie des Papes. Mais au moment où ce traité allait enfin paraître, le bruit se répandit que l'édition de Garnier venait d'être censurée et le *Diurnus* mis à l'*Index*. Papebroch hésita. Il écrivit à Schelestrate, qui était alors préfet de la Vaticane. Celui-ci répondit qu'en effet le titre du livre et le nom du commentateur étaient désagréables à la cour romaine; mais qu'en évitant de mentionner l'un et l'autre, on pouvait librement user des formules. Papebroch suivit ce conseil; il inséra les formules dans son traité, en se bornant à dire qu'il les tenait d'Holstein et qu'elles étaient tirées d'un ancien recueil manuscrit [104]).

44. Je citerai encore Mabillon, dont le nom seul est un gage de pieuse orthodoxie. Un de ses premiers soins, en arrivant à Rome, fut de s'enquérir du *Liber*

[103]) « Relationem de concordi » electione, quam inter antiquas » formulas manuscriptas idem Hol- » stenius aiebat reperiri. » Papebroch, *ibidem,* p. 106. — « Profes- » sionem fidei, quam ipse nobis » similiter tradidit, descriptam ex » vetustissimo eodem formulario. » *Ibidem*, p. 110. — « Hoc argu- » mentum fuit aliquando sermo- » nis inter supralaudatum Holste- » nium nostrumque Henschenium, » dum huic Romæ isti inter mor- » tales esse licuit, placuitque » Holstenio ad eorum quæ invi- » cem dixerant confirmationem » adducere sua quædam excerpta » e veteri manuscripto per modum » formularii digesto, etc... Petii- » mus ergo et ab humanissimo » viro facile impetravimus eorum » describendorum facultatem. » *Ibidem,* p. 116.

[104]) « Ego consului Schelestra- » tium, ecquid liceret interrogavi, » et ab eo jussus abstinere ingra- » tis Romæ nominibus libri at- » que commentatoris, cœpi eodem » uti sub titulo *formularii.* » Papebroch, *Responsiones ad exhibitionem errorum* (2 vol. in-4°, Anvers, 1696-1698), art. XIV, § 3.

diurnus[105]). Il le chercha longtemps, et finit par découvrir le manuscrit même dont Holstein s'était servi[106]). Il le compara avec l'édition de Garnier, qu'il avait sans doute apportée de Paris, releva les variantes les plus importantes, copia un certain nombre de formules qui ne se trouvaient pas dans l'imprimé, et publia le tout dans le tome I de son *Museum italicum,* sous le titre de *Libri diurni romanorum pontificum supplementum.* Quant à l'édition d'Holstein, il ne paraît pas s'en être occupé, croyant sans doute qu'elle avait été détruite en entier[107]); mais il en parle sans aucun embarras[108]), et rien dans son langage ne rappelle cette réserve affectée que j'ai signalée chez le P. Garnier.

[105]) « Cum de *Libro diurno* roma- » norum pontificum, cujus exem- » plar invenire magnopere ave- » bamus, interrogaremus, etc. » Mabillon, *Iter italicum,* pag. 75. — Mabillon arriva à Rome le 15 juin 1585, et c'est dans les premiers jours d'août qu'il commença ses recherches au sujet du *Liber diurnus.*

[106]) « Post multam inquisitio- » nem votis potiti sumus, reperto » veteri codice. » *Iter italicum,* pag. 75. — « Cum in manus » nostras incidisset vetustissimum » annorum octingentorum exem- » plar, quo usus est Lucas Holste- » nius. » *Museum italicum*, I, 35. — On ne doit pas s'étonner que Mabillon ait eu quelque peine à trouver le manuscrit du *Liber diurnus.* Il savait, comme tout le monde, qu'il existait à Rome un manuscrit de ce formulaire; que Luc Holstein avait voulu le publier, et que l'édition avait été supprimée; mais il ignorait dans quel dépôt ce manuscrit se trouvait placé. Holstein l'avait caché à ses meilleurs amis (Cf. Marchesi, *Clypeus fortium,* pag. 278); et les fausses indications données par M. de Marca et par Baluze (voyez plus haut, pag. XXXIX, note 18) étaient de nature à rendre les recherches plus difficiles.

[107]) « Ipsam Holstenianam ope- » ris editionem ignorasse videtur » Mabillonius. » Schœpflin, *Commentationes historicæ,* pag. 501.

[108]) « Editionem interceptam ac » suppressam fuisse. » *Iter italicum,* pag. 75.

45. La publication de Mabillon eut un double avantage. Elle acheva de dissiper les scrupules, et permit aux plus timorés de faire usage du *Liber diurnus*, abrité désormais sous le nom de l'illustre bénédictin. Elle apprit en outre au monde savant qu'il y avait des différences notables entre le manuscrit de Rome et celui du collége de Clermont, que les deux textes avaient besoin d'être complétés l'un par l'autre, et qu'une édition critique deviendrait bientôt un des *desiderata* de l'érudition. On put croire un moment que cette édition ne se ferait pas attendre. Un jésuite, le P. Daville, avait annoncé l'intention de s'en charger. Il avait écrit, en 1706, à l'abbé Passionei, qui depuis fut cardinal, pour le prier de collationner le manuscrit de Sainte-Croix, et le jeune prélat s'était empressé d'exécuter ce travail avec l'aide du savant archevêque d'Ancyre, Fontanini [109]). Le projet n'eut pas de suite; mais le concours spontané de Passionei prouve que l'irritation du clergé romain s'était singulièrement adoucie.

46. Il n'en restait plus trace en 1724. Benoît XIII venait de monter sur le siége de Saint-Pierre, et y portait cet esprit de modération qui a marqué les principaux actes de son règne. On découvrit alors (fut-ce par le simple effet du hasard?) les exemplaires de l'édition d'Holstein, qui depuis 1662 restaient oubliés dans un des cabinets du Vatican [110]). Il y manquait le titre

[109]) Galletti, *Memorie per servire alla storia della vita del card. Dom. Passionei* (in-4°, Rome, 1762), pag. 19. — *Éloge historique de M. le cardinal Passionei* (in-12, La Haye, 1763), pag. 9. — Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXXIII.

[110]) Voyez plus haut, pag. XLV, note 38.

et le dernier cahier [111]). On fit imprimer l'un et l'autre. Le dernier cahier fut emprunté à l'édition de Garnier [112]). Quant au titre, on y inscrivit le millésime de 1658 et le nom de l'imprimeur Joseph Vannacci [113]), comme si l'on espérait, par cette naïve supercherie, effacer la trace du passé et faire oublier l'ancienne rigueur. Il en circula quelques exemplaires ainsi remaniés. Ils entrèrent dans les bibliothèques des princes, des cardinaux, des prélats, des monastères [114]); mais il ne paraît pas qu'aucun ait été mis dans le commerce

[111]) On a vu plus haut (notes 34 et 37) que dans l'exemplaire soumis à l'examen de Bona, et qui paraît avoir été l'exemplaire d'Holstein lui-même, le titre était manuscrit; Holstein n'avait pas voulu le faire imprimer avant d'avoir obtenu l'autorisation des censeurs. Quant au dernier cahier, il n'existait probablement qu'en *épreuves,* et cette circonstance explique son absence dans les autres exemplaires.

[112]) Cela résulte de l'examen minutieux auquel le P. Zaccaria s'est livré et des détails techniques qu'il donne dans sa *Dissertatio,* pag. CCLIV et CCLXXIV.

[113]) « Quum inventa ejus exem» pla, cum titulo, tum extremo » octernione carerent, visum est » utrumque typis annum MDCLVIII » et Vannacium typographum » ementientibus edere. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXXIV. — Ce nouveau titre, très-différent de celui qu'Holstein avait préparé, et que j'ai rapporté plus haut (note 34), est ainsi conçu : *Liber diurnus Romanorum pontificum ex antiquissimo codice manuscripto nunc primum in lucem editus, Romæ, typis Josephi Vannacci, MDCLVIII.* C'est par erreur qu'Hoffmann, Tentzel, Fabricius et David Clément ont donné pour date à cette édition l'année 1660.

[114]) Schœpflin en vit deux chez Fontanini et chez Vignoli. Conf. *Commentationes historicæ,* pag. 499. — Il en existait un troisième chez le cardinal Maresfusci. Son héritier, l'abbé Compagnoni, en fit présent à la bibliothèque de Sainte-Croix, qui le possède encore aujourd'hui. Cf. Note manuscrite de l'abbé Joachim Bessozzi, rapportée par MM. Daremberg et Renan (*Arch. des Miss.,* I, 243).

et soit sorti de Rome. En même temps l'édition de Garnier, qui avait été sans doute tirée à petit nombre, achevait de s'épuiser, de sorte qu'au moment même où le *Liber diurnus* obtenait une réparation si longtemps attendue, la rareté des exemplaires devenait un nouvel obstacle à ce qu'il entrât dans le domaine de la science et de la discussion [115]).

47. Cette rareté détermina un savant allemand, Godefroy Hoffmann, à le réimprimer dans sa collection de pièces inédites ou rarissimes. C'est à dessein que je me sers du mot *réimprimer,* car le nouvel éditeur ne fit que reproduire l'œuvre de Garnier, texte, préface, notes et dissertations, sans y rien ajouter; et le seul mérite qu'on puisse lui reconnaître est d'avoir introduit à leur place naturelle les formules supplémentaires et les variantes fournies par Mabillon.

48. Les deux volumes de la collection d'Hoffmann parurent en 1731 et 1733. Quelques années plus tard, en 1741, Daniel Schœpflin rendit un service plus sérieux en insérant dans ses *Commentationes historicæ* une collation complète des éditions d'Holstein et de Garnier, suivie d'un certain nombre de formules qui se trouvaient dans la première et manquaient dans la seconde. Nous savons par un témoin oculaire que le plus récent éditeur du *Liber pontificalis,* Vignoli, avait

[115]) « Quamvis carcerem, ad » quem condemnatus fuerat Ro- » mæ, libellus ope Garnerii effu- » gerit, rarius tamen in nostris » terris occurrebat, dignus certe » ut in plurium manus veniret. » Hoffmann, *Nova scriptorum ac monumentorum collectio,* II, 21. — « Ceterum in dies Garnerii » editio admodum rara evadebat. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXXV. Voy. plus haut, p. IV, note 10.

le tome III de la *Bibliotheca ritualis.* On n'avait encore rien écrit d'aussi complet et d'aussi sincère sur l'histoire du *Liber diurnus.* La position de l'auteur, son séjour à Rome, ses relations avec les cardinaux et les prélats, notamment avec le préfet des archives du Vatican, lui avaient permis de recueillir une foule de renseignements ignorés de ses devanciers. C'est à lui qu'on doit la connaissance exacte de tous les faits qui se rapportent à l'édition d'Holstein. Il ne cache pas ses prédilections ultramontaines; il traite fort mal Launoy [120]); il annonce l'intention de combattre quelques-unes des opinions de Garnier [121]); mais il conserve dans son récit la plus stricte impartialité, et ses sentiments personnels ne l'entraînent jamais à rien dissimuler.

51. Depuis la publication de ce remarquable travail, le *Liber diurnus* n'a été l'objet d'aucune étude particulière; à peine le trouve-t-on cité dans quelques ouvrages de droit ecclésiastique [122]). M. Giraud est le seul, parmi les écrivains modernes, qui se soit souvenu de son importance [123]). Cet abandon n'a rien qui doive

» promptu est. Justis tamen de » caussis nunc ab ea supersedendum. Quamobrem ex illa præfationem generalem, quæ historica est, *Dissertationis* nomine inscriptam, placuit interea excerpere, dum opus ipsum liceat evulgare. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCXCVI.

[120]) « Quasi eorum pudere nos » debeat, quæ hypercriticus ille, » plenus inconsideratissimæ et » dementissimæ audaciæ, repre» hendit! » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLXVI.

[121]) « Ut liberas quasdam Gar» nerii notas castigarem. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCXCVI.

[122]) Walter, *Manuel du droit ecclésiastique* (trad. franc. in-8°, Paris, 1840), pag. 123.

[123]) *Libertés de l'église gallicane*, pag. 18 et suiv.

nous surprendre. La Révolution avait brisé du même coup l'organisation sociale et les traditions religieuses. L'essai d'église nationale, auquel on a donné le nom de *Constitution civile du clergé,* n'avait rien de commun avec la respectueuse indépendance qui faisait le fond des doctrines gallicanes. Bientôt même cette église éphémère disparut dans la tourmente; et quand le calme fut rétabli, quand une main puissante eut rendu la paix aux consciences et restitué l'exercice public de la religion, le monde assistait à de trop grands spectacles pour qu'une question d'archéologie sacrée pût attirer son attention. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'aux yeux de beaucoup de gens le *Concordat* jouait dans l'ordre religieux le même rôle que le *Code* dans l'ordre civil. On les considérait l'un et l'autre comme ayant substitué des règles fixes aux incertitudes de la tradition, et ceux qui se préoccupaient encore des rapports de l'État avec le pouvoir spirituel ne pensaient pas qu'il fût nécessaire de remonter plus haut. C'est une illusion commune à toutes les révolutions de croire qu'elles peuvent isoler les institutions nouvelles de celles qui les ont précédées et fonder l'avenir sur un terrain dégagé de tous les débris du passé. L'expérience et la réflexion ramènent infailliblement les esprits sérieux à la recherche des faits antérieurs. Tous les jurisconsultes reconnaissent aujourd'hui que l'étude des anciennes institutions politiques et civiles est un des fondements de la science du droit. Il appartenait à l'Académie des Inscriptions, qui a compté plusieurs canonistes dans son sein, de ranimer également l'étude

des anciennes institutions religieuses. Fidèle à ses traditions, elle invita MM. Daremberg et Renan, chargés par le ministre de l'Instruction publique d'une mission littéraire en Italie, à faire une nouvelle collation du *Liber diurnus* sur le manuscrit de Sainte-Croix [124]). Je dirai plus loin (chap. IV) comment ces deux savants se sont acquittés de leur tâche, et quel profit j'ai tiré de leurs travaux.

[124]) Cf. Instructions de l'Académie des Inscriptions relatives à la mission littéraire et scientifique de MM. Daremberg et Renan en Italie (ap. *Archives des Missions*, I, 58).

CHAPITRE TROISIÈME.

CAUSE DE LA SUPPRÉSSION DU *LIBER DIURNUS*.

52. Je n'ai parlé jusqu'ici des ombrages excités par le *Liber diurnus* et de la suppression de l'édition d'Holstein qu'en termes généraux et d'une manière presque incidente. Je me suis borné à raconter les faits. Le moment est venu d'en rechercher la cause. C'est la partie la plus délicate de ma tâche; je m'efforcerai d'y porter toute la prudence qu'elle réclame.

53. On a généralement attribué les rigueurs de la censure romaine à l'importunité de certains souvenirs conservés par le vieux formulaire, tels que la subordination du Saint-Siége au pouvoir impérial et le mode d'élection des souverains pontifes [1]). Il suffit de jeter

[1]) « Priora duo capita egregie » ad vindicanda imperatoris et » imperii in sedem pontificiam fa- » ciunt. Legimus in illis simplices » ac humiles formulas, quibus in » litteris ad imperatorem, impe- » ratricem, patricium, exarchas, » utebantur. Videmus quantum » juris in pontificum electione » exercuerint imperatores. » Hoffmann, *Nova scriptorum ac monumentorum collectio,* II, 25. — « Suppressa autem statim est edi- » tio illa *Diurni,* nescio quam ob » causam; fortassis quia in initio » nimium multa circa electionem » romani pontificis tribuuntur im- » peratori et exarchæ apud Ra- » vennam commoranti. » Notes de Baluze sur le *De emendatione Gratiani,* p. 433. — « Quant aux » rapports de la puissance tempo- » relle avec la puissance spiri- » tuelle, le *Liber diurnus* contient » les plus curieuses et les plus im- » portantes formules. Au VIII^e^ siè- » cle, le pape élu demandait encore » à l'empereur de Constantinople, » en une forme supplicatoire, la » confirmation de son élection, et

un coup d'œil sur l'histoire des premiers siècles de l'Église, pour se convaincre que cette raison n'a pu exercer aucune influence sur la décision des censeurs.

54. Les rapports de l'Église avec l'État ont varié suivant les circonstances et les pays. Pendant les trois premiers siècles de son existence, la société chrétienne était restée complétement séparée de la société civile. Elle formait un monde à part, vivant de ses propres lois, obéissant à ses magistrats particuliers. Les empereurs s'étaient montrés à son égard pleins d'incertitudes et de contradictions. Les uns l'avaient considérée comme une association dangereuse pour l'État, et s'étaient efforcés de la détruire; les autres s'étaient laissé toucher par le spectacle de ses vertus, et lui avaient permis de grandir en paix. Mais aucun, dans ces alternatives de tolérance et de persécution, n'avait songé à s'immiscer dans son gouvernement intérieur [2]).

55. Il en fut autrement quand le chef de l'empire eut fait profession de christianisme. Je ne veux pas approfondir les causes qui décidèrent Constantin à changer de religion; mais, sans entrer dans l'examen

» constatait ainsi la subordination » politique du Saint-Siége à la » puissance impériale. On com- » prend facilement combien le » souvenir de ces formules dut » être importun pour la chancel- » lerie romaine lorsque le temps » et les rôles furent changés..... » Les efforts des ultramontains » pour supprimer ce recueil ont » été singuliers. » Giraud, *Libertés de l'église gallicane,* pag. 19.

[2]) Voyez dans l'ouvrage de M. le prince Albert de Broglie, *l'Église et l'Empire romain au IV^e siècle,* I^re partie, tom. I, pag. 151 et suiv., un excellent chapitre sur les rapports de la société païenne et de la société chrétienne pendant les trois premiers siècles.

d'une question si controversée, on peut affirmer que la politique eut une grande part à sa conversion [3]). Tout, en effet, semblait le convier à prendre le parti des chrétiens, à se déclarer leur protecteur et bientôt leur chef. Il avait vu, pendant son séjour à la cour de Nicomédie, le vieux Dioclétien, effrayé de leur nombre et de leur importance, résister aux excitations impérieuses de Galère et différer aussi longtemps que possible le signal des persécutions [4]). Il avait été témoin du courage des proscrits, et avait compris tout ce qu'un prince juste et réparateur trouverait d'énergique dévouement chez des hommes qui *savaient si bien mourir* [5]). Il n'ignorait pas que, seul parmi les princes

[3]) « Non pietatis sed civilis pro-» videntiæ instinctu sese gessit » Constantinus, cum christiana-» rum partium, quibus utilissime » pater faverat, quasque non sine » magno sui regnique detrimento » opprimere tentaverat Galerius, » tutelam amplecti decrevit. Sic » christianarum rerum arbitrium » consequebatur. » Aubé, *De Constantino imperatore pontifice maximo* (in-8°, Paris, 1861), p. 17. Ce jugement, quoique vrai au fond, me paraît trop absolu. Il faut tenir un certain compte de l'esprit enthousiaste de Constantin et des tendances religieuses que le déisme un peu vague de son père avait dû lui inspirer. Gibbon (*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, IV, 82 et suiv.) et M. le comte Beugnot (*Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, I, 54 et suiv.) me semblent avoir gardé une plus juste mesure. — M. de Broglie, tout en faisant une large part à l'inspiration religieuse, conclut cependant en termes qui se rapprochent beaucoup de mon opinion : « Ce fut, dit-il, un acte » de foi ou de superstition, si l'on » veut absolument refuser le nom » de foi à un sentiment *dans le-» quel l'ambition avait tant de » part.* » Cf. *op. cit.*, I, 220.

[4]) « Diu senex furori ejus re-» pugnavit, ostendens quam per-» niciosum esset inquietari orbem » terræ, fundi sanguinem multo-» rum. » Lactantius, *De mortibus persecutorum*, cap. XI.

[5]) « Illos libenter mori solere. » *Ibidem.*

de ce temps, son père leur avait témoigné une bienveillance constante, qu'il leur avait confié des postes considérables à sa cour et dans son armée, que dans toutes les églises le nom de Constance Chlore était prononcé avec une respectueuse reconnaissance [6]), et qu'on saluait d'avance dans son fils l'héritier de sa politique et de ses vertus. Il avait enfin trop de pénétration pour ne pas démêler ce qui se cachait d'épuisement au sein du polythéisme, et ce que le christianisme renfermait de vitalité. Les chrétiens étaient encore loin de former la majorité des habitants de l'Empire [7]); mais des extrémités de l'Égypte aux plages de l'Océan, dans les villes, dans les bourgs, dans les campagnes, ils étaient tous pénétrés d'une même foi, éprouvés par les mêmes périls, enflammés des mêmes espérances, et tandis que l'ancien monde se mourait rongé par le

[6]) « Son nom était prononcé » dans toutes les églises, et mal- » heureusement dans toutes les » prisons de l'Empire, avec admi- » ration et reconnaissance. » Beugnot, *Hist. de la destruction du paganisme en Occident*, I, 44.

[7]) Les écrivains les plus opposés sont d'accord sur ce point. Voyez Gibbon, IV, 99; Beugnot, I, 66; de Broglie, I^re^ part., I, 220. Le cardinal de la Luzerne est, à ma connaissance, le seul auteur important qui ait pensé qu'« avant » l'avénement de Constantin au » trône le christianisme était déjà » la religion la plus nombreuse. » Cf. *Dissertations sur la vérité de la religion,* dissert. III, n° 23. — Quant à la célèbre apostrophe de Tertullien : « Hesterni sumus, et » vestra omnia implevimus, ur- » bes, insulas, castella, munici- » pia, conciliabula, castra ipsa, » tribus, decurias, palatium, se- » natum, forum; sola vobis reli- » quimus templa, » il est difficile d'y voir autre chose qu'une éloquente amplification, à laquelle on ne saurait attribuer la valeur d'un document historique. Cf. Tertulliani *Apologeticum,* cap. XXXVII (éd. Œhler, Leipsick, 1853, t. I, pag. 250).

scepticisme et la discorde, leur enthousiasme et leur étroite union semblaient promettre une force irrésistible au prince qui oserait s'appuyer sur eux [8]).

56. Mais si ces considérations déterminèrent Constantin à émanciper la société chrétienne, elles ne lui permettaient pas de laisser cette société se développer en dehors de sa surveillance et de son action. En plaçant la nouvelle religion sur le même rang que l'ancien culte national [9]), en comblant ses ministres de priviléges et d'honneurs [10]), il voulait mettre un terme à l'isolement auquel l'Église avait été jusqu'alors condamnée et l'introduire officiellement au sein de la société romaine. Peut-être même, dans le secret de ses rêves, caressait-il l'espérance de ramener un jour toutes les croyances à une seule forme, et de faire du

[8]) « Parmi des peuples dégénérés, qui regardaient la chute ou » l'élévation d'un nouveau maître » avec une indifférence d'esclaves, » le courage et l'union d'un parti » religieux pouvaient contribuer » aux succès du chef, auquel ses » adhérents dévouaient par prin» cipe de conscience leur fortune » et leur vie. » Gibbon, *op. citat.*, IV, 100. — « Les chrétiens s'of» frirent à ses yeux, non plus » comme une secte religieuse re» doutable par ses doctrines et ses » desseins, mais comme un parti » politique, dont l'appui pourrait » au besoin servir à écraser un » compétiteur dangereux. » Beugnot, *op. citat.*, I, 45.

[9]) L'égalité des deux religions était la conséquence de l'édit de Milan rendu par Constantin et Licinius en 313, « illud edictum, » quo eodem gradu christiani quo » cæteri ritus habentur. » Aubé, *op. cit.*, pag. 22. — Le texte de cet édit, publié d'abord en latin, nous a été conservé par Lactance, *De mortibus persecutorum*, c. XLVIII; Eusèbe en a inséré la traduction grecque dans son *Histoire ecclésiastique*, liv. X, ch. 5.

[10]) Cf. Euseb., *Hist. eccles.*, X, 6, 7; *De vita imper. Constant.*, I, 41, 43. — Cod. Theodos., lib. IV, tit. VII, l. 1; lib. XVI, tit. II, l. 2, 4, 7. — Cod. Just., lib. III, tit. XII, l. 3.

christianisme l'instrument d'une grande unité religieuse destinée à raffermir l'unité politique de l'Empire [11]). Cette pensée était d'autant mieux faite pour le séduire, qu'il voyait les institutions religieuses de Rome étroitement liées à ses institutions civiles et considérées comme partie intégrante de l'État [12]). Il avait recueilli dans l'héritage de ses prédécesseurs le titre de *Grand Pontife,* qui lui conférait une juridiction souveraine sur toutes les matières de religion [13]); et, bien

[11]) C'est Constantin lui-même qui nous révèle cette espérance secrète dans une lettre adressée au patriarche Alexandre et au célèbre hérésiarque Arius : « Nam » primum quidem, dit-il, omnium » gentium inolitam de Deo opinionem in unam quasi habitudinem » ac formam compingere proposi» tum fuit, deinde vero corpus » orbis terrarum, quasi gravi » quodam morbo tyrannidis oppressum, in pristinam valetudinem restituere. Quæ cum mihi » instar scopi proposuissem, *alte*» *rum quidem arcano cogitationis* » *oculo inquirebam,* alterum vero » bellica vi atque potentia perficere conabar. Quippe intelligebam, si communem inter omnes » Dei cultores concordiam, sicut » mihi in votis erat, stabilire » potuissem, fore ut reipublicæ » administratio mutationem piis » omnium sensibus congruentem » nanciscerétur. » Epistola Constantini ad Alexandrum episcopum et Arium presbyterum (ap. Euseb., *De vita imperat. Constant.*, II, 65).

[12]) « L'esprit indépendant des » Grecs et des Romains n'avait » jamais connu la distinction en» tre la puissance spirituelle et la » puissance temporelle..... Les » Romains avaient adopté comme » une maxime fondamentale de » leur constitution que les soins » et la police de la religion ap» partenaient aux magistrats ci» vils. » Gibbon, *op. citat.*, IV, 132. — « Faisant partie essentielle » de l'organisation sociale et poli» tique des Romains, la religion » n'avait pu manquer d'en subir » les vicissitudes. » A. de Broglie, *op. cit.*, Ire part., I, 45.

[13]) « Summi Pontificis honos, » cujus imperatores cum princi» patu potiebantur, omnium in » imperio religionum, omnium » sacrorum arbitros eos consti» tuebat. » Aubé, *De Constantino imperatore vontifice maximo,*

que son éloignement du polythéisme fût chaque jour plus marqué, bien qu'il ne dissimulât plus son mépris pour les cérémonies du culte national [14]), il usait sans hésitation de son autorité [15]), tantôt pour faire res-

pag. 66. — Voyez sur le souverain pontificat des empereurs les quatre dissertations publiées par M. le baron de La Bastie dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions,* tom. XII, pag. 355 et 375, tom. XV, pag. 38 et 75.

[14]) Dès l'année 313 il avait négligé de faire célébrer les jeux séculaires, qui étaient l'une des grandes solennités de la religion politique des Romains. En 326, pendant son dernier séjour à Rome, il refusa de prendre part à la cérémonie des jeux Capitolins et de conduire, suivant l'usage, les chevaliers qui montaient au Capitole pour offrir un sacrifice à Jupiter. Il se laissa même aller jusqu'à tourner la fête en ridicule, et l'historien Zosime, représentant fidèle des passions et des rancunes du paganisme, ne manque pas d'attribuer à cette impiété les maux qui plus tard accablèrent l'Empire. Cf. Zosim. *Histor.,* lib. II, cap. 7, 29 (ed. Reitemeier, in-8°, Leipsick, 1784).

[15]) La question du pontificat de Constantin, qui avait si fort troublé le cardinal Baronius, semble aujourd'hui jugée en dernier ressort. Malgré l'autorité de Pagi (*Critica,* ad ann. 312, n° XVII) et de Tillemont (*Histoire des Empereurs,* IV, 139 et 635; V, 138 et 705), les écrivains les plus attachés à la gloire du premier empereur chrétien sont forcés de reconnaître, avec Baronius lui-même, que les nécessités de la politique imposèrent à ce prince et à ses premiers successeurs l'obligation de retenir un pouvoir qui depuis Auguste était devenu inséparable de la dignité impériale, et que s'ils ne prirent pas eux-mêmes le titre de *Grand Pontife,* ils durent souffrir qu'on le leur donnât. Cf. Baronius, *Annales,* ad ann. 312, n° XCVIII; Gosselin, *Pouvoir du Pape au moyen âge,* pag. 22, n° 14; A. de Broglie, *L'Église et l'Empire romain au IV^e^ siècle,* I^re^ partie, I, 460. Voyez aussi la quatrième dissertation du baron de La Bastie. — On se faisait d'ailleurs une très-fausse idée des fonctions du *Grand Pontife;* on ne voyait en lui que le sacrificateur, tandis que son principal rôle avait une grande analogie avec celui que remplit de nos jours le *Ministre des Cultes.* « Pontifices summos agebant, » dit avec raison M. Aubé (*op. citat.,* pag. 35), « quorum præcipuum » munus erat, non in re quacum-

pecter les priviléges du sacerdoce païen ou régler la manière dont on devait consulter les auspices [16]), tantôt pour ordonner la fermeture de quelques temples devenus des lieux de débauche, ou pour sévir, à l'imitation de ses devanciers, contre les scandales de la magie et les abus de l'art divinatoire [17]). N'était-il pas naturel qu'il prétendît exercer sur le gouvernement de l'Église le même genre de suprématie? Comment eût-il compris que les deux cultes, placés désormais sur un pied d'égalité, fussent inégaux devant sa puissance, et que

» que, cui religio prætenderetur, » connivere, sed quæ prodesse vel » nocere possent observare, et alia » corrigere, alia prohibere, alia » tueri. » M. le comte Beugnot me paraît avoir défini avec une grande justesse le souverain pontificat exercé par Constantin : « Ce » prince, dit-il, n'abdiqua pas les » fonctions de souverain pontife. » Il ne sacrifiait plus ; il ne mon- » tait plus au Capitole dans ces » jours solennels où Jupiter Ca- » pitolin réclamait les hommages » du sénat, de l'armée et du peu- » ple ; il ne lisait plus l'avenir de » la patrie dans les livres sibyl- » lins. Mais ces actes ne consti- » tuaient pas à eux seuls tous les » devoirs du souverain pontife. Ce » chef du culte devait aussi diri- » ger, surveiller et protéger le » clergé païen. Constantin con- » naissait trop bien les périls de » la position dans laquelle il avait » placé la république pour aban- » donner à elle-même une corpo- » ration nombreuse et redoutable. » Repousser la robe pontificale » fut une chose facile pour l'un » de ses successeurs; mais lui, il » n'avait déjà que trop effrayé les » Romains par son esprit inno- » vateur, et un tel acte les aurait » déterminés à quelque violence, » qu'il eut la sagesse de ne pas » braver. » *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, I, 94. — Le même point de vue a été développé avec autant de sens historique que d'élévation de pensée par M. de Broglie, *op. cit.*, III^e^ partie, I, 294 et suiv.

[16]) Cf. Cod. Theodos., lib. XII, tit. I, l. 21; tit. V, l. 2; lib. XVI, tit. X, l. 1.

[17]) Cf. Euseb., *De vita Constant.*, III, 55, 56, 57. — Cod. Theodos., lib. IX, tit. XVI, l. 1, 2, 3.

la protection accordée au plus récent eût pour effet d'amoindrir la prérogative impériale [18]) ?

57. L'esprit ardent de Constantin brûlait d'ailleurs d'être initié aux affaires intérieures des chrétiens. A peine a-t-il promulgué l'édit de Milan, que nous le voyons intervenir en maître dans les dissensions de l'église d'Afrique [19]). Il accueille la plainte des Donatistes contre l'évêque de Carthage, désigne les juges

[18]) « Il ne fut pas aisé de per- » suader à Constantin et à ses » successeurs qu'ils avaient perdu » par leur conversion une partie » des prérogatives impériales, et » qu'il ne dépendait plus d'eux » de faire la loi à une religion » qu'ils avaient protégée, établie » et professée. Les empereurs con- » tinuèrent à jouir de la juri- » diction suprême sur l'ordre ec- » clésiastique, et le seizième livre » du Code de Théodose détaille » sous un grand nombre de titres » l'autorité qu'ils exerçaient sur » l'église catholique. » Gibbon, IV, 152. — « Quanquam edicto » Constantinus jusserat ut chris- » tiana religio sui juris fieret, non » inde sequitur eam ab omni sua » ditione alienam Constantinum » fecisse..... Et apparet Constan- » tinum, cum Pontificis Maximi » nomen et jura nomini inhæren- » tia in *veterem observantiam* re- » tineret, quodam modo in res » christianorum idem dominium » affectasse, eamdem moderatoris » vel præsidis vel Pontificis Ma- » ximi exercuisse auctoritatem. » Aubé, *op. cit.*, pag. 66, 67. — « En même temps que le chris- » tianisme s'élevait aux préroga- » tives d'une religion de l'État, » il en subissait les servitudes ; il » se plaçait sous la main du prince, » chef et régulateur, et non pas » seulement protecteur des reli- » gions de l'Etat. » Am. Thierry, *Histoire de la Gaule sous l'administration romaine*, III, 189.

[19]) « Constantin se décida à in- » tervenir activement pour réta- » blir l'unité troublée dans l'Égli- » se ; et comme il n'était pas dans » sa nature de poursuivre un but » à moitié, on le vit, à peine con- » verti, ne paraissant nullement » songer à se faire baptiser, en- » trer avec passion dans une que- » relle de discipline, et porter » dans une controverse de théo- » logie la ténacité et l'ardeur ha- » bituelles de son caractère. » A. de Broglie, *L'Église et l'Emp. rom. au IV^e siècle*, I^re part., I, 261.

qui devront en connaître, et charge le proconsul Ælien de faire une enquête sur la vie de Félix, évêque d'Aptonge. Ces premières mesures étant demeurées sans effet, il convoque un concile auquel la cause est de nouveau soumise; et comme l'obstination des schismatiques résiste à cette seconde épreuve, il cite les parties à son propre tribunal, prononce lui-même la sentence, et frappe les récalcitrants d'exil et de confiscation [20]). Ainsi, du premier coup, Constantin s'empare d'une question qui touche à la fois au dogme et à la discipline intérieure de l'Église; il s'érige en juge d'appel au-dessus d'un concile, et n'hésite pas à joindre la rigueur des châtiments civils aux peines spirituelles prononcées par les évêques [21]).

58. Quelques années plus tard, l'hérésie d'Arius lui fournit une nouvelle occasion d'exercer sa suprématie.

[20]) On trouve dans les *Annales* du cardinal Baronius (ann. 313, 314), dans les *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* de Tillemont (t. VI, pag. 1 et suiv.; p. 697 et suiv.), et dans l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury (tom. III, liv. X, nos 10 et suiv.), un récit détaillé du schisme des Donatistes d'après les écrits d'Eusèbe, de saint Augustin et d'Optat de Milève. Les pièces diplomatiques relatives à l'intervention de Constantin ont été réunies par Mansi, *Conciliorum amplissima collectio*, II, pag. 438, 440, 463 et suiv.

[21]) « L'intervention de Constantin avait produit des conséquences très-fâcheuses, que le temps devait développer. Son indulgence avait ébranlé auprès des esprits rebelles l'autorité des conciles et ouvert un recours commode contre les décisions spirituelles. De plus, il avait fait reparaître, ne fût-ce qu'un jour, le principe de l'intolérance dans les lois romaines, d'où l'avait banni l'édit de Milan, et ce principe était trop conforme aux idées de la société ancienne et aux habitudes impérieuses du pouvoir souverain, pour n'y pas reprendre pied rapidement. » A. de Broglie, *op. citat.*, Ire partie, I, 294.

La défaite de Licinius venait de lui livrer l'Orient et de le rendre seul maître de tout l'Empire. Le premier spectacle qui s'offrit à ses yeux, quand il mit le pied sur la terre d'Asie, fut celui d'une profonde agitation religieuse. L'erreur était née en Égypte; les anathèmes du patriarche d'Alexandrie n'avaient pu réussir à l'étouffer; elle s'était répandue en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure; des évêques, des prêtres, des diacres l'avaient embrassée ouvertement ou la favorisaient en secret; un grand nombre de fidèles s'étaient jetés dans la lutte avec une ardeur passionnée. Des bords du Nil aux rives du Bosphore les esprits étaient en mouvement. Les païens humiliés relevaient la tête et commençaient à railler sur leurs théâtres les querelles domestiques des chrétiens [22]). Constantin traita d'abord la question comme une vaine dispute de mots, où le principe de la foi n'était pas en cause [23]); mais quand il vit que ses lettres, ses démarches et jusqu'à ses menaces demeuraient sans effet [24]), il résolut de convoquer une assem-

[22]) « Quo factum est ut tumultu » ac perturbationibus omnia complerentur. Neque enim solos » ecclesiarum antistites verbis inter se digladiantes cernere licebat, verum etiam populi multitudinem duas in partes divisam, aliis ad hos, aliis ad illos » sese applicantibus. Denique eo » indignationis res processit, ut » publice in ipsis etiam theatris » christiana religio derideretur. » Socrat., *Hist. eccles.*, I, 6.

[23]) « Levis admodum causa » esse visa est nec tanta animorum » contentione digna. » Epistola Constantini ad Alexandrum episcopum et Arium presbyterum (ap. Euseb., *De vita Constantini*, II, 68). — « Neque enim de præcipuo et summo legis nostræ mandato inter vos est orta contentio. » *Ibidem*, 70. — « Vobis » enim pertinaciter contendentibus de rebus parvis atque levissimis. » *Ibidem*, 71.

[24]) « Posteaquam litteris, quas » ad Alexandrinos miserat, nihil

f.

blée générale des évêques du monde chrétien [25]), et de leur demander une décision qui fît cesser le trouble des consciences et rétablît le calme dans les esprits. Trois cent dix-huit évêques répondant à son appel se trouvèrent réunis à Nicée au mois de juin 325 [26]). L'empereur, entouré de ceux de ses officiers qui étaient chrétiens, et revêtu des insignes impériaux [27]), ouvrit la première séance par un discours plein d'onction, où il exhortait les Pères du concile à s'inspirer de l'esprit de concorde et à pacifier sans retard les dissensions auxquelles l'Église était livrée [28]). Pendant le cours du débat, il montra une attention soutenue, applaudissant les uns, cherchant à ramener les autres, s'efforçant de calmer la discussion quand elle devenait trop vive [29]).

» se profecisse cognovit. » Euseb., *De vita Constant.*, III, 5.

[25]) « Mox .... generalem sy- » nodum convocavit. » Euseb., *De vita Constant.*, III, 6. — « Sy- » nodus ex toto orbe contrahitur. » Sulp. Sev. *Sacræ hist.*, II, 51.

[26]) Voy. pour l'histoire du concile de Nicée, Baronius, Tillemont, Fleury. Les pièces se trouvent réunies dans toutes les collections de conciles, et notamment dans l'*Amplissima collectio* de Mansi, II, 635 et suiv. Tillemont a discuté dans ses notes (t. VI, pag. 804 et suiv.) les points controversés.

[27]) « Ceux de la cour entraient » l'un après l'autre, et enfin l'em- » pereur arriva, accompagné, non » de ses gardes ordinaires, mais » seulement de ses ministres qui » estoient chrétiens; .... il entra » revêtu de sa pourpre et tout » couvert d'or et de diamants. » Tillemont, *Mémoires*, VI, 650.

[28]) « Date igitur operam, ô ca- » rissimi Dei ministri et commu- » nis omnium nostrûm Domini » ac Servatoris fideles famuli, ut, » sublatis quamprimum mutuæ » inter vos dissensionis causis, » omnes controversiarum nodos » pacis legibus sine ulla mora » dissolvatis. » Constantini ad synodum oratio de pace (ap. Euseb., *De vita Const.*, III, 12.

[29]) « Imperator cuncta patien- » tissime auscultans, intento ani- » mo propositas quæstiones ex- » cepit; et quæ ab utraque parte

Il approuva d'abord la confession de foi présentée par Eusèbe de Césarée [30]; puis il se rétracta sur les observations des évêques orthodoxes, et c'est à lui que le même Eusèbe attribue le choix du mot *consubstantiel* [31], qui prit place dans le symbole et devint aussitôt le signe de ralliement des catholiques [32]. Enfin, lorsque l'anathème eut été prononcé, il s'empressa de notifier la sentence à toutes les églises [33]; et traitant les Ariens comme il avait traité les Donatistes, il frappa d'exil tous ceux que les évêques venaient d'excommunier, ordonna que les écrits d'Arius fussent brûlés, et décréta la peine de mort contre quiconque les lirait ou les garderait en sa possession [34]. Tous ces actes d'autorité

» dicebantur vicissim astruens » atque adjuvans, pertinacius certantes paulatim conciliavit..... » Dum alios vi rationum adductos » in suam sententiam trahit, alios » orat et flectit, eosque qui recte » dixissent laudibus afficit, et uni- » versos ad concordiam incitat. » Euseb., *ibidem*, 13.

[30]) « Cum hæc a nobis fides » esset exposita, ... imperator » ipse noster Deo carissimus eam » rectissime conceptam esse pri- » mus omnium testatus est atque » ita sentire se affirmavit. » Eusebii Cæsariensis episcopi epistola de fide Niceæ exposita (apud Theodoret., *Histor. ecclesiast.*, I, 12). Cf. A. de Broglie, *op. citat.*, I^re^ partie, II, 36, note.

[31]) « Quamquidem vocem ipse » interpretatus est. » Euseb., *ibid.*

[32]) « Les Pères ne trouvèrent » point de terme plus propre pour » trancher toutes les mauvaises » subtilités que celui de *consub-* » *stantiel*, et ce mot fut toujours » depuis la terreur des Ariens. » Fleury, *Hist. ecclés.*, t. III, liv. X, n° 2. — « Les *consubstan-* » *tialistes*, à qui leur succès a ob- » tenu le titre de *catholiques*. » Gibbon, *op. citat.*, IV, 210.

[33]) « Eos quoque, qui huic sy- » nodo minime interfuissent, de » rebus in ea gestis certiores fe- » cit per litteras. » Euseb., *De vita Constant.*, VIII, 16 — « Hanc » epistolam imperator eodem ex- » emplo scriptam in omnes pro- » vincias direxit. » *Ibidem*, 20.

[34]) « Imperator vero tum Arium » ipsum, tum Eusebium ac Theo- » gnin exilio mulctavit. » Socrat.,

étaient, il est vrai, accompagnés des marques du respect le plus profond envers les membres de l'assemblée. Eusèbe, Socrate, Sozomène, ne manquent pas de rappeler que les lettres de convocation avaient été rédigées en termes pleins de déférence [35]); qu'en entrant dans la salle l'empereur avait eu soin de laisser ses gardes à la porte [36]), et qu'il ne s'était assis qu'après en avoir en quelque sorte obtenu la permission [37]). Ils ajoutent que lorsqu'il prenait part aux discussions, il s'exprimait avec une grande modestie, que dans l'intervalle des séances il faisait venir les confesseurs qui avaient le plus souffert de la dernière persécution, et qu'il se plaisait à baiser leurs membres mutilés [38]). Mais ces témoignages de vénération, ces élans d'enthousiasme, laissaient intacte la prétention du souverain, qui se croyait le droit de régir les affaires de l'Église aussi bien que les affaires de l'État. Dans ces premières et solennelles assises de l'épiscopat, tout, excepté la décision dogmatique, émane de l'initiative

Hist. eccles., I, 8. — « Prætexta si quis forte liber ab Ario conscriptus reperiatur, flammis eum absumi præcipimus. » *Ibidem*, I, 9. — « Illud etiam denuntio quod si quis librum ab Ario compositum occultasse deprehensus sit, nec eum statim oblatum igne combusserit, mortis pœnam subibit. » *Ibidem.*

[35]) « Honorificis litteris episcopos undique invitans. » Euseb., *De vita Constant.*, III, 6.

[36]) « Præcedebant quoque alii, non, ut moris est, ex militum ac protectorum numero. » Euseb., *ibidem*, 10.

[37]) « Non prius assedit quam episcopi ei innuissent. » Euseb., *ibidem.*

[38]) « Pendant le concile l'empereur le faisait souvent venir dans son palais, l'embrassait et lui baisait l'œil qu'il avait perdu pour la foi. » Fleury, *Hist. ecclés.*, liv. XI, n° 2.

impériale. C'est l'empereur qui instruit la cause; c'est lui qui réunit les juges; c'est lui qui dirige le débat; c'est lui qui promulgue la sentence et qui fait exécuter la condamnation. Telle était sa joie d'avoir accompli cette grande œuvre [39]), qu'il en vint à comparer naïvement sa mission à celle des évêques, et à se considérer comme appelé par Dieu à partager avec eux le gouvernement de l'Église [40]).

59. Constance suivit les mêmes errements, avec moins de grandeur et de bonne foi. Il avait hérité de son père le goût des controverses théologiques, et témoignait un désir excessif de domination dans les matières religieuses. La modération dont il fit preuve à l'égard des cultes païens fut l'effet de la politique et non de l'inclination. Il aurait voulu fermer les temples et porter le dernier coup à l'idolâtrie [41]); mais le polythéisme

[39]) « Tanto igitur successu imperator exhilaratus. » Euseb., *De vita Constant.*, III, 22.

[40]) « Cum episcopos convivio aliquando exciperet, se quoque episcopum esse dixit, his fere verbis usus nobis præsentibus : *Vos quidem*, inquit, *in hiis quæ intra ecclesiam sunt episcopi estis; ego vero in hiis quæ extra geruntur episcopus a Deo sum constitutus.* » Euseb., IV, 24.

[41]) Conf. Cod. Theodos., lib. XVI, tit. x, l. 2, 4, 6. La première de ces lois, bien que dépourvue de sanction précise, était faite pour porter la terreur dans l'esprit des païens. Quant aux deux autres, on est généralement d'accord qu'elles n'ont point été promulguées pendant le règne de Constance, et qu'elles étaient demeurées à l'état de projets dans les archives de la secrétairerie d'État; mais elles font connaître les desseins de l'empereur, et prouvent que la force du parti païen l'empêcha seule de les mettre à exécution. Cf. La Bastie (ap. *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, XV. 98); Rüdiger, *De statu et conditione paganorum*, pag. 26; Beugnot, *Destruction du paganisme*, I, 141.

avait encore des racines trop profondes, et Constance dut se résigner à restaurer les édifices sacrés, à nommer des pontifes, à fournir l'argent des sacrifices, à remplir en un mot tous les devoirs du grand pontificat, et à mériter par cette conduite prudente les éloges d'un illustre païen [42]). Vis-à-vis de l'Église il se crut dispensé de tout ménagement. On le vit tour à tour déposer et bannir des évêques [43]), installer par la force ceux qu'il avait nommés à leur place [44]), faire délibérer des conciles en sa présence ou sous les yeux de ses officiers [45]), s'arroger le droit d'examiner, de rejeter ou

[42]) « Nil ille decerpsit sacra- » rum virginum privilegiis, de- » crevit nobilibus sacerdotia, ro- » manis cæremoniis non negavit » impensas, et per omnes vias » æternæ urbis letum secutus se- » natum vidit placido ore delubra, » legit inscripta fastigiis Deûm » nomina, percunctatus est tem- » plorum origines, miratus est » conditores; cumque alias reli- » giones ipse sequeretur, has ser- » vavit imperio. » Symmach., *Epistolæ*, lib. X, epist. 54 (Paris, 1680, in-4°).

[43]) « Episcopi a militibus du- » cebantur vinculis constricti..... » Constantinopoleos episcopum » Paulum deportari in exilium » jubet. ..... Marcello quoque » expulso. » Socrat., *Hist. ecclesiast.*, II, 26, 28. — « Lucius » in vincula conjectus. ... Ejecto » rursus Marcello. ..... Paulus » perpetuo exilio damnatur. » Sozom., *Hist. eccl.*, IV, 2. — « Agi- » tur in exilium Paulinus. ..... » Eusebius Vercellensium et Luci- » fer a Caranalis Sardiniæ episcopi » relegati. ..... Dionysius urbe » pellitur. ..... Hilarius Pictavo- » rum episcopus datur exilio. » Sulp. Sev., *Sacræ hist.*, II, 55.

[44]) Voyez le récit des intrusions violentes de Grégoire et de Georges à Alexandrie, de Macedonius à Constantinople, d'Auxence à Milan, dans Fleury, *Hist. ecclés.*, liv. XII, n° 14; liv. XIII, n°s 8, 18, 31.

[45]) « Et hæc quidem de fide de- » creta sunt coram ipso impera- » tore. » Soz., *Hist. eccles.*, IV, 6. — « Siquidem jam denuo in lo- » cum ecclesiasticæ cognitionis » suum palatium tribunal earum » causarum constituit, seque ea- » rum litium summum principem

de sanctionner leurs décrets [46]), rédiger enfin de nouvelles formules dogmatiques [47]), les imposer par la menace ou la ruse, et frapper de châtiments corporels ceux

» et auctorem facit. » Epist. S. Athan. ad solitarios (ap. Baron., *Annales*, ad ann. 355, n° 13). — « Aderat una cum episcopis Leo- » nas quidem, vir in palatio im- » peratoris conspicuus, sub cujus » præsentia quæstionem de fide » proponi imperator edicto suo » jusserat. Sed et Lauricius, dux » militum per Isauriam, adesse » jussus fuerat. » Socrat., *Hist. eccles.*, II, 39. Cf. Sozom., *Hist. eccles.*, IV, 22. — « Igitur apud » Ariminium, urbem Italiæ, syno- » dum congregari jubet, idque » Tauro præfecto imperat ut col- » lectos in unum non ante dimit- » teret quam in unam fidem con- » sentirent, promisso eidem consu- » latu, si rem effectui tradidisset. » Sev., *Sac. hist.*, II, 57. — « Præ- » fecto mandatum ut synodum » non antea laxaret quam conscri- » ptæ fidei consentire se omnes » subscriptionibus profiterentur; » ac, si qui pertinacius obsiste- » rent,..... in exilium pellieren- » tur. » *Ibidem*, 59.

[46]) « Proferebantur ejus lit- » teræ, quibus nunc de hoc ca- » pite prius quærendum esse aie- » bat, nunc de isto. » Socr., *Hist. eccles.*, II, 39. — « Edictum ab » imperatore proponitur, ut qui » in damnationem Athanasii non » subscriberent, in exilium pelle- » rentur. » Sulp. Sev., II, 55. — » Imperator ipse ad eam formu- » lam approbandam inductus est » ..... Cum igitur animo suo » ita sentiret, præcepit episcopis » ut in fidem ab Ariminensi concilio » expositam consentirent. » Soz., *Hist. eccles.*, IV, 23. — « Legatos » Ariminensis concilii compellit » imperator uniri hæreticorum » communioni, eisdemque conscri- » ptam ab improbis fidem tradit. » Sulp. Sev., II, 59. — « Seleuciensis » synodi legatos vi regia compel- » lunt pravam fidem recipere; » plerique abnuentes injuriosa » custodia ac fame vexati;..... » multi adempto episcopatu in » exilium detrusi, atque in eorum » locum alii dati. » *Ibidem*, 60.

[47]) « Nos vero expositionum fi- » dei labyrinthum tandem aliquan- » do emensi, earum numerum » jam colligamus. » Socrat., *Hist. eccles.*, II, 41. — « Epistolam » sub imperatoris nomine emit- » tunt omni pravitate refertam. » Sulp. Sev., II, 55. — « Fidem » ab Orientalibus imperatore au- » ctore prolatam. » *Ibidem*, 59. — Cf. A. de Broglie, *op. citat.*, II^e partie, I, 418.

qui refusaient de les recevoir [48]). L'intervention du prince dans les affaires de l'Église avait déjà perdu son caractère de protection et de respect; elle était devenue capricieuse, tyrannique, cruelle au besoin, comme la volonté de l'empereur; et lorsque cette volonté se fut mise au service des Ariens, ce furent les évêques demeurés fidèles au symbole de Nicée qui eurent à souffrir de ses emportements [49]). Constance eut le triste courage de faire violence au vénérable Osius, et de déshonorer par de honteuses exigences ce vieillard presque centenaire, qui avait confessé la foi sous Dioclétien, dont les conseils avaient inspiré Constantin, que les Pères de Sardique et de Nicée proclamaient leur chef, et qui était depuis soixante ans la gloire de l'épiscopat [50]). Il osa porter la main sur le pape

[48]) Cf. supra, note 46; infra, note 50.

[49]) « Imperator, qui jam pridem » Arianorum opinione erat imbu- » tus, cuncta quæ paulo ante sta- » tuerat in contrarium mutavit. » Socrat., *Hist. eccl.*, II, 26. — « Imperator Constantius Arianorum calumniis fidem adhibens... » episcopos qui in sedes suas » restituti fuerant, contra decreta » synodi Sardicensis expelli præ- » cepit. » Soz., *Hist. eccl.*, IV, 2. — « Quodlibet audere atque » agere facile erat regis amicitia » subnixis, quem sibi pravis adu- » lationibus devinxerant. ..... » Hi [sc. Ariani] palatium occu- » paverant, ut nihil sine eorum » nutu ageret imperator. » Sulp. Sev., II, 54.

[50]) « Osium quoque ab Hispania » in eamdem perfidiam conces- » sisse opinio fuit. Quod eo mirum » atque incredibile videtur, quia » omni fere ætatis suæ tempore » constantissimus nostrarum par- » tium et Nicæna synodus auctore » illo confecta habebatur; nisi fa- » tiscente ævo (etenim major cen- » tenario fuit) deliraverit. » Sulp. Sev., II, 56. — « Cum ille con- » sentire renueret, verbera et tor- » menta inflixerunt seni; itaque » vi et necessitate adactus, editis » tum fidei expositionibus con- » sensit atque subscripsit. » Socrat., *Hist. eccles.*, II, 31. — « Hic

Libère [51]), l'envoyer en exil au fond de la Thrace [52]), et lui arracher, après deux ans de souffrances, une concession coupable [53]), que le faible pontife s'empressa de désavouer dès qu'il eut recouvré la liberté [54]). La fin de son règne offre le spectacle d'une véritable persécution, d'autant plus acharnée que le persécuteur se regardait comme le défenseur de la foi et le vengeur de l'orthodoxie [55]).

» autem post longum senium ve-
» tustatis accersitus a Constantio
» principe minisque perterritus,
» metuens ne senex et dives dam-
» naretur vel exilium pateretur,
» illico impietati arianæ consen-
» sit. » Isidor. Hispal., *De scripto-ribus ecclesiast.*, cap. I. (ap. Fabricium, *Bibliotheca ecclesiastica*, in-fol., Hambourg, 1718.)

[51]) « Liberius christianæ legis
» antistes a Constantio ad comi-
» tatum mitti præceptus est, tam-
» quam imperatoris jussis obsis-
» tens. » Amm. Marcell., XV, 7. — « Liberius ægre populi metu,
» qui ejus amore flagrabat, cum
» magna difficultate noctis medio
» potuit absportari. » *Ibid.*

[52]) « Cum Liberius mandatis
» principis minime obtemperaret,
» imperator eum in Thraciam
» deportari jussit. » Sozom., *Hist. eccles.*, IV, 11.

[53]) Un fait aussi grave que la chute du pape Libère devait nécessairement provoquer les jugements les plus opposés. Il n'entre pas dans mon sujet de résumer les controverses auxquelles il a donné lieu. Je renvoie à cet égard à l'ouvrage tant de fois cité de M. le prince de Broglie, IIe partie, I, 385 et suiv. Le savant auteur, qui considère la chute comme certaine, établit son opinion avec autant de modération que de solidité.

[54]) Libère ne paraît pas s'être rétracté d'une manière formelle; aucun historien, du moins, n'en fait mention. Mais son opposition courageuse aux décrets du concile de Rimini peut être considérée comme un désaveu de sa faiblesse passée. Cette opposition, si l'on en croit le récit de Baronius, lui aurait même valu une seconde persécution dignement supportée. Cf. *Annales ecclesiast.*, ad ann. 359, nos 46 et suiv.

[55]) « Ce fut une espèce de per-
» sécution, plus dangereuse que
» celle des païens, en ce qu'elle
» venait du dedans. » Fleury, *Hist. eccles.*, liv. XIV, no 24.

60. Après le court principat de Julien, pendant lequel tout ce qui portait le nom de chrétien fut enveloppé dans une disgrâce commune, les choses reprirent leur cours accoutumé. Jovien régna quelques mois à peine, et cependant il eut le temps de garantir par une disposition de droit civil les vœux des vierges et des veuves qui se consacraient à Dieu [56]). Bientôt après, Valens renouvelait dans l'empire d'Orient les excès dont Constance avait donné l'exemple. Soumis aux mêmes influences, égaré par les mêmes passions, il offrit, comme son prédécesseur, le spectacle d'un souverain s'érigeant en arbitre suprême des questions religieuses [57]). Les professions de foi reparurent [58]); les magistrats furent de nouveau chargés de les imposer; il fallut, sous peine d'exil, de confiscation ou même de mort, partager la croyance de l'empereur [59]). Cepen-

[56]) Cf. Cod. Theodos., lib. IX, tit. XXV, l. 2.

[57]) « Par la manière dont il » avait placé sa confiance, Valens » se trouvait reprendre exactement » la suite de la politique embrassée » par Constance dans les affaires » ecclésiastiques.... — La même » politique appuyée sur les mêmes » auxiliaires devait susciter les » mêmes résistances et faire aussi » les mêmes victimes. .... — Les » proscriptions recommencèrent » exactement au nom de la même » cause et contre les mêmes per- » sonnes, et l'on put se croire » transporté d'un seul bond à dix » ans en arrière. » A. de Broglie, IIIe partie, I, 78, 79.

[58]) « Sa partialité passionnée » pour les doctrines ariennes mit » le désordre dans l'église orien- » tale; il n'y eut plus ni règle ni » frein dans la fabrication des » symboles de foi. » Am. Thierry, *Nouveaux récits de l'histoire romaine*, pag. 16.

[59]) « Interrogatus a præfecto cur » imperatoris fidem non amplec- » teretur. » Socrat., *Hist. eccles.*, IV, 26. — « Præfectus prætorio » evocatum ad se Basilium eam- » dem cum principe fidei doctri- » nam amplecti jussit, mortem

dant Valentinien, qui s'était réservé l'Occident, paraissait animé de sentiments tout opposés. Loin de prétendre au gouvernement de l'Église, il avait dès le début témoigné l'intention formelle d'y rester étranger. Son dessein bien arrêté était de maintenir l'égalité entre tous les cultes, d'assurer à chaque citoyen la liberté de sa foi, d'assister en spectateur désintéressé aux luttes des différentes sectes chrétiennes, et d'établir une séparation absolue entre l'ordre politique et l'ordre religieux [60]). Il avait répondu aux évêques de Thrace, qui étaient venus l'entretenir de leurs débats, qu'il n'entendait rien aux questions de ce genre, et que c'était aux prêtres qu'il appartenait de les décider [61]). Quelques années plus tard il refusa d'indiquer un candidat aux évêques du Milanais réunis pour l'élection de leur métropolitain [62]). C'était évidemment l'expérience des règnes précédents qui lui inspirait une conduite si peu conforme aux traditions impériales; mais telle était la puissance de ces traditions, telle était la force du lien qui unissait l'Église à l'État, qu'en dépit de sa résolu-

» minatus nisi obtemperaret. » Sozom., *Hist. eccles.*, VI, 16.

[60]) « Hoc moderamine princi- » patus inclaruit quod inter reli- » gionum diversitates medius ste- » tit. » Amm. Marcell., XXX, 9. — « Testes sunt leges a me » in exordio imperii mei datæ, » quibus unicuique quod animo » inbibisset colendi libera facultas » tributa est. » Cod. Theod., lib. IX, tit. XVI, l. 9.

[61]) « Valentinianus ita respon- » dit : Mihi quidem in laicorum » ordine constituto fas non est » hujusmodi negotia curiosius » scrutari; sacerdotes vero, qui- » bus id curæ est, seorsum ubi- » cumque voluerint conveniant. » Sozomen., *Histor. ecclesiast.*, VI, 7.

[62]) « Majus est, inquit, meis » viribus istud negotium. » Theodor., *Hist. eccles.*, IV, 7.

tion il manqua plus d'une fois à la réserve qu'il s'était imposée. Les accusations d'arianisme portées par saint Hilaire contre Auxence de Milan le déterminèrent à soumettre la doctrine incriminée à l'examen d'une commission d'évêques, et par un singulier retour aux pratiques administratives, il voulut que l'information se fît en présence de deux magistrats, le Questeur et le Maître des offices [63]). Il intervint à plusieurs reprises en faveur du pape Damase contre son compétiteur l'antipape Ursin; celui-ci fut exilé, et ses partisans reçurent défense de s'assembler dans Rome et dans un rayon de vingt milles autour de la ville [64]). A la fin Valentinien se laissa entraîner jusqu'à promulguer des édits contre les Donatistes et les Manichéens [65]).

61. Ces incertitudes de conduite, ces alternatives d'ingérence et d'abstention, disparurent sous Gratien et Théodose. Animés d'une foi vive et d'un zèle ardent pour l'orthodoxie, ces deux princes rejetèrent les ménagements de leur prédécesseur et travaillèrent hautement à l'abolition du paganisme et à l'extinction des hérésies [66]). Gratien refusa la robe pontificale qu'une

[63]) « Quibus rebus permotus, » audiri nos a Quæstore et Magi- » stro præcepit, considentibus una » nobiscum episcopis fere decem.» Hilar. contra Auxent. (ap. *S. Hilar. Opp.*, p. 1267). Cf. Baron., *Annales*, ad ann. 369, n° 13.

[64]) Cf. Amm. Marcell., XXVII, 9; Fleury, *Hist. eccles.*, liv. XVI, n°s 8, 20.

[65]) Cf. Cod. Theod., lib. XVI, tit. v, l. 3; tit. vi, l. 2.

[66]) « Le règne de Théodose est » l'époque fatale dans l'histoire » du paganisme. Ce fut alors que » l'on vit le souverain rejeter toute » espèce de ménagements, et » publier par ses paroles, par ses » lois, par ses actes, le mépris et » la haine qu'il ressentait pour le

députation de nobles romains était venue lui présenter [67]), fit enlever de la salle du sénat l'autel et la statue de la Victoire [68]), dépouilla les temples de leurs biens et révoqua les priviléges dont jouissaient les Pontifes et les Vestales [69]). Théodose supprima les subventions fournies par le trésor public pour les cérémonies du vieux culte national [70]), interdit les sacrifices de tout genre [71]), ordonna la fermeture et la démolition des temples [72]), et poursuivit jusqu'au fond des campagnes la destruction des autels rustiques et des oratoires privés [73]). Mais ce fut surtout sur les hérétiques et les apostats que sa main s'appesantit le plus durement [74]).

» culte national. » Beugnot, *op. cit.*, tom. I, pag. VI.

[67]) « Quum ergo pontifices ex » more talem Gratiano amictum ad- » tulissent, aversatus est id quod » petebant, ratus non esse fas il- » lius modi habitu christianum » uti. » Zosim., *Hist.*, lib. IV, cap. 36.

[68]) Cf. Beugnot, *Destruction du paganisme*, I, 328, 410.

[69]) Cf. Fleury, *Hist. eccles.*, liv. XVIII, n° 31; Beugnot, *op. citat.*, I, 328, 353.

[70]) « Theodosius fiscum sumtu » gravari qui in sacra et hostias » fieret seque ista abolere dixit. » Zosim., *Hist.*, lib. IV, cap. 59. — « Contemtum sacri cultus in » animis omnium excitavit, pu- » blicum sumtum ad sacrificia se » suppeditaturum infitiatus. » *Ibidem*, lib. V, cap. 38.

[71]) Cf. Cod. Theod., lib. XVI, tit. X, l. 7, 10, 11, 12.

[72]) « Leges scripsit quibus ido- » lorum fana destrui jubebat. » Theodor., *Hist. eccles.*, V, 21. — « Tandem vero multa ex iis sub- » vertit. » Sozom., *Hist. eccles.*, VII, 20. — Cf. A. de Broglie, III^e partie, II, 98, 99, 289.

[73]) « Non-seulement le flamine » à l'autel, mais le pâtre offrant » au pied d'un arbre sacré à quel- » que dieu rustique les prémices » de son troupeau, le laboureur » couronnant les travaux de la » moisson par un repas de famille » où se passait de main en main la » coupe des libations, se virent » traités en suspects, bientôt en » coupables. » A. de Broglie, III^e partie, II, 97.

[74]) Cf. Cod. Theod., lib. XVI, tit. VII, l. 1, 2, 4, 5.

L'hérésie ne contristait pas seulement la pureté de sa foi; elle choquait encore ses instincts réguliers et ses principes de gouvernement. La diversité des croyances, à ses yeux, entretenait le désordre des esprits et faisait obstacle à l'unité qui devait régner dans la société religieuse aussi bien que dans l'État. Des édits successifs ordonnèrent à tous les sujets de l'Empire de professer la religion catholique [75]), enlevèrent aux dissidents, sans distinction de secte, les églises qu'ils possédaient, et leur défendirent de s'assembler, non-seulement dans les villes et les lieux publics, mais encore à la campagne et dans des demeures privées. La perte des droits civils, le bannissement, la confiscation, et dans certains cas la mort, menaçaient les réfractaires [76]). En même temps l'empereur ne cessait de donner aux fidèles, *à ceux qui étaient dans la communion du pontife romain et du patriarche d'Alexandrie* [77]), des preuves réitérées de son dévouement. On l'avait vu venir lui-même, à la tête de ses soldats, mettre l'évêque orthodoxe de Constantinople en possession de la basilique patriarchale [78]). Presque aussitôt il avait convoqué dans cette capitale tous les évêques de son obéissance pour apaiser la dispute que les Macédoniens soulevaient

[75]) Cf. Cod. Theodos., lib. XVI, tit. 1, l. 2.

[76]) Cf. Cod. Theodos., lib. XVI, tit. v, l. 6, 11, 12, 13.

[77]) « Quam pontificem Damasum » sequi claret et Petrum Alexan- » driæ episcopum. » Cod. Theod., lib. XVI, tit. 1, l. 2.

[78])

« Jam tempus aderat, militum et vis maxima
» Templum obtinebat, bellicos enses gerens.
» . . . . . .
» Inter ducem medius et inter milites
» Ibam bona spe fultus, et sursum videns,
» In æde donec collocor. »

Gregor. Nazianz., *Carmen de vita sua* (ap. Baron, *Annales*, ad ann. 380, n° 13).

au sujet du Saint-Esprit [79]). Aucun détail n'échappait à sa sollicitude ; il réglementait jusqu'à la condition des moines et des diaconesses [80]), et bientôt il n'y eut plus un seul article de dogme ou de discipline qui ne fût confirmé par une constitution impériale [81]). Jamais le pouvoir séculier n'était intervenu d'une manière plus directe et plus efficace dans les choses de la religion. Théodose réalisait cette parole du vénérable Optat de Milève : « Ce n'est pas l'État qui est dans l'Église, c'est » l'Église qui est dans l'État [82]). »

62. Cette situation, il faut bien le dire, était conforme aux vœux de l'Église elle-même. En recevant la liberté des mains de Constantin, elle s'était abandonnée à toutes les joies du triomphe ; elle avait salué de ses acclamations, elle avait entouré de son dévouement et de son amour le prince qui venait, après trois siècles d'oppression, lui donner la paix et lui promettre la conquête du monde. Son enthousiasme et sa reconnaissance ne lui avaient pas permis d'entrevoir le danger

[79]) « Posthæc imperator nihil » cunctatus suæ fidei episcoporum » concilium convocat..... Et quo- » niam in spem venerat Macedo- » nianos fidei suæ posse sociari, » eorum quoque antistites evoca- » vit. » Socrat., *Hist. eccles.*, V, 8. — Tous les actes du concile de Constantinople, qui est le second des conciles œcuméniques, se trouvent réunis dans l'*Amplissima collectio* de Mansi, III, 521 et suiv.

[80]) Cf. Cod. Theod., lib. XVI, tit. II, l. 27, 28.

[81]) « Il n'y eut presque pas un » article important de la doctrine » et de la discipline de l'Église » qui ne fût confirmé par les con- » stitutions impériales. » Gosselin, *Pouvoir du Pape au moyen âge*, pag. 66.

[82]) « Non enim respublica est in » ecclesia, sed ecclesia in repu- » blica est, id est in imperio ro- » mano. » Optat. Milev., III, 64.

d'une protection qui devait si promptement dégénérer en tyrannie [83]); et lorsqu'à la fin de son règne, séduit par quelques prélats de sa cour [84]), le vainqueur de Maxence et de Licinius eut tourné contre les défenseurs de l'orthodoxie cette même puissance dont il avait accablé les hérétiques, on vit les victimes se soumettre avec une respectueuse résignation, car la main qui les frappait était cette main glorieuse qui avait signé l'édit de Milan et convoqué le concile de Nicée.

63. Les violences de Constance semblaient de nature à rompre cette étroite union. Elles soulevèrent d'énergiques protestations, et des voix généreuses s'élevèrent contre l'invasion du pouvoir civil dans le domaine spirituel. Cent évêques des provinces d'Égypte, de Thébaïde, de Libye et de Pentapole, réunis spontanément à Alexandrie, dénoncèrent à l'indignation du monde chrétien ce prétendu concile de Tyr, présidé par un comte impérial, surveillé par des agents de police, où les évêques étaient conduits par des soldats, où le comte avait seul la parole, où l'exil et la mort attendaient ceux qui oseraient déplaire au prince [85]). C'est à ce scandale que

[83]) « Les chrétiens passèrent » trop vite de la persécution à la » faveur. Comblés de bienfaits par » le chef de l'État, quand les bles- » sures qu'ils avaient reçues sous » le règne de Domitien étaient à » peine cicatrisées, ils ne purent » pas supporter froidement une » aussi brusque transition. » Beugnot, *Destruction du paganisme en Occident*, I, 116.

[84]) « Constantin vécut trop long- » temps pour sa gloire et pour » celle de l'Église. Dans les der- » nières années de sa vie, il ne fut » plus entouré que par des hom- » mes méprisables, dont l'unique » soin était de s'emparer de son » esprit fatigué, en affectant un » faux zèle pour le nouveau culte. » Beugnot, *ibidem*, 134.

[85]) « Quomodo synodum appel-

saint Athanase faisait allusion, quand il raillait les évêques d'Orient de n'être pas venus au concile du pape Jules, parce qu'ils craignaient de n'y trouver ni comte pour présider, ni soldats pour garder les portes, et qu'ils savaient que la décision n'y dépendrait pas des ordres de l'empereur [86]). Quelques années plus tard, les Pères du concile de Sardique, résumant dans une épître synodale leurs résolutions et leurs vœux, n'hésitèrent pas à demander qu'à l'avenir les magistrats séculiers se renfermassent dans leur office et cessassent d'inquiéter les fidèles en s'immisçant dans les questions religieuses [87]). Au concile de Milan, dans le palais impérial, sous les yeux des eunuques et des soldats, Eusèbe de Verceil et l'intrépide Lucifer, évêque de Cagliari, sommés de souscrire à la condamnation de saint Athanase, osèrent menacer l'empereur du juge-

» lare audent, cui comes præsi- » debat, et ubi speculator aderat, » ubi commentariensis pro diaco- » nis ecclesiæ nos introducebat? » Comes loquebatur, cæteri præ- » sentes silebant vel potius comiti » obtemperabant. ..... Nos a mi- » litibus ducebamur. ..... Quæ » species ibi synodi, cujus exitus » erat exilium et cædes, si impera- » tori placuisset? » Epist. synod. concilii Alexandrini (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, II, 1290.)

[86]) « Ubi semel audissent eccle- » siasticum consessum fore, ubi » nec comes affuturus esset, neque » satellites pro foribus excubarent, » nec ex Cæsaris præscriptis omnia » fierent, ... ita inhorruerunt ac » metu contracti sunt, ut presby- » teros detinerent, ... fingentes » se ob bella Persarum venire non » posse. » Athanas. ad solitar. (ap. Baron., *Annales*, ad ann. 341, n° 3).

[87]) « Constituat ne quis judicum, » qui rempublicam solum curare » debent, aut clericos judicet, aut » ulla ratione in posterum sub » prætextu ecclesiarum quippiam » contra fratres moliatur. » Epist. concilii Sardic. ad eccles. Alexand. (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, III, 55).

ment dernier s'il corrompait la discipline canonique en mêlant la puissance de l'Empire aux constitutions de l'Église [88]).

64. On aime à rencontrer de pareils traits, et l'historien s'empresse de les recueillir pour l'honneur de l'âme humaine et la gloire de l'épiscopat. Mais ils sont rares au IV^e^ siècle; et quand on y regarde de près, on s'aperçoit aisément que les plus vives résistances sont provoquées par l'hérésie du prince et non par son ingérence dans les affaires ecclésiastiques. L'Église, à parler franc, ne songeait à revendiquer l'indépendance que lorsqu'elle redoutait l'oppression; quand elle se croyait assurée de la faveur du souverain, elle se pliait sans peine à ses commandements. Je ne parle pas de ces évêques courtisans, habitués à la soumission passive que le despotisme impose à tous ceux qui l'approchent, heureux d'exploiter à leur profit la passion des empereurs pour les discussions théologiques, toujours prêts à payer de leur conscience la part d'autorité qu'ils convoitaient, et faciles à consoler de la servitude par la domination. Je ne parle même pas de ces chrétiens ardents, qui oubliaient trop vite que l'ère des persécutions était à peine fermée, et qui, faisant appel au bras séculier pour extirper les restes du paganisme, excitaient le maître à renverser les temples, à confisquer les biens des pontifes, à piller les ornements

[88]) « Denunciabant illi diem » judicii, suadebantque ne eccle- » siastica corrumperet neve ro- » manum imperium ecclesiasticis » constitutionibus immisceret. » Athan. ad solitar. (ap. Baron., *Annales ecclesiast.*, ad ann. 355, n° 26).

sacrés, à faire de la monnaie avec les statues des Dieux [89]). Il n'est pas nécessaire de recourir aux écrits de Firmicus Maternus, ou de rappeler les basses intrigues des évêques d'Orient, qui, suivant l'expression d'un écrivain moderne, *préludaient au schisme par la servilité* [90]), pour demeurer convaincu que l'Église aimait et recherchait l'appui de l'autorité civile. Au III[e] siècle, entre deux persécutions, on avait vu des évêques orthodoxes solliciter l'intervention d'Aurélien pour expulser de son siége l'hérésiarque Paul de Samosate, qui résistait aux condamnations prononcées contre lui [91]). Sous Constance, le concile d'Antioche déclarait que le prêtre ou le diacre déposé par son évêque, et qui persistait à troubler l'Église, devait être considéré comme séditieux et puni par la puissance extérieure [92]). A peine le successeur de Julien, ramenant des bords du Tigre les débris de l'armée vaincue, eut-il mis le pied sur le territoire romain, que les députés de toutes

[89]) « Tollite, tollite securi, sa- » cratissimi imperatores, orna- » menta templorum! Deos istos » aut monetæ ignis aut metallo- » rum coquat flamma. Donaria » universa ad utilitatem vestram » dominiumque transferte. Post » excidia templorum in majus Dei » estis virtute provecti! » J. Firmicus Maternus, *De errore profanarum religionum*, pag. 39 (à la suite de l'*Octavius* de Minucius Félix, in-8°, Leyde, 1652).

[90]) Cf. A. de Broglie, *op. citat.*, II[e] partie, II, 378.

[91]) « Cum Paulus a recta fide » simul et episcopatu excidisset, » ..... sed e domo ecclesiæ nulla- » tenus excedere vellet, interpel- » latus imperator Aurelianus rec- » tissime hoc negotium dijudica- » vit. » Euseb., *Hist. eccles.*, VII, 30.

[92]) « Si autem perseverat per- » turbare et Ecclesiam evertere, » is per externam potentiam ut » seditiosus castigetur. » Concil. Antioch., can. 5 (apud Mansi, *Amplissima collectio*, II, 1310, 1311).

les sectes chrétiennes accoururent auprès de lui pour s'emparer de son esprit et le gagner à leur parti [93]). L'impartialité sévère et presque dédaigneuse de Valentinien ne réussit pas à décourager les évêques d'Illyrie, qui vinrent le trouver à Carnonte pour le prier d'imposer aux églises d'Asie la foi du concile de Nicée [94]). Quand Théodose parut, la société chrétienne était épuisée par un demi-siècle de luttes intestines; elle vit en lui un nouveau Constantin et se jeta dans ses bras.

65. Je suis loin de faire le procès à l'Église. Si sa doctrine est immuable comme les vérités dont elle a reçu le dépôt, ses rapports avec la société civile sont nécessairement variables, et pour les juger avec équité il faut tenir compte du caractère des hommes et de la force des événements. L'Empire romain, bien que formé des nationalités les plus diverses, avait fini par offrir le spectacle d'une centralisation absolue. Toutes les relations politiques, civiles et religieuses, étaient soumises à des règles uniformes et gouvernées par une hiérarchie savante, au sommet de laquelle l'empereur était placé comme le point auquel tout venait aboutir. Aucune force ne pouvait exister en dehors de son action

[93]) « Qui ecclesiis præsidebant, » alius alium prævertere studue- » runt, dum singuli imperatorem » suis partibus assensurum spera- » rent. » Socrat., *Hist. eccl.*, III, 24.

[94]) Cette démarche ne changea rien au système d'impartialité adopté par Valentinien, comme on en peut juger par les extraits suivants de sa lettre aux évêques d'Asie : « Ne quis dicat secutum » se esse religionem imperatoris. » ..... Etenim in Evangelio Dei » nostri hæc habetur sententia : » *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari* » *et quæ sunt Dei Deo*..... Impe- » ratoris dignitate abuti desinite. » Epist. Valentiniani imperat. ad Asianam diœcesim (ap. Theodor., *Hist. eccles.*, IV, 8).

souveraine, sans être aussitôt combattue comme ennemie. L'Église en avait pendant trois siècles fait la dure expérience. Il était donc naturel qu'en voyant ses persécuteurs lui tendre les bras, elle s'empressât d'accepter une alliance qui mettait la puissance publique au service de son enseignement et assurait le triomphe définitif de la vérité. Le morcellement de l'Europe en un grand nombre de royaumes, la diversité des croyances, le souvenir douloureux des luttes entreprises et soutenues au nom de la religion, ont dû inspirer aux générations modernes une conduite opposée, et les porter à chercher dans l'indépendance réciproque de l'Église et de l'État la double garantie de la dignité du sacerdoce et du respect de la conscience humaine. Mais au temps de Constantin et de Théodose, en face de la puissante et inflexible concentration de toutes les forces sociales, l'Église faisait un acte politique en s'efforçant d'identifier le nom de *Chrétien* avec celui de *Romain.*

66. Il y avait d'ailleurs entre l'Empire et l'Église une affinité naturelle, qui devait les rapprocher et consolider leur union. Leurs constitutions reposaient également sur le double principe de l'unité et de l'autorité. Ce que l'Empire avait réalisé par ses conquêtes, par ses fonctionnaires, par l'omnipotence des Césars, l'Église tentait de l'obtenir par son enseignement, par son clergé, par la suprématie du siége de Rome. Elle était donc merveilleusement disposée à comprendre, à aimer, à défendre la société romaine. Depuis Néron jusqu'à Dioclétien les persécuteurs s'étaient évidemment trompés. L'Église n'était point un ennemi, c'était

un auxiliaire que la Providence tenait en réserve pour les jours de décadence, et qu'elle destinait à sauver du naufrage les débris de la civilisation. En accordant au clergé de nombreux et importants priviléges, en admettant les évêques dans leur familiarité et dans leurs conseils, en se réservant la convocation et la direction des conciles, en recevant leurs décrets au nombre des lois et en assurant leur exécution, les empereurs étaient arrivés à donner aux affaires religieuses l'importance de questions politiques et à placer l'Église au rang des pouvoirs de l'État. De son côté, et comme pour payer la faveur dont elle était l'objet, l'Église faisait pénétrer au cœur des institutions romaines l'esprit généreux qui l'animait; elle inspirait au législateur des sentiments d'humanité inconnus au vieux droit romain; elle prenait sous sa protection les esclaves, les enfants, les orphelins; elle s'efforçait de faire prévaloir la bonne foi contre la rigueur des anciennes formules; elle obtenait l'adoucissement des supplices [95]); et tandis qu'elle pliait ainsi le génie romain aux exigences de la morale évangélique, elle témoignait de la fidélité de son zèle et de la sincérité de son patriotisme en chassant honteusement de son sein les soldats qui désertaient leur drapeau [96]).

[95]) Cf. Rhoer, *De effectu religionis christianæ in jurisprudentiam romanam*, in-8°, Groningue, 1776; Troplong, *De l'influence du Christianisme sur le droit civil des Romains*, in-8°, Paris, 1843; d'Épinay, *De l'influence du droit canonique sur la législation française*, in-8°, Toulouse, 1856; A. de Broglie, *op. cit.*, Ire partie, I, 295 et suiv.; IIe partie, I, 126.

[96]) « De his qui arma projiciunt » in pace (al. *in prœlio*), placuit » abstineri eos a communione. »

67. Il importe toutefois de montrer comment l'esprit particulier des églises d'Occident et d'Orient modifiait les rapports de la société chrétienne avec l'autorité séculière. Quelle que fût sa force de concentration, le gouvernement romain n'avait jamais réussi à effacer complétement les distinctions de nationalité chez les peuples que la conquête lui avait soumis. La diversité des races, des traditions, des climats et du langage, mal dissimulée sous l'uniformité administrative, avait maintenu la division de l'Empire en deux grandes fractions, et les mesures adoptées par Dioclétien n'avaient fait que traduire dans les institutions une séparation qui, en fait, n'avait jamais cessé d'exister [97]). L'opposition n'était pas moins profonde entre les deux grandes fractions du monde chrétien. Dès le principe, l'église d'Occident avait montré une foi simple, une activité pratique, un esprit de discipline et de gouvernement [98]). Cette heureuse disposition l'avait préservée des hérésies qui déchiraient l'église d'Orient. Dans les longs et orageux débats de l'Arianisme, elle s'était fortement attachée aux décisions du concile de Nicée; et si la ruse, l'importunité et la menace l'avaient entraînée un instant à souscrire aux doctrines moins pures du concile de Rimini, elle s'était empressée d'effacer son erreur et de revenir à cette foi traditionnelle qu'elle

Concil. Arelat. ann. 314, can. 3 (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, II, 471).

[97]) Cf. Naudet, *Des changements opérés dans l'administration de l'empire romain sous Dioclétien, Constantin et leurs successeurs*, 2 vol. in-8°, Paris, 1817.

[98]) Cf. A. de Broglie, Ire partie, I, 350.

avait reçue avec docilité, et qu'elle devait garder fidèlement [99]). A toutes les époques ses principaux chefs s'étaient fait remarquer par leur énergie, leur persévérance, leur rectitude de jugement, leur talent d'organisation. Au IV^e^ siècle, son représentant le plus considérable était l'évêque de Milan, le grand saint Ambroise, que son caractère, ses dons naturels et ses anciennes fonctions appelaient à prendre une part importante dans les affaires de l'État. Assurément l'illustre prélat, qui ne voulait pas qu'on tolérât dans l'Empire d'autre culte que le culte catholique, et qui aimait mieux s'exposer à l'exil que d'abandonner aux Ariens une seule des églises de sa ville épiscopale [100]), témoignait un singulier oubli des persécutions que l'Église avait subies et des principes de liberté religieuse dont les premiers apologistes s'étaient faits les champions. Mais sous un pareil chef, qui, rétractant en quelque sorte l'humble aveu de saint Optat, s'écriait avec fierté : « L'Empereur » est dans l'Église et non au-dessus d'elle [101]), » l'église d'Occident n'avait pas à craindre que son alliance avec l'Empire fût le prix de concessions humiliantes. Dans la pensée de saint Ambroise, comme plus tard dans celle du pape saint Léon, le salut du monde repose sur l'étroite union du sacerdoce et de l'autorité séculière [102]);

[99]) « Les provinces occidenta- » les conservèrent avec constance » la doctrine qu'elles avaient reçue » avec docilité. » Gibbon, IV, 216.

[100]) « Respondi templum Dei » tradi non posse. » S. Ambros. epist. XX.

[101]) « Imperator intra Ecclesiam, » non supra Ecclesiam est. » S. Ambros. epist. XXI. Cf. *supra*, pag. XCVII, note 82.

[102]) « Res autem humanæ ali- » ter tutæ esse non possunt, nisi » quæ ad divinam confessionem

mais cette union n'est pas celle d'un maître avec son serviteur; c'est l'union de deux puissances instituées par Dieu pour régir en commun l'humanité. C'était donc du sein de l'église d'Occident que surgissait cette théorie des deux pouvoirs, qui devait remplir le moyen âge [103]). L'invasion des barbares ouvrit un vaste champ à son développement. Ces peuples jeunes et vigoureux se plièrent docilement aux enseignements de l'Église. Elle leur apprit tout ensemble les vérités du Christianisme et les principes de la civilisation romaine. Les évêques devinrent les conseillers et les ministres de leurs rois; les règles du droit canonique pénétrèrent dans leur législation; les affaires politiques et les affaires religieuses furent soumises aux mêmes assemblées. L'Empire d'Occident, rétabli par Charlemagne, peut être considéré comme le type de cette forme de gouvernement que les canonistes ont nommé l'*État chrétien*, dans lequel l'autorité souveraine reconnaît, protége, venge même au besoin la majesté de la religion,

» pertinent et regia et sacerdotalis » defendet auctoritas. » Leon. pap. epist. ad Pulcheriam (ap. Gratiani decret., c. 21, XXIII, q. 5). — « N'ayant jamais conçu lui-même » la plénitude de l'ordre moral que » sous la forme de l'unité maté- » rielle, Ambroise n'attendait le » triomphe complet de l'Église que » de l'union étroite des deux lois » religieuse et politique. » A. de Broglie, *op. citat.*, III^e^ partie, II, 78.

[103]) « Duo sunt quippe, quibus » principaliter hic mundus regitur, » auctoritas sacra pontificum et » regalis potestas. » Epist. Gelasii pap. ad Anastas. imper. (ap. Gratiani decret., dist. XCVI, c. 10.) — « Puis se produisit l'idée des » deux puissances qui régissent le » monde et doivent mutuellement » se soutenir pour le salut de l'hu- » manité. » Walter, *Manuel de droit ecclésiastique* (trad. fr., in-8°, Paris, 1840), § 42.

garantit à la fois la société religieuse contre les attaques du dehors et contre les schismes intérieurs, pourvoit aux dépenses du culte et honore ses ministres par des distinctions civiles, tandis que l'Église, en échange de cet appui, accommode ses propres lois aux nécessités du gouvernement séculier, seconde le prince dans l'administration générale de l'État, et l'assiste dans les dangers publics de son influence et de ses deniers [104]).

68. L'église d'Orient n'avait rien de l'esprit simple et de la forte discipline des Occidentaux. Le tour poétique et subtil du génie grec l'avait entraînée de bonne heure loin des voies droites et sévères de la tradition évangélique. Ses plus illustres docteurs, égarés par l'orgueil de la science, se perdaient dans la contemplation des divins mystères ou cherchaient à rivaliser d'éloquence avec les chefs des sectes philosophiques. Déployant tour à tour les richesses d'une imagination brillante ou les ressources d'une dialectique raffinée, ils dépensaient en vaines spéculations le temps destiné à l'administration des diocèses, et leur foi s'altérait au contact des enseignements païens. Les hérésies grandirent et se multiplièrent. Bientôt la vanité et l'ambition vinrent en aide à l'erreur. Les évêques se mirent à la suite du prince et peuplèrent sa cour, moins encore pour en obtenir une part dans le gouvernement de l'État que pour gagner sa faveur et s'en faire une arme contre leurs rivaux. Chaque parti sollicitait l'intervention du souverain pour s'assurer la victoire. Constantin et ses successeurs n'avaient pas besoin qu'on

[104]) Cf. Walter, *ibidem*, § 41.

les excitât à s'ingérer dans les querelles religieuses [105]). Leur despotisme s'étendit sur le monde spirituel comme sur le monde matériel. Les orthodoxes, fermement attachés à la foi de l'Occident, firent seuls résistance; les sectes hérétiques, désunies, jalouses, tremblant devant le pouvoir impérial ou complices de ses excès, se résignèrent à la servitude [106]). Au concile de Milan, l'empereur Constance put répondre à ceux qui refusaient de condamner saint Athanase et objectaient les canons : « Ma volonté vaut un canon, et les évêques » de Syrie m'approuvent quand je parle ainsi [107])! »

69. Cependant l'église grecque aurait pu se relever de son abaissement par une étroite union avec l'Occident. Elle aurait puisé dans ce contact salutaire la force d'âme qui lui faisait défaut. Mais une sorte d'aversion instinctive l'avait toujours éloignée des Latins, dont elle affectait de dédaigner l'ignorance et la rudesse [108]). Ce

[105]) « Du jour où le goût mal- » heureux de la race de Constan- » tin pour les discussions théolo- » giques avait été connu, il s'était » trouvé plus d'un flatteur avide, » même sous la robe sacerdotale, » pour recueillir précieusement le » secret d'un nouveau moyen de » brigue et de puissance. Des prê- » tres corrompus par la faveur, » des courtisans intrus dans le » sanctuaire, n'avaient plus con- » sidéré les débats dogmatiques » que comme un moyen de servir » des querelles de palais et des » rivalités d'antichambre. » A. de Broglie, *op. cit.*, IIe partie, I, 399.

[106]) « L'église grecque se déta- » cha de bonne heure de la pa- » pauté, et quelle fut sa destinée? » Une honteuse servitude. La re- » ligion devint un instrument » dans les mains du despotisme » impérial. » Laurent, *Etudes sur l'histoire de l'humanité*, V, 520.

[107]) « At quod ego volo pro » canone sit; ita enim me loquen- » tem Syriæ episcopi sustinent! » Athan. ad solitar. (ap. Baron. *Annales*, ad ann. 355, n° 26).

[108]) Cf. A. de Broglie, *op. citat.*, IIe partie, I, 75.

sentiment fit explosion au concile de Sardique [109]), et devint une des causes qui prolongèrent la durée de l'Arianisme. Deux des plus grands génies de l'Orient, deux Pères de l'Église, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze eux-mêmes, ne surent pas se garantir des préventions de leurs compatriotes contre les chrétiens d'Occident [110]). La séparation définitive des empires ne fit qu'augmenter la désunion et river plus étroitement l'esclavage des Orientaux. Les grandes luttes théologiques avaient dégénéré en discussions haineuses et tracassières; après s'être battu sur les idées, on se battait sur les mots; la vivacité des querelles semblait s'accroître en raison de leur frivolité. L'empereur prenait parti dans toutes les questions, et trouvait toujours une majorité prête à subir son avis [111]). Cette situation misérable excitait les railleries des Latins, qui rendaient aux Grecs mépris pour mépris : « Les évêques grecs, » disaient-ils, ont de riches et opulentes églises, et » ne souffrent pas d'être éloignés pendant deux mois » des affaires ecclésiastiques; aussi s'accommodent-ils » au temps et à la volonté des princes, et consentent-

[109]) « Le concile de Sardica découvrit les premiers symptômes de schisme et de discorde entre les églises grecque et latine. » Gibbon, IV, 426.

[110]) Cf. Fleury, *Hist. ecclés.*, liv. XVII, n° 31; A. de Broglie, *op. citat.*, III^e^ partie, I, 435.

[111]) « Les Grecs, grands parleurs, grands discuteurs, naturellement sophistes, ne cessèrent d'embrouiller la religion par des controverses..... Toute l'attention des empereurs était occupée, quelquefois à calmer, souvent à irriter des disputes théologiques, qu'on a toujours remarqué devenir frivoles à mesure qu'elles sont plus vives. » Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. XXII. Cf. Laurent, *op. citat.*, V, 221.

» ils sans débat à tout ce qu'on leur demande [112]). » Les souverains pontifes luttèrent en vain contre cet avilissement [113]). Leurs généreuses démarches ne firent qu'irriter l'orgueil des patriarches de Constantinople. Ces évêques de la Rome nouvelle ne pouvaient souffrir la suprématie de l'ancienne Rome, déchue de sa grandeur et soumise aux barbares. Pour se soustraire à sa domination spirituelle ils brisèrent l'unité de l'Église, leur dernier refuge contre la tyrannie [114]), et les empereurs, débarrassés de cette entrave, devinrent les véritables chefs de la religion. Le schisme avait achevé l'œuvre de la servilité [115]).

70. Au moment où les scribes de la chancellerie pontificale réunissaient en un seul corps les formules du *Liber diurnus*, une grande partie de l'Italie était retombée sous le joug des Byzantins. Depuis plus d'un siècle les victoires de Narsès avaient enlevé cette malheureuse province à la domination des Goths [116]); et

[112]) « Sunt græci episcopi habentes divites et opulentas ecclesias, et non patiuntur duos menses a rerum ecclesiasticarum dominatione suspendi; pro qua re secundum tempus et secundum voluntatem principum quidquid ab eis quæsitum fuerit sine altercatione consentiunt. » Epist. legat. Francorum (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, IX, 153).

[113]) Cf. Gratiani decret., dist. XCVI, c. 4, 5, 6, 7, 8, 12, 15.

[114]) « A peine les patriarches furent-ils établis à Constantinople qu'ils aspirèrent à l'indépendance. Ils ne voyaient pas qu'en brisant le lien qui les unit à Rome, ils rivaient la chaîne qui les attachait à l'empereur. ..... Évêques de la nouvelle Rome, ils ne voulaient pas dépendre de la Rome déchue. ..... Le schisme était au bout de cette opposition insensée; n'importe, pourvu que les patriarches soient les égaux des Papes! » Laurent, *op. citat.*, V, 521, 522.

[115]) Cf. *supra*, page CI.

[116]) Cf. *supra*, p. XVI, note 15.

quoique les invasions des Lombards l'eussent presque aussitôt démembrée, l'Exarchat, la Pentapole et le duché de Rome étaient demeurés soumis aux maîtres de l'Orient. En prenant possession de cette terre, qu'ils regardaient comme un pays conquis, et que la force des armes maintenait seule dans leur obéissance [117]), ils y avaient introduit les principes de gouvernement et les formes de langage qui régnaient à la cour de Constantinople. Les affaires religieuses y furent, comme en Asie, traitées avec un despotisme ombrageux et hautain; le clergé se vit réduit au rôle humilié du clergé grec, dont la moindre résistance était punie comme une trahison [118]). Léon l'Isaurien croyait certainement parler à quelqu'un de ces patriarches qu'il nommait ou chassait à son gré, lorsqu'en signifiant au pape Grégoire II son décret sur l'abolition des images, il lui promettait ses bonnes grâces s'il acquiesçait à ses ordres, et le menaçait de déposition s'il désobéissait [119]). Le *Liber diurnus* porte nécessairement quelques traces de cette oppression, et le langage qu'il met dans la bouche du clergé de Rome écrivant au représentant de l'autorité impériale [120]) ne reproduit que trop fidèlement la phraséologie obséquieuse des

[117]) Cf. Savigny, *Histoire du droit romain au moyen âge*, (trad. fr. de Guenoux), tome I, § 109 et 110.

[118]) « L'empereur exerçait une » véritable souveraineté sur l'É- » glise; il lui imposait des lois » religieuses, et la résistance était » punie comme trahison. » Laurent, *op. citat.*, V, 128.

[119]) « Si acquiesceret in hoc » pontifex, gratiam imperatoris » haberet; si hoc fieri præpediret, » a suo gradu decideret. » Anastas. in vita Gregorii II.

[120]) Cf. form. LVIII, LIX, LX.

prélats byzantins. Mais il serait puéril d'attribuer à l'importunité de ces souvenirs la sévérité des censeurs envers l'édition d'Holstein. Les preuves de l'asservissement de l'église romaine sous la domination des empereurs grecs éclatent à chaque page des écrits de Paul Diacre et du bibliothécaire Anastase, que la censure romaine n'a jamais eu l'intention ni le pouvoir de supprimer. En présence des témoignages unanimes de l'histoire, la suppression du *Liber diurnus* ne pouvait rien changer au caractère des événements, rien enlever à leur douloureuse évidence.

71. On connaît du reste aujourd'hui le véritable motif de cette suppression; le cardinal Bona a pris soin de le consigner lui-même sur l'exemplaire qui avait été soumis à son examen [121]). Je transcris ses propres paroles : « *Post Lucæ Holstenii mortem notæ* » *quas promisit nullibi inventæ sunt; et cum in profes-* » *sione fidei electi pontificis* [LXXXIV] *damnetur Honorius* » *papa ideo* QUIA PRAVIS HÆRETICORUM ASSERTIONIBUS FOMEN- » TUM IMPENDIT, *si verba delineata sint vere in autographo,* » *nec ex notis apparere possit quomodo huic vulneri mede-* » *lam afferat, præstat non divulgari opus* [122]). » Seize ans auparavant, le P. Sirmond avait exprimé les mêmes scrupules dans une lettre à Luc Holstein : « Je trouve moins extraordinaire, disait-il, que les

[121]) « Tulit autem [judicium] » his verbis, quæ ipsemet exem- » plo secum communicato (idem » illud est quod apud egregium » amicum meum Marinium me » inspexisse antea memoravi) in » paginula Holstenianum titulum » sequente adscripsit. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXVI. — Voyez plus haut, chap. II, notes 34 et 37.

[122]) Cf. Zaccaria, *ibidem*.

» Grecs monothélites aient cherché à rendre Hono-
» rius solidaire de leur erreur, que je ne m'étonne de
» voir les Romains eux-mêmes, dans la profession de
» foi du Pape nouvellement élu, frapper de réprobation
» la mémoire de ce pontife en même temps que celle
» des auteurs de l'hérésie, Sergius, Pyrrhus, Paul et
» Pierre de Constantinople, par la raison qu'il aurait
» favorisé leur coupable doctrine. Tels sont cependant
» les termes de cette profession de foi, que j'ai ren-
» contrée dans l'ancien formulaire de l'église romaine;
» et *c'est là le motif qui m'a détourné de publier ce formu-*
» *laire*, malgré la promesse que j'avais faite au cardinal
» de Sainte-Suzanne[123]). » Il est donc certain qu'aux

[123]) « At mihi hac in re non
» tam insolens videri solet Græ-
» cos monothelitas Honorium in
» erroris sui trahere invidiam,
» quam mirandum Romanos olim
» ipsos in electi pontificis profes-
» sione cum hæretici dogmatis
» auctoribus, Sergio, Pyrrho,
» Paulo et Petro Constantinopoli-
» tanis, una etiam Honorii nomen
» infamasse, *quod pravis eorum*
» *assertionibus fomentum impen-*
» *disset*. Sic enim se habent verba
» illius professionis, quam quum
» inter veteres ecclesiæ romanæ
» formulas, quæ in manus meas
» venerunt, offendissem, ab illa-
» rum editione, cujus spem D.
» cardinali S. Susannæ feceram,
» HÆC UNA ME POTISSIMUM CAUSSA DE-
» TERRUIT. » Cette lettre ne se trouve pas dans les *OEuvres* du P. Sirmond. Elle a été publiée par Zaccaria (*Dissertatio*, pag. CCLXVII), qui n'en donne pas la date; mais elle doit être contemporaine de l'envoi fait à Luc Holstein du manuscrit du collège de Clermont. Voyez plus haut, chap. II, note 30. — Quant à la promesse faite par Sirmond à Scipion Cobelluzzo, cardinal du titre de Sainte-Susanne, elle remontait à trente ans. On lit en effet dans une lettre du savant jésuite, en date du 16 novembre 1616 : « De epistolarum
» pontificiarum formulis nostris
» non injucunda, ut spero, proxi-
» mis litteris scribam »; et dans la réponse du cardinal datée du 31 décembre de la même année : « De pontificiarum epistolarum

yeux du cardinal Bona, comme à ceux du P. Sirmond, le danger de la publication résidait uniquement dans le passage du *Liber diurnus* relatif à la condamnation d'Honorius, et on peut affirmer que la suppression de l'édition d'Holstein n'a eu d'autre but que de soustraire ce passage à la connaissance du public. Je montrerai plus loin l'importance de cette suppression au point de vue des opinions ultramontaines; mais, avant d'aborder ce côté de la question, il convient de rappeler sommairement dans quelles circonstances et pour quelle cause le pape Honorius avait été condamné.

72. Les grandes hérésies qui ont troublé les premiers siècles de l'Église eurent toutes pour objet la personne même de Jésus-Christ [124]). Les Ariens ne voyaient dans le Fils de Dieu qu'un être formé de la même façon que les autres créatures, soumis comme elles aux conditions de changement et de durée, que le Père avait associé à sa gloire et rendu dépositaire de sa sagesse, mais qui ne pouvait sans blasphème être dit son égal en substance et en éternité. Leur doctrine se proposait de concilier l'unité de Dieu avec le dogme de la Trinité; elle procédait à la fois du désir de maintenir la distinction des personnes divines confondues par quelques docteurs, et de la crainte, en admettant

» formulis quam primum tuam » fidem liberes. » Cf. *Sirmondi Opera*, IV, 651, 652.

[124]) « Le rapport mystérieux » de l'unité divine avec l'humanité du Christ était le nœud de » toutes les discussions de l'Église » et la source de toutes ses agitations. » A. de Broglie, *op. citat.*, IIe partie, I, 123.

h.

la pluralité des personnes, de paraître admettre la pluralité des Dieux. Ils espéraient répondre ainsi à l'une des objections les plus pressantes des païens [125]); mais il est certain qu'en dépouillant le Fils de son éternité, de son immutabilité et de son identité avec le Père, ils le réduisaient au rôle d'un intermédiaire, d'une sorte de demi-Dieu, choisi par l'Être suprême pour l'accomplissement de ses desseins sur le monde. — Cent ans plus tard, les Nestoriens refusaient de reconnaître en Jésus-Christ l'union substantielle de la nature divine et de la nature humaine. Ils ne contestaient ni la divinité du Fils de Dieu, ni sa consubstantialité avec le Père; mais ils soutenaient que ce n'était pas lui qui s'était incarné dans le sein de la Vierge Marie. Celle-ci n'avait pu engendrer qu'un homme soumis comme elle aux lois de l'humanité, et le corps de cet homme était comme le temple où le Verbe de Dieu était venu se reposer. Le Verbe et le Christ formaient donc à leurs yeux deux personnes distinctes, l'une véritablement divine et cachée à tous les yeux, l'autre purement humaine et servant à la fois d'enveloppe et d'instrument à la divinité. — Presque en même temps le problème recevait de la part des Eutychiens une solution directement contraire. Loin d'admettre l'existence simultanée de deux personnes en Jésus-Christ, ceux-ci ensei-

[125]) « Il n'est pas douteux que » parmi les docteurs qui embrassèrent l'hérésie arienne, plusieurs y furent principalement » portés par le désir de rendre le » mystère de la Trinité plus explicable aux yeux des nouveaux » convertis et plus conforme à » l'idée d'un Dieu unique. » A. de Broglie, *op. citat.*, Ire partie, II, 6.

gnaient que dans l'Incarnation la nature divine et la nature humaine avaient été mélangées et confondues, que la seconde était venue s'absorber dans la première, qu'elle n'avait conservé que l'apparence de l'humanité, et que par conséquent c'était le Verbe lui-même, dans son essence divine, qui avait agi et souffert.

73. La raison humaine s'agitait ainsi en tout sens pour pénétrer le double mystère de l'Incarnation et de la Trinité; mais ses efforts devaient venir se briser contre les définitions des conciles et l'autorité de la tradition. Les Pères de Nicée affirmèrent l'existence d'un Dieu unique en trois personnes, et proclamèrent la *consubstantialité* du Fils avec le Père. Ceux d'Éphèse déclarèrent que le Verbe et le Christ ne formaient qu'une seule personne composée de deux natures, et que c'était l'union substantielle de la divinité et de l'humanité qui constituait l'Homme-Dieu incarné dans le sein de la Vierge Marie. Enfin ceux de Chalcédoine se prononcèrent contre la confusion des deux natures, et tout en reconnaissant leur union dans une même personne, ils conservèrent à chacune d'elles son caractère distinctif et sa réalité. Le dogme paraissait fixé; chacun savait à quelles conditions il pouvait demeurer dans le sein de l'Église. Mais la subtilité du génie grec allait bientôt soulever d'autres difficultés, et quoique ces nouvelles questions n'eussent pas l'importance des précédentes, elles devaient cependant troubler profondément la société religieuse.

74. Le concile de Chalcédoine avait reconnu l'existence en Jésus-Christ de deux natures unies dans une

seule personne, mais il n'avait rien dit de leur mode d'opération. Devait-on en conclure que malgré l'union chaque nature conservait sa volonté propre et se manifestait par une opération distincte? Fallait-il admettre, au contraire, que l'union des natures entraînait comme conséquence la confusion des volontés, et que tous les actes émanés de l'Homme-Dieu étaient produits par la seule opération divine? Cette dernière opinion, dont Théodore, évêque de Pharan, paraît avoir été l'auteur [126]), fut enseignée par Sergius, patriarche de Constantinople, au commencement du VII^e^ siècle. Cyrus, patriarche d'Alexandrie, s'y rallia presque immédiatement [127]). L'un et l'autre étaient peut-être moins animés par l'ambition d'introduire des nouveautés que par le désir de ramener à la communion de l'Église quelques sectes dissidentes, que les définitions du concile de Chalcédoine avaient éloignées, et qui acceptaient la théorie de Sergius comme un adoucissement [128]). Les

[126]) « Prius quidem Theodorus » Pharanitanæ ecclesiæ quondam » episcopus. » Concil. Lateran. ann. 649 (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, X, 894). — « Hunc pri- » mum esse auctorem hujusmodi » novitatis. » *Ibidem*, 958.

[127]) Les lettres échangées entre Sergius et Cyrus au sujet de l'unité d'opération furent lues dans les XII^e^ et XIII^e^ sessions du sixième concile général et se trouvent insérées dans les procès-verbaux. Cf. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 526, 559, 562.

[128]) « Il [Sergius] écrivit à Paul » le Borgne, de la secte des Sé- » vériens, lui envoyant l'écrit de » Ménas et l'approbation de Théo- » dore de Pharan, apparemment » pour ramener Paul à la commu- » nion de l'Église. » Fleury, *Histoire ecclésiastique*, liv. XXXVII, n° 41. — « Sergius écrivit aussi » à George, surnommé Arsan, » Paulianiste, de lui envoyer des » passages touchant l'unique opé- » ration qu'ils soutenaient, ajou- » tant que ces passages lui servi- » raient pour réunir l'Église avec

sectateurs des deux patriarches reçurent le nom de *Monothélites*, c'est-à-dire partisans d'une seule volonté.

75. Cependant l'unité de volonté et d'opération rencontra dans le patriarche de Jérusalem, Sophronius, un adversaire intraitable [129]). — Sergius raisonnait ainsi : il est certain, comme le concile de Chalcédoine l'a proclamé, que la personne de Jésus-Christ est composée de deux natures ; mais si on veut soutenir que ces deux natures conservent leur volonté propre et leur opération particulière, il faut admettre qu'elles peuvent arriver à se trouver en lutte et à produire des actes contradictoires ; or, on ne saurait comprendre qu'une même personne puisse agir à la fois de deux façons différentes ; on se trouve donc conduit à nier l'unité de personne, et on retombe ainsi dans l'hérésie de Nestorius. — Sophronius répondait : chacune des deux natures qui forment la personne de l'Homme-Dieu est parfaite en son genre ; le Verbe possède tous les attributs de la divinité, le Christ tous ceux de l'humanité ; si on dépouille la nature humaine de sa volonté et de sa faculté d'opérer, on la prive d'un de ses éléments essentiels ; elle cesse par le fait même d'avoir une existence distincte ; au lieu d'être simplement unie à la nature divine, elle se trouve absorbée par elle, et on retombe

» eux. » *Ibidem*. — « Cyrus étant » patriarche d'Alexandrie travailla » à réunir les Théodosiens, espèce » d'Eutychiens, qui y étaient en » grand nombre ; ce qui ne fut » pas difficile en se contentant » qu'ils reconnussent une seule » opération en Jésus-Christ. » *Ibidem*, n° 42.

[129]) Voyez l'épître synodale de Sophronius insérée dans le procès-verbal de la XI^e^ session du sixième concile général (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 462).

ainsi dans l'hérésie d'Eutychès. — Cette nouvelle question ne tarda pas à diviser les églises d'Orient, et comme l'agitation des esprits grandissait, Sergius finit par demander qu'on fît trêve à toute discussion [130]), qu'on se bornât à enseigner la doctrine des conciles et des Pères au sujet des deux natures [131]), et qu'on ne parlât plus d'*une* ou de *deux* opérations, puisque la première expression blessait les uns comme tendant à la confusion des deux natures, et que la seconde effrayait les autres par la crainte de se voir entraînés à reconnaître deux volontés contradictoires [132]). En même temps il écrivit à l'évêque de Rome, dont l'autorité commençait à rayonner jusqu'au fond de l'Asie [133]), pour lui

[130]) « Nos vero considerantes » incipientem ex hoc inter quos- » dam contentionem exardescere, » necessarium judicavimus omne » studium ponere ad sedandum » atque amputandum talem super- » fluum verborum conflictum. » Epist. Sergii Constant. ad Honorium papam romanum (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 534).

[131]) « Hanc igitur contentionem » incipientem accendi videntes, » necessarium judicavimus attritas » sanctorum Patrum voces et sy- » nodice definitas semper sequi. » *Ibidem*, 535.

[132]) « Scripsimus ut..... nullum » permitteret *unam* aut *duas* pro- » ferre operationes..... eo quod » unius quidem operationis vox » peregrina videatur et perturbare » aures quorumdam suspican- » tium ad peremptionem hanc pro- » ferri inconfuse atque secundum » subsistentiam unitarum in Chris- » to Deo nostro duarum natura- » rum; similiter autem et duarum » operationum dictio multos scan- » dalizet, utpote..... consequens » ei sit prædicare duas voluntates » contrarietates circa invicem ha- » bentes. » *Ibidem*, 534.

[133]) Dès le milieu du IV^e^ siècle, Ammien Marcellin avait constaté l'action exercée par le siége de Rome sur les affaires religieuses de l'Orient. En parlant du vif désir qu'éprouvait l'empereur Constance de voir la condamnation de saint Athanase confirmée par le pape Libère, cet historien s'exprime ainsi : « Auctoritate, qua po- » tiores (al. *potiuntur*) æternæ » urbis episcopi, firmari desiderio

faire connaître l'état des choses et lui demander son avis [134]).

76. Honorius, qui occupait alors la chaire de Saint-Pierre, était d'origine italienne [135]), et probablement peu versé dans la connaissance de la langue grecque. Le soin d'embellir ou de réparer les églises de Rome paraît avoir été la principale occupation de son pontificat [136]). Les contemporains ont vanté son humilité, sa douceur, sa science et même sa sagacité [137]); mais ce qui nous reste de sa correspondance et de ses décrets semble indiquer qu'avant la lettre de Sergius ses relations ne s'étaient pas étendues au delà de l'Occident [138]). Cette lettre le prit au dépourvu. Étranger aux

» nitebatur ardenti. » Ce témoignage est d'autant plus remarquable qu'il émane d'un auteur païen.

[134]) La lettre de Sergius au pape Honorius, d'où j'ai tiré quelques-unes des citations qui précèdent, se trouve insérée dans le procès-verbal de la XII^e^ session du sixième concile général (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 530).

[135]) « Honorius, natione cam- » panus, ex patre Petronio con- » sule. » Anastas., in vita Honorii (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, III, 136).

[136]) « Il renouvela les vases sacrés » de Saint-Pierre, y fit de grandes » réparations et à plusieurs autres » églises, et en bâtit plusieurs de » fond en comble. » Fleury, *Hist. ecclés.*, liv. XXXVIII, n° 17. — On trouve dans Anastase l'énumération de tous les édifices sacrés construits ou réparés par Honorius.

[137]) « Erat venerabilis præsul » Honorius sagax animo, vigens » consilio, doctrina clarus, dulce- » dine et humilitate pollens. » Jonas abbas, in vita Bertulphi abbatis (ap. Mabillon, *Acta sanctorum ord. S. Bened.*, sæc. 2).

[138]) Rien ne le prouve mieux que la manière dont il parle de Sophronius, qui jouissait d'une si grande renommée en Orient, et dont il semble connaître à peine le nom : « Sophronium *quemdam*, » tunc monachum, nunc vero *ex* » *audito* episcopum Hierosolymi- » tanæ urbis constitutum. » Epist. Honorii papæ romani ad Sergium (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 538).

ruses de l'esprit grec, il ne sut pas discerner l'art avec lequel les faits y étaient présentés. Il fut touché de la déférence que le patriarche de Constantinople lui témoignait, et se laissa facilement séduire par l'espérance de rétablir la paix dans cette église d'Orient si cruellement tourmentée par les querelles religieuses. Il s'empressa donc de répondre à Sergius [139]), et le loua de la prudence qu'il avait montrée en écartant des expressions qui pouvaient scandaliser les simples [140]). Il ajouta qu'il ne fallait pas introduire dans le dogme ce que l'autorité des conciles et des Pères n'avait point enseigné [141]), et que la question de savoir si la double action de la divinité et de l'humanité oblige à confesser deux opérations séparées, ou permet de n'en reconnaître qu'une seule, était de celles qu'on abandonne aux grammairiens [142]). L'épître synodale de Sophronius, qu'il

[139]) La réponse d'Honorius au patriarche de Constantinople se trouve insérée dans le procès-verbal de la VII^e^ session du sixième concile général (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 538).

[140]) « Intuentes satis provide » circumspecteque fraternitatem » vestram scripsisse, laudamus » novitatem vocabuli auferentem, » quod posset scandalum simplicibus generare. » Epist. Honorii papæ romani ad Sergium (ap. Mansi, *ibidem*).

[141]) « Non oportet ad dogmata » hæc ecclesiastica retorquere, » quæ neque synodales apices super hoc examinantes, neque » auctoritates canonicæ visæ sunt » explanasse, ut unam vel duas » energias aliquis præsumat Christi » Dei prædicare, quas neque evangelicæ vel apostolicæ litteræ, » neque synodalis examinatio super his habita, visæ sunt terminasse. » Epist. Honorii (ap. Mansi, XI, 542).

[142]) « Utrum autem propter » opera divinitatis et humanitatis » una an geminæ operationes debeant derivatæ dici vel intelligi, » ad nos ista pertinere non debent, » relinquentes ea grammaticis. » Epist. Honorii, *ibidem*.

reçut peu de temps après, et dans laquelle la doctrine des deux opérations était présentée comme une conséquence nécessaire de la distinction des natures [143]), ne changea point son sentiment. Il écrivit de nouveau à Sergius [144]) pour l'inviter à persévérer dans la sage réserve qu'il avait adoptée [145]), et l'informer que les envoyés de Sophronius avaient promis de ne plus parler des *deux* opérations, pourvu que le patriarche d'Alexandrie s'abstînt de son côté d'enseigner une *seule* volonté [146]). Quant au fond du débat, il ne paraît pas qu'il l'eût jamais bien compris. Tantôt il reconnaît que chaque nature se manifeste par une opération distincte et conforme à son essence [147]). Tantôt il semble admettre que la distinction des natures peut se concilier avec l'unité d'opération [148]). Tantôt enfin il confond

[143]) « Utramque naturalem con- » fitemur operationem, ne natu- » ras, quæ inconfuse unitæ sunt, » confundamus. » Epist. synod. Sophronii (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 483.)

[144]) Cette seconde lettre d'Honorius à Sergius se trouve insérée dans le procès-verbal de la XIII^e^ session du sixième concile général (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 579).

[145]) « Auferentes ergo, sicut » diximus, scandalum novellæ ad- » inventionis, non nos oportet » unam vel duas operationes defi- » nientes prædicare. » *Ibidem*, 582.

[146]) « Hos, quos ad nos prædic- » tus frater et coepiscopus nos- » ter Sophronius misit, instruxi- » mus ne duarum operationum » vocabulum deinceps prædicare » innitatur, quod instantissime » promiserunt prædictum virum » esse facturum, si etiam Cyrus » frater et coepiscopus noster ab » unius operationis vocabulo dis- » cesserit. » *Ibidem*, 582.

[147]) « Utrasque naturas in uno » Christo unitate naturali copula- » tas cum alterius communione » operantes atque operatrices con- » fiteri debemus, et divinam qui- » dem quæ Dei sunt operantem, » et humanam quæ carnis sunt » exequentem. » *Ibidem*, 579.

[148]) « Pro una, quam dicunt, » operatione oportet nos unum

les deux volontés, qui font l'objet de la dispute, avec les deux penchants qui se partagent l'âme humaine et l'attirent tour à tour vers le bien et vers le mal [149]), de sorte que la question ne consiste plus à savoir si le Christ a possédé deux volontés répondant à ses deux natures, mais si sa volonté humaine est restée pure de tout entraînement vers le péché. C'est à ce point de vue seulement qu'il se prononce d'une manière bien nette pour l'unité d'opération, et c'est grâce à cette méprise qu'on a pu dans la suite défendre son orthodoxie avec quelque apparence de raison [150]).

77. Quoi qu'il en soit, Honorius mourut avec l'illusion d'avoir contribué à la paix de l'Église; mais ses successeurs ne tardèrent pas à sentir le poids de sa faute. L'opinion des Monothélites faisait en effet de rapides progrès, et les deux lettres adressées à Sergius étaient devenues l'instrument le plus efficace de leur propagande [151]). Répandues à profusion dans tout

» operatorem Christum Dominum » in utrisque naturis veridice con- » fiteri. » *Ibidem*, 582.— « Unum » Christum Dominum nobiscum » in utrisque naturis divina vel » humana prædicent operantem. » *Ibidem*. — « Il croyait donc l'o- » pinion hérétique d'une seule » volonté conciliable avec la doc- » trine catholique des deux na- » tures. » La Luzerne, *Sur la déclaration du clergé de France*, page 341.

[149]) « Unam voluntatem fate- » mur Domini nostri Jesu Christi, » quia profecto a divinitate as- » sumpta est nostra natura, non » culpa; illa profecto quæ ante pec- » catum creata est, non quæ post » prævaricationem vitiata. » Epist. Honorii (ap. Mansi, XI, 539).

[150]) Voyez plus bas, n° 81, et spécialement les notes 188 et 189.

[151]) « Omnes occidentales par- » tes scandalizatæ turbantur, fra- » tre nostro Pyrrho patriarcha » per litteras suas huc atque illuc » transmissas nova quædam et » præter regulam fidei prædicante, » et ad proprium sensum quasi

l'Orient [152]) et perfidement exploitées par les partisans de la nouvelle doctrine, elles contristaient les catholiques demeurés fidèles aux définitions du concile de Chalcédoine, et réjouissaient les vieux Eutychiens, qui comprenaient bien qu'en professant une seule opération on était nécessairement amené, quoique par une voie détournée, à reconnaître la confusion des deux natures [153]). Les empereurs s'étaient, comme toujours, empressés d'intervenir. Héraclius avait publié, sous le titre d'*Ecthèse,* une profession de foi, qui, tout en défendant de parler d'*une* ou de *deux* opérations [154]), finissait par déclarer qu'il n'y avait eu dans le Christ qu'une seule volonté [155]). Quelques années plus tard, l'empe-

» sanctæ memoriæ Honorium pa- » pam decessorem nostrum at- » trahere festinante. » Apologia Joannis IV pro Honorio papa ad Constantinum imperat. (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, X, 683).

[152]) « Les lettres d'Honorius » furent portées aux églises et » répandues dans tout l'Orient. » Bossuet, *Défense de la déclaration du clergé de France* (trad. franc., 2 vol. in-4°, Paris, 1774), liv. VII, ch. 22. — « Ces lettres étaient » très-répandues en Orient; les » Monothélites en faisaient de » grands éloges, et bien des per- » sonnes s'étaient laissé séduire » par l'autorité de ce grand nom. » *Ibidem,* ch. 25. — « Ces lettres » étaient répandues dans tout l'O- » rient, et le Monothélisme les re- » gardait comme son rempart. » *Ibidem,* ch. 26.

[153]) « Les Jacobites et les Théo- » dosiens triomphaient, disant que » ce n'était pas eux qui avaient » reçu le concile de Chalcédoine, » mais le concile qui était venu à » eux, et que par une seule opé- » ration on reconnaissait une seule » nature en Jésus-Christ. » Fleury, *Hist. ecclés.*, liv. XXXVII, n° 42.

[154]) « Nullo modo concedentes » alicui ex omnibus unam vel duas » dicere sive docere operationes » in divina Domini incarnatione. » Ecthesis Heraclii imperatoris (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, X, 994).

[155]) « Unde unam voluntatem » Domini nostri Jesu Christi ve- » rissimi Dei confitemur. » *Ibidem,* 995.

reur Constant, espérant calmer l'agitation que l'*Ecthèse* de son grand-père avait soulevée, publia à son tour, sous le nom de *Type*, un édit qui interdisait d'une manière absolue toute dispute au sujet des opérations ou volontés de l'Homme-Dieu, et décidait qu'à l'avenir on s'en tiendrait aux enseignements de l'Écriture, des conciles et des Pères, sans rien ajouter ni retrancher, et sans chercher à les expliquer par des théories particulières [156]). Les souverains pontifes s'émurent. Séverin [157]), Jean IV [158]), Théodore [159]), condamnèrent formellement le Monothélisme. Le concile de Latran [160]),

[156]) « Quapropter sancimus nobis subjectos..... non habere » licentiam invicem a præsenti de » una voluntate aut una operatione aut duarum voluntatum aut » duarum operationum qualemcumque proferre altercationem » aut contentionem aut rixam. Hæc » autem sancimus, nihil aliquid » interficientes penitus de piissimis » dogmatibus quæ a sanctis probabilibus Patribus de dispensatione incarnati Dei Verbi dogmatizata sunt, sed ulterius..... » tantummodo de eis sequi et sufficienter habere divinas scripturas et traditiones sanctorum » quinque universalium conciliorum, ... nihil eis addentes » proprium neque minuentes aut » per suam intentionem interpretantes. » Typus Constantis imperat. (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, X, 1030).

[157]) Cf. infra, form. LXXIII. — Pagi, *Critica*, ad ann. 639, n° IV.

[158]) « Joannes romanus præsul, » collecto episcoporum concilio, » Monothelitarum hæresim anathematizavit. » Theophan., *Chronographia* (ed. Bonn.), I, 508. — Cf. Pagi, *Critica*, ad ann. 640, n° I.

[159]) « Sanctissimus Theodorus » papa, convocans universos sacerdotes et clerum in ecclesia » B. Petri apostolorum principis, » condemnavit eum [sc. Pyrrhum] » sub vinculo anathematis. » Anastas., in vita Theodori (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, III, 138).

[160]) Les actes du concile de Latran ainsi que les pièces diplomatiques qui les complètent se trouvent dans l'*Amplissima collectio* de Mansi, X, 863 et suiv.

réuni par Martin Ier, lança l'anathème contre Cyrus d'Alexandrie, contre Sergius de Constantinople et ses deux successeurs, Pyrrhus et Paul, contre l'*Ecthèse* d'Héraclius et même contre le *Type* de Constant, parce que ce dernier, quoique fait à bonne intention, avait le défaut de rejeter le bien comme le mal, et d'imposer silence aux défenseurs de la vérité aussi bien qu'à ceux de l'erreur [161]). Les actes du concile furent envoyés à toutes les églises d'Orient et d'Occident [162]). A peine l'empereur en eut-il connaissance, qu'irrité de la sentence portée contre son *Type*, il donna l'ordre d'enlever le Pape de Rome, et le fit conduire prisonnier à Constantinople [163]). Martin mourut en exil, au fond de la Chersonèse [164]), et la fin du règne de Constant offrit le spectacle d'une persécution qui rappelait celles des empereurs ariens [165]). Son fils et successeur, Constantin Pogonat, entreprit enfin de rendre la paix à l'Église. Une assemblée des principaux évêques de

[161]) « Bonum quidem intentum » habere dignoscitur, dissonantem » autem virtutem intentui conti- » net. Bonum est namque procul » dubio et omnibus timentibus » Deum desiderabile cohibere dis- » sensiones et altercationes pro » causa fidei; sed non est utile » et bonum cum malo destruere » bonum, id est cum hæreticis » orthodoxorum Patrum verba et » dogmata. » Concil. Lateran., secret. IV (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, X, 1031).

[162]) « Et faciens exemplaria, » per omnes tractus Orientis et » Occidentis direxit. » Anastas., in vita Martini (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, III, 139).

[163]) « Qui tollentes sanctissi- » mum Martinum papam de ec- » clesia Salvatoris, perduxerunt » Constantinopolim. » *Ibidem.*

[164]) « Deinde directus est præ- » dictus sanctissimus vir in exi- » lium, in locum qui dicitur Cer- » sona, et ibidem, ut Deo placuit, » vitam finivit. » *Ibidem.*

[165]) Cf. Fleury, *Histoire ecclésiastique*, liv. XXXIX, *passim*.

l'Orient, convoquée par ses ordres, se réunit à Constantinople le 7 novembre 680. Le Saint-Siége et la plupart des églises d'Occident s'y étaient fait représenter par des délégués, auxquels le pape Agathon avait remis deux lettres contenant l'exposé de la foi catholique sur la question des natures, des volontés et des opérations [166]). Dans la pensée de l'empereur, cette assemblée ne devait être qu'une simple conférence; mais la présence des légats du Saint-Siége et l'importance des matières soumises à ses délibérations lui donnèrent dès le début un caractère plus élevé [167]). L'Église universelle a reçu ses décrets, et elle occupe le sixième rang dans l'ordre des conciles œcuméniques.

78. Il n'entre pas dans mon sujet de raconter les longues et solennelles discussions à la suite desquelles le Monothélisme fut condamné comme opposé à l'enseignement traditionnel de l'Église. Il me suffira de rappeler qu'au nombre des documents invoqués par les adversaires de l'orthodoxie figuraient au premier rang les deux lettres d'Honorius au patriarche de Constantinople [168]). Elles furent examinées dans les XII[e] et

[166]) Les deux lettres d'Agathon sont insérées dans le procès-verbal de la IV[e] session du sixième concile général (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 234, 286).

[167]) « Ce qui ne devait être » qu'une conférence, devint par » l'événement un concile géné- » ral. » Art de vérifier les dates, *Chronologie historique des Papes.*

[168]) Voyez le procès-verbal de la VIII[e] session du sixième concile général, où le patriarche d'Antioche, Macaire, sommé d'expliquer sa croyance, place constamment Honorius en tête des docteurs sur lesquels il s'appuie pour justifier ses opinions monothélites (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 331 et suiv.).

XIII^e^ sessions, déclarées contraires à la doctrine des apôtres, aux décrets des conciles, au sentiment de tous les Pères [169]), et comme telles condamnées au feu [170]). Le nom de leur auteur fut rayé des diptyques, et sa mémoire vouée à l'anathème avec celle de Sergius, de Cyrus, de Paul, de Pyrrhus et de Théodore de Pharan [171]). La même sentence fut répétée et solennellement confirmée dans la XVI^e^ [172]) et dans la XVIII^e^ ou dernière session [173]). Avant de se séparer, le concile écrivit au souverain pontife pour l'informer de ses décisions, lui annoncer l'envoi prochain des actes ou procès-verbaux, et lui demander son approbation [174]). De

[169]) « Has invenientes omnino » alienas existere ab apostolicis » dogmatibus et à definitionibus » sanctorum conciliorum et cunc- » torum probabilium Patrum, se- » qui vero falsas doctrinas hære- » ticorum, eas omnimodo abjici- » mus et tanquam animæ noxias » execramur. » Concil. VI generale, act. XIII (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 554).

[170]) « Et prævidimus profana » et animæ perniciosa continuo ob » perfectum exterminium igne » concremari. » *Ibidem*, 582.

[171]) « Horum et nomina a sancta » Dei Ecclesia projici judicavimus, » id est Sergii, ... Cyri Alexan- » driæ, Pyrrhi, Petri et Pauli, » ..... et Theodori quondam » episcopi Pharan, ... quos » anathemati submitti definimus. » Cum his vero simul projici a » sancta Dei catholica Ecclesia si- » mulque anathematizari prævi- » dimus et Honorium, qui fuerat » papa antiquæ Romæ. » *Ibidem*, 555.

[172]) « Eos qui semel condemna- » biles demonstrati sunt, et se- » cundum sententiam nostram » jamdudum ejecti de sacris di- » ptychis, oportunum existit etiam » in exclamationibus hos nomina- » tim anathematizari. » Act. XVI (*Ibidem*, 619).

[173]) « Superfluas autem vocum » novitates et harum adinventores » procul ab ecclesiasticis septis » abjicimus et anathemati merito » subjicimus, id est Theodorum » Pharanitanum, Sergium, Pau- » lum, ... et cum eis Hono- » rium, qui fuit Romæ præsul. » Act. XVIII (*Ibidem*, 663).

[174]) « Anathematibus interfeci-

son côté, l'Empereur, qui avait présidé en personne ou par ses délégués à toutes les opérations de l'assemblée [175]), publia un édit qui menaçait de déposition, de confiscation ou d'exil, quiconque refuserait d'obéir à ses décrets [176]). Quelques mois plus tard, les députés du Saint-Siége, que d'autres affaires avaient retenus à Constantinople, apprenant la mort du pape Agathon et l'élection de Léon II, s'empressèrent de retourner à Rome, et remirent au nouveau pontife les actes du

» mus ex sententia per sacras » vestras litteras de iis prius lata, » videlicet Theodorum episcopum » Pharan, Sergium, Honorium, » Cyrum, Paulum, Pyrrhum et » Petrum. » Litteræ missæ a sancto VI concilio ad Agathonem papam (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, VI, 683). — « Quemadmodum ex iis » cognoscere potestis quæ in uno- » quoque negotio sunt pertractata » et relata in commentarios, et in » præsentia ad vestram beatitu- » dinem mittuntur. » *Ibidem*, 686. — « Quam ut iterum per honora- » bilia vestra rescripta confirmetis » vestram oramus paternam sanc- » titatem. » *Ibidem*, 687.

[175]) Les correcteurs du Bréviaire romain se sont donné une peine bien inutile en cherchant à faire disparaître les traces de la présidence de l'Empereur. Il suffit en effet d'ouvrir les actes du sixième concile général, et de lire le préambule de chaque session, pour avoir la preuve matérielle que l'assemblée fut présidée par l'Empereur, ou, en son absence, par les officiers qu'il avait désignés. Voyez plus bas, pag. 195, les notes de Garnier et de Baluze sur la formule LXXXIV. Voyez aussi, pag. 328, dans la seconde dissertation du P. Garnier, le texte comparé de l'ancien et du nouveau Bréviaire romain.

[176]) « Si quis vero ..... præ- » sentem nostram piam constitu- » tionem non recipit, siquidem » episcopus est vel clericus aut » monachico circumdatus habitu, » deportationis pœnam exsolvet; » si vero in ordine dignitatum » insertus est, supplicio proscrip- » tionis mulctabitur eique cingu- » lum adimetur; si autem idioticæ » sortis est, ex hac regia omnique » penitus nostra civitate extorris » addicetur. » Edictum Constantini imperat. (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 711.

concile avec deux lettres écrites par l'Empereur [177]). Léon reçut les actes, les contrôla par le récit des légats [178]), et après les avoir approuvés [179]), prit soin qu'ils fussent traduits en latin et communiqués aux églises d'Espagne, les seules de tout l'Occident qui n'eussent pas été représentées à Constantinople [180]). En même temps il répondit à l'Empereur, l'appelant un nouveau David, le fils, le défenseur, le porte-glaive de l'Église, et célébrant dans un langage plein d'un saint enthousiasme sa vigilance, son courage, ses combats pour le triomphe de la vérité [181]). Dans tous ces documents, dans l'épître synodale, dans l'édit de l'Empereur, dans les lettres du pape Léon, la condam-

[177]) « Legatos hujus apostolicæ » sedis cum divalibus clementiæ » vestræ apicibus et synodalibus » gestis suscepimus. » Relatio missa a Leone papa ad Constantinum imperat. (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 727).

[178]) « Igitur gestorum synoda- » lium seriem recensentes, curio- » saque diligentia singula quæque » gesta sunt flagitantes, eadem » quæ apostolicæ sedis legati nar- » raverant, scriptis consonantibus » convenire reperimus. » Mansi, *ibidem*.

[179]) « Idcirco et nos et per » nostrum officium hæc veneran- » da sedes apostolica concorditer » ac unanimiter his quæ definita » sunt consentit et B. Petri aucto- » ritate confirmat. » *Ibidem*, 730.

[180]) « In latinum de græco » translatum per latorem præsen- » tium ..... vestræ dilectioni » direximus. » Epist. Leonis II papæ ad episcopos Hispaniæ (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 1052. — « Eadem synodus studio- » sissime in latinum translata. » Anastas. in vita Leonis II (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, III, 145).

[181]) « O sancta mater Ecclesia, » exsurge! ..... Ecce filius tuus, » constantissimus principum, de- » fensor tuus, adjutor tuus! ..... » Accinctus est gladium verbum » Dei ..... En propugnator tuus, » novus David, etc., etc. » Epist. Leonis II papæ ad Constant. imperat. (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 734.

nation d'Honorius est formellement rappelée, et son nom se trouve associé, comme dans les procès-verbaux eux-mêmes, aux noms de ceux que le concile avait frappés de ses foudres.

79. Il n'est pas besoin de longues réflexions pour comprendre l'importance de cet événement au point de vue du droit ecclésiastique et le rôle qu'il devait jouer dans les discussions relatives à la constitution intérieure de l'Église. Au VII^e^ siècle ces discussions n'étaient pas encore nées; lorsqu'elles commencèrent à préoccuper les esprits, les décrets du sixième concile devinrent un des principaux champs de bataille des partis. C'est ce qui explique pourquoi la postérité s'est montrée plus ombrageuse à leur égard que les contemporains. On formerait une bibliothèque des ouvrages composés pour ou contre la célèbre assemblée, et je ne crois pas qu'aucune question ait donné lieu à des polémiques plus vives que celle de l'innocence ou de la culpabilité d'Honorius. Il me semble donc nécessaire, avant d'exposer les conséquences théoriques qui découlent de sa condamnation, de faire connaître les objections qu'elle a soulevées; mais comme la matière est épuisée, comme Bellarmin, Baronius, Combefis, Garnier, Bossuet, Fleury, Orsi, La Luzerne et d'autres encore n'ont rien omis de ce qui pouvait être avancé dans les deux sens, je me contenterai de rapporter sommairement les arguments produits pour la justification du pontife, en les faisant suivre d'une courte réfutation.

80. Le premier consiste à nier l'authenticité des faits en argüant de faux les actes du concile. Un cer-

tain Théodore, qui avait été patriarche de Constantinople et condamné comme Monothélite, serait l'auteur de la fraude; il aurait réussi à faire disparaître son nom des actes officiels et à y substituer celui d'Honorius; le clergé grec, dans un sentiment de jalousie contre le Saint-Siége, aurait favorisé sa coupable entreprise. Telle est en substance la thèse soutenue par Baronius [182]), et ce n'est pas sans chagrin qu'on voit ce grand et sincère historien s'égarer à ce propos dans un dédale de raisonnements, qu'il est malheureusement impossible de prendre au sérieux [183]). La fraude, en effet, n'a pu avoir lieu pendant la durée du concile. Les procès-verbaux étaient rédigés à la fin de chaque session et lus au commencement de la session suivante; les Pères n'auraient pas supporté qu'on les falsifiât sous leurs yeux. Elle n'a pu s'exercer qu'après le départ de l'assemblée, et le faussaire, pour atteindre son but, a dû altérer non-seulement les procès-verbaux des XII^e^ et XIII^e^ sessions, où les lettres d'Honorius avaient été lues et condamnées, mais encore ceux de la XVI^e^ et de la XVIII^e^, où la condamnation avait été reproduite et confirmée. Ce n'est pas tout; il a fallu qu'il altérât encore l'édit de l'Empereur et ses deux lettres, ainsi que l'épître du concile au souverain pontife. Il a donc eu à sa disposition les archives de la maison patriarcale et celles du palais, où les originaux étaient con-

[182]) Cf. Baronii *Annales ecclesiastici,* ad ann. 681, 682, 683, *passim.*

[183]) Le P. Garnier, dans sa seconde dissertation, a réfuté d'une manière péremptoire le système de Baronius. Cf. infra, pag. 326 et suiv.

servés sous scellés! Il a sans doute corrompu les archivistes chargés d'en délivrer des expéditions authentiques aux cinq patriarcats[184])! A-t-il aussi corrompu l'Empereur, qui n'a pas réclamé contre la falsification de ses lettres et de son édit? A-t-il corrompu les légats du Saint-Siége, qui, après avoir pris une si grande part aux délibérations, ont consenti à porter à Rome des procès-verbaux infidèles et à tromper l'Occident tout entier par des récits mensongers? Comment un immense cri de protestation n'est-il pas sorti de la bouche de tous ces évêques qui avaient fait partie de l'assemblée? Comment le pape Léon, qui avait pris soin de contrôler les procès-verbaux par le témoignage des légats, a-t-il fini par se montrer si peu soucieux de l'honneur du Saint-Siége? Était-il dupe ou complice quand il écrivait à l'Empereur et aux églises d'Espagne, ou bien l'habile faussaire a-t-il réussi à pénétrer dans les archives romaines comme dans celles de Constantinople, et à falsifier les lettres du Pape comme il avait fait des documents rédigés en Orient? Comment l'erreur s'est-elle propagée et maintenue jusqu'à nos jours? Comment a-t-elle été consacrée par les définitions des VII[e] et VIII[e] conciles œcuméniques, par le récit du bibliothécaire Anastase[185]), par le texte des anciens Bréviaires romains[186])? On est vraiment tenté de s'é-

[184]) « Sciendum quod piissimus » imperator Constantinus exempla » definitionis ..... præbuit quin- » que patriarchalibus sedibus. » Conc. VI gener., act. XVIII (ap. Mansi, *Ampl. coll.*, VI, 682).

[185]) Cf. Anastas. in vita Leonis II papæ (ap. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, III, 145).

[186]) Voyez plus bas, p. 328, la

crier avec le cardinal de La Luzerne : « Que d'absur-
» dités il faut entasser les unes sur les autres pour éta-
» blir celle de la falsification du sixième concile [187]) ! »

81. Rendons cette justice aux défenseurs d'Honorius, qu'ils ont abandonné depuis longtemps la voie où Baronius s'était engagé. Combefis, Garnier, Pagi, Ballerini, Orsi lui-même, reconnaissent sans difficulté la sincérité des actes contestés. Le fait de la condamnation demeure donc acquis à l'histoire. Mais faut-il nécessairement en conclure que cette condamnation ait été légitime? Le concile, que l'assistance du Saint-Esprit garantissait contre toute erreur dogmatique, n'a-t-il pu se tromper sur une question d'interprétation? Un des successeurs d'Honorius, le pape Jean IV, n'a-t-il pas expliqué dans une lettre adressée à l'empereur Constantin le véritable sens des termes employés par son prédécesseur? N'a-t-il pas montré qu'en se prononçant pour l'unité de volonté, Honorius n'avait pas entendu nier l'existence en Jésus-Christ d'une volonté divine à côté de la volonté humaine, mais seulement affirmer que cette dernière n'était pas, comme chez les autres hommes, sollicitée par deux inclinations contraires [188])? L'abbé Jean, secrétaire d'Honorius, n'a-t-il

leçon de l'ancien Bréviaire romain, rapportée dans la seconde dissertation du P. Garnier.

[187]) *Sur la déclaration du clergé de France,* pag. 346.

[188]) « Decessor meus docens de
» mysterio Incarnationis Christi
» dicebat non fuisse in eo, sicut
» in nobis peccatoribus, mentis
» et carnis contrarias voluntates ;
» quod quidam ad proprium sen-
» sum convertentes, divinitatis
» ejus et humanitatis unam eum
» voluntatem docuisse suspicati
» sunt, quod veritati omnimo-
» dis est contrarium. » Apologia

condamnation que l'attitude des légats pendant la tenue du concile et celle des souverains pontifes après sa dissolution. Si l'interprétation de Jean IV avait paru suffisante pour justifier Honorius, les légats n'auraient pas manqué de la produire devant les Pères assemblés ; or les procès-verbaux des XII^e^ et XIII^e^ sessions constatent qu'ils gardèrent le silence et que la sentence fut rendue sans aucune opposition [195]). Quant aux souverains pontifes, leur conduite offre un mélange de prudence et de loyauté qu'on ne saurait trop admirer. Avant la réunion du concile, ils cherchent à couvrir la mémoire de leur prédécesseur, les uns, comme Jean IV, par une apologie ouverte, les autres, comme Martin I^er^ et Agathon, par un silence protecteur; mais aussitôt que le concile a prononcé, ils s'inclinent devant son arrêt et l'acceptent, sans hésitation ni réserve, dans toute son étendue [196]).

82. Cependant les défenseurs d'Honorius ne se tiennent pas pour battus. Les deux lettres condamnées,

[195]) « La sentence fut prononcée sans aucune opposition des légats du Saint-Siége, qui même y consentirent par leurs souscriptions. » Bossuet, *Défense,* liv. VII, ch. 25.

[196]) « Les Papes, avant la décision souveraine du concile, tâchèrent de l'excuser; mais ils l'anathématisèrent dès que la décision eut été prononcée. » Bossuet, *Défense,* liv. VII, ch. 27, p. 65. — « Le premier [Agathon] tâche avant le concile d'excuser obliquement Honorius; Léon, après le jugement du concile, croit qu'il est de son devoir non-seulement de ne le pas excuser, mais même de le frapper d'anathème. » *Ibidem,* liv. VII, ch. 27, p. 64. — « Dès que le concile œcuménique eut décidé, les Papes ne se crurent plus permis d'épargner le nom d'Honorius. » *Ibidem,* lib. VII, ch. 26.

disent-ils, n'étaient pas des écrits *dogmatiques,* c'étaient de simples consultations. Le Pape, en les écrivant, agissait comme docteur privé et non comme chef de l'Église. Si donc elles renferment des opinions favorables au Monothélisme, c'est le fait du théologien; cette erreur peut infirmer son autorité personnelle, mais non préjudicier à l'infaillibilité du Saint-Siége. — La réfutation de ce nouvel argument m'entraînerait bien au delà de mon sujet. Je n'examinerai donc pas s'il est nécessaire, pour qu'un écrit ait le caractère *dogmatique,* qu'il réunisse certaines conditions extérieures et soit revêtu d'une forme déterminée, ou s'il ne suffit pas qu'il ait pour but d'établir le *dogme* et de déclarer ce qui appartient à la foi et ce qui lui est contraire[197]). Je ne rechercherai pas davantage si l'ancienne Église distinguait le Pape parlant comme docteur privé du Pape enseignant *ex cathedra* comme chef de la société chrétienne, et si dans le premier cas elle admettait qu'il fût sujet à l'erreur, tandis que dans le second elle le proclamait infaillible[198]). Je serais probablement amené à conclure, avec le cardinal de La Luzerne, que la distinction est récente aussi bien que la prétention à l'infaillibilité[199]), et j'aurais d'ailleurs autant de

[197]) Voyez, sur les conditions requises pour constituer un écrit *dogmatique,* Bossuet, *Défense,* liv. VII, ch. 22, 27; La Luzerne, *Sur la déclaration,* p. 356, 357.

[198]) Le cardinal de La Luzerne a consacré un chapitre entier à l'examen de cette question. Cf. *Sur la déclaration,* pag. 49 et suiv.

[199]) « La distinction entre le » Pape parlant ou ne parlant pas » *ex cathedra* n'a pas été pro- » duite dans le temps, parce qu'elle » était inconnue; elle n'était pas » encore née, non plus que la pré-

peine que les ultramontains eux-mêmes à déterminer les conditions auxquelles on peut reconnaître que le Pape enseigne *ex cathedra*[200]). Mais il m'est impossible de ne pas mettre en relief deux circonstances, qui me semblent jeter un grand jour sur la question, si même elles ne la décident d'une manière complète. La première est que le sixième concile, qui savait probablement en quoi consiste un écrit *dogmatique,* n'a pas hésité à qualifier ainsi les deux lettres condamnées[201]). La seconde est que le patriarche de Constantinople, qui cherchait beaucoup moins à s'éclairer qu'à s'appuyer sur l'autorité du siége de Rome, n'a pas dû s'adresser à Honorius comme docteur privé, mais bien comme chef de l'Église, et que sans aucun doute Honorius a répondu au même titre qu'il était consulté[202]).

» tention d'infaillibilité, pour le » soutien de laquelle on l'a ima- » ginée. » La Luzerne, *op. citat.,* 358. — « L'opinion de l'infailli- » bilité pontificale doit sa nais- » sance à des disputes vives et » opiniâtres, à la crainte, à la flat- » terie, à l'ambition des moines, » et surtout à celle des plus ac- » crédités d'entre eux, qui vou- » laient payer par cette complai- » sance les grands priviléges que » les Papes leur avaient accor- » dés. » Bossuet, *Défense,* append., liv. II, ch. 10.

[200]) Cf. La Luzerne, *op. citat.,* pag. 53.

[201]) « Oportet ad nos afferri re- » gesta ac dogmatica scripta ..... » facta super præsenti dogmatica » quæstione. » Concil. VI gener., act. XII (ap. Mansi, *Ampliss. collect.,* XI, 543). — « Retrac- » tantes dogmaticas epistolas. » *Ibidem,* 554. — « Quæ a supra- » dictis personis dogmatice scripta » sunt. » *Ibidem,* 558. — « Exem- » plaria dogmaticarum epistola- » rum. » *Ibidem,* 578.

[202]) « On veut que ce soit, non » comme Pape, mais comme par- » ticulier, qu'il ait écrit. Mais ses » lettres sont des réponses ..... » Dira-t-on que c'était à l'individu » nommé Honorius, et non au » Pape, que Sergius écrivait? Di- » ra-t-on que c'était à sa personne » et non à son autorité pontifi-

83. J'arrive au dernier argument produit par les défenseurs d'Honorius; c'est celui sur lequel ils ont concentré tous leurs efforts, sans doute parce qu'ils ont jugé qu'il était le plus propre à rallier les esprits modérés des deux partis. Il ne s'agit, disent-ils, ni d'arguer de faux les actes du concile, ni de contester la légitimité de ses décrets. Nous reconnaissons qu'Honorius a été réellement et justement condamné, mais nous affirmons qu'il ne l'a point été pour crime d'hérésie. Il s'est laissé tromper par les artifices des Orientaux; il a traité trop légèrement une question qui intéressait la foi; il s'est rendu coupable d'imprudence en ne s'opposant pas aux progrès de l'hérésie naissante, et, quoiqu'il ait été mû par d'excellentes intentions, il a commis une faute grave en imposant silence aux défenseurs de la vérité comme à ceux de l'erreur; mais jamais il n'a professé le Monothélisme, et son orthodoxie est demeurée intacte. Le concile l'a frappé d'anathème comme *fauteur,* non comme *complice* des hérétiques; et tout en associant son nom à ceux de Sergius, de Cyrus, de Paul, de Pyrrhus, de Théodore de Pharan, il a soigneusement distingué les causes de cette commune sévérité[203]). — Il faut bien l'avouer, cette

» cale que S. Sophrone envoyait » des députés? Dira-t-on que » c'était comme particulier et non » comme Pape qu'il ordonnait le » silence? C'est comme Pape qu'il » a écrit, c'est comme Pape qu'il » a erré. » La Luzerne, *Sur la déclaration*, 358, 359.

[203]) Cette thèse a été soutenue avec beaucoup d'habileté par le P. Garnier dans sa seconde dissertation. Voyez plus bas, pag. 317 et suiv. — Voyez aussi Ballerini, *De vi ac ratione primatus Romanorum pontificum,* pag. 302 et suiv.

manière d'apprécier la conduite d'Honorius et d'interpréter les décrets du concile est manifestement contraire au sentiment du pape Adrien II, qui, tout en repoussant les conséquences de la condamnation au point de vue de la suprématie du Saint-Siége, ne faisait aucune difficulté de reconnaître qu'elle avait été rendue pour *fait d'hérésie* [204]). Elle ne s'accorde guère mieux avec les expressions employées par les Pères eux-mêmes, qui déclarent tour à tour qu'Honorius a suivi les fausses doctrines des hérétiques, qu'il a confirmé les dogmes impies de Sergius [205]), qu'il est un des organes dont le démon s'est servi pour introduire au sein de l'Église le scandale de l'erreur [206]). Elle paraît enfin bien difficile à concilier avec le langage du pape Léon II, qui dans sa réponse à l'Empereur avoue qu'Honorius, « loin d'illustrer le Saint-Siége par une » doctrine conforme à la tradition des apôtres, en a

[204]) « Licet enim Honorio ab » Orientalibus post mortem anathema sit dictum, sciendum » tamen est quia fuerat SUPER » HÆRESI accusatus, propter quam » solam licitum est minoribus » majorum suorum motibus resistendi vel pravos sensus libere » respuendi. » Allocutio tertia Adriani II papæ ad concilium (ap. Mansi, *Ampl. collect.*, XVI, 126).

[205]) « Eo quod invenimus per » scripta, quæ ab eo facta sunt » ad Sergium, quia in omnibus » ejus mentem secutus est et » impia dogmata confirmavit. » Concil. VI gener., act. XIII (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, XI, 555). — « Sequi vero falsas » doctrinas hæreticorum. » *Ibidem*, 554. — « Comperimus in » unam eamdemque impietatem » concurrere. » *Ibidem*, 582.

[206]) « Adinventor malitiæ ..... » organa ad propriam sui voluntatem apta reperiens, Theodo- » rum dicimus, ... Sergium, » Pyrrhum, ... insuper et » Honorium, ... non cessavit » per eos plenitudini Ecclesiæ erroris scandala suscitare. » Act. XVIII (*Ibidem*, 635).

» par sa trahison profane souillé la pureté [207]). » Que faut-il de plus? L'hérésie d'Honorius n'est-elle pas suffisamment établie par les formules dont le concile a fait usage? Était-il nécessaire que le mot même fût prononcé? Eh bien, ce mot se lit en toutes lettres dans les anathèmes des XVI[e] et XVIII[e] sessions; Honorius y est formellement compté au nombre des hérétiques, et le P. Garnier n'a trouvé d'autre moyen d'échapper à ce texte accablant que d'équivoquer sur sa ponctuation [208])! Je reconnaîtrai, si l'on veut, que l'édit impérial et les lettres de Léon II renferment quelques passages moins défavorables au système des défenseurs. Honorius y est représenté comme simple *fauteur* des hérétiques [209]); on l'accuse seulement de n'avoir pas éteint le nouveau dogme à sa naissance, comme son

[207]) « Honorium, qui hanc » apostolicam ecclesiam non apo» stolicæ traditionis doctrina lus» travit, sed profana traditione » immaculatam fidem subvertere » conatus est. » Relatio missa a Leone papa ad Constant. imperat. (ap. Mansi, *Ampl. coll.*, XI, 731).

[208]) L'équivoque ne repose même que sur une citation incomplète. En effet, le concile a prononcé à deux reprises, dans ses XVI[e] et XVIII[e] sessions, l'anathème contre les hérétiques. C'est l'anathème prononcé dans la XVIII[e] session que le P. Garnier a reproduit dans sa seconde dissertation (Cf. infra, pag. 335), et qu'il a cherché, au moyen d'une équivoque sur la ponctuation, à interpréter dans un sens favorable à la mémoire d'Honorius. Mais il n'a rien dit de l'anathème prononcé dans la XVI[e] session, dont les termes et la ponctuation ne se prêtent à aucune interprétation : « Theodoro hæretico Pharanitano » anathema! Sergio hæretico ana» thema! Cyro hæretico anathema! » HONORIO HÆRETICO ANATHEMA! » Pyrrho hæretico anathema!....» Concil. VI gener., act. XVI (ap. Mansi, *Ampliss. collect.*, VI, 622).

[209]) « Honorium horum hære» seos in omnibus fautorem, con» cursorematque confirmatorem.» Edictum Constant. imperat. (ap. Mansi, XI, 710).

devoir apostolique lui en faisait la loi, et de l'avoir favorisé par sa négligence [210]); l'Empereur ajoute qu'en agissant ainsi il se mettait en contradiction avec lui-même [211]). Mais, en vérité, j'ai peine à comprendre l'importance qu'on attache à ces distinctions, et je ne vois pas que l'honneur du Saint-Siége fût mieux à couvert, si l'on parvenait à démontrer qu'Honorius n'a pas été condamné pour ses opinions monothélites, mais bien pour sa lâche complaisance. Le chef de l'Église a reçu la mission divine d'instruire ses frères et de les confirmer dans la foi. S'il trahit son devoir au point de favoriser les hérétiques, de protéger leur enseignement et de fermer la bouche à leurs adversaires, sa faute n'est-elle pas aussi grave et ne produit-elle pas d'aussi pernicieux effets que s'il partageait lui-même leurs erreurs [212])? Le concile en a jugé ainsi. En pré-

[210]) « Honorio, qui flammam » hæretici dogmatis non, ut de- » cuit apostolicam auctoritatem, » incipientem extinxit, sed negli- » gendo confovit. » Epist. Leonis II papæ ad episcopos Hispaniæ (ap. Mansi, XI, 1052).

[211]) « Honorius hujusmodi hære- » seos confirmator, qui etiam sui » extitit oppugnator. » Edictum Constant. imperat. (ap. Mansi, XI, 699).

[212]) « Ils [Baronius et Bel- » larmin] s'étendent à prouver » qu'Honorius était très-éloigné » du Monothélisme, ce qui peut- » être n'est pas tout à fait impro- » bable, mais pourtant ne le jus- » tifie en aucune sorte d'avoir si » mal instruit les patriarches qui » le consultaient et acheté une » paix honteuse en promettant un » silence criminel sur un point » de foi catholique. » Bossuet, *Défense*, liv. VII, chap. 23, p. 50. — « Il demeure toujours pour » constant que le sixième concile » avait jugé qu'Honorius consulté » par les Églises sur une question » de foi, bien loin de s'acquitter » du devoir de confirmer ses » frères, attaché à sa charge, les » avait au contraire poussés dans » le précipice, où il s'était jeté » lui-même. » *Ibidem*, chap. 28, pag. 66. — « Honorius n'est-il

sence des dangers de l'Église, il a mesuré la faute au rang du coupable et la peine à la gravité du dommage. Nous sommes aujourd'hui placés à un autre point de vue, et nous pouvons tenir moins de compte de l'erreur que des bonnes intentions. La conduite d'Honorius ne s'explique pas seulement par une ignorance complète des hommes et des choses de l'Orient; elle a eu pour premier mobile l'espérance, peut-être chimérique, mais assurément digne d'un pontife chrétien, de maintenir la paix au sein de l'Église. Aussi personne ne songe-t-il à soutenir qu'il ait été *volontairement* hérétique, et tout porte à croire que s'il eût connu les ravages du mal, il se serait rétracté [213]). Mais sa chute n'en est pas moins

» pas très-condamnable et convaincu d'avoir manqué au devoir de sa charge, pour avoir, dans le point critique où il se trouvait, suspendu les foudres de l'Église et mis un dogme certain de notre foi au nombre des questions douteuses et problématiques? Il agissait, dites-vous, en qualité de docteur particulier. Il aura agi en quelle qualité qu'il vous plaira; mais je soutiens qu'étant consulté par trois patriarches, c'est-à-dire par les Pères et les docteurs de trois grandes églises, il fallait nécessairement de deux choses l'une, ou qu'il les confirmât dans la foi, ou qu'il manquât à son devoir. Il ne les confirma pas dans la foi, puisqu'au contraire il les engagea dans l'erreur ou du moins les rendit flottants et incertains; donc il manqua à son devoir. » *Ibidem*, ch. 27.

[213]) « Outre que dans tout le reste Honorius s'était très-bien acquitté des devoirs du pontificat, il était mort dans la paix de l'Église, et paraissait n'avoir rien fait à mauvais dessein, de sorte qu'on avait lieu de présumer qu'il n'aurait pas soutenu son sentiment avec opiniâtreté. » Bossuet, *Défense*, liv. VII, ch. 25. — « Honorius a été condamné et déclaré hérétique à cause de la faveur et de la protection accordée à l'hérésie, et non pour avoir été hérétique de sentiment, de choix, volontairement, par dépravation et avec opiniâtreté, ce que tout le monde

certaine ; les décrets du concile sont authentiques, la sentence est formelle, et toutes les subtilités du monde n'y sauraient rien changer.

84. Ce n'est là toutefois qu'une question secondaire, derrière laquelle se dresse une question plus grave, et j'oserai dire d'un ordre plus élevé. Quel que soit en effet le jugement qu'on porte d'Honorius, qu'on le reconnaisse coupable d'hérésie ou de simple faiblesse, on tombe d'accord que le sixième concile a examiné ses écrits, et que cet examen n'a rencontré d'obstacle, ni de la part des légats, ni de la part de Léon II. Or, si les Pères du concile se sont cru le droit d'examiner les écrits d'un successeur de saint Pierre et de les rejeter comme contraires à la tradition apostolique, c'est qu'à leurs yeux l'infaillibilité que possède l'Église ne résidait pas dans le siége de Rome, et qu'ils considéraient le souverain pontife lui-même comme sujet à l'erreur. D'un autre côté, si les églises d'Occident et d'Orient ont accepté leur sentence, si le pape Léon II l'a confirmée, c'est qu'aux yeux des contemporains la compétence du concile était incontestable. Ainsi, faillibilité du souverain pontife et compétence du concile œcuménique pour juger et réformer ses erreurs, telle est la double conséquence qui découle de la condamnation d'Honorius. On chercherait vainement à s'y soustraire, et l'appréciation la plus favorable des faits n'en saurait infirmer la rigoureuse exactitude. Qu'on admette, si l'on veut, l'absence de toute faute, complaisance ou faiblesse, dans les deux lettres adressées

» sait être nécessaire pour con- » stituer l'hérésie formelle. » La Luzerne, *Sur la déclaration du clergé de France,* pag. 346.

au patriarche de Constantinople; qu'on suppose même qu'au lieu de les condamner les Pères les aient déclarées irréprochables, il n'en demeure pas moins certain que d'après le droit incontesté du VII^e^ siècle ces lettres pouvaient être déférées à l'examen du concile, et que la sentence était attendue avec respect par l'Église universelle.

85. C'est un des points les plus importants de l'ancienne constitution de l'Église, et peut-être celui qui divise le plus profondément les docteurs gallicans et les ultramontains. Il est donc naturel que les premiers se soient attachés aux décrets du sixième concile comme au point d'appui le plus solide de leurs opinions, tandis que les seconds se sont efforcés par tous les moyens d'en affaiblir l'autorité. Mais ces décrets ne sont pas les seuls témoins du droit ecclésiastique, et parmi ceux qui déposent contre la prétention des Papes à l'infaillibilité, le plus incommode peut-être est le *Liber diurnus*. Ce n'est pas que dans le fait particulier d'Honorius il fournisse des armes à l'accusation de Monothélisme; il servirait plutôt à prouver que le pontife n'avait péché que par imprudence et faiblesse [214]); mais sur la question de compétence il est accablant. On peut expliquer la sévérité du concile par les dangers qui menaçaient l'Église; on peut attribuer le silence des légats à la crainte d'irriter les Orientaux et de causer un schisme; on peut interpréter l'approbation du pape Léon comme un gage de paix et de réconciliation générale; aucun

[214]) « Qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit. » Cf. infra, form. LXXXIV.

de ces motifs n'est applicable à la rédaction du *Liber diurnus*. Il a été composé au centre même de la puissance pontificale, par la main des archivistes du Saint-Siége [215]), et c'est dans la profession de foi du pontife nouvellement élu, c'est dans cette formule qui devait survivre de plusieurs siècles à l'ensemble du recueil et transmettre d'âge en âge la tradition du droit ecclésiastique [216]), qu'il prend soin de constater la suprématie juridictionnelle du concile ! Il fallait à tout prix écarter ce témoignage importun, dont le P. Sirmond avait le premier signalé la gravité. Les censeurs, ne trouvant aucun moyen de l'affaiblir, en firent décréter la suppression.

[215]) Cf. supra, chap. Ier, nº 12. [216]) Cf. supra, chap. II, nº 31.

CHAPITRE QUATRIÈME.

BIBLIOGRAPHIE DU *LIBER DIURNUS*;
DESCRIPTION DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS ANCIENNES;
PLAN DE LA NOUVELLE ÉDITION.

86. Il me reste à faire la bibliographie du *Liber diurnus*. Je parlerai d'abord des manuscrits et de mes efforts pour retrouver ceux que les savants du XVII^e^ siècle avaient consultés. Je donnerai ensuite la description des différentes éditions mentionnées dans le cours de mon récit. J'exposerai enfin le plan que j'ai suivi dans la présente édition et les soins que j'ai pris pour la rendre aussi digne que possible de la bienveillance du public.

§ I^er^. *Manuscrits du Liber diurnus.*

1° Manuscrit de Sainte-Croix de Jérusalem (aujourd'hui du Vatican).

87. Le manuscrit découvert par Luc Holstein chez les Cisterciens de Sainte-Croix de Jérusalem [1]) devait appeler le premier mon attention. C'était celui que l'Académie des Inscriptions avait signalé à MM. Daremberg et Renan comme le *manuscrit original* [2]). Grâce aux indications du R. P. Alberic Amatori, bibliothécaire

[1]) Voyez plus haut, pag. XXXIX, n° 32.

[2]) « Au Vatican, on désirerait » la collation avec le manuscrit » original du *Liber diurnus Ro-* » *manorum pontificum.* » Instructions de l'Académie des Inscriptions relatives à la mission de MM. Daremberg et Renan en Italie (ap. *Archives des Missions,* I, 58).

de Sainte-Croix, ces deux savants l'ont rencontré aux archives du Vatican, où la courtoisie de M^gr^ Marino Marini leur a permis de le collationner [3]). L'identité ne saurait être douteuse. Nous connaissons en effet le contenu, l'ordre et la condition matérielle du manuscrit de Sainte-Croix par la table des rubriques qu'Holstein avait adressée au P. Sirmond [4]). Cette table était demeurée dans les cartons de la bibliothèque du collége de Clermont; Garnier l'a insérée dans la *Préface* de son édition [5]). Elle nous apprend qu'en 1646 le manuscrit présentait déjà de regrettables lacunes; que les quatre premiers feuillets étaient presque entièrement rongés et qu'il n'en subsistait que le commencement [6]); que le cinquième feuillet débutait au milieu d'une formule par les mots *ordines pretendentes nulla ratione susci-*

[3]) Cf. Rapport de MM. Daremberg et Renan (ap. *Archives des Missions*, I, 245). — Longtemps avant la mission de MM. Daremberg et Renan, en 1823, M. Pertz avait déjà signalé la présence du *Liber diurnus* aux archives pontificales. (Cf. *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, V, 27.) Mais cette indication avait été peu remarquée et n'avait pas dissipé les incertitudes. Je tiens de la bouche du savant et regrettable M. Victor Leclerc, chargé par l'Académie des Inscriptions de rédiger les instructions destinées à MM. Daremberg et Renan, qu'en désignant le Vatican comme le lieu où le *Diurnus* devait se trouver, il avait entendu parler de la *Bibliothèque* et non des *Archives secrètes*.

[4]) Voyez plus haut, pag. XLII, n° 33 et note 27.

[5]) Voyez plus haut, pag. LX, note 90. — Voyez aussi le n° XXIII de la *Préface* de Garnier.

[6]) « Principio quatuor folia » corrosa perierunt; principium » tamen in reliquiis adhuc agno- » scitur. » Garnier, *Préface*, n° XXIII. — « Notandum quod in » codice nostro desunt quæ capite » primo ab Holstenio præmittun- » tur circa *Suscriptiones*, quorum » tamen in mutilis primis paginis » aliqua vestigia reperiuntur. » Note manuscrite de l'abbé Joachim

piat [7]); que le dernier feuillet finissait également au milieu d'une formule par les mots *quæ regulariter,* et qu'il ne manquait qu'un seul feuillet pour compléter le volume [8]); enfin que le nombre total des formules était de quatre-vingt-dix-neuf, en tenant compte de celles dont on pouvait encore lire quelques fragments sur les quatre premiers feuillets. Or toutes ces circonstances, sans en excepter une seule, se rencontrent dans le manuscrit collationné par MM. Daremberg et Renan. Les défectuosités sont les mêmes au commencement et à la fin; le cinquième feuillet débute au milieu de la même formule et par les mêmes mots [9]); le dernier feuillet est brusquement interrompu au même endroit [10]); l'ordre et le nombre des formules sont rigoureusement semblables.

88. Une seule question reste donc à résoudre, celle de savoir à quelle époque ce manuscrit a été porté de la bibliothèque de Sainte-Croix aux archives du Vatican. MM. Daremberg et Renan pensent que ce fut en 1662, au moment même où l'édition d'Holstein venait d'être supprimée [11]). Je ne saurais, je l'avoue, partager

Bessozzi, rapportée par MM. Daremberg et Renan (*Archives des Missions*, I, 244).

[7]) « Incipit deinde folium quin- » tum ab hisce verbis *ordines* » *prætendentes nulla ratione sus-* » *cipiant,* quæ videtur esse forma » vel indiculum de officio episco- » pi. » Garnier, *Préface,* n° XXIII.

[8]) « Cætera desunt; nihil autem » præter ultimum illud folium » deesse videtur. » Garnier, *Préface,* n° XXIII.

[9]) Cf. infra, form. VI, et pag. 26, var. 4.

[10]) Cf. form. XCIX, *in fine.*

[11]) « En même temps que le » pape Alexandre VII supprimait » l'édition d'Holstenius, il faisait » enlever le manuscrit original de » la bibliothèque de Sainte-Croix. » Rapport à M. le ministre de l'In-

leur sentiment. Essayons en effet de suivre les traces du manuscrit depuis cette suppression. C'est en 1685, plus de vingt ans après l'exécution de la sentence rendue par Bona, que Mabillon vient à Rome et s'enquiert du *Liber diurnus*. Il ne dit pas, il est vrai, dans quel dépôt il a fini par le rencontrer, et se contente d'affirmer que l'exemplaire qu'il a collationné est bien le même que celui dont Holstein s'était servi [12]). Mais si cet exemplaire eût appartenu dès lors aux archives du Vatican, pourquoi le savant bénédictin aurait-il dissimulé cette circonstance? Sa réserve, au contraire, devient facile à comprendre, si l'on admet que le manuscrit était demeuré entre les mains des Cisterciens. Les bons religieux avaient été sans doute fort contrariés de l'entreprise d'Holstein et devaient craindre tout ce qui pouvait en réveiller le souvenir. Le bruit que venait de faire l'édition de Garnier n'était pas de nature à diminuer leurs scrupules. On peut donc supposer, sans invraisemblance, qu'ils prièrent Mabillon de ne pas désigner leur bibliothèque, et que le silence gardé par celui-ci dans son *Iter italicum* a été un acte de complaisance [13]). Nous n'en sommes pas, d'ailleurs, réduits aux conjec-

struction publique (ap. *Archives des Missions*, I, 245).

[12]) Voyez plus haut, chap. II, notes 105 et 106.

[13]) Ce silence, du reste, n'a pas été aussi complet que les religieux auraient pu le désirer. Mabillon nomme en effet Hilarion Rancati comme le possesseur du manuscrit prêté à Luc Holstein, et copié, selon la légende, dans l'espace d'une nuit. Or, il était facile, avec un peu de réflexion, de soupçonner que le manuscrit possédé par Rancati devait se trouver dans la bibliothèque de Sainte-Croix. Cf. *Iter italicum*, pag. 75. — Voyez plus bas, note 15.

tures. Le fidèle compagnon de Mabillon, D. Michel Germain, entretenait avec ses confrères de Paris une correspondance assidue, et les informait, pour ainsi dire jour par jour, des recherches et des travaux de son illustre ami [14]). De son côté, Mabillon s'est montré moins discret dans ses conversations que dans ses écrits, et lorsqu'à son retour d'Italie Baluze vint lui demander des renseignements sur quelques-unes de ses découvertes, il ne fit aucune difficulté de révéler le lieu où se trouvait le *Diurnus*. Baluze, à son tour, s'est empressé de mettre le public dans la confidence, en rectifiant les fausses indications contenues dans ses précédents ouvrages, et son témoignage, réuni à celui de D. Germain, ne laisse aucun doute sur la présence du manuscrit dans la bibliothèque de Sainte-Croix à l'époque du voyage de Mabillon [15]). — Passons au commencement du XVIII[e] siècle; c'est encore à Sainte-Croix, s'il faut ajouter foi aux biographes de Passionei,

[14]) Voyez la *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie*, publiée par M. Valery, 3 vol. in-8°, Paris, 1846.

[15]) « Nous avons pris tout ce » que nous avons voulu à Sainte- » Croix en Jérusalem, où nous » avons trouvé TRÈS-SECRÈTEMENT » un *Diurnus romanus* ancien de » huit cents ans, où il y a huit ou » neuf pièces nouvelles. » Lettre de D. Michel Germain à Claude Bretagne, datée de Rome le 22 janvier 1686 (ap. Valery, *op. citat.*, I, 205). — « Joannes Mabillo- » nius in Italiam profectus anno » 1685, cum Romæ esset, conqui- » sivit vetus exemplar hujus libri, » et tandem invenit in bibliotheca » ecclesiæ Sanctæ Crucis in Hieru- » salem, illud ipsum nimirum ex » quo Lucas Holstenius accepe- » rat. » Baluze, *Préface*, n° II. — Voyez aussi les notes du même auteur sur le *De emendatione Gratiani*, pag. 433, et sur le *De concordia sacerdotii et imperii*, lib. I, cap. 9. — Cf. supra, pag. XXXIX, not. 18.

que ce jeune et savant prélat vient en 1706, avec Fontanini, relever les variantes destinées au jésuite Daville [16]). — Franchissons quelques années de plus; nous trouvons l'abbé Joachim Bessozzi, qui prit en 1724 le gouvernement du monastère de Sainte-Croix, inscrivant sur les marges de son exemplaire imprimé une note qui prouve que le manuscrit était en sa possession [17]). — Arrivons à l'année 1741, et prenons acte de la déclaration de Schœpflin, qui constate qu'à cette époque le précieux volume n'avait pas cessé d'appartenir aux Cisterciens [18]). — Notons enfin le silence significatif de Zaccaria, qui a recueilli avec tant d'exactitude tout ce qui a trait à l'histoire du *Liber diurnus*, et qui ne dit rien de sa translation aux archives du Vatican [19]). En présence de témoignages si nombreux et si concluants, n'est-on pas forcé de reconnaître que la suppression de l'édition

[16]) « L'anno dopo, insieme col » suo grand' amico Fontanini collazionò interamente il *Diurno* » de' Romani pontefici, ch' era » stato stampato dal Garnerio, » col famoso esemplare manoscritto che se ne conserva nella » libreria di Santa-Croce in Gerusalemme, e di tutte le varianti, » che essi avevano osservato, ne » fece dono al P. Daville, gesuita, » acciocchè se ne servisse nella » ristampa che meditava di fare » di si celebre ed importante monumento. » Galletti, *Memorie per servire alla storia della vita del cardinale Domenico Passionei*, pag. 19. — « Ils revirent cet ouvrage sur un ancien manuscrit » de l'abbaye de Sainte-Croix de » Jérusalem. » *Éloge historique de M. le cardinal Passionei*, pag. 9. — Voyez plus haut, ch. II, n° 45.

[17]) Voyez plus haut, ch. II, note 25, et ch. IV, note 6. Les mots *ex codice hujus* NOSTRÆ *bibliothecæ*, *in codice* NOSTRO, ne laissent aucune incertitude.

[18]) « Extatque adhuc HODIE inter codices Cistercienses Sanctæ » Crucis sodalium Romæ. » Schœpflin, *Commentationes historicæ*, pag. 500.

[19]) C'est en 1781 que fut publiée la *Dissertatio* du P. Zaccaria.

d'Holstein n'avait entraîné ni la confiscation ni même le déplacement de l'original? S'il faut tout dire, je crois que ce déplacement n'a eu lieu que dans les premières années de notre siècle; mais comme cette conjecture se trouve liée à l'histoire de la bibliothèque de Sainte-Croix, je dois, avant d'aller plus loin, présenter tous les renseignements que j'ai pu recueillir sur l'origine et les vicissitudes de cette précieuse collection.

89. L'abbé Hilarion Rancati en fut le véritable fondateur. Ce savant religieux voulait faire de son monastère un centre d'études et de travaux littéraires pour la congrégation des Cisterciens d'Italie[20]). Grâce au concours empressé des souverains pontifes, des cardinaux et des savants contemporains, grâce aussi à l'ascendant qu'il exerçait sur ses confrères, il était parvenu à réunir un nombre considérable de livres imprimés et de manuscrits[21]). Les abbayes de Nonantola, de Sainte-Pu-

[20]) « Egli aveva procurato che » fosse destinato questo monistero » per uno studio generale della » nostra congregazione Cisterciese » d'Italia. » Raymond Bessozzi, *Storia della basilica di Santa Croce in Gerusalemme*, pag. 212. — « Fu questo uomo eruditissimo » e dottissimo, il quale con gran- » dissima utilità della nostra con- » gregazione fondò in questo mo- » nistero lo studio di filosofia e » teologia. » *Ibidem*, pag. 218. — Consultez la biographie d'Hilarion Rancati publiée par Fumagalli sous le titre suivant : *Vita del P. D. Ilarione Rancati, Milanese, dell' ordine Cisterciese, scritta dal P. D. Angelo Fumagalli, monaco dello stesso ordine*, in-8°, Brescia, 1762.

[21]) « Id præcipue ad ejus lau- » dem vertit, quod varios codices » ex Italiæ monasteriis conquisitos » studiose collegit. » Mabillon, *Iter italicum*, pag. 90. — « Fece » un insigne raccolta di codici » manoscritti in pergamena e di » libri in qualunque materia, de' » quali molti gli furono regalati » dal Papa medesimo e da' si- » gnori cardinali, e molti gli ebbe

dentienne, de Fossa-nuova, de Settimo et de Sainte-Marie de Casamare, s'étaient dépouillées à son profit[22]). A sa mort, en 1663, la bibliothèque comprenait environ cent soixante-douze manuscrits, parmi lesquels le cardinal Bona avait reconnu bon nombre de textes inédits[23]). Mabillon, qui la visita à plusieurs reprises pendant son séjour à Rome, la trouva dans la même situation[24]). Quelques années plus tard, Montfaucon la vit à son tour, et publia de longs extraits d'un catalogue

» in dono degli autori medesimi. » Raymond Bessozzi, *Storia di Santa Croce,* pag. 219.

[22]) « Plurimi codices ex Nonan- » tula istuc allati sunt. » Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum,* I, 193. — L'abbaye de Nonantola s'était si bien dépouillée qu'en 1686 elle ne possédait plus que deux manuscrits : « In bibliotheca » duo tantum supersunt ex multis » quos celeberrima olim illa ab- » batia habebat veteres codices. » Mabillon, *Iter italicum*, pag. 200. — Le catalogue de Sainte-Croix, dont il sera question dans une des notes suivantes, contient sur l'origine d'un certain nombre de manuscrits des indications utiles à recueillir. On y voit que le n° 10 (*Epitome Novellarum Juliani*) provenait de Sainte-Marie de Casamare ; le n° 16 (*Isidori Tractatus de divinis officiis*) de Nonantola ; le n° 18 (*Cassiani Institutionum monasticarum libri* XII) et le n° 36 (*Cassiani Collationes*) de Settimo ; le n° 62, contenant également les *Collationes* de Cassien, de Fossa-nuova, etc... Cf. Blume, *Iter italicum*, II, 20 ; III, 152, 169 ; *Bibliotheca librorum manuscriptorum italica,* 155 et suiv.

[23]) Les remarques du cardinal Bona sur les manuscrits de Sainte-Croix ont été publiées à la suite de ses *Epistolæ selectæ,* pag. 365. — Le nombre de 172 manuscrits donné par les bibliographes ne doit évidemment s'entendre que des manuscrits sur parchemin, car la bibliothèque de Sainte-Croix, malgré les pertes qu'elle a subies, possède encore aujourd'hui 458 manuscrits, dont 164 sur parchemin et 294 sur papier. Cf. Greith, *Spicilegium Vaticanum,* pag. 23.

[24]) « Supersunt in illa Sanctæ » Crucis bibliotheca codices nu- » mero CLXXII. » Mabillon, *Iter italicum,* pag. 133. Voyez la note précédente.

qui avait été dressé en 1664[25]). Mais en dépit de ces hôtes illustres, les moines de Sainte-Croix restèrent près de cinquante ans sans prendre aucune mesure pour son installation. En 1712 elle occupait encore les deux chambres où, faute d'espace, Rancati l'avait provisoirement déposée[26]). Le P. Gambarana, qui venait d'être élu abbé, se décida enfin à faire élever un corps de logis destiné à la recevoir. Il en confia la construction à l'architecte Cipriani, fit décorer la voûte par Paul Panini, et plaça au-dessus de la porte d'entrée deux précieux tableaux de Rubens et de Charles Maratte. Son successeur, l'abbé Joachim Bessozzi, compléta l'ornementation intérieure, fit graver sur le mur une inscription en l'honneur du fondateur, et joignit aux livres rassemblés par Rancati une collection de médailles et d'antiquités[27]). Ce fut le moment le plus florissant de la bibliothèque ; elle reçut à plusieurs reprises la visite des souverains pontifes[28]), et tout porte à croire que sa prospérité se maintint jusqu'au temps de la Révolution. L'occupation de Rome par les Français lui

[25]) Il existait une copie de ce catalogue dans la bibliothèque de S. Germain des Prés. C'est d'après cette copie, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque impériale (fonds latin, 13075), que Montfaucon a publié les extraits qu'on lit au tome Ier de sa *Bibliotheca bibliothecarum*, pag. 193 et 194. Une autre copie se trouve à Rome dans la bibliothèque Chigi ; M. Blume en a fait usage pour sa *Bibliotheca librorum manuscriptorum italica*.

[26]) « Ritrovandosi tutti questi » libri in due stanze più tosto » ammuchiati che disposti a do- » vere. » Raymond Bessozzi, *op. citat.*, pag. 212.

[27]) Cf. Raymond Bessozzi, *op. citat.*, pag. 212, 213, 214, 221.

[28]) Notamment de Benoît XIII en 1727 et de Benoît XIV en 1743. Cf. *ibidem*.

porta un coup funeste. Un décret impérial l'avait réunie à la bibliothèque du Vatican [29]). Pie VII, à son retour, la restitua aux Cisterciens [30]). Mais ces déplacements successifs lui causèrent des dommages irréparables. Pendant un séjour provisoire qu'elle fit à Saint-Bernard, plusieurs manuscrits disparurent. Quelques années plus tard, un libraire bien connu les offrait aux amateurs comme provenant de la bibliothèque privée du pape Pie VI [31]). Deux des plus précieux ont émigré à Leipzick et à Berlin [32]).

90. Je reviens au *Liber diurnus*. Il me paraît probable qu'il entra au Vatican avec les autres manuscrits de Sainte-Croix, et qu'il ne fut pas compris dans la restitution accordée par Pie VII. Son caractère diplomatique détermina sans doute le souverain pontife à le conserver dans ses archives. Il est classé sous la cote Hhhhh, 97, *ex capsula* X [33]). C'est un volume in-8°, en

[29]) Décret impérial du 3 septembre 1811. Cf. *Bulletin des lois*, IVe série, 390, n° 7218.

[30]) Cf. Blume, *Iter italicum*, III, 76, 153.

[31]) Cf. *ibidem*.

[32]) L'un est devenu la propriété du célèbre professeur de Leipzick, M. Gustave Hænel; c'est l'*Epitome Novellarum* de Julien, provenant de Sainte-Marie de Casamare, dont j'ai parlé ci-dessus, note 22. L'autre est un Code de Justinien avec gloses; il a été acheté pour la bibliothèque royale de Berlin. Cf. Blume, *Bibliotheca libr. manuscr. italica*, p. 155,157.

[33]) MM. Daremberg et Renan (*Archives des Missions*, I, 245) pensent qu'il portait dans la bibliothèque de Sainte-Croix le n° CCCXX; cela me paraît d'autant moins probable que cette bibliothèque n'a jamais possédé plus de 172 manuscrits sur vélin. On voit d'ailleurs par le catalogue dont Montfaucon a publié des extraits, et dans lequel il est désigné sous le titre de *Formularium pontificum*, qu'il portait le n° CXVII. La cote CCCXX, que MM. Daremberg et Renan ont

peau de vélin, comprenant dans son état actuel cent quatre feuillets; si l'on veut tenir compte des quatre feuillets du commencement, dont il reste encore quelques parcelles, et du feuillet qui manque à la fin, on arrive au nombre total de cent neuf, qui me paraît avoir constitué le volume primitif. Mabillon lui donnait huit cents ans d'existence [34]), l'estimant ainsi de la seconde moitié du IX^e^ siècle. Une note anonyme, qu'on lit en tête du premier feuillet, fait remonter la transcription à la fin du VII^e^ ou au commencement du VIII^e^ [35]). MM. Daremberg et Renan sont du même avis [36]), mais j'avoue que les deux lignes de *fac-simile* qu'ils ont insérées dans leur *Rapport* ne permettent pas d'apprécier l'exactitude de cette attribution.

2° Manuscrit du collége de Clermont.

91. Après le manuscrit de Sainte-Croix, c'était celui du collége de Clermont que je désirais le plus vivement rencontrer. L'usage qu'en avaient fait Holstein et Garnier lui donnait à mes yeux un prix particulier. Il a malheureusement échappé à toutes mes recherches, et c'est en vain que, dans l'espoir de le découvrir, j'ai

trouvée sur le premier feuillet, lui avait peut-être été donnée avant son acquisition par Hilarion Rancati.

[34]) « Vetustissimum annorum » octingentorum exemplar. » *Museum italicum*, I, 35. C'était aussi l'avis de D. Germain, comme on l'a vu ci-dessus, note 15.

[35]) « Preciosissimus est iste » codex, scriptus Longobardorum » tempore, fortassis inter septi- » mum et octavum seculum ..... » ex quo referri potest codicem » scriptum vel labente septimo » seculo, vel inchoante octavo. » *Archives des Missions*, I, 245.

[36]) Cf. *ibidem*.

suivi les traces de la riche collection dont il faisait partie [37]).

92. La bibliothèque du collége de Clermont, comme toutes celles que les Jésuites avaient formées, ne remontait qu'au commencement du XVII[e] siècle [38]) ; elle fut vendue, avec leurs autres biens, à l'époque de leur suppression. On espéra un moment qu'elle pourrait échapper au sort commun ; de généreuses démarches furent tentées pour conserver à la France ce précieux dépôt, aux destinées duquel les membres les plus illustres de la Société, les PP. Sirmond, Petau, Labbe, Garnier, Hardouin, avaient tour à tour présidé ; mais la violence des passions contemporaines rendit ces efforts inutiles, et la célèbre bibliothèque fut dispersée comme le reste [39]). Au mois de juillet 1762 elle dut évacuer les

[37]) Il n'existe pas d'histoire spéciale de la bibliothèque du collége de Clermont. On trouve quelques détails intéressants dans le livre de Maichel, *Introductio ad historiam literariam de præcipuis bibliothecis Parisiensibus,* in-8°, Cambridge, 1721 ; mais l'ouvrage le plus utile à consulter est celui que M. Léopold Delisle vient de publier sous ce titre : *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale,* in-4°, Paris, 1868.

[38]) « Hæc itaque bibliotheca » sua initia post restaurationem » ipsius ordinis in Gallia sumsit, » anno circiter 1608. » Maichel, *op. citat.*, pag. 93.

[39]) « J'ai été voir M. Brotier..... » Il m'a parlé du malheureux sort » des bibliothèques des Jésuites.... » Dans l'espoir de préserver ces » riches collections, il avait pro- » posé au clergé de Paris d'ache- » ter la Maison professe et d'y » réunir les différentes biblio- » thèques de l'ordre ; mais ses » efforts restèrent inutiles, et la » dispersion fut inévitable. » Journal de Lidén analysé par M. Geffroy (ap. *Archives des Missions,* V, 383.) — « Ce fut une cala- » mité de la science européenne, » d'autant plus irréparable que » pas un seul de ces rares trésors » n'a été décrit dans les diverses » diplomatiques françaises. » Rap-

bâtiments du collége, qu'un arrêt du 7 septembre précédent venait de concéder à l'Université [40]). On la transporta provisoirement à Saint-Germain des Prés. Trois religieux des Blancs-Manteaux, D. Clément, D. Tassin et D. Durand, et trois religieux de Saint-Germain, D. Patert, D. Housseau et D. Grenier, furent chargés d'examiner les manuscrits, de les classer et d'en dresser l'inventaire [41]). Après un mois de travail, ils abandonnèrent à D. Clément le soin d'achever l'œuvre commune [42]). Deux savants orientalistes, MM. de Guignes et Bernard, prêtèrent leur concours pour la description des volumes hébreux, arabes et chinois [43]). Le catalogue parut en 1764; il contenait 856 numéros [44]). La vente aux enchères devait commencer dans le courant de l'automne; toutefois un avis préliminaire informait le public que jusqu'au 1er septembre les administrateurs du collége recevraient les propositions qui seraient faites

port adressé à M. le ministre de l'Instruction publique par le R. P. Dom Pitra (ap. *Archives des Missions*, I, 569).

[40]) Voy. *Mémoire sur l'administration du collége de Louis-le-Grand* (ap. *Recueil de plusieurs des ouvrages de M. le président Rolland*, in-4°, Paris, 1783). — Jourdain, *Histoire de l'Université de Paris*, pag. 403 et suiv.

[41]) D. Tassin, *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* (in-4°, Paris, 1770), pag. 668.

[42]) Cf. *ibidem*.

[43]) « Silere nefas ducimus offi- » cia clarissimorum virorum D. de » Guignes et D. Bernard, quorum » alter linguarum orientalium » peritissimus arabicorum et si- » nicorum codicum, alter regius » hebraïcæ linguæ interpres rab- » binicorum notitiam nobis sup- » peditavit. » Avertissement placé en tête du catalogue cité dans la note suivante.

[44]) *Catalogus manuscriptorum codicum collegii Claromontani, quem excipit catalogus manuscriptorum Domus professæ Parisiensis*, in-8°, Paris, 1764.

pour l'acquisition à l'amiable de la totalité. Un riche et savant Hollandais, Gerard Meerman, l'auteur du *Thesaurus juris* et des *Origines typographicæ,* s'empressa de répondre à cet appel. Il offrit 15,000 livres et fut agréé [45]). Mais à peine les manuscrits étaient-ils emballés et partis pour la Hollande, que le Roi eut des regrets et fit prier Meerman de lui rétrocéder quelques articles, auxquels les érudits français attachaient un prix particulier [46]). La prière équivalait à un ordre, d'autant que le ministère avait déjà fait arrêter les caisses à Rouen et signifié défense de les laisser sortir du royaume. Meerman s'exécuta de bonne grâce; il offrit gratuitement les articles qu'on demandait, et reçut en échange le collier de Saint-Michel [47]). Cette dîme

[45]) Journal de Lidén, analysé par M. Geffroy (ap. *Archives des Missions*, V, 384).

[46]) Ces manuscrits étaient au nombre de 42, dont 5 grecs, 8 latins et 29 français. M. Delisle (*op. cit.*, p. 435, not. 8, 9, 10) en donne les numéros d'après un état dressé le 20 avril 1765, qui se trouve à la Bibliothèque impériale, *Collection Moreau,* vol. 296.

[47]) « Pour éviter un procès » avec le gouvernement français, » M. Meerman prit l'honorable » résolution de faire don à la Bi- » bliothèque royale des *trois* ou » *quatre* manuscrits dont on avait » le plus envie. A ce prix les » autres sortirent de France, avec » un ruban de chevalier pour re- » mercier M. Meerman de sa li- » béralité forcée. Il n'a jamais » porté cette décoration. » Journal de Lidén, analysé par M. Geffroy (ap. *Archives des Missions,* V, 384). — « At horum codicum » partem, quæ ad francisci regni » pertinebat historiam, restituere » ita illum coegit Ludovicus XV, » ut nihil soluti pretii, sed solum » Sancti Michaelis equitum decus » Gerardo Meermanno tribueret.» Cras, *Elogium Joannis Meermanni* (in-8°, Amsterdam, 1817), pag. 3. — Il paraît que dans l'exécution du traité fait avec Meerman on ne se conforma pas rigoureusement à l'état dressé le 20 avril 1765. Quelques-uns

une fois prélevée, les manuscrits purent continuer leur route et furent transportés à La Haye, où Meerman avait établi le siége de sa fortune et de ses trésors littéraires [48]). Ils passèrent, après sa mort, à son fils Jean Meerman, qui fut le dernier de sa race. Les héritiers de celui-ci les firent vendre aux enchères en 1824. Le plus grand nombre fut acheté par sir Thomas Phillipps, et fait aujourd'hui partie de cette merveilleuse collection de manuscrits que le savant baronnet a réunie dans son château de Middlehill, au comté de Worcester [49]).

93. Telle est, en résumé, l'histoire des manuscrits du collége de Clermont. Elle ne fournit malheureusement aucune lumière sur le sort actuel du *Liber diurnus*. On sait que les Jésuites le possédaient déjà en 1616 [50]), et qu'ils le conservèrent jusqu'au jour de leur

des articles portés sur cet état demeurèrent entre les mains du savant hollandais, et d'autres furent livrés en échange. M. Delisle (*op. citat.*, pag. 436, notes 2, 3, 4, 5, 6) fournit à cet égard des renseignements très-précis et donne les numéros de tous les manuscrits qui entrèrent à la Bibliothèque du Roi.

[48]) « Gerardus Hagam comitum migravit, ibi sedem rerum ac fortunarum collocavit magnaque fama celebratam bibliothecam instruxit. » Cras, *op. citat.*, pag. 3.

[49]) La bibliothèque de Middlehill est bien connue des savants français, et plusieurs d'entre eux ont été admis à y travailler. Dans un Rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique, le R. P. Dom Pitra fait une peinture chaleureuse des trésors littéraires qu'elle renferme et du généreux empressement avec lequel sir Thomas Phillipps accueille les visiteurs étrangers. Cf. *Archives des Missions*, I, 557 et suiv.

[50]) Voy. plus haut, chap. III, note 123, les extraits de la correspondance échangée entre le P. Sirmond et le cardinal Scipion Cobelluzzo.

suppression. Il figure, sous le n° DLXXVII, dans le catalogue dressé par D. Clément; et comme il ne fut pas compris au nombre de ceux que le Roi se fit céder, on peut tenir pour certain qu'il entra dans la bibliothèque de Meerman. Mais à dater de ce moment il devient impossible de suivre sa trace. Il n'est pas mentionné dans le catalogue publié après la mort de Jean Meerman, où se retrouvent la plupart des manuscrits des Jésuites [51]). Il n'a donc pas été vendu à sir Thomas Phillipps, comme le pensaient MM. Daremberg et Renan [52]), et c'est en vain qu'on le chercherait dans les différents inventaires de la bibliothèque de Middlehill [53]). Peut-être Gérard ou Jean Meerman en avaient-ils disposé de leur vivant; peut-être l'avaient-ils prêté à quelque savant qui aura négligé de le rendre. S'il n'a pas été détruit, s'il existe encore au fond de quelque bibliothèque, je souhaite que mon livre parvienne jusqu'à son heureux possesseur, et lui inspire la pensée de communiquer au public un texte que je regrette vivement de n'avoir pu consulter.

94. Quoi qu'il en soit, nous ne manquons pas absolument de renseignements sur l'état matériel, l'âge et

[51]) Cf. *Bibliotheca Meermanniana, sive Catalogus librorum impressorum et codicum manuscriptorum, quos morte dereliquit Joannes Meerman*, 4 vol. in-8°, La Haye, 1824. Le quatrième volume de ce catalogue est entièrement consacré aux manuscrits.

[52]) Cf. Rapport à M. le ministre de l'Instruction publique (ap. *Archives des Missions*, t. I, p. 244).

[53]) Cf. *Catalogus librorum mss. in bibliotheca D. Thomæ Phillipps bart.*, impressus typis Mediomontanis, mense maio, 1837, in-4°. — Hænel, *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliæ, Britanniæ*, etc., *asservantur* (in-4°, Leipzick, 1830), pag. 803 et suiv.

le contenu de ce précieux manuscrit. La description qu'en a donnée D. Clément nous apprend qu'il était de format in-quarto et se composait de trente feuillets de vélin, sans compter un cahier d'une écriture plus récente et d'ailleurs étranger au corps de l'ouvrage, que le relieur avait compris sous la même couverture [54]). D'un autre côté le P. Garnier en a publié la table des rubriques, à la suite de celle du manuscrit de Sainte-Croix [55]). En comparant ces tables, on voit que les deux exemplaires renfermaient, à un seul numéro près, le même nombre de formules [56]); mais cette rencontre était purement fortuite, car D. Clément fait observer que le manuscrit des Jésuites était incomplet, *in fine mutilus;* il se terminait par la rubrique d'une formule, dont le texte devait se trouver sur le feuillet suivant [57]), et peut-être cette formule était-elle accompagnée de plusieurs autres. On

[54]) « Codex membranaceus, » in-4°, complectens folia 30, sæ- » culo IX exaratus ac in fine mu- » tilus. Ibi continetur *Liber diur-* » *nus* Romanorum pontificum. » Adjunctus est quaternio mem- » branaceus, sæculo XII exaratus, » in quo habetur *Qualiter agatur* » *synodus.* » Cf. *Catalogus mss. codicum collegii Claromontani,* pag. 207.

[55]) Voyez la *Préface* de Garnier, n° XXIII.

[56]) Les *Tabulæ concordantiarum* placées à la fin du présent volume semblent contredire cette assertion. On y voit en effet que le manuscrit du Vatican ou de Sainte-Croix ne renferme que 99 formules, et que celui des Jésuites en contenait 111. Mais l'écart n'est qu'apparent, et tient à ce que les matières comprises sous la rubrique *Indiculum epistolæ faciendæ* ne constituent dans le premier manuscrit qu'une seule formule subdivisée en douze articles, tandis que dans le second elles formaient douze formules séparées.

[57]) C'est la formule qui dans mon édition porte le n° CVII. — Voyez la note suivante ainsi que l'*Errata*.

voit encore que si les deux recueils avaient un fond commun, ils n'étaient cependant pas identiques: le manuscrit du collége de Clermont contenait huit formules qui manquaient à celui de Sainte-Croix [58]), et réciproquement le manuscrit des Cisterciens renfermait sept formules qui n'existaient pas dans celui des Jésuites [59]). L'ordre dans lequel les formules étaient rangées différait aussi d'une manière notable [60]), et le seul trait de ressemblance que les deux recueils eussent à cet égard, était d'offrir, l'un comme l'autre, un classement confus et peu régulier [61]). Enfin je ne doute pas que la comparaison des textes n'eût permis de relever un grand nombre de variantes. Malheureusement le P. Garnier n'a respecté ni l'orthographe, ni les formes grammaticales, ni même la syntaxe du manuscrit des Jésuites, et par suite il a rendu impossible une opération qui eût offert

[58]) Au lieu de *huit* formules, il serait plus exact de dire *sept* formules et la rubrique d'une *huitième*, puisque le texte de la dernière avait disparu par suite de la mutilation du manuscrit, et qu'il n'en subsistait que la rubrique. Mais comme ce texte a pu être restitué d'après l'*Ordo romanus*, et que la formule dont il s'agit figure dans les éditions d'Holstein et de Garnier, j'ai cru pouvoir la faire entrer en ligne de compte. Je prie le lecteur de vouloir bien se souvenir de la présente observation toutes les fois qu'il sera question de ces *huit* formules, dont l'existence constitue un des caractères distinctifs du manuscrit des Jésuites. Je les ai comprises, sous les nos C-CVII, dans mon *Appendix prima*.

[59]) Ce sont les formules XIX, XX, XXI, LXXVIII, LXXIX, LXXX et XCIX de mon édition.

[60]) « Duos exhibeo diversos pug- » nantesque *Libri diurni* sylla- » bos. » Conf. Garnier, *Préface*, no XXII.

[61]) « Magna confusione permis- » ceri plura. » Garnier, *Préface*, no XXII. — « Tanta utriusque » exemplaris discrepantia, tanta » etiam utriusque propria pertur- » batio. » *Ibidem*, no XXIII.

quelque intérêt au point de vue de la philologie. Toutefois les libertés qu'il a prises, et qu'il ne fait aucune difficulté d'avouer [62]), ont laissé subsister certaines particularités, qui tiennent au fond même de la rédaction, et qu'on peut considérer comme caractéristiques; c'est ainsi qu'en ce qui regarde la date de la formule LXXXII, on voit que la leçon du manuscrit de Sainte-Croix, *mense illo*, *indictione illa*, était remplacée dans le manuscrit du collége de Clermont par celle-ci: *mense decembri*, *indictione quarta* [63]). Je pourrais citer d'autres exemples; mais il me semble inutile, et peut-être serait-il dangereux de les multiplier. Quant à l'âge du manuscrit, il est impossible, en l'absence de l'original, de le fixer, même approximativement. D. Clément attribuait la transcription au IX^e^ siècle; Garnier la fait remonter au VIII^e^ [64]); Labbe, au contraire, paraissait disposé à la reculer jusqu'au X^e^ [65]). Dans l'incertitude, j'inclinerais vers l'opinion de Garnier, parce qu'en sa qualité d'éditeur il avait dû faire de la question une étude approfondie.

[62]) Voy. plus bas, n° 113.

[63]) Voy. plus haut, chap. I, n° 22.

[64]) « Manuscriptus codex ..... » suam insuper nongentorum circiter annorum ætatem proprio » latini caracteris modo loquitur. » Garnier, *Préface*, n° X.

[65]) « La copia del *Diurnus*, » della quale ..... si dice esser » stata già dal P. Sirmondo, stà » hora in mano del P. Labbe, il » quale mi riferisce che è scritta » in membrane antichissime con » lettere che svaniscono di vecchiaia mostrando l'età di 700 ò » 800 anni. » Lettre du P. Possin au cardinal Barberini en date du 11 octobre 1662 (ap. Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXX).

3° Manuscrit de M. de Montchal.

95. On connaissait au XVII^e^ siècle un troisième manuscrit du *Liber diurnus*. Il appartenait à M. de Montchal, archevêque de Toulouse, et Launoy en avait publié quelques extraits [66]). Ce manuscrit a disparu comme celui du collége de Clermont, et je n'ai pu découvrir ce qu'il est devenu.

96. La bibliothèque de M. de Montchal jouissait d'une réputation méritée. Elle était riche en manuscrits orientaux, grecs et latins, que le docte archevêque avait achetés à grands frais dans toute l'Europe, et qu'il mettait avec empressement à la disposition des savants [67]). A sa mort, arrivée le 22 août 1651, ses héritiers les offrirent à la reine de Suède [68]); quelques années plus tard, en 1654, ils entrèrent en marché avec un conseiller au Parlement de Dijon, Jean Bouhier, l'aïeul et le digne précurseur du célèbre président [69]); enfin ils réussirent à les vendre en bloc au surintendant Foucquet, qui par ostentation plus encore que par goût avait réuni dans sa maison de Saint-Mandé une magnifique collection de livres, de statues, de bronzes et d'anciennes médailles [70]).

[66]) Voy. plus haut, n^os^ 35, 37.

[67]) Cf. *Biographie universelle*, art. MONTCHAL.

[68]) Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, pag. 271. — Voy. au sujet de cette négociation, une lettre d'Isaac Vossius, bibliothécaire de la reine de Suède (ap. Burmann, *Sylloge epistolarum*, III, 620).

[69]) Delisle, *ibidem*. — Mémoire de M. le président Bouhier sur sa bibliothèque, à la suite du *Commentarius de vita et scriptis Joannis Buherii* par François Oudin, in-4°, Dijon, 1746.

[70]) Delisle, *ibidem*. — Chéruel, *Mémoires sur Fouquet*.

97. La disgrâce de Foucquet suivit de près cette acquisition. Il fut arrêté à Nantes le 5 septembre 1661; ses papiers, ses livres, ses objets d'art furent mis sous les scellés, et des commissaires pris dans le sein du Conseil d'État furent chargés par le chancelier d'en dresser l'inventaire. On trouva dans la grande salle 7,000 in-folio, 12,000 in-quarto, 8,000 in-octavo, et dans une chambre voisine 1,900 articles qui n'étaient point encore classés [71]). L'ensemble de la bibliothèque se montait à plus de 30,000 volumes, dont environ 1,050 manuscrits [72]). Un des commissaires, le conseiller d'État de La Fosse, raconte dans une lettre adressée au chancelier, le 7 octobre 1661, que pendant qu'il travaillait au récolement de toutes ces richesses, deux cordeliers espagnols demandèrent la permission de les visiter; ils s'arrêtèrent devant les rayons où se trouvaient les Alcoran, les Talmud et quelques vieux interprètes de la Bible, et, après un examen qui ne dura pas moins de cinq ou six heures, ils déclarèrent que le roi d'Espagne ne possédait rien de pareil [73]).

98. Cependant les créanciers de Foucquet, en apprenant son arrestation, s'étaient empressés de faire saisir tout ce qui lui appartenait. Mais grâce aux lenteurs des formes judiciaires, l'estimation de la bibliothèque de Saint-Mandé, confiée à quatre libraires-jurés, n'eut lieu qu'au mois d'août 1665 [74]), et la vente fut retardée

[71]) Chéruel, *Mémoires*.

[72]) Le Prince, *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi*, pag. 52; Delisle, *op. citat.*, pag. 270.

[73]) Cette lettre est conservée à la Bibliothèque impériale, fonds français, n° 17398.

[74]) Le procès-verbal de cette

jusqu'en 1667. Avant qu'elle commençât, un des employés supérieurs de la Bibliothèque royale, M. de Carcavy, reçut mission d'aller choisir ce qui pouvait convenir au Roi. Il mit de côté un recueil relatif à l'histoire d'Italie, qui avait été formé par le célèbre libraire Raphaël Trichet, sieur du Fresne, et environ 1500 volumes de tous formats; ce lot ne comprenait qu'un très-petit nombre de manuscrits [75]). Un second lot renfermant plus de 500 manuscrits modernes, copiés aux frais de Foucquet, parmi lesquels se trouvaient un double de la collection Brienne ainsi que d'amples extraits des registres du Parlement et de la Chambre des Comptes, fut acquis par M. Le Ragois de Bretonvilliers [76]). Enfin un troisième lot un peu moins considérable, mais composé de manuscrits anciens, et dans lequel on fit entrer la plupart de ceux qui avaient appartenu à M. de Montchal, échut à Maurice Le Tellier, qui venait d'être nommé coadjuteur de l'archevêque de Reims [77]); c'était la partie la plus précieuse des collec-

estimation, signé par les quatre libraires, Jacques Villery, Pierre Le Petit, Louis Gontier et Pierre Bienfaict, se trouve à la Bibliothèque impériale, fonds français, n° 9438.

[75]) Le Prince, *Essai historique,* pag. 47, 52, 53; Delisle, *op. citat.*, pag. 273.

[76]) Quelques-uns de ces manuscrits entrèrent plus tard à la Bibliothèque du Roi, d'autres allèrent chez Lancelot, Caumartin et Clairambault. Cf. Delisle, *op. citat.*, pag. 274.

[77]) « Ces manuscrits, parmi lesquels il y en avait quelques-uns de très-anciens, avaient appartenu à M. Foucquet et venaient la plupart de M. de Montchal, archevêque de Toulouse. » Le Prince, *Essai historique,* pag. 70. — « Il put recueillir chez Foucquet la collection de Charles de Montchal, archevêque de Toulouse; à peine y manquait-il

tions de Foucquet. Je ne parle pas des livres imprimés, qui furent vendus aux enchères et dispersés dans une foule de bibliothèques.

99. Le Tellier, comme plusieurs de ses illustres contemporains, avait le goût des livres. Il s'en était procuré un grand nombre dans ses voyages en Italie, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, et avait à plusieurs reprises chargé des savants de lui en acheter en Allemagne [78]). Il possédait aussi de rares et précieux manuscrits, qu'il avait tirés en partie des bibliothèques de Nostradamus, Pinguenet, Savaron, Antoine Faure et Moreau, en partie des abbayes de La Grasse, Saint-Amand et Saint-Martin de Tournay [79]). L'héritage de Montchal, qu'il recueillit chez Foucquet, doubla l'importance de sa collection et en devint le plus bel ornement. Dix ans environ avant sa mort, vers la fin de 1700, il consentit à se dépouiller de la plus grande partie de ces richesses, et offrit en pur don à la Bibliothèque du Roi 500 manuscrits, dont 14 orientaux, 111 grecs, 306 latins, 53 français et 16 italiens ou espagnols. En dehors de ses livres imprimés, dont le nombre était considérable, il ne s'était réservé que 58 manuscrits liturgiques, tels que Bréviaires, Missels, Antiphonaires et Psautiers. En 1710, ces 58 manuscrits furent remis à leur tour à la Bibliothèque royale par son héritier, l'abbé de Louvois [80]), tandis que les imprimés passaient,

» quelques volumes. » Delisle, *op. citat.*, pag. 304.

[78]) Voyez l'*Avant-propos* placé en tête du catalogue imprimé de la *Bibliotheca Telieriana*, in-fol., Paris, 1693.

[79]) Delisle, *op. citat.*, pag. 304.

[80]) Le Prince, *Essai historique*,

en vertu de son testament, aux chanoines de Sainte-Geneviève [81]).

100. La collection de M. de Montchal a donc évité le sort de tant de riches et célèbres collections; elle est entrée presque entière à la Bibliothèque du Roi, y compris l'inventaire que le savant archevêque de Toulouse en avait fait dresser [82]). Mais au moment où la libéralité de Le Tellier la mettait pour toujours à l'abri de la dispersion, le *Liber diurnus* avait cessé d'en faire partie. Qu'était-il devenu au milieu de toutes ces vicissitudes? Launoy, qui en avait eu communication du vivant de Montchal, paraît l'avoir consulté de nouveau dans les années qui s'écoulèrent entre la mort du prélat et la vente de ses manuscrits [83]). Nous apprenons en outre, par une lettre du P. Possin, qu'il était passé chez Foucquet [84]). Mais à partir de la chute du

pag. 70, 71; Delisle, *op. citat.*, pag. 302, 304.

[81]) Alfred de Bougy, *Histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, pag. 104.

[83]) Cet inventaire est conservé à la Bibliothèque impériale, fonds latin, n° 10380; il a été publié par Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum*, II, 896, mais avec un assez grand nombre d'erreurs et d'omissions.

[82]) « Laudatum porro ecclesiæ » romanæ *Diurnum* qui videre vo- » luerit, apud eos videbit ad quos » integra pervenit Caroli Mon- » challi, Tolosatis archiepiscopi, » bibliotheca. » *Dissertatio de commentitio Lazari et Maximini, Magdalenæ et Marthæ in Provinciam appulsu*, part. II, cap. X, observ. 10 (éd. de 1660).

[84]) « Ora questo manoscritto, » che fu già del signor di Mon- » chal, stà hoggidì nella libreria » del signor Fouquet. » Lettre du P. Possin au cardinal Barberini en date du 11 octobre 1662 (ap. Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXX). — Quand le P. Possin écrivait cette lettre, Foucquet était déjà prisonnier; mais le savant jésuite, que sa santé retenait en Italie, devait l'ignorer.

surintendant nous perdons complétement sa trace. Il ne figure ni sur les inventaires des prélèvements opérés à Saint-Mandé par M. de Carcavy [85]), ni sur le catalogue des manuscrits modernes acquis par Le Ragois de Bretonvilliers [86]). Il aurait dû, selon toute vraisemblance, être compris dans le lot d'anciens manuscrits vendu au coadjuteur de Reims; mais, dans cette hypothèse, comment expliquer qu'il ne se retrouve ni parmi les 500 manuscrits offerts en 1700 par Le Tellier lui-même [87]), ni parmi les 58 volumes liturgiques remis après sa mort par l'abbé de Louvois? [88]) Nous possédons, il est vrai, un témoignage ancien de sa disparition: sur l'inventaire de la collection Montchal, en marge de l'article qui lui est consacré, on lit le mot *Deficit* [89]). Malheureusement rien n'indique à quelle époque eut lieu le récolement auquel cette mention se réfère. Faut-il l'attribuer aux mandataires envoyés par Le Tellier pour prendre livraison des manuscrits de Saint-Mandé, ou aux bibliothécaires du Roi chargés de

[85]) Cf. *Catalogue des manuscrits et livres italiens ayant formé la collection de Du Fresne, ayant passé chez Foucquet, et pris à Saint-Mandé.* — *Catalogue des livres choisis pour le Roi à Saint-Mandé.* — Ces deux inventaires sont conservés à la Bibliothèque impériale dans les archives du Cabinet des manuscrits.

[86]) Cf. *Mémoire des manuscrits de la bibliothèque de M. Foucquet,* in-12, Paris, 1667.

[87]) Le catalogue de ces manuscrits existe à la Bibliothèque impériale, fonds latin, n° 9369.

[88]) Ces 58 volumes se trouvent catalogués avec les livres imprimés dans la *Bibliotheca Telleriana.*

[89]) Cf. Biblioth. impér., fonds latin, n° 10380, art. CLXXXV. — Dans la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon, le *Diurnus* est inscrit par erreur sous le n° CLXXXIV.

recevoir les riches présents de l'archevêque de Reims? Dans le premier cas, on pourrait supposer que le *Diurnus* s'est égaré au milieu des opérations de saisie et d'inventaire qui suivirent l'arrestation de Foucquet; dans le second, on pourrait admettre que Le Tellier, mêlé à toutes les agitations religieuses de l'époque, en avait disposé au profit de quelque écrivain de son parti. Cette dernière hypothèse n'a rien d'invraisemblable; elle acquerrait même un grand degré de probabilité, s'il était certain que Baluze, qui cite à plusieurs reprises le manuscrit Montchal, avait réellement eu cet exemplaire entre les mains; mais il y a de bonnes raisons de penser qu'il n'en connaissait qu'une copie [90]).

101. En résumé, le manuscrit dont il s'agit paraît définitivement perdu, ou du moins égaré; mais le dommage n'est pas aussi grand qu'on pourrait croire. Le lecteur en jugera par la description suivante, que j'extrais du catalogue : « Excerpta ex libro Romanorum pontifi- » cum qui dicitur *Diurnus.* Incipit : *Superscriptio ad prin-* » *cipem;* desinit : *ut læta jam mente Christo laudes fera-* » *mus.* Chartaceus » [91]). Ce n'était donc pas, comme les manuscrits de Sainte-Croix et du collége de Clermont, un précieux *codex* en vélin, transcrit au VIII[e] ou IX[e] siècle; c'était une simple copie, sur papier, probablement d'écriture moderne [92]). On n'y trouvait pas le

[90]) Cf. infra, n° 102.

[91]) Je cite d'après le catalogue manuscrit conservé à la Bibliothèque impériale, fonds latin, n° 10380, parce que le texte publié par Montfaucon est beaucoup moins complet.

[92]) Baluze le désigne le plus souvent sous le titre d'*apographum.* Cf. pag. 233, 238, notes.

texte entier du formulaire, mais seulement des extraits, *excerpta,* et la seule circonstance qui puisse exciter nos regrets, c'est que cette copie avait peut-être été prise sur l'exemplaire du collége de Clermont, que nous ne possédons plus. En effet, les mots qui la terminaient, *ut lœta jam mente Christo laudes feramus*, appartiennent à une formule qui était la dernière de cet exemplaire[93]), et qui manque dans celui du Vatican.

4° Manuscrits de la Bibliothèque impériale.

102. La Bibliothèque impériale possède deux copies modernes du *Liber diurnus*, qui ne méritent pas une longue description. La première fait partie des papiers de Baluze, et se trouve reliée dans le tome 274e de cette précieuse collection, désignée vulgairement sous le nom d'*Armoires.* Le savant bibliothécaire de Colbert nous a lui-même appris comment il se l'était procurée : « J'ay faict copier ce *Diurnus,* dit-il dans une note placée » à la suite du texte[94]), sur une copie que M. Bignon m'a » prestée, et je l'ay corrigé ensuite sur une autre copie » que M. le prieur de Sainte *** m'a communiquée, » qui avait esté faicte sur l'exemplaire de M. de Mont- » chal; celle de M. Bignon est très incorrecte et a esté » faicte en Italie, sans doute dans le voyage de son beau-

[93]) Cette formule, qui porte dans mon édition le n° CVI, n'était en réalité que l'*avant-dernière;* la *dernière* était celle dont il ne subsistait que la rubrique; on comprend que le copiste de Montchal n'en ait pas tenu compte. Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, page CLXVI, note 58.

[94]) Cf. Bibl. impér., *Armoires de Baluze,* vol. 274, pag. 217, *in fine.*

» père, mais elle contient aussy des mots et des circon-
» stances qui sont meilleures que ce qui est dans l'autre.»
Ce n'est donc qu'une copie de copie, et Baluze n'a rien exagéré en parlant de son incorrection; elle fourmille de fautes, d'omissions et de contre-sens. — La seconde est comprise dans un volume de *Miscellanea*, qui avait été composé pour M. de Harlay, et qui, après avoir appartenu aux religieux de Saint-Germain des Prés, forme aujourd'hui le n° 11743 du fonds latin [95]). Elle est l'œuvre d'un copiste italien qui n'avait aucune notion de paléographie [96]), et je ne la crois pas moins défectueuse que la précédente; on y rencontre à chaque page les erreurs les plus grossières, *quantum* pour *quoniam*, *episcopus* pour *epistola*, *patria* pour *patrimonium*, *notarius regis* pour *notarius regionarius*, etc., etc. Ces deux copies ne sauraient donc être d'aucune utilité pour l'établissement du texte, mais il n'est pas sans intérêt de constater qu'elles procèdent, l'une et l'autre, sinon du manuscrit de Paris, du moins d'un manuscrit de la même famille; l'ordre et le nombre des formules qu'elles renferment sont exactement conformes à la table des rubriques publiée par Garnier [97]); elles se terminent par le même membre de phrase que l'exemplaire de Montchal [98]); elles offrent enfin cette particularité remarquable, que la date de la formule LXXXII y

[95]) Cf. Delisle, *Inventaire des manuscrits de Saint-Germain des Prés*, pag. 11.

[96]) On lit dans une note inscrite sur la feuille de garde : « C'est » une copie du *Diurnus romanus* » faite par un italien qui escrivoit » peu correctement ce qu'on luy » dictoit. »

[97]) Voyez la *Préface* de Garnier, n° XXIII.

[98]) Cf. supra, n° 101, *in fine*.

est exprimée par les mots *mense decembri, indictione quarta* [99]).

103. La Bibliothèque impériale possède encore, sous le n° 1458 du fonds latin, un manuscrit qui a successivement appartenu à de Thou et à Colbert, et dont je dois dire quelques mots, parce qu'il se rattache indirectement à l'histoire du *Liber diurnus*. C'est un recueil de fragments, qui diffèrent les uns des autres par l'âge, l'écriture et le format, mais qu'on a réunis sous la même couverture, par la raison sans doute qu'ils renferment tous des matières de droit ou d'histoire ecclésiastique [100]). Un de ces fragments, celui qui termine le volume, appartient au XII^e^ siècle et paraît d'origine italienne, il contient des textes tirés de l'Écriture sainte, des Pères de l'Église, des Conciles, des Décrétales, des Lois romaines et des Capitulaires, au milieu desquels se trouvent les six formules qui portent dans la présente édition les n^os^ X, LI, LII, LIII, LIV et LVI. Ce fragment ne provient donc pas d'un exemplaire du *Diurnus*, mais d'un ouvrage dont l'auteur avait mis notre formulaire à contribution, et les recherches auxquelles je me suis livré m'ont convaincu que cet ouvrage n'était autre que la collection du cardinal Deusdedit [101]). Aussi n'aurais-je pas classé le manuscrit dont il s'agit parmi ceux du *Liber diurnus*, si Baluze et Garnier n'avaient pris soin d'en relever les variantes et ne l'avaient à plusieurs reprises

[99]) Voyez plus haut, chap. I, n° 22, et chap. IV, n° 94.

[100]) Cf. *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ regiæ* (in-fol., Paris, 1739-1744), t. III, pag. 118.

[101]) Voyez plus haut, ch. II, note 4.

cité dans leurs notes, l'un sous le titre de *codex Colbertinus*, l'autre sous celui de *codex Thuaneus*[102]).

5° Manuscrit des Franciscains de Castel-Gandolfo.

104. Je dois enfin, pour ne rien omettre, mentionner un manuscrit du *Liber diurnus*, dont Troya a signalé l'existence chez les Franciscains de Castel-Gandolfo, et qui paraît provenir du cardinal Tommasi[103]), dont on sait que les RR. PP. avaient recueilli la bibliothèque[104]). Malheureusement l'éminent historien est mort avant d'avoir publié la dissertation qu'il avait promise sur le pape Honorius, et dans laquelle il devait donner une description détaillée de ce manuscrit. Nous sommes réduits aux quelques indications éparses dans ses ouvrages[105]); mais ces indications suffisent pour montrer qu'il s'agit encore ici d'une copie moderne, et non d'un exemplaire contemporain de celui du Vatican.

§ II. *Éditions du Liber diurnus.*

1° Édition de Luc Holstein.

105. J'ai longuement parlé de l'édition d'Holstein dans le second chapitre de cette *Introduction*, et j'ai retracé l'histoire de ses vicissitudes. Je me bornerai donc ici à donner quelques renseignements techniques sur sa

[102]) Voyez les notes des pages 36, 92, 93, 94, 95, 96, 98.

[103]) « La copia d'un codice del » cardinale Tommasi da me ve- » duta nella libreria de' PP. Ri- » formati di Castel-Gandolfo. » Troya, *Della condizione dei Romani vinti dai Longobardi* (in-8°, Milan, 1844), pag. 75.

[104]) Cf. Greith, *Spicilegium Vaticanum*, pag. 15.

[105]) Cf. *Della condizione*, loc. citat.; *Codice diplomat. Longobardo*, II, 550, 551.

composition matérielle, sur les sources auxquelles l'éditeur avait puisé et sur l'ordre dans lequel il a classé les formules.

106. C'est en 1644 ou 1645 qu'Holstein avait commencé à s'occuper du *Liber diurnus,* et c'est en 1650, après avoir inutilement sollicité l'autorisation des censeurs, qu'il cessa d'y travailler [106]). Quand il suspendit l'impression, le volume était parvenu à la page 232, c'est-à-dire qu'il comprenait quinze cahiers (*octerniones*) cotés depuis A jusqu'à P; mais le quinzième, dont les huit premières pages étaient seules remplies, se trouvait encore en *épreuves.* Ces quinze cahiers renfermaient le texte complet du formulaire, précédé de la table des rubriques; le titre était resté manuscrit; les notes, dont la rédaction n'était pas encore achevée, devaient être composées ultérieurement [107]).

107. Pour établir son texte, Holstein avait puisé à quatre sources différentes : 1° le manuscrit de Rome, découvert à Sainte-Croix et prêté par Rancati; 2° le manuscrit du collége de Clermont, envoyé en communication par Sirmond; 3° les lettres du pape S. Grégoire; 4° la collection de canons du cardinal Deusdedit. Le manuscrit de Sainte-Croix, qui formait naturellement la base de l'édition, avait fourni quatre-vingt-dix-huit formules; Holstein n'avait laissé de côté que la LVII°, qu'il considérait avec raison comme un document liturgique et non comme une pièce de chancellerie. Il avait complété ce premier fonds par l'adjonction de huit for-

[106]) Voyez plus haut, n°s 32, 33.

[107]) Voyez plus haut, chap. II, notes 34 et 111.

mules empruntées au manuscrit des Jésuites [108]). Il avait extrait des OEuvres de S. Grégoire deux lettres, transformées en modèles par la suppression des noms de lieux et de personnes. Enfin, il avait tiré d'une source inconnue, que je crois être la collection du cardinal Deusdedit, une formule portant pour rubrique les mots *Ad diversos episcopos;* mais c'était surtout pour ses notes qu'il avait mis à contribution ce recueil si riche en documents inédits. L'emprunt fait au manuscrit du collége de Clermont a soulevé quelques doutes ; l'historien le plus exact du *Liber diurnus,* le P. Zaccaria, a cru pouvoir le contester [109]). Mais il serait étrange qu'Holstein eût gardé ce manuscrit pendant trois ans sans en tirer tout ce qu'il renfermait d'intéressant, et qu'il se fût contenté d'en faire usage pour combler les lacunes qu'offraient les premiers feuillets du manuscrit de Sainte-Croix. La question me paraît d'ailleurs tranchée par ce fait que les huit formules dont il s'agit sont précisément celles dont la présence ou l'absence constitue un des caractères distinctifs des exemplaires de Rome et de Paris [110]); elles manquaient au premier, elles existaient au contraire dans le second, c'est donc ce dernier seul qui a pu les fournir.

108. Grâce à ces éléments combinés, Holstein avait composé un ensemble de cent neuf formules, qui ne répondait exactement au contenu d'aucun manuscrit. Il avait également modifié à son gré l'arrangement inté-

[108]) Voyez plus haut, pag. CLXVI, note 58.

[109]) « Sirmondiano tamen codice usus Holstenius non est. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLIII.

[110]) Cf. supra, n° 94.

rieur des matières. A l'ordre confus et peu rationnel des manuscrits il avait substitué un ordre méthodique, et tout en appliquant aux cent neuf formules de son recueil une suite unique de numéros, il les avait divisées en sept chapitres ou sections, et les avait classées d'après leur objet [111]). Quant à l'orthographe et aux formes grammaticales, il s'était donné pleine liberté de les corriger, et le seul éloge qu'il mérite est d'avoir mis dans cette opération plus de réserve que la plupart des éditeurs contemporains. Il suffit, pour être édifié sur sa manière de procéder, de comparer le texte de quelques-unes des formules comprises dans son édition avec le texte des mêmes formules publié par Mabillon d'après le même manuscrit [112]).

109. Telle était la situation au moment de la mort d'Holstein. L'exemplaire que Zaccaria avait vu chez Gaetano Marini est le seul qui la représente avec exactitude [113]). Quant aux exemplaires qui furent mis en circulation en 1724, avec le faux millésime de 1658, ils en diffèrent sur plusieurs points [114]). Le corps principal de l'ouvrage, composé des quatorze premiers cahiers, est identique; mais le titre n'a rien de commun avec celui qu'Holstein avait préparé [115]); l'Avertissement qui vient après est l'œuvre du nouvel éditeur [116]); le quinzième

[111]) Voyez plus bas, pag. 416 et suiv., le n° IV des *Tabulæ concordantiarum*.

[112]) Cf. *Museum italicum*, t. I, pag. 32 et suiv.

[113]) Voyez plus haut, chap. II, notes 34, 37, 111.

[114]) Cf. supra, n° 46.

[115]) J'ai rapporté ces deux titres, le premier page XLIII, note 34, le second page LXVI, note 113.

[116]) « Sequens monitum tunc » primo additum. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXXIV.

cahier, qui aurait dû porter la signature P, est signé de la lettre O, comme le quatorzième [117]), et ne contient que sept pages au lieu de huit, de sorte que le volume entier n'en renferme que deux cent trente et une au lieu de deux cent trente-deux. Cette différence dans le nombre des pages tient à l'omission d'une formule; les exemplaires datés de 1658 n'ont pas de n° CVII; la formule qui portait ce numéro dans l'édition originale, est devenue la CVIII^{e}; la CVIII^{e} est devenue la CIX^{e}; la CIX^{e} a disparu [118]). Les deux éditions paraissent donc au premier abord comprendre le même nombre de documents, mais en réalité la seconde est moins complète que la première. Il est probable que l'éditeur de 1724 ignorait l'existence du manuscrit de Sainte-Croix aussi bien que celle du quinzième cahier laissé par Holstein en *épreuves*, et que pour faire réimprimer ce cahier il a eu recours à l'édition de Garnier [119]); mais comme cette édition ne contenait pas la formule CIX, qui n'existait en effet que dans le manuscrit des Cisterciens, il a usé de fraude pour dissimuler son absence.

110. Les notes qu'Holstein avait promises, et dont la perte présumée servit de prétexte au décret de sup-

[117]) « Quum littera P notari » postremus octernio debuisset, » quemadmodum in primo illo » anni 1650 exemplo, typorum » vitio littera O iteratur. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLIV.

[118]) Voyez pour tous ces détails techniques la *Dissertatio* de Zaccaria, pag. CCLIV.

[119]) « Quum de inventorum » exemplorum perfectione cogita- » retur, neque eis, quibus id curæ » delatum fuerat, fortasse aut » de Vaticano Holstenii codice » quidquam innotuisset, aut ma- » nuscripti Cisterciensis codicis fa- » cilis copia foret, quæ deerant ex » Garnerio, quod unum supererat, » suppleta ab illis fuerunt. » Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXXIV.

pression [120]), se sont retrouvées, paraît-il, après que la sentence eut reçu son exécution. Zaccaria atteste qu'à la fin du XVIII[e] siècle elles existaient dans la bibliothèque du cardinal Zelada, et que son ami Gaetano Marini en possédait une copie [121]). Comme une portion de la bibliothèque Zelada a été acquise par le pape Pie VII [122]), il est possible que l'original et la copie se trouvent aujourd'hui au Vatican. Ces notes n'étaient d'ailleurs qu'un amas confus de matériaux, qui n'avaient encore subi aucune élaboration [123]). Elles se composaient en grande partie d'extraits du cardinal Deusdedit, que le P. Zaccaria a utilisés dans sa dissertation sur les patrimoines de l'église romaine [124]).

[120]) Voyez plus haut, chap. II, n° 34, et chap. III, n° 71.

[121]) « Exstant nunc illæ autographa Holstenii manu in opulentissima litteraria gaza, quam principis eminentissimi Francisci Xaverii de Zelada, S. R. E. bibliothecarii, ædes ostentant; earum vero apographum Marinius meus servat. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLIII.

[122]) Cf. Blume, *Iter italicum,* t. III, pag. 126, 127.

[123]) « Magnam illarum partem in tumultuarias schedas retulerat, opportuniore mox tempore ordinatius componendam, augendam, elimandam. » Zaccaria, *Dissertatio,* pag. CCLIII.

[124]) « Quod de hac scribenda dissertatione cogitarim, Holstenianæ in *Librum diurnum* Romanorum pontificum schedæ effecerunt. Quum enim in illis Gelasii, Pelagii aliorumque pontificum epistolas ex cardinalis Deusdedit celeberrima collectione descriptas offendissem ad patrimonia pertinentes, illas ad sextum [editionis scilicet Garnerianæ] ejus *Diurni* caput illustrandum longe aptissimas esse quum animadverterem, recudere non inutile visum est. » Zaccaria, *De patrimoniis S. R. E.* (ap. *Dissertationes latinæ de rebus ad historiam atque antiquitates Ecclesiæ pertinentibus,* t. II, p. 86).

2° Édition du P. Jean Garnier.

111. L'édition du P. Garnier est la seule que le public connaisse, et c'est d'après les numéros qu'elles y portent que les formules du *Diurnus* sont généralement citées. Elle forme un volume in-4° de deux cent huit pages numérotées, précédées de vingt-huit pages sans chiffres, qui renferment les titre, dédicace, préface, *index capitulorum et titulorum,* et suivies de huit pages également non chiffrées, qui contiennent l'*index rerum et nominum.* Le titre est ainsi conçu : « Liber » diurnus Romanorum pontificum, ex antiquissimo co- » dice manuscripto nunc primum in lucem editus, opera » et studio Joannis Garnerii, presbyteri e societate » Jesu, qui notas dissertationesque addidit. Parisiis, » MDCLXXX. » Ce titre est immédiatement suivi d'une épître dédicatoire adressée à Nicolas Colbert, abbé du Bec, qui fut depuis archevêque de Rouen. Après cette épître vient la *Préface,* dans laquelle sont exposés sommairement la nature du recueil, l'usage qu'en ont fait les anciens canonistes, l'intérêt qu'offre sa publication, la confiance que mérite par son antiquité le manuscrit du collége de Clermont, les sources auxquelles les formules ont été puisées, l'époque probable de leur rédaction, la nécessité de les classer dans un ordre méthodique. Le texte, qui forme le corps principal de l'ouvrage, est précédé d'un *index* ou tableau des divisions et subdivisions adoptées par l'éditeur; les notes qui l'accompagnent, et dont la *Préface* fait connaître le caractère, sont placées au bas des

pages. On trouve à la suite du texte trois dissertations, dont la première est consacrée à l'étude des suscriptions usitées dans les lettres pontificales du IV^e^ au IX^e^ siècle; la seconde à l'examen des différentes professions de foi émises par les souverains pontifes au moment de leur élection et de leur ordination; la troisième à l'usage du *pallium;* c'est dans la seconde de ces dissertations que l'auteur a développé son opinion sur le pape Honorius et sur les actes du VI^e^ concile général. Enfin le volume est terminé par un *index rerum et nominum*, imprimé sur deux colonnes.

112. Garnier n'a eu à sa disposition qu'un seul manuscrit, celui du collége de Clermont. Il ne paraît avoir fait aucune démarche pour se procurer les exemplaires de Montchal et de Bignon, dont il est probable qu'il n'ignorait pas l'existence. Quant au manuscrit de Sainte-Croix, dont Mabillon pensait qu'il possédait une copie [125]), on peut tenir pour certain qu'il n'en a connu que la table des rubriques, envoyée par Holstein à Sirmond [126]). L'opinion de Mabillon tenait à la fausse idée qu'il s'était formée des communications échangées entre ces deux savants. La correspondance de Sirmond ne fait aucune allusion à l'envoi du texte; Schœpflin et

[125]) « Exemplum codicis, quem » Hilarion Rancatus monachus » Cisterciensis Holstenio ad unam » noctem commodaverat, habuit » Garnerius, qui *romanum* co- » dicem eumque *antiquissimum* » vocat. » Mabillon, *Museum italicum*, I, 35. — Baluze partageait en cela l'erreur de Mabillon : « Vir ille clarissimus, qui exem- » plum habebat codicis romani. » Baluze, *Préface*, n° I. — Conf. Tentzel, *Exercit.* IX, p. 353.

[126]) Voyez plus haut, n^os^ 33 et 41. — Voyez aussi la note 14 de Zaccaria sur la *Préface* de Garnier.

Garnier lui-même n'ont jamais parlé que de la table (*syllabus*). Quel était en effet le but d'Holstein? Il voulait, avant d'entreprendre son édition, s'assurer si le manuscrit de Paris lui permettrait de combler les lacunes qu'offraient les premiers feuillets du manuscrit de Sainte-Croix. Il ne demandait pas la collation des deux textes, mais seulement la vérification de leur contenu et la copie des formules qui manquaient dans l'un et qu'il espérait rencontrer dans l'autre [127]). Pour donner au P. Sirmond le moyen d'opérer cette vérification et d'extraire de son exemplaire le supplément désiré, il suffisait de lui transmettre l'*index* du manuscrit de Rome. C'est ce qu'Holstein avait fait [128]). Garnier n'a rien trouvé de plus dans les cartons du collége de Clermont. S'il eût possédé, comme le croyait Mabillon, la copie complète de ce manuscrit, on s'expliquerait difficilement qu'il eût négligé les sept formules que Mabillon lui-même y recueillit quelques années plus tard et qu'il inséra dans son *Museum italicum* [129]). Tout au plus pourrait-on supposer qu'il avait vu entre les mains du P. Labbe les feuilles imprimées qu'Holstein avait communiquées à M. de Marca [130]); mais à l'époque où le nonce Piccolomini réussit à faire disparaître ces feuilles, Garnier ne s'était point encore occupé du *Liber diurnus*.

113. On peut donc affirmer que l'édition donnée par

[127]) Conf. supra, chap. II, note 28.

[128]) Conf. supra, n° 33 et note 27.

[129]) Conf. supra, n° 44. — Voyez aussi plus bas, n° 115.

[130]) Conf. supra, chap. II, notes 40, 41 et 42.

le savant jésuite n'a eu d'autre fondement que le manuscrit du collége de Clermont. Elle n'en serait du reste que plus précieuse, si l'éditeur avait fidèlement reproduit son modèle. Mais Garnier ne s'est pas montré plus scrupuleux qu'Holstein. Comme lui, il a corrigé l'orthographe, les formes grammaticales et jusqu'à la syntaxe de son manuscrit; comme lui, il a bouleversé l'ordre des formules, afin de les soumettre à un classement rationnel; et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en agissant ainsi, il croyait sincèrement faire œuvre de saine critique et remplir le vœu des esprits éclairés [131]). La perte de l'original ne permet pas de fournir la preuve mathématique de ces altérations; mais cette preuve résulte des aveux mêmes de Garnier, qu'on trouve consignés dans sa *Préface* et dans ses notes [132]); elle résulte de la lecture de son texte, qui a perdu cette physionomie rustique et incorrecte qu'un copiste du IX^e^ siècle avait dû lui imprimer; elle résulte enfin de quelques faits particuliers, qui dispenseraient au besoin de toute autre démonstration. J'ai déjà signalé celui qui concerne la date de

[131]) « Addendum est magna » confusione permisceri plura, » quæ, quod nullàm habeant affi- » nitatem, ratio jubet separari » suoque ordini restitui; id vero » præstare conatus sum, nec ullus, » opinor, improbabit factum, qui » perturbationem fuerit intuitus. » Garnier, *Préface*, n° XXII.

[132]) « Quantum laboris poni de- » buerit in emendando codice, » quem imperita manus descri- » bendo vitiaverat, vix ego ipse » mihi credo; religiose tamen » cavi ne quid corrigerem præter » solœcismos ineptasque vocum » vel transpositiones, vel distrac- » tiones, vel conjunctiones, vel re- » petitiones, vel etiam omissiones; » correxi vero, quoties licuit, etc. » *Ibidem*, n° XVI. — Voyez aussi pag. 77; note TORTITUDO, pag. 114, note PROPINQUANTIUM, et beaucoup d'autres notes de Garnier.

la formule LXXXII, falsifiée par le P. Garnier pour les besoins d'un système préconçu [133]). En voici un second qui ne me paraît pas moins concluant : les éditions d'Holstein et de Garnier comprennent huit, ou, pour parler plus exactement, sept formules, qu'elles ont dû l'une et l'autre emprunter au manuscrit de Paris, puisque c'était le seul qui les contînt [134]); or ces formules, bien que puisées à la même source, offrent dans les deux éditions de nombreuses et importantes variantes; quelle peut être la cause de ces divergences, sinon la liberté avec laquelle les deux éditeurs ont traité le texte du manuscrit? Quant aux changements opérés dans l'ordre des formules, ils n'ont pas besoin d'être démontrés; il suffit, pour les mettre en évidence, de placer l'*index* du manuscrit en face des divisions adoptées par Garnier. Ces divisions sont au nombre de sept, et présentent la plus grande analogie avec celles qu'Holstein avait lui-même établies [135]). La rencontre n'a rien de surprenant; la similitude des procédés devait conduire naturellement à des résultats presque identiques. Je ferai toutefois remarquer qu'Holstein avait montré une véritable intelligence pratique en donnant à toutes les formules de son recueil une suite unique de numéros, tandis que le système appliqué par Garnier oblige à citer à la fois le numéro du chapitre et celui de la formule.

114. Si nous poursuivons l'examen comparatif des deux éditions, nous devons féliciter Garnier de n'avoir

[133]) Cf. supra, nos 22, 94.

[134]) Cf. supra, nos 94, 107.

[135]) Voyez les nos IV et V des *Tabulæ concordantiarum*.

introduit dans le corps du formulaire aucun document étranger. Il a tiré de l'*Ordo romanus*, des *Épîtres* de S. Boniface et des *Annales* de Baronius trois pièces analogues à celles que renferme le *Diurnus;* mais il s'est borné à les imprimer en regard des formules auxquelles elles correspondent [136]). La seule addition qu'il se soit permise, si même on peut lui donner ce nom, concerne la formule qui porte dans mon édition le n° CVII; on se souvient que cette formule était la dernière dans l'ordre du manuscrit, et que la perte d'un ou de plusieurs feuillets n'en avait laissé subsister que la rubrique; Garnier a restitué le texte d'après l'*Ordo romanus* [137]). A cette exception près, son édition reproduit exactement le contenu du manuscrit. La numérotation qu'il a suivie semble, il est vrai, contredire cette assertion. On ne trouve dans l'imprimé que cent sept formules, tandis que le manuscrit en renfermait cent onze. Mais si l'on fait attention que Garnier a réuni sous le n° II, 9, trois formules différentes, qu'il en a compris deux sous le n° III, 8, enfin qu'il n'a pas donné de numéro à celle qui est placée en tête de son chapitre VII, on arrive précisément au chiffre de cent onze, qui était celui du manuscrit [138]).

3° Éditions partielles de Mabillon et de Schœpflin.

115. Mabillon et Schœpflin ne sauraient être comptés au nombre des éditeurs du *Liber diurnus;* mais ils ont contribué à le répandre, et nous leur devons la connais-

[136]) Je les ai reproduites sous les n^{os} CXVIII, CXIX, CXXIII.

[137]) Cf. supra, notes 57, 58.

[138]) Cf. supra, note 56.

sance de quelques-unes de ses parties. Leur but était le même, ils se proposaient l'un et l'autre de compléter l'édition de Garnier; ce qui les distingue, c'est que Mabillon a comparé cette édition avec le manuscrit de Sainte-Croix, et Schœpflin avec l'imprimé d'Holstein. Le travail de Mabillon a été publié dans le tome I^er^ du *Museum italicum*; il comprend huit formules supplémentaires, suivies d'un choix de variantes. De ces huit formules, sept n'existaient en effet que dans le manuscrit de Sainte-Croix[139]); la huitième faisait partie du manuscrit des Jésuites et par conséquent de l'édition de Garnier, mais elle y était moins complète que dans l'exemplaire des Cisterciens[140]). Le travail de Schœpflin est inséré dans ses *Commentationes historicæ;* il se compose également d'une suite de variantes et de huit formules supplémentaires. Les variantes offrent un tableau complet de l'édition d'Holstein, et l'insigne rareté de cette édition leur donne un véritable prix. Quant aux formules supplémentaires, leur nombre a quelque chose de surprenant; en effet, Schœpflin avait annoncé qu'il se bornerait à recueillir celles qui n'existaient ni dans l'édition de Garnier, ni dans le *Museum italicum*[141]); il lui suffisait donc, pour rester fidèle à ce programme, de reproduire les trois documents empruntés par Holstein aux collections de S. Grégoire et du cardinal Deusdedit[142]), et l'on s'explique difficilement pour quel motif

[139]) Cf. supra, note 59.

[140]) Cf. infra: form. LXXXVI de mon édition.

[141]) « Ea quæ nec apud Garnerium, nec apud Mabillonium »reperiuntur. » *Commentationes historicæ*, pag. 501.

[142]) Cf. supra, n° 107.

il y a joint cinq formules, dont une figurait déjà dans l'édition de Garnier [143]) et les quatre autres dans le supplément de Mabillon.

4° Éditions d'Hoffmann et de Riegger.

116. Les éditions d'Hoffmann et de Riegger ne sont, comme je l'ai déjà dit, que des reproductions de celle de Garnier [144]). Il y a cependant une distinction à faire. En réunissant dans un même volume le *Liber diurnus* et le *Liber sacrarum cærimoniarum* composé à la fin du XV^e^ siècle par Augustin Patrizi, évêque de Pienza [145]), Hoffmann nous a permis de comparer ces deux recueils qui ont tant d'affinité, et de juger les progrès qu'avaient faits, pendant cette période de six siècles, les usages de la cour pontificale et les pratiques de sa chancellerie. En outre il a mis à profit les travaux de Mabillon, et quoiqu'il n'ait rien changé au texte de Garnier, il a cependant réalisé une véritable amélioration en introduisant à leur place naturelle les variantes et les formules supplémentaires recueillies par le savant bénédictin. Aussi l'édition d'Hoffmann est-elle fréquemment citée par les auteurs allemands, qui ont de la peine à se procurer le volume de Garnier, tandis qu'ils rencontrent facilement dans leur pays la *Nova scriptorum ac monumentorum collectio.* — Quant à l'édition de Riegger, qui

[143]) C'est la formule X de mon édition; elle portait chez Garnier le n° V, 3.

[144]) Cf. supra, n^os^ 47, 49.

[145]) Voyez au sujet d'Augustin Patrizi Piccolomini et de son ouvrage: Mabillon, *Commentarius prævius in Ordinem romanum* (ap. *Museum italicum*, t. II, p. VI); Hoffmann, *Nova script. ac monument. collectio*, I, 371, II, 26; Zaccaria, *Biblioth. ritualis*, I, 175.

n'offre que la reproduction textuelle de l'œuvre de Garnier, réimprimée avec peu de soin et sur mauvais papier, elle n'est jamais entrée dans une bibliothèque d'érudit qu'à titre de curiosité, comme souvenir d'un temps où la science était mise au service des passions politiques et religieuses.

5° Édition préparée par Baluze.

117. Je ne possède aucun renseignement sur les éditions promises par le P. Daville et le P. Zaccaria [146]). Je crois volontiers que la première est toujours demeurée à l'état de projet; la seconde, qui paraît avoir été fort avancée, aurait offert un grand intérêt, si l'on en juge par la *Dissertatio* qui devait lui servir de préface; mais je crains que, suivant l'expression même de Zaccaria, elle ne soit destinée à grossir la *Bibliotheca promissa et latens* de Jansson d'Almeloveen [147]). On n'en peut heureusement pas dire autant de l'édition que Baluze avait annoncée [148]). Celle-ci existe, presque achevée, dans les papiers de l'illustre savant, et ce n'est pas une des moindres fortunes de ma carrière littéraire que de l'avoir découverte. Elle devait comprendre une préface, le texte critique du formulaire et des notes. Nous n'avons de la préface qu'un fragment assez court; le texte est établi d'une manière définitive et prêt pour l'impression; les notes sont nombreuses, surtout au début; elles deviennent plus rares et moins développées à mesure qu'on approche de la fin. Tout ce long et beau

[146]) Cf. supra, n[os] 45, 50.
[147]) Cf. Zaccaria, *Dissertatio*, pag. CCLXXIII.
[148]) Cf. supra, n° 35, *in fine*.

travail est écrit de la main de l'auteur, et remplit environ quatre cents feuillets du tome 274 de la collection des *Armoires*. Baluze s'y montre tout entier, dépouillant les sources qui peuvent avoir quelque rapport avec le sujet qu'il va traiter, notant au passage les extraits dont il se servira, traçant d'abord une légère esquisse de l'ensemble, élargissant bientôt son cadre en proportion de ses richesses, ajoutant chaque jour de nouvelles remarques aux observations déjà recueillies, et finissant par donner à son commentaire cette forme concise et assurée que nous admirons dans ses autres écrits. Je n'ai pu me défendre d'une respectueuse émotion en parcourant cette œuvre, encore inconnue, d'un homme qui a jeté sur l'érudition française un si grand éclat. Les différentes parties de son manuscrit ont été mal classées; le relieur a mis à la fin ce qui devait être au commencement; mais il est facile de rétablir l'ordre et de suivre en quelque sorte pas à pas la marche de cet esprit méthodique et persévérant. En tête doit se placer le résumé de ses lectures, qui embrasse les feuillets 277 à 312 et 398 à 428; ce sont des indications tirées des conciles, des lettres de S. Léon et de S. Grégoire, des ouvrages de Bède et de Cassiodore, des biographies d'Anastase, du décret de Gratien, des collections de Baronius, Duchesne, Holstein, Ughelli, des travaux récents de Garnier, Marchesi, Mabillon, et surtout des manuscrits de la bibliothèque de Colbert. Vient ensuite, dans l'ordre logique, le texte du formulaire, qui remplit soixante-deux feuillets (57 à 119); je dirai plus loin de quels éléments Baluze l'avait com-

posé. Les notes se présentent sous trois formes successives. La première occupe seulement dix feuillets (388 à 397), et n'offre, à vrai dire, qu'un relevé sommaire des points que l'auteur se proposait d'élucider; chacun de ces points est marqué par un mot tiré du texte, et sous ce mot sont groupées, comme des pierres d'attente, les citations qui s'y rapportent. Les deux suivantes sont de véritables rédactions. L'une va du feuillet 219 au feuillet 276; elle nous montre l'œuvre agrandie et parvenue presque à maturité; le commentaire a pris corps et reçu tous les développements dont il paraît susceptible; il y a cependant des lacunes, des redites, des incohérences; on sent le besoin d'une révision. L'autre, qui comprend les feuillets 121 à 180, peut, dans son ensemble, être considérée comme définitive; encore quelques efforts, quelques observations plus nourries sur les dernières formules, et l'édition du *Liber diurnus* devenait digne de prendre place à côté de celles de Salvien, de Loup de Ferrières, d'Agobard et de Réginon.

118. Le lecteur me pardonnera, je l'espère, les détails dans lesquels je viens d'entrer; il m'a semblé que la découverte d'un ouvrage inédit de Baluze devait exciter l'intérêt du monde savant, et que les procédés d'un pareil esprit méritaient d'être connus et peut-être imités. Je vais maintenant indiquer les sources auxquelles il avait puisé. En combinant les renseignements épars dans sa *Préface* et dans ses notes, on reconnaît qu'il a eu à sa disposition : 1° l'édition de Garnier[149]);

[149]) Cf. Baluze, *Préface*, n° I.

2° le manuscrit du collége de Clermont [150]); 3° une copie du manuscrit de Montchal [151]); 4° une copie du manuscrit de Bignon [152]). Je ne comprends pas dans cette énumération le fragment de la collection Deusdedit [153]), dont il a cependant fait usage [154]). Il ne lui a donc manqué que le manuscrit de Sainte-Croix et l'édition d'Holstein; encore les connaissait-il en partie par la table des rubriques insérée dans la *Préface* de Garnier [155]), par les feuilles imprimées qu'Holstein avait envoyées à M. de Marca [156]), par les variantes et formules supplémentaires que Mabillon avait recueillies et qu'il lui avait communiquées avant même de les publier dans son *Museum italicum* [157]). Les noms qu'il donne à ces différentes sources sont parfois un peu vagues et peuvent prêter à l'équivoque. Quand il cite le *codex Sirmondi* [158]), il s'agit évidemment du manuscrit des Jésuites. Mais il parle à plusieurs reprises de *deux* manuscrits romains [159]), et

[150]) « Contuli cum veteri codice » manuscripto, qui fuit Jacobi » Sirmondi. » Bibl. impér., *Armoires de Baluze*, vol. 274, folio 61. — « Deinde beneficio viri » clarissimi et optimi Joannis » Harduini usus quoque sum co- » dice Sirmondi. » Baluze, *Préface*, n° II.

[151]) Cf. supra, n°s 100, 102.

[152]) Cf. supra, n° 102.

[153]) Cf. supra, n° 103.

[154]) Voyez plus bas les notes relatives aux formules LI, LII, LIII, LIV, LVI, pag. 92, 93, 94, 95, 96, 98.

[155]) Voyez le n° XXIII de la *Préface* de Garnier. — Cf. supra, chap. II, notes 27 et 90; chap. IV, n° 87.

[156]) Cf. supra, chap. II, n° 35.

[157]) « Descripsit variantes lec- » tiones et mecum humanissime » pro jure veteris amicitiæ nostræ » communicavit. » Baluze, *Préface*, n° II.

[158]) Voyez les notes des pages 68, 77, 126, 139, 171, 215.

[159]) Cf. infra, pag. 28 et 29, note SUBVENIRE; pag. 171, note DIACONI; pag. 173, note MENSE ILLO; pag. 233, note SEPTIS.

m.

l'on pourrait en conclure qu'il existait à Rome un autre manuscrit du *Diurnus* que celui des Cisterciens. Il est donc nécessaire d'expliquer que sous le nom de *codex romanus* Baluze désigne alternativement l'exemplaire de Sainte-Croix [160]) et celui de Montchal [161]), ce qui ne l'empêche pas, dans d'autres passages, de donner à ce dernier le titre d'*apographum archiepiscopi Tolosani* [162]). Cette façon de s'exprimer tenait à l'opinion qu'il s'était faite au sujet du manuscrit de Montchal, qu'il considérait à tort comme une copie de celui de Rome [163]). Une seule fois il mentionne le *codex Barberinus* [164]), et comme la variante qu'il en tire répond précisément à la leçon du manuscrit de Sainte-Croix, je présume que c'est celui-ci qu'il a voulu désigner. On sait qu'au début de son entreprise il ignorait le véritable possesseur du *Diurnus;* et de même qu'il l'avait d'abord rangé parmi les collections du Vatican [165]), de même a-t-il pu, dans la suite, s'imaginer que le mystérieux *codex* appartenait au cardinal Barberini, dont Holstein avait été bibliothécaire; lorsqu'à son retour d'Italie Mabillon l'eut détrompé [166]), il négligea sans doute de rectifier une erreur, qui aurait certainement disparu au moment de

[160]) Cf. infra, pag. 122, note ILLE ARCHIPRESBYTER; pag. 139, note CUI SUPRA; pag. 216, note DIVERSA PRIVILEGIA; pag. 229, note CONIUGIS TUÆ.

[161]) Cf. infra, pag. 233, note SEPTIS.

[162]) Cf. infra, pag. 238, note PRIVILEGIUM.

[163]) « In apographo Caroli de » Montchal, archiepiscopi Tolo- » sani, qui descripserat ex codice » romano. » Bibl. impér., *Armoires de Baluze*, vol. 274, folio 298.

[164]) Cf. infra, pag. 179, note VEL SPECIALITER.

[165]) Cf. supra, chap. II, notes 18, 106.

[166]) Cf. supra, n° 88.

l'impression. Quant aux termes de *veteres libri, vetusti codices, vetera exemplaria,* qui reviennent à chaque page de son commentaire, ils s'appliquent indifféremment à tous les manuscrits qu'il avait consultés, notamment aux manuscrits de conciles et de lettres pontificales.

119. En résumé, Baluze a eu à sa disposition plus de ressources que ses devanciers, et je m'empresse d'ajouter que son travail est préférable aux leurs. Il n'en est donc que plus regrettable qu'il se soit, jusqu'à un certain point, conformé à leurs traditions, et qu'au lieu de prendre pour base un manuscrit unique, auquel il aurait rattaché les variantes fournies par les autres manuscrits, il ait, comme Holstein et Garnier, composé un texte arbitraire. Je reconnais qu'en général il a fait preuve de discrétion et de discernement. Il a choisi dans les exemplaires qu'il possédait les leçons qui lui ont paru les meilleures, et quand il s'est cru forcé de recourir à des sources étrangères, il n'a fait usage que de pièces contemporaines et authentiques [167]). Aussi son texte a-t-il gardé la fidèle empreinte du temps où le *Diurnus* a été composé, et cela seul suffirait pour lui assurer une supériorité incontestable sur l'édition de Garnier; mais il n'en est pas moins vrai que ce texte est le produit de combinaisons artificielles et ne représente exclusivement aucun manuscrit.

120. La formation du recueil mérite le même genre de reproches et d'éloges. Baluze a suivi l'exemple d'Hol-

[167]) Cf. infra, pag. 75 et 76, note SI PASTORES, *in fine;* pag. 85 et 86, note PALLEI USUM; pag. 92, note SALUBRI; pag. 117, note ANNORUM MEATIBUS. Il serait facile de multiplier les exemples.

stein en introduisant dans le corps du formulaire un certain nombre de documents étrangers, mais il s'en est heureusement séparé en respectant l'ordre des manuscrits. Tel qu'il l'a constitué, son *Diurnus* comprend cent treize documents, savoir : 1° les quatre-vingt-dix-neuf formules du manuscrit de Sainte-Croix [168]); 2° les huit formules supplémentaires fournies par le manuscrit des Jésuites [169]); 3° six lettres de S. Grégoire, transformées en modèles par la suppression des noms de lieux et de personnes [170]). Deux modifications d'une importance minime ont seules été faites à cette disposition des matières : d'une part, la formule XXI du manuscrit de Rome a été intercalée entre les formules XIII et XIV; d'autre part, la dernière formule du manuscrit de Paris, celle dont il ne subsistait plus que la rubrique, a été transportée presque au commencement du recueil et placée sous le n° III [171]). A ces deux exceptions près, Baluze ne s'est permis aucun remaniement, et ce qui n'est pas moins remarquable que ce respect des anciens textes, à une époque où la plupart des éditeurs se croyaient en droit de les bouleverser, c'est le tact avec lequel il a choisi pour texte principal le manuscrit de Sainte-Croix, bien qu'il ne le connût qu'imparfaitement, au lieu du manuscrit des Jésuites, qu'il avait à sa disposition.

[168]) Conf. supra, n° 87.

[169]) Conf. supra, n° 94, et note 58.

[170]) Ces six formules, comprises sous les n°s CXII—CXVII, forment dans mon édition l'*Appendix tertia*.

[171]) Voyez plus bas, pag. 408 et suiv., le n° III des *Tabulæ concordantiarum*.

121. Il reste à déterminer, autant que possible, l'époque où ce travail fut accompli. Le projet était ancien; on se rappelle que Baluze l'avait formé dès qu'il connut la suppression de l'édition d'Holstein [172]); toutefois je doute qu'avant la publication du volume de Garnier, et même avant le retour d'Italie de Mabillon, il ait fait autre chose que préparer ses matériaux. Les communications du savant bénédictin rectifièrent ses idées et lui ouvrirent une nouvelle voie [173]). C'est à partir de ce moment qu'il se mit sérieusement à l'œuvre, abandonnant par instants sa tâche, la reprenant, puis l'abandonnant encore, pour y revenir de nouveau. Plusieurs de ses notes conservent les traces de cette intermittence et portent en quelque manière la date de leur rédaction. Dans l'une, il parle de l'*Ordo romanus,* inséré par Mabillon dans le tome II du *Museum italicum* qui parut en 1689, comme d'un ouvrage *récent* [174]). Dans une autre, il cite une lettre de S. Grégoire au sous-diacre Pierre, et renvoie au tome V de ses *Miscellanea* qui ne fut publié qu'en 1700 [175]); et ce qu'il y a de plus significatif, c'est que dans la rédaction primitive de cette note la même lettre était mentionnée comme *inédite.* A ces indications, tirées du fond même de l'ouvrage, on peut joindre celles que fournit l'état matériel du manuscrit. Comme beaucoup de savants, Baluze utilisait tous les papiers qui lui tombaient sous la main, et nous trou-

[172]) Cf. supra, chap. II, n° 35, *in fine,* et note 50.

[173]) Voyez plus haut, n°s 88 et 118.

[174]) Cf. infra, pag. 100, note ASCENDIT AD SEDEM.

[175]) Cf. infra, pag. 71 et 72, note IN NATALE PAPÆ.

vons plus d'une page de son commentaire écrite sur le revers d'une lettre ou d'un mémoire de libraire. L'examen de ces documents n'est pas sans intérêt pour la question qui nous occupe. Parmi les feuillets qui renferment le résumé de ses lectures, il y en a deux qui sont datés de 1666 et 1667[176]; parmi ceux qui contiennent la première rédaction de son commentaire, il y en a un qui est daté de 1690[177]; parmi ceux qui comprennent la rédaction définitive, il y en a trois qui sont datés de 1691, 1695 et 1702[178]. Nos renseignements ne vont pas au delà, et je ne serais pas étonné que cette dernière année ne fût en effet celle où Baluze suspendit son travail. En 1702 et 1704 il éprouva de longues et cruelles maladies. Les années qui suivirent furent employées à la composition de son *Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*[179]. On sait les chagrins que cet ouvrage lui causa. A l'âge de quatre-vingts ans il se vit disgracié, privé de ses emplois et exilé. Pendant trois ans il demeura éloigné de Paris, de sa bibliothèque et de ses études. Quand il obtint la permission de revenir, son zèle pour la science n'était pas refroidi, mais la vieillesse l'avertissait de faire un choix parmi ses nombreux projets d'autrefois. Il consacra la fin de sa vie à publier son *Historia Tutelensis* et à préparer une nouvelle édi-

[176]) Biblioth. impér., *Armoires de Baluze*, vol. 274, f^os^ 302, 308.

[177]) Cf. *ibidem*, f° 249.

[178]) Cf. *ibidem*, f^os^ 142, 143, 158.

[179]) « Je m'occupai uniquement » de ce travail pendant plusieurs » années..... Cet ouvrage étant » fini, fut imprimé en 1708; je le » donnai au public en 1709. » *Vie de Baluze*, écrite par lui-même (ap. *Histoire des Capitulaires*, traduite par M. de Chiniac, in-8°, Paris, 1779).

tion de S. Cyprien ; il est probable que depuis longtemps le *Liber diurnus* avait cessé de l'occuper.

§ III. *Plan de la nouvelle édition.*

1° Texte principal.

122. Il résulte de ce qui précède que tous les manuscrits connus du *Liber diurnus* peuvent être ramenés à deux types primitifs, l'un représenté par l'exemplaire des Cisterciens ou du Vatican, l'autre par l'exemplaire du collége de Clermont, dont les copies de Montchal, de Harlay et de Bignon n'étaient que des reproductions plus ou moins défectueuses. Si ces deux exemplaires nous eussent été conservés, le choix aurait pu devenir douteux ; mais la perte du manuscrit des Jésuites ne laissait place à aucune hésitation ; je devais prendre, et j'ai pris en effet le manuscrit du Vatican pour base de mon travail. Je n'ai pas eu la satisfaction de le voir de mes propres yeux. Les démarches que j'ai tentées pour en obtenir communication, ou du moins pour avoir l'assurance qu'il serait mis à ma disposition si je faisais le voyage de Rome, sont demeurées sans réponse. Mais la libéralité avec laquelle MM. Daremberg et Renan ont bien voulu m'abandonner la collation qu'ils avaient faite à l'époque de leur mission en Italie [180]), m'a permis d'entreprendre d'une façon sûre la reconstruction du texte. Ces deux honorables savants s'étaient acquittés de leur tâche avec un soin si scrupuleux, qu'en suivant leurs indications je crois être parvenu à représenter fidè-

[180]) Cf. supra, n° 51, *in fine*.

lement l'original. Les quatre-vingt-dix-neuf formules du vieux manuscrit de Sainte-Croix constituent donc le corps principal de mon édition. Je les ai données dans l'ordre où elles se trouvent, avec toutes leurs défectuosités d'orthographe et de langage. Ce respect des anciens textes est un des dogmes de l'érudition moderne; je m'y suis soumis, autant par conviction que par déférence pour l'exemple des maîtres.

2° Appendices.

123. Tout en prenant pour base le manuscrit du Vatican, je ne pouvais négliger les huit formules supplémentaires fournies par celui du collége de Clermont [181]). Je les ai, faute de mieux, empruntées à l'édition de Garnier; mais au lieu de les faire entrer, comme Holstein, dans le corps du formulaire, je les ai placées à la suite, sous le titre d'*Appendix prima.* — J'aurais pu m'arrêter là; la réunion de ces deux groupes représente en effet le *Diurnus* complet et reproduit dans leur intégrité les deux versions qu'on en possède. Toutefois il m'a semblé que les documents accessoires introduits par Holstein et Baluze dans leurs compilations méritaient d'être conservés, soit à cause de leur affinité avec le contenu du formulaire, soit à cause du choix qu'en avaient fait deux hommes aussi profondément versés dans l'étude des antiquités ecclésiastiques. J'ai donc recueilli, sous le titre d'*Appendix secunda*, les trois documents qu'Holstein avait tirés des OEuvres de S. Grégoire ou de la collection du cardinal Deusdedit [182]),

[181]) Cf. supra, n° 94 et note 58. [182]) Cf. supra, n° 107.

et j'y ai joint une quatrième pièce, qu'il avait extraite de la même collection et qu'il se proposait d'insérer dans ses notes. J'ai donné de même, sous le titre d'*Appendix tertia,* les six lettres que Baluze avait empruntées à la correspondance de S. Grégoire [183]). — Enfin j'ai pensé que je ferais une chose utile en réunissant à mon tour quelques documents analogues à ceux que renferme le *Diurnus.* Ces documents, au nombre de treize, composent l'*Appendix quarta.* On y trouvera les trois pièces que Garnier avait imprimées en regard des formules correspondantes [184]); les dix autres m'ont été fournies par les ouvrages de Mabillon, de Mansi et des frères Ballerini.

3° Variantes.

124. Je n'ai pas cru devoir collationner les copies de Harlay et de Bignon conservées à la Bibliothèque impériale; les variantes que j'y aurais puisées n'auraient servi qu'à constater l'impéritie des copistes. Il en est autrement de celles que j'ai relevées dans les éditions d'Holstein et de Garnier, ainsi que dans la copie préparée par Baluze. Bien qu'elles ne soient le plus souvent tirées d'aucun manuscrit et ne représentent en réalité que des corrections arbitraires, il m'a paru qu'elles offraient un double intérêt : d'une part, elles éclairent le texte ou le complètent; d'autre part, elles mettent le lecteur en mesure d'apprécier par lui-même les procédés de chaque éditeur.

[183]) Cf. supra, n° 120.

[184]) Cf. supra, n° 114.

4° Préfaces, notes et dissertations de Garnier, Baluze et Zaccaria.

125. J'ai reproduit à la suite de cette *Introduction* les *Préfaces* de Garnier et de Baluze. La première est accompagnée des annotations de Zaccaria et renferme un des éléments les plus précieux de l'histoire du *Diurnus*, je veux dire les tables des deux manuscrits de Rome et de Paris. La seconde est malheureusement inachevée; mais le fragment que nous possédons contient l'indication des sources utilisées par l'auteur.

126. J'ai suivi le mode de publication adopté par Garnier en plaçant le commentaire au bas des pages. Ce commentaire est formé des notes de Garnier et de celles de Baluze. Je n'ai rien à dire des premières, qui sont depuis longtemps connues du public, et dont le tour indépendant avait excité, dès le début, les ombrages de la cour romaine [185]). Les notes de Baluze paraissent pour la première fois, et j'ai la confiance que le monde savant y verra le plus bel ornement de mon ouvrage. Leur publication offrait quelques difficultés. J'ai dit en effet que dans le manuscrit de l'auteur ces notes se présentent sous trois formes différentes [186]). La première n'est qu'une esquisse, un cadre, et pouvait être négligée sans inconvénient; mais les deux autres contiennent des rédactions développées, entre lesquelles il fallait choisir. J'ai dû naturellement donner la préférence à celle qui paraissait la plus récente, et dans laquelle je rencontrais les traces manifestes d'une révision. Toutefois, comme

[185]) Cf. supra, ch. II, n° 42, et notes 93, 121.

[186]) Voyez ci-dessus, n° 117, page CXCIV.

Baluze est mort avant d'avoir mis la dernière main à son œuvre, j'ai pensé que cette révision pouvait elle-même être regardée comme incomplète, et je n'ai pas voulu que le lecteur fût privé d'un certain nombre de citations et de remarques, qui figuraient dans la première rédaction, et qui ont été supprimées ou notablement modifiées dans la seconde. Je les ai donc réunies à la fin du volume sous le titre de *Notæ*, conciliant ainsi la nécessité de choisir avec le désir de ne rien laisser dans l'ombre.

127. Les trois dissertations que le P. Garnier a publiées à la suite de son texte sont des modèles d'érudition et de sage critique. On ne sera donc pas surpris que je les aie reproduites intégralement. La seconde, dans laquelle il traite la question du Monothélisme et du sixième concile général, a une importance que j'ai déjà signalée [187]). De tous les défenseurs d'Honorius Garnier est le plus habile, le plus sincère et le plus éclairé. J'ai dû combattre ses raisonnements, mais je rends pleine justice au mérite de son plaidoyer. — Peut-être s'étonnera-t-on que je n'aie pas reproduit aussi dans son intégrité la *Dissertatio* de Zaccaria, dont j'ai fait un si fréquent et si profitable usage, et que je me sois contenté d'en donner un fragment. Voici le motif qui m'a déterminé. La *Dissertatio* se compose de quatre parties: la première ne renferme que des notes sur la *Préface* de Garnier; on les trouvera ci-après avec cette *Préface* elle-même; la seconde et la troisième contiennent l'histoire du *Liber diurnus* depuis la découverte du manu-

[187]) Voyez plus haut, ch. III, note 203, et ch. IV, n° 111, *in fine*.

scrit de Sainte-Croix jusqu'à la réimpression de Riegger; j'en ai cité et même transcrit dans les notes de la présente *Introduction* tous les passages importants; la quatrième et dernière, où l'auteur envisage le *Diurnus* au point de vue de la foi catholique et de la discipline de l'Église, était la seule qui ne fît pas double emploi avec une portion quelconque de mon travail; c'est par conséquent la seule que j'aie cru devoir reproduire.

5° Observations particulières.

128. J'ai fait suivre les notes de Garnier de la syllabe Garn., celles de Baluze de la syllabe Bal., celles de Zaccaria de la syllabe Zac., et j'ai placé entre [ ] tout ce que j'ai cru devoir y ajouter. La plupart de mes additions ont pour objet d'indiquer : 1° les numéros actuels des manuscrits cités par Baluze et Garnier sous leurs anciennes cotes; 2° le rang occupé dans mon édition par les formules du *Diurnus,* que chacun de mes devanciers a naturellement désignées d'après son édition particulière; 3° la concordance des anciens recueils de formules, dont Baluze et Garnier ont fréquemment invoqué l'autorité, avec le *Recueil général* que j'ai publié il y a quelques années; 4° la concordance des lettres de saint Grégoire, que Baluze et Garnier mentionnent à chaque page de leurs commentaires, avec l'édition classique des Bénédictins. Quant aux lettres des autres pontifes, elles sont en petit nombre et les commentateurs en ont fait moins souvent usage; il est d'ailleurs facile de les reconnaître dans les collections, en ayant égard aux noms des destinataires.

129. Je dois prévenir la confusion que pourrait faire naître l'emploi de dénominations différentes appliquées à un seul et même manuscrit. J'ai craint que la répétition constante des mêmes noms ne finît par devenir fastidieuse, et c'est pour introduire un peu de variété que j'ai désigné tour à tour le manuscrit du Vatican sous les titres de *manuscrit de Sainte-Croix, manuscrit des Cisterciens, manuscrit d'Holstein, manuscrit de Rome,* et celui du collége de Clermont sous les titres de *manuscrit de Sirmond, manuscrit des Jésuites, manuscrit de Paris.* Je confesserai de même que j'ai désigné le texte préparé par Baluze, tantôt sous le titre d'*édition,* tantôt sous celui de *manuscrit.*

130. Je dois enfin expliquer les variations et les singularités orthographiques qu'on remarquera dans les notes et dissertations de Baluze et de Zaccaria. Baluze écrit alternativement *cum* et *quum; hic, isthic,* et *heic, istheic; ceterum, cetera,* et *cæterum, cætera.* Zaccaria écrit constamment *caussa, heic, paullo, quinctus,* au lieu de *causa, hic, paulo, quintus.* J'ai respecté toutes ces formes, non que j'attache à de pareils détails une importance exagérée, mais parce qu'il n'y a jamais d'inconvénient à pousser l'exactitude jusqu'au scrupule.

6° Conclusion.

131. Arrivé au terme de ce travail, qui m'a occupé pendant plusieurs années, je puis me rendre la justice que je n'ai rien négligé pour qu'il fût digne de la bienveillance du public. Ce qu'on y trouvera de défectueux tient à l'insuffisance de mes connaissances ou de mon

esprit. Je dois beaucoup aux conseils de M. Laboulaye, aux savantes indications de M. Léopold Delisle, à l'inépuisable obligeance de M. Claude ; mais ma première et principale dette est celle que j'ai contractée envers MM. Daremberg et Renan, dont le désintéressement m'a fourni l'un des éléments essentiels de mon entreprise. C'est un devoir pour moi, en même temps qu'une douce satisfaction, de leur exprimer ici ma reconnaissance; et si mon œuvre obtient quelque succès, je les prie cordialement d'en accepter leur part.

JOANNIS GARNERII PRÆFATIO

CUM NOTIS FR. ANT. ZACCARIÆ.

I. Qui diu latuit *Liber diurnus* Romanorum pontificum, in lucem prodit; cur enim latere pergeret, cum nihil eo sit, aut opportunius ad studiosorum cupiditatem explendam, aut utilius ad veterem historiam ecclesiasticam, aut necessarium magis ad maledicorum ora obstruenda, aut honorificentius ad sedis apostolicæ dignitatem adversus Honorii calumniatores?

II. Romani *Diurni* nomine appellatur codex, in quo, præter formulas scribendi, quibus sexto [1]) septimoque et octavo sæculo atque etiam nono summi pontifices uti solerent, continentur insuper ordinationes summi pontificis et episcopi suburbicarii cum suis omnibus adjunctis, professiones fidei, privilegia, præcepta, concessiones aliaque hujuscemodi non pauca [2]).

III. Ignotus non fuit veteribus recentioribusque, sive canonum collectoribus, sive aliis illustribus scriptoribus. Olim certe meminerunt Yvo Carnotensis, Gratianus, Anselmus Lucensis, cardinalis Deusdedit; meminerunt etiam nostra patrumque ætate Antonius Augustinus, Baronius, Labbeus et qui ab ipso acceperunt.

IV. Yvo Carnotensis, parte IV sui *Decreti*, capite 132, quod inscribitur *De octo universalibus conciliis*, refert ex *Libello diurno* partem professionis fidei Romani pontificis : *Sancta octo universalia*

[1]) Accuratius dixisset *quincto, sexto*. Zac.

[2]) Cur autem *Libri diurni* nomine codex noster donatus fuerit, aliam ego caussam fuisse non video, quam quod quotidiano fere usu pro tot formularum varietate celebraretur. Hoc sensu *diurni* nomen infra occurret, cap. VII, privil. 12 [LXXVII], *diurnis* (quotidianis scilicet) *sanctæ disciplinæ precibus decorandos*. Zac.

concilia, id est primum Nicænum, secundum Constantinopolitanum, tertium Ephesinum, quartum Calchedonense, quintum item Constantinopolitanum, sextum item Nicænum, septimum et octavum quoque Constantinopolitanum, ad unum usque apicem immutilata servare et pari honore et veneratione digna habere, et quæ prædicarunt et statuerunt omnimodis sequi et prædicare, quæque condemnaverunt ore et corde condemnare profiteor.

V. Eadem habentur lib. II *Panormiæ*, capite 103, atque etiam apud Gratianum, distinct. XVI, [cap. 8], ubi in notis legitur : *Integram professionem fidei, quando quis in Romanum pontificem promovebatur, refert Deusdedit cardinalis in collectione canonum quæ servatur in bibliotheca Vaticana* [3]).

Sextum item Nicænum. [Hic locus a Garnerio perturbatus sic e manuscriptis codicibus necnon ex Ivonis editione restitui debet : *Sancta octo universalia concilia, id est primum Nicænum, secundum Constantinopolitanum, tertium Ephesinum, quartum Chalcedonense, item quintum Constantinopolitanum et sextum, item Nicænum septimum, octavum quoque Constantinopolitanum usque ad unum apicem immutilata servare*, etc.].

[3]) Deusdedit, a Gregorio VII cardinalis creatus titulo Apostolorum in Eudoxia, Victori III, qui anno 1086 a mense maio ad septembrem in Petri cathedra sedit, opus suum inscripsit. Nuncupatoriam epistolam ex Vaticano codice 3833 Ballerinii ediderunt in tractatu *De antiquis collectionibus et collectoribus canonum*, pag. CCC. Ex ea autem epistola constat eum, non solam professionem fidei, sed etiam cetera quæ ad pontificis electionem et consecrationem spectant, ex *Libro diurno* mutuasse. *Præterea*, inquit, *antiquum ordinem electionis seu consecrationis Romani pontificis et cleri ejus huic operi inserere libuit ; nam quidam olim in Dei et Sanctorum Patrum sanctionis contemptum, ad sui ostentationem et adscribendam sibi ventuosam auctoritatem, quæ nullis canonicis legibus stare potest, scripserunt sibi novam ordinationem Romani pontificis, in qua quam nefanda, quam Deo inimica statuerunt, horreo scribere.* Ea quoque Deusdedit ex *Libro diurno*, quæ ad patrimonia eorumque administrationem pertinent, in suam collectionem transtulit. Vide ejusdem collectionis indicem a me ex eodem Vaticano codice nuper evulgatum, *Dissertazioni varie italiane*, etc., t. II,

VI. Hunc locum cum vocaret ad examen, dialog. 20, Antonius Augustinus, hæc addit : *Is liber* (Diurnus romanus) *non extat, quod sciam, hoc titulo ; professionis tamen vidi aliquot exempla.* Quin etiam in *Epitome juris pontificii veteris,* libro V, tit. x, cap. 54, maximam ejusdem professionis partem exhibet. Integram ex ejusdem Augustini chartis Baronius in *Annales,* ad annum 869, contulit, multis tamen interpolatis, quibus, etsi caret in *Diurno,* opus erat nihilominus ut ad noni sæculi usum aptaretur.

VII. Vetustissimi codicis quaternionem unum aut alterum viderat eruditus Labbeus, fragmentumque inde cum illustrissimo Marca et Joanne Launoio communicaverat ; eratque Marca, quod acceperat, inserturus dissertationi, quam de Honorio scribere meditabatur. Launoius accepto usus est in epistolis aliisque passim scriptis [4]).

p. 176 et seqq. — Heic enimvero monendus lector est, Francisco Marchesio in suis *Vindiciis Honorii,* p. 276, alium esse *Diurnum* nostrum [contendente] ab eo quem Ivo, Gratianus ceterique nuper indicati appellant. Sed frustra Honorii vindex id contendit, nullaque vel probabili nixus conjectura. Nam quod professio fidei ab his recitata diversa plane sit a fidei professione quæ in nostro libello continetur, id solum efficit, quod Garnerius infra scitissime animadvertit, *Librum diurnum* ab istis laudatum aliqua habuisse ex sæculi IX et sequentium moribus reficta. Ceterum Ivo ipse, epist. LX ad Hugonem archiepiscopum Lugdunensem, περιοχην ex eadem fidei professione adfert ex nosto Diurno : *In libro pontificum qui dicitur Diurnus ita continetur de professione Romani pontificis :* « Nihil de traditione, quam a » probatissimis prædecessoribus » meis traditam et servatam re- » peri, diminuere vel mutare. » Quamobrem si quid in illa aliter quam in nostro *Diurno* legitur, auctariis et interpolationibus, quibus omnes rituales et formularii libri obnoxii fuere, adscribendum est. At contra vel ipsum, quo auctores isti utuntur, *Diurni* pontificum nomen tam proprium est ab usuque communi remotum, ut de alio libro cogitare nefas omnino sit, quam qui, aut interpolationes passus fuerit, quemadmodum aiebam, aut, si velis, ad veteris imitationem recentius concinnatus. Utrum autem dixeris perinde est, nec nisi ad nostri *Diurni* antiquitatem confirmandam valiturum. ZAC.

[4]) Vide quæ *Prælationis* part. II

n.

VIII. Jamdudum expetitus est ab eruditis, quamvis ex minima parte notus; pars nempe desiderium totius fecit, et illud quidem eo majus quod neque levi neque temeraria opinione creditum est ex monumento tanti momenti tamque celebrato et antiquo erui posse plura, quæ ecclesiasticam historiam illustrent remque fidei juvare possint [5]).

IX. Nunc primum in lucem nostra qualicumque opera integer, meo quidem judicio, producitur. Cur diu suppressus sit, fecit vehemens aliunde occupatio qua sum impeditus; cur tandem prodeat, fecit hæc una, vel sola, vel potissima causa, ut motam de Honorio quæstionem magnaque animorum contentione non tam agitatam quam vexatam ostenderem ita componi posse, vel ipso centum fere summorum pontificum judicio, ut neque sedis apostolicæ, cujus meum colendæ studium nulli velim esse impar, fides unquam vitiata dicatur, neque incredibiles fingantur actorum sextæ synodi aliorumque veterum monumentorum corruptiones, quod ab historica doctrina mirum quantum abhorret, neque sexta

dicturi mox sumus [Conf. supra, pag. XLV et seqq., n° 35 et not. 40, 41, 42]. ZAC.

[5]) Vide *Præfationis* nostræ partem IV [Cf. infra, pag. 361 et seqq.]. Tentzelius, *Exercit. IX*, postquam aliquot Launoii in Holsteniani *Diurni* suppressionem impudentissime debacchantis loca recitaverat, continenter addit, pag. 354 : *Launoius exiguum fragmentum, duas nimirum fidei professiones, quas partim ipse Papa, partim episcopi suburbicarii edere tenebantur, nactus est, easque tam fortiter contra curiæ romanæ adseclas ursit. Quid putas eum facturum, si integro libro potitus fuisset!* Edicat igitur nobis quare ipse, quare ceteri Protestantes, post editum a Garnerio *Diurnum*, quod Launoius præstare non potuit, tam formidanda in curiæ romanæ adseclas tela ex hac veluti pharetra non emiserint? Caussam ego adferam : nihil scilicet in eo libro exstat, quod romanæ ecclesiæ fidei atque auctoritati officiat; multa vero, quæ illam mirifice illustrent. Launoius, *si integro libro potitus fuisset*, qua fragmentum illud urserat, temeritate potuisset fortassis aliqua adripere, quæ Romanis objiceret; sed eadem etiam, qua Launoianos illos conatus depulerant, facilitate novos adversarii impetus repressissent. ZAC.

synodus, cui legati sedis apostolicæ præfuerint, erroris arguatur, neque Honorius, quamvis omnino fuerit purus Monothelismi, culpa caruisse putandus sit.

X. Manuscriptus porro codex, unde accuratur editio, præterquam quod optimæ notæ est, suam insuper nongentorum circiter annorum ætatem [6]) proprio latini caracteris modo loquitur; et ut

[6]) Nollem id exaggeratius dictum videri. Labbeus certe et ipse codicum manuscriptorum peritissimus, ut Possinus nos docebit *Dissertationis* parte II [Cf. supra, pag. CLXVII, not. 65], septingentorum aut octingentorum ætatem huic codici tribuebat; nec falso, nisi meæ me conjecturæ fallunt. In eam enim sententiam ex *Decreto*, quod cap. II, tit. 2 [LXXXII] a Garnerio exhibetur de electione pontificis, plane adducor ut credam Garnerianum codicem Gregorio IV pontifice exaratum fuisse. Quum in aliis formulis non certus mensis certaque indictio adscribatur, sed pro more tantum *mense illo*, *indictione illa*, sub hujus tamen formulæ, ut in eo codice legitur, finem *mensis novembris* et *indictio quincta* adscribitur. Non id temere factum Garnerius ipse sapienter conjecit, in eaque sententia obfirmatior fuisset, si in romano Holstenii codice nec *novembrem*, nec *indictionem quinctam*, sed tantum usitatum illud *mense illo, indictione illa*, vidisset. Hinc enim vir acutus intellexisset codicem suum eo tempore fuisse scriptum, quo pontifex *novembri mense* et *indictione quincta* electus romanæ ecclesiæ præesset, quemadmodum in *Decreto* de Hadriani I electione, quod in ejus vita apud Mabillonium Nonantulanus monachus refert, mensis februarius et indictio decima notatur, quia quincto idus februarii anni 772, decima decurrente indictione, Hadrianus electus fuerat. Et illud adcedit in Holsteniano exemplo electum *diaconum* dici, in Garneriano *presbyterum;* quo clarius dignoscamus Holstenianum codicem formulam de more exhibere, Garnerianum eamdem quidem formulam, sed certo pontifici accommodatam. At quisnam hic pontifex, qui, *presbyter* quum esset, electus fuerit *mense novembri, indictione quincta?* Equidem non modo post annum 800, quo *Librum diurnum* primo editum fuisse supra diximus, sed ne post annum quidem 684, quo Romanorum pontificum electionibus antiqua libertas a Constantino Pogonato reddita fuit, alium a Gregorio IV invenias, cui quæ indicavimus omnia conveniant. Papebrochius quidem et Fleuryus anno 828 indictione sexta distinc-

caracter sileret, suadent tamen reliqua. Nam cum recensentur summi pontifices, concilia et imperatores, in eo sistitur, unde

to, nonis januariis, Gregorium ordinatum aiunt, neque ego funem contentionis eam ob rem cum illis traxero. Quum enim Gregorius suæ electioni quam maxime repugnarit, et imperatoris propterea auctoritas a Romanis expetita fuerit, qua Gregorius ad suscipiendum invisum onus cogeretur, per me licet inauguratus sit nonis januariis anni 828, modo ejus electio in novembrem anni 827 conferatur. Ac de anno quidem cum Baronio Muratorius ac Novaesius non dissentiunt; immo Maurini auctores operis inscripti *Art de vérifier les dates* sub ejus anni 827 exitum Gregorii electionem statui posse adfirmant, quod et Johanni Vignolio præsuli doctissimo placuit. Major de mense difficultas oriri posset; sed ea reapse nulla est, quum Eugenii II et Valentini decessorum obitus plane sit incompertus. Eginhartus quidem Eugenium augusto mense decessisse ait, sed neque diem mensis prodit, neque quamdiu post ab ejus morte sedes vacaverit indicat. Valentinus quadraginta dies sedit; sedis autem interpontificium latet. Papebrochius illud ad duos menses et dies viginti quinque prorogat, sed nullis tabulis, quæ tam longæ vacationi fidem faciant. Tres tantum dies Baronius aliique interpontificio adsignant, quod duo Anastasii codices a Vignolio indicati confirmant. Si lubet, fac Eugenio sub augusti finem defuncto Valentinum die septembris vigesimo secundo suffectum mortuumque pridie kalendas novembres, ac tertio post die Gregorium electum; nihil erit quod huic systemati adversetur. Ut ut est; nisi Gregorium mense novembri anni 827, quo indictio quincta notabatur, Valentino successisse dixeris, a sexto sæculo ad totum nonum sæculum, quo certe non solum *Liber diurnus* jam exierat in vulgus, sed etiam illius codices Holstenianus et Garnerianus perscripti fuerant, nullum invenies romanæ ecclesiæ *presbyterum*, qui *mense novembri, indictione quincta*, fuerit pontifex dictus. Itaque ex ea mensis indictionisque designatione, quam Garneriani libri formula exhibet, id primum commod enascitur, ut Gregorii IV pontificis initia, de quibus auctores hactenus inter se discreparunt, in anni 827 novembrem retrahi tuto possint. Ætas deinde ipsius Garneriani codicis exploratissima erit; nam hujus Gregorii pontificis tempore scriptum illum fuisse oportuit, neque enim alia verisimilis caussa fingi potest, cur quæ in cæteris aliis formulis incerta mensis atque indictionis mentio

facile ætas innotescat. Inter pontifices postremi appellantur Martinus I et Agatho, ex quibus ille anno 655, iste anno 682 obiit; inter generalia concilia ultimum memoratur sextum, quod habitum anno 680, etsi aliorum meminisse opus erat, vel maxime si jam extitissent; inter imperatores Constantinus Pogonatus extremum locum occupat diciturque *nuper* coegisse sextum concilium; Pogonatus vero obiit anno 685 [7]).

XI. Collectus est igitur *Diurnus* post annum 685; sed quo tempore? Cum de ordinatione summi pontificis inter formulas numerentur duæ, quibus ad exarchum scribebatur, cumque exarchi instituti sint anno 567, pulsi anno 752, necesse est fateri collectum esse eo temporis intervallo, quod ab anno 567 ad annum 752 effluxit [8]).

XII. Si vera essent duo, quæ Baronius ex Anastasio bibliothecario prodit, alterum a Constantino Pogonato restitutam fuisse ecclesiam romanam in jus suum eligendi ac ordinandi pontificis

facta est, eam in hac una definitam habeamus. Tertio tandem hinc colligo Holstenianum codicem, aut Garneriano vetustiorem habendum esse, aut saltem ex antiquiore descriptum, quum in hac ipsa formula certam nullam habeat mensis atque indictionis adnotationem. Zac.

[7]) Manuscriptus hic codex is procul dubio est, quem apud Sirmondum Combefisius vidit; de quo in eadem *Dissertationis* hujus parte II [Cf. supra, pag. L et LI, n° 37]. Erat et alius in Gallia perantiquus [?] hujus libri codex apud Tolosanum archiepiscopum D. Carolum de Montchal, transiitque postea in D. Foucquet bibliothecam, ut ex Possino discimus. Eum nec consuluisse nec memorasse Garnerius mirum est. Zac.

[8]) Hæc quidem efficiunt aliquot ejusmodi formulas exarchis Ravennæ imperantibus usurpatas fuisse, non autem universam collectionem hoc intervallo concludendam. Nam quemadmodum *Relatio ad principem* in *Librum diurnum* illata fuit, licet post concessam a Pogonato electionum libertatem non amplius, ut mox dicam, ea in Orientem mitteretur, ita et formulæ, quæ exarchorum tempora spectant, etsi desueverant, eadem tamen de caussa, vetustatis scilicet quadam reverentia, in collectionem recentioris ævi transferri potuere. Zac.

remissumque debitum petendæ ab imperatore et exarcho assensum, aliorum *Joannem V* aliosque consequentes successores ea libertate postmodum ad usque tempora Caroli Magni conservatos. Affirmandum esset collectorem hanc factam esse ante annum 685, quando quidem *Joannes V* in solium apostolicum ascendit anno 685, die 22 aut 23 julii. Verum quæ Baronius malit explicatione egent, et epocha inde collecta a veritate historiæ abhorret; nam fidei professiones sine Constantini jam defuncti mentione. definitus vero est anno 685, mense septembri, duobus fere mensibus post Joannis ordinationem [9]).

[9]) Hæc aliquanto uberius explicanda sunt in Francisci Marchesii gratiam, qui in suis *Vindiciis Honorii papæ* ait, pag. 281, *apud omnes compertum esse quod Constantinus IV imperator Benedicto pontifici, qui Leoni II in Petri cathedra successit, ut electus sine dilatione in ordinationem promoveretur indulsit.* Igitur non id compertum, saltem *apud omnes;* aliter enim docti viri nunc sentiunt cum Garnerio, ut Papebrochius, Thomassinus, Cantelius, Marangonius et Novaes. Hoc omnibus exploratum est Constantinum Pogonatum S. Agathoni certam pecuniæ summam, quam Romani pontifices pro sui confirmatione a Gothis primum regibus arrianis ac postea etiam ab Orientis imperatoribus per tyrannidem ipsis solvere coacti fuere, in totum remisisse; *sic tamen*, inquit auctor *Libri pontificalis* (ed. Vignol., I, 276), *ut si contigerit post ejus transitum electionem fieri, non debeat ordinari qui electus fuerit, nisi prius decretum generale imperatoris in regionibus secundum antiquum consuetudinem, et tunc ejus* [scilicet imperatoris] *consensu et justione debeat ordinatio propinari.* Atque hæc lex in Leonis II et Benedicti II confirmatione servata est. Idem tamen Constantinus, ejusdem Benedicti, ut videtur, hortatu et precibus, eam consuetudinem abrogavit, concessitque [verbis mox *Libri pontificalis*] *ut qui electus fuerit in sede apostolica, e vestigio absque tarditate pontifex ordinetur.* Verum, inquit Papebrochius in *Comm. ad S. Benedictum II.* » hujus privilegii usu frustrata » fuisse videtur romana ecclesia, » quamdiu sub Græcis imperato- » ribus fuit; nam usque ad re- » gnum Langobardorum in Italia » et Zachariam papam quarto post » decessoris obitum die ordinatum » nemo fuit, cujus ordinationem » non præcesserit sex hebdoma-

XIII. Nihil probabilius dici posse reor, nihil definiri certius, quam

» darum ut minimum interpontificium, plerumque autem mensium duorum et amplius; ut videatur Justinianus junior patri succedens nullam habere voluisse talis privilegii rationem, sed inhæsisse ei quod idem Constantinus pater suus sub Agathone (non Leone, quod Papebrochio heic dormitanti excidit) dederat. Idem tamen etiam cavisse videtur et provisse ut quæ fuerat petendi posterioris privilegii caussa, scilicet annua fere sedis vacatio post obitum Agathonis et Leonis, tolleretur de medio, statuens (quod ex post factis colligitur) ut decretum electionis, mox ut facta fuisset, imperatoris nomine exarchus Italiæ subsignaret, quemadmodum in Johanne IV ante annos quadraginta jam cœptum erat fieri; unde alia haud leviora prioribus emerserunt incommoda, licet deinceps usque ad Zachariam prædictum infra tertium ab obitu pontificis mensem successoris ordinatio facta semper sit. » Hactenus Papebrochius. Quæ quidem, non quod nobis probentur, exscripsimus, sed ut Marchesii confidentiam retunderemus, *apud omnes compertum esse* aientis quod viri summi inficiantur. Cæterum post abrogatam a Pogonato romanæ ecclesiæ injuri[os]am servitutem, seu post annum 684, Romanorum pontificum electionibus redditam fuisse antiquam, qua ante annum 555 fruebantur, libertatem Marchesio lubens concessero; nam et Cennio viro doctissimo id visum comprobatumque, tomo I *Postumarum dissertationum,* Pistorii anno 1778 editarum (dissert. 3), deprehendi. Nimirum quæ aliquot hebdomadarum aut etiam trium mensium interpontificia Papebrochio negocium facessivere, aliis omnino de caussis quam ex innovata a Justiniano juniore confirmationis pontificiæ ab exarcho faciendæ consuetudine oriri potuerunt. Contra vero quæ in Sergii electione enatæ sunt dissentiones, illis temporibus, quibus aut aulæ Orientalis aut exarchi confirmatio exigebatur, ignotæ, ac Tiberii, qui imperiale solium invaserat, in Johannis VI electionem molitiones vincunt omnium interpontificiorum vim, nosque omnino fateri cogunt a Benedicti II pontificatu annoque 684 expetendi ab exarcho pontificiis electionibus adsensus desiisse necessitatem. Neque tamen negavero, observantiæ in proximos urbi exarchos cujusdam caussa, etiam post Benedicti II obitum, missos ad exarchum fuisse, qui de Romani pontificis electione illum certiorem facerent. Id factum electo Conone, in cujus vita

quod ad Gregorii II prima tempora pertineat [10]), sitque compositus paulo post annum 714; id enim si ponatur, congruent omnia consentientque, tum inter se, tum historiæ, ut in observationibus annotabitur, prout sese res et temporis notæ offerent [11]).

Anastasius : *In ejus*, inquit, *decreto devota mente subscripserunt, et missos pariter una cum clericis et ex populo ad excellentissimum Theodorum exarchum, ut mos est, direxerunt.* Thomassinus quidem (part. II, lib. II, cap. 16, n° 10) hinc arguit sub Conone cœptam vel innovatam fuisse interpellandi exarchi consuetudinem, notatque ab Anastasio dici *ut mos est*, non *ut mos erat.* Sed qualis mos esse potuerit, qui tum primo cœpisset aut innovatus tunc tantum fuisset, quis intelligat? Habeto igitur servatum sub Conone morem fuisse, qui jam obtinuerat a Johannis IV temporibus, pontificiæ electionis exarcho nunciandæ, non tamen ex antiqua intolerandæ servitutis lege, sed ex una, ut aiebam, adversus præcipuum imperii apud nos administrum reverentia; si vis etiam, ex quadam necessitate ob dissidia in Cononis electione commota. Cæterum exarchi, cui decreta fuerit de electo pontifice a Romanis legatio, nulla deinceps apud Anastasium mentio; quod magno argumento est eam jam tum obsolevisse. Zac.

[10]) Gregorii certe II temporibus exstabat formula officiorum sanctæ sedis apostolicæ; ejus enim idem Gregorius II meminit in litteris de munere prædicandi evangelium gentibus ad S. Bonifacium datis. Zac.

[11]) At quis *Diurni* auctor? Incertus ille quidem; non tamen contemnendus, uti Marchesio (pag. 282) visus est, quum, quisquis ille fuerit, formulas a Romanis pontificibus ad suam ætatem usurpatas ex ipsius romanæ ecclesiæ scrinis, immo et ad ejusdem ecclesiæ usus certo collegit. Repugnat heic Marchesius, sed frustra. Eum supra audivimus docentem alium a nostro esse *Diurnum*, de quo Ivo, Gratianus, Deusdedit. Liber igitur aliquis *Diurnus* Romanorum pontificum, vel ipso adnuente Marchesio, undecimo ac duodecimo sæculo circumferebatur, atque is, qui veluti ritualis ac formularius liber romanæ ecclesiæ fere quotidianis usibus, unde illi, ut diximus, *Diurni* nomen, inserviret. Nobis idem uterque liber est, ad normam licet sequiorum temporum auctus postea et interpolatus, neque ullum, ut diximus, satis probabile adlatum hactenus est argumentum, quo alterum ab altero distinguendum esse persuadeatur. Sed hoc mitto.

XIV. Est iste porro liber Marculfi formulis ætate posterior, si modo vere affirmetur Marculfus anno 660 scripsisse ; argumento

Diversos demus hosce libros fuisse. Nego antiquiorem seu nostrum privati tantum hominis laborem dicendum esse neque ecclesiæ romanæ usu contritum. Etenim incredibile omnino est posterioribus sæculis ejusmodi codicem efformatum, qui formulas ad eosdem omnino usus eodemque, quo primi libelli præscripta, *Diurni* titulo prænotatas contineret, quin tamen antiquior liber publici moris fuisset. Nonne posito etiam, quod negamus, Marchesiano utriusque libri discrimine, longe verosimillimum foret decimo et insequutis sæculis, quum veteres formulas reformare novasque inducere placuit, novum earum codicem ad antiquioris, qui publicus et ipse fuerat, exemplum fuisse conditum, ac, rerum in utroque contentarum id poscente adfinitate, eadem quoque, quam ille præferebat, inscriptione donatum? Sed Marchesium relinquamus. Ad collectionis nostræ ætatem certius quam a Garnerio factum sit definiendam transeamus; ubi vides non de singulis in hoc libro contentis formulis earumque ætate heic agi (hæ scilicet pro varia rerum opportunitate diversis succrevere temporibus atque aliæ aliis certo sunt vetustiores, idque in singulas accuratius inquirenti facillimum erit animadvertere), sed de tota collectione. Ac primum quæ de Garneriani atque Holsteniani exempli antiquitate supra disseruimus, ea utique palam faciunt annum inter 827, quo Gregorius IV pontificatum suscipere coactus est, ad annum 844, quo vivere desiit, illam jam exstitisse. Deinde multo post Gregorii II tempora, contra quam Garnerius sensit, atque adeo non ante Carolum M. Occidentis imperatorem a Leone III renunciatum fuisse illam consarcinatam, vel ipsa, a qua incipit, *Superscriptio ad principem* mihi indicio est. En illam : *Domino piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori filio, amatori Dei et Domini nostri Jesu Christi, illi augusto.* Nam etsi septimo præsertim sæculo in Romanorum pontificum ad Orientis imperatores epistolis, quas Garnerius in notis indicat, superscriptiones legere est ab hac non omnino dissimiles, non tamen eædem plane sunt, aut non certe *Diurni libri* superscriptio in communi constantique usu romanæ sedis posita occurrit ante Leonem III, cujus ad Carolum M. epistolas *Codex Carolinus* complectitur. Quum itaque Leone III pontifice ea primum formula vel inducta vel constituta videatur in novi, qui anno 800 datus fuerat Occidenti, impera-

tamen præstat, nam formulas continet Marculfianis regalibus et pagensibus eo commendabiliores, quod ecclesiasticæ sint, quod pontificiæ, quod ad historiam conducibiliores, quod non contrahantur angustiis unius regni, quod latinitatis magnam partem melioris, quod ex antiquioribus excerptæ. Plures enim desumptæ sunt ex epistolis Gregorii Magni [12]) aliorumque pontificum, aliquando integræ aut paucis immutatis, aliquando ex parte tantum; quod in notis indicabimus.

XV. Quod autem dixi de formulis, quoad locum unde haustæ sunt, non perinde intelligi debet de professionibus fidei aliisque ad ordinationem, tum summi pontificis, tum episcopi pertinentibus; id enim, aut fere totum, aut magnam partem desumptum videtur ex iis quæ in ordinatione pontificum paulo post sextam synodum contigerunt; nam professiones fidei a superioribus pontificibus emissæ, cum pontificatum capesserent, multum differunt ab iis quas edimus, ut ex collatione patebit.

XVI. Quantum laboris poni debuerit in emendando codice, quem

toris gratiam, ad noni sæculi initia *Diurnus liber* verosimillime referetur. Atque hinc fortasse factum ut non solum in Garneriano, sed etiam (quod Holstenius in schedis manuscriptis monuit) in romano codice, cap. I, tit. 6, *Ad regem* [I, 6], nulla inscriptio vel superscriptio adposita fuerit. Quum enim Carolus M. imperator Gallorum simul et Langobardorum rex esset, aliosque ad reges vix ullæ ab urbe mitterentur litteræ, ejus libri scriptori inutile videri potuit superscriptionem, quæ nullius fere usus tunc erat, adjicere. Titulum tamen consultissime retinuit, ut peculiarem ad reges superscriptionem saltem indicaret exstare, quæ, ubi opus esset, addi deberet. ZAC.

[12]) Profecto S. Gregorio M. pontifice certam fuisse Romanis litterarum quarumdam super ecclesiasticis negociis perscribendarum formam ex aliquot ejusdem sancti pontificis epistolis discimus, ubi in fine additur *et cetera secundum morem*, itemque ex diversis ad diversos super eodem negocio, sed una eademque forma ab illo conscriptis. Mallem tamen dixisse Garnerium *ex epistolis Gelasii et Gregorii M.* Nam et inter Gelasianas epistolas nonnullæ sunt eadem fere, quam *Diurnus* noster exhibet, formula datæ. ZAC.

imperita manus describendo vitiaverat, vix ego ipse mihi credo; religiose tamen cavi ne quid corrigerem, præter solœcismos ineptasque vocum, vel transpositiones, vel distractiones, vel conjunctiones, vel repetitiones, vel etiam omissiones; correxi vero, quoties licuit, non aliunde quam ex libris unde formulæ desumptæ sunt, præsertim ex regesto Gregorii M. aliorumque pontificum epistolis.

XVII. Notas addidi quibus erat opus, quod nemo qui legerit non est facile fassurus; eas vero non rejeci in alteram voluminis partem, quod quidam solent, doctus experientia rejectas procul a textu, aut laboriose legi, atque ita lectorem, vel exoptatum fructum non capere, vel, cum obscura offendit, fastidiose librum abjicere.

XVIII. Visa sunt autem tria in notis potissimum exponenda, historica, dogmatica et quæ dicuntur critica : historica dico quæcumque ad afferendam historiæ lucem conducunt; dogmatica, quæ fidem apostolicæ sedis conceptis expressisque verbis exponunt; critica, quæ ad intelligentiam vocum rituumque veterum conferunt.

XIX. Tam pretiosis tamque utilibus venerandæ antiquitatis monumentis ausus est, ut quidem suspicor, interpolator aliquis recentiora quædam et vilia, aut inserere, aut saltem addere. Hujusmodi sunt aliqua apostolicæ autoritatis privilegia, non longe distantia ab iis quæ eruditis non admodum probantur; nam interminationes damnationis *cum Satana ejusque pompis et proditore Juda* factæ a summis pontificibus adversus ipsos quoque sedis apostolicæ successores pro rebus non gravissimis, vel suppositiliæ sunt, vel sequioris ævi [13]). Sed de singulis sigillatim in notis.

[13]) At si codex manuscriptus, unde Garnerius se *Diurnum* edere profitetur, nongentorum annorum erat, octavo scilicet sæculo exaratus, quomodo in privilegia, quæ exhibet, irrepere poterant interminationes illæ damnationis sequiore solum ævo, id est, ut ipse ait in capitis VII argumento, sæculis nono aut decimo, introductæ? Nonne hac in re secum ipso nonnihil confligere vir doctus videatur? Id ante me adnotarunt clarissimi PP. Maurini *Novi tractatus diplomaticæ artis* tom. V, pag. 109. Sed de hoc, uti et de illis damnationis *cum Satana* etc. interminationibus, plura ad idem *Diurni* caput VII addi poterunt. Si cum Labbeo 700 an-

INDEX FORMULARUM CODICIS MS. ANTIQUISSIMI.

Principio quatuor folia corrosa perierunt; principium tamen in reliquiis adhuc agnoscitur.

» robur atque auctoritatem huic » opusculo largiretur, unde eru- » tum fuisset amicis suis mihique » omnium suorum discipulorum » minimo communicasset. Insuper » aliquis perantiquus dicti codicis » prototypus in nostris celebrio- » ribus urbis scriniis adhuc ad- » servatus studiosis viris exhibe- » retur. Verum quia ex exteris, » non autem a romanis descriptus » est archivis, parvam, ne dicam » nullam promeretur fidem.» Non animadvertit scilicet Marchesius quantam ecclesiasticis monumentis cladem nova isthæc suæ critices regula importaret. Quid enim fiet Gelasiano et Leoniano sacramentariis, quorum alterum uni Gallico, alterum uni Veronensi codice debemus? Quid Lateranensi Stephani III concilio, quod ex Veronensi item codice Cajetanus Cennius vulgavit? Quid codici Carolino, quem ex Vindobonensi codice idem Cennius protulit? Num veluti supposititia hæc omnia respuemus, quod a romanis scriniis absunt? Mitto jam Innocentii III epistolas, quarum bene multas in Vaticanis regestis desideratas ex manuscripto Gallico libro Baluzius in lucem emisit, quamquam et hæ eadem illa de caussa *parvam, ne dicam nullam promerentur fidem.* Ritualibus romanæ ecclesiæ libris insisto. Quid spectatius ordine romano primo apud Mabillonium quærendo? Is tamen ex Sangallensi et Colbertino codicibus promptus fuit. Octavus quidem ordo Mabillonianus in veterrimo Vaticano codice repertus est; verum quum Vaticanus ille liber Palatinus fuerit, ex Germania Romam delatus fuit atque exteris codicibus propterea adnumerandus. Et hos ergo ex Marchesianæ critices regula flocci faciemus. Apage regulam, quæ tot pretiosissimis sacræ vetustatis reliquiis gothica quadam feritate vastationem infert. Sed bene est; quod Marchesium latuit, nos certo scimus, Holstenianum *Diurnum* ex S. Crucis bibliotheca, quæ dubio procul romana est, prodiisse. Quare, vel ipso Marchesio judice, suam *Diurno* nostro stare auctoritatem nobismet ipsis gratulabimur. Quod si Marchesius urgeat, uti postea pag. 282 satis indicat, non ex quocumque romano scrinio, sed ex Vaticanis et Lateranensibus monumentis, ut aliqua esset auctoritate, debuisse *Diurnum* depromi, quis non jure optimo irrideatur, si de tanta levitate, ne dicam vanitate, refellenda laboret? ZAC.

Indiculum epistolæ faciendæ. Superscriptio ad princip[em]. *Domino piissimo ..... victori ac triumphat.....*

Cæterorum capitum aut formularum vestigia nulla supersunt.

Incipit deinde folium quintum ab hisce verbis *ordines prætendentes nulla ratione suscipiant,* quæ videtur esse forma vel indiculum de officio episcopi.

Sequuntur deinde ordine hic infrascripta capita :

Formata, quam accipit episcopus. *Illis presbyteris, diaconibus,* etc.

Synodale ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari.

Præceptum de adunandis ecclesiis. *Postquam hostilis,* etc.

Petitio dedicationis oratorii. *Domino sancto et beatissimo,* etc.

Responsum oratorii dedicandi. *Ille petitorii nobis insinuatione,* etc.

Responsum de sperando sanctuaria. *Ille sanctuaria beati,* etc.

De levandis sanctuariis. *Illo in oratorio,* etc.

De dando beneficia Sancti Angeli. *Ille ut beneficia,* etc.

Responsum de dedicando oratorio intra monasterium monachorum. *Religiosis desideriis,* etc.

De condendis reliquiis intra monasterium. *Religiosis desideriis,* etc.

De recondendis reliquiis intra episcopium. *Quoniam dilectio tua,* etc.

Petitio episcopi. *Ad laudem summi certum est pertinere,* etc.

Responsum. *Basilicam, quam dilectio tua,* etc.

Item responsum. *Oblationem dilectionis tuæ,* etc.

Episcopo de levandis sanctuariis. *Noverit fraternitas tua,* etc.

Item responsum. *Basilicam, quam dilectio,* etc.

Item responsum. *Ille et ille in solo sibi concesso,* etc.

Item responsum. *Petitionem dilectionis tuæ,* etc.

De altari dedicando. *Relationis tuæ,* etc.

De recondendo corpore Sanctorum. *Ille filius noster,* etc.

Basilica, quæ post incendium reparatur. *Basilicam, quam,* etc.

Basilica, quæ post ruinam iuxta ipsam alia constructa est. *Quoniam beati,* etc.

Petitio de dedicando baptisterio. *Votiva solemnitas*, etc.

Responsum dedicandi baptisterium. *Ille filius noster*, etc.

Item responsum. *Ille petitoria nobis*, etc.

Privilegium. *Quoniam semper sunt concedenda*, etc.

Præceptum de commutando loco. *Quamquam rei commutatio*, etc.

Præceptum autoritatis de faciendis chartulis. *Quæcumque ad ecclesiam*, etc.

Item aliud de facienda chartula. *Quamvis ea, quæ legaliter*, etc.

Præceptum de commutando mancipio. [*Constat strenuitatem tuam*, etc.

Item rectori de commutando mancipio.] *Ille abbas monasterii*, etc.

Præceptum de donando puero. *Nihil sibi subtrahit*, etc.

Præceptum libertatis. *Domino credimus Deo nostro*, etc.

Episcopo de ordinando presbytero. *Presbyter, qui basilicæ*, etc.

Item de ordinando presbytero. *Filius ille noster postulavit*, etc.

Invitatorium ad episcopum in natale Papæ. *Dei nostri misericordia*, etc.

Excusatoria. *Scripta fraternitatis tuæ*, etc.

Excusatoria, quando episcopus infirmatur. *Et natalis nostri*, etc.

De usu pallii. *Si pastores ovium*, etc.

Item aliud. *Officium sacerdotis adsumere*, etc.

Item aliud. *Pallii usum, quem ad sacerdotalis*, etc.

Item aliud episcopis Siciliæ. *Apostolicæ sedis benevolentia*, etc.

Tractoria. *Ecclesiasticæ causæ non recepit*, etc.

Item tractoria. *Præsentium latores pro sua devotione*, etc.

Præceptum eunte ordinatore in patrimonio. *Salubri providentia*, etc.

Item aliud eunte rectore in patrimonio. *Quoniam in ordinando*, etc.

Colonis et familiæ massarum sive fundorum in provincia illa constitutæ. *Ad solicitudinem vos illius sedis nostræ*, etc.

Præceptum commendatitium, eunte rectore in patrimonio, ad judicem provinciæ. *Qui in actione positus*, etc.

Item ad patricium. *Qui illos protegit*, etc.

Item ad episcopos. *Illi notario sanctæ nostræ ecclesiæ*, etc.

De ordinatione pontificis. *Psallunt secundum consuetudinem,* etc.

De electione pontificis ad principem. *Cum non sine divinæ,* etc.

Nuntius ad exarchum de transitu. Superscriptio. *Domino excellentissimo* ..... [*Quamvis non sine gravi,* etc.

De electione pontificis ad exarchum. Superscriptio. *Domino excellentissimo* .....] *Novit humanis rebus,* etc.

[Ad archiepiscopum Ravennæ. Superscriptio. *Domino sanctissimo* ..... *Inter cætera, quæ summæ,* etc.]

Judicibus Ravennæ. Superscriptio. *Domino eminentissimo* ..... *Si beneficia,* etc.

Ad apocrisiarium Ravennæ. Superscriptio. *Dilectissimo fratri* .... *Dudum obitum,* etc.

Præceptum de concedendo monasterio. *Convenit apostolico,* etc.

Item aliud. *Semper in religiosis,* etc.

Præceptum de concedendo xenodochio. *Petentium desideriis,* etc.

Item aliud. *Qui in commissis sibi,* etc.

Præceptum de præpositatu. *Quantum nos fidelium,* etc.

Præceptum quando fiet absens subregionarius ac regionarius. *Qui in commissis,* etc.

Præceptum quando laïcus tonsuratur et fit regionarius. *Quos bonæ vitæ,* etc.

Præceptum de concedendo puero in monasterio. *Nihil credimus minui,* etc.

Præceptum de concedendo puero. *Exemplo pastoralis benignitatis,* etc.

Promissio fidei episcopi. *In nomine Domini. Promitto ego,* etc.

Cautio episcopi. *In nomine Domini Dei Salvatoris nostri,* etc.

Indiculum episcopi. *In nomine Domini, imperante,* etc.

Indiculum episcopi de Langobardia. *In nomine Domini,* etc.

Privilegium monasterii in alia provincia constituti. *Si semper sunt,* etc.

Decretale, quod legit diaconus, quando episcopus discutitur. *Destitutis,* etc.

Item aliud, quod legit diaconus. *Electio in qua,* etc.

Item aliud ejusdem. *Desideria venerandorum canonum,* etc.

Præceptum aliud de concedendo puero. *Credimus ad augmentum*, etc.

Decretum pontificis. *Inter cætera, quæ summæ divinitatis*, etc.

Indiculum pontificis. *Ille misericordia Dei diaconus et electus*, etc.

Sub hoc capite continentur alia duo sine titulo :

Primum continet professionem fidei. *Ille episcopus sanctæ catholicæ ..... Ad hoc apostolicæ sedis officium, dilectissimi filii*, etc.

Alterum continet sermonem sive alloquium. *Ille episcopus sanctæ catholicæ ..... Hodierni diei festiva jucunditas invitat nos, dilectissimi*, etc.

Diversa privilegia apostolicæ autoritatis. *Ille episcopus, servus servorum*, etc.

Privilegium monasterii. *Creditæ speculationis impellimur*, etc.

Privilegium. *Spiritalium præmiorum munificentia*, etc.

Privilegium. *Cum magna nobis solicitudine insistit cura*, etc.

Privilegium. *Convenit apostolico moderamini*, etc.

Item privilegium. *Tanto plus ecclesiasticæ res*, etc.

Aliud privilegium. *Divina nos* [*ac*] *saluberrima præcepta*, etc.

Privilegium. *Cum piæ desiderium voluntatis*, etc.

Prologum judicatum privilegii. *Dum pro exequendis justitiæ*, etc.

Privilegium de diaconiis. *Dum pro adipiscendis*, etc.

Privilegium. *Supernæ miserationis respectu*, etc.

Privilegium. *Summam gerentes solicitudinem*, etc.

Privilegium confirmationis. *Quæque intuitu pietatis gerimus*, etc.

Privilegium. *Cum exarandis Dei laudibus* ..... usque ad ea verba *cum propriis congregationibus, quæ regulariter in psalmis.*

Cætera desunt ; nihil autem præter ultimum illud folium deesse videtur.

In codice nostro manuscripto sic legitur :

Incipit superscriptio ad principem. *Domino piissimo*, etc.

Superscriptio ad augustam. *Dominæ piissimæ filiæ*, etc.

Superscriptio ad patritium. *Domino excellentissimo*, etc.

Subscriptio ad comitem imperialis obsequii et exarchum. *Incolumem excellentiam*, etc.

Superscriptio ad consulem. *Domino eminentissimo filio*, etc.

Superscriptio ad regem.

Superscriptio ad patriarcham. *Dilectissimo fratri*, etc.

Superscriptio ad episcopum forensem. *Dilectissimo nobis*, etc.

Superscriptio ad archiepiscopum Ravennæ. *Reverentissimo et sanctissimo fratri*, etc.

Superscriptio ad episcopum, *ut supra*.

Superscriptio ad presbyterum, diaconum, primicerium et secundicerium. *Dilectissimo filio*, etc.

Subscriptio constituti. *Ille episcopus sanctæ ecclesiæ*, etc.

Decretum de electo episcopo, quod leget notarius regionarius. *Domino sancto merito*, etc.

Decretale, quod legit diaconus designato episcopo. *Domino beatissimo papæ*, etc.

Item aliud. *Desiderio facile credimus*, etc.

Item aliud. *Paschalis festivitas*, etc.

Synodale, quod accipit episcopus. *Clero, ordini et plebi consistenti*, etc.

Formata, quam accipit episcopus. *Illis presbyteris, diaconibus*, etc.

Synodale ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari. *Clero, ordini et plebi*, etc.

Præceptum de adunandis ecclesiis. *Postquam hostilis impietas*, etc.

Petitio dedicationis oratorii. *Domino sancto et beatissimo patri patrum*, etc.

Responsum oratorii dedicandi. *Petitoria ille nobis insinuatione suggessit*, etc.

Responsum de sperandis sanctuariis. *Sanctuaria beati illius oblata petitione*, etc.

De dandis sanctuariis. *In oratorio ab illo constructo*, etc.

De dando beneficio Angeli. *Beneficia S. Archangeli*, etc.

Responsio de dedicando oratorio intra monasterium monachorum. *Religiosis desideriis*, etc.

De recondendis reliquiis intra monasterium. *Religiosis desideriis*, etc.

De recondendis reliquiis intra episcopium. *Quoniam dilectio tua*, etc.

Petitio episcopi. *Ad laudem summi certum est pertinere pontificis*, etc.

Item responsum. *Basilicam, quam dilectio tua*, etc.

Item responsum. *Ille in illo solo sibi concesso*, etc.

Item responsum. *Petitionem dilectionis tuæ*, etc.

De altari dedicando. *Relationis tuæ*, etc.

De recondendo corpore Sanctorum. *Ille filius noster*, etc.

Basilica, quæ post incendium reparatur. *Basilicam, quam in castro illo*, etc.

Basilica, quæ post ruinam juxta ipsam constructa est. *Quoniam beati illius*, etc.

Petitio de dedicando baptisterio. *Votiva solemnitas animorum exigit*, etc.

Responsum dedicandi baptisterii. *Filius noster in fundo illo*, etc.

Item responsum. *Petitoria ille nobis suggessit insinuatione*, etc.

Privilegium. *Quoniam semper sunt*, etc.

Præceptio de sancto mutando loco. *Quamquam rei commutatio*, etc.

Præceptum autoritatis de faciendis chartulis. *Quæcumque ad ecclesiasticarum rerum locationes*, etc.

Item aliud de faciendis chartulis. *Quamvis ea, quæ legaliter geruntur*, etc.

Præceptum de commutando mancipio. *Constat strenuitatem tuam*, etc.

Item aliud de commutando mancipio. *Abbas monasterii illius*, etc.

Præceptum de donando puero. *Nihil sibi subtrahit*, etc.

Item præceptum de concedendo puero. *Exemplo pastoralis benignitatis*, etc.

Item præceptum de concedendo puero. *Credimus ad augmentum*, etc.

Præceptum libertatis. *Domino credimus Deo nostro*, etc.

Episcopo de ordinando presbytero. *Presbyter, qui basilicæ,* etc.

De ordinando presbytero. *Filius noster ille postulavit,* etc.

Invitatoria ad episcopum in natali Papæ. *Dei nostri misericordia favente,* etc.

Excusatoria. *Scripta fraternitatis tuæ,* etc.

Excusatoria, quando episcopus infirmatur. *Et natalis nostri festivitas,* etc.

De usu pallii. *Si pastores ovium,* etc.

Item aliud. *Officium sacerdotis adsumere,* etc.

Item aliud. *Pallii usum, quem,* etc.

Item aliud episcopis Siciliæ. *Apostolicæ sedis benevolentia,* etc.

Tractoria. *Ecclesiasticæ causæ,* etc.

Item tractoria. *Præsentium latores,* etc.

Præceptum eunte ordinatore in patrimonium. *Salubri providentia,* etc.

Item aliud fundi rectori. *Quoniam in ordinando,* etc.

Colonis et familiæ massarum sive fundorum in provincia constitutæ. *Ad solicitudinem vos illius,* etc.

Præceptum ad commendationem euntis rectoris in patrimonium, ad judicem provinciæ. *Qui in actione positus,* etc.

Ad patricium provinciæ. *Qui illa protegit,* etc.

Item ad episcopos. *Notario illi sanctæ nostræ ecclesiæ,* etc.

De ordinatione pontificis. *Psallunt secundum consuetudinem,* etc.

De electione pontificis ad principem. *Cum non sine divinæ misericordiæ nutu,* etc.

Nuntius ad exarchum de transitu pontificis. Superscriptio. *Domino excellentissimo. Quamquam non sine gravi gemitu,* etc.

De electione pontificis ad exarchum. Superscriptio. *Domino excellentissimo. Novit humanis rebus,* etc.

Ad archiepiscopum Ravennæ. Superscriptio. *Domino sanctissimo. Inter cætera, quæ summæ divinitatis consilio,* etc.

Judicibus Ravennæ. Superscriptio. *Domino excellentissimo. Si benefacta,* etc.

Ad apocrisiarium Ravennæ. Superscriptio. *Dilectissimo fratri. Dudum obitum,* etc.

Incipit decretum de electione pontificis. *Inter cætera, quæ summæ divinitatis*, etc.

Indiculum pontificis. *In nomine Domini Dei Salvatoris nostri*, etc.

Item alia professio fidei. *Ille episcopus. Hoc apostolicæ sedis officium*, etc.

Item alia. *Ille episcopus. Hodiernæ diei festiva jocunditas*, etc.

Promissio fidei episcopi. *In nomine Domini ..... Promitto ego ille episcopus*, etc.

Cautio episcopi. *In nomine Domini ..... Inter cætera salubris instituta doctrinæ*, etc.

Indiculum episcopi. *In nomine Domini ..... Promitto ego ille episcopus*, etc.

Indiculum episcopi de Langobardia. *In nomine Domini ..... Promitto ego ille episcopus*, etc.

Diversa privilegia apostolicæ autoritatis. *Si quis autem, quod non optamus*, etc.

Privilegium monasterii. *Creditæ speculationis impellimur cura*, etc.

Item privilegium. *Spiritualium præmiorum munificentiam*, etc.

Item privilegium. *Cum magna nobis solicitudine*, etc.

Item privilegium. *Convenit apostolico moderamini*, etc.

Item privilegium. *Tanto plus ecclesiasticæ res*, etc.

Item privilegium. *Divina nos ac saluberrima præcepta*, etc.

Item privilegium. *Cum piæ desiderium voluntatis*, etc.

Prologus in judicatum. *Cum pro exequendis justitiæ*, etc.

Privilegium. *Convenit apostolico moderamini*, etc.

Item aliud. *Semper religiosis*, etc.

Privilegium monasterii in alia provincia. *Si semper sunt concedenda*, etc.

Præceptum de concedendo xenodochio. *Petentium desideriis*, etc.

Item aliud. *Qui in commissis sibi*, etc.

Præceptum de præpositura. *Quantum nobis fidelium*, etc.

Præceptum, quando clericus fiet absens. *Qui in commissis sinceriter*, etc.

Præceptum, quando laïcus tonsuratur et fit regionarius. *Quos bonæ vitæ opinio*, etc.

Præceptum de concedendo puero in monasterio. *Nihil credimus minui*, etc.

Privilegium diaconias. *Dum pro adipiscendis*, etc.

Item privilegium. *Supernæ miserationis respectu*, etc.

Item privilegium. *Summam gerentes solicitudinem*, etc.

Privilegium firmationis loci. *Quæcumque intuitu pietatis*, etc.

Privilegium, quando suo proprio loco conceditur. *Dum magna nobis cura*, etc.

Privilegium ad confirmationem monasterii. *Desiderium, quod ad religiosum*, etc.

Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt a monasterio, in usus pristinos restituuntur. *Divinæ præceptiones monent*, etc.

Securitas. *Justitiæ consentaneum*, etc.

Securitas. *Constat magnitudini*, etc.

Epistola ad episcopum adhortandum. *Miratur nimis*, etc.

Epistola consolatoria. *Apostolici sermonis sumentes principium*, etc.

Epistola vocatoria. *Dilectissimis fratribus.*

Si tanta est, quanta hic exhibetur, utriusque exemplaris discrepantia, si tanta etiam utriusque propria perturbatio, fuit, opinor, necesse ex ea confusione evadere, et naturam sequi ducem, quæ et singulis titulis ordinem tribuit, et ad quæ capita sint quique revocandi præmonstrat; idque præstitimus, nisi fallor, probabiliter, capitibus septem quæ exposita sunt complexi.

Ea porro confusio nihil detrahit de pretio libri, quandoquidem antiquæ omnes fere collectiones ejusmodi rerum hoc vitio laborant. Marculphi formulæ vix habent quidquam ordinis, vix codices canonum, sive qui ecclesiæ universæ vulgo dicuntur, sive qui romanæ. In eo certe, qui nuper editus est [15]), et pro antiquissimo suppositus, nullus fere est ordo temporis, non magnus rerum delectus, indocta nonnunquam titulorum ratio, ut videatur merito, quod ait editor, pag. 670, tom. II, *rudior imperiti consarcinatoris opera.*

[15]) A Quesnello scilicet, tom. II *Operum S. Leonis Magni*, de quo vide Ballerinios in nova eorumdem operum editione. Zac.

STEPHANI BALUZII PRÆFATIO.

I. Antiquitatis ecclesiasticæ studium, quo semper flagravi, me impulit ut novam *Libri diurni* editionem darem, non eo modo quo divisus est a R. P. Garnerio, sed eo modo quo veteres illo utebantur; non quod damnem judicium viri clarissimi, sed quod eam putem reverentiam deberi antiquis, ut eorum instituta sequamur, quando id fieri potest absque periculo. In qua sententia plures habeo duces et antesignanos, inprimis vero magnum illum Hieronymum Bignonium, qui ordinem formularum Marculfi, tamenetsi valde confusum, retinuit, quem invenerat in veteri libro ex quo illas edidit. Sic etiam scio fecisse Lucam Holstenium in editione *Diurni*. Instituerat enim jamdiu illum edere, uti docent epistolæ ejus ad Sirmondum et Sirmondi ad ipsum, et reipsa Romæ ediderat anno 1660; sed editio suppressa est auctoritate superiorum. Tandem vir ille clarissimus, cujus supra feci mentionem, qui exemplum habebat codicis romani ac præterea veterem codicem qui fuit Sirmondi, *Librum diurnum* vulgavit hic Lutetiæ, anno 1680, paulo ante quam in Italiam proficisceretur, ubi vivendi finem fecit.

II. Postea vir de republica literaria ecclesiastica optime meritus Joannes Mabillonius in Italiam profectus anno 1685, cum Romæ esset, conquisivit vetus exemplar hujus libri et tandem invenit in bibliotheca ecclesiæ Sanctæ Crucis in Hierusalem illud ipsum nimirum ex quo Lucas Holstenius acceperat, antiquissimum sane, sed mutilum in initio et in fine. Ex eo tamen sic mutilo descripsit variantes lectiones et mecum humanissime pro jure veteris amicitiæ nostræ communicavit. Deinde beneficio viri clarissimi et optimi Joannis Harduini usus quoque sum codice Sirmondi.

Præfatio. [Exstat hoc ineditum Baluzianæ præfationis fragmentum ap. Biblioth. imp., *Armoires de Baluze*, vol. 274, page 290.]

III. His subsidiis fretus, aggressus sum emendationem *Libri diurni,* in quo emendando usus etiam sum aliquot illius formulis quæ extant in antiquis codicibus, tum etiam auctoritate regesti sancti Gregorii cognomento Magni, in quo descriptæ sunt plurimæ formulæ ex *Libro diurno*. Addidi notas meas in ea loca quæ mihi visa sunt habere aliquid obscuritatis, seu quæ etiam merebantur illustrari; quæ si placuerint hominibus eruditis, satis amplam laboris mei mercedem mihi datam esse putabo.

IV. Ea fuit opinio Garnerii ut existimaret hunc *Diurnum* esse collectum post annum 685 vel potius post annum 714, et esse posteriorem Marculfo. Sed cum aliquot ex eo formulis usi sint Gelasius et Pelagius istius nominis primi romani pontifices, non puto posse dubitari quin eorum ævo is liber in usu fuerit. Eo autem usum quoque fuisse sanctum Gregorium liquet ex variis illius epistolis, præcipue vero ex iis quæ decurtatæ habent in fine *et cætera secundum morem,* id est, ut hodie loqueremur, secundum stilum curiæ romanæ. Nimirum Garnerius in eam opinionem adductus est quod videret posteriores pontifices usos esse iis formulis in initio suarum ordinationum.... [*Cætera desunt*].

LIBER DIURNUS

ROMANORUM PONTIFICUM.

I.

INDICULUM EPISTOLÆ FACIENDÆ [1]).

§ 1.

Superscriptio [2]) *ad principem.* Domino piissimo et sere-

I. Exstat hæc formula in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgaverunt Holstenius, nº I, Garnerius, I, 1-12. — [1]) Garn. *scribendæ.* — [2]) Sirm. *Incipit superscriptio.*

Indiculum. Ita sæpe scribebant, sæpe etiam scribebant *Indiculus* in masculino. Istud semel admonuisse sufficiat. Bal.

Superscriptio. Usurpata est ante sextum concilium a Leone M. scribente ad Theodosium juniorem, a Gregorio M., a Martino I, ab Agathone, et post concilium sextum a Leone II. Garn.

Ad principem, orientalis imperii; jamdudum enim occidentale a barbaris excisum fuerat, et Roma, tunc cum *Liber diurnus* collectus est, pulsis barbaris, sub orientis imperio cum exarchatu et insulis erat. Garn. — Id est imperatorem; sic enim Romani pontifices, qui tum subjecti erant imperio Romano, vocare solebant imperatores, ut patet ex eorum epistolis, præcipue vero ex epistolis S. Gregorii. Bal.

Domino. Usitata pristinis temporibus compellatio circiter nonum seculum desuevit. Joannes Diaconus, lib. IV [cap. 58], vitæ S. Gregorii: *Omnes Gregorius sacerdotes, fratres et comministros; clericos autem diversi ordinis, dilectissimos filios; at vero laicos viros, dominos, et feminas, dominas, in suis litteris nominabat.* Garn.

Piissimo. Ratio hujusce appellationis aliarumque occurrentium ex eo petenda est, quod in principe Christiano suspiciatur et dignitas qua dicitur *augustus*, et potestas qua *dominus*, et studium religio-

nissimo, victori ac triumphatori filio, amatori Dei et

nis quo *dilector Dei et Christi,* et affectus erga ecclesiam quo *filius,* et potentia adversus hostes qua *victor et triumphator,* et amor in subditos quo *pius,* quod idem ac *pater patriæ,* et gubernandi modus quo *serenus* seu *tranquillus,* id est pacificus et tranquillitatis, quæ pacem consequitur, largitor. Additur aliquando *a Deo dilectus et coronatus* atque etiam *gloriosus,* ut imperandi jus vitæque modus prædicetur. Verum si consideretur populorum affectus, omnibus nominibus præcellunt duo, *piissimus* nempe et *serenissimus;* unde in nummis tam crebra mentio patris patriæ et tranquillitatis pacisque. GARN.—Certum est hanc formulam in usu fuisse antiquitus penes Romanos pontifices. Verum alia erat formula regum ad imperatores scribentium. Sic enim, ut ex epistolis a Marquardo Frehero editis colligi potest, scribebant : *Domino clementissimo atque præcellentissimo, inclito, triumphatori ac semper augusto, illi imperatori;* quamquam non eadem semper erat forma scribendi. BAL. [Vide ad calcem operis, notam 1.]

AMATORI DEI. Ita secundum formulam vertenda erant Græca in epistola papæ Martini ad Constantium sive Constantem, nepotem Heraclii, ubi interpres posuit : *diligenti Deum et Dominum nostrum Iesum Christum.* Recte in epistola papæ Agathonis, relecta in actione quarta concilii sexti : *Dominis piissimis et serenissimis, victoribus ac triumphatoribus, amatoribus Dei et Domini nostri Iesu Christi.* At ea formula aliquantulum mutata est in superscriptione epistolæ Leonis II ad imperatorem Constantinum Pogonatum, ubi sic legitur : *Piissimo et tranquillissimo domino, victori et triumphatori, filio dilecto Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi, Constantino imperatori, Leo episcopus, servus servorum Dei.* Verum ea culpa non est scriniarii ecclesiæ Romanæ, sed interpretis, qui ita vertit ex Græco. Græca enim verba recte conveniunt cum formula. Antiqui tamen pontifices non ita addicti erant huic formulæ, quin interdum alia superscriptione uterentur, nimirum ista : *Gloriosissimo et clementissimo filio, illi augusto, ille episcopus,* ut patet ex epistolis S. Leonis, Anastasii, Hormisdæ, Joannis II et Vigilii. BAL.

ILLI, ILLE. Ita veteres pro eo quod nunc N. ponitur, cum locum nominis indicare placet. GARN. — Ita solebant veteres, ut patet etiam ex Cassiodoro, cum nomen alicujus nolebant exprimere. Nam et in cod. Rivipullensi, qui nunc censetur in nostra bibliotheca [hodie Paris. lat. 3875], ep. 16, lib. VI [VII, 16], S. Gregorii sic adscripta

Domini nostri Iesu Christi, illi augusto, ille episcopus, servus servorum Dei.

est tanquam formula : *Gregorius, illi et illi episcopo. Obitum illius episcopi,* etc... Sic etiam habet vetus codex [olim Thuaneus, postea Colbertinus, hodie Paris. lat. 2777], ex quo edita est epistola Chrodeberti episcopi Turonensis de muliere adultera : *Opinione religionis dulciter nominandæ et caritatis vinculo ambiendæ illi matrifamilias, Chrodebertus ille peccator, salutem in Domino perennem.* Pro quo Paschasius Quesnellus, qui illam edidit in tomo II Opp. S. Leonis, secutus judicium et morem posterioris ætatis, reposuit : *ambiendæ N. matrifamilias, Chrodebertus H. peccator;* longe diverso modo a correctoribus Romanis, qui in cap. 9, *Quoties,* I, q. 7, monent se in illo reposuisse antiquam notam *ille* pro eo quod in vulgatis Gratiani exemplaribus erat *N.*, idque se ita emendasse ex ipsis S. Gregorii epistolarum codicibus, ex quo sumptum est hoc caput. Ceterum non erat hic locus insultandi memoriæ viri optimi Jacobi Sirmondi, tanquam is pravo consilio inviderit publico hanc Chrodeberti epistolam, quam laudat in tomo I *Conciliorum Galliæ.* Vir summus in his studiis et bonæ fidei, si quis unquam, non edidit hanc epistolam, quia occasio illius edendæ non fuit, sicut nec alia plura veterum monumenta, quæ penes se habebat, non edidit, quæ postea a viris clarissimis Labbeo, Cossartio, Garnerio et a me quoque edita sunt. Supersunt præterea plura veterum temporum monumenta ab eo collecta, quæ suo tempore emittentur. Illud vero data occasione monebo extare in bibliotheca ecclesiæ Laudunensis sermones cujusdam Chrodeberti, archidiaconi Turonensis. Bal.

Servus servorum Dei. Hæc loquendi formula non fuit a summis pontificibus, quod sciam, usurpata ante tempora Gregorii M., qui ea usus est, cum vellet Constantinopolitani episcopi, se *universalem episcopum* dicentis, fastum humilitatis suæ exemplo comprimere. Ita Joannes Diaconus, lib. II vitæ S. Gregorii, cap. 1. Garn. — Sic imperator Justinianus, l. 1, Cod. *De officio præfecti prætorio Africæ* [I, 27], se vocat ultimum servum Dei. Sic S. Gregorius, lib. IX, epist. 38 [XI, 44], ait se servum omnium factum esse per episcopatus onera. Verum quia idem se vulgo vocat servum servorum Dei, quod epitheton hodie est solius episcopi Romani, invaluit in vulgus opinio, ex Joannis Diaconi auctoritate descendens, illum hoc epitheton addidisse vocabulo dignitatis suæ, ut

Et subscriptio eius. Piissimum domini imperium gratia

retunderet superstitiosum *universalis episcopi* vocabulum, quod Joannes C. P. episcopus insolenter sibi tunc temporis usurpabat. [Vide ad calcem operis, notam 2]. Sed quid faciemus Desiderio episcopo Cadurcensi, qui suppar S. Gregorio fuit, Bonifacio Moguntino et aliis quibusdam episcopis, quos videre est in *Glossario* Caroli Dufresnii Cangii [V° Servus], se vocantibus servos servorum Dei, cum tamen nullam causam haberent, ob quam deberent illam suam modestiam opponere superbiæ Joannis? Itaque censeo hunc titulum sibi attribuisse S. Gregorium pro sua modestia et humilitate. Neque ego primus istud in controversiam deduco. Franciscus enim Torrensis in libro de sexta, septima et octava synodo, pag. 79, innuit se dubitare verum ne sit id quod de S. Gregorio traditur, illum primum omnium cœpisse se appellare servum servorum Dei. Certe diu ante S. Gregorium, S. Augustinus, episcopus Hipponensis, se vocavit servum servorum Christi in epistola 107 ad Vitalem et in epistola 121 ad Probam viduam. Eleganter Joannes Saresberiensis, lib. VIII *Policratici*, cap. 23 : *Præterea qui Romanus pontifex est, eundem pro conditione ecclesiæ, quæ nunc est, esse servum servorum necesse est, non equidem nuncupative ad gloriam, ut quidam opinantur, sed substantive, utpote qui servis Dei serviet vel invitus.* Unde illud apud auctorem Glossæ in cap. 9, *Quoties*, I, q. 7 :

Servierant tibi, Roma, prius domini dominorum;
Servorum servi nunc tibi sunt domini.

Bal.

Subscriptio. Hæc ipsa legitur in litteris Martini I, Agathonis et Leonis II ad Constantinum Pogonatum. Observandum porro subscriptionem manu pontificis, inscriptionem et epistolam manu notarii exaratam : quare ex subscriptione magis quam aliunde constat quæ foret pontificis erga eum cui scribebat affectio. Loco apprecationis, quæ subscriptione olim continebatur, nunc nominis appositio subjicitur. Observandus etiam summorum pontificum mos antiquus, ejus cui scribebant nomen præponendi suo, sine discrimine personarum. Garn. — Vox illa isthic non sumitur pro simplici nominis appositione, ut vulgo hodie solet, sed illam postremam epistolæ partem significat, in qua is qui scribebat, puta papa, imperator aut quivis alius, manu sua addebat quod vellet, per speciem honoris ut plurimum. Cujus moris multa extant exempla in epistolis pontificum Romanorum, in constitutionibus imperatorum et alibi. Scribæ porro atque librarii, cum ea vetera monumenta

superna custodiat eique omnium gentium [3]) colla substernat.

— [3]) Garn. *gentilium.*

transcribebant in libris, hanc notam addebant ante subscriptionem : *Et subscriptio,* ut *Subscriptio domini papæ* in lib. V *Miscellaneorum* nostrorum, pag. 464, et apud S. Gregorium, lib. X, epist. 56 [appendix, 11]. Alibi scriptum est : *Et manu domini papæ,* ut in epistola tertia papæ Vigilii ad Menam. Emendabo autem epistolam secundam Desiderii episcopi Cadurcensis ad Grimoaldum majorem domus, in qua sic legitur : *Dignamini etiam expectationem nostram de vestra ac domini regis salute patrumque vel fratrum vestrorum reciprocante nos pagina consolari manu propria. Incolumem excellentiam vestram superna pietas tueatur;* ubi sic distinguendum est : *reciprocante nos pagina consolari.* MANU PROPRIA : *Incolumem,* etc... etc.... Apud Julianum antecessorem, pag. 241, 242, in antiqua editione Francisci Pithœi : *Subscriptio imperialis.* In tomo I *Conciliorum Galliæ,* pag. 26 : *Manu imperatoris.* Vulgo tamen scribebant : *Manu divina,* pro quo Græci ponebant ἡ θεία χεὶρ, ut in actione XVIII sextæ synodi, in epistola Constantini Pogonati ad synodum apostolicæ sedis antiquæ Romæ. Porro iidem Græci, pro eo quod Latini dicebant : *Et subscriptio,* scribebant ἡ ὑπογραφὴ. Nescio autem quo modo factum est ut in postremis Novellarum Justiniani editionibus pro ὑπογραφὴ positum sit ἐπίλογος, diverso admodum sensu. Interdum antiqui pro *subscriptio* ponebant *subnotatio,* ut in libello supplici Bassiani, episcopi Ephesini, in actione XI concilii Chalcedonensis. Subscriptio enim seu subnotatio principis firmabat decretum. In subscriptionibus conciliorum Agathensis, Arelatensis quarti, Carpentoratensis, Arausicani secundi, legitur : *Subscripsi. Not. sub die;* at in antiquis exemplaribus manuscriptis : *Sub not.;* legendum itaque *subnotavi,* quod idem valet ac *subscripsi.* Male ergo in subscriptionibus concilii quinti Aurelianensis positum est : *Subscripsi. Notavi sub die;* melius veteres editiones, quæ tantum habent : *Relegi et subscripsi sub die V kal.* Vide tom. I novæ nostræ *Collectionis conciliorum,* p. 1011, 1090, 1107, 1251, 1322. In epistola Flaviani episcopi C. P. ad imperatorem Theodosium, pro eo quod apud Liberatum, cap. XI, legitur : *Et subscriptio : Domine Iesu Christe, adiuva nos,* in editione quæ extat in *Epistola* [Innocentii

scilicet Maroniæ episcopi] *de collatione habita cum Severianis,* sub imperatore Justiniano, legitur : *Subnotatio eiusdem ex notis sic : Domine Iesu Christe, auxiliare nobis, Deus;* et in antiqua versione concilii Chalcedonensis : *Et posthæc adiecit et in annotationibus scripsit : Domine Christe, adiuva nos, Deus;* ubi editores Romani posuerunt in margine : *signis subsignavit.* Apud S. Augustinum et Marium Mercatorem *subnotatio* significat responsionem ad objecta Juliani Pelagiani. Bal.

Piissimum domini imperium. Istius formulæ multa etiamnum supersunt exempla in epistolis veterum pontificum Romanorum. Bal.

Gentium colla. Non erat tutum illis temporibus, propter dominantes in Italia reges, non *gentilium* tantum, sed etiam hæreticorum aut hostium meminisse. Garn. — Male in editione Garnerii *gentilium,* cum aliter se habeat auctoritas veterum codicum, nisi quod in uno [cod. scilicet Caroli de Montchal] per errorem scriptum est *gentilium*, quam lectionem prætulit Garnerius. Et tamen infra, cap. LXI [hujus nostræ editionis LX], clerus et populus Romanus, scribentes ad exarchum de electione pontificis, orant ut Deus multiplices imperatoribus concedat victorias, *et de subiectione omnium* gentium *Christianam rempublicam faciat triumphare;* ubi hæc vocabula *omnium gentium* ostendunt preces eorum eo tetendisse, ut Deus imperatoribus subjiceret universum orbem. Præterea lectio nostra firmatur etiam exemplis. Martinus I in epistola ad Constantinum imperatorem versa ex Græco : *Piissimum domini imperium superna gratia custodiat et omnium gentium cervices ei subdat.* Agatho papa in epistola ad Constantinum Pogonatum : *Sic restituat superna maiestas totam Christianam rempublicam et fortissimis vestris sceptris adversas subigat nationes;* et infra : *Piissimum dominorum imperium gratia superna custodiat eique omnium gentium colla substernat.* Sic etiam Leo II in epistola ad eumdem Constantinum. Porro tamenetsi vulgo apud veteres Christianos *gentium* nomine intelligerentur populi a Christiana religione alieni, non puto tamen isthic eo sensu accipiendam esse hanc vocem, sed de populis ac gentibus extra Romanam rempublicam, id est imperium Romanum, constitutis, de gentibus nimirum Romano imperio tum insultantibus, cujus modi fuere Vandali, Gothi, Franci. Unde in *Codice Sacramentorum,* cum oratio fit pro imperatore vel rege, oratur ut *Deus et Dominus noster subditas illi faciat omnes barbaras nationes ad nostram perpetuam pacem;* nimirum ut post barbaros devictos, qui provincias Romani imperii vastabant, pax esset in

§ 2.

Superscriptio ad augustam. Dominæ piissimæ filiæ, illi augustæ, ille episcopus, servus servorum Dei.

Et subscriptio eius. Vestræ pietatis imperium gratia superna custodiat, domina filia.

Item alia. Incolumem serenitatem vestram divina conservet maiestas, domina filia.

imperio et in ecclesia Dei. Sic in *Codice Carolino,* tit. 82, Adrianus I orat ut B. Petrus apostolus Carolum M. efficiat victorem *super omnes barbaras nationes. Barbari* enim vocabulum non erat, ut plerique putant, invidiosum; sed simpliciter significabat gentes extra Romanam rempublicam positas, ita ut regnum, exempli causa, Gothorum divideretur in *Romanos* et *Barbaros;* sic etiam in regno Francorum et Burgundionum. Vide *Glossarium* Cangianum [V° Barbarus]. Bal.

Ad augustam. Inviderunt magna ex parte nobis collectores epistolarum S. Leonis et S. Gregorii formulam, qua inscriberentur subscriberenturque litteræ pontificum ad augustas; nullus tamen dubito quin eadem foret, aut non admodum dissimilis ei quam colligo ex epistola Gregorii M. ad Constantiam, lib. III, ep. 30 [IV, 30], quæ incipit : *Serenitas vestræ pietatis,* et postea : *Sed quia serenissimæ dominæ religiosum desiderium;* vel quemadmodum est in prima parte concilii Chalcedonensis : *Gloriosissimæ et humanissimæ filiæ Pulcheriæ, Leo episcopus.* Inde enim confici potest inscriptio : *Dominæ piissimæ ac serenissimæ filiæ augustæ Constantiæ.* Garn. — Queritur et merito Garnerius quod antiqui collectores epistolarum S. Leonis et S. Gregorii nobis inviderint superscriptiones et subscriptiones litterarum ab illis scriptarum ad augustas. Et tamen S. Leo in collectione epistolarum, quæ præmitti solent gestis concilii Chalcedonensis, cap. XVI, ita superscripsit in epistola scripta ad Pulcheriam : *Gloriosissimæ et clementissimæ filiæ Pulcheriæ augustæ, Leo episcopus.* Quæ superscriptio multum differt ab ea quam exhibet *Liber diurnus,* ex quo colligi potest illum post tempora istius pontificis ordinatum fuisse eo modo quo reperitur in antiquis codicibus. Bal.

§ 3.

Superscriptio ad patricium. Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio, illi patricio [4]), ille episcopus, servus servorum Dei.

Item subscriptio eius. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

§ 4.

Subscriptio ad comitem imperialis obsequii et ad exar-

— [4]) Bal. *illi exconsuli atque patricio;* Holst. *illi eximio patricio.*

Ad patricium. Eo nomine appellatur, non, ut olim, qui ex senatore parente ortus, sed qui post magistratus illustriores gestos vocaretur ad sanctius imperatoris consilium. Garn. — Patriciatus erat splendida dignitas a Constantino M. instituta, de qua multa docte et erudite dicuntur in *Glossario* Cangiano [V° Patricius]. Vide etiam *De concordia sacerdotii et imperii,* lib. I, cap. 12. Bal.

Excellentissimo. Hæc erant epitheta tribui tum solita summis in republica viris. S. Gregorius, lib. IV, ep. 11 [V, 11], *excellentissimum Romanum patricium;* ep. 45 [V, 48], *excellentissimi viri domni patricii voluntatem.* Unde et *excellentiæ* vocabulo, ut heic vides, honestabantur. Idem Gregorius, lib. V, ep. 61 [VI, 63], ad Gennadium patricium Africæ: *Excellentiam vestram non ambigimus reminisci;* lib. VI, ep. 3 [VII, 3], ad eumdem: *His qui se apud excellentiam vestram nostris desiderant epistolis commendari.* Quare examinandum est an apud eumdem S. Gregorium, lib. I, ep. 73, et lib. II, ep. 28 [I, 75; III, 28], legendum sit *excellentiam* pro *eminentiam;* quamquam alibi quoque reperi patricius *eminentiæ* vocabulo compellatus. Vide infra, cap. LXIII [LXII]. Bal.

Subscriptio. [Nullam hic superscriptionem codices apposuerunt, cum eadem fuisset quæ ad patricium. Baluzius autem in textu, quem typis edendum paraverat, eam ex ingenio supplevit, ut sequitur: *Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio illi exarcho, vel illi comiti imperialis obsequii, ille episcopus, servus servorum Dei.*]

Ad comitem. Una eademque est superscribendi formula in litteris ad patricium, comitem imperialis obsequii et exarchum, prop-

chum [5]). Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, domine fili.

§ 5.

Superscriptio ad consulem. Domino eminentissimo filio, illi consuli, ille episcopus, servus servorum Dei.

Et subscriptio eius. Deus te incolumem custodiat, domine fili.

— [5]) Verba *et ad exarchum* desunt in Holst.

ter dignitatis paritatem. Generali porro nomine comitis imperialis obsequii comprehensi sunt omnes qui primas in aula dignitates tenerent, ut magistri militum, magistri officiorum, comites sacrarum largitionum et alii. Garn.

Ad exarchum, præfectum imperatoris Constantinopolitani in Italia. Ea porro dignitas ducentis ferme annis mansit. Longinus enim primus a Justino juniore institutus est exarchus anno 567, postremus Eutychius ab Aistulpho Longobardorum rege pulsus anno 752. Tanta fuit exarchorum potentia, ut in tyrannidem aliquando evaserit, quod ex litteris S. Gregorii manifestum est. Ad eum certe, sicut ad imperatorem, apocrisarius a sede apostolica mittebatur, ut constat ex cap. II [LXIII] hujus *Diurni*, in quo est forma litterarum ad apocrisarium Ravennæ de electione pontificis. Fuit vero tantæ potentiæ tantæque ex potentia nascentis arrogantiæ causa : 1° quod exarchi longe abessent Constantinopoli ab urbe regia; 2° quod copiosum contra barbaros exercitum haberent in potestate; 3° quod facile possent, si modo aliquid ab imperatore timerent, fœdus inire cum barbaris eoque se tueri; 4° quod diuturnus esset ille magistratus, adeo ut Isaacus exarchorum octavus, et ærarii ecclesiastici sub Honorio papa direptor, viginti quinque annos dominatus sit, Theodorus Calliopas, Martini persecutor, triginta quinque aut etiam sex. Spatio certe 185 annorum, quo exarchatus exstitit, non plures quam decem et octo hoc magistratu functi sunt, ut probabilior fert opinio. Garn.

Ad consulem. Ea tempestate consulatus, qui fuerat olim apex dignitatum, eo usque depressus erat, ut inanis fere titulus foret. Suppressus pene fuit a Justiniano; sed a consequentibus imperatoribus etsi quoquo modo restitutus est, pristinum tamen splendorem

§ 6.

Superscriptio ad regem.

non recuperavit. Garn. — Recte observatum est a viris eruditissimis consulum dignitatem desiisse sub imperio Justiniani. Et tamen postea multi consules reperiuntur in antiquis scriptoribus, ut apud Gregorium, lib. XI, ep. 25 [XIII, 21], *Paschalis consul Siciliæ;* sic enim illic emendanda est superscriptio depravata. Consulatus itaque tum erat quædam dignitas eximia, sed inferior exarchatu, cum in *Libro diurno* formula consulis ponatur post formulam epistolæ scribendæ ad exarchum. An vero hæc dignitas nuda fuerit, vel adjunctam habuerit aliquam auctoritatem, nondum mihi liquet. Sane litteræ exconsulatus dabantur ei quoque qui consul non fuisset, et pretio impetrabantur ab imperatore. Testatur istud idem Gregorius, lib. XII, ep. 27 [II, 53], ad Honoratum diaconum scribens pro Venantio nepote Opilionis patricii : *Honores enim non habet,* inquit, *et chartas exconsulatus petit, pro quibus triginta auri libras transmisit, ut ei debeant comparari.* Apud eumdem Gregorium frequens mentio est Leonis exconsulis. Vide etiam acta concilii sexti. Quid si tum consularis illa dignitas paribus privilegiis fruebatur cum præfecto prætorio? Nam isthic consul vocatur *eminentissimus,* et S. Gregorius, lib. VIII, ep. 32 et 38 [X, 37; XI, 5], Innocentium præfectum Africæ vocat virum *eminentissimum.* Sic etiam Honorius papa in epistola ad Sergium subdiaconum, edita ab Holstenio, pag. 251, *eidem eminentissimo præfecto.* Certe infra cap. LXIII [LXII] consul Italiæ ponitur inter judices provinciæ. Bal.

Ad regem. Nulla vel inscriptio vel subscriptio apposita est, neque vero opus fuit, cum eadem foret quæ ad patricium. Sic enim apud Bedam, lib. II *Hist. eccl. Anglorum,* cap. 17, Honorius Edwino regi Anglorum : *Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio, Edwino regi Anglorum, Honorius episcopus, servus servorum Dei.* Subscriptio : *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.* Et apud eumdem, lib. III, cap. 24, Vitalianus Oswio : *Domino excellentissimo filio, regi Saxonum;* eadem subscriptio. Leo II eadem formula Ervigio regi inscribit et subscribit epistolam. Adrianus I eadem fere utitur forma ad Carolum M. regem. Garn. — [Quas hic omiserunt codices antiqui superscriptionem et subscriptionem, Holstenius in editione sua necnon Baluzius in textu, quem typis

§ 7.

Superscriptio ad patriarcham. Dilectissimo fratri illi, ille.

Et subscriptio eius. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

§ 8.

Superscriptio ad episcopum forensem. Dilectissimo nobis illi, ille.

edendum paraverat, ex ingenio supplere conati sunt. Sic apud Holstenium leguntur: *Domino gloriosissimo atque præcellentissimo filio, illi regi, ille episcopus, servus servorum Dei.* Et subscriptio eius : *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, domine fili gloriosissime atque præcellentissime.* Baluzius similibus fere verbis utitur. Vide ad calcem operis, notam 3.]

Ad patriarcham. Eadem fuit a primis usque temporibus inscribendi subscribendique forma. Quinto certe seculo Cœlestinus datas Cyrillo Alexandrino, Joanni Antiocheno et Nestorio Constantinopolitano litteras inscripsit : *Dilecto fratri;* subscripsit vero posteriores duas : *Deus te incolumem custodiat, frater carissime* vel *honorandissime.* Leo M. Flaviano Constantinopolitano : *Dilectissimo fratri Flaviano, Leo episcopus.* In eamdem formam Simplicius Acacio Constantinopolitano, Gelasius Euphemio ejusdem urbis episcopo, Gregorius M. Joanni Constantinopolitano aliisque patriarchis. Garn.

Dilectissimo fratri. Mirum est nullum honoris vocabulum tribui patriarchæ, cum archiepiscopi ac simpliciter episcopi solerent vocari *reverentissimi* et *sanctissimi.* Leo, in collectione Holstenii, pag. 137: *Dilectissimo fratri Anatolio, Leo;* Damasus ad Paulinum (ibid. pag. 180), et Simplicius Acacio (pag. 194). Bal.

Ad episcopum forensem. Quis hic episcopus forensis dicatur dubitare possit quispiam. Conjicio, partim ex originatione vocis, partim ex tituli ordine, quo forensis collocatur patriarcham inter et archiepiscopum Ravennæ, magnæ, tunc cum *Liber diurnus* fieret, auctoritatis intelligi, vel episcopum civitatis extra Italiam positæ, vel exarchum, id est antistitem qui nulli episcopo sit obnoxius, et jus tamen habeat in episcopos etiam

Et subscriptio eius. Deus te incolumem custodiat, dilectissime nobis.

metropolitas, cujusmodi Carthaginensis in Africa, Cæsariensis in Cappadocia, Ephesinus in Asia, Thessalonicensis in Illyrico. Nam vox ista *forensis*, vel a *foris* sive *extra*, vel a *foro* sive *jurisdictione*, deduci potest. In priorem conjecturam magis inclino, quia originatio vocis usitatior est, et Ravenna Italiæ civitas est. Posteriorem suadet ordo dignitatis, qui videtur servatus inter personas quibus pontifices scribunt. Conjecturam juvat aliquatenus quod Leo litteras suas ad Anastasium Thessalonicensem inscribit perinde ac patriarchis datas : *Dilectissimo fratri*. Verum nec hoc argumentum firmissimum est, cum et ad episcopos eadem forma scriberet. Garn. — Qui functiones episcopales exercebat extra civitatem, id est foris, episcopum villanum. Sic enim vocantur chorepiscopi in libro VII *Capitularium*, cap. 260; nimirum quia in vicis et villis instituti, ut legitur in canone decimo concilii Antiocheni, illic agebant vices episcoporum. Unde chorepiscopos in eadem synodo Antiochena et in Ancyrana commemoratos Ferrandus diaconus, cap. 79, interpretatur vicarios episcoporum. Quo etiam titulo alibi quoque decorantur, ut apud Isidorum, lib. II, cap. 6, *De officiis ecclesiasticis*. Episcoporum forensium mentio habetur in *Ordine Romano*, XII, p. 189, in tomo secundo *Musei Italici* domni Joannis Mabillonii, et forensium sacerdotum in concilio Romano sub Leone IV, cap. 39, et forensium presbyterorum apud S. Gregorium, lib. V, ep. 13 [VI, 13], et lib. VI *Capitularium*, cap. 246, qui vocantur *forastici* apud Martinum Bracarensem, cap. 56. Sic haud dubio vocati, quia *foris magis eligebant habitare*, ut verbo S. Gregorii utar ex epist. 23, lib. V [VI, 23]. Papirius Massonus, lib. III, *De episcopis urbis*, fol. 153, refert in annalibus Victorianis scriptum esse Leonem V e presbytero Phocensi factum fuisse episcopum urbis; sed multum vereor ne Massonus male legerit, et scripserit *Phocensi* pro *forensi*. Etenim in vetusto catalogo pontificum Romanorum, qui habetur in codice 391 S. Remigii Remensis, ita diserte scriptum est : *Leo V presbyter forensis*. Sed adversus ista, quæ huc usque dicta sunt, reponi potest, neque tempore S. Gregorii, neque ante eum, nomen chorepiscoporum auditum fuisse in ecclesia Romana, adeoque explicationem illam subsistere non posse. Sane ut necesse est concedere nulla extare aperta testimonia, quæ probent antiquitus in ea ec-

§ 9.

Superscriptio ad archiepiscopum Ravennæ. Reverentis-

clesia viguisse gradum chorepiscoporum, ita negari non potest quin sub episcoporum forensium nomine constituti essent in ecclesia Romana. Testatur enim Cencius in *Ordine Romano,* cap. 12, summum pontificem solitum in die Cœnæ Domini distribuere pecuniam iis de clero qui aderant, et primo quidem unicuique episcoporum Romanæ ecclesiæ, deinde *unicuique episcoporum forensium* et presbyterorum cardinalium. Quo nomine significari chorepiscopos hinc quoque sumi conjectura potest, quod in catalogo ordinum ecclesiasticorum chorepiscopi medii locantur inter episcopos et presbyteros, apud Isidorum, lib. II, *De officiis ecclesiasticis*, et quod in libello Ebbonis, archiepiscopi Remensis, *De ministris ecclesiæ suæ,* chorepiscopus ponitur post episcopum, ante archidiaconum et præpositum. Præterea cum in pluribus orientis et occidentis ecclesiis instituti essent chorepiscopi, soleret autem episcopus Romanus scribere in universum orbem, præcipue vero ad provincias occidentalis imperii, mirum non est datam esse formam scribendi ad chorepiscopos sive episcopos forenses. Non posse autem hoc loco intelligi eos qui vere ornati erant dignitate episcopali hinc liquido patet, quod, præterquam quod ab illis distinguuntur in *Ordine Romano* Cencii, qui vere episcopi erant in his formulis vocantur *reverentissimi et sanctissimi fratres,* iste vero forensis episcopus vocatur tantum *dilectissimus,* absque ullo *fratris* aut *filii* vocabulo. Quod ostendit magnum inter episcopos et chorepiscopos fuisse discrimen. De chorepiscopis porro vide Petrum de Marca, lib. II, cap. 12 et sqq., *De concordia sacerdotii et imperii,* et Henricum Hammond, dissertatione tertia *De juribus episcopatus,* cap. 8. Bal.

Ad archiepiscopum Ravennæ. Magnæ, ut dictum est, tunc cum *Diurnus liber* fieret, auctoritatis erat, partim propter sedem exarchi Ravennæ positam, partim quoniam ipsiusmet archiepiscopi intercessione in negotiis ecclesiasticis promovendis apud exarchum opus erat, partim denique quia exarchorum exemplum secuti, Ravennæ præsules impune sibi visi sunt posse Romanis injuriam inferre, quippe quibus exarchi impotenter dominabantur. Porro autem observanda sunt duo : alterum Ravennæ præsulem non dici *episcopum,* sed *archiepiscopum;* alterum honorificentius quam ipsum patriarcham compellari ; hic enim

simo et sanctissimo fratri illi coepiscopo, ille[6]) servus servorum Dei.

Et subscriptio eius. Deus te incolumem custodiat, reverentissime et sanctissime frater.

§ 10.

Superscriptio ad episcopum. Ut supra[7]).

— [6]) Bal. addit *episcopus*. — [7]) Verba *ut supra* desunt in Holst.

dilectissimus frater, ille *reverentissimus et sanctissimus frater*. Utrumque fecit miserabilis conditio temporum, quibus adulari prudentiæ fuit, et de rigore S. Gregorii nonnihil remittere œconomicæ necessitatis. Inde vero urbis illius præsules tantum sibi assumpserunt, ut præ arrogantia Romanis pontificibus, Christi vicariis, Petri successoribus et ecclesiæ capitibus, nollent subjici, vixque potuerint toto summorum pontificum annisu ad officium reduci. Garn.

Reverentissimo et sanctissimo. Ægidius Bellamera, in cap. 9, *Sua nobis*, X, *De confirm. util., vel inutil.*, II, 30, ita scribit : *Unde ipse Gregorius, licet papa ecclesiæque doctor atque sanctus, non dedignabatur episcopos suos in salutationibus suorum operum sanctissimos et beatissimos appellare*. Respexit itaque Ægidius ad prefationem *Librorum moralium*, in qua S. Gregorius Leandrum, episcopum Hispalensem, vocat in superscriptione *reverentissimum et sanctissimum fratrem*, ex formula nimirum, ut heic vides. Sic etiam in præfatione *Librorum curæ pastoralis* ad Joannem, episcopum Ravennatem, in epistola [V, 49] ad Leandrum Hispalensem, uti habetur in cod. Dominicanorum Baionensium, et in præfatione *Homiliarum in Evangelia* ad Secundinum, episcopum Tauromenitanum. Et tamen idem *Commentarios in Ezechielem* mittens ad Marinianum, episcopum Ravennatem, eum vocat tantum *dilectissimum fratrem*. Bal.

Ad episcopum. Formula hæc, prioribus sæculis inusitata, post editum *Diurnum* solemnis fuit; sic enim Gregorius II et III et Zacharias S. Bonifacium, Germanorum apostolum, compellant, imo et alios episcopos. Garn.

Ut supra, id est *reverentissimo et sanctissimo fratri illi episcopo, ille episcopus, servus servorum Dei*. Nam, præter testimonia mox relata, sic inscripta est in vetustis codicibus mss. epistola 41, lib. IV

Et [8]) *subscriptio eius.* Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater.

§ 11.

Superscriptio ad presbyterum, diaconum, primicerium et secundicerium. Dilectissimo filio illi, ille [9]) servus servorum Dei.

Et subscriptio eius. Deus te incolumem custodiat, dilectissime fili.

§ 12.

Subscriptio constituti [10]). Ille episcopus sanctæ ecclesiæ catholicæ atque apostolicæ urbis Romæ illi [11]) constituto a nobis facto subscripsi.

— [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) Bal. addit *episcopus*. — [10]) Holst. *Superscriptio de constituto*. — [11]) Holst. Bal. *huic*.

[V, 49], S. Gregorii ad Leandrum, episcopum Hispalensem. Sic etiam apud Bedam, lib. I, *Hist. eccles. Anglorum*, cap. 24 et 29. Bal.

Reverentissime frater. Sic etiam papa Zacharias in epistolis ad Bonifacium Moguntinum. In una tamen scriptum est *reverentissime et sanctissime frater*. Bal.

Ad presbyterum. Sic Leo M. et Eutychem (epist. 6) et Faustum (epist. 98) compellat; sic Gregorius M. plures, non presbyteros tantum, sed etiam diaconos, subdiaconos, notarios defensoresque et curatores patrimonii. Garn.

Subscriptio constituti, sive constitutionis editæ auctoritate Romani pontificis. Sic enim vocabant antiquitus, ut patet ex constitutis Symmachi, Vigilii et aliorum. Sufficiet unicum exemplum: *Symmachus, episcopus ecclesiæ Romanæ, huic constituto a nobis facto subscripsi*. Bal.

Constituto. Ita Gregorius M. anno 594, Gregorius II anno 721, Zacharias anno 743, in sua quisque synodo Romana subscribunt. Garn.

II.

DECRETUM [1]) DE ELECTO EPISCOPO, QUOD [2]) LEGET [3]) NOTARIUS REGIONARIUS.

Superscriptio [4]). Domino sancto, merito apostolico et divina benedictione decorato, illi [5]) papæ patrum [6]), sum-

II. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XIII, Garn. III, 1. — [1]) Bal. *Decretale.* — [2]) Bal. *quem.* — [3]) Holst. Bal. *legit.* — [4]) H. v. deest in cod. Sirm. et in Holst. — [5]) Bal. *domino.* — [6]) Bal. Holst. *patri patrum.*

NOTARIUS REGIONARIUS. Sui erant singulis Romæ regionibus addicti notarii, qui per vices summo pontifici obsequium præstabant; illi de suburbicariarum regionum sibi attributarum rebus referebant. GARN.

MERITO APOSTOLICO. Sic olim vocabant antiqui episcopum Romanum, sed non solum. Clodoveus, rex Francorum, sic inscripsit epistolam ad episcopos Galliarum : *Dominis sanctis et apostolica sede dignissimis episcopis.* Ita etiam in epistola S. Radegundis ad episcopos. Faustus, episcopus Reiensis, ad Ruricium Lemovicensem scribens : *Domino beatissimo, debita pictate suspiciendo atque apostolica sede dignissimo fratri, Ruricio episcopo, Faustus.* Sic etiam Sedatus, episcopus Nemausensis, ad eumdem Ruricium scribens. Item Eufrasius Arvernensis ad eumdem Ruricium : *Domino sancto, meritis beatissimo papæ, honoris cultu suspiciendo atque apostolico patri, domno Ruricio episcopo, Eufrasius.* Et Ruricius ad Cæsarium Arelatensem : *Domino sancto et apostolico omnique a me honore et amore specialius fratri, Cæsario episcopo, Ruricius.* Ita etiam ad Sedatum, episcopum Nemausensem. Afferri possent multa alia exempla; sed ista sufficiunt. Vide etiam formulas Marculfi, lib. I, cap. 7 [in opere, quod sub titulo *Recueil général des Formules* nuper edidi, nº DXV]. BAL.

PAPÆ PATRUM. Jam inde ab ætate Constantini M. usurpata est hæc appellatio, sed non ita frequenter; fuit vero frequentior solemniorque posterioribus temporibus. GARN. — Antea legebatur inepte *papæ patrum;* nos emendavimus [not. 6]. Infra, cap. XI [X] : *Domino sancto et beatissimo patri patrum, illi papæ.* Libellus a Stephano, episcopo Larisseno, oblatus Bonifacio II papæ : *Domino meo*

mæ sedis præsuli, famuli vestri, clerus et plebs ecclesiæ illius.

Ad laudem apostolatus vestri nihilominus credimus pertinere, si ecclesia, quæ pontificis officio destituta videtur, vestris fuerit, Deo favente, decorata temporibus. Proinde, sancte [7]) meritis apostolice, quæsumus apostolatum vestrum uti famulum vestrum illum, virum [8]) venerabilem, diaconum ecclesiæ nostræ, cuius vitam et honestos mores apud nos habemus bene et optime comprobatos, hunc nobis apostolatus vester, divina gratia præveniente, episcopum consecrare dignetur; quatenus ecclesia Dei et vestra, dum vestris fuerit decorata temporibus, Deo et apostolatui vestro insufficientes gratias referat [9]).

Et subscriptio ipsorum. Ille huic decreto a nobis facto

— [7]) Bal. *domine sancte.* — [8]) H. v. deest in Bal. — [9]) Holst. Bal. *referamus.*

sancto et per omnia beatissimo et revera venerando patri patrum et universali patriarchæ, Bonifacio. Sic etiam in precibus eidem Bonifacio oblatis a Theodosio episcopo civitatis Echiniensis, in relationibus Joannis episcopi Nicopolitani, synodi Epiri, Andreæ episcopi Prævalitani et synodi Constantinopolitani ad Hormisdam. Quamquam sæpe *patris patrum* epitheton dabatur etiam eis qui episcopi Romani non erant, ut observavit Franciscus Bernardinus Ferrarius, lib. III, *De antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere*, cap. 1. Bal.

Apostolatum vestrum. Etsi appellatio hæc pertinere videtur ad summæ et apostolicæ sedis præsulem, unde et Romanus pontifex sæpius reperitur dictus *apostolicus*, attributa est tamen aliquando inferioribus episcopis; attributionis exemplum ubique passim occurrit. Garn.

Decreto. Quippe electio episcopi fiebat olim *cum solemnitate decreti omnium manibus roborati*, uti scriptum est apud S. Gregorium, lib. II, indict. 10, epist. 27 [II, 39]; lib. II, indict. 11, epist. 15 [III, 15]; lib. III, epist. 39 [IV, 41]; lib. V, epist. 21 [VI, 21]; lib. VI, epist. 16 [VII, 16]; lib. VII, indict. 2, epist. 25, 26, 51, 52, 76, 84, 85, 88, 89 [IX, 75, 76; VII, 20, 21; III, 64; IX, 83, 84, 87, 88]; lib. IX, epist. 73 [VI,

in illo viro venerabili, diacono et electo nostro[10]), consensi et subscripsi.

— [10]) Bal. *illum virum venerabilem diaconum et electum nostrum.*

61]; lib. XI, epist. 16, 18, 19 [XIII, 13; X, 18; XIII, 14]. Synodus Romana sub Bonifacio II de electione episcopi Larisseni: *Decretum factum est communiter tam cleri quam populi metropolitani atque eorum, quorum adsensus erat actui necessarius.* Gesta pontificalia in Silverio: *Hic levatus est a tyranno Theodato sine deliberatione decreti.* Diu perseveravit hic mos in ecclesia, donec Romani pontifices in se traxerunt ordinationem ecclesiarum universi orbis. Olim enim Romani pontifices, suis finibus contenti, non invadebant in jura aliorum metropolitanorum sine causa probabili, ut videre est in litteris Stephani papæ VI de ordinatione Bernardi episcopi Placentini, editis in tomo II *Italiæ sacræ,* p. 252. Vide etiam epistolas Nicolai I et Joannis VIII in tomo III *Conciliorum Galliæ.* Ante tempora S. Gregorii et sub ejus pontificatu decretum electionis episcopi fiebat in præsentia visitatoris ecclesiæ viduatæ, ut patet ex epistola Symmachi papæ ad Cæsarium Arelatensem, et ex variis locis epistolarum S. Gregorii. Imo Cæsarius in libello oblato papæ Symmacho postulaverat: *ut clerici vel cives decretum facere vel subscribere sine metropolitani notitia vel consensu penitus non præsumant.* Verum non omnes cives subscribebant, sed tantum honorati. Isthic unus tantum subscribit, non unus pro omnibus, ut quibusdam videri posset, sed ut ostenderetur quonam modo fierent subscriptiones; quippe omnes erant similes. Vide lib. VIII, *De concordia sacerdotii et imperii,* cap. 6. Bal.

III.

DECRETALE, QUOD [1]) LEGIT DIACONUS [DE] DESIGNATO EPISCOPO.

Domino beatissimo papæ, sanctæ ecclesiæ illius [2]) pres-

III. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cum vulgav. Holst. nº XIV, Garn. III, 3. — [1]) Bal. *quem.* — [2]) Holst. *sanctitati tuæ.*

DECRETALE. Videri potest decretale hoc a decreto non differre, nisi verborum tenus, quo uno discrimine quæ sequuntur formulæ duæ a decretali diversæ sunt. Verum in contrarium facit : primum quod diversa sit utriusque inscriptio, nec perinde ac consequentibus formulis inscriptum sit *aliud;* deinde quod non a notario, ut præcedens decretum, sed a diacono legi deberet; postea quod *decretum* post electum episcopum, *decretale* post designatum mitteretur; denique quod *decretum* afferret missus aliquis ad pontificem minister ecclesiæ viduæ, ut approbaretur electio, *decretale* diaconus episcopi futuri comes deferret, ut ordinatio fieret. Nam inter electum et designatum id intercedit discriminis, quod *electus* sit in quem clerus et plebs consenserunt, *designatus* qui a summo pontifice approbatus et ad ordinationem venire jussus. Alcuinus porro, libro *De officiis divinis*, meminit decretalis hujusce, cum ait : *Cum episcopus civitatis fuerit defunctus, eligitur alius a clero seu populo, fitque decretum ab illis, et veniunt ad apostolicum cum suo electo, deferentes secum suggestionem seu rogatorias litteras, ut eis consecret episcopum.* GARN. — Decretale, sive suggestio, ut explicatur in veteri *Ordine Romano*, edito in appendice *Capitularium*, pag. 1372 : *Dum a civitate et loco episcopus fuerit defunctus, a populo civitatis eligitur alius, et fit a sacerdotibus, clero et populo decretum, et veniunt ad archiepiscopum, adducentes secum et suggestionem, hoc est rogatorias litteras, ut eis episcopus consecretur.* Eadem extant apud dominum Joannem Mabillonium in tomo II *Musei Italici*, pag. 86. BAL.

LEGIT. In *Ordine Romano* mox laudato et apud Mabillonium, postquam archiepiscopus petiit decretum electionis episcopi, et legati ecclesiæ vacantis responderunt se habere, subditur : *et dum eum offerunt, iubet sacellario ut relegatur.* BAL.

DIACONUS, non utique Romanæ ecclesiæ, sed viduæ, cui præficiendus episcopus; neque enim sermo est de lectione decreti, quæ fieret

byteri, diaconi et plebs consistens; *Item alia manus*[3]): cum adiacentibus parochiis, in Domino salutem.

Pontificii vestri est destitutis ecclesiis subvenire, ne plebs Deo[4]) devota diu sine proprio videatur esse rectore. Et ideo, domine beatissime papa, precamur apostolatum vestrum uti nobis illum virum venerabilem, diaconum

— [3]) Holst. *Et alia manu;* hæc verba desunt in Bal. — [4]) H. v. deest in Holst.

in ipsa ordinatione; alioquin non diaconus tantum diceretur qui legit, sed archidiaconus; hujus enim erat de electione referre. Garn.

Designato episcopo, sive vocato, ut in superiore formula. Non agnosco enim discrimen, quod Garnerius isthic ponit inter episcopum *electum* et *designatum*, cum nullis exemplis fulciatur. [Et ideo, quemadmodum in superiore formula de *electo episcopo* legitur, ita hic de *designato episcopo* legendum videtur; nec dubium quin vox de oscitantia librarii exciderit]. Vide notas nostras ad *Capitularia regum Francorum*, p. 1262. Bal.

Consistens. Post ista additur in codd. mss. *Item alia manus;* quod, tamenetsi mea sententia superfluum, retinuit in sua editione Garnerius. Nos itaque has voces ab eo loco sustulimus [not. 3], quia certum est eas additas fuisse in codd. illis ex alio antiquiore, in quo, cum omissa fuissent a veteri librario hæc verba *cum adiacentibus parochiis, in Domino salutem,* addita fuerunt ab alia manu. Sane in veteri Ordine, *Qualiter in sancta Romana ecclesia episcopus ordinatur*, qui a nobis editus est in appendice *Capitularium*, sic legitur : *Clerus et plebs consentiens civitatis illius cum adiacentibus parochiis suis elegerunt hunc diaconum vel presbyterum sibi consecrari.* Ita etiam ferme in tomo II *Musei Italici*, pag. 88. Verum utrobique pro *consentiens civitatis illius* vel *talis*, ut in editione Mabillonii, reponendum est *consistens civitate illâ.* Bal.

Cum adiacentibus parochiis, ecclesiis adjacentium civitatum; ecclesias enim significat vox parochiarum, ut ex pluribus *Diurni* verbis constat. Deinde *alia manus* ostendit parochias diversas esse a vidua ecclesia, cujus in clero censebantur omnes qui in pagensibus ecclesiis ministrabant. Garn.

Diaconum. Mos erat, ut ex veterum monimentis eo pertinentibus manifestum est, diaconos potius

nostrum, vita et moribus comprobatum et ab universitate electum, dignemini consecrare pastorem.

Item alia manus [5]). Optamus te per multos annos bene valere, domine beatissime papa.

Et subscripserunt. Ille archipresbyter subscripsit. Ille presbyter subscripsit. Ille archidiaconus subscripsit. Ille diaconus subscripsit. Ille subdiaconus subscripsit. Ille primicerius subscripsit [6]). Ille acolytus subscripsit. Ille lector subscripsit. Cantor et cæteri subscripserunt.

IV.

ITEM ALIUD.

Desiderio facile credimus annuendum, quando id petitur, quod ecclesiasticæ convenit disciplinæ. Ecclesia igitur nostra proprio est destituta pastore; cui a vestro apostolatu est consulendum. Et ideo, domine beatissime papa,

— [5]) Bal. *Et alia manu.* — [6]) Verba *ille diaconus subscripsit, ille subdiaconus subscripsit, ille primicerius subscripsit,* desunt in Holst.

IV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº XV, Garn. III, 4.

quam presbyteros eligere, idque multis de causis: primo quia diaconi ecclesiæ res, non temporales tantum, sed etiam spirituales penitius noverant; est enim diaconus *episcopi oculus et adiutor;* deinde notiores erant omnibus civitatis ordinibus propter rerum administrationem; postea, cum haberent omnia in potestate, devinciebant sibi facile clericorum animos; denique, ut plurimum dignitatis plus afferebant quam alii, siquidem archidiaconi, qui nomine diaconorum hic intelligendi, si bene se gessissent, ostenderant omnibus se animi dotibus ad aliorum regimen utilibus excellere. Garn.

Ab universitate electum, clero, ordine et plebe, id est sacris ministris, optimatibus sive honoratis et plebeiis. Garn. — Vide cap. V [IV], *iudicio universitatis electum;* cap. VI [V], *ab universitate electum,* id est *a clero et plebe cunctoque populo electum,* ut legitur in titulo 85 *Codicis Carolini.* Bal.

precamur apostolatum vestrum ut illum virum venerabilem, diaconum nostrum, vita moribusque perspicuum et iudicio universitatis electum, antistitem nobis consecrare dignemini.

V.

ITEM ALIUD.

Paschalis festivitas nos hortatur ad vestri pontificii remedia convolare, in cuius potestate omnium ecclesiarum consistit[1]) ornatus. Et ideo quæsumus apostolatum vestrum, domine beatissime papa, ut illum virum venerabilem, diaconum nostrum, vita et moribus comprobatum et ab universitate electum, nobis dignemini consecrare pastorem, cum quo venerandum Pascha, annuente nobis[2]) Domino, celebrare possimus.

VI.

SYNODALE, QUOD[1]) ACCIPIT EPISCOPUS.

Clero, ordini et plebi consistenti illic[2]), dilectissimis filiis, in Domino salutem.

V. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº XVI, Garn. III, 5. — [1]) Holst. *consistunt*. [2]) Garn. *vobis*.

VI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº XXIV, Garn. III, 9. — [1]) Bal. *quem*. —[2]) Holst. addit *venerabilibus viris*.

Paschalis festivitas. Imminente Paschate, ecclesia vidua egebat episcopo, non tantum propter celebritatem festi maximi, sed etiam propter hæc tria : confectionem chrismatis, solemnem baptismum et reconciliationem pœnitentium. Vide *Sacramentarium* S. Gregorii. Garn.

Synodale. Formula hæc non uno in loco, quibusdam tamen, licet paucis, immutatis, occurrit. Reperitur ante confectum quidem *Diurnum* inter epistolas Gelasii I,

Probabilibus desideriis nihil attulimus tarditatis. Fratrem iam et coepiscopum nostrum illum vobis ordinavimus sacerdotem. Cui dedimus in mandatis :

qui anno 496 obiit, et apud Gregorium M., lib. II, ep. 25 [II, 37]; post confectum vero *Diurnum*, apud Gregorium II scribentem ad Thuringos anno 723, et apud Hincmarum in epistola ad plebem Laudunensem. Omitto dicere quod referatur magna ex parte ab Anselmo, lib. VI, cap. 39, et a Gratiano, cap. 26, XII, q. 2, sed ex Gelasio, non item ex Gregorio. Appellatur porro *synodale*, partim quia mittebatur ex synodo Romæ ἐνδημούσῃ a summo pontifice, partim quia legebatur in synodo ecclesiæ cui præpositus erat episcopus. Nam convenisse episcopos ad ordinationem Romæ factam intelligimus ex *Ordine Romano;* convenisse pariter episcopos vicinos cum clero et plebe ecclesiæ episcopum excepturæ ad celebrationem natalis diei ex *Diurno* et more temporum scitur. Observa autem, cum ejusmodi litteræ mitterentur e synodo summi pontificis, pontificem solum subscripsisse; cum e synodo alicujus metropolitani, non solum metropolitanum, sed omnes etiam episcopos qui interfuerunt subscriptiones suas addidisse. Primum de summo pontifice solemne est et cuilibet notum; alterum de metropolitanis aliis discimus ex laudata mox epistola Hincmari, post quem Odo Bellovacorum, Raginelmus Noviomagensium, Joannes Cameracensium, Willebertus Catalaunorum, Hildebaldus Suessionum, Geroldus Ambianorum et Hadebertus Silvanectensium episcopi subscripserunt. Garn. — In antiquissimo codice ms. bibliothecæ Colbertinæ signato 784 et in alio signato 3368 [hodie Paris. lat. 3836 et 1455] hæc formula sic inscripta est : *Incipit constituta S. Gelasii papæ, quas episcopi in ordinatione sua accipiunt;* et mox : *Papa ille clero, ordini, plebi, consistentibus in civitate illa. Probabilibus*, etc., etc. Similem codicem viderat vir clarissimus Philippus Labbeus, qui formulam istam inter epistolas Gelasii edidit, t. IV *Conciliorum*, pag. 1259, *ex Diurno pontificum aliisque fide dignis codicibus mss.* Cum enim nulla Gelasii mentio habeatur in *Libro diurno*, certum est Labbeum aliunde arcessisse, quamvis ipse non diceret. Ea porro formula usum esse constat S. Gregorium, primum istius nominis, itemque juniorem. Perseverasse ejus usum usque ad tempora Nicolai II et Alexandri III colligi potest ex litteris Nicolai de ordinatione Gerardi, episcopi Sistaricensis, editis ab Honorato Bouche, t. II *Hist. Prov.*, pag. 78, et ex

Ne unquam ordinationes præsumat inlicitas;

Ne bigamum, aut qui virginem non est sortitus uxorem, neque inliteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum,

litteris Alfani, archiepiscopi Salernitani, de ordinatione Risi, episcopi Sarrensis, editis in t. VII *Italiæ sacræ*, p. 802, et ex c. 5, *Consuluit*, X, *De servis non ordinandis*, I, 18, quod est Alexandri III. Bal.

Ordinationes inlicitas. Epistola Cœlestini I ad episcopos per Viennensem et Narbonensem provincias constitutos : *Abstineatur etiam ab inlicitis ordinationibus; nullus ex laicis, nullus digamus, nullus qui sit viduæ maritus aut fuerit, ordinetur, sed irreprehensibilis.* Bal.

Inliteratum. Gelasius I in epistola ad episcopos per Lucaniam et Brutios et Siciliam constitutos : *Inliteratos quoque et nonnulla parte corporis imminutos sine ullo respectu ad ecclesiasticum didicimus venire servitium; quod simul antiqua traditio et apostolicæ sedis vetus forma non recipit, quia nec literis carens sacris esse potest aptus officiis, et vitiosum nihil Deo prorsus offerri legalia præcepta sanxerunt.* Ita recte profecto senserunt antiqui episcopum debere esse litteratum, *doctorem*, ut Pauli apostoli verbo utamur, id est *doctum*, ne quis insolenter isthic abutatur vocabulo *doctoris*. Fulbertus episcopus Carnotensis ad Robertum regem Francorum scribens, epist. 88, de electione Franconis episcopi Parisiensis, ait se illam approbare, *si est optime literatus*. Anno 1098, cum vacaret ecclesia Pragensis in Bohemia, electus est Hermannus diaconus, ut illic episcopus esset, *vir, quæ prima est in clerico virtus*, inquit Cosmas decanus Pragensis, *apprime literatus*. Optime igitur Pius papa II, qui, ut Platina refert in vita ejus, aiebat *indoctum episcopum asino comparandum;* quod nonnulli putarunt illum accepisse ex glossa Johannis monachi, in c. 34, *Cum ex eo*, in Sext., *De electione*, I, 6, ubi glossator ille ait subveniendum esse indigentiæ ecclesiæ, adeoque illam personis litteratis implendam esse, *non nepotulis nec asinis deferratis*. Istius modi episcopos litterarum ignaros Honorius III, ut est in *Quinta collectione Decretalium*, pag. 32, declaravit a pontificalis officii exercitio et administratione ecclesiarum penitus amovendos. Et tamen etiam vetus ecclesia aliquando toleravit episcopos inscios litterarum, ut videre est in prima collatione Carthaginensi, cap. 133 (p. 289 editionis nostræ). Sunt etiam alia exempla. Vide Guillelmum Durandi, initio *Rationalis divinorum officiorum*, et Duarenum, lib. I, *De sacris ecclesiæ ministeriis*, cap. 11. Bal.

aut expœnitentem, vel curiæ aut cuilibet conditioni obnoxium notatumque, ad sacros ordines permittat excedere[3]);

—[3]) Holst. Bal. *accedere*.

Expoenitentem. Apud Gregorium II, in epistola ad Thuringos, et in epistola Nicolai II ad Sistaricenses legitur *expœnitente;* in litteris Gerberti et Adenulphi archiepiscoporum Capuanorum de consecratione Stephani episcopi Cajacensis et Benedicti episcopi Suessani, quæ in *Sanctuario Capuano* habentur editæ, *expœnitentem;* in litteris Alfani, *impœnitentem;* in litteris Barbati archiepiscopi Surrentini de ordinatione Gregorii episcopi Stabiensis, quæ extant apud Capacium, lib. II *Historiæ Neapolitanæ,* pag. 530, et inde in tomo VI *Italiæ sacræ, expotentem;* in vetustissimo codice ms. Rivipullensi [hodie Paris. lat. 3875], *expœnitentibus*. Ex quo corrigas epistolam Gelasii I ad Brendesinos, apud Holstenium, pag. 218, ubi perperam editum est *expetentibus* pro *expœnitentibus*. Mendum tamen retinuit Labbeus, tom. IV *Conciliorum,* pag. 1226. Porro hæc prohibitio descendebat ex constitutione Siricii papæ, in epistola ad Himerium, cap. 14, ubi sic legitur : *Illud quoque nos par fuit providere, ut post pœnitudinem ac reconciliationem nulli unquam laico liceat honorem clericatus adipisci, quia, quamvis sint omnium peccatorum contagione mundati, nulla tamen debent gerendorum sacramentorum instrumenta suscipere, qui dudum fuerint vasa vitiorum.* Expressius in epistola Gelasii I ad episcopos per Lucaniam et Brutios et Siciliam constitutos : *Nec fas esse confidat quisque pontificum bigamos, aut coniugia sortientes ab aliis derelicta, sive quoslibet post pœnitentiam, vel sine literis, vel corpore vitiatos, vel conditionarios aut curiæ publicarumque rerum nexibus implicatos, aut passim nulla temporis congruentis expectatione discussos, divinis serviturос applicare ministeriis.* Vide decretum Hincmari Remensis de electione episcopi Cameracensis, in tom. II *Capitularium,* p. 598. Bal.

Curiæ. Vide *Opuscula* Petri de Marca, pag. 358, et Gregorium, lib. III, epist. 26 [IV, 26]. Bal.

Conditioni, servituti, si sit servus aut mancipium. Ii posterioribus temporibus vocati sunt *conditionales*. Vide Gratian., dist. LIV [passim], Reginonem, lib. I, cap. 401 et sqq. et primam ejusdem appendicem, cap. 40, et *Glossarium* Cangianum [V° Conditionales]. Bal.

Notatum. Notati, ut aiunt jurisconsulti, differunt ab infamibus. Infames enim sunt quibus lex in-

sed si quos huiusmodi forte repererit, non audeat promovere;

Afros passim ad ecclesiasticos ordines [4]) pretendentes [5]) nulla ratione suscipiat, quia aliqui eorum Manichæi, aliqui rebaptizati sæpius sunt probati.

— [4]) Hic incipit pars integrior codicis Vaticani. — [5]) Garn. *procedentes*.

famiam irrogat; notati vero non sunt ipso jure infames, hæret tamen in eis macula quædam. Apud Latinos tamen, ut mihi quidem videtur, notati non differunt ab infamibus. Cicero, in *Oratione pro domo sua ad pontifices,* dixit L. Pisonem esse hominem teterrimum, crudelissimum, fallacissimum, omnium scelerum libidinumque maculis *notatissimum.* Alibi, quod idem est, homines Pisoni similes vocavit homines omnibus vitiis atque omni dedecore *infames,* nimirum in *Oratione pro Cluentio.* Apud Gratianum, cap. 17, VI, q. 1, ex supposititia Stephani papæ I epistola, *infames* dicuntur qui pro aliqua culpa *notantur* infamia, id est omnes qui Christianæ legis normam abjiciunt et statuta ecclesiastica contemnunt; similiter fures, sacrilegi et omnes capitalibus criminibus irretiti, etc... Bal.

Afros passim. Idem cavet Gregorius M. de Afris, lib. II, ep. 25 [II, 37], ad Joannem episcopum Lyssitanæ ecclesiæ a barbaris captivatæ, quem Squillacinæ ecclesiæ viduatæ incardinat, ut loquuntur. Inde autem verbo ad verbum descripta sunt quæ hic leguntur de ordinationibus. Sic enim habet : *Præcipimus autem ne unquam illicitas ordinationes facias, ne bigamum, aut qui non virginem sortitus est uxorem, aut ignorantem literas,* etc., etc. Garn.

Pretendentes. Garnerius edidit *procedentes* contra fidem veterum librorum, quorum lectionem esse meliorem probant epistolæ Gerberti et Adenulphi archiepiscoporum Capuanorum, Nicolai II papæ et Alfani Salernitani supra citatæ, in quibus diserte scriptum est *prætendentes.* Apud Gregorium, lib. II, indict. 10, epist. 25 [II, 37], legitur *tendentes,* non solum in libris editis, sed etiam in manuscriptis. Quinimo infra Gregorius in eadem epistola, in qua nonnulla, ut mox dicemus, extant, quæ non habentur in *Diurno,* eadem voce usus est. Bal.

Rebaptizati. Postea additur apud Gregorium : *Peregrini vero plurimi etiam in minoribus ordinibus constituti ad fortiores prætendisse honores sæpe probati sunt.* Bal.

Ministeria atque ornatum [6]) ecclesiæ, vel quidquid illud [7]) est in patrimonio eiusdem, non minuere studeat, sed augere;

De reditu vero ecclesiæ vel oblatione fidelium quatuor faciat portiones, quarum unam sibi ipse retineat, alteram clericis pro officiorum suorum sedulitate distribuat, tertiam pauperibus et peregrinis, quartam ecclesiasticis fabricis noverit reservandam, de quibus divino erit redditurus iudicio rationem;

Ordinationes vero presbyterorum seu diaconorum nonnisi primi, quarti, septimi et [8]) decimi mensium [9]) ieiuniis, sed et in ingressa [10]) quadragesimali atque mediane [11]), vespere sabbati, noverit celebrandas;

— [6]) Garn. *ornamentum*. — [7]) H. v. deest in Garn. — [8]) Bal. *vel*. — [9]) Garn. *mensis*. — [10]) Garn. Bal. *ingressu*. — [11]) Garn. Bal. *mediana*.

Ornatum. Ita etiam in litteris archiepiscoporum Capuanorum, Nicolai II et Alfani, tum etiam in pag. 211 collectionis Holsteniannæ. Eadem lectio confirmatur auctoritate S. Gregorii, lib. II, indict. 10, epist. 27 [II, 39]; lib. IV, epist. 14 [V, 14]; lib. VII, indict. 2, epist. 26, 89 [IX, 76, 88]; lib. XI, epist. 16, 17 [XIII, 13; X, 17]. Male ergo *ornamentum* legitur in editione Garnerii. Bal.

Patrimonio, id est *de quacumque re quam constat ad ecclesiam pertinere*, ut legitur in epistola Gelasii apud Holstenium, pag. 218, et in codice Rivipullensi [hodie Paris. lat. 3875]. Bal.

Ordinationes vero. Locus hic de tempore ordinationum videtur desumptus ex epistola Gelasii ad episcopos Lucaniæ, Brutiorum et Siciliæ, cap. 11 : *Ordinationes presbyterorum et diaconorum, nisi certis temporibus et diebus, exerceri non debent, id est quarti mensis ieiunio, septimi et decimi, sed et etiam quadragesimalis initii ac mediana quadragesimæ die, sabbati ieiunio circa vesperam noverint celebrandas*. Garn.

Vespere sabbati. Ita etiam infra, cap. XLI [XL] et in epistola Gelasii I ad episcopos per Lucaniam, cap. 11. Habet autem hic locus maximam difficultatem. Etenim ordinationes ministrorum ecclesiasticorum fieri solebant mane diei dominicæ. Isthic tamen jubentur fieri vespere sabbati. Apud S. Leonem, in epistola ad Diosco-

Sacrosancti [12]) autem baptismi sacramentum nonnisi in Paschali festivitate et Pentecosten [13]) noverit esse præbendum, exceptis his qui [14]) mortis urgente [15]) periculo, ne in æternum pereant [16]), talibus oportet remediis subvenire [17]).

— [12]) Garn. *sancti*. — [13]) Garn. *Pentecostes*. — [14]) Bal. *quibus*. — [15]) Bal. *urguente*. — [16]) Garn. *exceptis his qui mortis urgentur periculo, quibus, ne in æternum*, etc... — [17]) Garn. addit : *Litanias vero per triduum ante diem Ascensionis Domini celebrare.*

rum præcipitur : *Ut non passim diebus omnibus sacerdotalis vel levitica ordinatio celebretur ; sed post diem sabbati, eius noctis quæ in prima sabbati lucescit* [*exordia deligantur, in quibus his qui consecrandi sunt ieiunis et a ieiunantibus*] *sacra benedictio conferatur. Quod eiusdem observantiæ erit, si mane ipso dominico die, communicato* (*continuato*) *sabbati ieiunio, celebretur ; a quo tempore præcedentis noctis initia non recedunt, quam ad diem Resurrectionis, sicut etiam in Pascha Domini declaratur, pertinere non dubium est.* Et postea : *His qui consecrandi sunt nunquam benedictio, nisi in die Resurrectionis dominicæ, tribuatur, cui a vespere sabbati initium constat adscribi.* Hodie ordinationes quidem presbyterorum fiunt die dominico, ordinationes vero diaconorum sabbato. Vide c. 13, *Literas vestras*, X, *De temporibus ordinat.*, I, 11. Bal.

Sacrosancti. Garnerius edidit *sancti ;* sed nostram editionem esse meliorem probant vetusti codices, epistola Gregorii junioris ad Thuringos et epistolæ Nicolai II et Alfani supra laudatæ. Gelasius, apud Holstenium, pag. 218, habet *venerabilis*. Bal. — Et iste pariter locus ex eadem epistola [Gelasii scilicet ad episcopos Lucaniæ] sumptus est, cap. 10 : *Baptizandi sibi quisquam passim quocumque tempore nullam credat inesse fiduciam, præter Paschale festum et Pentecostes venerabile sacramentum, excepto dumtaxat gravissimi languoris incursu, in quo verendum est ne morbi crescente periculo sine remedio salutari fortassis ægrotans exitio præventus abscedat.* Fuit alter orientalis ecclesiæ mos ; solemnis enim erat Epiphaniæ baptismus. Garn.

Mortis urgente periculo. Gelasius, apud Holstenium, pag. 219, *exceptis ægritudine laborantibus.* S. Gregorius, lib. V, epist. 10 [VI, 7], *ut quos morituros conspexerit debeat baptizare.* Bal.

Subvenire. Postea sequitur in

Hic[18]) ergo sedis nostræ præcepta servanti devotis animis obsequi vos oportet, ut inreprehensibile placidumque[19]) fiat corpus ecclesiæ, per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente et Spiritu Sancto, per omnia sæcula sæculorum, amen[20]).

Et subscriptio eius. Deus vos incolumes[21]) custodiat, dilectissimi filii[22]).

VII.

FORMATA, QUAM ACCIPIT EPISCOPUS.

Illis presbyteris, diaconibus et plebi consistenti illic, fratribus, salutem.

— [18]) Garn. Bal. *Huic.* — [19]) H. v. deest in Holst. — [20]) H. v. deest in Garn. Bal. — [21]) H. v. deest in Holst. — [22]) Garn. *dilecti nobis.*

VII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXV, Garn. III, 10.

editione Garnerii : *Litanias vero per triduum ante diem Ascensionis Domini celebrare.* Sed ea non extant in codicibus Romanis, neque in epistola Gregorii II ad Thuringos, neque rursum in epistolis Nicolai II et Alfani. Bal. — [Vide ad calcem operis, notam 4.]

Huic ergo. Ita etiam Hincmarus Remensis in litteris de ordinatione Hedenulfi episcopi Laudunensis, et Nicolaus II in epistola supra laudata. Sed apud Alfanum multa hic mutata sunt et addita, donec ad vocem *inreprehensibile* perventum est; cætera sunt similia. Bal.

Dilectissimi filii. Ita vetus codex et epistola Gregorii junioris. Garnerius edidit *dilecti nobis.* Bal.

Formata. De formatis litteris scripserunt viri doctissimi tres, Baronius, Sirmondus, Ferrarius, quibus accessit nuper Priorius. Disseruerunt illi multa de litterarum ejusmodi nomine et forma; quin et plura protulerunt exempla, præcipue Sirmondus, tom. II *Conciliorum Galliæ.* Verumtamen de formatis episcopo datis a summo pontifice post ordinationem non memini me legere apud ipsos quidquam huic *Diurni* formulæ respondens. Dari nihilominus solitas dubitare non licet. Nam primæ sedis exemplo a patribus Africanis anno Christi 402 sancitus est hic canon : *Placuit ut qui-*

Per karissimum nostrum illum episcopum salutamus vos, carissimi; nostri vos cum vestris salutant [1]).

— [1]) Garn. Bal. *carissimi nostri; vos etiam nostri salutant.*

cumque deinceps ab episcopis ordinantur per provincias Africanas, literas accipiant ab ordinatoribus suis, manu eorum conscriptas, continentes consulem et diem, ut nulla altercatio de posterioribus et anterioribus oriatur. Bernardinus Ferrarius refert quidem ex *Ordine Romano* formam ejusmodi litterarum [*Recueil général des Formules,* n° DXXV]; sed nihil habet de archidiaconi subscriptione, cum dimitteret episcopum, nihil de die Paschatis adscribendo, quamvis patres Africani sanxerint, can. 106: *Ut formatæ, quæ a primatibus vel a quibuscumque episcopis clericis propriis dantur, habeant diem Paschæ. Quod si adhuc eiusdem anni Paschæ dies incertus est, ille præcedens adiungatur, quomodo solet postconsulatum publicis gestis adscribi.* De formatis tamen, quæ episcopo post ordinationem darentur, non perinde jubent. Quod ad diem Paschæ, servatum nihilominus in his etiam communem morem discimus ex *Libro diurno.* Garn.

Accipit, non a metropolitano, ut in formata *Ordinis Romani,* sed ab archidiacono ecclesiæ Romanæ, qui episcopum consecratum dimittens dabat per eum litteras ad clerum, ut de ordinatione sui præsulis ordinationisque adjunctis certiorem faceret. Garn. — Garnerius, quia in subscriptione istius formulæ archidiaconus ait se subscripsisse ac dimisisse, censet hanc epistolam episcopo consecrato non fuisse datam a metropolitano, sed ab archidiacono. Primo observandum est hanc formulam non fuisse eam qua metropolitani omnes utebantur, sed formulam ecclesiæ Romanæ. Deinde certum est formatas litteras a nemine alio concedi consuevisse quam ab episcopo, secundum canones et veterem ecclesiæ consuetudinem. Itaque sic existimandum est archidiaconum accepisse formatam de manu papæ, et eam dedisse novo episcopo, quum illum dimitteret. Bal.

Per karissimum nostrum. Si vera esset lectio, notanda foret mira illa *karissimi* appellatio. Ostenderet enim quantæ fuerit dignitatis archidiaconus Romæ, qui quem summus pontifex *dilectissimum fratrem* vocaret, *karissimum suum* dicere contentus sit. Sed procul dubio corrupta est, et librarius pro eo quod reipsa scriptum erat de more *reverendissimum vestrum episcopum,* intendens temere oculos in subsequentem lineam, in qua est *carissimi nostri,* posuit *karissimum nostrum.* Quid enim

Et subscriptio eius. Bene valete, fratres, in nomine Domini.

Dominicum [2]) Pascha die illo mensis illius, indictione illa.

Subscriptio archidiaconi. Ille archidiaconus sanctæ sedis apostolicæ subscripsi et dimisi.

Data die illo mensis illius, imperante illo, post consulatum illius, indictione illa.

—[2]) Garn. addit *erit;* Bal. *sanctum.*

absurdius episcopum non honorificentius quam clericos inferioris ordinis compellari? Garn. — Quia isthic episcopus a papa vocatur *karissimus*, putavit Garnerius hunc locum esse corruptum, et oscitantia librarii factum esse ut hæc vox *karissimum* poneretur pro *reverendissimum;* absurdum enim esse episcopum non honorificentius quam clericos inferioris ordinis compellari. Et tamen infra, cap. X, XXV, XXVII [IX, XXIV, XXVI], papa ait ad episcopum : *Et ideo, frater carissime.* Et S. Gregorius, lib. II, indict. 10, epist. 33 [II, 48], scribens ad Colombum episcopum Numidiæ : *Notum est, carissime in Christo frater.* Ibidem, epist. 35 [II, 50]: *Quapropter, frater carissime.* Sunt etiam alia loca. Vide Gratianum, cap. 7, *Certum est,* dist. I, *De consecrat.* Bal.

Bene valete. Has voces in fine bullarum suarum diu retinuerunt Romani pontifices, puto usque ad tempora Paschalis II. Bal.

Dominicum pascha. Recte isthic additur denuntiatio diei Paschatis. Quippe olim institutum fuit ut formatæ haberent diem Paschæ, ut certis testimoniis ostendit Bernardinus Ferrarius, lib. I, cap. 5. Vide etiam S. Gregorium, lib. VII, indict. 2, epist. 8 [IX, 8]. Bal.

Imperante illo, post consulatum illius. Formata igitur hæc usitata fuit cum adhuc in notis temporum adhiberetur consulatus aut certe postconsulatus. Adhiberi vero desiit inclinante sexto sæculo; quare hæc formula ante Gregorii M. ætatem usurpabatur. Imo videtur fuisse antiquissima propriaque omnibus temporibus ecclesiæ Romanæ, etsi varias consignandi notas variis ætatibus habuerit. Garn. — Hanc formam notandi temporis usurpari desiisse inclinante sæculo sexto observat Garnerius. Et tamen vel ex gestis sexti concilii œcumenici liquet illam tum quoque in usu fuisse. Adde epistolam Adriani II ad Actartum, episcopum Nanneten-

VIII.

SYNODALE UT EPISCOPUS ALTERIUS CIVITATIS IN ALIA ECCLESIA POSSIT INCARDINARI.

Illustrissimo [1]) clero, ordini et plebi consistenti illic, dilectissimis filiis, in Domino salutem.

VIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cum vulgav. Holst. nº XXVI, Garn. III, 11. — [1]). H. v. deest. in Garn. Bal.

sem, hac temporis nota consignatam esse: *imperante domno nostro piissimo augusto Hludovico magno imperatore, anno XIX, et post consulatum eius anno XVIII, indictione prima.* Qua occasione emendabo bullam Benedicti III de confirmatione privilegiorum monasterii Corbeiensis, ubi scriptum est, tom. VIII *Conciliorum*, pag. 242, *et post eiusdem annum XXXIX*, cum legendum sit *et post consulatum eiusdem.* Eadem medicina adhibenda est privilegio quod Nicolaus I concessit eidem monasterio, *ibidem*, p. 399, ubi inscribendum est *et post consulatum eius anno*, etc... Vide lib. V, *De re diplomatica*, p. 440. Bal.

Incardinari, idem est hoc in loco quod cum ordinaria potestate, et velut proprium sacerdotem, præfici ecclesiæ viduæ eum qui suam invadentibus barbaris amisit. Dixi *hoc in loco*, nam incardinari proprie est alicui ecclesiæ, tanquam proprium sacerdotem, presbyterum, diaconum atque etiam subdiaconum addici. Est autem incardinationis, commendationis et ordinationis non parva affinitas; intercedit tamen hoc discrimen, quod incardinatio valeret tantum, donec ecclesia incardinati a barbaris occupata liberaretur; commendatio, donec episcopus aut ordinaretur, aut remitteretur; ordinatio perpetuum jus afferret perpetuumque vicissim debitum. Id constat, tum ex natura ordinationis, quod sacrum quoddam est conjugium, simile ei quod in Christo et Ecclesia est, tum ex litteris S. Gregorii incardinantis et commendantis. Sic ille igitur ad Joannem Lyssitanæ ecclesiæ a barbaris occupatæ antistitem: *Propterea te Iohannem ab hostibus captivatæ Lyssitanæ civitatis episcopum in Squillacina ecclesia cardinalem necesse duximus constituere sacerdotem, ut susceptam semel animarum curam intuitu futuræ retributionis impleas, et licet a tua ecclesia sis hoste imminente depulsus, aliam, quæ pastore vacat, ecclesiam debeas gubernare; ita ta-*

Et temporis nos necessitas[2]) perurget, et imminutio exigit personarum, ut destitutæ ecclesiæ vestræ salubri debeamus dispositione succurrere. Et ideo, secundum desiderium vestrum, fratrem et coepiscopum nostrum illum, cuius ecclesia est ab hostibus occupata, cardinalem vestræ ecclesiæ, sicut petiistis, constituimus sacerdotem, quatenus vos, Deo propitio, et ordinando et vigilando sollicite studeat gubernare. Cui dedimus in mandatis :

—[2]) Garn. Bal. *necessitas nos.*

men ut si civitatem illam ab hostibus liberam effici, et, Domino protegente, ad priorem statum contigerit revocari, ad eam, in qua prius ordinatus es, ecclesiam revertaris; sin autem prædicta civitas continua captivitatis calamitate prematur, in hac, in qua a nobis ordinatus es vel incardinatus, debeas ecclesia permanere. Præcipimus autem, etc... etc.... Incardinationis formula est apud S. Gregorium, lib. II, ep. 25 [II, 37], cujus corrigendum argumentum, quod sic legitur : *Visitationem cuiusdam iniungit ecclesiæ;* non enim visitatio ad tempus, sed gubernatio injungitur incardinato. Vide lib. I, ep. 77 [I, 79]. Garn.

Ecclesia ab hostibus occupata. S. Gregorius, lib. I, epist. 77 [I, 79] : *Et quoniam ecclesia Tamitana ita est, delictis facientibus, hostili feritate occupata atque diruta;* lib. II, indict. 11, epist. 13 [III, 13] : *Quia igitur ob cladem hostilitatis, nec in civitate, nec in ecclesia tua est cuiquam habitandi licentia.* Bal.

Cardinalem, id est proprium episcopum, ut in capite sequenti. S. etiam Gregorius, lib. I, ep. 77, 79 [I, 79, 80], lib. II, indict. 10, epist. 25, et indict. 11, epist. 13 [II, 37; III, 13], vocat cardinalem sacerdotem, et lib. II, indict. 10, epist. 35, et indict. 11, epist. 20 [II, 50; III, 20], pontificem proprium; Gelasius I, apud Holstenium, pag. 208, cardinalem pontificem et proprium sacerdotem. Adrianus° II, epist. 29 ad Carolum Calvum de Actardo : *Constituimus cardinalem metropolitanum et archiepiscopum Turonicæ provinciæ.* Unde is qui ad aliquam ecclesiam ordinatus erat, vocabatur *incardinatus,* ut apud S. Gregorium, lib. II, indict. 10, epist. 25 [II, 37] et alibi. Bal. — Vide [S. Gregorium], lib. I, ep. 15 [I, 15]. Garn.

Cui dedimus in mandatis. For-

Ne unquam ordinationes præsumat inlicitas ..... *secundum morem.*

IX.

PRÆCEPTUM DE ADUNANDIS ECCLESIIS.

Postquam hostilis impietas diversarum civitatum ita, peccatis facientibus, desolavit ecclesias, ut reparandi eas spes nulla, populo deficiente, remanserit, maiori valde cura constringimur cogitare, ne, defunctis earum sacerdotibus, reliquie plebis, nullo pastoris moderamine gubernate, per invidiam[1]) fidei hostis callidi, quod absit, rapiantur insidiis. Huius ergo rei sollicitudine sæpe commoniti[2]),

IX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXIX, Garn. III, 12. — [1]) Bal. *per invia;* h. v. desunt in Holst. — [2]) Garn. *commonitis.*

mula communis quoties aliquis ad regendam ecclesiam mitteretur. GARN.

SECUNDUM MOREM, id est ut supra, cap. VII [VI]. Eodem modo apud S. Gregorium, lib. IV, epist. 21; lib. VII, indict. 1, epist. 6; lib. VIII, epist. 63 et lib. XI, ep. 20 [V, 26; VIII, 4; X, 66; XIII, 16] additum est *et cetera secundum morem.* BAL.

DE ADUNANDIS ECCLESIIS. Verbo fere ad verbum formula hæc reperitur apud S. Gregorium, lib. II, ep. 59 [III, 20], ad Gratiosum episcopum Numentanum, cujus ecclesiæ unit eam quæ S. Anthemii in Curium Sabinorum territorio erat. Reperitur etiam lib. V, epist. 9 [VI, 10]. GARN.

GUBERNATE. Apud S. Gregorium, *gubernante.* GARN.

PER INVIDIAM. S. Gregorius, *per devia fidei.* GARN. — Garnerius edidit *per invidiam,* prorsus male; sed tamen ipse extra culpam est, quippe veteres libri eam pravam lectionem exhibent. Emendationem [not. 1], quæ certa est, debemus S. Gregorio, qui eam habet, lib. II, indict. 10, epist. 20, 35, et indict. 11, epist. 20; lib. V, epist. 9 [II, 26, 50; III, 20; VI, 10]. BAL.

COMMONITI. S. Gregorius: *Huius ergo rei sollicitudine commoti, hoc nostro sedit,* etc., etc. GARN.

nostro[3]) sedit cordi consilium, ut vicinis eas mandare debeamus antistitibus gubernandas. Ideoque fraternitati tuæ curam gubernationemque illius ecclesiæ previdimus[4]) committendam, quam etiam tuæ ecclesiam[5]) aggregatam esse constituimus ac unicam[6]), quatenus utrarumque ecclesiarum sacerdos recte, Christo auditore[7]), possis existere, et quæque[8]) tibi de eius patrimonio vel de cleri ordinatione seu promotione vigilanti ac canonica visa fuerint cura disponere, quippiam[9]) ut proprius episcopus liberam habeas ex præsenti nostra auctoritate licentiam. Quapropter, fratrum[10]) carissime, dominicorum reminiscens salubriter mandatorum, ita in commissæ plebis regimine lucrandisque animabus invigila, ut Redemptori nostro fructum bonæ operationis, in quo lætari possis[11]), exhibeas.

— 3) Bal. *hoc nostro;* h. v. deest in Garn. — 4) Garn. Bal. *providimus.* — 5) Garn. Bal. *ecclesiæ.* — 6) Garn. Bal. *unitam.* — 7) Holst. *auctore;* Garn. Bal. *adiutore.* — 8) Garn. *quæcumque.* — 9) Garn. Bal. *quippe.* — 10) Garn. Bal. *frater.* — 11) Holst. *possit.*

Mandare debeamus antistitibus. S. Gregorius, *mandaremus pontificibus.* Garn.

Illius ecclesiæ. S. Gregorius, *S. Anthemii ecclesiæ in Curium Sabinorum territorio constitutæ.* Garn.

Aggregatam esse constituimus. S. Gregorius, *aggregari unirique necesse est.* Garn.

Proprius episcopus, qui supra vocatus est cardinalis episcopus. Sequioribus seculis multum disputatum est quis esset proprius episcopus, et tandem inventum est multos esse proprios episcopos in una diocesi propter auctoritatem summi pontificis in universali ecclesia, quam ipse delegat cui voluerit. Bal.

Auctoritate. S. Gregorius, *permissione.* Garn.

Ut Redemptori nostro. S. Gregorius, *ut ante tribunal æterni iudicis constitutus fructum bonæ operationis, qui ad tuam mercedem pertineat, eidem Redemptori nostro, in quo lætari possis, exhibeas.* Garn.

X.

PETITIO DEDICATIONIS ORATORII [1]).

Domino sancto et beatissimo patri patrum, illi papæ, famulus vester [2]).

Ad augmentum catholicæ religionis pertinet, quotiens in honore [3]) sanctorum loca venerabilia divino cultui consecrantur. In prædio quidem illo iuris mei basilicam sumpto [4]) proprio me suggero construxisse, quam in honore sanctorum illius et illius martyrum desidero consecrari; cui basilicæ ad luminaria vel ad alimonias [5]) ibi-

X. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXIV, Garn. V, 3. — [1]) Holst. *basilicæ*. — [2]) Bal. addit *ille*. — [3]) Holst. *honorem*. — [4]) Garn. Bal. *sumptu*. — [5]) Garn. *alimoniam*.

Domino. [Exstat iisdem fere verbis hæc formula in cod. Paris. lat. 1458 (olim Colbert. 2576), qui fragmentum collectionis canonum cardinalis Deusdedit exhibet.]

Papæ, Romano. Nam non licebat novas ecclesias aut oratoria sacrare intra Italiam absque præcepto sedis apostolicæ, ut docet epistola Gelasii ad episcopos per Lucaniam constitutos. Vide Gratian., cap. 5, *Præcepta*, dist. I, *De consecrat.* Bal.

Alimonias. Infra, cap. XCVI [XCV], *subministrantur alimoniæ*. Varie accipitur hoc nomen. Quandoque enim, ut heic vides, ponitur in genere feminino, quandoque in neutro. In feminino posuere Zachæus Christianus, lib. I, cap. 19; Crisconii præfatio in editione Chiffletii (nam Pithœana habet *alimonia*); Gesta pontificalia in Severino; Gelasius I, apud Holstenium, pag. 211, et S. Gregorius, lib. V, epist. 4, 50; lib. II, indict. 11, epist. 3; lib. VII, indict. 2, epist. 87 [VI, 4, 49; III, 3; IX, 86]. At in neutro ponitur apud Agapetum I, in epistola ad Cæsarium Arelatensem; concilium Ilerdense, can. 16, in vetustissimis codicibus ecclesiarum Lugdunensis et Urgellensis et bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 1455, 1460]; apud S. Gregorium, lib. VII, indict. 2, ep. 87 [IX, 86], in antiquis editionibus et in quibusdam veteribus libris; demum in vetustissimis litteris commendatitiis, quarum postre-

dem servientibus offero illud et illud. Quapropter quæso apostolatum vestrum uti datis præceptionibus vestris [6]) ad illum venerandum [7]) civitatis illius antistitem, quamvis [8]) supramemoratam basilicam debeat sacrosanctis misteriis consecrare, ut hoc facto beatitudinis vestræ temporibus sancta veneratio sumat augmentum. Promitto pariter nihil mihi de eodem loco ulterius vindicandum, nisi processionis gratia [9]), quæ Christianis omnibus in commune [10]) debetur. Pari prece deposco ut datis affatibus vestris [11]).

— [6]) Garn. Bal. *detis præceptiones vestras.* — [7]) Holst. Bal. *virum venerabilem.* — [8]) Garn. Bal. *quatenus.* — [9]) Garn. Bal. *gratiam.* — [10]) Holst. *communi.* — [11]) Bal. *detis affatus vestros.*

mam partem, quamvis loco non suo, edidit vir clarissimus domnus Joannes Mabillonius in prima parte sæculi IV *Actorum Sanctorum ordinis S. Benedicti,* pag. 748 [*Recueil général des Formules,* n° DCLXXI].

Processionis gratia, id est missarum celebrationem, ut recte observatum est ab eruditissimo viro Henrico Valesio, lib. III *Observat. in Socratem et Sozomenum,* cap. ult. S. Gregorius, lib. IV, epist. 11 [V, 11] : *In secretario vero, secundum morem pristinum, susceptis ac dimissis ecclesiæ filiis, induere vestra fraternitas pallium debeat atque ad missarum solemnia ita proficisci.* Quæ totidem verbis leguntur in epistola Leonis VII ad Gerardum, archiepiscopum Laureacensem. In *Ordine Romano,* apud Hittorpium, scriptum est clericos die Cœnæ Domini debere stare in ecclesia, *expectantes usque dum veniat pontifex cum processione plenaria ad missam.* Veniebat autem a secretario usque ad altare, ut legitur in epistola Joannis VIII ad Walam, episcopum Metensem, et in *Ordine Romano* in die Parasceves, vel, quod idem est, *procedens a salutatorio ad sacra missarum solemnia,* ut ait S. Gregorius, lib. IV, epist. 54 [V, 56]. Itaque *procedere* et *proficisci ad missam* sunt synonyma. Vide Gratianum, cap. 7, *Certum est,* dist. I, *De consecrat.,* et Alteserram in notis ad Decretales Innocentii III, pag. 469. Bal. [Vide ad calcem operis, notam 5.]

Datis affatibus vestris. Emendavimus [not. 11] *detis affatus vestros,* cum editum a Garnerio fuisset *datis affatibus vestris.* Emendationem indicavit vetus co-

ad illum venerandum [12]) illius civitatis episcopum, quatenus possit mihi [13]) reliquia supramemoratorum sanctorum [14]) contradere.

XI.

RESPONSUM ORATORII DEDICANDI.

Ille petitorii [1]) nobis insinuatione suggessit quod habetur in subditis, in fundo illo iuris illius oratorium se pro sua devotione fundasse, quod in honorem sancti illius desi-

— [12]) Holst. Bal. *virum venerabilem.* — [13]) Bal. *inibi.* — [14]) Bal. addit *solemniter.*

XI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cum vulgav. Holst. nº XLIII, Garn. V, 4. — [1]) Garn. *Petitoria ille.*

dex ms. bibliothecæ Colbertinæ, in quo scriptum est *detis literas vestras.* Infra, cap. XV [XXI], *præsentibus affatibus.* Bal.

Responsum. Prima pars istius formulæ habetur apud Gratianum, cap. 27, *Frigentius,* XVI, q. 7. Extat integra apud Holstenium, in epistolis datis a Pelagio I ad Eleutherium et Asterium, pag. 235. Eamdem formulam totidem ferme verbis retulit Zacharias papa in epistola ad Pippinum et proceres Francorum, missa per Ardobanium, cap. 15. Quid si per occasionem monuero caput *Frigentius,* quod non habet auctorem apud Gratianum, tribui papæ Nicolao in *Polycarpo* Gregorii cardinalis, et octavæ synodo universali in cod. 4047 bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 3881], fº 61, et utrobique vocari *Trigetium* vel *Trigentium?* Porro pro eo quod in Gratiano legitur *Frigentius vero,* reponendum est *Frigentius V. C.*, id est *vir clarissimus.* Bal.

Petitorii. Hac formula bis usus reperitur Pelagius I, semel Eleutherio, iterum Asterio episcopo scribens, si credimus Holstenio, qui ex collectione cardinalis Deusdedit epistolas illas duas cum aliis excerpsit. Usus est deinde Gregorius M. tribus in locis, lib. VII, indict. 2, ep. 85; lib. VIII, ep. 63, ad Decium Lilybetanum, et lib. XI, ep. 20, ad Passivum Firmanum [IX, 84; X, 66; XIII, 16]. Garn.

Devotione. Apud Gratianum legitur *defensione,* in margine vero *devotione,* quæ est vera lectio, ut

derat consecrari. Et ideo, frater charissime [2]), si in tuæ parochiæ memorata constructio iure consistit, et nullum corpus ibi constat humatum, percepta primitus donatione legitima, id est illa et illa [3]), vel illos præstantes liberos a fiscalibus titulis solidos tot, gestisque municipalibus allegatis [4]), prædictum oratorium absque missas publicas [5]) solemniter consecrabis [6]), ita ut in eodem loco nec futuris temporibus baptisteria construantur [7]), nec presbyterum

— [2]) Garn. *fraternitas tua.* — [3]) Holst. addit *possessione.* — [4]) Bal. *alligata.* — [5]) Garn. *missis publicis.* — [6]) Garn. *consecrabit.* — [7]) Bal. *baptisterium construatur.*

patet etiam ex epistolis Pelagii I ad Eleutherium et Asterium, ex variis epistolis S. Gregorii et ex laudata epistola Zachariæ. Bal.

Frater charissime. Ita veteres libri, epistola Pelagii mox laudata, S. Gregorius, lib. XII, epist. 10 [II, 5], et alibi pluries. Male ergo in editione Garnerii *fraternitas tua.* Bal.

Nullum corpus humatum. Istud ita intelligi non debet ac si papa inquiri mandaret an in nova illa ecclesia humatum fuisset aliquod corpus, sed an in fundo illo, quo constructio memorata surrexerat, aliquod antea corpus fuisset humatum. Bal.

Præstantes liberos, a fiscalibus titulis videlicet, ut legitur in epistola Pelagii I ad Eleutherium episcopum, et apud S. Gregorium, lib. VII, ind. 2, epist. 72, 85; lib. VIII, epist. 63; lib. XII, epist. 10 [IX, 70, 84; X, 66; II, 5]. Vide etiam cap. 15 ex epistola Zachariæ missa per Ardobanium. Bal.

Absque missas publicas. Ita veteres libri, ita etiam in epistola Zachariæ missa per Ardobanium. Garnerius, quia videbat isthic peccatum esse contra regulas grammaticæ, edidit *absque missis publicis.* Missæ publicæ dicuntur illæ quæ fiunt cum magno concursu populi. Id vero fieri vetat pontifex in oratorio possessionis; quo jure etiamnum utimur. Ceterum inutilia valde sunt quæcumque apud S. Gregorium, lib. II, indict. 10, epist. 9, et lib. VII, indict. 2, epist. 72 [II, 12; IX, 70], dicuntur de missis publicis ab auctore notarum ad epistolas S. Gregorii [id est Gussanvillæo], In epistola Pelagii I ad Asterium editum est *absque missis consecratis,* ubi legendum est *absque missis publicis consecrabis,* ut in epistola ad Eleutherium. Bal.

Baptisteria. Quippe baptisma

constituas cardinalem. Sed et si missas fieri sibi [8]) fortasse [9]) maluerit, a dilectione tua noverit presbyterum postulandum, quatenus nihil tale a quolibet alio sacerdote nullatenus præsumatur. Sanctuaria vero suscepta sui cum reverentia collocabis.

— [8]) Bal. *ibi.* — [9]) Garn. Bal. *forte.*

dari non debet nisi in ecclesiis baptismalibus, in ecclesiis in quibus publicum baptisterium erat, uti pluribus dictum est in notis ad *Capitularia regum Francorum,* p. 1063. Non omnes enim ecclesiæ habebant baptisteria, sed antiquæ tantum. Novæ, id est oratoria sive capellæ, non habebant, nisi ex privilegio proprii episcopi, uti dictum est ibidem, pag. 1028. Bal.

Præsumatur. Zacharias addit, *nisi ab episcopo fuerit ordinatum.* Bal.

Sanctuaria. Hæc clausula deest in laudatis Gelasii et Zachariæ epistolis. Extat tamen in multis S. Gregorii epistolis, ut lib. I, ep. 52; lib. II, indict. 10, ep. 9; lib. VII, indict. 2, ep. 87; lib. X, ep. 12; lib. XII, ep. 10 [I, 54; II, 12; IX, 86; XII, 11; II, 5]. Bal.

Collocabis. Collocatio reliquiarum proprie pertinebat ad episcopum, qui *propria manu,* ut legitur in *Libro Sacramentorum,* eas recondere debebat in altari. Extat in codice 3865 bibliothecæ regiæ [hodie Paris. lat. 816], in vetustissimo codice S. Galli in Helvetia et in *Libro Sacramentorum ecclesiæ Romanæ,* edito a viro clarissimo Josepho Maria Thomasio, pag. 142, denuntiatio episcopi, cum reliquiæ sanctorum martyrum ponendæ sunt. Presbyteros tamen eas levare potuisse colligi potest ex decreto Bonifacii V papæ, qui, ut legitur in Gestis pontificalibus, *constituit ut acolythus non præsumat reliquias sanctorum martyrum levare, nisi presbyter.* Quod confirmatur ex veteri ritu dedicandarum ecclesiarum. Reperi autem in vetustissimo codice Cadurcensi manuscripto ordinem consecrandæ ecclesiæ paulo diversum ab edito, in quo de collocandis quoque reliquiis agitur pridie quam ecclesia consecretur. Item lib. II, cap. 13, pag. 244, *De antiquis ecclesiæ ritibus.* In veteri quoque codice meo ms. extat denuntiatio quando reliquiæ ponendæ sunt in ecclesia nova, diversa item ab iis quæ supra laudavimus. Bal.

XII.

RESPONSUM DE SPERANDA SANCTUARIA [1]).

Ille [2]) sanctuaria beati illius [3]), oblata petitione, sibi postulat debere concedi, quatenus in eius nomine basilicam propriis constructam [4]) sumptibus possit [5]) solemniter consecrari [6]). Et ideo, frater carissime, præfati [7]) desiderii [8]) ex nostra te præceptione convenit obædire, ut [9]) devotionis suæ in consecratione, quam postulat, potiatur effectu.

XII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XLIX, Garn. V, 5. — [1]) Holst. *super dandis sanctuariis;* Garn. *de sperandis sanctuariis.* — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. addit *ille.* — [4]) Garn. *basilica ..... constructa.* — [5]) H. v. deest in Garn. — [6]) Garn. addit *debeat.* — [7]) Bal. addit *viri.* — [8]) Garn. Bal. *desideriis.* — [9]) Garn. *uti.*

Sanctuaria. Tota hæc formula, quemadmodum et consequentes duæ, desumpta est ex epist. 26, lib. IX, S. Gregorii [XI, 31]; habetur etiam lib. VII, ep. 107 [IX, 71]. Sanctuaria porro sunt, vel ipsæ sanctorum reliquiæ, vel potius reliquiarum thecæ, vel, ut aiunt, reliquiaria. Garn. — Sanctuaria, id est reliquias. S. Gregorius, lib. I, ep. 52 [I, 54] : *Suggessit se Sanctæ Agathæ martyris reliquias iam olim apud se habere, et in monasterio ipso vult ipsa sanctuaria collocari.* Acta concilii Romani adversus Aldebertum et Clementem : *Quis enim apostolorum aliquando aut quilibet sanctorum ex capillis suis aut ungulis sanctuaria populis exhibuerunt, ut iste sacrilegus et perniciosus Aldebertus?* Infra : *Capillos atque ungulas suas populis pro sanctuario exhibuit.* Sunt et alia multa exempla istiusmodi laborioso studio collecta ab eruditissimo viro Carolo Dufresnio Cangio [Vº Sanctuarium, 5]. Errant autem qui putant sanctuariorum vocabulo intelligi thecas reliquiarum, quæ vulgo hodie reliquiaria vocantur. Si contingeret martyrum sanctuaria furto auferri ab ecclesiis nomini ipsorum dicatis, novas sibi earumdem partes concedi postulabat ecclesia, ut patet ex S. Gregorio, lib. IX, ep. 73 [VI, 62]. Bal.

XIII.

DE DANDIS SANCTUARIIS.

Illo [1]) in oratorio ab illo constructo, quod, iubente decessore nostro, in honore [2]) beatorum illius et illius dicitur consecratum, beati martyris illius accepta sanctuaria dilectio tua sub congrua devotione constituat [3]), ut supradicti [4]) religiosa petitio per operam sacerdotalis officii mereatur effectum.

XIV.

DE DANDA BENEFICIA [1]) SANCTI ANGELI.

Ille beneficia beati [2]) archangeli, oblata petitione, sibi postulat debere concedi, quatenus in eius nomine orato-

XIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº L, Garn. V, 6. — [1]) H. v. deest in Garn. — [2]) Garn. *honorem*. — [3]) Garn. Bal. *restituat*. — [4]) Garn. addit *sancta*.

XIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LI, Garn. V, 7. — [1]) Holst. *dandis beneficiis;* Garn. *dando beneficio*. — [2]) Garn. Bal. *sancti*.

Beneficia, id est reliquias. S. Gregorius in responsis ad Augustinum Cantuariensem [XI, 64], qui petierat reliquias S. Sixti : *Certa sanctissimi et probatissimi martyris beneficia.* Vitalianus papa in epistola ad Oswium regem Saxonum, apud Bedam, lib. III, cap. 29 : *Beneficia sanctorum martyrum, hoc est reliquias beatorum apostolorum.* Bal.

Archangeli. Beneficiorum nomine intelligi reliquias discimus ex S. Gregorio, lib. II, ep. 72 [III, 33], ubi mentio fit de cruce a summo pontifice missa ad Dynamium, in qua *beneficia de catena S. Petri et de craticula S. Laurentii inserta erant.* Sed quæsierit aliquis quæ tandem cogitari possint beneficia et reliquiæ S. Michaelis? Nomine enim *archangeli* significari Michaelem certum est. Responderi potest fuisse fortasse ramentum ex lapide in quo olim archangelus apparuit, aut in Gar-

rium propriis constructum sumptibus possit solemniter consecrari. Et ideo, frater carissime, præfati [3]) desiderii [4]) ex nostra te præceptione convenit obedire, ut devotionis suæ in consecratione, quam postulat, potiatur effectum [5]).

— [3]) Bal. addit *viri*. — [4]) Garn. Bal. *desideriis*. — [5]) Garn. Bal. *effectu*.

gano monte, aut alibi uspiam. Credibilius tamen videtur fuisse pallium altari seu memoriæ sancti archangeli impositum, et pro benedictione petentibus dono donatum. Hanc conjecturam auget, et vix non indubitatam reddit, quod mihi a V. C. Stephano Baluzio communicatum est, excerptum ex historia ms. monasterii S. Michaelis Cuxanensis in diœcesi Helnensi, quam Garsias ejusdem loci monachus composuit circa annum 1030; sic enim habet : *Sunt reliquiæ ipsius gloriosi archangeli Michaelis, ex pallio scilicet eius sanctæ memoriæ.* Garn. — Difficilis locus, cum constet angelos esse incorporeos, adeoque eorum reliquias non posse haberi. Istud ergo explicandum est de pallio quo tegebatur altare S. Michaelis in monte Gargano, ut docet epistola Garsiæ monachi Cuxanensis ad Olibam episcopum Ausonensem de initiis monasterii Cuxanensis et de sacris reliquiis in eo custoditis, edita in appendice *Marcæ Hispanicæ*, p. 1075: *Sunt reliquiæ ipsius gloriosi archangeli Michaelis, ex pallio scilicet eius sanctæ memoriæ, quæ est in monte Gargano;* ut legitur in codice 152 bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 3820] : *Memoria S. Michaelis archangeli in monte Gargano.* In collectaneis Stephani Perardi, pag. 134, inter reliquias ecclesiæ S. Stephani Divionensis memoratur *de pallio S. Michaelis archangeli in monte Gargano,* id est de palliolo rubro quod contegebat altare ejusdem archangeli, ut legitur in legenda apparitionis ejusdem archangeli, edita tom. VII *Italiæ sacræ*, pag. 1110, et in cap. 20 vitæ S. Mauri in editione Mabillonii, tum etiam in vita metrica ejusdem sancti in codice 3294 bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 3778], *partem pallioli,* sicut legitur, *Michaelis.* Vide Baronium, ad diem 8 maii. Bal.

XV.

RESPONSUM [1]) DE DEDICANDO ORATORIO INTRA MONASTERIUM MONACHORUM.

Religiosis desideriis sine difficultate præstari decet effectum. Quoniam [2]) ille [3]) sancti illius in loco [4]), in quo monachi habitant, oratorium pro voto suo dixit esse fundatum, postulans ut dedicari debeat [5]), dilectionem [6]) præsentibus iussionibus duximus ammonendam, quatenus ad prædictum locum, cum postulaverit, ingravanter accedas, veneranda solemnia dedicationis impendens, quotiens [7]) necesse fuerit, a presbyteris ecclesiæ in suprascripto loco deservientibus celebrentur sacrificia veneranda missarum; ita ut in eodem monasterio, neque fraternitas tua, neque presbyteri, præter diligentiam disciplinæ, aliquid molestiarum inferant, aut [8]), si quid pro diversorum devotione commoditatis accesserit, sibi æstiment vindicandum, cum monachis in eodem loco deservientibus debeat proficere quidquid offerri constiterit [9]).

XV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cum vulgav. Holst. nº XLIV, Garn. V, 8. — [1]) Garn. *Responsio.* — [2]) Bal. *Atque ideo quoniam.* — [3]) Bal. addit *abbas monasterii.* — [4]) Holst. Bal. addunt *illo.* — [5]) Verba *postulans ut dedicari debeat* desunt in Garn. — [6]) Garn. Bal. addunt *tuam.* — [7]) Garn. Bal. *ut quotiens.* — [8]) Garn. *ut.* — [9]) Bal. addit : *Sanctuaria vero suscepta sui cum reverentia collocabis.*

Religiosis. Habetur totidem verbis apud S. Gregorium, lib. VII, ep. 49 [V, 37]. Inde vero constat quod fuerit jus episcoporum et presbyterorum in consecrata oratoria, quod monachorum in oblationes. Garn.

Præter diligentiam. Vide S. Gregorium, lib. II, indict. 11, ep. 59; lib. VII, indict. 2, epist. 15 [III, 63; V, 37]. Bal.

Offerri constiterit. Ita etiam in capite sequenti; sed apud S. Gregorium, lib. II, indict. 11, ep. 59, et lib. VII, indict. 2, ep. 15 [III, 63; V, 37], legitur *contigerit*. Bal.

XVI.

DE CONDENDIS [1]) RELIQUIIS INTRA MONASTERIUM.

Religiosis desideriis sine difficultate præstari decet effectum. Atque ideo quoniam ille abbas monasterii sancti [2]) illius vel illius [3]), qui [4]) est..... [5]), supradicti [6]) monasterii oratorium pro voto suo dixit esse fundatum, postulans ut dedicari debeat, dilectionem tuam præsentibus iussionibus duximus ammonendam, quatenus ad prædictum locum, cum postulaverit, ingravanter accedas, veneranda solemnia dedicationis impendens, ut, quotiens necesse fuerit, a presbyteris ecclesiæ in eodem loco deservientibus celebrentur sacrificia veneranda missarum; ita ut in eodem loco, neque fraternitas tua, neque presbyteri, præter diligentiam disciplinæ, aliquid molestiarum inferant, aut, si quid pro diversorum devotione commoditatis accesserit, sibi æstimet [7]) vindicare [8]), cum monachis in eodem loco deservientibus debeat proficere quidquid constiterit offerri. Sanctuaria vero recepta sui cum reverentia collocabis.

XVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XLVI, Garn. V, 9. — [1]) Garn. Bal. *recondendis*. — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Verba *vel illius* desunt in Holst. Bal. — [4]) Holst. Bal. *quod*. — [5]) Supplenda esse censeo verba *in loco illo*, quæ in plerisque similibus formulis leguntur. — [6]) Holst. Bal. *suprascripti*. — [7]) Garn. Bal. *æstiment*. — [8]) Garn. *vindicandum*.

Religiosis. Desumpta formula ex libro II, ep. 98 [III, 63], S. Gregorii, scribentis ad Fortunatum Neapolitanum de monasterio Gratiosæ abbatissæ consecrando. Affinis est etiam epistola 52, lib. I, [I, 54], quæ est ad Joannem episcopum Surrentinum. Garn.

XVII.

DE RECONDENDIS RELIQUIIS INTRA EPISCOPIUM.

Quoniam dilectio tua sanctuaria beati illius sibi nostra voluntate concessa in oratorio, quod in nomine eiusdem beati martyris intra episcopium civitatis suæ asserit construxisse, postulat recondenda, ut in eius honore [1]) locus ipse debeat consecrari, fraternitati tuæ, si tamen nullum illic humatum corpus esse claruerit, quæ postulas indulgemus, quatenus desiderii tui, Deo auctore, potiaris effectum [2]).

XVIII.

PETITIO EPISCOPI [1]).

Ad laudem summi certum est pertinere pontificis, quotiens sanctarum basilicarum copia videtur accrescere. In illo siquidem fundo [2]), illo territorio [3]) constituto, basili-

XVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XLVII, Garn. V. 10. — [1]) Garn. *honorem.* — [2]) Garn. *effectu.*

XVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXV, Garn. V, 11. — [1]) Holst. addit *de dedicando basilicam.* — [2]) Garn. *In fundo illo.* — [3]) Garn. *in nostro territorio.*

Intra episcopium. Nota disciplinam temporis, per quam licebat quidem episcopo civitatis suburbicariæ domesticum habere oratorium, sed quod rite consecraretur, nec prius tamen quam a summo pontifice indultum fuisset. Unde Gelasius, in ep. ad episcopos Lucaniæ, cap. 4: *Basilicas noviter institutas, non petitis ex more præceptionibus, dedicare non audeant.* Quibus ex verbis id ab antiquis jam inde temporibus servatum colligitur. Garn.

Consecrari. Nondum invaluerat usus cubicularium, ut ita loquar, clanculariumque oratoriorum. Suum singula oratoria lapideum altare fixum habebant, suam a domus profanæ tecto sejunctam fabricam. Garn.

cam me propriis sumptibus certum est fabricasse, quam, Deo auctore, vobis propitiis, in honore [4]) sancti illius martyris consecrare desidero; cui basilicæ ad sarta tecta vel ad alimonia [5]) custodum de ipsius fundi illud et illud offero. Ideoque oro apostolatum vestrum uti data iussione vestra in prædicti sancti illius martyris eam censeatis dedicari honorem, ut, Deo propitio, salvis orationibus vestris, desiderium meum gaudeam adimplesse [6]).

XIX.

RESPONSUM [1]).

Basilicam, quam dilectio tua in honorem sancti illius a te suggerit esse perfectam, consecrandi tibi per præceptionis nostræ seriem facultatem noveris attributam, quatenus, frater carissime, facta primitus donatione, quæ petitorio tenetur adnexa, votorum devotionis tuæ desiderium complens, celebritatis perfectione gratuleris.

XX.

ITEM RESPONSUM.

Oblationem dilectionis tuæ, boni operis perfectione

— [4]) Garn. Bal. *honorem.* — [5]) Garn. Bal. *alimoniam.* — [6]) Garn. *in prædicti sancti illius martyris honorem basilicam possim dedicare.*

XIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXVI, Mabillon. *Museum Italicum*, I, 32. — [1]) Holst. addit *dedicandæ ecclesiæ;* Mab. Bal. *ad petitionem episcopi.*

XX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXVII, Mabillon. *Museum Italicum,* I, 32.

Cui basilicæ. Nota rursus temporum morem, quo quisquis basilicam ædificaret, deberet simul conferre quod ad sarta tecta, alimoniam custodum atque etiam luminaria opus esset. Garn.

Responsum. Eadem iisdemmet verbis extat apud S. Gregorium. Bal.

gaudentes, congrua gratulatione suscepimus. Et ideo basilicam, quam in beati illius nomine suggeris esse constructam, præceptionis nostræ serie quantocius consecrabis, ut princeps apostolorum claritas universitatis frequentatione pro sui reverentia consecretur [1]), et circumiecta plebs habeat cuius interventu petitionis suæ cito mereatur effectum. Cura tu ut ea, quæ ad ordinatum eius collata dicis, vel a te suggeris conferenda, sine dilatione perficias.

XXI.

EPISCOPO DE LEVANDIS SANCTUARIIS.

Noverit fraternitas tua pro reliquiis nobis beati martyris illius necessario opus esse ut in loco, qui venerationi ipsius dedicandus est, collocentur. Atque ideo præsentibus affatibus illi [1]) sedis nostræ secundum consuetam reverentiam levatas reliquias contradere non omittas, ut ad nos, secundum quod ei iniunctum est, quantocius valeant deportari.

XXII.

RESPONSUM [1]).

Basilicam, quam dilectio tua [2]) in honore [3]) beatorum apostolorum illius et illius nuper fabricasse commemorat, facultatem tribuimus dedicandi, præcipue si ea spatia ecclesiastici [4]) iuris esse testaris, in quibus eadem est

— [1]) Bal. *conservetur*.

XXI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XLVIII, Mabillon. *Museum Italicum*, I, 35. — [1]) Supplenda mihi videtur vox *legato* vel *misso*.

XXII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXVIII, Garn. V, 12. — [1]) Holst. Garn. Bal. *Item responsum*. — [2]) Bal. addit *se*. — [3]) Garn. *honorem*. — [4]) Garn. *ecclesiæ tuæ;* Bal. *ecclesiæ tui*.

fundata constructio, in qua etiam benedictionem [5]) de sanctuariis apostolicis, id est palliola de eorum confessionibus tradidimus collocanda. Providi quoque pontificis devotione potieris [6]) ut possessionem servientibus idem [7]) profutura [8]), quam de propriis facultatibus deputasti, solemni dominatione [9]) transcribas.

XXIII.

ITEM RESPONSUM.

Ille et ille [1]) in solo sibi concesso ab illo et in illo fundo, petitione oblata, dudum se asserunt [2]) monasterium con-

— [5]) Garn. Bal. *benedictiones.* — [6]) Holst. *petimus;* Garn. Bal. *providebis.* — [7]) Garn. Bal. *ibidem.* — [8]) Garn. Bal. *profuturam.* — [9]) Holst. *donatione;* Garn. Bal. *devotione.*

XXIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cum vulgav. Holst. n° XLV, Garn. V, 13. — [1]) Verba *et ille* desunt in Garn. — [2]) Garn. *asserit.*

Palliola, id est pallia sive pallæ, quibus coopertum fuerat altare apostolorum. *Palla altaris,* ut ex veteri vocabulario refert Cangius [V° Palla, 2], *est vestis qua altare cooperitur, videlicet lineus pannus consecratus, qui super altare ponitur, super quem extenditur corporale.* Bal. — Brandea vocat etiam et velamina S. Gregorius. Garn.

Confessionibus. Ita vocabant antiqui locum in quo reconditæ erant reliquiæ sub altari, ut scribit Baronius in notis ad *Martyrologium Romanum.* Isthic is locus ponitur in plurali, ut apud Cassiodorum, lib. XI *Variarum,* ep. 2: *Tenemus aliquid apostolorum proprium, quando confessiones illas, quas videre universitas appetit, Roma felicior in suis finibus habere promeruit.* Olim enim Romani pontifices ita severi erant in hac parte, ut reliquias apostolorum etiam principibus et summis in republica viris denegarent, earum vero loco mitterent palliola et claves de confessionibus eorum, per quas eadem miracula, ut testatur S. Gregorius, fiebant, quæ fieri potuissent per eorum reliquias, si missæ fuissent. Vide lib. III, ep. 30 [IV, 30]. Bal.

Servientibus. S. Gregorius, l. V, ep. 50 [VI, 49], *ut servientibus ibidem non debeant alimoniarum deesse suffragia.* Bal.

didisse, in quo nuper oratorium, quod decrat, sese addidisse [3]) commemorant [4]), petentes [5]) hoc in honorem sancti illius debere dedicari. Et ideo, frater carissime, si in tuæ diœcesis iure consistit antedicta fundatio, præsenti præceptione suscepta, oratorium memoratum solita benedictione sacrabis; sic tamen ut non illic [6]) publica processione a conditore aliquatenus teneatur, nisi forte [7]) congregationi tantummodo, quæ illic esse noscitur, sacra mysteria celebrabis, quatenus religiosa congregatio citra strepitum plebis Domino die noctuque valeat supplicare.

XXIV.

ITEM RESPONSUM.

Petitionem dilectionis tuæ, boni operis perfectionem [1]) gaudentes, congrua gratulatione suscepimus. Et ideo basilicam, quam dudum asseris Arrianæ hæresis speluncam

— [3]) Garn. Bal. *esse*. — [4]) Garn. *commemorat*. — [5]) Garn. *petens*. — [6]) Garn. *illud*. — [7]) Verba *nisi forte* desunt in Garn.

XXIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXIX, Garn. V, 14. — [1]) Garn. Bal. *perfectione*.

Et ideo. Solemnis forma præceptionis, quæ in consequentibus titulis usurpatur. Garn.

Si in tuæ dioecesis iure. Collectio Holstenii, pag. 234, 235, *si in tua diocesi memorata constructio iure consistit*. Bal.

Publica processione, id est *publicis missis*. Vide supra cap. XI [X] et Gratianum, cap. 5, *Præcepta*, et cap. 7, *Certum est*, dist. I, *De consecr*. Bal.

Citra strepitum. Libellus a Petro abbate oblatus Bonifacio episcopo Carthaginensi: *Diu ad strepitus publicos interrupta quiete pervenire noluimus, diu infra monasterii latebras solis fletibus occupari voluimus, et amica pœnitentibus studuimus servare silentia*. Ex eo forte orta sunt antiquitus privilegia concessa monasteriis. Bal.

Arrianæ hæresis speluncam. Joannes Diaconus, lib. II, *De vita S. Gregorii*, cap. 31: *Præterea*

fuisse, nunc sollicitudinis tuæ opera ad [2]) catholicæ fidei, Christo Deo nostro [3]) ac Salvatore nostro regnante, aptaveris procedendam [4]), quam postulas ut in honorem beatorum illorum atque illorum martyrum debeat consecrari. Et ideo, frater carissime, si in tuæ parochiæ memorata constructio iure consistit, et nullum corpus ibidem constat humatum, prædictam basilicam reconciliandi atque consecrandi tibi nostris præceptionibus facultatem noveris attributam.

— [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Holst. *Domino.* — [4]) Garn. *concedendam.*

cum Arrianorum basilica, in regione urbis huius quæ Suburra dicitur, clausa usque ad Gregorii pontificatus tempora remansisset, placuit ei ut in fide catholica, introductis illuc beati Sebastiani et S. Agathæ martyrum reliquiis, dedicari debuisset. S. Gregorius, lib. III, epist. 19 [IV, 19] : *Quia ergo ecclesia S. Agathæ, sita in Suburra, quæ spelunca fuit aliquando pravitatis hæreticæ, ad catholicæ fidei culturam, Deo propitiante, reducta est.* Idem, lib. II, indict. 11, epist. 19 [III, 19] : *Quia igitur ecclesiam positam iuxta domum Merulanam, regione tertia, quam superstitio diu Arriana detinuit, in honorem S. Severini cupimus consecrare.* Gesta pontificalia in vita Joannis I papæ : *Nam summo fervore Christianitatis hoc consilio usus est, ut ecclesias Arrianorum catholicas consecraret.* Cf. etiam apud Gratian., c. 21, *Ecclesias,* dist. I, *De consecr.* Præceptum Ludovici IV imperatoris pro ecclesia Bergomensi, apud R. P. Cherubinum capucinum, *Hist. Bergom.,* t. II, pag. 405 : *Ecclesia S. Alexandri, sita in Fara, quam quondam Iohannes eiusdem ecclesiæ venerabilis episcopus ab Arriana hæresi ad fidem catholicam convertit.* In vetustissimo codice ms. 3865 bibliothecæ regiæ [hodie Paris. lat. 816], part. II, cap. 28 : *Benedictio super eos qui de Arriana ad catholicam redeunt unitatem.* Cf. Paulum Diaconum, lib. IV, *De gestis Longobardorum,* c. 44. Bal.

XXV.

DE ALTARE [1]) DEDICANDO.

Relationis tuæ sedis petitioni [2]) oblatæ ab illo tenore decurso necesse fuit rationabiliter responderi [3]). Ideoque in altare [4]), quod in basilica sancti illius olim dedicata constructum dicitur, dilectionis tuæ consecratio aptata [5]) perveniat [6]), quatenus ædificatoris devotio desiderii sui [7]) plenum sortiatur effectum.

XXVI.

DE RECONDENDO CORPORE SANCTORUM.

Ille filius noster [1]) suis nobis suggestionibus indicavit in [2]) partibus illis corpus beati illius noviter fuisse repertum, et [3]) ille gloriosus genitor eius in basilicam [4]), quam noviter ædificavit, eumdem [5]) corpus statuit collocandum, petiitque [6]) ut eadem ecclesia solemniter debeat consecrari. Ideoque, frater carissime, si in tuæ parochiæ memorata constructio iure consistit, nullumque corpus ibi [7]) constat humatum, percepta primitus a prædicto viro donatione legitima, quæ in luminariis eiusdem basilicæ digne possit sufficere, eamdem ecclesiam, convocatis aliis fratribus et

XXV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LII, Garn. V, 15. — [1]) Garn. Bal. *altari*. — [2]) Garn. Bal. *sed et petitionis*. — [3]) Garn. *respondere*. — [4]) Garn. Bal. *altari*. — [5]) Holst. Bal. *optata*. — [6]) Holst. Bal. *proveniat*. — [7]) H. v. deest in Holst.

XXVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XL, Garn., V, 16. — [1]) Garn. *Filius noster ille*. — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. Bal. addunt *quod*. — [4]) Garn. Bal. *basilica*. — [5]) Garn. Bal. *idem*. — [6]) Garn. Bal. *petitque*. — [7]) Bal. *ibidem*.

Convocatis. Olim dedicationes ecclesiarum fiebant cum magna solemnitate, ut patet etiam ex Socrate, lib. II, cap. 26, et ex præ-

coepiscopis nostris tibi vicinantibus, stude solemniter dedicare, quatenus devotionis suæ in consecratione, quam postulat, potiatur effectum [8]).

XXVII.

BASILICA, QUÆ POST INCENDIUM REPARATUR.

Basilicam, quam in castro illo dilectio tua post incendium asserit reparatam, et in honore [1]) beati illius habitatores loci illius [2]) desiderant consecrari, dedicationis tibi in eo [3]) præceptionis nostræ seriem [4]) facultatem tri-

— [8]) Garn. Bal. *effectu*.

XXVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XLI, Garn. V, 17. — [1]) Garn. *honorem*. — [2]) Garn. Bal. *ipsius*. — [3]) Holst. addit *per*. — [4]) Garn. Bal. *serie*.

fatione concilii secundi Arausicani et ex pluribus aliis veterum temporum monumentis. Hodie unus episcopus peragit officium dedicationis ecclesiæ. Bal.

Solemniter. Observa geminum consecrationis modum : communem unum, de quo superiores formulæ ; alterum solemnem, ad quem vicini episcopi convocantur. Talis fuit dedicatio basilicæ, quæ synodo secundæ Arausicanæ occasionem dedit. Garn.

Post incendium. Simile quid apud S. Gregorium, lib. V, ep. 45 [VI, 45]. Bal.

Facultatem tribuimus. Ego vero miror quosdam scriptores ætatis nostræ, qui ea loqui cogunt veteres, quæ illi nunquam cogitarunt. Certum est isthic Romanum pontificem tribuere episcopo facultatem dedicandi ecclesiam noviter reparatam, idque scriptum diserte esse sine ullis verborum ambagibus. Attamen is qui heic Parisiis, anno 1675, notas adjecit novæ editioni Opp. S. Gregorii papæ [scilicet Gussanvillæus], contendit S. Gregorium, qui lib. V, ep. 45 [VI, 45], juxta hanc formulam Leontio episcopo Ariminensi tribuit facultatem dedicandi basilicam incendio concrematam, noviter instauratam, non tam illi tribuere hanc facultatem, quam testari id se gratum habiturum, quia nimirum episcopi jure communi hanc facultatem habent. Sed debuerat auctor ille animadvertere hanc disciplinam invaluisse erga episcopos Italiæ, utpote prope

buimus, ut fidelium devotione [5]) competens [6]) sortiatur effectum.

Si [7]) *sanctuaria noviter missa :* Sanctuaria vero suscepta sui cum reverentia collocabis.

— [5]) Garn. Bal. *devotio.* — [6]) Garn. Bal. *competentem.* — [7]) Garn. *Scias.*

positos, adeoque peculiarius episcopo Romano subjectos quam episcopos aliarum provinciarum. Itali quippe non poterant hujuscemodi ministerium peragere absque permissu summi pontificis, ut patet etiam ex verbis Gelasii I ad episcopos Lucaniæ relatis ab isto novo scriptore. Ait enim : *Basilicas noviter institutas, non petitis ex more præceptionibus, dedicare non audeant.* Intellexerat enim Gelasius, ut ipse ait paulo infra, quosdam præsumere factas ecclesias vel oratoria sacrare absque præcepto sedis apostolicæ. Itaque certum esse debet episcopos Italos non potuisse per illa tempora dedicare ecclesias absque præceptione sedis apostolicæ. Quod patet etiam ex S. Gregorio, qui, lib. XI, ep. 21 [XIII, 17], testatur hunc morem invaluisse in Italia, cum docet quemdam Exuperantium episcopum oratorium in aliena diœcesi construxisse, *idque sine præcepti auctoritate contra morem dedicasse.* Imo Nicolaus I extendit hanc regulam etiam ad episcopos Gallicanos, respondens ad consulta Arduici episcopi Vesontionensis, cap. 5 : *Quomodo autem chorepiscopos posse dicimus ecclesias consecrare, quas nulli episcoporum licet sine nostro præcepto secundum sanctas regulas dedicare?* Sic enim illic reponendum est pro eo quod editum est *vestro.* Bal.

Si sanctuaria. Ista non sunt ex formula. Admonitio est scribæ monentis clausulam quæ sequitur de sanctuariis collocandis addendam esse huic præceptioni, si sanctuaria noviter missa sunt. Bal. — Roma mittebantur reliquiæ, aut certe accipi aliunde speciali præceptione mandabantur. Sic enim pontifex aliqua ex parte videbatur ipse locum sanctum construere. Garn.

XXVIII.

BASILICA, QUÆ POST RUINAM [1]) IUXTA IPSAM ALIA [2]) CONSTRUCTA EST.

Quoniam beati illius basilicam lateribus aliquando constructa [3]) funditus perhibes corruisse, et ita vel [4]) ruina ipsa vel aliis squaloribus esse repleta [5]), ut mundari difficilius fuerit quam ædificari, te autem in vicino omnino loco eiusdem basilicæ aliam [6]) in honorem prædicti martyris, non de lateribus, sed de calce atque harena [7]) instruxisse commemorat [8]), sed [9]) in meliorem longe statum quam illa fuerat surrexisse, nunc autem facultatem tibi eiusdem basilicæ tribui desideras dedicandæ, et ut de prædictis ruinis ad novam basilicam ipsæ reliquiæ transferantur. Ideoque [10]) pia quæcumque [11]) et iusta sunt, quæ a tua fraternitate poscuntur, dedicandi tibi prædictum locum concedimus, Deo propitiante, licentiam, sed et reliquias cum honore debito transferendi atque in ea, quæ a te constructa est, basilica collocandi. Hoc [12]) enim ad filiorum ecclesiæ gaudium et ad tuæ opinionis vel [13]) etiam mercedis utilitatem noscuntur pertinere.

XXVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XLII, Garn. V, 18. — [1]) Garn. addit *alterius*. — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. Bal. *constructam*. — [4]) H. v. deest in Garn. — [5]) Garn. Bal. *repletam*. — [6]) Garn. Bal. *in vicino omnino eiusdem loco basilicam aliam*. — [7]) Garn. Bal. *arena*. — [8]) Garn. Bal. *commemoras*. — [9]) Holst. *et;* Garn. Bal. *sed et*. — [10]) Garn. *Ideoque ut;* Bal. *Ideo quia*. — [11]) H. v. deest in Garn. — [12]) Garn. Bal. *Hæc*. — [13]) H. v. deest in Holst.

TRANSFERENDI. Ut sine missis Roma sanctuariis consecrare non licebat basilicam, ita neque ea ex uno loco in alterum consecrationis gratia transferre. GARN.

XXIX.

PETITIO DE DEDICANDO BAPTISTERIO.

Votiva solemnitas exigit animorum [1]) augmenta basilicæ, quatenus in bonum religionis populi devotio maior adcrescat. Ergo quia in basilica sancti illius et illius [2]), in re mea [3]), baptisterium collocavi, ita ut reliquias in eodem loco sanctorum martyrum illorum et illorum desiderem introduci, idcirco provolutus apostolatus vestri meritum et obtestor [4]) per sedem, quam regitis Deitatis [5]) sorte vicarii, ut, datis ad virum [6]) venerabilem illum episcopum iussionibus, in cuius diœcesim [7]) videtur esse construc-

XXIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LIII, Garn. V, 19. — [1]) Garn. Bal. *animorum exigit.* — [2]) Verba *et illius* desunt in Garn. Bal. — [3]) Garn. Bal. *in fundo illo iuris mei.* — [4]) Garn. Bal. *obtestor et.* — [5]) Garn. *Divinitatis.* — [6]) Garn. *nostrum.* — [7]) Garn. *diœcesi;* Bal. *diocesi.*

Baptisterio. Non est fons ipse sacer, sed ædes basilicæ addita, quare dicitur *augmentum basilicæ,* rotunda ut plurimum, ad instar testudinis, in cujus medio fons sacer. In nonnullis ecclesiis, præsertim cathedralibus, ejusmodi ædes conspicitur etiamnum, quæ, ut non est sub eodem tecto cum basilica, ita proprium habet consecrationis ritum. Depingi solebat imaginibus baptismorum in Novo Testamento celebrium, Christi a Joanne, eunuchi a Philippo, etc... Ornabatur quoque sanctorum statuis atque reliquiis. Imo et suum etiam habuit olim altare. Hæc partim ex veteribus scriptoribus constat, partim ex relictis antiquæ religionis vestigiis. Garn. — Baptisterium, ut recte observavit Garnerius, erat olim in plerisque locis ædes sacra, separata ab ecclesia parochiali. Dixi *in plerisque locis;* id enim non obtinebat ubique. Erat enim baptisterium Tarenti in ecclesia S. Mariæ, non vero extra ecclesiam, ut patet ex S. Gregorio, lib. XI, ep. 24 [XIII, 20]. Bal.

Basilicæ. Ubicumque constitutum erat baptisterium, suam habuit plebem, atque ita fiebat, ut more nostro loquamur, *parochialis.* Unde Zacharias papa prohibuit ne baptisteria in privatis oratoriis constituerentur. Unde

tum [8]), dedicationem baptisterii et prædictorum martyrum fieri propitii censeatis [9]), ut, in fide catholica adcrescente populo, agente [10]) beatitudini vestræ gratias, collocemus [11]). Cui basilicæ facta donationis cartula in fundo illo et illo [12]) me collaturum [13]) esse promitto.

XXX.

RESPONSUM DEDICANDI BAPTISTERIUM [1]).

Ille [2]) filius noster in fundo illo iuris sui basilicam dudum dicatam oblatam [3]) asserit petitione porrectam, in basilicam [4]) baptisterium, quod deerat, suggerit [5]) condidisse, quod solemni benedictione sacrari desiderat, atque in eodem baptisterio sanctorum illorum et illorum sanctuaria debere collocari. Et ideo [6]), frater carissime [7]), si in tuæ diœcesi [8]) memorata fundatio iure consistit, præceptione suscepta, desideriis satisfacies conditorum [9]); sic tamen ut oblatarum rerum primitiis [10]) donatio solemnis prove-

— [8]) Holst. *constitutum.* — [9]) Garn. *dedicationem baptisterii, prædictis martyribus propitiis, fieri censeatis.* — [10]) Garn. *et agente.* — [11]) Garn. *reliquiæ collocentur.* — [12]) Garn. *fundos illos et illos.* — [13]) Garn. *collocaturum.*

XXX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cum vulgav. Holst. n° LIV, Garn. V, 20. — [1]) Garn. *baptisterii.* — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. Bal. *oblata.* — [4]) Garn. *petitione, et se prædicta in basilica;* Bal. *petitione porrectam, et se prædicta in basilica.* — [5]) Garn. Bal. *suggessit.* — [6]) Garn. *Idcirco.* — [7]) Garn. *carissime frater.* — [8]) Garn. Bal. *diœcesis.* — [9]) Garn. Bal. *conditoris.* — [10]) Garn. *primitias;* Bal. *primitus.*

etiam in formula dicitur, *quatenus populi devotio maior adcrescat.* Garn.

Adcrescente populo, ut propterea necesse sit augeri numerum ecclesiarum baptismalium. Bal.

Ille filius noster. Hinc accepta est magna ex parte unde et consequens, paucis quibusdam verbis aliunde assumptis. Garn.

Donatio solemnis, quæ alendo presbytero cardinali, id est titu-

niat [11]), denunciaturus ex more nihil illic iuris fundatoris [12]) ulterius iam deberi, nisi processionis gratiam, quæ Christianis omnibus in commune debetur, quatenus et desideria conditoris in omnibus compleantur, et per sacrum lavacrum regenerandis illic peccatorum maculæ deleantur.

XXXI.

ITEM RESPONSUM.

Ille petitoria [1]) nobis insinuatione suggessit [2]) quod habetur in subditis, in loco illo iuris sui baptisterium se asserit construxisse. Et ideo, frater carissime, præsenti præceptione suscepta, desideriis facies [3]) conditoris, quatenus per venerandum lavacrum peccatorum illic maculæ deleantur.

XXXII.

PRIVILEGIUM [1]).

Quoniam semper sunt concedenda quæ rationabilibus

— [11]) Garn. *præveniat.* — [12]) Garn. Bal. *fundatori.*

XXXI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LV, Garn. V, 21. — [1]) Garn. *Petitoria ille.* — [2]) Garn. *suggessit insinuatione.* — [3]) Garn. Bal. *satisfacies.*

XXXII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XCI, Garn. VII, 1. — [1]) Holst. addit *monasterii.*

lari, sufficeret; *legitima* dicitur a Pelagio I et S. Gregorio, a neutro summa expresse traditur. GARN.

ILLE PETITORIA. Formula desumpta est, paucis immutatis, ex lib. XI S. Gregorii, ep. 24 [XIII, 20], ad Honorium episcopum Tarentinum. GARN.

QUONIAM. Zacharias papa hac formula privilegium Bonifacio fundatori monasterii Fuldensis concessit, anno circiter 750. GARN.

congruunt desideriis, oportet ut devotio [2]) conditoris [3]) piæ constructionis oraculi [4]) in privilegiis præstandis mi-

— [2]) Holst. *devotioni.* — [3]) Garn. *conditori.* — [4]) Holst. *oraculum.*

Oportet ut devotio. Ista luxata sunt. In epistola Joannis XIII de confirmatione privilegiorum ecclesiæ Portuensis, in tomo I *Italiæ sacræ,* pag. 134, ita legitur : *Oportet ut devotioni in nobis pectoris humiliter acquisitæ in privilegiis concedendis minime denegetur nostra clementia.* In privilegio autem Leonis IX pro monasterio S. Salvatoris in comitatu Clusino, t. III *Italiæ sacræ,* pag. 721 : *Ob devotionem pii conditoris nostri oportet nos in privilegiis præstandis nostram nullo modo denegare munificentiam.* Melius in epistola Zachariæ papæ de privilegio monasterii Fuldensis : *Oportet ut devotio conditoris piæ constructionis oraculo in privilegiis præstandis minime denegetur.* Sic etiam in privilegio Stephani II pro Fulrado archipresbytero apud Sirmondum, tom. II *Conciliorum Galliæ,* pag. 38, ex veteri codice 5034 bibliothecæ Colbertinæ, qui fuit olim Thuaneæ [hodie Paris. lat. 2777]; verum in editione Mabillonii, qui privilegium illud edidit ex authentico, legitur : *Oportet ut devotio conditoris sancti oraculi in præstandis privilegiis a nobis augeatur.* Bal.

Oraculi, ecclesiæ, oratorii seu capellæ. S. Gregorius, l. XI, ep. 21 [XIII, 17], in vetustissimo codice Floriacensi et in uno Colbertino : *Oraculum vero quod ab incompetenti persona repereris esse constructum ;* editiones habent *oratorium.* Auctor vitæ S. Desiderii episcopi Cadurcensis, cap. 8 : *Ædificavit etiam haud procul a maiore ecclesia sub intervallo trium domiciliorum elegans oraculum miro opere.* Vetustissimus liber ecclesiæ Acheruntinæ Longobardicis characteribus conscriptus, relatus in tom. VII *Italiæ sacræ,* pag. 17 : *Anno namque incarnationis dominicæ DCCXCIX, vir insignis Acheruntinæ sedis Leo pontifex, Sancto suggerente Spiritu, Hierosolymam venerabile semper Passionis Domini nostri Iesu Christi oraculum,* etc... Vetus charta ecclesiæ Patavinæ, edita tom. V ejusdem *Italiæ sacræ,* pag. 402, et apud Sertorium Ursatum, lib. III *Historiæ Patavinæ,* pag. 201, *ex singulis plebibus vel oraculis.* Albertinus Mussatus, lib. I, *De gestis Henrici VII imperatoris,* cap. 12, *S. Ambrosii æde seu oraculo.* Apud Paulum Diaconum, lib. IV *Hist. Longobardorum,* cap. 47, 48, 50, mentio est oraculi S. Michaelis archangeli, beati Johannis, et Domini Salvatoris. Vide notas ad *Capitularia regum Francorum,* p. 1065. Bal.

nime denegetur. Igitur quia postulasti a nobis quatenus monasterium sancti illius, situm in locum illum [5]), privilegii [6]) sedis apostolicæ infulis [7]) decoretur, ut sub iurisdictione sanctæ nostræ [8]), cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ constitutum nullius alterius ecclesiæ iurisdictionibus submittatur; pro qua re, piis desideriis faventes, hac nostra auctoritate id quod exposcitur effectui mancipamus. Et ideo omnem cuiuslibet ecclesiæ sacerdotem in præfato monasterio ditionem quamlibet habere hac auctoritate [9]) præter sedem apostolicam prohibemus; ita ut, nisi ab abbate monasterii fuerit invitatus, nec missarum ibidem solemnitatem quispiam præsumat omnimodo celebrare [10]), ut profecto iuxta id quod subiecti apostolici privilegii [11]) consistunt inconcusse dotandus [12]) permaneat [13]), constituentes per huius decreti nostri paginam atque interdicentes omnibus omnino cuiuslibet ecclesiæ præsulibus vel cuiuscumque dignitati [14]) præditis potestate [15]), sub anathematis interpositione. Qui ei [16]) præsumpserit præsenti [17]) constituti a nobis præfati monasterii [18]) indulti quolibet modo existere temerator, etc.....

— [5]) Garn. Bal. *in loco illo.* — [6]) Garn. *privilegiis.* — [7]) H. v. deest in Garn. — [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) Garn. *vel auctoritatem.* — [10]) Garn. *celebrare omnimodo.* — [11]) Holst. *apostolicis privilegiis.* — [12]) Holst. *locus dotatus.* — [13]) Verba *ut profecto..... permaneat* desunt in Garn. — [14]) Garn. Bal. *dignitatis.* — [15]) Garn. *potestate præditis.* — [16]) Holst. *huius;* h. v. deest in Garn. Bal. — [17]) Garn. Bal. *præsentis;* h. v. deest in Holst. — [18]) Garn. Bal. *præfato monasterio.*

Dotandus. In epistola Zachariæ pro monasterio Fuldensi codex vetus S. Remigii Remensis habet *locus dotatus.* Bal.

XXXIII.

PRÆCEPTUM [1]) DE COMMUTANDO LOCO [2]).

Quanquam rei commutatio ex ipsa corporali traditione possit firma consistere, vel ea, quæ legaliter geruntur, nulla valeant refragatione convelli, ne qua tamen possit esse contrahendi dubietas, nostræ debet intervenire auctoritatis annisus. Et quoniam ille fundum illum, positum in loco illo, iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ, poposcit atque desiderat commutare, ad cuius vicem fundum illum, positum in loco illo, iuris proprii, concedere vellit, experientia tua, hac nostra suffulta auctoritate, prædictum fundum illum in integro iuris sanctæ Romanæ ecclesiæ, ut præmissum est, existentem a præsenti illa indictione denominata[3]) illi contradat atque demutet [4]), suscipiens ab eo nimirum ad vicem [5]) eiusdem fundi illius [6]) in ius dominiumque sanctæ nostræ [7]) Romanæ ecclesiæ denominatum fundum illum in integro et omnibus ei pertinentibus vel quæque [8]) sunt monimina [9]) eiusdem fundi, quæ in ecclesiastico nostro

XXXIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXIX, Garn. VI, 13. — [1]) Garn. *Præceptio.* — [2]) Garn. *fundo.* — [3]) Garn. Bal. *denominato.* — [4]) Garn. Bal. *commutet.* — [5]) Garn. *ad invicem.* — [6]) H. v. deest in Garn. Bal. — [7]) H. v. deest in Holst. Bal. — [8]) Garn. *quæcumque.* — [9]) Garn. *nomina;* Bal. *munimina.*

Experientia tua. Itaque epistola illa scripta est ad subdiaconum aut alium quempiam regentem patrimonium ecclesiæ. Vide epistolas S. Gregorii [et infra notam ad cap. XXXVII]. Bal.

Ecclesiastico scrinio, archivo, bibliotheca. Gesta pontificalia in Gelasio I: *Hic fecit tractatus et hymnos, sicut beatus Ambrosius episcopus, et libros adversus Eutychen et Nestorium, qui hodie in bibliotheca et ecclesiæ archivo reconditi tenentur.* Patet istud ipsum ex Beda, qui in præfatione *Hist. eccles. Angl.* scribit se nonnullas pontificum Romanorum epistolas ex Romanæ ecclesiæ *scrinio* acce-

scrinio pro futuris temporibus [10]) cautela te modis omnibus [11]) contradere scriniariis sanctæ nostræ ecclesiæ convenit; quatenus, hoc modo interveniente, et ille suæ petitionis potiatur effectum [12]), et sanctæ nostræ ecclesiæ procuretur indemnitas.

XXXIV.

PRÆCEPTUM AUCTORITATIS DE FACIENDIS CHARTULIS.

Quæcumque ad ecclesiasticarum rerum locationes contractusque respiciunt, sicut salubre est pontificale providere consultum, ita providæ [1]) eius auctoritatis interesse censuram necesse est, ut non tantum legaliter sed etiam regulariter possint [2]) res ecclesiæ Dei committi poscentibus. Quia igitur vineas atque casales iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ in patrimonio illo, quod curæ tuæ commissum est, constitutos [3]) diversis [4]) sibi factis chartulis postulabant [5]) debere conduci, atque ipsam conductionem multis desiderant annis extendi, experientia tua, hac auctoritate suffulta, prædictas vineas et casales cum omnibus eis pertinentibus, factis solemni-

—[10]) Garn. Bal. *futuri temporis*. — [11]) Verba *te modis omnibus* desunt in Garn. — [12]) Garn. Bal. *effectu*.

XXXIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.: eam vulgav. Holst. nº LXXX, Garn. VI, 11. —[1]) Holst. *proinde*. — [2]) Garn. *possit*. —[3]) Garn. *constitutas*. — [4]) Garn. Bal. *diversi*. — [5]) Garn. Bal. *postulant*.

pisse permissu Gregorii papæ, id est Gregorii II, quem auctor Gestorum pontificalium tradit bibliothecæ sedis apostolicæ curam gessisse. Apud S. Gregorium, lib. X, ep. 22 [XII, 24], legimus libros ejus in Job fuisse servatos in *scrinio* ecclesiæ Romanæ, id est, ut apparet, in bibliotheca. Certe in Gestis pontificalibus, pag. 213 et 216 editionis regiæ, *scrinium* et *bibliotheca* sunt synonyma. Bal.

Scriniariis, id est custodibus chartarum et codicum. Bal.

ter chartulis, sub iusta pensione rationibus ecclesiasticis annis singulis persolvenda dare non differat; ita sane ut nulla ratione præsumas [6]) colonis [7]) sanctæ nostræ ecclesiæ chartulam [8]) emittere neque locum eis pertinentem nulla [9]) ratione usurpare et alio [10]) cuilibet conducere vel locare, nam sint [11]) omnia irrita et vacua quæ feceris, si extiteris temerator; quatenus, hoc modo interveniente locationis conductionisque contractus [12]), et illis eorum labor sit utilis, et sanctæ nostræ ecclesiæ procuretur utilitas atque indemnitas.

XXXV.

ITEM ALIUD DE FACIENDA CHARTULA [1]).

Quamvis ea, quæ legaliter geruntur, nulla valeant refragatione convelli, ne qua tamen possit esse contrahendi dubietas, necessaria [2]) nostra intervenire debet auctoritas. Quia igitur ille vineæ tabulas plus minus tot iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ, in patrimonio, quod curæ tuæ commissum est, constitutas, sibi factis chartulis postulat debere conduci, atque ipsam conductionem multis desiderat annis extendi, experientia tua, hac [3]) auctoritate suffulta, prædictam vineam cum

— [6]) Holst. *præsumat*. — [7]) Garn. *colonos*. — [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) Garn. Bal. *ulla*. — [10]) Garn. *alii*. — [11]) Garn. *sunt*. — [12]) Garn. *contractu*.

XXXV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXXI, Garn. VI, 12. — [1]) Garn. *de faciendis cartulis*. — [2]) Garn. Bal. *necessario*. — [3]) Garn. Bal. addunt *nostra*.

Alio cuilibet, id est *alii*, ut recte emendatum est a Garnerio [not. 10]; sed quia antiqui illi semibarbari ita vulgo scribebant, noluimus recedere a scriptura veterum librorum. Vide tom. I nostræ *Collectionis conciliorum*, pag. 1035. Bal.

omnibus ei pertinentibus, factis solemniter chartulis, sub unius auri [4]) solidum [5]) pensionem [6]) rationibus ecclesiasticis annis singulis persolvendam [7]) dare non differat; quatenus, hoc modo interveniente locationis conductionisque contractus [8]), et illi [9]) suus labor sit utilis, et sanctæ nostræ ecclesiæ procuretur utilitas.

XXXVI.

PRÆCEPTUM DE COMMUTANDO MANCIPIO.

Constat strenuitatem tuam iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ puerum, nomine illo, nutrisse [1]), ipsumque in ministerio [2]) tuæ domui [3]) per annos [4]) iam [5]) habuisse, quem [6]) tuæ strenuitati precatus es nos commutare, ad cuius vicem illum puerum, natione illa, iuvenem tribuere poposcisti. Tuis denique precibus flexi, per huius nostræ præceptionis atque commutationis paginam antefatum puerum in iura nostræ sanctæ ecclesiæ suscipientes, tibi [7]), cuius [8]) supra ille, a præsenti illa

— [4]) Garn. *aurei*. — [5]) Garn. Bal. *solidi*. — [6]) Bal. *pensione*. — [7]) Bal. *persolvenda*. — [8]) Garn. Bal. *contractu*. — [9]) Garn. Bal. *illis*.

XXXVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXXII, Garn. VI, 14. — [1]) Garn. Bal. *nutrivisse*. — [2]) Garn. Bal. *ministerium*. — [3]) Garn. Bal. *domus*. — [4]) Garn. Bal. *per tot annos*. — [5]) Garn. *etiam*. — [6]) Garn. *quam*. — [7]) Garn. *sibi*. — [8]) Holst. Bal. *cui*; Garn. *qui*.

Auri solidum. Si aureus solidus Romanus sex millibus denariorum æstimetur, quod vult Cassiodorus, et singuli denarii Romani tribus assibus et semi, ut habet communis opinio, aureus solidus mille libras Gallicas et paulo amplius valet. Garn. — S. Gregorius, lib. I, ep. 23 [I, 24], *quadraginta in auro solidos*; epist. 54 [56], *in auro solidos decem*. Bal.

Nomine illo. Lege *nomine illo, natione illa*, ut infra, cap. LXXXII [LXXXI], et apud S. Gregorium, lib. II, indict. 11, epist. 18 [III, 18]. Bal.

indictione puerum antedictum illum iuri[9]) inrevocabili concedimus atque donamus, nullam iurisdictionem[10]) partem sanctæ nostræ ecclesiæ in eum de cætero habere decernentes. In[11]) cuius[12]) præceptionis atque commutationis paginam manu nostra roboratam tibi tradidimus.

XXXVII.

ITEM RECTORI[1]) DE COMMUTANDO MANCIPIO.

Ille[2]), abbas monasterii illius, proprio a nobis[3]) relatione suggessit memorati monasterii quemdam servum in possessione illa famulam sanctæ[4]) nostræ ecclesiæ fuisse sortitum. Pro quibus tuæ experientiæ præsentis præceptionis nostræ auctoritate iniungimus ut accedens apud locum illum, in patrimonio illo tibi commisso, pro prædictæ[5]) ecclesiæ[6]) famula vicaneam[7]) suscipias a prædicti monasterii hominibus, et commutationem[8]) parti[9]) ecclesiæ emittat[10]), eo quod colonum monasterii est sortita, ut deinceps in possessione monasterii absque ulla repetitione

— [9]) Garn. Bal. *iure.* — [10]) Garn. Bal. *iurisdictionis.* — [11]) H. v. deest in Holst. — [12]) Garn. Bal. addunt *fidem.*

XXXVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº LXXXIII, Garn. VI, 15. — [1]) Garn. *aliud.* — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. Bal. *propria nobis.* — [4]) H. v. deest in Garn. — [5]) Garn. Bal. *prædicta.* — [6]) Holst. addit *iuris.* — [7]) Garn. Bal. *vicariam.* — [8]) Garn. *commutatione.* — [9]) Garn. *propriam.* — [10]) Garn. *emittas.*

SORTITUM. Vel optare, vel etiam duxisse uxorem. GARN.

TUÆ EXPERIENTIÆ. Ad curatorem patrimonii dirigi præceptum constat ex appellatione, qua ubique passim apud Gregorium curatores patrimonii appellantur [Vide supra notam ad cap. XXXIII]. GARN.

VICANEAM, aliam famulam vice et loco illius quæ concedebatur monasterio, *mancipium eiusdem meriti,* ut in formulis Sirmondicis, cap. 11 [*Recueil général des Formules,* nº LIV], et in notis ad *Capitularia,* pag. 1017. BAL.

[debeat] [11]) deservire. Pro cuius rei peragendæ firmitate præsentem præceptionem nostram intervenire censuimus, ut prædicta commutatio omnem [12]) in posterum stabilitatis roborem [13]) obtineat.

XXXVIII.

PRÆCEPTUM DE DONANDO PUERO.

Nihil sibi subtrahit, qui sedule sibi ministrantibus aliquid largitur, Domino Deo nostro dicente : *Beatus servus ille, quem, cum venerit, Dominus invenerit vigilantem.* Ideoque ex apostolica auctoritate tibi illi [1]) puerum, nomine illum, ex iure xenodochii illius, largimus [2]) serviendum [3]), compassionis modo a nobis tibi impenso tam [4]) pro egritu-

— [11]) H. v. e Garn. Bal. supplevi. — [12]) Garn. Bal. *omne.* — [13]) Garn. Bal. *robur.*

XXXVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXXIV, Garn. VI, 16. — [1]) H. v. deest in Garn. — [2]) Garn. Bal. *largimur.* — [3]) Garn. *ad serviendum.* — [4]) H. v. deest in Garn. Bal.

Præceptum de donando. Similes duæ sunt, aut certe non admodum diversæ, apud Gregorium M., altera, lib. II, ep. 57 [III, 18], qua Theodoro consiliario Acosimum puerum; altera, lib. X, ep. 52 [XII, 46], qua Joannem puerum Felici Portuensi episcopo per epistolam dono dat. Garn.

Puero, id est servo, mancipio, ut apud S. Gregorium, lib. II, indict. 11, ep. 18 [III, 18]: *Quia igitur te Theodorum, virum eloquentissimum, consiliarium nostrum, mancipiorum cognovimus ministerio destitutum, ideo puerum, nomine Acosimum, natione Siculum, iuri dominioque tuo dari tradique præcipimus.* Eum quem S. Gregorius isthic vocat *puerum,* lib. X, epist. 52 [XII, 46], vocat *famulum.* Vide infra cap. LXXIII, LXXXII [LXXII, LXXXI], et notas ad *Capitularia,* pag. 1135. Vide etiam Reginonem, lib. I, cap. 401. Bal.

Beatus. [Cf. *Evang. sec. Luc.,* XII, 37].

Egritudinibus. Ita veteres libri, quod est optimum. Respondet enim hæc vox voci *compassionis,*

dinibus[5]) tuis quamque [6]) fidei servitio a [7]) nobis exhibito, quem in tuo dominio sub tua [8]) conditione statuimus esse, ut post tui diem obitus, si bene servierit, a [9]) iugo servitutis absolvatur, libertate a te munitus. Quam nostre [10]) auctoritatis præceptionem [11]) quicumque maluerit violare, sit æternæ condempnationis [12]) innodatus [13]).

XXXIX.

PRÆCEPTUM LIBERTATIS.

Domino credimus Deo nostro placere quod pietatis intuitu discreta prosequatur[1]) compassione[2]), eo aiente[3]): *Misericordiam volo et non sacrificium;* ipse namque in suis legitur eloquiis conductis operariis tribuisse merce-

— [5]) Holst. *certitudinibus;* Garn. *gratitudinibus.* — [6]) Garn. *atque.* — [7]) H. v. deest in Garn. Bal. — [8]) Garn. Bal. *ea.* — [9]) H. v. deest in Garn. Bal. — [10]) Garn. *nostram.* — [11]) Holst. *præceptionis nostræ auctoritatem.* — [12]) Holst. *condemnationi.* — [13]) Garn. addit *vinculo.*

XXXIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° LXXXVIII, Garn. VI, 21. — [1]) Garn. Bal. *prosequitur.* — [2]) Garn. Bal. *compassio.* — [3]) Garn. *dicente;* Holst. *attento.*

quæ paulo ante præcessit. Garnerius edidit *gratitudinibus.* Bal.

Præceptum libertatis. Desumpta videri potest aliquatenus hæc formula ex ep. 12 lib. V Gregorii M. [VI, 12], ubi Montana et Thomas libertate donantur fiuntque cives Romani. Porro autem plures sunt in collectione Bignonii ingenuitatis formulæ [*Recueil général des Formules,* n^os^ LV-XCIX], plures quoque ad eas, sive quæ apud Marculfum, sive quæ in tribus aliis veterum formularum collectionibus habentur, notæ. Nulla tamen huic nostræ conferenda, quæ, cui cumulum libertatis largitur, civem Romanum declarat, nec jure cuiquam debere aliud, nisi solam salutationem, *perfectoque ritu* posse degere; quibus omnia ingenuitatis jura comprehendi apertum est. Merito igitur hæc singularis forma observanda est. Garn.

Misericordiam. [Cf. *Evang. sec. Matth.*, IX, 13].

dem. Ad cuius imitationem nos, qui pastoris vices, eo dispensante, gerimus, fidelia exhibentibus servitia præmia laborum reddere debemus, ut illi quod miserendo fecerimus sit acceptabile. Igitur servitiis exhibitis prona, in quantum valuisti [4]), mente, quibus nostros [5]) in commissis animos [6]) satisfecisti, illi [7]) sanctæ, cui, Deo auctore, deservimus [8]), ecclesiæ famulæ [9]) auctoritate beati Petri apostolorum principis per huius nostræ præceptionis paginam recompensationis munere, a præsenti illa indictione, cumulo [10]) libertatis largito, ab omni servili fortuna et conditione liberum te [11]) esse censemus, civemque Romanum solutum ab omni subiectionis noxa [12]) decernimus, solam cunctis nec aliud nisi salutationem perdebere [13]), ut profectu [14]) absolutus a [15]) iugo servili rite [16])

— [4]) Garn. *voluisti*. — [5]) Garn. *nostro;* Bal. *nostris*. — [6]) Garn. *animo;* Bal. *animis*. — [7]) Garn. Bal. *te illum*. — [8]) Garn. *servimus*. — [9]) Holst. *famulis;* Garn. Bal. *famulum*. — [10]) Holst. ANNULO. — [11]) H. v. deest in Garn. Bal. — [12]) Bal. *nexu*. — [13]) Garn. *nec aliud cunctis nisi solam salutationem debere*. — [14]) Garn. *perfecto;* Bal. *profecto*. — [15]) H. v. deest in Garn. — [16]) Garn. *ritu*.

CUMULO LIBERTATIS, id est plenissima illa libertate, quæ *iusta* appellatur. Vide Instit., § 3, *De libertinis*, I, 5. GARN.

CIVEM ROMANUM. S. Gregorius, lib. V, ep. 12 [VI, 12], *liberos ex hac die civesque Romanos efficimus*. Appendix formularum Marculfi, cap. 8 [*Recueil général des Formules*, n° LXXI], *ab omni iugo servitutis humanæ absolutum fore civemque Romanum appellari*. Nova nostra collectio formularum, c. 43 [*Ibid.*, n° LXXII *bis*], *sicut alii cives Romani*. Ita etiam in formula 101 apud Lindenbrogium [*Ibid.*, n° LXXII]. Vide Reginonem, I, 402, 406. BAL.

NOXA. Codex Sirmondi ita habet. Nos aliam lectionem, *nexu*, quæ usitatior est, retinuimus [not. 12]. Aliam nihilominus confirmat formula 101 apud Lindenbrogium [*Recueil général des Formules*, n° LXXII], *noxiæ conditionis servitium*. BAL.

PROFECTU. Ita codex Romanus; vetus liber Sirmondi *profecto*, quod idem est. Garnerius reposuit *perfecto*. BAL.

possis degere, quibus advixeris, diebus, et more liberorum, Deo agens gratias, pro cuius hoc amore et mandato te constat promeruisse.

XL.

EPISCOPO DE ORDINANDO PRESBYTERO.

Presbyter, qui basilicæ massæ illius præfuerat, præsentis seculi dicitur vita privatus; in cuius locum ab his, quorum intersit, ille diaconus substitui postulatus [1]). Cuius vitam et conversationem caritas tua diligenti examinatione perquirat; et si petiti [2]) meritis venerabilium canonum per omnia suffragatur auctoritas, vespere sabbati sine suffragatione [3]) eum presbyterum solemniter ordinabis; quatenus sub ecclesiasticæ disciplinæ observatione digna persona sit [4]), que [5]) memoratam inculpabiliter gubernare possit ecclesiam.

XL. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° LVI, Garn. V, 1. — [1]) Garn. Bal. *postulatur*. — [2]) Garn. *vitæ*. — [3]) Bal. *refragatione*. — [4]) Garn. *dignus sit*. — [5]) Garn. *qui*.

Massæ, regionis, territorii, parochiæ. Sic vulgo Itali; aliæ nationes dicebant vulgo *mansum*. Mansum porro Sirmondus in notis ad Capitularia Karoli Calvi, tit. 14, ait esse fundum, id est certum agri modum cum structura plerumque ad mansionem. Bal.

Vespere sabbati, congruis nempe temporibus jejuniorum. Vespera autem sabbati, si more antiquo intelligatur, aliud nihil est quam pars illa diei, qua nondum jejunium solutum esset, atque adeo etiam prima pars diei dominicæ, si ad eam usque protraheretur jejunium. Vide ep. S. Leonis ad Dioscorum. Garn. — Ut supra, cap. VII [VI]. Bal.

Suffragatione. Ita veteres libri; nos emendavimus *refragatione* [not. 3]. Supra, cap. XXXIV, XXXVI [XXXIII, XXXV], *nulla valeant refragatione convelli*. S. Gregorius, lib. XI, epist. 51 [XIII, 44], *sine aliqua debeat refragatione servare*. Bal.

XLI.

ITEM DE ORDINANDO PRESBYTERO [1]).

Filius noster ille postulavit in oratorio in substantia sua [2]) conservato [3]) debere sibi ordinari presbyterum. Et ideo [4]) fraternitas tua, si [5]) videt [6]) expedire, aut quæ donata sunt possunt observantibus [7]) sine querela sufficere, suprascripti desiderii præbentes [8]) effectum, præsenti præceptione censemus ut in eodem loco ordinare tempore competenti caritas tua presbyterum debeas [9]), cuius [10]) sit dignis [11]) moribus et fide perpessus [12]).

XLI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LVII, Garn. V, 2. — [1]) Garn. rubricam sic inscripsit : *Item aliud.* — [2]) Garn. *instantia sua.* — [3]) Garn. Bal. *consecrato.* — [4]) Garn. Bal. addunt *si.* — [5]) H. v. deest in Garn. Bal. — [6]) Bal. *viderit.* — [7]) Garn. *servientibus.* — [8]) Holst. *præbeatis.* — [9]) Garn. Bal. *debeat.* — [10]) Garn. Bal. *qui.* — [11]) Bal. *dignus.* — [12]) Holst. *perspectus;* Garn. Bal. *perfectus.*

In substantia. Retinuimus lectionem veterum librorum. *Substantia* autem isthic idem significat quod *fundus, prædium.* S. Gregorius, lib. XI, epist. 20 [XIII, 16], *in fundo Grissiano iuris sui,* et alibi frequenter. Vox *instantia,* quam præfert editio Garnerii, non videtur convenire posse huic loco. Bal.

Observantibus. Quamvis editio Garnerii, qui isthic posuit *servientibus,* optimum sensum efficiat, maluimus tamen sequi auctoritatem veterum librorum. Concilium Aurelianense III, can. 5 : *Si quæ oblationes in quibuslibet rebus atque corporibus collatæ fuerint basilicis in civitatibus constitutis, ad potestatem episcopi rediganter, et in eius sit arbitrio quid ad reparationem basilicæ aut observantum ibi substantiam deputetur.* Concilium Aurelianense IV, can. 7, *quos probatos ibidem districtio pontificis observare præceperit;* can. 26, *si quæ parochiæ in potentum domibus constitutæ sunt, ubi observantes clerici ab archidiacono civitatis admoniti.* Bal.

Presbyterum, cardinalem videlicet; quod vulgo non solebat. Quippe cum S. Gregorius, exempli causa, concedebat facultatem consecrandi oratorii, solebat edicere ne illic constitueretur pres-

XLII.

INVITATORIA AD EPISCOPUM IN NATALE [1]) PAPÆ.

Dei nostri misericordia faciente [2]), ille dies, in quo epi-

XLII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LVIII, Garn. III, 13. — [1]) Garn. Bal. *natali*. — [2]) Garn. *favente*.

byter cardinalis; sed si fundator vellet missas illic sibi fieri, presbyterum postularet ab episcopo loci. Igitur isthic instituitur nova ecclesia parochialis, sed quæ non esset baptismalis. Plures enim ecclesiæ baptismales esse non possunt in una terminatione. BAL.

IN NATALE PAPÆ. Conveniebant episcopi Italiæ ad diem natalem summi pontificis. De Anastasio Paulinus, ep. 16, ad Delphinum: *Interposito tempore etiam ad natalem suum, quod sacerdotibus suis tantum deferre solet, invitare dignatus est, nec offensus est excusatione nostra.* Hinc observa consacerdotes tantum, id est episcopos, jure ordinario vocatos, reliquos privilegio. Sixtus, in epistola qua gratulatur Cyrillo initam inter ecclesias dissidentes pacem: *Ad beatum Petrum fraternitas universa convenit; ecce auditorium conveniens auditoribus, conveniens audiendis; habuerunt coepiscopi nostri congratulationis testem, quem habemus honoris exordium; sanctæ namque et venerabili synodo, quam natalis mihi dies, favente Domino, congregarat, quia sic credendum est, ipse præsedit.* Et in epistola ad Johannem Antiochenum: *Audivit universa fraternitas, quæ ad natalis mei convenerat diem*, etc. Observa concursum episcoporum appellari synodum, et in ea de rebus quæ inciderent tractatum. S. Leo, Sixti successor, in sermone qui vulgo dicitur secundus in anniversario assumptionis suæ: *Venerabilium quoque fratrum et consacerdotum meorum desiderata mihi et honoranda præsentia hinc sacratior est atque devotior, si pietatem huius officii, in quo adesse dignati sunt, ei principaliter deferunt, quem non solum huius sedis præsulem sed et omnium episcoporum noverunt esse primatem.* Hilarus, Leonis successor, epist. prima ad Ascanium: *Lectis in conventu fratrum, quos natalis mei festivitas congregarat, literis vestris*, etc.; et epist. 8: *Præsidente fratrum numeroso concilio et ex diversis provinciis ad diem natalis nostri in honorem beati Petri apostoli per Dei gratiam congregato.* Observanda hic tria: mos conveniendi, mos

scopatus mei est natalis, adproperat, ad quem ex more

invitandi et forma invitationis. Discimus veterem morem conveniendi, tum ex his testimoniis, tum ex *Diurno;* morem invitandi per litteras, ex ep. 16 Paulini ad Delphinum, et longe clarius ex his *Diurni* verbis, *ex more missis per me litteris invitaris;* formam litterarum, ex *Diurno* solo. Quare formula hæc singularis est; neque enim apud curiosos litterarum ecclesiasticarum indagatores, Baronium, Sirmondum et Ferrarium, reperitur, quemadmodum nec excusatoriæ duæ, quamquam possint omnes ad *tractorias* non absurde revocari; siquidem conventus ille, ad quem invitabantur, synodus erat, in qua de rebus ecclesiasticis, si quæ urgerent, agebatur. Id partim exemplis Sixti et Hilari, partim *Diurni* verbis edocemur. Etsi vero soli illi, quos dixi, episcopi ordinationi sedis apostolicæ subjecti evocarentur, ex omnibus tamen Italiæ provinciis, imo ex aliis remotioribus concurrisse præsules discimus ex epistola utraque Hilari; respiciunt enim ambæ concilium Romanum, anno 465 habitum, 15 kal. decembris. Huic vero interfuerunt, præter suburbicarios, Ingenuus Ebredunensis, Sabinus Aveniensis, Maximus Taurinensis, et ex Africa Restitutus et Octavius. Quorsum vocarentur episcopi, docet non solum *Diurnus,* sed etiam S. Leo; nempe ut in cœtu sacerdotum pontifex de sua assumptione ageret Deo gratias, deinde ut quæ mos ecclesiasticus exigit communiter confirmarentur, deinde ut ejusmodi obsequio suum episcopi principem agnoscerent. Primates alios id etiam habuisse in more, ut vocarent ad sui natalis festivitatem coepiscopos, conjicere licet ex allocutione Augustini ad populum Carthaginensem; post concionem enim absolutam : *Quod novit caritas vestra,* inquit, *suggerimus, dies anniversarius domini senis Aurelii crastinus illucescit; rogat et admonet per humilitatem meam caritatem vestram ut ad basilicam Fausti devotissime venire dignemini.* GARN. — In anniversario die consecrationis papæ, denominatione sumpta a die natali imperatorum Romanorum. Itaque episcopi Italiæ, etiam Siculi, tenebantur in urbem ire, ut interessent festivitati natalis papæ. Eum morem pro sua modestia non probavit S. Gregorius, et sustulit. Testis ipse Gregorius in epistola ad Petrum subdiaconum pergentem in Siciliam, cap. 7, edita in lib. V *Miscellaneorum* nostrorum [1, 36] : *Præterea, sicut moris fuit,* inquit, *ut ad natalem pontificis episcopi convenirent, ad ordinationis meæ diem venire eos prohibe, quia stulta et vana su-*

missis per me [3]) litteris invitaris. Decet enim, frater carissime, ut eiusdem [4]) particeps festivitatis existas, et fraternæ congregationi præsentiam tuæ dilectionis accomodes, ut ea inter nos, quæ mos ecclesiasticus exigit, confirmemus.

XLIII.

EXCUSATORIA.

Scripta fraternitatis tuæ, quæ transmisisti, oblata nobis

— [3]) Garn. Bal. *a me.* — [4]) Holst. Bal. *et nostræ.*

XLIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LIX, Garn. III, 14.

perfluitas non delectat; sed si eos convenire necesse est, in beati Petri apostolorum principis natalem conveniant, ut ei, ex cuius largitate pastores sunt, gratiarum actiones solvant. Idem, lib. I, ep. 70 [I, 72], ad eundem Petrum: *Quia fratres et coepiscopos nostros in Sicilia insula commorantes ad beati Petri apostoli natalicium diem convenisse voluimus scriptis præcedentibus agnovisti.* Ex his verbis liquet, ut puto, istam epistolam esse scriptam post eam, qua S. Gregorius vetuit episcopos Siculos convenire ad diem ordinationis suæ. Cum autem ista scripta sit mense augusto anno primo ordinationis hujus sancti pontificis exeunte, manifestum est eam quæ præcessit scriptam esse ante istam; et tamen ea data dicitur 17 kal. aprilis imperatoris Mauricii nono anno, pro quo fortassis reponendum est *indictione nona*, quæ tum currebat. Hinc interim colligere possumus hanc formulam, cujus nullum vestigium extat apud S. Gregorium, desiisse ejus ævo usurpari, tanquam inutilem. Bal.

Invitaris. S. Paulinus episcopus Nolanus, ep. 20, ad Delphinum, loquens de papa Anastasio: *Ad natalem suum, quod consacerdotibus suis tantum deferre solet, invitare dignatus est.* Bal.

Præsentiam. Contra, P. Ucetiensis ecclesiæ archidiaconus et omnis conventus, scribentes ad archiepiscopum Narbonensem de electione eorum episcopi, aiunt illam factam esse *præsentia vestræ sanctitatis absente.* Bal.

Excusatoria, non qua invitatus episcopus se excuset, sed qua

relegimus, veniamque imbecillitati ac senectuti fraternitatis tuæ, quam expetisti ab eo [1]) quod venire non potuit, concessimus, cognoscentes quia non studio excusationis peractum est ut ad nos venire [2]) fraternitas tua potuisset [3]).

XLIV.

EXCUSATORIA QUANDO EPISCOPUS INFIRMATUR.

Et natalis nostri festivitas hoc [1]) consuetudinis solemnitas exigit, ut de provectu [2]) nostro omnipotenti Deo quæ debentur gratiæ sub cunctorum sacerdotorum frequentatione et præsentia redderentur. Sed quia caritatem tuam ad devotionis occursum inæqualitate corporis perhibes impeditam [3]), necesse est ut cedamus [4]) veniam, quidquid infirmitas exigit corporis, quia, ubi necessitas interest,

— [1]) Garn. Bal. *ob id.* — [2]) Garn. Bal. *minime.* — [3]) Garn. *pervenisset.*

XLIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° LX, Garn. III, 15. — [1]) Garn. Bal. *et.* — [2]) Garn. *profectu.* — [3]) Holst. *impediri.* — [4]) Garn. Bal. *concedamus.*

summus pontifex imbecillitatis et senectutis excusationem accipiat. Garn.

Inæqualitate. Honorius imperator in epistola ad S. Paulinum episcopum Nolanum, tom. V Baronii : *Beatitudo tua de corporis inæqualitate causata itineris non potuit iniuriam sustinere.* Joannis episcopi Antiocheni epistola ad Cyrillum Alexandrinum, tom. I novæ nostræ *Collectionis conciliorum,* pag. 451, cap. 23, *aliquibus dominorum Deo amabilium episcoporum inæqualitatem pariter habentibus.* Epistola ab episcopis orientalibus scripta in *Synodico adversus tragœdiam Irenæi,* cap. 26 : *Putamus enim quod nunc ægritudinis inæqualitate detentus sit.* Auctor vitæ S. Lupicini abbatis Juvensis, cap. 2 : *Explosa omni inæqualitate, confestim sanitatis pristinæ commodis redderetur.* Bal.

Necessitas, nimirum *necessitas infirmitatis,* ut est in concilio Eliberitano, can. 38, 61, 69. Aliud est *necessitatis imbecillitas* in regula S. Fructuosi, cap. 8, ubi fortassis legendum est *necessitas imbecillitatis.* Bal.

voluntas non vocatur ad culpam. Cupimus tamen, recuperata sanitate, que [5]) pro tempore ea, qua [6]) oportet, affectione pensetur.

XLV.

DE USU PALLEI [1]).

Si pastores ovium solem geluque pro gregis sui custodia die ac nocte ferre contenti sunt, et [2]) ut nequa [3]) ex

— [5]) H. v. deest in Garn. Bal. — [6]) Garn. Bal. *quæ*.

XLV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXX, Garn. IV, 1. — [1]) Garn. Bal. *pallii*. — [2]) H. v. deest in Holst. — [3]) Garn. *nequaquam*.

Si pastores. Nullus plane dubito quin hæc formula desumpta sit ex Gregorio M., non tamen fortasse tota ex uno loco, sed ex diversis hinc et inde. Id fragmenta quædam variis epistolis inserta produnt; id suadet stylus, qui totus Gregorianus est; suadent et Gregorianæ sententiæ. Quod cum per se clareat, elucere tamen potest manifestius ex collatione cum epistolis, quas sanctus pontifex, cum pallium mitteret aut episcopos recens ordinatos monitis instrueret, ad diversos scripsit, præsertim vero ad Maximum Salonitanum episcopum [IX, 125]. Formulam hanc magna ex parte Joannes VIII adhibuit, cum anno 878 Vualloni Metensi episcopo pallium mitteret; descripsit enim verbo ad verbum ad hæc usque *indiscretus inveniat*. Adhibuit etiam Leo VII, anno 935, cum pallium tribueret Gerardo Laureacensi, sicut et Alexander II, anno 1062, cum pariter pallium Petro Dalmatiæ episcopo dirigeret. Juvat Joannis, Leonis et Alexandri epistolas cum formula *Diurni* componere; inde enim et usus manifestior fiet, et ecclesiasticæ eruditionis nonnihil existet. In *Ordine Romano*, cum ordinatur episcopus, in exhortatione ordinantis habentur hæc exordio formulæ nostræ admodum similia: *Si pastores animalium pro commodo temporali tanto semetipsos labore afficiunt, ut oves dominorum suorum absque damno custodiant et lucrum acquirere possint, quid nos econtra in die districti iudicii dicturi sumus, quando apparuerit pastor pastorum*, etc. Garn. — Garnerius ait non dubitare se quin hæc formula desumpta sit ex Gregorio M., non tamen fortasse

eis aut errando pereat [4]), aut ferinis laniata [5]) morsibus rapiatur [6]), oculis semper vigilantibus circumspectant, quanto sudore quantaque cura debemus [7]) esse pervigiles, nos, qui pastores animarum dicimur, attendamus, et [8]) susceptum officium exhibere erga custodiam dominicarum ovium non cessemus, ne in die [9]) divini examinis pro desidia nostra ante summum pastorem negligentie [10]) reatus [11]) excruciet [12]), unde modo honoris reverentia sublimiores inter cæteros iudicamur. Palleum [13]) autem fraternitati tuæ ex more ad missarum solemnia celebranda transmisimus, quo tibi [14]) non aliter, ecclesiæ tuæ privi-

— [4]) Garn. *pereant.* — [5]) Holst. *lanianda;* Garn. *laniatæ.* — [6]) Garn. *moriantur.* — [7]) Garn. *debeamus.* — [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) Holst. *iudicio.* — [10]) Garn. *negligentia.* — [11]) Garn. Bal. addunt *nos.* — [12]) Holst. *inde exurgat.* — [13]) Garn. Bal. *Pallium.* — [14]) H. v. deest in Garn.

tota ex uno loco, sed ex diversis hinc et inde. Ego vero arbitror illam ævo Gregorii posteriorem esse, cum nihil ex ea reperiatur in epistolis ab eo scriptis de usu pallii, constet autem eam a sequentibus pontificibus, a Joanne nimirum VIII, Leone VII, Joanne XII, Leone IX, Alexandro II, fuisse usurpatam. Nos illam emendavimus, fidem veterum librorum secuti, tum etiam comparatione facta cum privilegiis mox laudatis. Bal.

Ne in die. In epistola Joannis XII ad S. Dunstanum archiepiscopum Dorobernensem ita legitur : *Ne quasi lupo veniente territi fugiamus, ne in die divini examinis*, etc. Bal.

Palleum. In veteribus libris ita scriptum est, uti vulgo scribebant antiquitus, atque ita scribendum esse ait Ostiensis in titulum *De auctoritate et usu pallei.* Rationem autem ita scribendi eam affert, quod saltem in scribendo debet esse differentia inter *palleum dignitatis,* quod palleati tantum deferunt, et inter *pallium honestatis,* quod quilibet laicus potest deferre. Ostiensis opinionem secuti sunt Joannes Andreæ, Panormitanus et plerique canonistæ. Hodie illa non admitteretur a criticis. Bal.

Quo tibi. Ista formula est pro archiepiscopo, cujus prædecessores fuerant ornati pallio. At in privilegio Walæ [seu Vuallonis] episcopi Metensis, quod personale erat, legitur : *Quo tibi, non ec-*

legiis in suo statu manentibus, uti concedimus[15]), quam decessores et prædecessores[16]) tuos usos esse incognitum non habes. Cuius quoniam indumenti honor modesta actuum vivacitate servandus est, hortamur ut ei morum tuorum ornamenta conveniant[17]), quatenus, auctore Deo, utrobique[18]) possis esse conspicuus. Itaque vita tua filiis tuis sit regula; in ipsa, si qua tortitudo[19]) illis iniecta[20]) est, se dirigant[21]); in ea quod imitentur aspiciant; in ipsa se[22]) semper considerando proficiant, ut tuum, post Deum, videatur esse bene quod vixerint. Cor ergo[23]) neque prospera, quæ temporaliter blandiuntur,

— [15]) Garn. *largimur*. — [16]) Garn. Bal. *prædecessoresque*. — [17]) Garn. *consentiant*. — [18]) Garn. Bal. *recte utrobique*. — [19]) Garn. *torpitudo*. — [20]) Garn. Bal. *invecta*. — [21]) Garn. *erigant*. — [22]) H. v. deest in Garn. Bal. — [23]) Holst. addit *tuum*.

clesiæ tuæ, aliter privilegiis in suo statu manentibus, uti concedimus. Ita etiam Nicolaus I Actardo episcopo Nannetensi concessit: *Non in tuæ ecclesiæ perenne decretum, sed ad tuum certo tempore vitæque præsentis specialiter usum*. Bal.

Cuius quoniam. Ita etiam in epistola Leonis VII ad Gerardum archiepiscopum Laureacensem. Bal.

Tortitudo. Garnerius edidit *torpitudo*. Sic etiam in epistola Leonis VII de pallio archiepiscopi Laureacensis, et in epistola Joannis XII ad S. Dunstanum, pro quo pessime tom. IX *Conciliorum*, pag. 642, scriptum est *fortitudo*. Veram lectionem accepimus ex codice Sirmondi. Vox est barbara a voce *tortus*, quæ latina est, deducta. Significat autem id quod non est rectum. Unde etiamnum Lemovices mei vocant *tortum* id quod indirectum est, tortuosum, claudum. Vide *Glossarium* Cangianum [V° tortitudo]. Bal.

Cor ergo. Adeo similia sunt quæ Gregorius M. scribit ad Maximum Salonitanum, lib. VII, ep. 130 [IX, 125], ut quæ habet *Diurnus* non aliud esse videantur quam Gregorianæ exhortationis explicatio: *Pallium ad sacra missarum solemnia utendum ex more transmisimus, cuius vos volumus per omnia genium vendicare; huius enim indumenti honor humilitas atque iustitia est. Tota ergo mente fraternitas vestra se exhibere festinet in prosperis humilem*,

extollant, neque adversa deiciant; sed quidquid illud fuerit, virtute patientiæ devincatur. Nullum apud te locum odia, nullum[24]) favor indiscretus inveniat[25]); districtum mali cognoscant; insontem apud te culpabilem[26]) suggestio mala non faciat, nocentem gratia non excuset; remissum te delinquentibus non ostendas, ne, quod ultus non fueris, perpetrari permittas. Sit in te et boni pastoris dulcedo, sit et iudicis severa[27]) districtio, unum scilicet quod innocenter[28]) viventes foveat, aliud quod inquietos feriendos[29]) a pravitate compescat; sed quoniam numquam[30]), præpositorum zelus dum districtus malorum vult vindex existere, transit in crudelitate[31]) correctio, iram iudicio refræna, et censura disciplinæ sic utere, ut et culpas ferias, et a dilectione personarum, quas corrigis, non recedas. Misericordem te, prout virtus patitur, pau-

— [24]) Bal. *nullus*. — [25]) Garn. Bal. addunt *benignum te boni sentiant*. — [26]) H. v. deest in Garn. — [27]) Garn. *severi*. — [28]) Garn. *innocentes*. — [29]) Garn. Bal. *feriendo*. — [30]) Garn. Bal. *nonnumquam*. — [31]) Garn. Bal. *crudelitatem*.

et in adversis, si quando eveniunt, cum iustitia erectam, amicam bonis et perversis contrariam, nullius unquam faciem pro veritate loquentis premens, misericordiæ operibus iuxta virtutem substantiæ insistens, et tamen insistere etiam ultra virtutem cupiens, infirmis compatiens, benevalentibus congaudens, aliena damna propria deputans, de alienis gaudiis tanquam de propriis exultans, in corrigendis autem vitiis sæviens, in fovendis virtutibus adiutorum animos demulcens, in ira iudicium sine ira tenens, in tranquillitate autem severitatis suæ censuram non deferens. Hæc est, frater carissime, pallii accepti ratio; quam si sollicite servaveris, quod foris accepisse ostenderis, intus habes. Garn.

Districtus, severus. Ex quo facile est agnoscere peccasse posteriores editores epistolarum S. Gregorii, qui lib. IV, ep. 15 [V, 15], pro eo quod in vetustis editionibus et in antiquissimis codicibus mss. legitur *quantum scio esse districtus*, quomodo legi debere postulat etiam sensus, reposuerunt *quantum scio esse discretus*. Bal.

peribus exhibe. Oppressis defensio tua subveniat, opprimentibus modesta correctio [32]) contradicat; nullius faciem contra iustitiam accipias. Nullum quærentem iusta [33]) despicias [34]), custodia in te æquitatis excellat, ut nec divitem [35]) potentia sua aliquid apud vos extra viam suadeat rationis audere, nec pauperem de se sua faciat humilitas desperare; quatenus, Deo miserante, talis possis existere, qualem sacra lectio præcepit dicens : *Oportet episcopum irreprehensibilem esse*. Sed his omnibus uti salubriter poteris, si magistram caritatem habueris, quam qui secutus fuerit, a recto [36]) tramite non recedit. Ecce, frater carissime, inter multa alia, ista sunt sacerdotii, ista sunt pallei [37]) ; quæ si studiose servaveris, quod foris accepisse ostenderis, intus habes [38]). Fidem autem [39]),

— [32]) Garn. *erectio*. — [33]) Bal. *iustitiam*. — [34]) Garn. *iustitia despiciat*. — [35]) Garn. Bal. *diviti*. — [36]) Holst. addit *aliquando*. — [37]) Garn. *pallii*. — [38]) Holst. *habebis*. — [39]) Holst. *tuam*.

Nullius faciem. S. Gregorius, lib. VII, ind. 2, ep. 130 [IX, 125], *nullius unquam faciem pro veritate loquentis premens*. Ita editiones; melius in codice 135 bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 2281], *nullius unquam faciem contra veritatem recipiens, nullius unquam faciem pro veritate loquentem premens*. Quo etiam ferme modo legi in codicibus Anglicanis testatur Jamesius. Sane veteres libri, tamen etsi hunc locum exhibeant mutilum, ut in editionibus, non habent tamen *loquentis*, sed *loquentem*. Bal.

Oportet. [Cf. *Epist. prim. B. Pauli ad Timoth.*, III, 2].

Ecce, frater. S. Gregorius [IX, 125] : *Hæc est, frater carissime, pallii accepti ratio ; quam si sollicite servaveris, quod foris accepisse ostenderis, intus habes*. Cod. 40 bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 2285] : *Hæc est autem, frater carissime, pallii accepti ingenita ratio*. Bal.

Fidem. In sequenti formula fit pariter mentio fidei minus explicate, quam deceret, expositæ. Ex utraque constat : 1° fidem mitti solitam ab episcopis ad sedem apostolicam, cum pallium scripto peterent; 2° utramque formulam pertinere ad episcopos, qui sedis apostolicæ ordinationi non sub-

quam in tuis epistolis breviter adscripsisti, licet latius [40]) explanare debueras, Redemptori tamen nostro gratias agimus quod eam in ipsa etiam brevitate rectam esse cognovimus. Sancta Trinitas fraternitatem vestram gratiæ

— [40]) Holst. *planius.*

jacebant : hi enim et ordinabantur Romæ, et fidem in ordinatione profitebantur ; 3° ambas etiam paulo post synodum quintam esse compositas ; tunc enim opus erat enucleatius fidem suam exponere, propterea quod schismatici plures quintam synodum non admitterent, atque ita eam recipere testimonium foret orthodoxiæ ; 4° utriusque auctorem aut informatorem potius esse Gregorium M. ; nullus enim fuit curiosior fidei professionisque quintæ synodi exactor : unde in professionibus fidei, quas vel summi pontifices vel episcopi emitterent, tam expressa utriusque mentio fiebat. Ad hunc locum illustrandum valet plurimum quod a Gratiano refertur, cap. 4, *Optatum,* dist. C, ex epistola Joannis VIII ad Willibertum Coloniensem : *Optatum tibi pallium nunc conferre nequivimus, quia fidei tuæ paginam minus quam oporteat continere reperimus, cum videlicet in ea nullam sanctarum universalium synodorum, in quibus fidei nostræ symbolum continetur, nec decretalium Romanorum pontificum constitutorum secundum morem feceris mentionem, sed nec illam propria subscriptione munieris, nec aliquem, qui hanc iureiurando firmaret, miseris.* Garn. — Ita etiam in epistola Leonis VII, secundum formulam. Et tamen Joannes VIII non ita patienter tulit brevitatem Williberti archiepiscopi Coloniensis, cui propterea pallium denegavit, quia fidem suam brevi compendio, ut isthic, descripserat, non vero secundum formulam quæ exstat infra cap. LXXIV [LXXIII], in qua episcopus noviter consecratus promittit se tenere illam fidem, quam apostoli et sacra concilia œcumenica et Romani pontifices in decretis suis statuerunt. Istud omissum esse conqueritur Joannes VIII, apud Gratianum, cap. 4, *Optatum,* dist. C. Bal.

Sancta Trinitas. Hæc clausula superiorem ecclesiæ ætatem sapit ; nulla porro hac in formula, sicut neque in consequentibus tribus, fit mentio plenitudinis potestatis, nulla fidelitatis et obedientiæ peculiaris erga sedem apostolicam, nulla vicis apostolicæ atque auctoritatis in episcopos, nulla denique, nisi in tertia, petitionis vehementis ; sed tantum ornatus et incitamenti ad sanctius vitam in-

suæ protectione circumdet, atque ita in timoris sui via nos [41]) dirigat, ut post vitæ huius [42]) amaritudines ad æternam simul pervenire dulcedinem mereamur [43]).

XLVI.

ITEM ALIUD.

Officium sacerdotis adsumere [1]), si interiori vigilantia perpendamus, plus est honeris [2]) quam honoris, quippe cui propria curare non sufficit, nisi et salubriter gesserit aliena; nam ad hoc pastoralis regiminis curam adgreditur [3]), ut aliorum in se sollicitudinem pia provisione suscipiat, et in eorum sese [4]) custodia vigilanter disponat, ut lupus insidians possibilitatem in eo [5]) inrumpendi [6]) non habeat nec læsionem ovibus inferat. Sic qui animarum [7]) curam suscepimus [8]), assiduam debemus sollicitudinem exercere, ut callido antiquoque humani generis inimico

— [41]) Bal. *vos.* — [42]) Garn. *unius.* — [43]) Bal. *mereamini.*

XLVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXI, Garn. IV, 2. — [1]) Garn. *assumere.* — [2]) Garn. Bal. *oneris.* — [3]) Garn. *cura adgraditur.* — [4]) Garn. Bal. *se.* — [5]) Holst. *eos.* — [6]) Garn. *irrumpendi.* — [7]) Garn. *quia nimirum.* — [8]) Holst. *suscipimus.*

stituendam. Garn. — Ita etiam Leo VII scribens ad Gerardum archiepiscopum Laureacensem, et Alexander II in epistola ad Petrum archiepiscopum Diocliensem [seu Antibarensem]. Bal.

Item aliud. Quin secunda hæc formula ex Gregorio M. accepta sit, nullus est dubitandi locus; id aperte stylus, id sententiæ, id media fere pars quatuor in locis apud Gregorium totidem verbis repetita docet. Præfatio ad hæc usque verba, *remuneratione lætificet,* legitur in ep. 11 Leonis IX ad Joannem Salernitanum. Garn. — Hanc formulam fuisse adhuc in usu ævo Leonis IX colligitur ex epistola ejus ad Joannem episcopum Salernitanum, tom. VII *Italiæ sacræ,* pag. 532. Bal.

Antiquo hum. gen. inimico, diabolo. Vigilii papæ epistola ad episcopos Galliæ de vicariatu Aureliani episcopi Arelatensis : *Si quam humani generis hostis anti-*

aditum præcludamus, et totis contra eius voracitatem viribus obsistamus, ne nostra forte desidia ravida [9]), quod absit, quemquam fauce deglutiat, et eius [10]) ad nostram non immerito applicetur pœnam perditio, qui commissos sollicita custodire cautela negligimus [11]). Exhibeamus ergo quod dicimus [12]), et quibus [13]) divini dispensatione consilii præesse nos contigit, prodesse, quantum possumus, festinemus, ut, dum creditor rationes [14]) nobiscum positurus venerit, lucrum nos fecisse reperiat, et sua nos, sicut promisit, remuneratione lætificet. Hoc itaque, frater carissime, considera, et locum, quem adeptus es, non ad requiem, sed ad laborem te suscepisse cognosce. Adhortationis ope fidelium corda [15]) corrobora, infidelium vero summopere [16]) converte. Quod ut facilius adsequi merearis, prædicationem tuam vita commendet; ipsa eius [17]) instructio, ipsa magistra sit; ad desiderium æternam vitam [18]) docente [19]) suspirent, tuo viventes exemplo [20])

— [9]) Garn. Bal. *rabida*. — [10]) Bal. *et eorum;* Garn. *quatenus*. — [11]) Garn. *perditio diræ negligentiæ*. — [12]) Holst. *dicitur*. — [13]) H. v. desunt in Garn. — [14]) Bal. *rationem*. — [15]) Garn. *corda fidelium*. — [16]) Verba *vero summopere* desunt in Garn. — [17]) Garn. Bal. *eis*. — [18]) Garn. Bal. *æternæ vitæ*. — [19]) Garn. Bal. addunt *te*. — [20]) Garn. Bal. addunt *ad eam*.

quus zizaniam inter Dei famulos nequitia consueta seminare tentaverit. Vide S. Gregorium, lib. II, indict. 10, ep. 23 [II, 33]; lib. VI, ep. 14 [VII, 14], et alibi. Bal.

Prædicationem tuam. Locus affinis apud Gregorium, lib. VII, ind. 2, ep. 113 [IX, 108], cum Siagrio Augustodunensi pallium mitteret : *Oportet ut enixius in cunctis se studiis fraternitas vestra exerceat, et circa subiectorum actus cura sit vigilans, ut vestrum illis exemplum, instructio et vita magistra sit*. Garn. — S. Gregorius, lib. I, ep. 24 [I, 25] : *Illa namque vox libentius auditorum cor penetrat, quam dicentis vita commendat;* et infra : *Sacerdos namque ingrediens moritur, si de eo sonitus non audiatur, quia iram contra se occulti iudicis exigit, si sine sonitu prædicationis incedit*. Vide quæ nos olim de eo argumento diximus ad epist. 98 Lupi Ferrariensis. Bal.

perveniant; temporalia despiciant, et quæ transitura sunt contemnentes, ad ea semper, quæ nullo fine clauduntur, desiderantes [21]) anhelent. In his igitur studium adhibe, in his tota mentis intentione persiste, quatenus, dum tua prædicatione atque imitatione hæc fuerint consecuti, tanto maiora a Deo nostro recipias, quanto congrua sollicitudine lucrandis ei animabus officii tui exercere operam [22]) minime [23]) destitisti [24]). Palleum [25]) præterea iuxta antiquam consuetudinem fraternitati tuæ transmisimus, quo ita uti memineris, sicut prædecessores nostri tuis prædecessoribus concessere, privilegiorum tuorum scilicet integritate servata. Fidem autem fraternitatis tuæ, quamvis in epistola, quam direxisti, subtiliter debuisses exponere, verumtamen lætamur in Domino, qui [26]) eam rectam esse ex solemnis [27]) symboli confessione didicimus. Propterea [28]) pervenit ad nos quod sacri ordines in illis parti-

— [21]) H. v. deest in Garn. Bal. — [22]) Garn. Bal. *opera*. — [23]) Holst. *non*. — [24]) Garn. *destiteris*. — [25]) Garn. *Pallium*. — [26]) Bal. *quia*. — [27]) Garn. Bal. *solemni*. — [28]) Garn. Bal. *Præterea*.

Privilegiorum integritate, id est manentibus ecclesiæ tuæ privilegiis, ut supra c. XLVI [XLV]. Bal. — Cum mitteretur pallium, aut concedebantur primum, aut concessa pridem confirmabantur privilegia. Gregorius M. concedit primum Siagrio [IX, 108]: *Cuius indumenti ne magnificentiam nudam videamur modo contulisse, hoc etiam pariter prospeximus concedendum;* et postea: *Omnino rationis ordo nos admonet ut cum usu pallii aliqua largiri privilegia debeamus.* Confirmationis olim concessorum ubique passim exempla occurrunt. Garn.

Propterea pervenit. Totus hic locus de simoniaca ordinum collatione desumptus est ad hæc usque verba, *Pro qua re admoneo,* ex lib. IV Gregorii M., ep. 50 [V, 53], ad Virgilium Arelatensem, cum ei pallium mitteret, et epist. 55 [57], ad Joannem Corinthiorum episcopum, sed præsertim ex epist. ejusdem lib. 56 [58], ad episcopos Græciæ, in qua paucis immutatis continetur clausula exhortatoria, quæ in aliis duabus desideratur.

bus cum datione commodi [29]) conferantur; quod si ita est, flens dico, gemens denuntio, quia, cum sacerdotalis ordo intus cecidit, foris quoque diu stare non poterit. Scimus quippe ex Evangelio quid Redemptor noster per semetipsum fecerit, quia ingressus templum cathedras vendentium columbas evertit. Columbas enim vendere est de Spiritu Sancto, quem Deus omnipotens consubstantialem sibi per impositionem manuum hominibus tribuit, commodum temporale percipere; ex quo, prædixi [30]), iam malo [31]) imbuitur [32]) quid subsequitur [33]); quia qui in templo Dei columbas vendere præsumpserunt, eorum, Deo iudice, cathedræ ceciderunt; quia videlicet error in subditis [34]) cum augmento propagatur; nam ipse quoque, qui [35]) ad sacrum honorem [36]) perducitur, iam in ipsa provectus sui radice vitiatur [37]), paratus est [38]) venumdare quod emit. Et ubi est quod scriptum est : *Gratis accepistis, gratis date?* Et [39]) cum prima contra sanctam ecclesiam simoniaca hæresis sit exorta, cur non perpenditis [40]), cur non videtur [41]) quoniam, cum [42]) quisque quem [43]) cum

— [29]) H. v. deest in Holst. — [30]) Garn. Bal. *ut prædixi.* — [31]) Garn. Bal. *malo iam.* — [32]) Garn. Bal. *innuitur.* — [33]) Garn. Bal. *subsequatur.* — [34]) Garn. *subditos.* — [35]) Garn. Bal. addunt *pretio.* — [36]) Bal. *ordinem.* — [37]) Garn. Bal. *vitiatus.* — [38]) Garn. Bal. addunt *aliis.* — [39]) H. v. deest in Garn. — [40]) Bal. *perpenditur.* — [41]) Garn. *videtis.* — [42]) Holst. *eum.* — [43]) H. v. deest in Garn.; Bal. *quem quis.*

Reperitur quoque lib. V, epist. 7 [VI, 8], ad episcopos Epiri, usque ad hæc verba *Oramus,* cui tamen clausulæ alia fere par respondet. Inde vero colligere est quantum simoniaca lues ea tempestate grassaretur, quantumque sanctissimus pontifex in ea abolenda laboraverit. Quid porro simoniæ nomine comprehenderet, satis aperte docet epist. 44 lib. IV [append. 5]. Locum consule, et, si vis, inde oculos in nostra tempora reflecte. Insertus est locus idem epistolæ 94 Johannis VIII, qua Rostagno Arelatensi pallium mittit, tom. IX *Concil. gener.* novæ editionis. GARN.

GRATIS ACCEPISTIS. [Cf. *Evang. sec. Matth.,* X, 8].

pretio ordinat, provehendo agit ut hæreticus fiat? Pro qua re admoneo atque obtestor ut omnino debeas esse sollicitus, ut nihil sibi commodi datio, nil [44]) gratia, nil [44]) quarumlibet supplicatio personarum in sacris ordinibus vindicet; sed ille ad hoc officium perducatur, quem morum gravitas commendat et actiones. Quod [45]) non credimus fieri, si [46]) tale aliquid senserimus, canonica illum [47]), ut dignum est, severitate corrigimus [48]). Oramus autem [49]) omnipotentem Dominum [50]) ut sua te munitione circumtegat, et sacerdotii susceptum officium operibus implere concedat.

XLVII.

ITEM ALIUD.

Pallei [1]) usum, quem ad sacerdotalis officii decorem et ad ostendendam unanimitatem, quam cum beato Petro

— [44]) Garn. Bal. *nihil.* — [45]) Garn. Bal. *Num si, quod.* — [46]) H. v. deest in Garn. Bal. — [47]) Garn. Bal. *illud* — [48]) Garn. Bal. *corrigemus.* — [49]) H. v. deest in Garn. Bal. —[50]) Garn. Bal. *Deum.*

XLVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXII, Garn. IV, 3. —[1]) Garn. *Pallii.*

Oramus. Idem fere est apud Gregorium epilogus in epist. ad Virgilium Arelatensem [V, 53]. Garn.

Munitione, id est tuitione. S. Gregorius, lib. VII, indict. 2, epist. 61 [IX, 57], *per huius tuitionis paginam confirmamus.* Bal.

Pallei usum. Hac formula Symmachus, anno 501, pallium misit Theodoro Laureacensi episcopo, ut habetur in nova collectione *Conciliorum* inter epistolas Symmachi, ep. 11, quæ ex appendice *Chronici Reicherspergensis* et *Metropoli Salisburgensi* Hundii desumpta dicitur; legitur etiam apud Goldastum in appendice documentorum. Hac eadem forma Cæsario Arelatensi missum ab eodem Symmacho pallium dubitare vix licet. Quamvis igitur Symmachi ad Cæsarium litteras periisse doleat vir doctissimus Thomasinus, opinor tamen jacturam inde posse sarciri.

apostolo universus grex [2]) dominicarum ovium, quæ ei commissæ sunt, habere non dubium est, ab [3]) apostolica

— [2]) Garn. *universum gregem.* — [3]) H. v. deest in Garn.

Missum porro pallium Cæsario a Symmacho discimus ex litteris Vigilii papæ ad Auxanium Arelatensem, datis anno 543: *Quia,* inquit, *digna credimus ratione compleri ut agenti vices nostras pallii non desit ornatus, usum tibi eius, sicut decessori tuo prædecessor noster sanctæ recordationis Symmachus legitur contulisse, beati Petri sancta auctoritate concedimus.* Sunt qui credant ante Symmachum a nullo pontifice datum pallium ulli episcopo, præterquam Ostiensi a Marco papa anno 336, ut eo summi pontificis ordinator insigniretur; in eumdem sensum interpretantur quod Vigilius solius Symmachi meminit, non item prædecessorum aliorum. Verum verba hæc formulæ *maiorum more* et *secundum morem tuæ ecclesiæ* credulitatem hanc evertunt; fit enim mentio et *maiorum,* qui plures, et *moris,* qui facto uno non inducitur. Hac etiam forma, paucis immutatis, usus est Paschalis I, cum Bernardo Viennensi episcopo pallium mitteret, anno 817; *paucis,* inquam, *immutatis,* nam quinque linearum præfationem præposuit, et solemnem temporum illorum clausulam subjunxit, facta mentione notarii, et confirmationem privilegiorum addidit, de quibus formula hæc silet, et pauca quædam antiquæ formulæ verba prætermisit, quæ retineri satius erat. Vide appendicem tomi VII *Conciliorum generalium* postremæ editionis, p. 1869, et observa obiter formulam hanc *Diurni* trecentis saltem annis usitatam fuisse, nempe ab anno 501, quo Symmachus vivebat, ad 817, quo scribebat Paschalis; *saltem* dixi, nam ut simplicissima est primaque omnium, quæ ad nos cum expressa pallii mentione pervenerunt, ita antiquissima videtur; sunt enim additamenta, quæ in aliis cernuntur, posteriorum temporum a pristina simplicitate recedentium indicia. Garn. — Hanc formulam, quæ uno in loco mutila erat, supplevimus ex epistola Paschalis I ad Bernardum archiepiscopum Viennensem. Putabat autem Garnerius illam in usu fuisse ævo papæ Symmachi, quia Paschalis bene multa hinc accepit, quæ leguntur in epistola Symmachi ad Theodorum episcopum Laureacensem edita a Wolfgango Lazio. Ego sane, ut nullus dubito quin ea formula sit antiqua, sic multum ambigo de veritate istius epistolæ Symmachianæ, quamvis ei Benedictus VII fidem conciliare

sede [4]), sicut decuit, poposcistis [5]), utpote ab eisdem apostolis fundatæ ecclesiæ [6]). Maiorum more [7]) libenter indulsimus, et ad ostendendam [in] [8]) te tuamque ecclesiam eiusdem sedis apostolicæ caritatem, ex nostro [9]) etiam tibi usu palleum [10]), quod [11]) secundum tuæ morem uti possis ecclesiæ [12]), destinasse signamus [13]), illum [14]) fraternitatem tuam congrue ac necessario [15]) commonentes, ut et creditæ tibi ecclesiæ opus et apostolicæ in te sedis benivolentiam affectumque considerans, ita, Deo regente cor tuum, commissam exequi gubernationem studeat [16]), et [17]) adepta, cuius ornaris, officii [18]) dignitate, et probitate morum et vivacitatis sollicitudine [19]) et custodia integritatem [20]) fidei ipse etiam adornare contendens [21]), amplius studeas adornari.

— [4]) Garn. *apostolicam sedem.* — [5]) Garn. Bal. *poposcisti.* — [6]) Garn. addit *episcopus.* — [7]) Garn. *petitioni.* — [8]) H. v. e Garn. Bal. supplevi. — [9]) Garn. *nostri.* — [10]) Garn. *pallii.* — [11]) Garn. Bal. *quo.* — [12]) Garn. addit *illud.* — [13]) Cæteri, *significamus.* — [14]) Holst. *illud;* h. v. deest in Garn. Bal. — [15]) Garn. *necesse.* — [16]) Garn. Bal. *studeas.* — [17]) Garn. Bal. *ut.* — [18]) Garn. Bal. *officio.* — [19]) Bal. *vivacitate sollicitudinis.* — [20]) Garn. *custodita integritate.* — [21]) Verba *ipse etiam adornare contendens* desunt in Garn.

videatur in epistola ad Germanos, edita in tomo I *Metropolis Salisburgensis,* pag. 55, et inde tom. IX *Conciliorum,* pag. 719, ubi per errorem editorum contra vocem *præditus,* quod est vera lectio, positum est in margine per speciem emendationis et interpretationis *prædictus.* Bal.

XLVIII.

ITEM ALIUD EPISCOPIS SICILIÆ.

Apostolicæ sedis benevolentia et antiquæ consuetudinis ordine [1]) provocati, fraternitati tuæ, quod [2]) in illa ecclesia

XLVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXXIII, Garn. IV, 4. — [1]) Garn. Bal. *antiqua consuetudine.* — [2]) Garn. Bal. *quam.*

Apostolicæ sedis. Tota quanta est verbo ad verbum continetur lib. V, ep. 8 [VI, 9], Gregorii M. ad Donum episcopum Messanensem scribentis anno 595; continetur etiam in ep. ejusdem libri 18 [VI, 18] ad Joannem Syracusanum. Præfatio ad hæc usque verba, *providimus concedendum*, posita fuerat in epist. 54 lib. IV [V, 56] ad Marinianum Ravennatem. Garn. — Hac formula constat usum fuisse S. Gregorium, quum pallii usum tribueret Dono episcopo Messanensi. Videtur autem fuisse instituta propter solos episcopos Siculos, cum et titulus ita insinuet, et quæ reperiuntur illius exemplaria apud S. Gregorium directa sint ad episcopos Siciliæ. Sane lib. IV, ep. 54 [V, 56], ad Marinianum episcopum Ravennatem, habet in initio præfationem ipsius formulæ, sed mox mutat. Bal.

Antiquæ consuetudinis. Inde vero confirmantur tria : 1º etiam ante Symmachi tempora a summis pontificibus missa esse episcopis pallia, neque enim esset antiqua consuetudo, quæ centum annos non superaret; 2º missa esse pallia non metropolitis tantum, sed etiam episcopis quibuscumque; temporibus enim Gregorii nullus erat in Sicilia præsul, qui metropolitæ jus haberet; 3º quibus incrementis Messanensis civitas in archiepiscopalem evasit. Garn. — Ex hoc loco collegit Garnerius consuevisse Romanos episcopos ante Symmachi papæ tempora mittere pallia ad episcopos : *Neque enim*, inquit, *esset antiqua consuetudo, quæ centum annos non superaret.* Primo probandum erat epistolam Symmachi de pallio Laureacensi esse genuinam, cum ea sit fundus illius observationis. Deinde non semper verum est antiquam consuetudinem debere supergredi spatium centum annorum. Sunt enim quædam negotia, in quibus primus actus inducit consuetudinem, ut ait glossa ad cap. 4, *Mos est*, dist. I. Quod etiam respondit episcopus Lincolniensis, anno 1252, apud Matthæum Parisium. Inde *ritus oli-*

gubernationis suscepisse constat officium, pallei [3]) usum providimus [4]) concedendum, illis videlicet temporibus atque eo ordine, quibus decessorem quoque tuum usum esse non ambigis; hoc nihilominus admonentes, ut, sicut a nobis in [5]) huius [6]) decoris usu [7]) ad sacerdotalis officii honorem accepisse te gaudes, ita etiam morum atque actuum probitate ad gloriam in Christo [8]) susceptum [9]) sacerdotale adornare contendas officium. Sic etenim alterno eris invicem decore [10]) conspicuus, si ad huius [11]) corporis habitum mentis quoque tuæ bona concordent. Omnia etiam privilegia, quæ tuæ pridem concessa esse constat ecclesiæ, nostra auctoritate firmamus et inlibata decernimus permanere.

— [3]) Garn. *pallii.* —[4]) Garn. Bal. *prævidimus.* — [5]) H. v. deest in Garn. Bal. —[6]) Garn. *huiusce.* —[7]) Garn. *usum.* —[8]) Garn. *Christi;* Bal. addit *nostram.* — [9]) Garn. *nostra susceptum auctoritate.* — [10]) Garn. *honore.* —[11]) Garn. Bal. *huiuscemodi.*

tanus, id est antiquus, in ep. 95 *Codicis Carolini*, et *olitanæ traditiones* in epist. Adriani I ad Karolum M., in actione VII concilii Nicæni II, itemque in epist. 96, 97, *Codicis Carolini.* Bal.

Non ambigis. Apud Gregorium, *non ambigimus.* Garn.

Gloriam in Christo. Lectionem quam nos hoc loco retinuimus, *gloriam in Christo nostram*, habent veteres libri et plerique vetusti codices epistolarum S. Gregorii. Sensus autem est optimus. Ait enim summus pontifex necesse esse ut episcopus ille, cui scribitur, morum atque actuum probitate susceptum sacerdotale officium adornare contendat *ad gloriam in Christo nostram*, id est ad gloriam summi pontificis et ipsius episcopi qui admonetur. Garnerius, qui putavit hunc locum esse mutilum, ita emendavit et supplevit : *ad gloriam Christi, nostra susceptum auctoritate sacerdotale*, etc.... Bal.

XLIX.

TRACTORIA.

Ecclesiasticæ causæ non recepit utilitas tarditatem. Ideoque apud excellentissimum filium nostrum illum

XLIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° LXIV, Garn. VI, 9.

Tractoria. Ante novem annos, cum ad Marii Mercatoris commonitorium notas adderem, utramque edidi occasione epistolæ illius, quam Zosimus papa ad omnes orbis episcopos de condemnatione Pelagii et Cælestii misit, quamque Mercator *tractoriam* dictam tradit. Eo loci Jacobum Gothofredum Codicis Theodosiani commentatorem notavi, quod, ubi Bernardinum Ferrarium arguere voluit, episcopos scripsisset, cum tractoriis ad synodum a pontificibus evocarentur, fuisse quidem a fidelibus Christiana caritate acceptos in via, sed id tractoriis neque præceptum, neque comprehensum, imo nec id ex ullo adhuc loco probari. Dixi enim ex his duabus tractoriis, quibus inferioris dignitatis hominibus providetur exhortatione et præcepto ad fideles, non improbabiliter colligi posse quid de vocatis ad synodum episcopis sentire oporteret. Non probavit auctor dissertationis *De litteris canonicis* notari a me Gothofredum; sed ut cursim legerat quæ scripsi, ita contrarium atque dixi mihi imposuit. Voluit me locutum de tractoriis imperatoris, cum de pontificiis agerem, et negare præceptum de ferenda ope, cum expresse affirmarem. Quæ fuit incuria legendi; absit enim ut aliud quidquam cogitem. Affinis quædam est inter epistolas Pelagii I ab Holstenio ex collectione cardinalis Deusdedit excerptas, qua Joanni *comiti*, malim *curatori* patrimonii Luminosum presbyterum ad gerendum aliquod sedis apostolicæ negotium directum commendat. Est apud Marculfum, lib. I, form. 11 [*Recueil général des Formules*, n° DCCIII], celebris quædam tractoria regis evectionem legato decernentis. Garn. — Varia fuere genera tractoriarum. Ista commendat notarium ecclesiæ Romanæ missum in provinciam, hortaturque eos, per quos transibit, ut ei evectionem præbeant. Vide notas ad *Capitularia*, pag. 1194, et notas Garnerii ad opera Marii Mercatoris, part. I, p. 20. In collectione Romana Holstenii, p. 238,

regem illum notarium sanctæ nostræ ecclesiæ destinavimus, et hortamur [1]) ut ei caballos, cum quibus ad vicinam civitatem facile possit occurrere, caritas vestra sine mora faciat procurare, quatenus actio, quæ ei iniuncta est, cum divino favore vestroque solatio [2]) mereatur effectum.

L.

ITEM TRACTORIA.

Præsentium latores pro sua devotione liminibus principum apostolorum præsentati petierunt ut a nobis relaxati valeant ad propria remeare. Ideoque præcipimus quatenus sine impedimento solatium eis ac consultum impertientes eos absolvere debeatis, videlicet ut ex ea vestra subven-

— [1]) Garn. Bal. *exhortamur.* — [2]) Garn. addit *celeriter.*

L. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXV, Garn. VI, 10.

habetur epistola Pelagii I ad Joannem comitem patrimonii de eodem argumento, quam Garnerius in notis ad hanc tractoriam ait malle se inscriptam fuisse *curatori* patrimonii quam *comiti,* putans mendum esse in inscriptione. Et tamen passim in veteribus libris occurrit mentio *comitum patrimonii,* uti videre est in *Glossario* Cangiano. Bal.

Item tractoria. Huic nostræ tractoriæ affinis est quæ inter *Formulas veteres* decima numeratur [*Recueil général des Formules,* nº DCLXVII], quaque pœnitens, dum expiandi sceleris gratia peregrinando loca sancta invisit, fidelibus commendatur, ut mansionem, focum, panem et aquam ab iis accipiat. Garn.

Relaxati. S. Gregorius, lib. I, epist. 42 [I, 44], *eum relaxare citius minime voluimus.* Bal.

Solatium, id est auxilium, adjutorium. Vide notas ad *Capitularia,* pag. 988. Bal.

Absolvere, liberos dimittere. Garn. — Sinere abire, sed non indonatos, quemadmodum in append. Marculfi, cap. 10 [*Recueil général des Formules,* nº DCLXVII], *ut vos eum nullo modo teneatis, nisi tantum,*

tione refecti sospites valeant et insontes ad propria reppedare. Ad eorum vero sustentationem itineris emolumentum [1]) erga [2]) vires impendite, vicissitudinem nobis [3]) a remuneratore omnium Deo bonorum impertiendam absque dubio præstolantes.

LI.

PRÆCEPTUM EUNTE ORDINATORE [1]) IN PATRIMONIO [2]).

Salubri [3]) providentia, quidquid ecclesiastica requirit utilitas, illis committendum credimus esse personis, quas fidei puritas vel placitæ actionis studium laudabili opinione commendat. Quapropter tibi illi [4]), quod divina gratia suffragante dictum sit, omne patrimonium iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, servimus, ecclesiæ,

— [1]) Garn. *adiumentum.* — [2]) Garn. *atque.* — [3]) Garn. Bal. *vobis.*

LI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXIII, Garn. VI, 3. —[1]) Holst. *eunti ordinatori.* — [2]) Holst. Garn. *patrimonium;* Holst. addit *subdiacono.* — [3]) Bal. *Ille episcopus, servus servorum Dei, illi subdiacono nostræ apostolicæ sedis. Salubri.....* — [4]) Bal. addit *subdiacono.*

quando ad vos venerit, mansionem et focum, panem et aquam largire dignemini, et postea sine detentione liceat ei ad loca sanctorum festinare. Bal.

Emolumentum. Veteres libri habent *emulentum*, ex quo alii effecere *emolumentum.* Sed Garnerius maluit emendare; itaque pro *emulentum* reposuit *adiumentum.* Bal.

Erga vires, id est juxta vires. In editione Garnerii scriptum est *atque* pro *erga.* Nos retinuimus scripturam veterum librorum. Bal.

Præceptum. In veteri codice ms. bibliothecæ Colbertinæ nº 2576 [hodie Paris. lat. 1458] reperimus formulas quasdam descriptas, ut fert titulus, *ex libro pontificum Romanorum qui appellatur Diurnus.* Inter has autem ista quoque inventa est. [V. supra, c. X, et infra, c. LII, LIII, LIV, LVI] Bal.

Salubri. [Superscriptionem] nos addidimus [not. 3] ex codice bibliothecæ Colbertinæ. Vetera enim exemplaria *Diurni* illam non habent. Incipiunt ab his verbis: *Salubri providentia.* Bal.

per insulam illam constitutum, præsenti præceptione peræquandum sive ordinandum committimus, et iniungimus [5]) ut colonorum vires sub divini iudicii contemplatione consideres, et quantum pensionis nomine a præsenti illa indictione inferre debeant sollicita provisione disponas, ne quisquam eorum ultra quam sufficit exigi coarctetur, aut amplius quam inferre convenit minus [6]) persolvant [7]), et quidquid tibi cum Dei timore provida deliberatione steterit [8]), eiusdem Creatoris nostri dextera protegente, disponas; ut cui prævideris aliquid relaxandum pensionis, levigationem inveniat, et cui addendum esse credideris, quod iustum est cogatur et solvere [9]); quia id quod pauperibus erogatur longe fit a mercede, si in his, a quibus infertur, non fuerit iuste ac misericorditer dispensatum.

LII.

ITEM ALIUD EUNTE RECTORE [1]) IN PATRIMONIO [2]).

Quoniam [3]) in ordinando sive discutiendo patrimonio

— [5]) Garn. Bal. *iniungentes.* — [6]) Garn. Bal. *minusve.* — [7]) Garn. Bal. *persolvat.* — [8]) Garn. *constiterit.* — [9]) Garn. Bal. *exsolvere.*

LII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXIV, Garn. VI, *4.* — [1]) Holst. Bal. *eunti rectori.* — [2]) Holst. addit *notario nostro;* Garn. rubricam sic inscripsit : *Item aliud fundi rectori.* — [3]) Bal. *Ille episcopus, servus servorum Dei, illi notario nostro. Quoniam.....*

Peræquandum, id est æquis tributis dividendum. Unde *peræquatores* dicti olim qui hoc munere fungebantur. Qua de re vide Jac. Gothofredum, ad tit. Cod. Theodos. *De censitoribus.* Bal.

A præsenti illa indictione. In codice Colbertino legitur : *ab hoc præsenti dominicæ incarnationis anno millesimo illo.* Ex quo colligi potest hanc formulam in usu adhuc fuisse post annum millesimum. Bal.

Item aliud. [Hanc etiam formulam reperimus in codice Colbertino. Vide supra, cap. LI.]

Eunte rectore. Ita libri veteres; at in editione Garnerii legitur *fundi rectori.* Bal.

Quoniam. [Superscriptionem, ut

sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ, in provincia illa constituto, a [4]) præsenti illa iubemus te indictione [5]) rectorem accedere, te videlicet bene agente et absque colonorum gravamine conversante, ut divini consideratione iudicii, nostræ quoque commonitionis memor, ita te efficaciter ac [6]) fideliter exhibeas, ut nullius neglectus vel fraudis, quod absit, alicuius inveniaris sustinere periculum; magis autem id agas, quatenus de fide et industria tua divinæ possis gratiæ commendari. Ad familiam [7]) quoque eiusdem patrimonii secundum morem præcepta direximus, ut nihil sit [8]) quod ad peragenda [9]), quæ tibi iniuncta sunt, in aliquo valeat [10]) impedire.

LIII.

COLONIS ET FAMILIÆ MASSARUM SIVE FUNDORUM IN PROVINCIA ILLA [1]) CONSTITUTÆ [2]).

Ad sollicitudinem vos illius sedis nostræ notarium [3]) et

— [4]) H. v. deest in Garn. Bal. — [5]) Garn. Bal. *indictione iubemus te.* — [6]) Garn. *et.* — [7]) Garn. *familias.* — [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) Garn. Bal. addunt *ea.* — [10]) Garn. Bal. *valeant.*

LIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° LXXV, Garn. VI, 5. — [1]) H. v. deest in Garn. — [2]) Bal. *constitutorum.* — [3]) Garn. Bal. *notarii.*

in formula præcedenti], addidimus [not. 3] ex codice Colbertino. BAL.

A PRÆSENTI ILLA INDICTIONE. In eodem codice Colbertino : *ab hoc præsenti anno dominicæ incarnationis millesimo illo.* BAL.

AD FAMILIAM ecclesiæ, ut apud S. Gregorium, lib. XII, ep. 12 [V, 31], et lib. I *Capitularium*, cap. 82, et alibi. Per familiam porro ecclesiæ intellige colonos, rusticos, ut patet etiam ex S. Gregorio, lib. I, ep. 42 [I, 44]. BAL.

AD SOLLICITUDINEM. Descripta est, paucis admodum immutatis, ex libro VII Gregorii, ep. 52 [IX, 19), ad colonos Syracusanos. Habetur vero totidem verbis in codice Thuaneo [postea Colbertino, hodie

rectorem [4]) dispositio nostra pertinere constituit. Iubemus enim ut eius præsentia [5]) utilitatibus et culturæ [6]) agrorum mandatis parere properetis et salubrioribus obedire præceptis; cui talem dedimus potestatem, ut eos, qui contumaces extiterint, districta severitate corripiat. Noveritis enim [7]) sub hac conditione vos esse commissos, ut mancipia, si qua [8]) foris latitant, vel fines pervasos sua instantia iuri ecclesiastico revocare non differat; pariter etiam periculo suo fuisse commonitum ne aliquando violentiam rebus alienis vel raptum forsitan facere præsumatis.

LIV.

PRÆCEPTUM COMMENDATITIUM, EUNTE RECTORE [1]) IN PATRIMONIO [2]), AD IUDICEM PROVINCIÆ.

Qui in actione [3]) positus bonis se omnipotenti Deo commendare studet operibus, viam sibi provectus [4]) ster-

—[4]) Garn. *rectoris;* Holst. Bal. *regimen.* — [5]) Garn. *pro ecclesiæ.* — [6]) Garn. *cultura.* — [7]) Holst. Bal. addunt *ei.* — [8]) Holst. *quæ.*

LIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXVI, Garn. VI, 6. — [1]) Garn. *ad commendationem euntis rectoris.* — [2]) Garn. *patrimonium.* — [3]) Bal. *Ille episcopus, servus servorum Dei, illi insulæ illius glorioso iudici.* — [4]) Garn. Bal. *profecto.*

Paris. lat. 1458. Vide supra, cap. LI]. GARN.

RECTOREM. Quamvis editio Garnerii, in qua legitur *rectoris*, optimum sensum efficiat, nos vocem *regimen* reposuimus [n. 4], quia exstat in veteribus libris, etiam in Colbertino. Hanc mutationem confirmat formula capitis sequentis, *quem ad regimen patrimonii ecclesiastici in illa insula constituti transmisimus.* BAL.

PRÆCEPTUM. Habetur in codice Thuaneo [postea Colbertino, hodie Paris. lat. 1458] hac inscriptione: *Ille episcopus, servus servorum Dei, illi insulæ illius glorioso iudici.* In fine adduntur aliquot lineæ [not. 9], quæ in formula sequenti totidem verbis leguntur, ut suspicari merito liceat exscriptorem codicis Thuanei formulas duas contraxisse præ oscitantia. GARN. — [Hæ quidem aliquot lineæ] non exstant in veteribus exemplaribus *Libri diurni,*

nit, per quam salubriter ad desiderata perveniat, et ad maiora semper, Christo adiuvante, proficiat. Itaque, præmisso salutationis alloquio [5]), illum notarium portitorem præsentium, quem ad regimen patrimonii ecclesiastici in illa insula constituti transmisimus, vestræ magnitudini commendamus, ut bonitatis vestræ illi affectum et gratiam in causis pauperum libentissime commodetis [6]), atque ita eum, sicut revera Christianos decet, in omnibus adiuvetis; quatenus, dum vobis concurrentibus utilitate commissa [7]) peregerit, ante omnipotentis Dei oculos, intercedente beato Petro apostolorum principi [8]), actionum vestrarum mercedem invenire et eius semper debitricem habere ecclesiam valeatis [9]).

— [5]) Holst. *obsequio.* — [6]) Garn. *commendetis.* — [7]) Garn. Bal. *utilitatem commissam.* — [8]) Garn. Bal. *principe.* — [9]) Bal. addit : *Nec enim novum vobis est ista quæ poscimus agere. Nam multi exinde venientes tanta de vobis testati sunt, ut maiorem de sublimitatis vestræ bonitate fiduciam capere, quam olim habuimus, debeamus; quoniam postulatus potiora sine dubio creditur exhibere, qui consuevit etiam non postulata præstare. Omnipotens Deus ab omni malo vos protegat, et de vestra nos diutissime salute faciat gaudere.*

sed in codice Colbertino [eodem ac Thuaneo]. Quia vero eadem extant in capite sequenti, existimavit Garnerius exscriptorem codicis Thuanei, qui nunc est in bibliotheca Colbertina, formulas duas contraxisse præ oscitantia. Simplicius dici potest hanc clausulam pertinuisse ad utramque harum formularum, et in ista quoque fuisse in codice, ex quo accepta sunt illa quæ extant in codice Colbertino. [Vide supra, cap. LI]. Bal.

Ad iudicem, consulem, ut opinor. Infra enim, cap. LXIII [LXII], consul primo loco ponitur inter judices provinciæ. Intelligi etiam potest de exconsule, ut apud S. Gregorium, lib. I, ep. 70 [I, 72], *gloriosi viri Leonis exconsulis.* Bal.

Concurrentibus, adjuvantibus. S. Gregorius, lib. VII, indict. 2, epist. 20 [IX, 21], *ut concurrere illi ac ferre solatium in omnibus debeatis.* Bal.

LV.

ITEM [1]) AD PATRICIUM [2]).

Qui illos [3]) protegit, unde aliquod [4]) accedere cognoscit [5]) pauperibus alimentum, quid aliud agit, quam de proprio egentibus eleemosynam subministrat? Quod et quia ita esse excellentiæ vestræ iudicium [6]) non latet, libenter scribimus ea, quæ facere vos sponte confidimus. Proinde honore debito salutantes, latorem præsentium illum, cui patrimonii ecclesiastici in illis partibus constituti cura commissa est, scriptis præsentibus commendantes, petimus ut ei auxilii vestri fautor [7]) dignanter assistat, atque ita [8]) illum, quocumque causam [9]) poposcerit, adiuvet; quatenus pro impensis patrociniorum vestrorum [10]) bonis et nos orare pro præcellentiæ [11]) vestræ incolumitate enixius provocemur, et beatus Petrus apostolorum princeps, cui vestram operam [12]) commodatis, dignam vobis et hic et in futuro [13]) retributionem compenset. Nec enim novum vobis est ista, quæ poscimus,

LV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXVII, Garn. VI, 7. — [1]) H. v. deest in Garn. — [2]) Garn. Bal. addunt *provinciæ*. — [3]) Garn. Bal. *illa*. — [4]) Garn. *aliquid*. — [5]) Garn. *cognoscitur*. — [6]) Garn. *indicium*. — [7]) Holst. Bal. *favor;* Garn. *salus*. — [8]) H. v. deest in Garn. Bal. — [9]) Garn. *quæcumque causa*. — [10]) H. v. deest in Garn. — [11]) Garn. *excellentiæ*. — [12]) Garn. Bal. *vestrum obsequium*. — [13]) Garn. *futurum*.

AD PATRICIUM. Præfectos provinciæ intellige, sive qui ab imperatoribus Constantinopolitanis mittebantur in occidentem ad regendas provincias, quas nondum alii reges occuparant, sive qui a regibus Galliarum in suis ditionibus constituebantur. Est apud Gregorium non una epistola ad patricium Siciliæ; sunt et epistolæ plures ad patricios Galliarum, Arigium, Dynamium, etc., etc. Sunt autem epistolæ illæ ita similes huic, ut unum omnes auctorem habere merito dici queant. GARN.

agere; nam multi exinde venientes tanta de vobis testati sunt, ut maiorem de sublimitatis vestræ bonitate fiduciam capere, quam olim habuimus, debeamus; quoniam postulatus potiora [14]) sine dubio creditur exhibere, quam [15]) consuevit etiam non [16]) præstare. Omnipotens Deus ab omni malo vos protegat, et de vestra nos faciat semper salute gaudere.

LVI.

ITEM AD EPISCOPOS.

Illi notario [1]) sanctæ nostræ ecclesiæ patrimonium in insula illa a præsenti illa indictione, Deo auxiliante, peragendum noveritis esse commissum. Qua de re [2]) dilectio vestra memorato notario, ubicumque necesse habuerit, solatia festinet impendere; quatenus adiutus vestro auxilio, ea [3]), quæ ei iniunximus, sine impedimento valeat explicare, ut, dum nobis de obedientia vestra retulerit, apud nostros animos possitis, Deo propitio, melius commendari.

— [14]) Garn. *rationi*. — [15]) Garn. *quæ;* Bal. *qui*. — [16]) Holst. addit *rogatus;* Garn. *postulatus;* Bal. *postulata*.

LVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXVIII, Garn. VI, 8. — [1]) Bal. *Ille episcopus, servus servorum Dei, illis episcopis a paribus. Notario illi*, etc., etc. — [2]) Garn. Bal. *Quare*. — [3]) H. v. deest in Garn.

Illi notario. In codice Thuaneo [eodem ac supra] habetur hæc inscriptio: *Ille episcopus, servus servorum Dei, illis episcopis a paribus;* et postea: *Notario illi sanctæ nostræ ecclesiæ patrimonium in insula illa situm ab hoc præsenti anno dominicæ incarnationis millesimo illo, Deo auxiliante, gubernandum noveritis esse commissum. Qua de re*, etc., etc. [Vide supra, cap. LI.] Garn. — A paribus, id est in eundem modum, uti postea maluit curia Romana. Vide notas nostras ad Gratianum, pag. 487, et S. Leonem, ep. 88, in editione Quesnellii. Bal.

LVII.

DE ORDINATIONE PONTIFICIS [1]).

Psallunt secundum consuetudinem. Procedit electus de secretario cum cerostatim [2]) septem, et venit ad confessio-

LVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Garn. II, 8. — [1]) Garn. *Ritus ordinandi pontificis.* — [2]) Garn. *cereostatis;* Bal. *cerostatis.*

De ordinatione. Tota hæc formula, si tamen formula est et non potius rubrica, continetur iisdem verbis in vetustissimo *Ordine Romano* bibliothecæ Corbeiensis, teste Hugone Menardo benedictino. Legitur etiam, paucis additis, in *Ordine Romano* edito. Garn. — Dubitabat Garnerius an caput istud esset formula et non potius rubrica. Formula fuit præscribens modum ordinationis Romani pontificis, ideoque præmissa ante formulas quæ sequuntur. Eadem extat in *Ordine Romano* apud Hittorpium. Bal.

Psallunt secundum consuetudinem, quæ nempe, cum agitur de ordinatione episcopi, in *Ordine Romano* habetur : *Post processionem a secretario ad ordinationis locum schola Introitum, ut loquuntur, decantat :* « Elegit te » Dominus sibi in pontificem magnum, et aperiens thesaurum » suum optimum, abundare te » faciet omnibus bonis. » *Psalm.* « Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen » Dei Jacob. » Garn.

De secretario. Vide quæ a nobis de hoc argumento dicta sunt tom. I novæ nostræ *Collectionis conciliorum*, pag. 159, 689. Bal.

Cum cerostatim septem. Sunt qui mysterium in septenario numero latere putent, cum tamen ex *Ordine Romano* discamus septem fuisse ceroferarios pro numero regionum urbis. Garn. — Quamvis certum videri possit regiones urbis Romæ septem tantum fuisse ex dispositione Romanorum pontificum, non ideo tamen puto constitui vere posse septem tantum cerostata in ea fuisse pro numero regionum. Erant sane septem diaconi, septem subdiaconi, septem notarii; quin etiam septem cerostatorum mentio non uno loco fit in *Ordine Romano.* Verum hinc nihil aliud videtur colligi posse quam in illis cæremoniis fuisse septem cerostata, non vero ideo septem fuisse, quia septem erant regiones urbis. Posset tamen dici plurimos quidem cereos ibi fuisse, qui a ceroferariis deferrentur, ceterum septem tantum cerostata, id est cereos staturam hominis habentes, ut est in *Ordine Romano,* moles

nem, et post letaniam ascendit [3]) *ad sedem; simul episcopi*

—[3]) Garn. *ascendunt.*

cereorum, ut vocabat Vigilantius, fuisse in urbe pro numero regionum. Vide *Glossarium* Cangianum [V° Cereostata]. Bal.

Ad confessionem, altare beati Petri. Bal. — Ubi ad corpus S. Petri professio fidei prima emittitur peragiturque tota ordinatio; quæ prærogativa summi pontificis ex decreto Gregorii M. Garn.

Post letaniam, id est post introitum missæ a schola decantatum dictumque de more *Kyrie eleison,* fit ordinatio pontificis; qua peracta, pontifex dicit *Gloria in excelsis Deo,* missæque cætera absolvit. Garn. — Ita vulgo veteres, licet, si vocabuli originem attendimus, scribendum sit *litaniam.* Isthic non intelligitur simpliciter introitus missæ cum *Kyrie eleison,* ut nonnulli putant, sed id quod etiamnum fit in consecratione summi pontificis et aliorum episcoporum, in cujus extrema parte ordinator dicit : *Ut hunc electum benedicere digneris.* Itaque *letania* isthic significat simpliciter litaniam, quæ recitabatur inter procedendum, prout videre est in libris pontificalibus. Sane ea olim erat breviuscula, ut patet ex ea quam Hugo Menardus edidit in notis ad *Librum Sacramentorum,* pag. 284. Postea dicebatur introitus missæ : *Elegit te Dominus.* Vide tom. II *Musei Italici,* pag. 92. Bal.

Ascendit ad sedem, non summi pontificis propriam, sed ordinatoris antistitis, ad quem scilicet episcopi Albanensis et Portuensis presbyterique ordinandum more solito deducunt. Garn. — Putabat Garnerius isthic non agi de sede episcopi ordinandi, sed de eo in qua sedebat episcopus Ostiensis. Frustra! Isthic enim non agitur de sedibus episcoporum, qui peragunt ordinationem pontificis, sed de sede illius qui ordinandus est. Errandi ansam præbuere viro clarissimo sequentia, ubi post datas orationes ab episcopo Albanensi et a Portuensi, et post ordinationem peractam ab Ostiensi, additur de ordinato : *Deinde ascendit ad sedem.* Itaque ista sic explicanda sunt. Post litaniam pontifex ibat *ad sedem*, id est *ad altare,* ubi peragenda erat consecratio, ut legitur in *Ordine Romano IX,* quem nuper edidit vir clarissimus Joannes Mabillonius. Quia vero sedes illa erat prope altare, recte scribi potuit illum ascendisse *ad sedem,* quum ascenderet *ad altare.* Ibi se prosternebat in orationem et omnis clerus cum eo. Postea erigebatur ab episcopis et statuebatur inter sedem et altare.

et presbyteri. Tunc episcopus Albanensis dat orationem primam; deinde episcopus Portuensis dat orationem [*secundam*] [4]). *Postmodum adducuntur Evangelia et aperiuntur et tenentur super caput electi a diaconibus. Tunc episcopus Ostiensis consecrat eum pontificem. Posthac* [5])

— [4]) H. v. e Garn. Bal. supplevi. — [5]) Garn. *Post hæc;* Bal. *Post hoc.*

Itaque isthic *ascendit ad sedem* significat *surgit ab oratione* et statuitur juxta sedem. Nam dici non potest sedens, cum statim orationes dicuntur super eum stantem. Quibus finitis, et consecratione peracta ab episcopo Ostiensi, et accepto pallio de manu archidiaconi, tum demum *ascendit ad sedem*, ut dicitur paulo post, *et dat pacem omnibus sacerdotibus*, id est cardinales et alios de clero admittit ad osculum oris et manus. Postea vero in gradibus ipsius sedis dicit: *Gloria in excelsis Deo.* Vide tom. II *Musei Italici*, p. 92, et Gesta pontificalia in Stephano IV. Bal.

Orationem primam. Addit *Ordo Romanus : Super pontificem. Adesto supplicationibus nostris, omnipotens Deus,* et cætera quæ habentur in ordinatione episcopi, ut et aliæ duæ orationes sequentes. Garn.

Orationem secundam. Addit *Ordo Romanus : Propitiare, Domine, supplicationibus nostris,* etc..... Garn.

A diaconibus. In ordinatione episcopi, non a diaconis, sed ab episcopis duobus teneri Evangelia super caput electi *Ordo Romanus* tradit, quem ad locum Alcuinus : *Quod duo episcopi tenent codicem Evangeliorum super caput eius, et uno fundente super eum benedictionem, reliqui qui adsunt episcopi manibus suis super caput eius tangunt, non reperitur in auctoritate veteri neque nova, sed neque in Romana traditione.* Garn.

Episcopus Ostiensis. Erat hoc ecclesiæ Ostiensis privilegium, antequam ulli episcopi in numero cardinalium censerentur. Nunc vero, cum inter eos plures sint episcopi, qui tres aliis ætate præeunt consecrandi pontificis jure gaudent. Ostiensis porro, quo die pontificem ordinabat, utebatur pallio ex decreto Marci papæ. Garn. — Nata est aliquibus dubitatio an episcopus Ostiensis solus perageret ordinationem summi pontificis, quia legebant apud S. Augustinum in *Breviculo collationis diei tertiæ cum Donatistis* episcopum Ostiensem de proximo ordinare episcopum Romanum, in eaque sententia fuisse videtur etiam Ferrandus diaconus Carthaginensis. Sed id negat vir clarissimus Joannes Mabillonius in commen-

archidiaconus mittit[6]) *ei pallium. Deinde ascendit ad sedem, et dat pacem omnibus sacerdotibus, et dicit :* Gloria in excelsis Deo.

—[6]) Garn. Bal. *annectit.*

tario prævio ad tom. II *Musei Italici*, pag. 118. Bal.

Consecrat. Si diaconus electus sit, consecratur in presbyterum; hujusce enim consecrationis sunt hæc quæ leguntur. Garn.

Pontificem. *Ordo Romanus : Deus bonorum omnium*, etc... In qua oratione hæc addi debent ad locum : *Et idcirco famulo tuo N., quem apostolicæ sedis præsulem et primatem omnium qui in orbe terrarum sunt sacerdotum ac universalis ecclesiæ doctorem dedisti, et ad summi sacerdotii ministerium elegisti, hanc, quæsumus, Domine, gratiam largiaris.* Item post pauca : *Tribuas ei cathedram pontificalem ad regendam ecclesiam universam*, etc..... Garn.

Archidiaconus mittit pallium. In libro rituum sacrorum Augustini Patricii, per errorem Christophoro Marcello tributo, ritus ille describitur : *Dictis orationibus, papa etiam sine mitra accedit ad altare, et prior diaconorum, secundo adiuvante, capit pallium de altari et imponit pontifici, dicens: Accipe pallium*, etc..... Garn. — Pallium, quod postea dictum est mantum ; unde qui sic palliatus erat dicebatur *immantatus*. Porro olim in hoc vertebatur cardo causæ inter schismata, ut qui electorum prior immantatus erat, is verus censeretur pontifex, juxta regulam juris : *Qui potior est tempore, potior est jure.* Qua de re pluribus agemus in notis ad epistolam 59 Joannis Saresberiensis, ubi perperam scriptum est *iumentatus* pro *immantatus*. Vide notas nostras ad *Vitas paparum Avenionensium*, p. 706. Bal.

Deinde ascendit ad sedem, summi pontificis propriam, atque ecclesiæ universæ thronum, indeque tum ad peragendum missæ officium, tum in actionem gratiarum, hymnum angelicum inchoat. Garn.

Et dicit gloria. Innocentius III, cap. 28, *Quod sicut*, X, *De electione*, I, 6 : *Cum solus pontifex Romanus, qui ante hymnum angelicum consecratur, et postmodum ipse missarum solemnia incipit et perficit, consecratus, in die consecrationis suæ valeat ordines celebrare*, etc..... Garn.

LVIII.

DE ELECTIONEM [1]) PONTIFICIS AD PRINCIPEM.

Cum non sine divinæ misericordiæ nutu sit ita post mortem summi pontificis in unius electione [2]) omnium vota

LVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº III, Garn. II, 3. — [1]) Garn. *Relatio de electione.* — [2]) Garn. Bal. *electionem.*

Ad principem, imperatorem Constantinopolitanum, ut diximus in notis ad caput primum. — Ille non aberrabit procul a vero, ut quidem mihi videtur, qui formulam hanc conjecerit esse libellum a Romanis Anastasio sive Artemio imperatori anno 714 oblatum pro consensione in electionem Gregorii II obtinenda; nam omnia electionis adjuncta huc apprime conveniunt. Sunt illa autem sex: 1° qui electus dicitur erat archidiaconus; 2° electus ille est qui diu antea expetitus esset; 3° summa fuit omnium in electione consensio; 4° ab ineunte ætate ecclesiæ Romanæ omnibus ministeriis mancipatus est; 5° adhæsit studiose prædecessori; 6° fuit doctrinæ eximiæ atque etiam eloquentiæ. Constans vero est scriptorum opinio Gregorium II ex archidiacono factum pontificem, cum diu id omnes optarent atque adeo propensissime in electionem consensissent. Fuit etiam, si Anastasio credimus, *a parva ætate in patriarchio nutritus, sub sanctæ memoriæ domno Sergio papa subdiaconus atque sacellarius factus, bibliothecæ præfectus, deinde ad diaconatus ordinem provectus. Cum viro sancto Constantino prædecessore ad regiam profectus est urbem. Erat vir castus, divinæ scripturæ eruditus, facundus loquela et constans animo, ecclesiasticarum rerum defensor et contrariorum fortissimus impugnator.* Videri possunt obstare duo: alterum quod Anastasius tradit in vita Benedicti II, *eum nempe suscepisse divales iussiones clementissimi Constantini magni principis ad venerabilem clerum et populum et felicissimum exercitum Romanæ civitatis, per quas concessit ut persona, quæ electa fuerit in sedem apostolicam, e vestigio absque tarditate pontifex ordinaretur.* Hinc enim concludi potest ad principem de Gregorio II non fuisse relatum postulatumque ipsius in electionem consensum; ordinatus enim est Gregorius post trigesimum ferme annum ab obitu Benedicti II. Verum Constantini

concurrere et convenire consensum, ut nullus penitus inveniretur, qui discors possit[3]) existere, necessarium est ut serenissimo ac piissimo domino petitionis nostræ[4]) famulanter debeamus preces effundere, quem certum est et de subiectorum suorum[5]) gaudere concordia, et clementer unitati postulata concedere. Obeunte itaque beatissimæ

— [3]) Garn. Bal. *posset*. — [4]) Garn. *unitæ*. — [5]) H. v. deest in Holst.

imperatoris concessio valuit tantum annos tres, quo temporis spatio Joannes V et Conon ordinati sunt; nam in schismate obitum Cononis consequente tumultuatum est, resque ad exarchum delata, qui non prius pontificem ordinari permisit quam pecuniam extorsisset, ut ex Anastasio colligitur. Inde vero ad pulsos usque exarchos, hoc est usque ad annum 752, vexatio, quæ inducta fuerat a Gothis, remansit; nec videtur Binius, cum totus esset in vestigiis Baronii premendis, ad historiam rerum gestarum attendisse; alioquin non scripsisset a temporibus Benedicti II ecclesiam Romanam ab hac tyrannide liberam fuisse. Videtur pariter id alterum pugnare, quod in relatione fit mentio plurium imperatorum; regnabat enim solus Anastasius, cum creatus est Gregorius II. Sed observandum imperatorum nomine ipsos etiam filios Anastasii appellatos. Quin etiam post imperatorem Justinianum dominorum nomine, imo et imperatorum, ipsæ quoque augustæ comprehendebantur. Garn. — Putabat Holstenius, ut testatur Papebrochius in propyleo ad *Acta Sanctorum* mensis maii, hanc epistolam fuisse conscriptam, quum post mortem papæ Agathonis Leo II in loco ejus fuit electus, eamque directam esse ad Constantinum Pogonatum imperatorem ejusque conregnantes fratres Tiberium atque Heraclium. Garnerius vero refert ad electionem Gregorii II, qui Romæ sedit post Constantinum. Ego vero, ut negare nolo quin hæc epistola a clero Romano scripta sit ad imperatorem post mortem Agathonis et Constantini, ita valde puto ad eos scriptam esse ex formula. Bal.

Serenissimo. Papebrochius sic reposuit, *serenissimis et piissimis dominis*. Bal.

Subiectorum suorum. Nam tum Roma subjecta erat imperatori, et ipsi quoque Romani pontifices. S. Gregorius, lib. II, indict. 11, ep. 62 [III, 65], se vocat indignum famulum Mauricii augusti, et se jussioni ejus subjectum esse confitetur. Bal.

recordationis papa nostro illo, in electionem illius venerabilis apostolicæ sedis archidiaconi omnium, Deo volente, declinavit assensus, propter quod[6]) ita ab ineunte ætate sua[7]) eidem[8]) ecclesiæ militavit, atque sic se in omnibus solerter exhibuit, ut ecclesiastico regimini non immerito, divina suffragante gratia, sit præponendus; præsertim dum[9]) talis olim fuerit instituti, ut etiam prædicti beatissimi illius pontificis assidua conversatione sua ad tantorum meritorum insignia, quibus isdem sanctæ recordationis antistes fuisse cognoscitur adornatus, fecerit, Christo adiuvante, proficere[10]), ut verbis suis desiderantes ad superna gaudia eius[11]) animos semper accenderit, ut quidquid boni in illo amisimus, in hoc nos invenire indubitabiliter confidamus. Ideoque lacrymabiliter cuncti famuli supplicamus ut dominorum pietas servorum suorum obsecrationem[12]) dignanter exaudiat, et concessa pietatis suæ iussione petentium desideria pro mercede imperii sui ad

—[6]) Garn. Bal. *propterea quod.* —[7]) Garn. Bal. *sanctæ.* — [8]) Garn. *idem.* —[9]) Garn. *cum.* — [10]) Garn. Bal. *profectum.* — [11]) H. v. deest in Garn. Bal. — [12]) Garn. Bal. *obsecrationes.*

Papa nostro illo. Papebrochius pro his vocibus scripsit *papa nostro Agathone, in electionem Leonis venerabilis*, etc..., itemque paulo infra. Itaque ex formula fecit epistolam, tanquam si certum esset illam eo ipso tempore, et non alio scriptam esse, quo mortuus est Agatho. Bal.

Dominorum pietas. Hinc colligit Papebrochius omnia originaliter in plurali scripta extitisse, sugillatque auctorem *Diurni* quod in initio ac in fine numerum pluralem in singularem mutaverit; in quo illum falsum fuisse manifestum est. Nam antiqui in scribendo ad imperatores frequenter scribebant, etiam uni scribendo, *domini* et *dominorum pietas*, ut videre est in epistolis pontificum et conciliorum; nam S. Gregorius, lib. II, indict. 11, ep. 62, lib. IV, ep. 31, 34, et lib. VIII, ep. 2 [III, 65; V, 40, 21, 30], scribens Mauricio augusto ait *dominorum pietas* et *dominorum legem*. Vide etiam lib. V, ep. 63, et lib. VI, ep. 6 [VI, 65; VII, 6]. Bal.

effectum de ordinatione ipsius præcipiat pervenire; quatenus per sacros clementiæ vestræ [13]) apices sub pastore eodem constituti, pro vita imperioque serenissimorum dominorum nostrorum omnipotentem Dominum et beatum [14]) Petrum [15]) apostolorum principem, cuius ecclesiæ dignum ordinari gubernatorem conceditis [16]), iugiter exoremus.

— [13]) Garn. Bal. *suæ*. — [14]) Garn. *beatorum*. — [15]) H. v. deest in Garn. — [16]) Garn. Bal. *concedit*.

Præcipiat pervenire. Quæ jussio concessioque hic dicitur, a nonnullis consensio et approbatio tantum nominatur, quamquam Joannes diaconus, lib. I vitæ S. Gregorii, cap. 40, *præceptionem* vocat. Probabile est solemnem fuisse ea de re formulam, sed nescio an extet uspiam. Garn. — Petunt ab imperatore confirmationem electionis papæ. Nam hic olim mos erat in ecclesia Romana, ut is qui electus erat pontifex Romanus, non ante ordinaretur quam electio ejus confirmata fuisset ab imperatore. Quod multis veterum testimoniis confirmari potest, præcipue vero ex Gestis pontificalibus. Vide vitam S. Gregorii, Gesta pontificalia in Agathone, Benedicto, Vitaliano et Zacharia, et ipsum S. Gregorium, lib. I, ep. 67, et lib. IV, ep. 35 [I, 69; V, 42]. Vide etiam Mabillonium in commentario prævio ad tom. II *Musei Italici*, pag. 112, et excerpta ex chartulario Farfensi edita a viro clarissimo Francisco Blanco in *Dissertatione historica de quibusdam nummis Karoli M. et successorum ejus*. Et hæc quidem de pontificibus, qui ejusdem Karoli ævum antecessere. Ævo porro ejus eumdem morem obtinuisse nos ostendimus olim in notis ad Agobardum, pag. 125, 152, et in præfatione ad *Capitularia*, § 25. Addam autem locum insignem ex epistola universitatis Pragensis ad Oxoniensem scripta tempore famosi illius schismatis, quod per tot annos divisit ecclesiam; ubi, cum agatur de cardinalibus putantibus ad eos solos pertinere institutionem et depositionem summi pontificis, postea additur : *Nam non reperi hanc potestatem instituendi a Deo habere eos, sed solum ex privilegio, et est mere positiva, et eam habent a clero et a populo Romano et imperatore, qui, etsi in ipsos hanc auctoritatem transtulerunt, non tamen a se abdicaverunt, et toties quoties placuerit eis, revocare possunt et penes se retinere, ut prius, vel aliis dare*. Bal.

Subscriptio sacerdotum. Ego ille misericordia Dei presbyter sanctæ Romanæ ecclesiæ huic decreto a nobis facto in illo venerando archidiacono [17]) sanctæ sedis apostolicæ et electo nostro [18]) consentiens subscripsi.

Subscriptio [19]) *laïcorum.* Ego ille pietatis vestræ servus huic decreto a nobis facto in illo venerando archidiacono [20]) sanctæ sedis apostolicæ et electo nostro [21]) consentiens subscripsi.

LIX.

NUNTIUS AD EXARCHUM DE TRANSITU [1]).

Superscriptio. Domino excellentissimo atque præcellentissimo et a Deo nobis longæviter in principalibus minis-

— [17]) Garn. *in illum venerandum archidiaconum;* Bal. *in illum venerabilem archidiaconum.* — [18]) Garn. Bal. *electum nostrum.* — [19]) Garn. Bal. *Et subscriptio.* — [20]) Garn. *in illum venerandum archidiaconum;* Bal. *in illum venerabilem archidiaconum.* — [21]) Garn. Bal. *electum nostrum.*

LIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° II, Garn. II, 1. — [1]) Garn. Bal. addunt *pontificis.*

Ego ille. Non subscribebat electus, imo nec privatas dabat litteras, ne speciem ambitionis præferret. Gregorius M. a Mauricio imperatore pro vetere amicitia petiit enixe ne in electionem suam consentiret; non obtinuit tamen. Garn.

Subscriptio laïcorum. Eligebant igitur ipsi etiam laïci. Quid enim est facere decretum, nisi eligere est? Et vero non alia forma subscribit laïcus ille quam presbyter. Garn.

Ad exarchum Italiæ, Ravennæ residentem, ut est apud S. Gregorium, lib. I, ep. 32, et lib. IV, ep. 18 [I, 33; V, 24]. Bal. — Si modo vera sint, quæ [diximus ad præcedentem et] dicturi sumus ad consequentes titulos, exarchus ille, ad quem scripta est epistola quæ evasit in solemnem formulam, fuit Scholasticus, cujus mentio fit in vita Constantini papæ apud Anastasium. Garn.

De transitu Constantini, qui Gregorium II præcessit. Nam nuntius ille de obitu pontificis, totus quantus est, respondet relationi ad exarchum de electione; relatio vero pertinet ad electionem Gre-

teriis feliciter conservando, illi exconsuli, patricio et exarcho Italiæ, ille archipresbyter, ille archidiaconus, ille primicerius notariorum, servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

gorii II, ut [antea declaratum et] postea declarabitur. Accedat quod ingens ille fletus funeri Constantini conveniat, ut qui fuerit, si Anastasio bibliothecario credimus, et mitissimus erga omnes, et adversus Romanos liberalis. GARN.

ARCHIPRESBYTER. Isthic et infra, cap. LXII [LXI], archipresbyter primo loco nominatur ante archidiaconum; quod ostendit hanc formulam esse mutatam post tempora Martini papæ istius nominis primi. Quippe is in epist. 15 ad Theodorum testatur *quia in absentia pontificis archidiaconus et archipresbyter et primicerius locum præsentant pontificis*. Recte! Nam quia archidiaconus, ut est in *Ordine Romano*, erat *oculus episcopi* ejusque vicarius in omnibus, consequens erat ut ille primas obtineret in clero. Imperat enim, ut ait Innocentius III in cap. 7, *Ad hæc*, X, *De officio archidiaconi*, I, 23, sacerdotibus et levitis; archipresbyteri vero ejus jurisdictioni subjacent. Præterea in epistolis Hormisdæ papæ Felix et Dioscorus, diaconi Romani, semper nominantur ante Blandum presbyterum. Denique in regesto anni sexti Innocentii IV, cap. 394, archidiaconus præfertur archipresbytero, et in libris Decretalium titulus *De officio archidiaconi* præcedit titulum *De officio archipresbyteri*. Et tamen apud Bedam, lib. II *Hist. eccles. Angl.*, c. 19, et in epist. Joannis IV ad Scotos, *Hilarius archipresbyter et servans locum sedis apostolicæ* ponitur ante Joannem diaconum. Cujus discriminis ratio hæc videtur afferri posse, quod isthic archidiaconus non comparat, sed tantum diaconus electus pontifex. De dignitate porro et officio archidiaconi vide quæ a nobis olim dicta sunt in notis ad Gratianum, pag. 455. BAL.

SERVANTES LOCUM. Observa penes quos ea ætate fuerit, vacante sede, rerum gerendarum potestas. Fuit enim penes archipresbyterum, archidiaconum et primicerium notariorum; nunc aliis moribus vivitur. Non vacante tantum sede, sed etiam absente summo pontifice, summa rerum fuit penes illos tres qui dicti sunt. Id scimus, cum aliunde, tum ex ep. 15 Martini I ad Theodorum de suis calamitatibus scribentis, antequam in ipsius locum subrogatus esset Eugenius: *In absentia pontificis archidiaconus et archipresbyter et primicerius locum præsentant pontificis*. Animadverte archidiaconum priore loco a Martino ap-

Quamvis non sine gravi gemitu et vere flebili voce, a Deo servatæ excellentiæ domini nostri per has nostras notescimus[2]) humiles syllabas quod[3]) Dei iudicio, cuius dispensatione universus regitur orbis, ab hac luce fuisse subtractum domnum illum sanctissimum nostrum pontificem, cuius cuncti vere, si[4]) dicendum est, etiam lapides

— [2]) Garn. Bal. *innotescimus*. — [3]) H. v. deest in Garn. Bal. — [4]) Garn. Bal. *et si*.

pellatum, cum hic secundo tantum censeatur. Similis fere inscriptio legitur inter epistolas Joannis IV ad episcopos et presbyteros Scotiæ : *Dilectissimis et sanctissimis.....*, *Hilarius archipresbyter servans locum sedis apostolicæ, Ioannes diaconus et in Dei nomine electus, item Ioannes primicerius et servans locum sedis apostolicæ.* Qua in inscriptione nota Joannem, licet electum in Romanum pontificem, secundo tamen post archipresbyterum loco inscribi, unde quatuor constant : primum, electo nihil fuisse juris ad res gerendas, donec ordinaretur; alterum, quando ætate exarchorum atque etiam antea, cum Gothi regnarent, dicitur aliquandiu vacasse apostolica sedes, tempus non ab obitu pontificis ad electionem successoris, sed ad ipsius ordinationem computandum; vix enim electio post triduum protracta est, cum schismata non fuerunt; tertium, peculiare fuisse privilegium Gregorii M., quod clero annuente res administraverit ante ordinationem; postremum, tunc electum in litteris, non se pontificem Romanum inscripsisse, sed electum. Garn. — Vide tom. I nostræ novæ *Collectionis conciliorum*, pag. 853, in notis ad cap. 154. Hodie capita trium ordinum sancti collegii cardinalium tenent locum sedis apostolicæ, dum illa vacat. Bal.

Quamvis. Hanc formulam ex *Libro diurno* Holstenii edidit Papebrochius in propyleo ad *Acta Sanctorum* mensis maii, pag. 116. Epistola Pauli I papæ ad Pippinum regem Francorum in *Codice Carolino : Cum gravi gemitu et immenso mœrore cordis innotescimus a Deo protectæ excellentiæ tuæ, potentissime victor rex, Dei vocatione ab hac luce ad æternam requiem esse subtractum sanctæ recordationis dominum et germanum meum Stephanum papam, in cuius etiam transitu et ipsi lapides, si dici potest, nobiscum flentes lacrymaverunt.* Bal.

ipsi [5]), flevimus [6]) exitum. Die enim instantis mensis illo [7]) obiit; pro cuius consternati, ut diximus, funere, omnes grandi tristitiæ premimur mole, ad solam Christi Dei nostri cordis oculos miserationem attollentes, ut ipse dignetur subvenire desperatis et suæ providere dignum rectorem ecclesiæ, a quo fundata est, qui etiam est [8]) pollicitus *non ei prævalere portas inferni.* Post divinum enim [9]) auxilium ad vestram excellentiam, domine nobis et Deo [10]) multis temporibus concedende, omnes habemus fiduciam. Ecce eventum lugubrem indicavimus, quia ad nostram consolationem humanum alibi non habemus confugium.

LX.

DE ELECTIONE PONTIFICIS AD EXARCHUM.

Superscriptio. Domino excellentissimo atque præcellentissimo [1]) et a Deo nobis longæviter in principalibus ministeriis feliciter conservando, illi exarcho [2]) Italiæ, pres-

— [5]) Verba *si dicendum est, etiam lapides ipsi,* desunt in Holst. — [6]) Garn. Bal. *fleverunt.* — [7]) Garn. Bal. *Die enim illo instantis mensis.* — [8]) Verba *qui etiam est* desunt in Holst. — [9]) H. v. deest in Garn. — [10]) Garn. Bal. *domine excellentissime et a Deo nobis.*

LX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº IV, Garn. II, 4. — [1]) Holst. *præcellenti.* — [2]) Garn. Bal. *illi exconsuli, patricio et exarcho.*

Die instantis mensis, die nona aprilis, ut constat ex Anastasio bibliothecario, anni 715, indict. 13, Anastasio seu Artemio imperante. Garn. — Instantis, id est intrantis, uti explicat vir doctissimus Joannes Mabillonius, lib. II *De re diplomat.,* cap. 28, § 5. Sed ego arbitror istam explicationem non esse semper veram. Quid enim, si pontifex obiisset extremo die mensis? Itaque vox *instantis* hic significat *præsentis* mensis; formulam enim esse constat. Bal.

Non prævalere. [Cf. *Evang. sec. Marc.,* XVI, 18.]

De electione. Et hanc quoque formulam ex *Libro* [*diurno*] Hol-

byteri, diaconi et familiaris universus clerus, axiomatici [3]) etiam seu exercitus et populus huius Romanæ urbis supplices.

Novit humanis rebus providentia [4]) succurrere et mœrentium fletus ac gemitus in exultatione [5]) convertere, ut qui nuper consternabantur afflicti, postmodum appareant nimium consolati. Canentis enim regis sunt dicta, quæ Sanctus Spiritus de templo prophetalis cordis insonuit : *Ad vesperam demorabitur fletus et ad matutinum lætitiam* [6]).

— [3]) Garn. *axiomati.* — [4]) Garn. Bal. addunt *divina.* — [5]) Garn. Bal. *exultationem.* — [6]) Garn. Bal. *lætitia.*

stenii edidit Papebrochius in loco supra laudato. Bal.

Presbyteri. Non subscribebat electus in ejusmodi litteris, ne ambitionis vitio laborare videretur. Gregorius M. litteras dedit Constantinopolim, quibus ab amicis (conciliaverat sibi plurimos, cum apocrisiarii munere fungeretur apud imperatorem) instantius peteret consensionem impediri. Dixi *ejusmodi litteras*, nam de aliis ad res ecclesiasticas pertinentibus contrarium constat ex epistola Joannis IV, de qua dictum antea. Garn. — Adnotat Garnerius electum pontificem non subscripsisse huic decreto, ne ambitionis vitio laborare videretur. Non subscribebat sane, non quidem ad vitandam suspicionem ambitionis, sed quia neque ratio neque mos ferebant ut is qui electus erat subscriberet decreto electionis. Ea sola ratio efficiebat ne subscriberet. Subscribit autem primo loco archipresbyter, quia archidiaconus erat electus. Bal.

Axiomatici, in dignitate constituti, sive optimates, ut constat ex formula decreti electionis [infra LXXXII], atque innumeris ejusmodi inscriptionibus. *Honoratos* vocat Leo M., ep. 84; Gregorius M. *nobiles*, lib. IV, ep. 47 [V, 22]. Garn. — Magistratus, magnates, proceres. Vide *Glossarium* Cangianum. Bal.

Populus. Capitulare Romanum Lotharii I imperatoris, cap. 3: *In electione autem Romani pontificis nullus, sive liber, sive servus, præsumat aliquod impedimentum facere, sed illi solummodo Romani, quibus antiquitus concessum est constitutione sanctorum Patrum, sibi eligant pontificem.* Bal.

Novit humanis. Verba hæc desumpta sunt usque ad ista, *subscriptionibus confirmantes*, ex formula decreti de electione summi pontificis [infra LXXXII]. Garn.

Qui et iterum gratias referendo [7]) Deo beneficiorum eius magnificentiam canit, et dicit : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitiam* [8]), *ut cantem* [9]) *tibi gloria mea et non compungar. Ipsi* enim *cura de nobis est*, ut vas electionis et veræ fidei monet integritas; quippe quæ [10]) sunt tristitiæ, ad gaudium miserando perducit, quod et nobis exiguis e peccatoribus opem de eius misericordia præstolantibus dignatio cœlestis exhibuit. Etenim pontificalis memoriæ illo de præsentibus curis ad æternam requiem evocato, ut adsolet [11]) humanis rebus accidere, magna nos tristitiarum moles obstrinxerat proprio dispensatore frustratos. Sed non diu in afflictione persistere consueta Dei nostri benignitas sperantes in se dereliquid [12]). Triduo enim nobis exiguis in oratione manentibus, ut omnium mentibus cœlestis dignatio demonstraret quem dignum ad successionem apostolicæ vicis iubeat eligendum, eius gratia suffragante et omnium animis inspirante, in uno convenientibus nobis,

— 7) Garn. Bal. *referens.* — 8) Garn. Bal. *lætitia.* — 9) Garn. Bal. *cantet.* — 10) Holst. *qui quæque;* Bal. *quique quæ.* — 11) Garn. Bal. *assolet.* — 12) Garn. Bal. *dereliquit.*

Ad vesperam. [Cf. *Psalm.* XXIX, 6, 12.]

Ipsi cura. [Cf. *Epist. prim. B. Petri,* V, 7.]

Triduo enim. Bonifacius III, anno 606, ut refert Anastasius, *fecit constitutum in ecclesia Sancti Petri, in qua sederunt episcopi septuaginta duo, presbyteri Romani triginta quatuor et diaconi et omnis clerus, sub anathemate, ut nullus, pontifice vivente aut episcopo civitatis suæ, præsumat loqui de successore aut partes sibi facere, nisi tertio die depositionis eius, adunato clero et filiis ecclesiæ, tunc electio fiat, et quem quisque voluerit, habebit licentiam eligendi sibi sacerdotem.* Tridui porro tempore jejunio et precibus publicis vacabatur. Garn.

In uno convenientibus. Eadem fere quæ in relatione ad principem, ut evidens sit de uno eodemque electo utramque relationem

ut moris est, familiaribus [13]) cleri et plebis, procerum etiam et militaris præsentia [14]), si dici licitum [15]) est, a parvo usque ad magnum, in personam illius sanctissimi huius sanctæ apostolicæ sedis Romanæ ecclesiæ archidiaconi, Deo cooperante et beatorum apostolorum annisu, concurrit atque consensit electio. Cuius Deo amabilis viri tantum meruit apud omnium conscientias bonæ et pudicæ conversationis perfectio, ut nullus in eius electionem [16]) dissideret ac nullus abesset nullusvæ seipsum subtraheret. Quem enim ad hoc apostolicæ vicis officium incomparabilis atque indeficiens Dei nostri providentia prædestinatum [17]) habuerat, quomodo non et humanis mentibus [18]) consonantia conveniret? Quod procul dubio in Dei præsentia tenebatur adfixum. Cuius et decreta [19]) solemniter facientes, et desideria cordium circa eius electionem manuum subscriptionibus confirmantes, per harum latores, illum sanctissimum episcopum, illum venerabilem presbyterum, illum notarium regionarium, illum adeque subdiaconum regionarium, illos et illos viros honestos cives, et de florentissimo atque felicissimo [20]) Romano exercitu illum eminentissimum consulem seu illos et illos viros

— [13]) Holst. Bal. *familiaris*. — [14]) Garn. *præsentiæ*. — [15]) H. v. deest in Garn. — [16]) Garn. Bal. *electione*. — [17]) Garn. *destinatum*. — [18]) Bal. addit *unanimis*. — [19]) Garn. *decretum*. — [20]) Verba *atque felicissimo* desunt in Holst.

esse intelligendam, et proinde de Gregorio II. Garn.

Familiaribus cleri. Hos Bonifacius in constituto vocat *filios ecclesiæ*. Garn.

Procerum etiam. Inde constat non ea tantum de causa convenisse tunc temporis proceres aliosque laïcos, cum pontifex eligeretur, ut vel assensum darent electoribus clericis, vel testimonium ferrent de probitate eligendi, sed ut vere eligerent. Unde Leo M., ep. 89 : *Qui præfuturus est omnibus, ab omnibus eligatur*. Qua sententia Gregorius M. usus est non semel. Garn.

Consulem, magistrum militiæ,

magnificos tribunos militiæ, confamulos nostros, direximus, supplicantes atque communiter impensissime exorantes a Deo conservandæ præcellentiæ vestræ consuetam bonitatem piis votis concurrere; quia talis a nostro famulatu concorditer electus est, in quo, quantum ad hominum scientiam respicit, nullius macula reprehensionis apparebit [21]). Et ideo supplicantes quæsumus ut, inspirante Deo celsæ eius dominationi, nos famulos voti compotes celeriter fieri præcipiat; præsertim cum plura sint capitula et alia ex aliis quotidie procreentur, quæ curæ sollicitudinem et pontificalis favoris expectant remedium. Provinciales vero curæ vel quæque [22]) sunt subinde causarum utilitates perfectæ auctoritatis censuram expetunt et [23]) expectant. Propinquantium quoque inimicorum ferocitatem [24]), quam nisi sola Dei virtus [25]) atque apostolorum principis per suum vicarium, hoc est ac [26]) Romanæ urbis pontificem, ut omnibus notum est [27]), aliquando monitis

— [21]) Bal. *apparebat.* — [22]) Garn. *quæcumque.* — [23]) Verba *expetunt et* desunt in Garn. — [24]) Garn. Bal. *ferocitas.* — [25]) H. v. deest in Garn. — [26]) H. v. deest in Garn. Bal. — [27]) Verba *ut omnibus notum est* desunt in Garn.

ut opinor. Nam post illum nominantur tribuni militiæ. Idem primo loco post clerum subscribit in fine decreti. Bal.

Tribunos militiæ. Gesta pontificalia in Sergio, *primates iudicum et exercitus Romanæ militiæ;* in Stephano IV, *Romanæ militiæ iudices,* et paulo post, *aliquanti ex primatibus ecclesiæ et optimatibus militiæ.* Bal.

Propinquantium inimicorum. Longobardos intelligit urbi insidiantes, a quibus ut Romam tueretur, Gregorius, initio pontificatus sui, muros reficiendos curavit *decoctis,* ut ait Anastasius, *calcariis.* Restitutus est porro a nobis locus tam perturbatus, ut sensu careret. Sic enim se habebat : *Propinquantium quoque inimicorum ferocitatem,* etc. [Vide not. 24-31]. Garn. — Id est Longobardos, ut explicat Garnerius. Bal.

comprimit[28]), aliquando vero et[29]) flectit ac modigerat hortatus[30]), singularem interventum indigeat[31]), cuius[32]) solius pontificalibus monitis ob reverentiam apostolorum principis parientiam[33]) offerant[34]) voluntariam, et quos non virtus armorum humiliat, pontificalis increpatio cum obsecratione[35]) inclinat. Cum hæc ita sint, iterum atque iterum impensius, præcelse et a Deo conservate[36]) domine, supplicamus, ut celerius, Deo cooperante[37]) vestrisque præcordiis inspirante, apostolicam sedem de perfecta eiusdem nostri patris[38]) ordinatione adornare[39]) præcipiatis, utpote per gratiam Christi ministerium imperialis fartigii feliciter atque fideliter peragentem[40]); quatenus et nos

— [28]) Verba *aliquando monitis comprimit* desunt in Garn. — [29]) H. v. deest in Garn. — [30]) Garn. *morigerat hortatu.* — [31]) Garn. Bal. *singulari interventu indiget.* — [32]) Garn. *cum huius.* — [33]) Garn. *parentiam.* — [34]) Holst. Bal. *offerunt.* — [35]) Garn. *observatione.* — [36]) Garn. *servate.* — [37]) Garn. *operante.* — [38]) Garn. Bal. addunt *atque pastoris.* — [39]) Holst. *adornari.* — [40]) Garn. *peragentes.*

Modigerat. Ita veteres libri. Papebrochius et Garnerius reposuerunt *morigerat*. Bal.

Pontificalibus monitis. Quantum sedi apostolicæ cultum exhiberent Longobardi, quamvis Romani imperii hostes, idque propter reverentiam erga S. Petrum, constat pluribus ex historia Longobardorum exemplis. Garn.

Parientiam. Ita etiam veteres libri, sed editiones habent *parentiam*, quum viri clarissimi, qui ista ante nos ediderunt, non legerant ea quæ vir celeberrimus Jacobus Cujacius adnotavit, lib. I *Observationum*, cap. 6. Eamdem vocem reperiri in concilio Toletano XVI notavit Cangius. [V° Parientia]. Bal.

Præcipiatis. Videntur preces exarcho ferri, perinde ac si res tota ex ipsius unius nutu penderet, totaque in ipsum imperialis potestas traducta esset; nec enim fit ulla, nisi obscura, mentio hoc in libello precum, vel de imperatoria consensione, vel de exarchi apud imperatorem intercessione ac instantia. Crediderim facile temporibus Gregorii II exarchos tyrannide quadam suam imperatoris nomine consensionem pecunia vendidisse, ideoque humilibus precibus quasi rei dominos exoratos fuisse. Garn.

exigui famuli, desiderium nostrum maturius expleri cernentes, incessabiles Deo et imperiali clementiæ atque eximiæ ac Deo placitæ dominationi vestræ gratiarum actiones valeamus exolvere, et cum promoto apostolicæ sedis pontifice, spiritali nostro pastore [41]), iuges preces effundere pro vita atque incolomitate [42]) perfectisque victoriis tranquillissimorum atque Christianissimorum dominorum nostrorum illorum et illorum magnis victoribus imperatoribus [43]), ut regalibus eorum virtutibus misericors Deus multiplices concedat victorias, et de subiectionem [44]) omnium gentium Christianam rempublicam faciat trium-

— [41]) Garn. *pastori.* — [42]) Garn. Bal. *incolumitate.* — [43]) Garn. *magnorum victorum imperatorum.* — [44]) Garn. Bal. *subiectione.*

Illorum et illorum. Apud Papebrochium, *Constantini et Leonis.* Bal.

Christianam rempublicam, id est imperium Romanum, in quo erat religio Romana, ut ante me notavit vir doctissimus Henricus Valesius ad lib. XVI Ammiani Marcellini. Sulp. Severus, dialogo II, cap. 7, *Maximus imperator rempublicam gubernabat.* Infra, capite LXXVII [LXXVI], *pax inter rempublicam et nos, hoc est gentem Longobardorum.* Gesta pontificalia in Vigilio, *redacta est Africa sub rempublicam,* id est recuperata et rursum adjecta imperio Romano, cum per 95 annos fuisset a Vandalis captivata, ut ait imperator Justinianus in c. 1, Cod. *De officio præfecti prætorio Africæ.* S. Gregorius, lib. X, epistol. 44 [I, 85], *Droculfus præsentium portitor de hostibus ad rempublicam veniens.* Idem, l. XI, ep. 9 [XIII, 7], ad Theodoricum regem Francorum, *pacis interventu inter vos et rempublicam.* Ibidem, epist. 38 [31], ad Phocam augustum : *Hoc namque inter reges gentium et reipublicæ imperatores distat, quod reges gentium domini servorum sunt, imperatores vero reipublicæ domini liberorum.* Vide etiam lib. XI, ep. 6, 7, 34, 36, 41, 42 [XIII, 4, 5; XI, 40; XIII, 28, 34, 35]. Childebertus, rex Francorum, in epistola ad Honoratum apocrisiarium, scribit se legatarios direxisse *ad principem Romanæ reipublicæ causa futuræ concordiæ.* Sunt et alia multa exempla. Cassiodorus, lib. I, ep. 1, ex nomine Theodorici regis Italiæ scribens ad Anastasium imperato-

phare, deque restituta plenius Romani imperii prisca devotione lætitiam cordis impertiat. Scimus enim quod oratio eius, quem ad pontificalis dignitatis Dei nutu culmen [45]) eligimus [46]), divinam omnipotentiam flectat suis precibus [47]) atque complaceat [48]), exoptate [49]) felicitatis incrementa Romano imperio præparavit [50]), vestramque a Deo custodiendam potestatem ad dispensationem huius servilis Italiæ [51]) provinciæ nostrorumque [52]) omnium famulorum præsidium et subventum longevis annorum meatibus [53]) conservabit.

— [45]) Garn. *dignitatis culmen Dei nutu.* — [46]) Holst. *elegimus.* — [47]) Garn. *suis precibus flectet.* — [48]) Garn. *complacabit.* — [49]) Garn. Bal. *et optatæ.* — [50]) Garn. Bal. *præparabit.* — [51]) Garn. *Italicæ.* — [52]) Garn. *nostrumque.* — [53]) Bal. *annorum curriculis;* Garn. *armorum actis.*

rem, regnum quoque Gothorum vocavit rempublicam : *Quia pati vos non credimus inter utrasque respublicas, quarum semper unum corpus sub antiquis principibus fuisse declaratur, aliquid discordiæ permanere.* Bal.

Servilis, id est et tibi obsequentis, et magna ex parte servitutem sub Longobardorum dominatu patientis. Eadem voce utitur Agatho papa in epistola ad Constantinum Pogonatum, ubi de legatis ait *se inquisivisse personas, quales secundum temporis huius defectum et servilis provinciæ qualitatem poterant inveniri.* Garn. — In epistola tamen Agathonis papæ ad Constantinum Pogonatum vox *servilis* non significat Italiam in servitutem redactam, sed eam esse subjectam imperio. Vide [supra] notas ad caput LIX [LVIII]. Bal.

Annorum meatibus. Quamvis vetusti codices et omnes editiones haberent *armorum actis* [Vide not. 53], nos audacter locum, qui manifeste mendosus erat, emendavimus. Nam infra, cap. LXXXVI [LXXXV], scriptum est eodem modo *longævis ætatum curriculis.* Item in epist. concilii Ephesini ad augustos, in nostra editione, pag. 497, *multis annorum curriculis.* S. Gregorius, lib. VII, ind. 2, ep. 128 [IX, 123], *post multa annorum curricula ad gaudia æterna perducere;* lib. IX, epist. 60 [XI, 66], *vitam vestram per multa annorum curricula extendat;* l. XI, ep. 49 [XIII, 42], *post longa annorum curricula ad cœlestia regna perducat.* Epist. 76 *Codicis Carolini, per multa annorum curricula;* epist. 77, *multorum annorum curriculis.* Nicolaus I, epist. 5, ad Michaelem

Subscriptio sacerdotum. Ego ille humilis archipresbyter sanctæ Romanæ ecclesiæ huic decreto a nobis facto [54]) in illo sanctissimo archidiacono et electo nostro [55]) consentiens subscripsi.

Et [56]) *subscriptio laïcorum.* Ego ille in Dei nomine consul huic decreto a nobis facto in illo sanctissimo archidiacono et electo nostro [57]) consentiens subscripsi.

LXI.

AD ARCHIEPISCOPUM RAVENNÆ [1]).

Superscriptio. Domino sanctissimo nobis spiritali [2]) patri illi archiepiscopo, ille archipresbyter, ille archidiaconus et ille primicerius notariorum, servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

— [54]) Verba *a nobis facto* desunt in Garn. — [55]) Garn. Bal. *in illum sanctissimum archidiaconum et electum nostrum.* — [56]) H. v. deest in Garn. — [57]) Garn. Bal. *in illum sanctissimum archidiaconum et electum nostrum.*

LXI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº V, Garn. II, 5. — [1]) Garn. rubricam sic inscripsit : *De electione pontificis ad archiepiscopum Ravennæ.* — [2]) Garn. Bal. *spirituali.*

imperatorem, *per multa annorum curricula.* Sunt et alia multa exempla apud S. Gregorium et alibi. BAL.

AD ARCHIEPISCOPUM. Eodem tempore de ejusdem electione utramque epistolam, ad exarchum scilicet et archiepiscopum, imo et consequentes duas esse scriptas, nemo inficias ierit, qui omnes vel leviter legerit. GARN. — Magnæ tum dignitatis in republica fuisse archiepiscopum Ravennatem ostendit hæc formula, nimirum quia episcopus erat illius urbis Italiæ, penes quam tum imperium erat, in qua residebat exarchus Italiæ. Vide Avitum episcopum Viennensem, ep. 37, ad Petrum episcopum Ravennatem. Vide etiam quæ de pallio ejus leguntur apud S. Gregorium, lib. II, indict. 11, ep. 54, 55 [III, 56, 57], et lib. IV, ep. 11, 15 [V, 11, 15], et lib. V *Miscellaneorum* nostrorum, pag. 464. BAL.

Inter cætera, quæ summæ divinitatis consilio disponuntur, pontificalis promotionis sublimitas, ipso, a quo procedit omne quod [3]) bonum [4]), prædestinante ac largiente, conceditur. Quod quia ita dubium non est, sanctæ et paternæ beatitudini vestræ indicare [5]) curavimus quod, pontificalis memoriæ domno [6]) illo de præsentibus curis ad æternam requiem evocato, consueta Dei benignitas tristitiarum molem, quæ nos de præteriti dispensatoris frustratu ad paululum obstrinxerat, abstersit atque linivit [7]). Etenim, ne diu ictus afflictionis nos sauciaret, providum ac Deo placitum apostolicæ vicis successorem condonare dignatus [8]). In uno [9]) quippe post triduo [10]), ut moris est, convenientibus nobis, id est sacerdotibus et reliquo omni clero,

— [3]) H. v. deest in Garn. — [4]) Bal. addit *est*. — [5]) Holst. *indicari*. — [6]) H. v. deest in Holst. — [7]) Garn. Bal. *inlinivit*. — [8]) Garn. *dignata est;* Bal. *dignatus est*. — [9]) Garn. *unum*. — [10]) Garn. Bal. *triduum*.

Domno illo. Papebrochius, qui sibi persuaserat ista de Gregorio III esse omnino intelligenda, reposuit *domno Gregorio*. Istud licebat electoribus formulæ addictis, nobis non licet. Bal.

Post triduo, ut moris est. Mos ille initium accepit aut certe confirmationem a decreto Bonifacii III ante annos 128 edito. Cum autem obierit Constantinus papa die 9 aprilis, necesse est ut Gregorii facta sit post triduum electio, sed ordinatio in diem 22 maii protracta, donec consensio principis ac exarchi advenisset. Nam Gregorius dicitur die 22 maii sedere cœpisse. Garn. — Cœperat ille mos post mortem Bonifacii III, qui, ut legitur in Gestis pontificalibus, præcepit ne papæ cæterorumque episcoporum electio fiat ante tertium diem depositionis defuncti. Corrigendus est autem Anselmus Lucensis, lib. II contra Guibertum, ubi ista referuntur ad Benedictum papam. Bal.

Sacerdotibus. Gesta pontificalia in Stephano IV : *Sacerdotes ac primates cleri et optimates militiæ atque universum exercitum et cives honestos omnisque populi Romani cœtum*. Bal.

eminentissimis consulibus et gloriosis iudicibus [11]) ac universitate civium ac florentis Romani exercitus, in personam amatoris vestri ac oratoris domini nostri illius sanctissimi huius apostolicæ sedis archidiaconi electionis vota contulimus. In cuius Deo dedicata electione [12]) nullus, gratia Sancti Spiritus illustrante, defuit; sed omnium vota concorditer convenerunt; inque eius sanctitatis persona decreta solemniter facientes, per harum portitores, illum sanctissimum episcopum, illum venerabilem presbyterum, illum notarium regionarium, illum adæque subdiaconum regionarium, illos et illos viros honestos cives, et de exercitali gradu illum eminentissimum consulem, illos et illos magnificos tribunos, ad præcelsi et a Deo servati filii nos-

— [11]) Holst. *ducibus*. — [12]) Garn. Bal. *deditæ electionis*.

Eminentissimis consulibus. Ex hoc loco et ex iis quæ postea sequuntur apparet etiam tum honoratos, populum et exercitum habuisse jus ferendi suffragii in electione pontificum Romanorum. Quod etiam docent Gesta pontificalia in vita Stephani IV. Nescio autem annon suspicari liceat hunc morem in ecclesia invectum esse ad exemplum electionis veterum imperatorum, qui interdum a senatu, interdum ab exercitu, interdum etiam a senatu simul et exercitu eligebantur. Bal.

Gloriosis iudicibus. Vulgatum epitheton iudicum imperialium, *des commissaires de l'empereur*. Vide Gesta concilii Chalcedonensis, concilii quinti et concilii sexti. Bal.

Archidiaconi. Papebrochius, qui omnino volebat hoc decretum fuisse compositum eo tempore quo Gregorius III electus est summus pontifex, hanc vocem sustulit, et pro ea posuit *presbyteri*, quia illi constabat hunc Gregorium fuisse presbyterum, antequam eligeretur. Bal.

Episcopum. Observanda legationis amplitudo. Non solum enim propter dignitatem illius ad quem mitteretur, sed etiam vel maxime ad auctoritatem fidemque electioni concordi faciendam, dirigebatur; episcopus nempe provinciæ, presbyter cleri, honesti viri civitatis, consul et tribuni militiæ legatione fungebantur. Garn.

tri [13]) exarchi vestigia demandavimus, impensius obsecrantes ut celerius, Deo eius [14]) animis [15]) inspirante, hanc apostolorum principis sedem, præsertim pro diversis imminentibus et ad subventum provinciæ exigentibus simul et ad imperialem [16]) servitium respicientibus utilitatibus [17]), de perfecta ordinatione apostolici electi [18]) adornet, quatenus insit in apostolicæ sedis specula qui et Christi regat ecclesiam gregemque rationabilium salubriter dispenset ovium, et pro stabilitate a Deo decreti Romani imperii longævaque sospitate ac temporum prosperitate prædicti eximii domini exarchi indesinenti prece exoret. Elabora itaque, quæsumus, sanctissime ac beatissime pater, et [19]) cum harum portitoribus, veneratoribus et filiis vestris, apud se [20]) præfatum dominum exarchum impigrius interveni [21]), vicem gratiæ propriæ beato Petro fau-

— [13]) Garn. Bal. *vestri*. — [14]) Garn. *huius*. — [15]) Garn. Bal. *animum*. — [16]) Garn. Bal. *imperiale*. — [17]) H. v. deest in Garn. — [18]) Bal. addit *sedem*; Garn. *electi apostolicam sedem*. — [19]) Garn. *ut*. — [20]) H. v. deest in Holst. — [21]) Garn. Bal. *intervenias*.

Exarchi vestigia. Illius enim confirmatio tunc temporis necessaria videbatur ad constituendam electionem novi papæ. Vide l. VIII, *De concordia sacerdotii et imperii*, cap. 9, § 10. Bal.

Rationabilium. Infra, c. LXXXIII [LXXXII], *rationabiles oves*. Joannes episcopus C. P. in epistola ad Hormisdam papam : *Laceratores rationabilis gregis Christi animo repulsare festina*. Agatho papa in epistola ad Constantinum Pogonatum : *Petrus spiritales oves ecclesiæ ab ipso Redemptore omnium tertia commendatione pascendos suscepit*. Bal.

Sanctissime. Ita tum compellebant archiepiscopum Ravennatem. In tumulo Felicis archiepiscopi istius ecclesiæ sic scriptum est : *Hic tumulus clausum servat corpus domini Felicis sanctissimi ac ter beatissimi archiepiscopi*. Sic etiam in tumulo Gratiosi ejusdem sedis archiepiscopi. Quin etiam Paschalis papa I ad Petronacium Ravennatem archiepiscopum scribens eum vocat *reverentissimum et sanctissimum fratrem*. Bal.

tori tuo reddens, totiusque [22]) nisibus immine [23]) ut optatæ ordinationis, Deo iubente, adceleretur [24]) negotium, quatenus de præsularibus paternæ vestræ beatitudinis adminiculis, et hæc apostolica lætetur ac exultet ecclesia, et nos gratiarum actiones agamus, et caritas denominati domini nostri electi futurique apostolici principis opulentius erga vestram præsularem sanctitatem dilatetur.

LXII.

IUDICIBUS RAVENNÆ [1]).

Superscriptio. Domino eminentissimo et nobis in Christo fratri illi consuli, ille archipresbyter et ille archidiaconus [2]),

— [22]) Garn. Bal. *totisque.* — [23]) Garn. *imminens.* — [24]) Garn. Bal. *acceleretur.*

LXII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº VI, Garn. II, 6. — [1]) Garn. rubricam sic inscripsit : *De electione pontificis ad iudices Ravennæ.* — [2]) Bal. *ille archidiaconus et ille archipresbyter.*

Immine, cura, insta. Hæc est vera significatio hujus vocis apud Cassiodorum, S. Gregorium et alibi. Bal.

Iudicibus. Aut emendandus titulus, ut consentiat inscriptioni, singularique numero legendum *iudici,* aut pluribus *a pari* scriptum est, aut, quod magis reor, toti judicum consessui directa epistola, appellato eo tantum qui præsideret, nempe consule. Garn. — Cum videret Garnerius inscriptionem istius formulæ ad plures pertinere, in epistola tamen ipsa sermonem ad unum dirigi, recte censuit eam pluribus scriptam esse *a pari,* ut tum solebant. Quæ est etiam opinio Papebrochii nostraque. Bal.

Ille archipresbyter. In codice Romano [in apographo scilicet Baluziano, non autem in veteri codice Vaticano] archidiaconus isthic præponitur archipresbytero. Secuti hic sumus hanc auctoritatem [not. 2], quamvis aliæ formulæ quæ sequuntur nomen archipresbyteri præponant nomini archidiaconi. Contra Garnerius [Sirmondici codicis fidem secutus] archipresbyterum posuit ante archidiaconum. Vide quæ supra dicta sunt a nobis. Bal.

ille primicerius notariorum, servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

Si beneficia [3]) sæcularibus impensa negotiis dignamini meæ [4]) vicissitudine defraudantur, nullus profecto est qui dubitet quod [5]) ea, quæ pio intuitu peraguntur, æternæ vitæ remuneratione rependantur. Quæ cum ita sint, licet inclitæ eminentiæ vestræ propositum documentis plurimis [6]) agnoscamus, totis nisibus spirituali [7]) matri huic sacrosanctæ apostolicæ Dei ecclesiæ utilitatibus ad concurrendum suffragari, fraterna tamen dulcedine hortari atque poscere congruum duximus, ut, coniungentibus [8]) harum portitoribus illis et illis, quos cum decretalibus paginis, cum [9]) impensa supplicatione pro celeri promotione oratoris vestri ac amatoris domini nostri illius archidiaconi et electi apud præcelsum et a Deo servatum domnum [10]) exarchum destinavimus, cum eis conveniat et ad precandum Deo optatis [11]) apud denominatum domnum exarchum subveniat, ut cum effectu, Deo propitio, eis qui

— [3]) Garn. Bal. *benefacta.* — [4]) Garn. Bal. *digna minime.* — [5]) Garn. *quin.* — [6]) Garn. Bal. *pluribus.* — [7]) Garn. *spirituali.* — [8]) Garn. *convenientibus.* — [9]) Garn. *et cum.* — [10]) Holst. Bal. addunt *nostrum.* — [11]) Bal. *de optatis.*

Eminentiæ vestræ. Alibi *excellentiæ*, uti supra monuimus. *Eminentiæ* tamen epitheton præfecto prætorio tribuerunt S. Gregorius, lib. IV, ep. 11; lib. VIII, ep. 20 [V, 11; X, 21], et Honorius papa apud Holstenium, pag. 252. Bal.

Coniungentibus, id est accedentibus, convenientibus. Qua voce usi sunt sæpe S. Gregorius et alii multi. Quare necesse non erat illam mutare in *convenientibus* [Vide not. 8]. Bal.

Decretalibus paginis, decreto electionis, quod mittebatur ad exarchum gratia obtinendæ confirmationis electionis Romani pontificis. Adeo tum descenderat summa illa dignitas! Bal. — Inde collige decretum electionis exarcho missum atque etiam imperatori, ut subscriberetur; quæ fuit approbationis nota. Garn.

Deo optatis. Ita Garnerius edidit, nullo sensu. Veteres libri [non autem codex Vaticanus] et editio Papebrochii, *de optatis* [Vide not. 11]. Bal.

missi sunt remeantibus, et de vestræ a Deo servatæ eminentiæ [12]) bonitate prospera præfato domino nostro electo nuntiantibus, non solum affectiorem eius sanctitatem erga vestram eminentiam efficiant, verum et boni ministerii merces atque vicissitudo ab ipso apostolorum principe, cui specialiter concurritis, et in præsenti vita multipliciter [13]) et in regnis cœlestibus rependatur.

LXIII.

AD APOCRISIARIUM RAVENNÆ [1]).

Superscriptio. Dilectissimo fratri illi presbytero et apocrisiario, ille archipresbyter, ille archidiaconus et ille primicerius notariorum, servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

Dudum obitum dilectissimam fraternitatem vestram [2]) sanctæ memoriæ domni illius agnovisse pontificis satis facimus [3]). Cuius [4]) post transitum, iuxta [5]) ut moris est, die tertia convenientibus nobis, id est clero, axiomaticis etiam et generalis [6]) militiæ ac civium universitate, in personam domni illius sanctissimi archidiaconi, Dei gratia suffragante, electionis vota contulisse nos indicamus. Cuius et solemne decretum facientes subscriptione omnium robo-

— [12]) Holst. *clementiæ*. — [13]) Garn. Bal. *multiplicetur*.

LXIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° VII, Garn. II, 7. — [1]) Garn. rubricam sic inscripsit : *De electione pontificis ad apocrisiarium Ravennæ*. — [2]) Garn. Bal. *Dudum dilectissimam fraternitatem vestram obitum*. — [3]) Garn. Bal. *satis scimus*. — [4]) Garn. *Cui*. — [5]) H. v. deest in Garn. — [6]) Bal. *generali*.

Apocrisiarium, id est diaconum ecclesiæ Romanæ residentem Ravennæ apud exarchum pro causis ecclesiæ, eo modo quo alius ejusdem ecclesiæ diaconus residebat Constantinopoli pro iisdem causis apud imperatorem. Tanta tum erat auctoritas exarchi! Bal.

ratum, apud eximium et a Deo servatum domnum exarchum per harum portitores illos et illos direximus, cum quibus dilectissima fraternitas vestra conveniat, et pro celeri promotione pontificalis ordinationis deposcendo [7]) apud denominatum domnum exarchum interveniat, ut valeant ii qui missi sunt, Christo comite, cum effectu ad nos reppedare[8]), et de prosperis nuntiis apostolicam Christi ecclesiam omniumque nostrum animos magnanimiter relevare.

LXIV.

PRÆCEPTUM DE CONCEDENDO MONASTERIO [1]).

Convenit apostolico moderamini pia religione pollentibus [2]) benivola[3]) compassione succurrere et poscentium animis alacri devotione impertire assensum; ex hoc enim lucri potissimum præmium a conditore omnium Deo pro-

— [7]) Garn. Bal. *deposcenda.* — [8]) Garn. Bal. *repedare.*

LXIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXVI, Garn. VII, 10. — [1]) Garn. rubricam sic inscripsit: *Privilegium.* — [2]) Garn. *poscentibus.* — [3]) Garn. *benevola.*

Reppedare, redire. Vetus vocabulum, quo usus est Lucilius, deductum ex vetere *pedare* pro *ire.* Bal.

Convenit. Ea præfatione usi sunt Sergius III, Joannes XIX et Benedictus IX in litteris de confirmatione privilegiorum ecclesiæ Sylvæ candidæ, tom. I *Italiæ sacræ,* pag. 106, 108, 116; Agapetus II in litteris privilegiorum ecclesiæ Urgellensis et monasterii Rivipullensis, in appendice *Marcæ Hispanicæ,* pag. 866, 867; Leo VIII in diplomate pro Ottone I imperatore, apud Centuriatores Magdeburgenses, cent. X, cap. 9, pag. 448, primæ editionis; Joannes XIII in epistola ad Berengarium episcopum Virdunensem, apud Labbeum, tom. I *Bibliothecæ novæ,* pag. 135; Leo IX in privilegio monasterii Besuensis, in tom. I *Spicilegii* Dacheriani, pag. 572, et Alexander II in litteris de pallio Arnoldi archiepiscopi Acheruntini, tom. VII *Italiæ sacræ,* pag. 37. Bal.

cul dubio promeremur, dum venerabilia loca opportune ordinata ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta. Igitur quia petisti [4]) a nobis quatenus monasterium sancti [5]) illius, positum in loco illo, iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ, tibi ad regendum atque [6]) cum Dei timore dispensandum emissa præceptione concedere deberemus, inclinati precibus tuis, per huius præcepti seriem suprascriptum monasterium integrum [7]) cum omnibus ei [8]) pertinentibus a præsenti illa indictione, et donec, Deo iubente, advixeris, tibi concedimus cum Dei timore regendum atque dispensandum; ea dumtaxat ratione ut servos Dei monachos, qui in eodem monasterio sunt vel quos aggregare potueris, sub castitate et modestia, sub regulari atque monastica [9]) disciplina, ut pater familias, moneas [10]) et gubernes, ita ut quotidianis diebus ac noctibus iuges Deo laudes canere debeant, et ut luminariorum concinnationem atque restaurationem omni [11])

— [4]) Garn. *petiisti*. — [5]) H. v. deest in Holst. — [6]) Garn. *ac*. — [7]) Holst. *in integro;* Bal. *in integrum*. — [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) Garn. Bal. *monachica*. — [10]) Holst. *moveas;* Garn. Bal. *foveas*. — [11]) Garn. Bal. *omnem*.

Monastica. Ita codex Romanus, nam codex Sirmondi habet *monachica*. Utrumque bonum est. Maluimus tamen retinere posteriorem lectionem [not. 9], quia apud S. Gregorium, lib. I, ep. 40 [I, 42], legimus *monachicam conversionem,* et ep. 49 [51], *monachicæ regulæ,* et lib. IV, ep. 43 [II, 41], *monachicæ disciplinæ*, in veteri libro bibliothecæ regiæ et in altero Colbertinæ; in decreto Bonifacii IV de monachis, p. 245 editionis Holstenii, *monachicæ professionis;* in epistola Berengarii episcopi Virdunensis, apud Labbeum, tom. I, pag. 132, *monachicam vitam*. Vide etiam notas ad *Capitularia,* pag. 1135. Bal.

Luminariorum. Ita etiam in epistola Adriani I ad Constantinum et Hirenem, in charta donationis ab Alberico principe et Sergio episcopo Nepesino in favorem ecclesiæ Nepesinæ, tom. I *Italiæ sacræ,* pag. 1099. Acta dedicationis monasterii Cuxanensis in diocesi Helenensi, in appendice

sine mora procures. Loca etiam monasterii urbana vel rustica, si forsitan [12]) ab aliquibus ablata vel perversa [13]) cognoveris, hæc tuo studio iuri venerabilis monasterii elabora [14]) reducere, ut, iuxta quod a nobis es institutus, in omnibus et erga omnia [15]) sollicitudinem pii studii gerens, possis et [16]) a Deo mercedem recipere [17]) atque id, quod a nobis decretum est, cunctis diebus vitæ tuæ in temporibus concussa [18]) firmitate valeat [19]) subsistere.

LXV.

ITEM ALIUD [1]).

Semper religiosis castaque vita [2]) viventibus libenter in his, quæ postulant, annuimus. Ideoque petente te a nobis cum tua congregatione monasterium beati illius, iuris sanctæ nostræ ecclesiæ, constitutum in hac Romana civi-

— [12]) Bal. *forsan.* — [13]) Bal. *pervasa.* — [14]) Garn. Bal. *elabores.* — [15]) Garn. Bal. *omnes.* — [16]) H. v. deest in Garn. — [17]) Garn. Bal. *suscipere.* — [18]) Holst. Bal. *temporibus inconcussa;* Garn. vocem *temporibus* omittit. — [19]) H. v. deest in Holst.

LXV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº LXVII, Garn. VII, 11. — [1]) Garn. rubricam sic inscripsit : *Privilegium.* — [2]) Garn. Bal. *castamque vitam.*

Marcæ Hispanicæ, pag. 869, *ad luminaria concinnanda.* Nicolaus I, epist. 1, ad Michaelem imperatorem, *ecclesiastica possessio unde luminaria et concinnationes ecclesiæ Dei fieri debent.* Appendix Marculfi, cap. 11 [*Recueil général des Formules,* nº DLXIV], *duos mansos ad ipsam luminariam providendam.* Vide V. C. Hieronymi Bignonii notas ad Marculfum, pag. 876, in editione nostra. In præcepto quoque Karoli III imperatoris pro monasterio Laurishamensi, quod editum est a Marquardo Frehero in parte prima *Originum Palatinarum,* legitur : *Indeficiens luminaria exinde in ecclesia ubi præfati viri requiescunt habeatur;* et mox, *ad usus fratrum et luminariam inextinctam.* Bal.

tare, regione tua, quatenus ibidem commanentes et [5] magis pro operibus vacantes quotidie Deo laudes decantare debeamus, hoc [6] per hanc nostræ præceptionis seriem tibi tuæque congregationi ipsum monasterium perenniter concessimus; videlicet ut nunquam te liceat tuamque congregationem exinde egredi, sed semper ibidem inhabitare, quia, ut dictum est, a nobis pietatis intuitu compatientes [7] vestræ peregrinationi ipsum monasterium vobis est concessum. Sed sicut statuimus vos exinde minime egredi, ita firmamus atque decernimus nullam habere de nostris successoribus licentiam vos exinde deici [8]; sed semper esse monasterium, in quo Domino nostro Iesu Christo humani generis Redemptori laudes decantare omnibus diebus congregatio [9] debeat. Inque [10] præceptionis nostræ pro [11] mentis dispositione subterscripsimus [12], et tibi perindeque [13] tuæ congregationi pro æterno munimine vestro tradidimus.

— [5] H. v. deest in Bal. — [6] Garn. Bal. ab hac, Holst. hanc — [7] Garn. Bal. compatientes — [8] Garn. deiciendi. — [9] Garn. Bal. eidem vestro. — [10] Garn. Bal. In pro — [11] Garn. Bal. pleniori — [12] Bal. addit manu propria — [13] Bal. perinde, Garn. proinde atque

NOTITIA DE NOSTRIS SUCCESSORIBUS

Non vult summus pontifex licere cuiquam successorum suorum abrogare aut rescindere privilegium a se concessum monasterio. Quod etiam repetit in aliis formulis. Et tamen Romani pontifices vulgo ea destruunt, quæ a prædecessoribus suis constituta sunt, quia eamdem habent quam illi habuerant auctoritatem, et par in parem non habet imperium. Vide notas nostras ad *Vitas paparum Avenionensium*, pag. 610, 614. BAL.

LXVI.

PRÆCEPTUM DE CONCEDENDO XENODOCHIO.

Petentium desideriis ita nos convenit impertire assensum, ut tamen sequentibus temporibus nullis ecclesiastica utilitas valeat submitti dispendiis; nam tunc petitorum postulatio congruum videtur suscipere effectum, quando venerabilia loca opportune ordinata ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta. Igitur quia petisti [1]) a nobis quatenus xenodochium, qui [2]) appellatur ille, constitutum Romæ, regione illa [3]), iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ, tibi ad regendum emissa præceptione concedere deberemus, inclinati precibus tuis, per huius præcepti seriem suprascriptum xenodochium cum omnibus eis [4]) pertinentibus a præsenti illa indictione diebus vitæ tuæ sub inferius adscripta conditione tibi [5]) concedimus dispensandum : ea prorsus ratione ut in eodem venerabili loco lecta [6]) cum stratis suis tuo studio præparentur, in quibus ægros semper suscipias et egenos eisque curam adhibeas et necessaria tribuas, confectionem oleo-

LXVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXVIII, Garn. VII, 13. — [1]) Garn. *petiisti*. — [2]) Garn. Bal. *quod*. — [3]) Garn. *in Romana regione;* Bal. *in Romana civitate*. — [4]) Garn. Bal. *ei*. — [5]) H. v. deest in Garn. Bal. — [6]) Garn. Bal. *lecti*.

Petentium. Tota hæc præfatio ad ista usque verba, *Igitur quia petisti,* legitur in diplomate, quo Stephanus II Fulrado abbati hospitale et domum Romæ concedit, anno 772, indictione 10, mense januario. Garn. — Istius formulæ exemplar habetur in præcepto Stephani II de hospitali Romæ posito infra basilicam Beati Petri, concesso vero Fulrado abbati Sancti Dionysii, quod est editum in tomis *Conciliorum*. Bal.

Confectionem oleorum. Ita veteres libri. Verum P. Garnerius reposuit *confectionem idoneam*. Charta donationis Sergii episcopi Nepesini, paulo ante laudata, *nec*

rum [7]) infirmantibus atque indigentibus annue facias atque præpares, vel omnia quæ infirmantium necessitati sunt utilia, medicos introducens et curam ægris impendens; ut tali tuo studio Christus Deus noster possit placari, atque præsens perceptio [8]) cunctis diebus vitæ tuæ maneat imperturbata, ne, si neglexeris, divinæ indignationi [9]) incurras, et iuste talius dispensationis [10]) frustreris.

LXVII.

ITEM ALIUD.

Qui in commissis sibi fidem propriam inlibate exhibere festinat [1]), maxime ex quibus pauperum potest provenire consultum, nihil [2]) aliud agi creditur, quam si de proprio egentibus eleemosynam administret [3]). Quod quia ita esse non est ambiguum, tibi illi sanctæ nostræ ecclesiæ notario cum Dei [4]) auxilio xenodochium, qui appellatur [5]) ille, diebus [6]) vitæ tuæ previdimus [7]) committendum: ea videlicet ratione ut omnipotentis Dei præ oculis habens iudicium, pure ac fideliter conversans, nulli [8]) hominum pro

— [7]) Garn. *idoneam*. — [8]) Garn. Bal. *præceptio*. — [9]) Garn. Bal. *divinam indignationem*. — [10]) Garn. Bal. *iusta mercede tuæ dispensationis*.

LXVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº LXIX, Garn. VII, 14. — [1]) Garn. Bal. *festinant*. — [2]) Garn. Bal. *ab iis nihil*. — [3]) Garn. Bal. *administrent*. — [4]) Holst. *Domini*. — [5]) Verba *qui appellatur* desunt in Garn. — [6]) Garn. *omnibus diebus*. — [7]) Garn. *providimus*. — [8]) Garn. *nullius*.

non et casale in integrum, qui vocatur Mons Aureus, cum olivetis et arboribus. Joannes Diaconus, lib. II, *De vita S. Gregorii*, c. 20: *Super corpora beatorum Petri et Pauli apostolorum missarum solemnia celebrare decrevit, acquisitis numerosissimis olivetis.* Gesta pontificalia in vita papæ Zachariæ: *Hic viginti auri libras pro emendo oleo annue, ut de lucro eorum in luminariis apostolicis proficiat, instituit.* Bal.

fideli et pia [9]) operis conversatione facias rationem [10]). Huius ergo [11]) rei cautelam habens præ oculis, ita te in commissis eiusdem xenodochii utilitatibus vel exhibitione curarum infirmorum [12]) ibidem reiacentium [13]) solertem ac fidelem necnon efficacem exhibere festines, quatenus et [14]) apud hominum opiniones laudem adquiras, et omnipotenti Deo nullis de neglectu reprehensionum maculis summittaris [15]); constituentes videlicet hoc [16]), quæ a nobis per præsentis nostræ auctoritatem [17]) decreta sunt, nostros etiam in futuro successores inconcussa omnibus [18]) conservare.

LXVIII.

PRÆCEPTUM DE PRÆPOSITATU.

Quantum nos [1]) fidelium moderata sinceritas et dispensatorum discreta lætificat [2]) puritas, providentiæ [3]) cura nos sollicitat in subiectis meritorum cumulare suffragia [4]); hinc enim et pietatis integritas compendium sustinet, et apostolica Dei ecclesia digne commissa meliori tantum flagravit statu. Idcirco certis verisque indiciis experti de sinceritatis tuæ certissima efficacia, quod Deum præ oculis proferas [5]), per huius nostræ præceptionis paginam præpositum te in memoratam basilicam [6]) beati illius, quæ

— [9]) Holst. *pii*. — [10]) Verba *facias rationem* desunt in Garn. Bal. — [11]) H. v. deest in Garn. Bal. — [12]) Garn. Bal. *ita te in commissis eiusdem xenodochii utilitatibus geras, ut curam infirmorum*. — [13]) Garn. Bal. *iacentium*. — [14]) H. v. deest in Garn. Bal. — [15]) Garn. Bal. *submittaris*. — [16]) Garn. Bal. *hæc*. — [17]) Holst. addit *paginæ;* Garn. Bal. *præceptionis*. — [18]) Garn. Bal. *modis omnibus*.

LXVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n°LXX, Garn. VII, 15. — [1]) Garn. *nobis*. — [2]) Holst. *lætificet*. — [3]) Garn. Bal. *tantum pastoralis providentiæ*. — [4]) Holst. *suffragium*. — [5]) Garn. Bal. *præferas*. — [6]) Garn. Bal. *memorata basilica*.

sita est in loco illo, cunctis [7]) diebus vitæ tuæ a præsenti illa indictione decernimus : ea vero ratione servata ut, si qua expensa aut mercedes [8]) in quacumque re necesse habuerit predicta [9]) basilica seu luminariorum concinnationem [10]), a tua industria expendatur; ita videlicet ut summam sollicitudinem et curam erga eamdem sacrosanctam basilicam nihilominus exhibeas, quatenus valeas Deo omnipotenti eiusque martyri complacere; statuentes per huius nostræ præceptionis paginam et sub divini iudicii obtestatione prohibentes, si studiose eius a te fuerit in omnibus utilitas procurata, nulli licere diebus vitæ tuæ de eodem præpositatu te succedere [11]), potius quod a nobis decretum [12]) servari [13]) devote statuimus.

LXIX.

PRÆCEPTUM QUANDO FIET ABSENS SUBREGIONARIUS AC REGIONARIUS [1]).

Qui in commissis sinceriter fidem suam inlibatam exhibet, unde apostolorum principi eiusque vicario possit esse acceptus, merito ad incrementum provehitur dignitatis, et fortiori, nostro [2]) interveniente præceptionis annisu, dita-

— [7]) Garn. Bal. addunt *esse*. — [8]) Garn. Bal. *mercede*. — [9]) H. v. Garn. verbo *necesse* anteponit. — [10]) Garn. Bal. *concinnatione*. — [11]) Garn. *suadere*. — [12]) Holst. addit *est*. — [13]) Holst. Bal. *conservari*.

LXIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cum vulgav. Holst. n° LXXI, Garn. VI, 2. — [1]) Garn. rubricam sic inscripsit: *Præceptum quando absens subregionarius fit regionarius*. — [2]) Bal. *nostræ*.

Vicario, papæ Romano, qui vicarius beati Petri sæpissime vocatur in antiquis monumentis, etiam ab ipsis pontificibus Romanis. Nam papa sedem apostolicam suscepit gubernandam vice Petri, ut dicetur paulo post, et ut ait S. Gregorius, lib. II, indict. 10, ep. 33 [II, 48]. Vide notas ad *Capitularia*, p. 1283. Bal.

tur honore. Et idcirco de tuis fidelibus servitiis, quamquam dudum, tam [3]) et in præsenti ex suggestione illius satisfacti, promotionis munificentiam tibi concedimus. Et ideo ex auctoritate beati Petri principis apostolorum, cuius, licet impares meritis, Deo tamen dignante, vices gerimus, noveris te ab hac die inter regionarios notariorum [4]) esse adscriptum, quatenus talis beneficii [5]) existens memor, tu quoque meliora valeas ac festines demonstrare servitia.

LXX.

PRÆCEPTUM QUANDO LAÏCUS TONSORATUR [1]) ET FIT REGIONARIUS.

Quos bonæ vitæ opinio et optimæ conversationis meritum commendat, hos et nos intro [2]) ecclesiasticum ovile aggregare non despicimus. Et quia ex narratione plurimum [3]) sumus satisfacti de conversationis tuæ modestia, quod elegantis vitæ sis, dignatum [4]) censuimus inter clerum huius apostolicæ Dei ecclesiæ te connumerari, ac inter regionarios notarios per huius præceptionis paginam ex auctoritate beati Petri apostolorum principis, cuius, licet impares meritis, Deo tamen dignante, vices gerimus, ab hac die noveris te esse adscriptum; quatenus talis beneficii [5]) memor existens diebus vitæ tuæ, in his, quæ iniunctus fueris [6]) a proceribus tuis, fideliter ac sinceriter deservias, et in cunctis obedientiam et rectitudinem exhibeas, ut Deo beatoque Petro apostolo auctori et protectori nostro acceptus appareas, et apud nos commendatior de fideli servitio atque laude dignus proberis.

—[3]) Garn. Bal. *tamen*. —[4]) Garn. Bal. *notarios*. —[5]) Holst. *talibus beneficiis*.

LXX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXII, Garn. VI, 1. — [1]) Garn. Bal. *tonsuratur*. —[2]) Garn. Bal. *intra*. —[3]) Garn. Bal. *plurium*. —[4]) Garn. *dignum;* Bal. *dignum esse*. —[5]) Garn. Bal. addunt *vel promotionis*. —[6]) Garn. *quæ iniuncta fuerint*.

LXXI.

PRÆCEPTUM DE CONCEDENDO PUERO IN MONASTERIO.

Nihil credimus minui ab ecclesiæ Dei [1]) iure, cuotiens [2]) donis [3]) apostolicis aliquid piis locis fuerimus largiti, præcipue [4]) eius providentiam facientes [5]), qui nomine [6]) Iesu Christi Dei nostri laudes iugiter solvunt. Igitur tibi, cui supra nomen [7]), abbati presbytero, et per te antefato venerabili monasterio, inrevocabili iure, pro monachorum et [8]) fratrum congregatione Deo laudes illic canentium [9]) sustentatione [10]), stipendii [11]) victusque necessitate procuranda, a præsenti illa indictione donamus, cedimus atque largimur iuri dominoque [12]) monasterii, ut præmissum est, possidendos, ex patrimonio illo, massa illa [13]) seu infrascripta [14]) familia, tales [15]), natione illa, ita ut cunctis diebus vitæ eorum in eodem deserviant monasterio et omnem [16]) obedientiam vobis exhibeant, vel qui ex eis fuerint procreati, sicut certe servi propriæ dominationi [17]); nec licentia sit cuiquam aliquem subtrahere aut alienare, sed iure perpetuo loco venerabilis monasterii, diaconia [18]), servile [19]) subiaceant, in omnibus servitia exhibentes, in quibus fuerint imperati et ordinati, congregatione illic

LXXI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXXV, Garn. VII, 16. — 1) H. v. deest in Garn. — 2) Garn. *quoties*. — 3) Garn. Bal. *ex bonis*. — 4) Garn. Bal. addunt *tamen*. — 5) Garn. *eis providentia favente*. — 6) Holst. *nomini;* Garn. Bal. *in nomine*. — 7) Garn. *tibi illi*. — 8) H. v. deest in Garn. — 9) Verba *Deo laudes illic canentium* desunt in Garn. Bal. — 10) H. v. deest in Garn. Bal. — 11) Garn. Bal. *et stipendii*. — 12) Garn. Bal. *dominioque*. — 13) Garn. *vel monasterio illo*. — 14) Garn. *in suprascripta*. — 15) Holst. *tali*. — 16) Garn. Bal. *omnes*. — 17) Garn. Bal. *dominationis*. — 18) Garn. *vel diaconiæ;* Bal. *vel diaconia*. — 19) Garn. Bal. *servire*.

Donis. [Vide ad calcem operis, notam 6.]

constituta [20]), ut certe propria dominatione [21]). Quod si quisquam contra huius nostri [22]) præceptionis atque donationis pagina [23]) venire temptaverit, sit auctoritate beati Petri apostolorum principis anathematis vinculo innodatus et perpetuæ condemnationi summissus. Quam præceptionis paginam a nobis subscriptam tibi cui supra [24]) illi tuoque monasterio contradidimus pro futura cautela.

LXXII.

PRÆCEPTUM [1]) DE CONCEDENDO PUERO.

Exemplo pastoralis benignitatis accenduntur fidelium animæ et maxime ministrorum ecclesiasticæ dignitatis, ut per [2]) fidelia servitia in commissis non solum exerceant, verum alios adhibere commemorent. Quapropter fidelibus servitiis tuis satisfacti, dilectioni tuæ illum puerum, qui ex colonatu massæ illius patrimonio illo [3]) iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ fuisse [4]) dinoscitur [5]), collocata tibi munificentia, apostolica auctoritate donamus, cedimus atque largimur, et iuri atque dominio tuo eumdem illum puerum conferimus; ita ut ab hac die utpote vere [6]) dominus eius servitio potiaris, et quidquid de eo facere volueris, liberam ex nostra auctoritate habeas facultatem, quatenus hoc beneficio potitus, etiam meliora nobis ac fideliora obsequia exhibere inviteris.

— [20]) Garn. Bal. *a congregatione;* Holst. *congregationi illic constitutæ.* — [21]) Garn. Bal. *propriæ dominationis.* — [22]) Garn. Bal. *nostræ.* — [23]) Garn. Bal. *paginam.* — [24]) Garn. *tibi abbati.*

LXXII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXXVI, Garn. VI, 17. — [1]) Garn. Bal. *Item præceptum.* — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. Bal. *patrimonii illius.* — [4]) H. v. deest in Garn. — [5]) Garn. *cognoscitur.* — [6]) Holst. *utpote verus;* Garn. Bal. *ut proprius.*

LXXIII.

PROMISSIO FIDEI EPISCOPI.

In nomine Domini, etc....

LXXIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XX, Garn. III, 6.

Promissio fidei. Exhibet quidem *Ordo Romanus* quo ritu consecraretur illis temporibus a pontifice episcopus; non exhibet tamen professionem fidei et indiculum, quæ hic habentur, sed loco professionis interrogationem, quæ ab ordinante pontifice fieret. Unde colligere est *Ordinem Romanum*, cujusmodi legitur in libris editis, esse *Diurno* posteriorem; professioni enim interrogatio successit. Habet vero forma ista fidei, prout hic legitur, tres notas, quibus ætatem suam ostendat. Fit enim in ea mentio Martini I, qui anno 655 obiit; sextæ synodi, quæ absoluta est anno 681, et Constantini Pogonati adhuc viventis, qui obiit anno 685; atque ita pertinet ad tempus quod intercessit inter annum 682 et 685, imo videtur ad Leonem II auctorem referenda, qui sedere cœpit anno 683. Dixi *prout hic legitur*, id est cum additamentis quæ corpori, ut ita loquar, accesserunt. In ea enim distinguendas puto duas partes, alteram velut corpus, alteram quæ additamenta. Illud ad vicina Chalcedonensi concilio tempora revocari potest; istorum facta est variis temporibus succedentibus varia accessio. Sic primæ pontificiæ professioni succedentibus temporibus addita est mentio septimi et octavi concilii. Asserui vero editam vivente Pogonato, propterea quod imperatoris nomine appellato, non fuerit additum *piæ memoriæ*, et ipse tamen piissimus, Christianissimus et a Deo coronatus dictus sit; quæ epitheta, saltem postremum, non nisi viventibus homines illius ætatis tribuebant. Garn. — Hanc formulam Garnerius pertinere putat ad tempora Constantini Pogonati propter notas chronicas quæ in ea inveniuntur. Cui opinioni ego non repugno. Sed tamen illam puto antiquiorem esse, sequentibus tamen temporibus accepisse nonnulla additamenta, quod Garnerius non negat. Bal.

In nomine, id est *In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Iesu Christi, imperante* ...., ut infra, cap. LXXV, LXXVII [LXXIV, LXXVI]. Integrum autem initium istius formulæ tale est: *In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Iesu Christi, imperante domno nostro illo, anno illo, die illo, mense illo,*

Promitto ille ego [1]) talis [2]), episcopus sanctæ ecclesiæ illius, vobis [3]) domino meo sanctissimo et ter beatissimo illi summo pontifici seu universali papæ, et per vos sanctæ

— [1]) Garn. Bal. *ego ille.* — [2]) H. v. deest in Garn. Bal. — [3]) H. v. deest in Garn.

indictione illa. Vide acta concilii Lateranensis sub Martino papa, quæ tamen emendanda in hoc loco sunt ex fide vetustissimi exemplaris. Sic etiam in actis conciliorum quinti et sexti. Bal.

Episcopus, non quarumcumque regionum, sed illarum, quarum episcopi sedis apostolicæ ordinationi subessent. Suberant vero qui nulli alteri metropolitæ subjacebant, cujusmodi Latini, Brutii, Lucani, Apuli, Siculi, etc. Garn.

Summo pontifici, id est papæ Romano, ut satis liquet. Quod tamen epitheton antiquitus non erat proprium episcopi Romani, quin interdum tribueretur aliis episcopis, ut egregie docet locus a Joan. Mabillonio relatus, lib. II, cap. 12, *De re diplomatica.* Herigerus, Hildebertus, Fridericus et Willelmus, archiepiscopi Moguntini, semper vocantur *summi pontifices* in annalibus Witichindi. Romanus pontifex vocatur *maximus sacerdos* in epist. 36 Aviti Viennensis. Et rursum vulgatissimum est omnes episcopos olim vocatos fuisse *summos sacerdotes* et *summos antistites,* id est maximos sacerdotes. Unde Savaro, ad epist. 25 lib. V Sidonii, ad verba illa *summus antistes,* ait : *id est summus pontifex, primi ordinis episcopus.* Vide etiam Savaronem, lib. VI, ep. 7, et in notis ad concionem de electione Simplicii episcopi Bituricensis, pag. 453. Episcopatus vocatur *summum pontificium* in libello precum, quem suffraganei ecclesiæ Arelatensis miserunt ad sanctum papam Leonem de electione Ravennii. Bal.

Universali papæ. Idem est, si potestas vocum attendatur, summus pontifex, quod universalis papa. Ab hac tamen *universalis papæ* appellatione abhorruit S. Gregorius, ut constat ex ep. 30, lib. VII, ad Eulogium Alexandrinum [VIII, 30]. Non perinde abhorruerunt consequentes pontifices, postquam Bonifacius III consecutus est a Phoca ut prohiberetur episcopus Constantinopolitanus assumere sibi appellationem soli Romano pontifici debitam et ab ipso concilio Chalcedonensi delatam. Quod dixi de consequentibus summis pontificibus, notum est ex inscriptionibus plurium litterarum ad ipsos datarum, in quibus cum *universales papæ* appellarentur, non illud negotium facessiverunt scribentibus, quod

vestræ catholicæ ecclesiæ et apostolicæ sedis [4]), devota mentis integritate et pura conscientia [firmoque, ut] [5]) oportet, proposito, quæ [6]) pro firmamento sive rectitudine catholicæ fidei [7]) et orthodoxæ religioni [8]) conve-

— [4]) Garn. Bal. *sedi*. — [5]) Verba uncis inclusa e Garn. Bal. supplevi. — [6]) Garn. Bal. *ea quæ*. — [7]) H. v. deest in Holst. — [8]) Garn. Bal. *religionis*.

Gregorius Eulogio. Gregorius porro vocem *universalis papæ* interpretatus est, pro suo admirabilis humilitatis affectu, paulo aliter quam qui uterentur; neque enim illi volebant, quod opinatus videtur Gregorius, unicum esse totius ecclesiæ patriarcham unumque episcopum, quem *universalem* dicerent, sed quod Romanus papa potestatem haberet nullis, ut alii patriarchæ, finibus definitam. Consule laudatam epistolam aliasque plurimas eodem argumento scriptas ad Mauricium imperatorem, Constantinam augustam, Alexandrinum Antiochenumque episcopos, atque etiam ad Joannem Constantinopolitanum, hoc sibi nomen superbe arrogantem, et Sabinianum apocrisiarium, etc. Garn. — Sic etiam in epistola concilii Chalcedonensis ad S. Leonem papam. Sic Sigismundus rex Burgundionum scribens ad Symmachum papam, apud Avitum, ep. 27, eum vocat *universalis ecclesiæ præsulem*, ob hoc nimirum quia Romanus pontifex sollicitudinem universæ ecclesiæ [ex divina institutione] dependit, ut ait S. Leo in epistola ad episcopos per Mauritaniam Cæsariensem constitutos. Quare explicandus est S. Gregorius ab epitheto illo tantopere abhorrens. Qua de re vide Alexandrum a Turre, lib. V, *De fulgenti radio ecclesiasticæ hierarchiæ*, pag. 252, Baronium ad ann. 451, Petrum de Marca, lib. V, *De concordia sacerdotii et imperii*, c. 10, § 1, et lib. VII, cap. 6, § 1. De hoc epitheto ita se explicat Ludovicus Pius imperator in epist. ad Eugenium II : *Ei nomen speciale in toto orbe terrarum ab eadem sancta Dei ecclesia præ omnibus pontificibus decretum est, ut solus, non sua abusione, sed tantorum apostolorum auctoritate, universalis papa dicatur, scribatur et ab omnibus habeatur*. Elegans est locus Serlonis episcopi Sagientis, apud Ordericum Vitalem, p. 877, cui cum nuntiatum esset legatos papæ adesse, dispensatoribus suis dixit : *Velociter ite et diligenter Romanis servite, abundanter eis omnia dantes quæ necessaria sunt, quia legationem domini papæ, qui post Deum universalis pater est, deferunt, ipsique, qualescumque sint, magistri nostri sunt*. Si quis hunc locum

niunt, me profiteri. Et ideo promitto atque spondeo vobis, cui supra [9]), beatissimo domino meo papæ, et per vos beato Petro principi apostolorum eiusque sanctæ ecclesiæ, illam fidem tenere, prædicare atque defendere, quam ab apostolis traditam habemus, et [quam per] [10]) successores eorum custoditam venerandam [11]) Nicænam synodum [12]) trecentorum decem et octo patrum, Sancto Spiritu sibi revelante [13]), suscipiens redegit in symbolum. Deinde tres aliæ sanctæ synodi, id est Constantinopolitanam [14]) centum quinquaginta patrum sub piæ memoriæ Teodosio seniore principe facta, et Ephesinam [15]) prima, cui beatæ memoriæ papæ [16]) Cœlestinus apostolicæ sedis pontifex et beatus Cyrillus Alexandrinus episcopus præse-

—[9]) Garn. *sanctissimo et.* —[10]) Verba uncis inclusa e Garn. Bal. supplevi. —[11]) Garn. Bal. *veneranda;* Holst. *reverenda.* —[12]) Garn. Bal. *Nicæna synodus.* —[13]) Holst. *relevante.* —[14]) Garn. Bal. *Constantinopolitana.* —[15]) Garn. Bal. *Ephesina.* —[16]) Garn. Bal. *papa.*

vellet explicare paraphrastice, multa diceret quæ non sunt hujus loci. Bal.

Cui supra. Ista addita sunt ex codice Romano; non habentur enim in Sirmondico neque in editione Garnerii. Bal.

Per successores. Hæc et quæ sequuntur, usque ad *Eos autem quicumque,* habentur iisdem verbis in epist. prima Pelagii II ad episcopos Istriæ. Bal. — Ab his verbis ad ista usque *Tomus appellatur,* maxima pars fidei in epistola Pelagii II ad Eliam et episcopos Istriæ, paucis admodum immutatis, continetur. Garn.

Venerandam. Puto isthic reponendum esse *venerabilem.* Verum ea emendatio non est magni momenti. Bal.

Coelestinus. Hæc erat antiquitus opinio Cœlestinum papam præfuisse concilio Ephesino per Cyrillum Alexandrinum. Vir tamen magnæ famæ Joannes Launoius id falsum esse contendit, eo imprimis argumento quod gesta illius synodi, cum loquuntur de vicariatu Cyrilli, aiunt *qui et obtinebat locum Cœlestini,* quod referri debere ait ad tempus præteritum, id est ad tempus quod antecessit synodum Ephesinam. Vide præfationem nostram ad concilium Chalcedonense, cap. 46. [Cf. ad calcem operis, notam 7.] Bal.

derunt, sed et Chalcedonensem [17]) sexcentorum triginta patrum, quæ sub piæ memoriæ Marciano imperatore convenit, cuique sanctæ recordationis papa Leo per legatos suos vicariosque præsedit, et [18]) prout diversarum hæresum damnanda exigebat diversitas, eamdem fidem uno eodemque sensu atque spiritu declarantes latius ediderunt. Eos autem, quicumque ab eisdem sanctis patribus in memoratis quatuor synodis, vel quinta sub piæ memoriæ Iustiniano confecte [19]), diversis vicibus damnati leguntur, me [20]) meamque [21]) ecclesia, eorumdem venerandam patrum auctoritatem sequentes, insolubili damnatione procellimus [22]); necnon et omnes, quos beatæ recordationis Romanæ [23]) urbis pontifices propter diversos errores vel hæreses damnaverunt, damnamus. Illud etiam, spiritali suffragante gratia, profitemur, nos sanctæ et beatæ recordationis Leonis apostolicæ sedis antistitis epistolam ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum datam, qui [24]) et *Tomus* appellatur, sed et omnes eius epistolas de fidei firmitate perscriptas [25]) per omnia et in omnibus inviola-

— [17]) Garn. Bal. *Chalcedonensis*. — [18]) H. v. deest in Garn. — [19]) Garn. Bal. *confecta*. — [20]) Garn. Bal. *ego*. — [21]) Garn. Bal. *meaque*. — [22]) Garn. Bal. *percellimus*. — [23]) Garn. *Romæ*. — [24]) Garn. Bal. *quæ*. — [25]) Holst. *præscriptas*.

Tomus. Epistola Pelagii I ad episcopos Tusciæ: *Beatissimi Leonis prœsulis apostolicæ sedis tomum, qui in Chalcedonensi est synodo confirmatus.* Pelagius II in epist. prima ad episcopos Istriæ: *Sed et epistolam prædicti beatæ recordationis Leonis ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum datam, quæ et tomus appellatur.* S. Gregorius, lib. V, ep. 2 [VI, 2], *contra sanctæ memoriæ Leonis papæ tomum*. Vide definitionem fidei editam in concilio Chalcedonensi, sextam synodum, act. IV, X, Liberatum archidiaconum, cap. 9, 11, 13, 18, 22, et decretum Gelasii papæ de libris canonicis et apocryphis. [Cf. ad calcem operis, notam 8.] Bal.

biliter custodire et semper libere, sicut prædicatis, prædicare. In quibus inter cætera evidentissime continetur unum eumdemque Deum Dominum et Salvatorem nostrum Iesum Christum, filium Dei eumdemque hominis filium, ex duabus et in duabus naturis, hoc est divinam et humanam[26]), in unam personam atque subsistentiam concurrentibus et in sua proprietate differentiaque manentibus, esse prædicanda[27]), non in duas personas atque in duos filios partitum, sed, ut dictum est, unum eumdemque filium Dei Deum et Dominum nostrum Iesum Christum, quem credimus in uterum[28]) virginis sanctæ Mariæ genitricis suæ[29]) de eadem sancta semper virgine Maria sumpsisse veram carnem animatam anima rationali ac sibi unisse[30]), et ita ex utero virginis Dei genitricis Mariæ natum eumdem Deum Verbum[31]) carne, eumdem passum carne, crucifixum, mortuum[32]) carne, resurrexisse eumdem[33]) secundum carnem, ascendisse idem[34]) in cœlis in eadem[35]), unde nunquam divinitate discessit, et ita in eadem carne venturum iudicare vivos et mortuos, et sic semper in eadem carne venturum[36]). Et quamvis ad orthodoxæ fidei sinceritatem abunde superius dicta sufficiant, tamen quia hoc a nobis specialiter pro-

— [26]) Garn. Bal. *divina et humana.* — [27]) Garn. Bal. *prædicandum.* — [28]) Garn. Bal. *utero.* — [29]) Holst. addit *descendentem.* — [30]) Garn. Bal. *univisse.* — [31]) Garn. Bal. *verum.* — [32]) Garn. Bal. *et mortuum.* — [33]) Garn. Bal. *eum.* — [34]) Holst. *itidem;* Garn. Bal. *eumdem.* — [35]) Holst. addit *carne;* Garn. *in eadem in cœlos;* Bal. *in cœlis in carne eadem.* — [36]) Garn. Bal. *mansurum.*

Unum eumdemque Deum. Hæc περικοπὴ ex definitione concilii Chalcedonensis desumpta est, et iisdem pæne verbis legitur in definitione fidei a sexta synodo compositæ. Garn. — Recte isthic adnotavit Garnerius hanc pericopen scriptam esse ex definitione concilii Chalcedonensis, eamque iisdem pæne verbis legi in definitione fidei a sexta synodo composita. Non sunt tamen ipsamet verba harum synodorum, sed sensus tantum. Bal.

Specialiter. Inde stabilitur opi-

fitendum, sicut condecet, voluistis, detestamur etiam eos et abominamur atque damnamus, quicumque in Domino Deo et Salvatore nostro Iesu Christo ante adunationem duas naturas, et post adunationem unam, delirando dicere vel credere præsumpserunt, præsumunt atque præsumpserint [37]). Profitemur etiam cuncta decreta pontificum apostolicæ sedis, id est sanctæ recordationis Severini, Ioannis,

— 37) Verba *præsumunt atque præsumpserint* desunt in Garn.

nio, quam antea innui, professionem factam esse statim post Chalcedonense concilium adversus Eutychis deliria; tunc enim temporis opus erat unicuique ad orthodoxiam suam probandam detestari Eutychis delirium de duabus ante adunationem naturis et una post adunationem. Quod si hæc opinio de professionis ætate probabilis est, dici debent cætera quæ sequuntur, saltem quæ pertinent ad finem, a Leone II addita. Garn.

Severini, qui papæ Honorio successit, et anno 640 extinctus est. Ei successere Joannes IV, Theodorus et Martinus, isthic nominati. Ex quo facile colligitur hanc formulam fuisse adhuc usitatam post eos extinctos. Bal. — Cum ab Honorio, quo sedente ortæ sunt novæ quæstiones et ecthesis impia nomine Heraclii prodiit, usque ad Leonem II, sub quo formulam hanc aut editam aut saltem additamento auctam ponimus, summi pontifices novem ecclesiæ præfuerint, Severinus, Joannes IV, Theodorus, Martinus I, Eugenius, Vitalianus, Adeodatus, Donus et Agatho, quæri merito potest cur priores quatuor memorentur, sileatur de aliis quinque; cur inprimis mentio non fiat de Agathone, qui post coactam Romæ synodum centum et viginti quinque episcoporum de fide præclaras duas epistolas scripsit. Verum causa in promptu est. Adversus ecthesim, qua operatio una Christi statuebatur, Severinus decretum edidit, quo eam condemnaret et anathematizaret; Joannes, exarcho Isaacio necquicquam exiliis clericorum sæviente, concilium Romæ coegit, quo Monothelitarum hæresim proscripsit; coegit pariter Theodorus adversus eamdem ecthesim typumque Constantis episcoporum conventum, unde synodicas duas Constantinopolim transmisit; Martinus celebrem illam Lateranensem synodum collegit, ubi hæresim Monothelitarum editis canonibus viginti damnavit. Atqui hi quatuor pontifices tanto generosius adversus

Teodori atque Martini, custodire, que [38]) adversus novas quæstiones [39]) in urbe regia exorte sunt [40]), et pro [41]) proprias doctrinas [42]) cuncta zizaniorum scandala amputasse noscuntur, profitentes iuxta duarum naturarum modum [43]), ita et duas naturales voluntates atque duas naturales [44]) operationes; et quæque [45]) damnaverunt, sub anathemate damnamus, quæque susceperunt, suscipimus et tota fidei integritate veneramus [46]). Ad hæc vero suscipio et amplector et venero [47]) definitionem, quam, Deo auspice, sancta universalis ac magna sexta synodus, quæ in regia Constantinopolitana urbe convenit, in qua et [48]) apostolicæ sedis legati [49]) domni Agathonis papæ [50]) præsidere mani-

— [38]) Garn. Bal. *qui*. — [39]) Bal. addit *quæ*. — [40]) Garn. *exortas;* Holst. *exortas facta sunt*. — [41]) Holst. Bal. *per*. — [42]) Garn. *propria doctrina*. — [43]) Garn. *motum*. — [44]) Verba *voluntates atque duas naturales* desunt in Garn. — [45]) Garn. *quæcumque*. — [46]) Garn. Bal. *veneramur*. — [47]) Garn. Bal. *veneror*. — [48]) Garn. *et in qua*. — [49]) Garn. *legatos*. — [50]) H. v. deest in Garn.

Monothelitas invecti sunt, quanto ægrius ferebant factum Honorii, qui per imprudentem œconomiam atque conniventiam *apostolicam ecclesiam apostolicæ traditionis doctrina non illustravit, sed profana traditione immaculatam fidem maculari permisit,* ut ait S. Leo II. Jam vero Eugenius, cum perturbatis temporibus in locum S. Martini Chersonam deportati inductus fuerit, nihil quæstionis movere, aut potuit propter exarchi tyrannidem, aut debuit post tam accuratam fidei expositionem in concilio Lateranensi traditam. Quæ secunda ratio facit etiam pro Vitaliano, Adeodato et Dono, præsertim cum tranquillior videretur ecclesiæ status, aut potius sileret tempestas, qua recrudescente, Agatho concilium centum et viginti quinque episcoporum collegit, ex quo, post damnatos Monothelitarum errores, epistolas duas Constantinopolim misit, quas sexta synodus κατά πόδας secuta est. Quare sextam synodum recipere aliud nihil est quam Agathonis decretis inhærere. Garn.

Urbe regia, Constantinopoli, quæ tum sedes erat imperii, et quæ paulo post vocatur regia Constantinopolitana urbs. Bal.

festum est, qui[51]) et per decreto[52]) Christianissimi ac piissimi et a Deo coronati Constantini magni principis congregata est; et quæque[53]) susceperunt, suscipimus, et quos vel quæ abiecerunt, abicimus, similiter et quos anathematizaverunt atque damnaverunt, anathematizamus ac damnamus. Profitemur etiam nunquam nos aliquid novi, quod dumtaxat[54]) contra catholicam fidem et orthodoxam religionem esse claruerit, suscepturos. Interea[55]) promitto nunquam me parochiam aut iura alterius cuiuscumque ecclesiæ pertinentia sub iure et ditione[56]) episcopatus mei pertinere[57]). Et ut nostræ fidei vestro apostolatui sanctæque[58]) catholicæ ecclesiæ integritas ac

— [51]) Garn. Bal. *quæ*. — [52]) Garn. Bal. *decretum*. — [53]) Garn. *quæcumque*. — [54]) H. v. deest in Garn. — [55]) Garn. *Præterea*. — [56]) Garn. *sub iurisdictione*. — [57]) Holst. *retinere;* Garn. Bal. *usurpare*. — [58]) Garn. Bal. addunt *eius*.

Per decreto. Hic locus ostendit etiam illo seculo auctoritatem congregandarum synodorum generalium fuisse penes imperatores, idque agnovisse etiam summos pontifices. Alioqui enim non permisissent hanc clausulam addi in promissione episcopi. Hodie ea cura est Romani pontificis, quia imperium Romanum divisum est in plura imperia, quæ diversis regibus parent. Bal.

A Deo coronati. Nemo, ut opinor, legerit uspiam hoc epitheton alteri quam viventi adjunctum. Viventi autem tributi exempla passim occurrunt. Garn.

Interea promitto. Huic loco afferre potest nonnullam lucem testimonium Gregorii II scribentis ad Serenum Forojuliensem: *Dum ad cumulum tui honoris, precibus eximii filii nostri regis flexi, et rectitudine fidei, quam te tuamque ecclesiam amplecti cognovimus, provocati, pallium tibi direximus, interdicentes et inter cætera prohibentes ne unquam aliena iura invaderes, aut temeritatis ausu usurpares iurisdictionem cuiuspiam, sed his esses contentus, quæ usque actenus possedisti, nunc vero Gradensis patriarchæ niteris invadere iura,* etc... Inde enim constat adimperatum fuisse episcopis forensibus, cum mitteretur pallium, quod ordinatione suburbicariis, ut suis se finibus continerent. Garn.

puritas monstraretur, præsentis professionis [59]) nostræ paginam per illum notarium scribendam dictavimus, et in [60]) sacro scrinio sanctæ apostolicæ sedis beatitudini [61]) vestræ contradimus.

Subscriptio [62]) *episcopi.* Ille [63]) indignus episcopus sanctæ ecclesiæ illius huic promissioni sponsionique orthodoxæ fidei fideliter a me factæ, omnia relegens quæ superius tenentur [64]), consentiens [65]) subscripsi.

Subscriptio [66]) *sacerdotum eiusdem ecclesiæ.* Ille talis [67]) indignus presbyter sanctæ ecclesiæ illius huic promissioni

— [59]) Garn. Bal. *promissionis.* — [60]) H. v. deest in Garn. — [61]) Garn. Bal. *beatitudinis.* — [62]) Garn. Bal. *Et subscriptio.* — [63]) Bal. *Ego ille.* — [64]) Garn. Bal. *continentur.* — [65]) Garn. *consentiensque.* — [66]) Garn. Bal. *Et subscriptio.* — [67]) Bal. *Ego ille;* h. v. deest in Garn.

Per illum notarium. S. Gregorius, lib. IV, ep. 25 [V, 29], *hanc autem epistolam Paterio notario ecclesiæ nostræ subscribendam dictavimus;* lib. V, ep. 12 [VI, 12], *hanc autem manumissionis paginam Paterio notario scribendam dictavimus;* lib. IX, ep. 33 [XI, 38], *hanc autem epistolam Paterio secundicerio notario ecclesiæ nostræ scribendam dictavimus.* Bal.

Sacro scrinio, Lateranensi, de quo diximus, cap. II, 2, ad finem [Vide infra, cap. LXXXII]. Garn. — Archivo, uti supra dictum est [Cf. supra, pag. 61], sive in bibliotheca, ubi ista reponebantur. Unde in antiquis codicibus mss. hæc nota adjecta est in fine actorum concilii sexti : *Scriptus est enim codex temporibus domni Sergii sanctissimi ac beatissimi papæ, et in patriarchio sanctæ ecclesiæ Romanæ reconditus.* Miror autem hanc notam veterum codicum, quæ in omnibus antiquis editionibus habetur, etiam in Veneta omnium postrema, omissam fuisse in Romana. Bal.

Subscriptio sacerdotum. Unus cunctorum, imo totius ecclesiæ particularis nomine subscribit. Garn. — Putabat Garnerius unicum sacerdotem nomine omnium subscripsisse. Sed id verum non est. Omnes subscribebant, ut patet etiam ex Gestis pontificalibus in vita Silverii. Itaque isthic est exemplum subscriptionis, qua utebantur sacerdotes qui subscribebant, ut liquet ex S. Gregorio, lib. IV, ep. 44 [append. 5], et ex synodo Romana Leonis IV. Bal.

sponsionique orthodoxæ fidei factæ ab illo sanctissimo episcopo meo, ad [68]) omnia, quæ superius professa sunt, relegens consentiensque, subscripsi.

LXXIV.

CAUTIO EPISCOPI.

In nomine Domini Dei [1]) Salvatoris nostri Iesu Christi, imperante [2]), etc....

— [68]) H. v. deest in Garn. Bal.

LXXIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXI, Garn. III, 7. — [1]) Garn. Bal. addunt *et*. — [2]) Garn. Bal. addunt *illo*.

Cautio. Cautionis nomine intelligitur instrumentum, quo quis fidem suam scripto obligat ad implendum promissum, unde chirographum vocat Zacharias papa, can. 4 synodi Romanæ, anno 743 habitæ. Ut autem isthæc cautio facilius intelligatur, componenda est cum synodali, quod accipit episcopus cum ordinatur, et cum exhortatione ordinantis, cujusmodi reperitur in *Ordine Romano*. Hæc porro maximam partem videtur ex epistola 9 Gelasii confecta. Continet vero tredecim capita, quæ omnia fere Gregoriani temporis disciplinam sapiunt. Garn. — Chirographum, quod episcopus noviter consecratus manu sua subscriptum dabat Romano pontifici vel legatis ejus, quod deinde ad perpetuam rei memoriam reponebatur in scrinio Romanæ ecclesiæ. Pelagius I, in epist. ad Cethegum patricium, apud Holstenium, pag. 233 : *Qua de re summo studio ab eodem, priusquam a nobis eum contingeret ordinari, huiusmodi exegimus cautionem.* Gesta pontificalia in Constantino : *Hic ordinavit Felicem archiepiscopum Ravennatem, qui secundum consuetudinem priorum suorum solitas in scrinio noluit facere cautiones, sed per potentiam iudicum exposuit ut maluit.* Sic enim illic legendum esse et sensus postulat et docent veteres libri. Ibidem infra : *Eodem tempore Felix archiepiscopus Ravennæ ab exilio reductus, pœnitentia motus, licet oculorum lumine privatus, tamen ad propriam rediit sedem, et solita quæ ab universis in scrinio episcoporum fiunt indicula et fidei expo-*

Inter cætera salubris instituta doctrinæ, quibus me illum episcopum, vos [3]), domine ille beatissime [4]) atque apostolice [5]) papa, ad accipiendum regendumque episcopatum ecclesiæ illius perducere atque informare dignatus es [6]), hoc me quoque ammonuistis ut [7]) sacerdotium nullo præmio concedam [8]), excepto [9]) officiis, quibus ex anti-

— [3]) H. v. deest in Holst. — [4]) Garn. *dominus ille beatissimus.* — [5]) Garn. *apostolicæ sedis.* — [6]) Garn. *dignati estis.* — [7]) H. v. deest in Garn. — [8]) Garn. *concedi;* Bal. *concederem.* — [9]) Garn. *exceptis.*

sitionem et hic confessus est. Ibidem, in vita Nicolai I, loquens de archiepiscopo Ravennate: *Cautiones et indiculos, qui soliti sunt ab archiepiscopis Ravennatibus in scrinio fieri, in initio consecrationis suæ more Felicis decessoris sui falsavit.* Bal.

Nullo præmio. De gratuita episcopi ordinatione sermo est, quam ut præstaret, quid non molita ecclesia! Fuerunt porro, qui commodi, pastelli præmiique nomen prætexerent simoniæ, ne pretii vox horrorem crearet; sed Gregorius M. hanc larvam detraxit, dum vetuit ne pro pallio quidem, etsi mos inoleverat, commodum reciperetur. Garn.

Excepto. Ita veteres libri, pro quo Garnerius male reposuit *exceptis.* Olim enim dicebant *excepto* per omnes casus, ut monuimus in notis ad *Capitularia,* p. 1229. *Officiis,* id est clericis et notariis, qui ordinationi episcopi inserviunt, et litteras de ordinatione ejus scribunt. Vide S. Gregorium, lib. IV, ep. 44 [append. 5], et epist. 5 papæ Zachariæ ad S. Bonifacium. Bal. — Totus hic locus de præmio et officiis lucem accipit ex epist. 44, lib. IV [append. 5] Gregorii M., si tamen epistola est, et non potius decretum in concilio Romano a Gregorio anno 595 sancitum: *Antiquam patrum regulam sequens, nihil unquam de ordinationibus accipiendum esse constituo, neque ex datione pallii, neque ex traditione chartarum, neque ex ea, quam nova per ambitionem simulatio invenit, appellatione pastelli. Quia enim ordinando episcopo pontifex manum imponit, evangelicam vero lectionem minister legit, confirmationis autem eius epistolam notarius scribit, sicut pontificem non decet manum quam imponit vendere, ita ministrum vel notarium non decet in ordinatione eius vel vocem vel chartam venumdare. Pro ordinatione vero vel pallio seu chartis atque pastello, eumdem, qui ordinandus vel or-*

qua consuetudine dari solet, quia dignum est ut quod gratis accepi, gratis debeam, Deo iuvante, conferre. Spondeo me de ordinationibus [10]) clericorum, ab hostiario usque ad presbyterum, nullum præmium esse accepturum, sed eos, quos Dei consideratione ad officium clericatus elegero [11]), gratis me esse ordinaturum. Idem profiteor [12]) nec de baptizandis consignandisque catholicis nunquam [13]) me aliquod præmium in qualibet re vel specie per quamcumque personam [14]) postulaturum [15]) sub divini obtestatione [16]) promitto accipere [17]). Spondeo etiam ecclesiastica prædia urbana vel rustica universasque res immobiles seseque moventibus [18]) vel ordinatum [19]) ecclesiæ ministe-

—[10]) Garn. Bal. *ordinatione.* — [11]) Holst. Bal. *elegerim.* — [12]) Garn. *Idemque fateor.* — [13]) Garn. Bal. *unquam.* — [14]) Garn. Bal. *pro quacumque persona.* — [15]) Garn. Bal. addunt *nec accepturum.* — [16]) Garn. Bal. addunt *iudicii.* — [17]) H. v. deest in Garn. Bal. — [18]) Garn. Bal. *moventes.* — [19]) Holst. *ornamentum;* Garn. Bal. *ornamenta.*

dinatus est, omnino aliquid dare prohibeo. Ex quibus prædictis rebus, si quis hinc aliquid commodi appellatione exigere vel deferre forte præsumpserit, in districto Dei omnipotentis examine reatui subiacebit. Is autem, qui ordinatus fuerit, si non ex placito, neque exactus, neque expetitus, post acceptas chartas et pallium, aliquid cuilibet ex clero, gratiæ tantummodo causa, dare voluerit, hoc accipi nullomodo prohibemus, quia eius oblatio nullam culpæ maculam ingerit, quæ ex accipientis ambitu non processit. Garn.

Spondeo. Malum pæne cum ecclesia natum, semper impugnatum a bonis, sæpe varia rationum specie occultatum ab aliis, utinam aliquando expugnandum! Garn.

Nec de baptizandis. Primis sæculis solebant, qui baptismum susciperent, presbyteris aliisque ministris pecuniam largiri. Id vero, quod officii gratia primum tribuebatur, cum præ avaritia ministrorum postea exigeretur quasi jure debitum, ecclesia salubri consilio dari omnino vetuit. Unde Gregorius Nyssenus nonnullos differentes baptisma, donec haberent quod largirentur, increpat vehementer, in oratione adversus differentes baptisma. Garn.

riaque sacrata [20]) diligenter et fideliter servaturum; vel [21]) si qua pignera [22]) a quibuslibet oblicata [23]) sunt aut in debito [24]) detinentur, meo annisu, labore et sumpto [25]) proprio, prout [26]) temporis necessitas largitur [27]), atque meo studio revocanda nec a me alienanda [28]) quolibet titulo esse promitto. Ecclesiastica vero negotia, quæ proponenda aut excipienda fuerint, a [29]) me sine respectu gratiæ, conludii vel venalitatis aut fraudis, agendi contra detemptatores [30]), excipiendi [31]) contra pulsantes efficaciter atque fideliter, considerata tamen iusticia in omnibus proponenda [32]), ideo [33]) Deo iuvante [34]), peragenda confirmo. Nec de [35]) ecclesiastici iuris prædio urbano vel rustico [36]) cuiuslibet meriti, aut idoneum aut minimum [37]), vel mancipia cuiuslibet sexus vel ætatis, episcopatus mei [38]) promitto alienaturum esse temporibus, quatenus ecclesia mea [39]), qua [40]) ordinatus sum, nullum dispendium patiatur. Quartas [41]) vero [42]) clericis vel fabricis portionem me annis singulis sine aliqua imminutione spondeo præstaturum [43]), nec pro gratia [44]), cuiuslibet meriti sit [45]),

— [20]) Bal. *sacra*. — [21]) H. v. deest in Garn. Bal. — [22]) Garn. Bal. *pignora* — [23]) Garn. Bal. *obligata*. — [24]) Garn. Bal. *indebite*. — [25]) Garn. Bal. *sumptu*. — [26]) Garn. Bal. *ut*. — [27]) Garn. Bal. *largietur*. — [28]) Holst. addit *nec impigneranda*. — [29]) H. v. deest in Garn. Bal. — [30]) Garn. Bal. *detentatores*. — [31]) Garn. Bal. *vel excipiendi*. — [32]) Garn. Bal. *quæ universis utilitatibus præponenda est*. — [33]) H. v. deest in Garn. Bal. — [34]) Garn. Bal. addunt *a me*. — [35]) Garn. Bal. *Nullum me*. — [36]) Garn. Bal. *prædium urbanum vel rusticum*. — [37]) Garn. Bal. *nimium*. — [38]) Holst. addit *meis*. — [39]) H. v. deest in Garn. Bal. — [40]) Garn. Bal. *in qua*. — [41]) Garn. Bal. *Quartam*. — [42]) H. v. deest in Garn. — [43]) Holst. *præstiturum*. — [44]) Garn. Bal. addunt *ullam*. — [45]) H. v. deest in Holst.

Pulsantes, calumniam aut litem inferentes, in jus vocantes. Vide *Glossarium* Cangianum [V° Pulsare]. Bal.

personarum [46]) ecclesiasticis officiis aggregare. Sarta tecta vero per omnes ecclesias meas sub omni diligentia vel sollicitudine me profiteor annis singulis, prout expensas habuero, esse facturum, nec ulterius [47]) episcopatus mei tempore pro qualibet necessitate [48]) ministeria supradicta loco pigneris obliganda. Præterea promitto me sine sedis

— [46]) Garn. Bal. *personam*. — [47]) Holst. *alteri*. — [48]) Garn. Bal. *causa*.

Sarta tecta. Portio illa bonorum, quæ fabricis addicta erat, per totam parochiam penes episcopos tunc fuit, nondum erectis in beneficium contributis ecclesiis. Garn.

Præterea promitto. Promissionis duæ sunt partes, altera de non adeundo comitatu sine jussione sedis apostolicæ, altera de non discurrendo per alias civitates aut provincias, ecclesia sua deserta. Utraque ad residentiam conservandam facit, sed prior insuper ad pacem et caritatem fovendam frænandamque ambitionem et sanctitatem morum retinendam; nam ad comitatum episcopos paucos necessitas et in Christo caritas, plures accusatio fratrum, vitæ sæcularis studium et honorum cupiditas trahebat. Garn. — Ad comitatum, id est ad urbem regiam, ubi rex aut imperator moratur, *à la cour*. Vide *Glossarium* Cangianum [V° Comitatus, 1]. Olim interdictum erat episcopis ne irent ad comitatum, ut liquet ex Novella VI Justiniani et ex pluribus aliis locis; et eos, qui, spreta hac lege, nihilominus ad comitatum ibant, in aula continuo versabantur, vocatos fuisse *episcopos de palatio* docent S. Hilarius Pictaviensis et Optatus Milevitanus. Postea hæc disciplina mutata est, volentibus principibus habere in palatiis suis archiepiscopos et episcopos, quos Gregorius Turonensis, lib. III, cap. 19, vocat *aulæ mancipia*. Contra Franciscus Alteserra, in notis ad *Breviationem canonum* Ferrandi, scribit publicam utilitatem vocasse episcopos in aulam. Quod confirmari potest ex canone 55 concilii Francofordiensis. Apologia porro episcoporum, qui in palatiis principum vitam ducunt, extat in epist. 84 et 150 Petri Blesensis. Nunc superest ut aliquis vir pius et doctus hanc apologiam conciliet cum epistola notoria partis catholicorum recitata in prima collatione Carthaginensi, cap. 16, ubi episcopi aiunt se ordinatos esse propter Christianos populos. Et antea auctor epistolæ ad Hebræos [V, 1] dixerat *pontifices ex hominibus assumptos esse pro hominibus*. Bal.

apostolicæ iussione ad comitatum nullatenus proficisci, nec per diversas provincias aut civitates discurrere, quatenus ecclesiam meam videar sine qualibet[49]) occasione deserere. Promitto etiam me ad natalem apostolorum,

— [49]) Garn. Bal. *gravi*.

Sine sedis apostolicæ. Inde constat cautionem hanc ad solos episcopos ordinationis sedis apostolicæ pertinere; alios enim a metropolitis suis veniam poposcisse certum est. Vide epistolas, quibus Gregorius M. pallium metropolitis mittit, obnoxiosque episcopos missi monet; nam in singulis meminit ecclesiasticæ illius regulæ, qua retinebantur in ecclesia sua. Memento etiam metropolitas datarum subjectis formatarum rationem in synodis provinciæ reddidisse [Vide ad calcem operis, notam 9]. Garn.

Ad natalem apostolorum. Convenerunt episcopi aliique Romam ad solemnitatem apostolorum tribus temporibus, in natali SS. Petri et Pauli, in dedicatione basilicæ apostolorum, et circa idus maias. De natali luculentum est testimonium Paulini, epist. 13, ad Severum : *Romam ad venerabilem solemnitatis apostolicæ diem profecti sumus, concursum nobis illic tuum debita quidem, sed tamen festiva meditatione promittentes;* et epist. 16, ad Delphinum, de Anastasio papa : *Nosmet ipsos Romæ, cum solemni consuetudine ad beatorum apostolorum natalem venissemus, tam blande quam honorifice excepit. Postea quoque, interposito tempore, etiam ad natalem suum, quod consacerdotibus suis tantum deferre solet, invitare dignatus est, nec offensus est excusatione nostra;* et postea : *Si dominus commeatum donaverit, ut ad eum usitato solemniter nobis tempore recurramus.* Conventus ille arbitrarius fuit episcopis qui ordinationi sedis apostolicæ non subjacerent, subjectis præceptus. Quod *Liber diurnus* innuit, aperte probat Gregorii M. epistola 70 libri primi [I, 72] : *Quia fratres et coepiscopos nostros in Sicilia insula commorantes ad beati Petri apostoli natalitium convenire voluimus.* Mox, ubi impeditos justa de causa dixit, *iubet venire quamprimum, non tamen ante hiemem.* Quod ego interpretor de alio concursu ad dedicationem basilicæ sanctorum apostolorum, die 18 novembris. Quo etiam de concursu intelligenda sunt verba Valentiniani, Gallæ Placidæ et Eudoxiæ, ad Theodosium imperatorem et Pulcheriam augustam, quæ contra apertam historiæ rationem aliqui de natali apostolorum, die 29 junii, accepe-

si nulla necessitas impedierit, annis singulis occursurum.

runt. Quo primum tempore impositum sit hujusmodi præceptum episcopis qui sedis apostolicæ ordinationi subjacebant, non ita manifestum est. Zacharias quidem in synodo Romana, quam habuit anno 743, cap. 4, sanxit ut *iuxta sanctorum patrum et canonum statuta omnes episcopi, qui apostolicæ sedis ordinationi subiacerent, qui propinqui sunt, annue, idibus aut circa idus maii, sanctorum principum apostolorum Petri et Pauli liminibus præsentarentur; qui vero de longinquo, iuxta suum chirographum impleant. Nam qui huius constitutionis contemptor extiterit, præter si ægritudine valida fuerit detentus, sciat se canonum subiacere sententiis.* Verum quæ sint illa, quorumque patrum et canonum statuta, non satis inde edocemur, ut quæstioni præsenti satisfieri possit. Non loquitur enim Zacharias de natali apostolorum, qui dies 29 junii, sed de idibus maii. Quo tempore cur convocarentur episcopi, nullus scio, nisi forte ad obsequium primati exhibendum, tunc cum neque maximi calores essent, neque absentia noceret ecclesiis, expletis nempe solemnibus Pentecostes ritibus, qui quam citissime absolvuntur circa idus maias. Hoc præceptum dixi impositum fuisse episcopis qui sedis apostolicæ ordinationi subjacebant, id est qui a summo pontifice ordinari debebant; debebant vero qui suburbicariis ecclesiis præerant. Suburbicarias intelligo Ruffini more. Nulli enim tunc temporis primates, præter Romanum antistitem, ecclesiarum ejusmodi præsulibus præerant. Garn. — Ad natalem apostolorum Petri et Pauli, id est ad III kal. julias. Convenire etiam solebant episcopi ad natalem papæ, uti diximus supra [cap. XLII], ac præterea idibus maiis. De natali apostolorum satis amplum testimonium perhibet hæc formula, quod confirmatur auctoritate S. Gregorii, lib. I, ep. 70 [I, 72], et ex epistolis S. Paulini citatis a Garnerio. Ad idus maias eosdem consuevisse Romam proficisci docet canon 4 concilii Romæ apud Zachariam papam habiti anno 743, ubi ista leguntur : *Ut iuxta sanctorum patrum et canonum statuta omnes episcopi qui huius apostolicæ sedis ordinationi subiacebunt, qui propinqui sunt, annue, idibus mensis maii, sanctorum principum apostolorum Petri et Pauli liminibus præsententur; qui vero de longinquo, iuxta chirographum suum impleant.* Nam Siculi, exempli causa, tertio quoque tantum anno convenire tenebantur, uti lib. VI, ep. 19 [VII, 22], docet S. Gregorius, et terni tantum convenire, quia re-

Quod si contra hæc, quæ superius continentur, aut contra quodlibet eorum me egisse vel fecisse convictus fuero, tunc non solum ea, quæ ecclesiæ meæ competenter [50]) amiserim vel forte iniuste percepero [51]), a me heredibusque meis restituenda confirmo, verum etiam honoris mei [52]) periculum [53]) subiturum. Insuper etiam promitto

— [50]) Garn. Bal. *competentia.* — [51]) Garn. Bal. *perceperim.* — [52]) Garn. Bal. *me.* — [53]) Garn. Bal. addunt *spondeo.*

moti erant ab urbe Roma. Qua de re extat elegans locus in epistola S. Leonis ad episcopos Siculos, qui incipit *Divinis præceptis.* Ex hac porro S. Leonis epistola colligi potest occasio conventus iduum maiarum. Nempe quia, ut idem Leo scribit, a sanctis patribus constitutum erat binos in annis singulis episcoporum debere esse conventus, et unus eorumdem conventuum fiebat exeunte mense septembri, existimandum est alium coiisse idibus maiis; et sic facile solvuntur ambages, quæ isthic torserunt ingenium viri clarissimi. Unum heic admonendum pro his vocibus, *annue idibus mensis maii,* apud Gratianum [c. 4, *Iuxta sanctorum*], dist. XCIII, scriptum esse *annue circa idus maii.* Garnerius referens hunc locum ex concilio Romano utramque lectionem simul posuit, eam nimirum quæ extat in concilio et eam quam Gratianus exhibet, hoc modo *annue idibus aut circa idus maii.* Præterea heic observandum est Zachariam constituere discrimen inter episcopos qui sedis apostolicæ ordinationi subjacebant, et cæteros; nam eos, qui prope sunt, jubet convenire idibus maii, cæteros juxta sponsionem suam. Eos porro qui prope sunt Garnerius interpretatur de iis qui præerant ecclesiis suburbicariis, adeoque videtur existimasse ecclesiarum *suburbicariarum* vocabulum non ita late patuisse, ut quidam putant. Vide Petrum de Marca, lib. I, *De concordia sacerdotii et imperii,* cap. III, § 6, cap. VII, § 6. Bal.

Si nulla necessitas. Idem canon concilii Romani: *Qui autem huius constitutionis contemptor extiterit, præterquam si ægritudine fuerit detentus, sciat se canonicis subiacere sententiis.* Ægritudo enim corporis legitima ratio est, quæ episcopos excusat qui ad conventum non venerint. Qui autem, excepta causa infirmitatis, adesse neglexerint, usque ad primam synodum communione privandos vel sex mensibus a missarum officio suspendendos decrevere antiqua concilia. Bal.

Insuper etiam promitto. Quæ

præter cunctas mihi propinquitates aut affinitates [54]) personas, si quis pro animæ suæ iudicio me heredem inscripserit, aut per donationem aliquid mihi forsitan largitus fuerit, hoc me ille episcopus [55]) sanctæ ecclesiæ illi spondeo collaturum; quod si minime fecero, sit [56]) sanctæ ecclesiæ licentia vel sacerdotibus eius, tamquam si ab eis universa sibi adquesita [57]) fuerint vel collata, ex hac mea professione et sponsione indubitabiliter vindicare. Illud etiam præ omnibus spondeo atque promitto me omni tempore per singulos dies a primo gallo usque mane cum omni ordinatione [58]) clericorum meorum vigilias in eccle-

— [54]) Garn. Bal. *propinquas aut affines*. — [55]) Garn. Bal. *illum episcopum*. — [56]) Garn. Bal. addunt *superscriptæ*. — [57]) Garn. Bal. *acquisita*. — [58]) Garn. Bal. *ordine*.

episcopo, non successione, sed legato obveniebant, ea non personæ privatæ, sed ecclesiæ capiti censebantur dari, atque adeo in ecclesiæ jura cedere; imo *sacris canonum legibus noscitur esse definitum ut in his, quæ antistes episcopatus tempore acquisierit, non alius, sed sola succedat ecclesia.* Vide Gregorium M., lib. IX, epist. 14 [XI, 20], ad Scholasticum defensorem. Garn.

Illud etiam. Inde constat quis fuerit ecclesiæ sensus de obligatione episcopi omnisque clericorum ordinis ad vigilias celebrandas officiumque divinum obeundum. Constat pariter quæ fuerit officii pro diversitate tempestatum ratio, ut alia majoribus noctibus, alia minoribus responderet. Majores dicebantur noctes, quæ ab æquinoctio autumnali ad Pascha; minores, quæ a Paschate ad autumnale æquinoctium. Garn.

A primo gallo, a primo galli cantu, ante lucem. Sed obscurum est quod statim sequitur *usque mane*. Nam mox cum lux advenit, diei principium est, *mane* est. Ergo quod dicitur *a primo gallo usque mane* significat a primo galli cantu usque ad solem orientem. Itaque diurnum officium sive *matutinum*, ut hodie loquimur, incipiebat in primo galli cantu. Durabat autem *usque ad quartum gallorum cantum*, ut docet Joannes Cassianus, lib. III, cap. 8, *De institutis renuntiantium*. Vide Guillelmum Duranti in *Rationale divinorum officiorum*, lib. V, cap. 4, 5, et Joannem Stephanum Durantum, lib. III, cap. 5, *De ritibus ecclesiæ catholicæ*. Bal.

Vigilias, id est *omnes vigilia-*

sia celebrare, ita ut minores quidem noctes [59]), id est a Pascha usque ad æquinoctium, vicesima quarta die mensis septembris, tres lectiones et tres antiphonas [60]) atque tres responsorias [61]) dicantur; ab [62]) vero æquinoctio usque ad alium [63]) vernale æquinoctium et usque ad Pascha, quatuor lectiones cum responsoriis suis [64]) et antiphonis suis dicendum [65]); dominico autem [66]) in omni tempore novem lectiones cum antiphonis et responsoriis suis persolvere Deo profitemur. Letanias vero bis in mense omni

— [59]) Holst. *per minores quidem noctes;* Garn. Bal. *minoris quidem noctis.* — [60]) Garn. Bal. *antiphonæ.* — [61]) Holst. *tria responsoria;* Garn. Bal. *tres responsorii.* — [62]) Garn. Bal. addunt *hoc.* — [63]) Garn. Bal. *aliud.* — [64]) H. v. deest in Garn. Bal. — [65]) Garn. Bal. *dicantur.* — [66]) Bal. addit *die.*

rum horas, quas tota nocte in oratione consumpsimus, ut ait ibidem Cassianus. Bal.

Minores noctes, æstivo tempore, quo noctes sunt breviores. Contra *hiemali tempore,* ut idem Cassianus ait, *noctes sunt longiores.* Bal.

Tres lectiones. Nihil sancitur de psalmis, qui dicebantur duodecim pro veteri more, orto, ut dicitur, ex angelica revelatione, quod tradit Cassianus, lib. II, c. 5. Quæ de antiphonis et responsoriis dicuntur, sapiunt Gregorii M. ætatem; nullum enim antiquiorem Gregoriano librum antiphonarium haberi scio. Quid si sanctus pontifex antiphonarium suum ab episcopis ordinationis suæ servari voluit servandique cautionem exegit? Garn.

Tres antiphonas. Illas monachi stantes concinebant. Cassianus, ibidem : *Nam cum stantes antiphonas tres concinuerunt.* Bal.

Letanias. Litaniæ ad placandum Deum et avertenda mala institutæ sunt. A quo primum et quo primum tempore, incertum est. Sunt qui referant ad tempora Constantini, quibus ecclesia Christi a captivitate soluta publica dedit suæ pietatis signa. Celebris litania Procli Constantinopolitani episcopi quinto sæculo, celebriores consequentibus sæculis memorantur, sed quæ fierent, prout necessitas postularet. Hortatus est olim Gregorius M. Siciliæ episcopos ad litanias celebrandas adversus hostes insulæ imminentes : *Hortor, fratres carissimi, ut omni hebdomada quarta et sexta feria litaniam inexcusabiliter indicatis, et contra barbaricæ crudelitatis incursus supernæ protectionis auxilium imploretis.* Quæ exhortatio

tempore a me faciendas spondeo. Quæ tamen omnia cum timore et disciplina, ut Deus placari possit, me in ecclesia mea instituturum atque diebus vitæ meæ esse [67]) servaturum [68]), ipso auxiliante, promitto. Quam cautionem meam illi et quod est [69]) ecclesiæ meæ scribendam dictavi, in qua et ego subter manu propria subscripsi, et testes ut subscriberent [70]) rogavi, exhortatione domni et beatissimi papæ illius, stipulantibus vobis domno illo primicerio seu domno illo secundicerio sanctæ sedis apostolicæ, in omnibus superius comprehensis, in verbis solemnibus spopondi [71]).

Actum Romæ, die, imperatore, consule suprascriptis [72]).

Subscriptio [73]) *episcopi.* Ille indignus episcopus sanctæ ecclesiæ illius huic cautioni sponsionique meæ ad [74]) om-

— [67]) H. v. deest in Garn. — [68]) Garn. *conservaturum.* — [69]) Garn. Bal. *per illum notarium.* — [70]) Garn. *scriberent.* — [71]) H. v. deest in Holst. — [72]) Garn. Bal. *die illo, imperatore illo, consule illo.* — [73]) Garn. Bal. *Et subscriptio.* — [74]) H. v. deest in Garn. Bal.

primum fuit, hanc ego postea in præceptum evasisse credo; sed opinor simul frequentiam imminutam, ut bis jam non in una hebdomada, sed in mense tantum litaniæ fierent. Verum nuspiam, quod quidem noverim, præceptum extat. Quid si pro mense annus ponatur, litaniæque intelligantur solemnes duæ, major et minor? Res facilius conficietur; ambæ enim præcepto apostolico quotannis faciendæ sanciebantur; reliquæ aut pro re nata solum, aut particularis synodi canone. Garn. — *Letanias,* preces publicas ad earum precum modum, quas hodie quoque *letanias* seu *litanias* vocamus. Qua de re fuse disputatum est a viris eruditissimis. Garnerius suspicabatur mendum subesse in hoc loco, et pro *mense* reponendum esse *anno,* ut præceptæ intelligantur duæ in anno litaniæ solemnes, una videlicet major, altera minor. Verum omnia vetera exemplaria hujus formulæ habent *bis in mense.* Fortius est quod episcopis Siciliæ injungit S. Gregorius, lib. IX, ep. 45 [XI, 51], *ut omni hebdomada quarta et sexta feria litaniam inexcusabiliter indicant contra barbaricæ crudelitatis incursus.* Bal.

nia suprascripta relegens consentiensque subscripsi, et testes qui subscriberent rogavi.

Subscriptio testium. Ille tribunus huic cautioni sponsionique factæ ab illo episcopo sanctæ illius ecclesiæ, rogatus ab eo, testes [75]) subscripsi, etc....

Subscriptio scriptoris. Ille talis et quod est [76]) sanctæ ecclesiæ illius qui supra scriptor [77]) post testium subscriptionem [78]) supplevi.

LXXV.

INDICULUM [1]) EPISCOPI.

In Dei nomine, imperante, etc....

Promitto ego ille, episcopus sanctæ [2]) ecclesiæ illius, vobis beato Petro apostolorum principi vicarioque tuo bea-

—[75]) Garn. Bal. *testis.* — [76]) Verba *talis et quod est* desunt in Garn. Bal. —[77]) Garn. *notarius qui et scriptor.* — [78]) Garn. Bal. *testimonium subscriptione.*

LXXV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXII, Garn. III, 8. —[1]) Holst. *Indiculus.* —[2]) H. v. deest in Garn.

Et cætera. Ista non extant in veteribus libris quibus nos utimur, et tamen non sunt inutilia; significant enim cæteros testes in eumdem modum subscripsisse. Bal.

Indiculum. Hac se formula S. Bonifacius Moguntinensis antistes obligavit sedi apostolicæ; nam inter epistolas Gregorii II habetur indiculus sacramenti, quod Bonifacius Romæ, cum episcopus ordinaretur, edidit et manu sua subscriptum obtulit. Hunc operæ pretium fuit exhibere et formulæ παραλλήλως opponere [Vide ad calcem operis, append. IV], ut altera ex altero emendetur, atque etiam ex ambabus et alia consequente intelligatur quid discriminis interesset in ejusmodi sacramento, cum vel ab Italo, vel a Longobardo, vel ab alio extra Italiam posito præstaretur. Garn. — Ita omnes libri veteres. Ita etiam in eo quod S. Bonifacius obtulit Gregorio II papæ Romano, in editione Serarii et in vetustissimo codice ms. S. Remigii Remensis : *Hoc autem indiculum sacramenti ego*

tissimo papæ domno illi successoribusque eius, per Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitatem [3]) eiusdem fidei, Deo operante, persistere, in qua omnis [4]) Christianorum salus esse sine dubio [5]) comprobatur, et nullo modo contra unitatem communis et universalis ecclesiæ suadenti cuipiam [6]) consentire, sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum tibi

—[3]) Garn. Bal. *unitate.* — [4]) Holst. *omnium.* — [5]) Verba *sine dubio* desunt in Garn. — [6]) Holst. Bal. *quippiam.*

Bonifacius exiguus episcopus manu propria scripsi. Apud Marculfum, lib. II, cap. 49 [*Recueil général des Formules,* n° DCLXXV], *Indiculum generale ad omnes homines,* et in Appendice, cap. 45 [*ibidem,* n° XXXI], *Indiculum regale.* Gesta pontificalia in Constantino : *Et solita quæ ab universis in scrinio episcoporum fiunt indicula.* Sunt et alia multa exempla in *Glossario* Cangiano. *Indiculi* vocabulum significat ut plurimum præceptionem; sed isthic accipitur pro sponsione obedientiæ, quam episcopus noviter ordinatus facit Romano pontifici. [Vide ad calcem operis, notam 10.] Bal.

Per patrem. Hæc erat olim formula in ecclesia Romana, ut patet ex S. Gregorio, lib. V, ep. 33 [VI, 61], ubi refertur iste indiculus : *Iuro ego per Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, inseparabilem divinæ potentiæ Trinitatem, et hoc corpus beatissimi Apollinaris martyris.* In quibusdam vetustis epistolarum S. Gregorii exemplaribus mss. post descriptam illius epistolam ad Castorium ponitur hic titulus : *Iuramentum,* et mox sequitur cautio seu sponsio illa secundum formulam a S. Gregorio missam. Bal.

Hoc sacratissimum corpus tuum. S. Gregorius, lib. VI, epist. 18 [VII, 18] : *Ad sacratissimum corpus beati Petri apostolorum principis districta fecimus sacramenta præbere;* lib. XI, ep. 41 [XIII, 34] : *Experientia tua quod vel quale apud sacratissimum corpus beati Petri apostoli iusiurandum præbuerit memor est.* Bal.

Concursum, auxilium. Infra cap. LXXVII [LXXVI] *fidem et puritatem meam atque concursum tibi per omnia exhibere.* Vitalianus papa, ep. 2 : *Semper celsitudo vestra piis hominibus tribuit concursum.* Leo II, ep. 3 : *Pro-*

utilitatibusque [7]) ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo potestas ligandi solvendique data est [8]), et prædicto vicario tuo atque successoribus eius per omnia exhibere; promittens [9]) pariter quid [10]) si quid contra rempublicam vel piissimum principem nostrum quodlibet [11]) agi cognovero, minime consentire, sed in quantum virtus suffragaverit obviare, et vicario tuo domino meo apostolico modis quibus potuero nuntiabo [12]), et id agere facere [13]) quatenus fidem meam in omnibus sincerissimam exhibeam. Quod si, quod absit, contra huius promissionis meæ seriem aliquod [14]) facere quodlibet [15]) modo seu ingenio vel occasione temptavero, reus inveniar in æterno iudicio et [16]) ultionem Ananiæ et Saphyræ incurram, qui etiam tibi beato Petro rebus [17]) propriis fraudem facere et falsum dicere præsumpserunt. Hoc [18]) autem indiculum sacramenti ego ille episcopus manu propria subscripsi atque positum [19]) supra [20]) sacratissimum corpus tuum, ac, sicut

— [7]) Verba *atque concursum tibi utilitatibusque* desunt in Garn. — [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) Garn. *Promitto.* — [10]) Garn. *quod;* Bal. *quia.* — [11]) Garn. *a quolibet.* — [12]) Garn. *nuntiare.* — [13]) Garn. Bal. *agere vel facere.* — [14]) Garn. Bal. *aliquid.* — [15]) Garn. Bal. *quolibet.* — [16]) Garn. Bal. *vel.* — [17]) Garn. Bal. *de rebus.* — [18]) Holst. *Hunc.* — [19]) Garn. Bal. *posui.* — [20]) Garn. Bal. *super.*

videntiam atque concursum omnem exhibeat vestra in Christo dilectio. Gregorius III, ep. 1, *magis autem concursum præbete.* Nicolaus I, ep. 58 : *Denique ubi super hoc labor vester apparuit, ubi concursus vel ubi sacerdotale studium claruit?* Ex his liquet concursum hic sumi pro auxilio. Unde in epistola 2 Gregorii II, pro eo quod vulgatæ editiones habent, *si quis itaque huic Dei famulo assensum vel concursum præbuerit,* cod. 2576 bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 1458] ponit tantum vocem *auxilium.* Hinc *concurrere* apud S. Gregorium, Hincmarum et alibi significat *adiuvare.* Bal.

Contra rempublicam, id est contra jura imperii sive regni, *contre l'Estat.* Bal.

superius legitur, Deo teste et iudice, præstiti sacramentum, quod et servare promitto.

LXXVI.

INDICULUM [1]) EPISCOPI DE LANGOBARDIA.

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Iesu Christi, imperante, etc....

Promitto ego ille, episcopus sanctæ ecclesiæ illius, vobis beato Petro apostolorum principi vicarioque tuo beatissimo papæ domino meo illi eiusque successoribus,

LXXVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XXIII, Garn. III, 8. — 1) Holst. *Indiculus*.

De Langobardia. Habet hæc formula characteres duos, ex quibus utcumque possit conjici quo primum tempore edita sit. Nam primo similis est ei qua S. Bonifacius suam sedi apostolicæ obligavit fidem anno Christi 722; erat ergo jam tum in usu. Deinde edita est quo tempore Longobardi non tantum dominatum obtinebant in eam Italiæ partem, cujus episcopi ordinationi sedis apostolicæ subjacebant, sed etiam servabant pacem cum Romanis; id vero maxime contigit quamdiu regina Theodelinda vixit, id est ante annum 626, quo defuncta creditur. Quare videtur Gregorii M. ætate scripta aut saltem usurpata, cum jam diu in usu foret. Crediderim ego facile ad priora tempora corpus ipsum pertinere, appendicem de Longobardis ad Gregoriana. Garn. — De Langobardia, id est Italiæ, quæ tum erat extra rempublicam sive corpus imperii, quia eam imperii partem invaserat gens Longobardorum. Unde paulo infra idem episcopus ait se pro virili sua effecturum *ut semper pax inter rempublicam et gentem Langobardorum conservetur*. Ex quibus verbis recte mihi videtur collegisse Garnerius hanc formulam fuisse in usu quamdiu Theodelinda regina vixit, id est usque ad annum 626, quo illa defuncta creditur. Lib. I *Capitularium*, c. 91, extat constitutio Caroli M. de episcopis in Longobardia constitutis. S. Gregorius, lib. I, ep. 30 [I, 31], ait se non Romanum sed Longobardum episcopum factum esse, quia Longobardi vicini urbis Romæ graves erant et urbi et papæ Gregorio. Bal.

per Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitatem [2]) eiusdem [3]) fidei, Deo operante, persistere, in qua omnis Christianorum salus esse sine dubio comprobatur, et nullo modo contra unitatem communis et universalis ecclesiæ suadenti cuipiam [4]) consentire, sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum tibi utilitatibusque [5]) ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo data est potestas ligandi solvendique, et prædicto vicario tuo atque successoribus eius per omnia exhibere; promittens [6]) pariter festinare omni annisu ut semper pax, quam Deus diligit, inter rempublicam et nos, hoc est gentem Langobardorum, conservetur, et nullo modo contra agere facere [7]) quidpiam [8]) adversum promitto [9]), quatenus fidem meam in omnibus sincerissimam exhibeam. Quod si, quod absit, contra huius promissionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo aut ingenio vel occasione tentavero vel [10]) contra catholicam legem, reus inveniar æterno [11]) iudicio, et ultionem Ananiæ et Saphiræ incurram, qui etiam [12]) beato Petro de rebus propriis fraudem facere et falsa dicere præsumpserunt. Hoc [13]) autem indiculum sacramenti mei [14]) ego qui sum [15]) ille episcopus manu propria scripsi atque positum [16]) supra sacratissimum [17]) corpus tuum, beate Petre, præbui [18]) iusiuran-

— [2]) Garn. Bal. *unitate*. — [3]) H. v. deest in Garn. Bal. — [4]) Holst. Bal. *quippiam*. — [5]) Garn. Bal. *ac utilitatibus*. — [6]) Garn. *Promitto*. — [7]) Garn. Bal. *vel facere*. — [8]) Bal. *quippiam*. — [9]) H. v. deest in Garn. Bal. — [10]) H. v. deest in Garn. Bal. — [11]) Garn. Bal. *in æterno*. — [12]) Garn. Bal. addunt *tibi*. — [13]) Garn. Bal. *Hunc*. — [14]) H. v. deest in Garn. — [15]) Bal. *qui suprà;* h. v. desunt in Garn. — [16]) Garn. Bal. *posui*. — [17]) Holst. *sanctissimum*. — [18]) Garn. Bal. *ac præbui*.

Inter rempublicam. Vide S. Gregorium lib. IV, ep. 29 [V, 36]. Bal.

dum [19]), ut superius legitur, Deo teste et iudice, quod et [20]) conservare promitto.

LXXVII.

PRIVILEGIUM MONASTERII IN ALIA [1]) PROVINCIA CONSTITUTI [2]).

Si semper sunt concedenda quæ piis desideriis congruunt, quanto potissimum [3]) ea, quæ pro divini cultus prærogativa noscuntur [4]), non sunt omnimodo adneganda [5]), ut quæ sunt a largitoribus non solum poscenda, sed [6]) vi caritatis procul dubio exigenda. Petis nos igitur ut monasterio illi sancti [7]) illius, in loco illo constitutum [8]), quo [9]) præesse dinosceris [10]), privilegia sedis apostolicæ largiamur, quatenus sub iurisdictione sanctæ nostræ, cui,

— [19]) Garn. Bal. addunt *quod*. — [20]) Verba *quod et* desunt in Garn. Bal.

LXXVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° XCII, Garn. VII, 12. — [1]) Bal. *aliena*. — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. Bal. *potius*. — [4]) Garn. Bal. *poscuntur*. — [5]) Garn. Bal. *abneganda*. — [6]) Garn. Bal. addunt *etiam*. — [7]) Bal. *vel sancti*. — [8]) Garn. Bal. *constituto*. — [9]) Garn. Bal. *in quo*. — [10]) Garn. *dignosceris*.

Si semper. Privilegium, quod papa Zacharias concessit monasterio Fuldensi, in eumdem ferme modum conscriptum est. Utar autem hac occasione ut emendem epistolam Abbonis abbatis Floriacensis ad abbatem S. Bonifacii a me editam in lib. I *Miscellaneorum*, pag. 409, ubi posui eam esse scriptam ad abbatem Fuldensem. Eam autem occasionem eo libentius arripio, quod mea audacia imposuerit viro doctissimo Joanni Mabillonio, qui in parte prima seculi VI *Actorum Sanctorum ordinis S. B.*, pag. 33, epistolam illam recudens, putavit illam vere scriptam fuisse ad abbatem Fuldensem. Nunc itaque moneo illam scriptam esse ad Leonem abbatem S. Bonifacii, Leonem inquam abbatem monasterii Romani, qui multum inclaruit in causa Arnulphi et Gerberti archiepiscoporum Remensium. Vide additionem nostram ad cap. 25, lib. VII, *De concordia sacerdotii et imperii*. BAL.

Deo auctore, deservimus, ecclesiæ constitutum nullius [11]) ecclesiæ iurisdictionibus submittatur. Pro qua re piis votis faventes, hac nostra auctoritate id quod a tua religione exposcimur [12]) effectui mancipamus. Et ideo omnem cuiuslibet ecclesiæ sacerdotem in præfato monasterio [13]) di-

—[11]) Bal. addit *alterius*. —[12]) Garn. Bal. *exposcitur*. —[13]) Garn. Bal. *in præfatum monasterium*.

Nullius ecclesiæ, ut supra cap. XXXIII [XXXII], et infra cap. LXXXVIII [LXXXVII], hujus libri. Hinc sumi potest validum argumentum pro auctoritate Romani pontificis circa exemptiones monasteriorum a jurisdictione propriorum episcoporum. Itaque vera non est observatio Joannis Launoii scribentis, in *Assertione in inquisitionem privilegii quod Adeodatus papa concessisse dicitur monasterio S. Martini Turonensis*, pag. 598, nondum illius ætate morem fuisse ut remotarum ab Italia gentium abbates et monachi privilegia et immunitates ab episcopo Romano quærerent et sibi compararent; quam observationem valide refellit Radulphus Monsnyerius. Sed tamen hic observandum est raro tum pontifices Romanos concessisse hujusmodi privilegia. Testis idem Adeodatus in privilegio quod commemoravimus: *Parumper autem ambigimus*, inquit, *idcirco quod mos atque traditio sanctæ nostræ ecclesiæ plus non suppetat a regimine episcopalis providentiæ religiosa loca secernere*. Prudentissime sane. Videbant enim Romani pontifices obstituros episcopos privilegiis adversus jus publicum indultis. Hunc timorem suum patefacit S. Gregorius, lib. XI, ep. 8 [XIII, 6], ad Brunichildem reginam Francorum: *Sed ne fortasse ab eorum locorum præpositis eadem decreta nostra quoquo tempore supprimantur, pro eo quod eis quædam interdicta esse noscuntur, hæc eadem constitutio gestis est publicis inserenda*. Istud Adeodati privilegium, ut istud quoque obiter dicamus, idem Launoius ait invisum et inauditum fuisse ante annum Christi millesimum, et a nemine habere testimonium sui. Sed illum insigniter errare in hoc loco multis testimoniis confirmavit idem Monsnyerius. Præterea privilegii illius exemplar vetustissimum, quippe scriptum ut appareret ante octingentos annos, habetur in bibliotheca Colbertina [hodie Paris. lat. 2777]. Nec indignum videri debet episcopum Romanum habuisse potestatem concedendi privilegia monasteriis nostrarum provinciarum, cum illam in Africanis provinciis habuisse prima-

cionem[14]) quamlibet auctoritatemve extendere, atque sua auctoritate, nisi a præposito monasterii fuerit invitatus, missarum solemnitatem celebrare omnimodo inhibemus. Curæ ergo tuæ sit monasterii fratres, quo[15]) præes, egregiis moribus ac vita inreprehensibili exornare, ut profecto iuxta id quod subiectos[16]) apostolicis privilegiis maluit inconcusse dotandos, desideret potius et[17]) anhelet inviolabilis[18]) cœlestis affluentiæ munere diurnis sanctæ disciplinæ precibus decorandos. Sit profecto communis et sincera vita, sit sobria communionis sinceritas, ut quibus mundus est mortuus ac sepultus, per incentiva contentio-

— [14]) Garn. Bal. *iurisdictionem*. — [15]) Garn. Bal. *in quo*. — [16]) Garn. *ut caritas tua quos subiectis*. — [17]) Garn. Bal. *aut potius*. — [18]) Garn. Bal. *inviolabili*.

tem Carthaginensem doceant acta synodi habiti sub Bonifacio episcopo Carthaginensi. Bal.

Missarum solemnitatem. Istud summa cura prohibebant summi pontifices, ne amica pœnitentibus silentia turbarentur, ut legitur in concilio Carthaginensi Bonifacii episcopi. S. Gregorius, lib. IV, ep. 43 [II, 41] : *Missas autem illic publicas per episcopum fieri omnimodo prohibemus, ne in servorum Dei recessibus popularibus occasio præbeatur ulla conventibus.* Itaque si quando permittebant episcopis cathedram collocare in monasteriis propter quamdam magnam occasionem, statim jubebant ut ea illinc auferretur. S. Gregorius, lib. VI, ep. 12 [VII, 12], ad Respectam abbatissam Massiliæ : *Die siquidem natalis vel dedicationis supradicti monasterii episcopo illic missarum sacra conveniat solemnia celebrare, a quo tamen ita est hoc officium desolvendum, ut cathedra eius, nisi prædictis diebus, dum illic missarum solemnia celebrat, non ponatur; quo discedente, similiter etiam cathedra illius de eodem oratorio auferatur.* Bal.

Ut profecto iuxta id. Cum viderem ita constanter scriptum esse in antiquis exemplaribus, coactus sum mutare quod Garnerius supposuerat. Ediderat enim *ut caritas tua quos.* Bal.

Quibus mundus est mortuus. Decretum quod vulgo tribuitur Bonifacio IV papæ : *Sunt nonnulli asserentes monachos, quia mundo mortui sunt et Deo vivunt.* Propterea Eutyches archimandrita Con-

nis vitia minime suscitetur[19]); quia incassum quis et frustra laborare cognoscitur, si superbiæ vitiorum victrici[20]) colla submittere sentiatur. Sit excelsa in Deo humilitas, quia per hanc electi arcem cœlestium munerum possederunt[21]). Sit igitur ante oculos mentis et corporis traditionum regula paternarum, ut unusquisque prælatus noverit qualiter debeat imperare subiectis, ne, dum aspera et non unicuique fratri aptissima videntur imponi, usque ad contemptum prorumpant de imperantis indiscretione subiecti. Sit itaque moderata vivacitas, sit sollicitudinis supereminens in fratribus strenuitas, ut dum regulariter omnes, qui se Deo integerrime conferunt, per[22]) obedientiæ lineam[23]) bene servientes exhibeant temporalia, ut[24]) ad gaudia cœlestis patriæ perveniant sempiterna. Et hæc quidem, quæ ad sollicitudinem pertinent, dixisse sufficiant[25]). Ante omnia vero Redemptoris nostri misericordiam, cui ingemiscimus redemptionem nostram expectantes, enixius cum singultibus et gemitibus expectamus[26]), ut ea, quæ pietas flagitat, fragilitas humanæ conditionis sufficienter atque confidenter de sui auctoris suffragatione adimpleat.

—[19]) Holst. *suscitentur.* —[20]) Garn. Bal. *auctrici.* —[21]) Garn. Bal. *possidebunt.* —[22]) Garn. Bal. *pro.* —[23]) Garn. Bal. *linea.* —[24]) Garn. *et.* —[25]) Garn. Bal. *sufficiat.* —[26]) Garn. *expectemus;* Bal. *expetamus.*

stantinopolitanus, evocatus a Flaviano episcopo ut rationem fidei suæ redderet, recusavit ad eum proficisci, quod ab initio statuerit non egredi e monasterio, *quodam modo enim tanquam in sepulcro degere in monasterio,* ex actione III concilii Constantinopolitani sub Flaviano, relecta Chalcedone. Vide notas Hugonis Menardi in *Concordiam regularum,* p. 1034. Bal.

LXXVIII.

DECRETALE, QUOD [1]) LEGIT DIACONUS, QUANDO EPISCOPUS DISCUTITUR.

Destitutis ecclesiis proprii rectoris officio sic almitas vestra subvenire consuevit, in qua et sacerdotii principatus existit. Ideoque provoluti quæsumus apostolatum vestrum, domine beatissime papa, ut nobis pastorem quærentibus illum talem episcopum consecrare dignemini, cuius merita [2]) in eodem postulando omnium nostrorum [3]) præstatur [4]) assensus. Optamus te per multos annos bene valere, domine beatissime papa.

LXXIX.

ITEM ALIUD, QUOD LEGIT DIACONUS.

Electio, in qua nemo dissentit, desideratorem pergratulatur affectu. Iam diu igitur episcopali officio destituti, in illo tali omnium nostrorum vota contulimus, ut, annuentibus vobis, in locum eius, qui defunctus est, subrogetur. Proinde precamur apostolatum vestrum, domine beatissime papa, ut illud pro vestra benignitate annuere dignemini, quod religionis studio cognoscitur postulari.

LXXX.

ITEM ALIUD EIUSDEM.

Desideria venerandorum [1]) canonum traditione non dis-

LXXVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XVII, Mabillon. *Museum Italicum*, I, 32. — [1]) Mab. Bal. *quem*. — [2]) Holst. *merito*. — [3]) Holst. Bal. *nostrum*. — [4]) Bal. *protestatur*.

LXXIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XVIII, Mabillon. *Museum Italicum*, I, 33.

LXXX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XIX, Mabillon. *Museum Italicum*, I, 33. — [1]) Holst. *quæ a venerandorum*.

crepant beatitudinis sibi poscentibus [2]) iudicio subveniri. Igitur cum ecclesia nostra diu proprio [3]) sit destituta rectore, ad pontificii vestri iura confugimus, de cuius sede omnis honor proficiscitur sacerdotum. Et ideo precamur apostolatum vestrum, domine sancte et venerabilis papa, ut illum talem presbyterum nostrum, quem consensus universitatis elegit, episcopum consecrare dignetur [4]). Optamus te per multos annos bene valere, domine beatissime papa.

Et subscripserunt [5]), etc.

LXXXI.

PRÆCEPTUM ALIUD [1]) DE CONCEDENDO PUERO [2]).

Credimus ad augmentum et laudem sanctæ nostræ [3]) ecclesiæ pertinere, si ex donis beati Petri apostolorum principis, cui [4]), licet impares meritis, vices tamen Dei dignatione gerimus, de [5]) eius utilitatibus fidelia exhibentibus servitia aliquid largiamur; non enim respicit ad dispendium quod eis irrogatur, dum largitate apostolica munificati [6]) invitantur maiori studio atque alacri mente [7]) in commissis invigilare ministeriis et solerti cura erga cre-

— [2]) Holst. *poscunt vestræ*. — [3]) Holst. *improprio*. — [4]) Bal. *dignemini*. — [5]) Bal. *Subscriptiones*.

LXXXI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXXXVII, Garn. VI, 18. — [1]) Sirm. Garn. *Item præceptum*. — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) H. v. deest in Garn. — [4]) Garn. Bal. *cuius*. — [5]) H. v. deest in Garn. Bal. — [6]) Garn. Bal. *largitatis apostolicæ munificentia*. — [7]) Garn. Bal. *alacritate*.

De cuius sede, *unde in omnes venerandæ communionis iura dimanant,* ut loquuntur patres concilii Aquileiensis in epistola ad imperatorem Gratianum. *Religio Christiana processit ab ecclesia Petri*. Collectio Holstenii, pag. 65, 81. Vide Innocentium I et Cyprianum, de Petro et apostolica sede loquentes. Bal.

ditas utilitates impendere devota mente certamina. Igitur tuis fidelibus atque sinceris provocati servitiis ad aliquantulum [8]) tuæ puritatis [9]) remunerationem, ex largitate beati Petri apostolorum principis a [10]) præsenti illa indictione donamus tibi atque largimur puerum, nomine illo, natione illa, ex familia sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ, in tua transferentes iura, ita ut in eo ius atque dominium et potestatem habeas omnem, quam domini in proprios habere videntur famulos [11]), nec licentia sit cuilibet a tuo eos [12]) aliquatenus [13]) iure auferre, quod [14]) tuorum ad aliquantulam recompensationem servitiorum bona voluntate dignoscimur contulisse. Quam donationis paginam manibus nostris roboratam tuæ dilectioni tradidimus pro futura cautela.

LXXXII.

DECRETUM PONTIFICIS [1]).

Inter cætera, quæ summæ divinitatis consilio dispo-

—[8]) Garn. Bal. *aliquantulam.* — [9]) Holst. *puritati.* — [10]) Garn. *in.* — [11]) Garn. Bal. *ut in eo ius atque dominium ut in propriis famulis habere debeas.* — [12]) Holst. *hoc;* h. v. deest in Garn. Bal. — [13]) Garn. Bal. *aliquando.* — [14]) Garn. Bal. *quidquid.*

LXXXII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº IX, Garn. II, 2. — [1]) Sirm. *Incipit decretum de electione pontificis;* Holst. *Decretum electionis pontificis;* Garn. Bal. *Decretum de electione pontificis.*

DECRETUM. Hæc formula habetur etiam in Gestis Adriani I, editis a clarissimo Mabillonio in t. I, pag. 38, *Musei Italici.* Eamdem ex *Libro diurno* Holstenii edidit Papebrochius in propyleo ad *Acta Sanctorum* mensis maii. BAL. — Observa qui dicantur decreto a se facto subscripsisse, et inde æstima a quibus electio tunc temporis fieret. Sunt-ne hæ aliæque subscribendi formæ hominum laïcorum, qui consentiant tantum laudentque electionem, an qui revera eligant cum clericis? GARN.

PONTIFICIS. Si non temere acci-

nuntur, pontificalis promotionis sublimitas, ipso, a quo procedit omne quod bonum est, prædestinante ac largiente, conceditur. Et[2]) nimirum novit humanis rebus providentia divina succurrere et mœrentium fletus ac

—[2]) H. v. deest in Garn. Bal.

dit ut sub formulæ finem mentio fieret mensis et indictionis alicujus certæ ac definitæ, quod vix opinor, cum in aliis formulis non certus mensis certaque indictio, sed pro more tantum, *mense illo, indictione illa,* apponatur; si id, inquam, temere non accidit, in neminem aptius conjectura convenire potest, quam in Bonifacium V, qui sedere cœpit anno 617, mense decembri, ut habet Baronius ex Anastasio, postquam sedes præcessoris Deusdedit vacasset mensem unum et dies 6 aut 16. Bonifacii V enim ordinationi videntur congruere, quæ septem memorantur : 1° quod electus fuerit presbyter; 2° quod virtutibus omnibus ornatus ac mitissimus; 3° quod concordi sententia electus; 4° quod post magnum defuncti desiderium; 5° quod sedes diu non vacaverit; 6° quod mense novembri electio peracta sit; 7° quod indictione quarta. Nam Bonifacius ex ecclesiæ Romanæ presbytero pontifex factus est, vir mitissimus, misericors et liberalis, nulla dissensione partium, post præcessorem sanctissimum et cunctis carissimum, mox ab obitu prædecessoris ordinatus mense decembri, atque adeo electus mense novembri, die 14 aut 24 decembris, indictione quidem *quinta,* ut est apud Anastasium; verum facile fuit in alterutrum locum error irreperet, et præsertim in *Diurnum* inerudita manu descriptum. Quæ de Bonifacio V diximus constant ex vita ipsius ab Anastasio scripta, et epitaphio quod Honorius suo præcessori posuit; sic enim post sex versus doloris testes sequitur:

Hic vir ab exortu est Petri innutritus ovili,
Sed meruit sancti pastor adesse gregis.
Pura fides hominis votis mundata benignis
Exulat Christi cantibus hymnisonis;
Simplicitas sapiens, vivax solertia, simplex
Serpentina fuit simplicitate vigens.
Cumque quater denos compleret presbyter annos,
Sera senectutis mens tamen alma fuit.
Culmen Apostolicum coluit tres ferme per annos,
Perfectum numerum terque quaterque gerens.
Hoc tibi pro meritis successor Honorius amplis
Marmore construxit munus epitaphii.

Garn.

Et nimirum novit. Hæc et alia quæ sequuntur, ad ea usque *subscriptionibus confirmantes,* totidem verbis leguntur in relatione *de electione pontificis ad exarchum* [supra LX], hoc uno discrimine quod hic *presbyter* [not. 18], illic *archidiaconus* electus dicitur. Garn.

gemitus in exultationem convertere, ut qui nuper consternabantur afflicti, postmodum appareant nimium consolati. Canentis enim regis sunt dicta, quæ Sanctus Spiritus de templo prophetalis cordis insonuit : *Ad vesperam demorabitur fletus et ad matutinum lætitia.* Qui et iterum gratias referendo [3]) Deo beneficiorum eius magnificentiam canit, et dicit : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitia, ut cantem* [4]) *tibi gloria mea et non compungar. Ipsi* enim *cura de nobis est,* ut vas electionis et veræ fidei monet integritas; quique [5]) quæ sunt tristitiæ, ad gaudium miserando perducit, quod et nobis exiguis et peccatoribus opem de eius misericordia præstolantibus [6]) dignatio cœlestis exhibuit. Etenim pontificalis memoriæ domno illo papa de præsentibus curis ad æternam requiem evocato, ut assolet humanis rebus accidere, magna nos tristitiarum moles obstrinxerat proprio dispensatore destitutos. Sed non diu in afflictione persistere consueta Dei nostri benignitas sperantes in se dereliquit. Diu [7]) enim nobis in oratione manentibus, ut omnium mentibus [8])

—[3]) Garn. Bal. *referens.* —[4]) Garn. *cantet.* —[5]) Garn. *quippe.* — [6]) Holst. *postulantibus.* —[7]) Garn. *Divina.* — [8]) Holst. *omnibus mentibus;* h. v. desunt in Garn.

Ad vesperam. [Cf. *Psalm.* XXIX, 6].

Convertisti. [Cf. *ibid.* 12].

Ipsi cura. [Cf. *Epist. prim. B. Petri,* V, 7].

Magna nos. Deusdedit Bonifacii præcessor magnum sui desiderium reliquit propter eximiam sanctitatem etiam miraculis illustrem effusamque in clericos liberalitatem. Fit ejus memoria in *Martyrologio Romano* die octava novembris, qua die probabiliter creditur vita functus. Garn.

Non diu. Vacavit sedes dumtaxat mensem unum et dies 6 aut 16; variant enim Anastasii lectiones. Unde constat paucis post prædecessoris obitum diebus electum esse Bonifacium; modicum enim est breveque admodum illud vacationis tempus, ut Roma Con-

cœlestis dignatio demonstraret quem dignum ad successionem apostolicæ vicis iubeat eligendum, eius gratia suffragante et omnium animis inspirante, in unum [9]) convenientibus nobis, ut moris est, id est cuncti sacerdotes [10]) ac proceres [11]) ecclesiæ et universus clerus [12]) atque optimates [13]) et universa militaris [14]) præsentia seu cives honesti [15]) et cuncta generalitas [16]) populi istius a Deo servatæ Romanæ urbis, si dici licitum [17]) est, a parvo usque ad magnum, in personam illius sanctissimi huius sanctæ apostolicæ sedis Romanæ ecclesiæ diaconi [18]), Deo cooperante et beatorum apostolorum annisu, concurrit atque consensit electio. Cuius Deo amabilis viri tantum meruit apud omnium conscientias bonæ et pudicæ conversationis profectio [19]), ut nullus in eius electione dissideret, nullus abesset nullusve seipsum subtraheret.

— 9) Bal. *in uno.* — 10) Garn. *cunctis sacerdotibus.* — 11) Garn. *proceribus.* — 12) Garn. *universo clero.* — 13) Garn. *optimatibus.* — 14) Garn. *militari.* — 15) Garn. *civibus honestis.* — 16) Garn. *generalitate.* — 17) H. v. deest in Garn. — 18) Garn. *presbyteri.* — 19) Holst. *perfectio.*

stantinopolim decretum electionis, Romam Constantinopoli approbatio principis deferretur. Garn.

Ut moris est. Nondum ad solos cardinales contracta fuerat potestas eligendi pontificis, qui toti ecclesiæ præesset : contracta est primum a Nicolao II, anno 1059, deinde ab Alexandro III, Gregorio X et Clemente V. Garn. — Ex hoc inprimis loco colligitur modus qui vetustis illis temporibus servabatur in electione pontificis. Suffragium in ea ferebant sacerdotes ac proceres ecclesiæ et universus clerus, optimates exercitus, cives honesti, denique ex populo omnes qui volebant adesse; posterioribus temporibus, capitulum solum. Bal.

Diaconi. Quamvis Garnerii et Papebrochii editiones habeant *presbyteri,* quo etiam modo scriptum est in codice Sirmondi, nos maluimus sequi quod in uno codice Romano legitur et in Gestis Adriani, quia constat veteres Romanos ut plurimum prætulisse diaconos presbyteris in electione summorum pontificum. Quod multis exempli confirmari posset. Bal.

Quem enim [20]) ad hoc apostolicæ vicis officium incomparabilis atque indeficiens Dei nostri providentia prædestinatum habuerat, quomodo non et humanis mentibus unanimis consonantia conveniret? Quod [21]) procul dubio in Dei præsentia tenebatur adfixum. Cuius et decretum solemniter facientes, et desideria cordium circa eius electionem manus [22]) subscriptionibus confirmantes, profitemur ipsum Deo amabilem nostrum electum castum, pudicum, sobrium ac benignum et in omnibus piis operibus esse perfectum, atque orthodoxæ fidei et sanctorum patrum traditionum [23]) defensorem et fortissimum observatorem. Hunc omnes, ut profecto mitissimum virum, pro eius suavissima ac bonæ voluntatis constantia unanimiter nobis elegimus pastorem atque pontificem, unde ob eius piæ conversationis integritatem immensas Redemptori nostro gratiarum [24]) laudes offerimus [25]), consona cum propheta canentes voce : *Magnus es, Domine Deus noster, et magna virtus tua. Quis enim loquetur potentias tuas, Domine, auditas faciet omnes laudes clementiæ tuæ?* Quoniam vota petentium te exaudiens pium nobis contulisti pastorem, qui sanctam tuam universalem ecclesiam et cunctas sibi dominicas ac rationales [26]) commissas oves regere atque gubernare, te Domino Deo et Salvatore nostro protegente, valeat.

Hoc vero decretum a nobis factum subter, ut præla-

— [20]) Garn. *nempe*. — [21]) Garn. Bal. *in id quod*. — [22]) Garn. Bal. *manuum*. — [23]) Garn. Bal. *traditionis*. — [24]) H. v. deest in Garn. Bal. — [25]) Garn. Bal. *referimus* — [26]) Bal. *rationabiles*.

Mitissimum. Anastasius : *Erat beatissimus Bonifacius mitissimus super omnes homines et misericors*. Garn.

Magnus es. [Cf. *Psalm*. CXLVI, 5].

Quis loquetur. [Cf. *Psalm*. CV, 2].

tum [27]) est, manibus propriis roborantes, in archivo dominicæ [28]) nostræ sanctæ Romanæ ecclesiæ, scilicet in sacro Lateranensi scrinio, pro futurorum temporum cautela recondi fecimus, in mense illo [29]), indictione illa [30]).

Ille [31]) humilis presbyter sanctæ Romanæ ecclesiæ huic decreto a nobis facto in illo sanctissimo diacono [32]) et electo nostro [33]) consensi et subscripsi.

Similiter totus clerus cum [34]) optimatibus [35]) et militibus [36]) seu civitonicis [37]) subscribserunt [38]).

— [27]) Garn. Bal. *præfatum.* — [28]) Garn. *dominico.* — [29]) Garn. *in mense novembris.* — [30]) Garn. *indictione quinta.* — [31]) Holst. *Subscriptio. Ille.....* — [32]) Bal. *illum sanctissimum diaconum;* Garn. *illum sanctissimum presbyterum.* — [33]) Bal. *et electum nostrum;* h. v. desunt in Garn. — [34]) H. v. deest in Garn. — [35]) Garn. *optimates.* — [36]) Garn. *milites.* — [37]) Garn. *cives.* — [38]) Garn. *subscribunt.*

Lateranensi scrinio, in quo præ cæteris instrumentis ecclesiasticis electionum decreta professionesque fidei, sive quæ a summis pontificibus, sive quæ ab aliis episcopis edebantur in ordinatione, simulque cautiones sponsionesque inferiorum præsulum asservabantur. Unde apud Anastasium in vita Constantini papæ de Felice Ravennensis ecclesiæ præsule: *Noluit secundum consuetudinem priorum suorum solitas in scrinio cautiones facere, sed per potentiam iudicum exposuit ut voluit.* Garn.

Mense illo, indictione illa. Ita codex unus Romanus; alter vero, *mense decembri, indictione quarta;* Garnerius, *mense novembri, indictione quinta,* quia hoc decretum putavit factum esse quum Bonifacius V electus est pontifex. Ipse tamen ingenue fatetur moris non fuisse ut in his formulis apponeretur certus mensis certaque indictio. Bal.

Civitonicis. Ita veteres libri. Pro quo Garnerius et Papebrochius reposuerunt *cives.* Iidem alibi vocantur *civitatenses.* Bal.

LXXXIII.

INDICULUM PONTIFICIS [1]).

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Iesu Christi,

LXXXIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº X, Garn. II, 9. — [1]) Holst. addit *electi*.

INDICULUM. Hanc Romanorum pontificum professionem, quam ipsos statim in initio ordinationis suæ misisse in provincias docent Gesta pontificalia, primus omnium in lucem produxit Antonius Augustinus in *Epitome juris canonici*, liv. V, cap. 20, § 54, et ex eo Baronius ad annum 869, § 59. Post illos eam ediderunt [Papebrochius ex schedis Holstenii, necnon] Joannes Launoius in *Assertione inquisitionis in privilegium S. Medardi Suessionensis*, pag. 284, ex veteri, ut ipse ait, Romanæ ecclesiæ *Diurno*. Eam post antiqua illa tempora esse ampliatam scribit Petrus de Alliaco in tractatu *De auctoritate ecclesiæ*. Hanc professionem Romanos pontifices usque ad Bonifacium VIII consuevisse emittere in initio sui pontificatus constat, eamque misisse ad reges et principes. Itaque cum officio illo erga Philippum IV, cognomento *Pulchrum*, regem Francorum, neglexisset Bonifacius, obortaque postea inter eos discordia fuisset, *ipsam sub bulla misit regi Franciæ scire volenti an habuisset introitum ipse canonicum in papatu; et inter alia quæ rex allegabat quod in hoc Romanus episcopus teneretur, inducebat epistolam papæ Pelagii Childeberto regi Franciæ pro simili causa destinatam.* Hæc nos descripsimus ex veteri istius bullæ exemplari asservato in archivo regio Parisiensi, *guichet* 34, nº 2, fº 306, ex quo edita sunt inter *Probationes libertatum ecclesiæ Gallicanæ*, pag. 19. Integra Bonifacii professio extat apud Abrahamum Bzovium, an. 1294, § 12, et apud Odoricum Raynaldum ad an. 1295, § 1, ex ms. Vaticano. Quod ostendit verum esse quod affirmat auctor glossæ ad istam professionem, qui testatur se illam sæpe reperisse in urbe. Sic enim reponendum est ex veteri codice ms. archivi regii Parisiensis in initio editionis istius glossæ : *Sub generali nomine, ut* cap. *Ego N.* Ext. *De jurejurando* [c. 4, X, II, 24]. *Ipsam tamen sub forma et nomine hic contentis sæpe in urbe reperi, imo et in domo Cœlestinorum nuper Parisius, atque in pluribus locis postmodum in Fran-*

indictione illa, mense illo, die illo [2]), ille [3]) misericordia Dei diaconus [4]) et electus futurusque per Dei gratiam huius [5]) apostolicæ sedis antistes, tibi profiteor, beate Petre, apostolorum princeps, cui claves regni cœlorum ad ligandum atque solvendum in cœlo et in terra Creator atque Redemptor omnium Dominus Iesus Christus tradidit, inquiens : *Quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo,*

— [2]) Verba *die illo* desunt in Garn. — [3]) Garn. Bal. *ego ille.* — [4]) Garn. *presbyter.* — [5]) Garn. *humilis.*

cia ipsam vidi, mihi asserentes qui eam exhibebant quod Bonifacius papa VIII ipsam sub bulla misit regi Franciæ. Eamdem se Romæ in bibliotheca collegii Capranicensis vidisse testatur in *Itinere Italico,* pag. 151, Mabillonius. Eiusdem Bonifacianæ professionis mentionem facit Petrus de Alliaco in tractatu *De auctoritate ecclesiæ,* inter opera Gersonii, tom. I, pag. 900, 918. Bal.

Pontificis. Cononis opinor, qui post Constantini Pogonati obitum creatus est, aut Sergii, qui Cononem excepit; uterque enim electus est, et cum foret presbyter [not. 4, 34], et post Constantini mortem, qui duo characteres in indiculo habentur. Quod hæc porro fides edita sit post Gregorii M. ætatem, inde liquet quod aliam longe diversam, quam Joannes Diaconus *Symbolum* vocat, in consecratione sua emiserit. Garn.

Diaconus. Variant in hoc loco codices. Ego tamen hanc lectionem prætuli propter rationes a me paulo supra laudatas. Bal. — Nondum *cardinalis* nomen ad eminentiam dignitatis ostentandam assumebatur. Assumptum vero est nono sæculo, ut ex collata professione [Vide ad calcem operis, append. IV] constat. Nam prius in ecclesia non alius *cardinalis* nomine appellabatur, quam qui addictus esset uni loco pio curando, ut diximus in notis ad caput III [VIII], ubi sermo fuit de incardinando episcopo, et ad caput V [XLI], cum de præficiendo presbytero cardinali actum est. Garn.

Electus. Nempe profitebatur orthodoxam fidem, velut unus fidelium, antequam in cathedra Petri docturus ecclesiam sederet. Professio hæc videtur fuisse totius ceremoniæ initium. Brevior porro est quam quæ edebatur ab ordinato. Fuit enim hæc profitentis, altera docentis. Garn.

Quæcumque. [Cf. *Evang. sec. Matth.*, XVI, 19].

et quæcumque solveris super terram, erunt soluta et in terris, sanctæque tuæ ecclesiæ, quam hodie tuo præsidio regendam suscepi, quod [6]) veræ fidei rectitudinem, [quam] [7]), Christo auctore tradente, per successores tuos atque discipulos usque ad exiguitatem meam perlatam in tua sancta ecclesia reperi, totis conatibus meis usque ad animam et sanguinem custodire temporumque difficultates cum tuo adiutorio toleranter sufferre [8]); tandem [9]) sanctæ et individuæ Trinitatis mysterio, quæ unus est Deus, quam [10]) de dispensatione, quæ secundum carnem facta est, unigeniti filii Dei Domini nostri Iesu Christi, et de cæteris ecclesiæ Dei [11]) dogmatibus, sicut [12]) universalibus conciliis et constitutis apostolicorum pontificum probatissimorum atque doctorum ecclesiæ scriptis sunt commendata, id est quæque [13]) ad rectitudinem vestræ nostræque orthodoxæ fidei traditionem [14]) respiciunt, con-

— [6]) Garn. *hanc.* — [7]) H. v. e Garn. Bal. supplevi. — [8]) Verba *temporumque difficultates*..... desunt in Bal. — [9]) Garn. Bal. *tam de.* — [10]) Holst. *quamque.* — [11]) H. v. deest in Garn. — [12]) Garn. addit *in.* — [13]) Garn. *item quæcumque.* — [14]) Garn. Bal. *a te traditæ.*

Custodire. Postea sequitur in editionibus Launoii, Papebrochii et Garnerii [necnon in nostra], *temporumque difficultates cum tuo adiutorio toleranter sufferre.* Quæ tamen, etsi extent in antiquis libris, ea sustuli [not. 8], quia interrumpebant ordinem dicendorum, eorumque nulla mentio in editionibus Antonii Augustini et Baronii, neque etiam in professione quam Bonifacius VIII misit regi Franciæ. Bal.

Dispensatione. Frequens est apud veteres usus hujus vocis ad explicandum sacramentum incarnationis Domini nostri Jesu Christi. Joannes archiepiscopus Antiochiæ ad orientales episcopos de pace universalis ecclesiæ : *Soluta est per gratiam Dei universa dubietas et contradictio de dispensatione Domini secundum carnem.* Sunt multa alia istius modi exempla ; sed istud sufficit. Bal.

Universalibus conciliis. Adverte ordinem regularum fidei a summis pontificibus coram ecclesia constitutum. Garn.

servare; sancta quoque universalia concilia, Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum primum, Chalcedo-

Sancta quoque. Gregorius M. recens ordinatus epistola synodica ad alios quatuor ecclesiæ patriarchas idem fere habet de universalibus quinque conciliis ante suam ordinationem habitis. Garn. — Hoc segmentum ex *Libro diurno* refert Ivo Carnotensis in *Panormia*, part. II, c. 103, et in *Decreto*, part. IV, cap. 132, ubi locus iste sic legitur in antiquis exemplaribus mss. *Sancta octo universalia concilia, id est Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum primum, Chalcedonense, quintum et sextum item Constantinopolitanum, et septimum item Nicænum, octavum quoque Constantinopolitanum, usque ad unum apicem*, etc.... Sic etiam Antonius Augustinus et Baronius. Verum apud Gratianum, [cap. 8, dist. XVI], omnia ista ita permixta et confusa sunt vitio interpunctionum, ut Hugucionem veterem Gratiani interpretem et archidiaconum illius imitatorem impulerint in horrendas ambages. Aiunt enim duas conciliorum congregationes, quæ apud Nicæam factæ sunt, pro una reputari, et quatuor congregationes, quæ factæ sunt apud Constantinopolim, pro una reputari. Hanc interpretationem refellit Joannes cardinalis de Turrecremata, ob eam videlicet rationem quod si ea argumentatio vera esset, omnia concilia celebrata Romæ, quæ sunt plura quam quadraginta, dicerentur unum concilium, et concilia celebrata Toleti, quæ sunt bene quindecim, dicerentur unum, et sic de multis aliis. Petrus Aurelius scribens adversus partem alteram *Antirrhetici* Jac. Sirmondi, pag. 603, eo loco *Diurni*, prout habetur apud Gratianum, usus est ut ostenderet synodum Nicænam secundam fuisse œcumenicam, contendens Sirmondum id negasse, quod verum non erat. Vetus professio fidei pontificum Romanorum continebat tantum octo concilia universalia usque ad tempora concilii Constantiensis. Nam tum addita est mentio conciliorum Lateranensium, Lugdunensium et Viennensis. In quo videntur patres concilii Constantiensis secuti consilium Petri de Alliaco, qui in tractatu *De auctoritate ecclesiæ*, scripto in eodem concilio, anno 1417, loquens de hac professione Romanorum pontificum, ait : *Hujus modi professio per lapsum temporis ampliata est, ut patet ex professione Bonifacii VIII, quæ incipit : Ego Benedictus Caietanus*, etc.... *Similis quoque professio juxta rerum exigentiam in sacro Constantiensi concilio rationabiliter poterit ampliari.* Extat autem in-

nensem [15]) et secundum Constantinopolitanum, quod Iustiniani piæ memoriæ principis temporibus celebratum est, usque ad unum apicem immutilata servare; et una cum eis pari honore et veneratione sanctum sextum concilium, quod nuper Constantino piæ memoriæ principe et[16]) Agathone apostolico prædecessore meo convenit, medullitus et plenius conservare, quæque vero prædicaverunt [17]) prædicare, quæque condemnaverunt ore et

— [15]) Garn. Bal. *Chalcedonense*. — [16]) H. v. deest in Garn. — [17]) Holst. *iudicaverunt*.

signe mendum in concilio Constantiensi, sess. XXXIX, ubi ita legitur, *necnon Lateranensis, Lugdunensis, Viennensis*. At in veteribus codicibus mss. et in antiquis editionibus legitur, *Lateranen. Lugdunen*. Ita etiam in codice Atrebatensi collegii Sorbonici. Primus omnium Jacobus Merlinus reposuit *Lateranensis, Lugdunensis,* quem secuti sunt alii editores. Curatores enim editionis Romanæ retinuerunt scripturam veterum codicum et editionum. Itaque legendum omnino est *Lateranensium, Lugdunensium et Viennensis*. Eadem emendatio adhibenda est professioni editæ in concilio Basileensi, sessione XXIII, ubi facta est additio conciliorum Constantiensis et Basileensis. Bal.

Usque ad unum apicem. Omnes igitur canones quintæ synodi, atque adeo undecimum, qui adversus Theodoreti scripta editus est, pontifices, priusquam ordinentur, se conservaturos sine ulla mutilatione spondebant. Qua ratione igitur Theodoretus purus erroris semper fuisse probari queat? Garn.

Nuper, id est quod ultimum habitum, et quidem ante annos quinque, si modo hæc professio Cononis sit. Nam ordinatus est Conon anno 686, die 20 octobris; Constantinus Pogonatus, cujus defuncti mentio fit, obiit anno 685, mense septembri; sexto concilio datum initium die 10 novembris anni 680, finis impositus die 16 septembris anni 681. Garn.

Constantino piæ memoriæ. Edita igitur professio est ab electo post defunctum Constantinum Pogonatum, hoc est post anni 685 mensem septembrem, atque ita vel a Conone, qui primus post Constantinum electus est, vel a Sergio aut altero non longe post consequente. Garn.

corde condemnare; diligentius autem et vivacius omnia decreta prædecessorum apostolicorum nostrorum pontificum, quæque vel synodaliter vel specialiter statuerunt [18]) et probata sunt, confirmare et indiminute servare, et, sicut ab eis statuta sunt, in sua [19]) vigoris stabilitate custodire, quæque vel quosque [20]) condemnaverunt vel abdicaverunt, simili auctoritatis sententia condemnare; disciplinam et ritum ecclesiæ, sicut inveni et a sanctis

— [18]) Garn. *quæque synodaliter statuerunt.* — [19]) Garn. Bal. *sui.* — [20]) Garn. addit *simili auctoritatis sententia.*

Decreta prædecessorum, de fide scilicet ac moribus, ut ipse contextus docet; nam quæ ad disciplinam pertinent, ut alia aliis temporibus conveniunt, ita subinde mutantur. Garn.

Vel specialiter. Ita codex Barberinus, [quem puto eumdem esse ac Vaticanum], sed solus. Hæc enim clausula non extat in aliis exemplaribus neque in professione Bonifacii. Itaque si ea retinenda est, videtur mutanda in vocem *decretaliter,* ut infra capite LXXXV [LXXXIV], ubi ita legitur : *Cuncta quæ huius apostolicæ sedis præfati pontifices apostolici prædecessores nostri synodaliter atque decretaliter statuerunt.* At si vox *specialiter* retineatur, istud ita intelligendum est ut per eam intelligantur decreta a Romano pontifice edita extra concilium, nimirum pro causis specialibus. Bal.

Probata sunt. Hinc colligit illustrissimus vir Petrus de Marca constitutiones ecclesiasticas indigere tacito saltem populi consensu, ut valeant. Post relata enim hæc verba ex *Libro diurno,* ait, lib. II, *De concordia,* cap. 16, § 8: *Non inutiliter hæc ultima verba addiderunt. Sciebant enim præter constitutionem factam synodi assensu necessarium fuisse ut tacito provinciarum consensu probaretur.* Vide etiam Nicolaum de Cusa, lib. II, *De concordantia catholica,* cap. 9 et sqq. Ceterum hæc formula diu servata est in ecclesia Romana, nimirum usque ad Bonifacii VIII pontificatum. Postea hæc omissa sunt, ut patet ex formulis inventis in concilio Constantiensi et in Basileensi, de quibus supra dictum est. Bal.

Disciplinam et ritum ecclesiæ. Utroque nomine intelligitur ratio universalis sacrorum, de qua in sequentibus professionibus, non item forma vivendi, judicandi, etc. Garn.

præcessoribus meis [21]) traditum reperi, inlibatum custodire, et indiminutas res ecclesiæ conservare, et ut indiminutæ custodiantur operam dare; nihil de traditione, quod [22]) a probatissimis prædecessoribus meis servatum reperi, diminuere vel mutare, aut aliquam novitatem admittere, sed ferventer, ut vere eorum discipulus et sequipeda, totis mentis meæ conatibus, quæ [23]) tradita [24])

— [21]) Holst. addit *canonice*. — [22]) Holst. *quam*. — [23]) Garn. *totis viribus meis conatibusque*. — [24]) Holst. addit *canonice*.

Nihil de traditione. Hoc segmentum refert Ivo Carnotensis, part. IV *Decreti*, cap. 197, itemque in epistola 60, sed paulo diversum ab ista editione. Refertur etiam a Nicolao de Cusa, lib. II, cap. 20, *De concordantia catholica*, et a cardinale Baronio, ad ann. 1099, § 4. Vide Franciscum Marchesium in *Vindiciis Honorii papæ*, pag. 276. Bal. — Non ea intelligitur [traditio], quæ a Christo vel apostolis, sed quæ ab hominibus profecta est, aliudque nihil est præter laudabiles consuetudines et constituta. Totam hanc porro περικοπὴν Ivo Carnotensis refert his verbis: *In libro quoque pontificum, qui dicitur Diurnus, ita continetur de professione Romani pontificis: Nihil de traditione, quam a probatissimis prædecessoribus meis traditam et servatam reperi, diminuere vel mutare aut aliquam novitatem admittere, sed ferventer, ut eorum discipulus et sequipeda, totis mentis meæ conatibus, quæ tradita canonice comperio, observare ac venerari profiteor. Beatus quoque Gregorius*, etc. Ejusdem loci meminit, epist. 73, ad Bernardum Majoris monasterii abbatem: *Ipse enim*, inquit, *summus pontifex, antequam consecrationis gratiam consequatur, consuetudines Romanæ ecclesiæ et constituta prædecessorum suorum se inviolabiliter servaturum profitetur*. Ex his duobus locis apertum est summos pontifices, ipsa etiam Ivonis ætate, id est circiter anno 1115, professionem fidei, quæ prima in *Diurno* ponitur, ante consecrationem emisisse. Garn.

Ut discipulus et sequipeda. Forma loquendi illis temporibus usitata. Leo II ad Constantinum imperatorem, *ut eorum pedisequum*, etc. Agatho in epistola ad Constantinum imperatorem, *quorum præcessorum pusillitas mea pedisequa cupit existere*. Garn.

Tradita comperio. Ita veteres libri, itemque editio quæ extat apud Ivonem, Baronium et An-

comperio [25]), conservare ac venerari; si qua vero emerserint contra disciplinam canonicam, emendare, sacrosque canones et constituta pontificum nostrorum, ut divina et cœlestia mandata, custodire, utpote tibi redditurum me sciens de omnibus, quæ profiteor, districtam in divino iudicio rationem, cuius locum divina dignatione [26]) perago et vicem intercessionibus tuis adiutus impleo. Si præter hæc aliquod [27]) agere præsumpsero vel ut præsumatur permisero, eris autem [28]) mihi in illa terribili die divini iudicii depropitius [29]). Hæc conanti et diligenter servare curanti adiutorium quoque ut præbeas obsecro in hac vita corruptibili constituto, ut inreprehensibilis appaream

— [25]) H. v. deest in Garn. — [26]) Holst. *dignitate*. — [27]) Garn. Bal. *aliquid*. — [28]) H. v. deest in Garn. Bal. — [29]) Holst. Bal. *propitius*.

tonium Augustinum, nisi quod illic additur vox *canonice*, hoc modo, *quæ tradita canonice comperio*. Papebrochius, *totis viribus meis conatibusque tradita conservare;* Launoius, *totis mentibus meis et conatibus quæ tradita sunt conservare*. Tantum sibi licere in rebus antiquis putarunt qui ante nos fuere! Bal.

Si qua vero. Huc usque vetus formula retenta fuerat a pontificibus Romanis. At in professione Bonifacii VIII ista sic mutata reperiuntur : *Si qua vero emerserint contra canonicam disciplinam, filiorum meorum S. R. E. cardinalium, cum quorum consilio, consensu, directione et memoratione ministerium meum geram et peragam, consilio emendare, aut patienter, excepta fidei aut Christianæ religionis gravi offensione, tua ac beatissimi coapostoli tui Pauli patrocinante intercessione, tolerare, sacrosque canones et canonica instituta pontificum, ut divina et cœlestia, Deo auxiliante, custodire, utpote Deo et tibi sciens redditurum me de omnibus quæ profiteor, et quæ, quamdiu vixero, egero vel oblitus fuero, districtam in divino iudicio rationem.* Unum isthic obiter monendum, hodie Romanum pontificem eo jure uti, ut cardinales quidem in consilium adhibeat, sed eorum assensu non indigeat, ut Marca adnotavit, lib. I, cap. 9, *De concordia*. Bal.

Ut divina et coelestia mandata, Spiritus Sancti ecclesiam regentis afflatu constituta. Garn.

ante conspectum iudicis omnium Domini nostri Iesu Christi, dum terribiliter advenerit iudicare, ut faciat me dextræ partis compotem et inter fideles discipulos ac successores [30]) essè consortem. Quàm professionem meam, ut supra continet [31]), per illum notarium et scriniarium me mandante conscriptam, propria manu subscripsi, et tibi, beate Petre apostole et apostolorum omnium princeps, pura mente et conscientia devota [32]) corporali iureiurando sinceriter obtuli.

Ego [33]) qui supra ille indignus diaconus [34]) et Dei gratia electus huius apostolicæ sedis Romanæ ecclesiæ [35]) hanc professionem meam, sicut supra continet [36]), faciens et [37]) iusiurandum corporaliter offerens [38]), tibi, beate Petre apostolorum princeps, pura mente et conscientia obtuli.

LXXXIV.

[*Sine rubrica*] [1]).

Ille episcopus sanctæ catholicæ et apostolicæ ecclesiæ urbis Romæ, reverentissimis fratribus et dilectissimis filiis seu universæ plebi Dei [2]).

— [30]) Garn. Bal. addunt *tuos*. — [31]) Garn. Bal. *continetur*. — [32]) Holst. addit *super sanctum corpus et altare tuum*. — [33]) Garn. Bal. *Subscriptio. Ego*. — [34]) Garn. *presbyter*. — [35]) Garn. addit *episcopus*. — [36]) Holst. Bal. *continetur*. — [37]) H. v. deest in Garn. — [38]) H. v. deest in Garn.

LXXXIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° XI, Garn. II, 9. — [1]) Sirm. Bal. *Item alia professio fidei;* Holst. *Professio fidei electi pontificis;* Garn. *Secunda professio fidei*. — [2]) H. v. deest in Garn.

Ille episcopus. Præfert illa [secunda professio] tres characteres, quibus non improbabiliter auctor dignoscatur : 1° qui profitetur, electus est concurrentibus votis ; 2° professio admodum erudita est, fidemque catholicam in conciliis traditam ita dilucide exponit, ut vix ulla par reperiatur in veteribus monumentis; 3° edita est

Ad hoc [3]) apostolicæ sedis officium, dilectissimi filii [4]), ut [5]) quod superna gratia ita providente ac suffragante pervenimus, cum tanto cordis stupore ac humilitate nos suscipere debere perpendimus, quantum ad eius accessum nostram pusillitatem incomparabiliter imparem esse

— [3]) Verba *Ad hoc* desunt in Garn. — [4]) H. v. deest in Garn. — [5]) Garn. Bal. *ad*.

post obitum Constantini Pogonati et ante collectum *Diurnum*. Obitus Constantini contigit sub finem anni 685, collectio *Diurni* anno 715. Ab obitu igitur Constantini ad collectionem usque *Diurni* effluxerunt anni triginta, quo temporis intervallo constituti sunt in sede apostolica pontifices omnino septem, Conon, Sergius I, Joannes VI, Joannes VII, Sisinnius, Constantinus et Gregorius II. Primus character ostendit uni de septem pontificibus professionem tribuendam esse; eam secundus Cononi et Sergio abjudicat, quorum siquidem electionem atrox schisma præcessit; tertius non improbabiliter Gregorium II facit auctorem. Nam et post Constantini Pogonati mortem, anno 714, et convenientibus votis, ordinatus est, et singularis doctrinæ facundiæque laude præ aliis quatuor celebratur. Adde quod epistolæ Gregorii, præsertim quæ ad Leonem imperatorem scriptæ, proprias quasdam voces, quæ hic reperiuntur, eumdemque stylum et quasi spiritum habeant. Habet hæc porro formula partes duas : alteram, quæ concio; alteram, quæ fides. In priore pontifex suam fatetur tantæ dignitati imparem virtutem, gratias agit Deo ac electoribus, et se precibus postulat adjuvari ad implendum officium. S. Leo in ipso suæ assumptionis die sermonem huic concioni similem fecit, nisi quod fidem sermoni non perinde subjunxit; fortasse tunc nondum usu receptum erat alteram professionem edere, quam quæ ad corpus S. Petri fiebat; fortasse, quod magis reor, fides omissa fuit a collectore sermonum Leonis, propterea quod forma communis erat, et a symbolo apostolico Romano non diversa. Cum [autem] ista professio fidei habeat formam, et concionis, quod initium ostendit, et epistolæ, quod ex inscriptione clausulaque apparet, videri potest ita se habuisse, quomodo homiliæ paschales Alexandrinorum pontificum; nimirum pro concione primum edita est in Romana ecclesia, deinde scripto transmissa ad ecclesias omnes, saltem ordinationi sedis apostolicæ subjectas. Garn.

cognoscimus; quia neque pro meritis præcedentibus hoc nobis conlatum advertimus, neque propter solertiam gubernandi commissum fuisse permittimus [6]), sed clementissimi Dei nostri misericorditer inclinata sublimitas hoc fieri vestris observationibus [7]) annuit, et eligentium nos atque concurrentium stantiam [8]) tamquam iugum piæ nobis dispensationis impressit. Idcirco, carissimi, pusillanimitatem, quam in nobis aspicitis, crebris orationibus adiuvate, pro nobis apud Dei clementiam cum fletibus intercedite, ut impotentiam, quæ in nobis est, Dei nostri omnipotentia roboret, et qui omnes Filii sui pretioso sanguine dignatus est redimere, etiam nostræ fragilitatis officium placatus dignetur aspicere [9]). Verum etsi virtutum indoles nequaquam in nobis est, evangelicæ tamen atque apostolicæ fidei salutaris integritas inlibata atque perfecta, Christo annuente, et nunc in nobis est, et eadem fine tenus permanet [10]). Quamquam ergo merita

— [6]) Holst. Bal. *promittimus*. — [7]) Garn. Bal. *obsecrationibus*. — [8]) Holst. *constantiam;* Garn. *sententiam*. — [9]) Holst. *officere*. — [10]) Garn. Bal. *permanebit*.

Stantiam. Ita veteres libri. Pro quo Garnerius reposuit *sententiam*. Vir clarissimus Carolus Dufresnius Cangius [in *Glossario*, V° Stantia, 2] adnotavit *stantia* perperam scriptum esse in legibus Rachisii regis Longobardorum, lib. II, tit. 21, cap. 28. Sed præterquam quod Heroldus, edens hanc Rachisii legem, vidit difficultatem, ut apparet ex asterisco quem illic apposuit, et nihilominus edidit *stantia*, ita etiam diserte scriptum est in vetustissimis codicibus 777, 2041, bibliothecæ Colbert. [hodie Paris. lat. 4614, 4615], et in editione Nicolai Boherii. Immo lib. I ejusdem legis Longobardorum, tit. 25, cap. 30, legitur tam in antiquis codicibus bibliothecæ Colbertinæ quam in editionibus, *De sepe stantaria*, et in legibus Rotharis, cap. 287, *De sepe stantia. Si quis de sepe stantaria*, etc..... Primus Lindenbrogius edidit *sententia* pro *stantia*. Quærendum itaque superest quid significet hoc vocabulum. Bal.

pontificum prædecessorum nec imitari possumus nec condigne pensare, horum tamen [11]) spiritales regulas et [12]) medullitus conservamus et salutiferis sanctorum patrum doctrinis innitimur, hisque tamquam inexpugnabili muro præcincti, confidimus cuncta inimicorum fidei tela destruere, et veritate obpugnante [13]) mentes eorum et præsidio et auctoritate prosternere. Horum traditionibus iuxta capacitatem instructi, devota mente omni ecclesiæ profitemur et coram Deo conscientiarum teste satisfacimus quæque [14]) ad stabilitatem Christianæ religionis et rectitudinem catholicæ fidei congruunt, quod et fidelium de nobis expectat optatus et audire designat intuitus [15]).

Cognoscat itaque vestra dilectio et integra nos satisfactione prædicare, tenere ac defendere, prædicaturosque esse confidat fidem Christi, quam apostoli tradiderunt, apostolorum discipuli docuerunt, eorumque successores

—[11]) H. v. deest in Holst. — [12]) H. v. deest in Garn. — [13]) Garn. Bal. *veritatem oppugnantes.* — [14]) Garn. *quæcumque.* — [15]) Garn. addit *nos facturos.*

Confidimus. Confidentia non fuit temeritatis, sed fiduciæ in Christo, qua factum est ut Leoni Isauro scriberet zelo incensus adversus iconomachum, cui cum sanctos patres commemorasset veritatis catholicæ testes, exprobrassetque tantorum testium contemptum : *Audi,* inquit, *humilitatem nostram, imperator, et cessa. Sanctam fidem sequere, prout invenisti atque accepisti. Non sunt imperatorum dogmata, sed pontificum, quoniam Christi sensum nos habemus. Alia est ecclesiasticarum constitutionum institutio, et alius sensus sæcularium.* Garn.

Omni ecclesiæ. Pelagius I, cum suam fidem vellet omni ecclesiæ probare, scripsit ad universum populum Dei epistolam isti, quem edimus, sermoni non absimilem, ut ex mutua duorum collatione constare potest. Garn.

Audire designat intuitus. Inde constat professionem hanc fidei, etsi videatur habere formam epistolæ, in ecclesia tamen dictam ; neque enim hæc verba ad alios pertinere possunt quam auditores, qui præsenti suum testentur nutu desiderium. Garn.

apostolici nostri ac probatissimi prædecessores immutabiliter servaverunt ac defenderunt.

Etenim huius apostolicæ traditionis normam inviolabiliter custodiens [16]), venerandum sanctorum trecentorum decem et octo patrum concilium, quod in Nicæa sub magno principe Constantino convenit, Dei gratia revelante redegit in symbolum, et consubstantialem Patri Filium prædicavit, et Verbum Dei Deum verum esse confirmans Dominum nostrum Iesum Christum, Arrium deitatem blasphemantem cum suis consortibus expulit, et ut diaboli ministros æterno anathemate condemnavit.

Dehinc secundum Constantinopolitanum adæque sanctum centum quoque quinquaginta patrum concilium sub imperialis memoriæ maiorem Theodosium [17]) in regiam urbem concurrens, quod symbolo deesse putabatur exposuit, et gratia Spiritus Sancti inlustrante Deum esse Spiritum Sanctum Patrique et Filio utpote consubstantialem coadorandum annexit; unde Macedonium rebellem Spi-

— [16]) Garn. *custodiemus, quam.* — [17]) Garn. Bal. *maiore Theodosio.*

Immutabiliter. Observandum est id dictum, primo post Honorii obitum, deinde in eo sermone quo recipitur sexta synodus, denique cum expressis verbis Honorius dicitur *pravis hæreticorum assertionibus fomentum impendisse.* Non igitur tantus pontifex velut Monothelita, quod imperite a quibusdam occinitur, sed tanquam Monothelitarum fautor perstringitur; *fautor*, inquam, non ut qui adjuverit, sed ut qui non represserit, ut par erat; id est, non qui approbatione, sed qui dissimulatione et imprudente œconomia usus sit. Garn.

Quod symbolo deesse putabatur. De Spiritu Sancto dixerunt Nicæni patres id unum *et in Spiritum Sanctum.* Aliquid amplius exponendum fuit adversus Macedonium et Apollinarem cum Macedonio consentientem. Hanc porro expositionem, quasi innovatio foret fidei atque additio, et non explicatio mera, exprobraverunt Arriani Catholicis, ut est in dialogo primo Theodoreti adversus Macedonianos. Garn.

ritus Sancti et Apollenarem [18]) cum suis sacrilegis complicibus perpetui anathematis censura prostravit.

Per hæc duo sacra [19]) concilia sanctam et inseparabilem Trinitatem unum Deum unamque Trinitatis substantiam esse cognoscimus, Trinitatemque in unitate et unitatem in Trinitate palam prædicare didicimus, et [20]) unum Deum propter unitatem essentiæ fatemur [21]), et Trinitatem inseparabilem propter subsistentiarum [22]) atque personarum differentiam docemus [23]), dum de Patre Filius æternaliter nascitur, Spiritus Sanctus de Patre procedere confirmatur, idem [24]) Dei Filius de suo accipere perhibet, et in nomine suo mitti a Patre Spiritum Sanctum manifestat, et insufflando discipulis *accipite Spiritum Sanctum,* utpote de se procedentem adnunciat, et in cœlis [25]) ascendens,

— [18]) Garn. Bal. *Apollinarem.* — [19]) Holst. *sacrosancta.* — [20]) Garn. Bal. *ut.* — [21]) Garn. Bal. *fateamur.* — [22]) Garn. *substantiarum.* — [23]) Garn. Bal. *doceamus.* — [24]) Garn. *eumdem.* — [25]) Garn. *in cælos.*

Sanctam et inseparabilem trinitatem. Nuspiam reperire est pleniorem dilucidioremque mysterii Trinitatis expositionem, ut merito Anastasius Bibliothecarius Gregorium nostrum dixerit *divinæ scripturæ eruditum et facundum loquela.* Garn.

Subsistentiarum. Garnerius heic et paulo infra edidit *substantiarum.* Nos utrobique retinendum existimavimus lectionem veterum librorum, scientes antiquos sæpe scripsisse *subsistentiam* pro *substantia* et e converso. Bal.

Accipite. [Cf. *Evangelium sec. Ioan.*, XVI, 14.]

De se procedentem. Quod in hac professione minus expresse dicitur, in consequente clarius explicatur, *Spiritum Sanctum nec genitum nec ingenitum, sed de Patre Filioque procedentem.* Quæ verba sunt in symbolo Gregorii M., non item in fide Pelagii. Porro autem in utraque *Diurn* professione continetur traditio, quam *ab apostolicis et probatissimis prædecessoribus immutabiliter servatam ac defensam* summi pontifices septimo sæculo docebant. In *Ordine Romano*, ubi agitur de ordinandi episcopi interrogatione : *Credis etiam in Spiritum Sanctum, plenum et perfectum verumque Deum, a*

ut promiserat, Paracletum [26]) ad discipulos mittit. Ex hoc ergo vivaciter edocemur et unicam deitatis [27]) essentiam et propter inconfusas subsistentiarum [28]) proprietates Trinitatem prædicare perfectam. Patris igitur et Filii et Spiritus Sancti, sicut una vere est deitas [29]), ita una est gloria, imperium, maiestas, virtus atque potentia, una quoque eorum naturalis voluntas est [30]) et una est operatio.

Quibus duobus universalibus venerandisque conciliis tertium generale ducentorum sanctorum patrum accessit concilium, quod sub principalis quidem memoriæ Theodosio augusto factum est, ex auctoritate tamen Cœlestini

— [26]) Garn. *Paraclitum.* — [27]) Garn. *divinitatis.* — [28]) Bal. *substantiarum.* — [29]) Garn. *divinitas.* — [30]) H. v. deest in Garn.

Patre et Filio procedentem, etc. Idem habetur in sermone de fide, qui interrogationem consequitur in eodem *Ordine.* Garn.

Deitatis. Ita veteres libri, Garnerius *divinitatis.* Epistola Agathonis de fide ad imperatores : *Confitentes sanctam et inseparabilem Trinitatem, id est Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, unius esse deitatis.* Bal.

Ducentorum. Marius Mercator ducentos septuaginta quatuor numerat, habetque astipulatorem S. Cyrillum, qui amplius quam ducentos extitisse scribit. Positus est igitur, ut vulgo solet, numerus plenus, omissis additamentis. Garn.

Theodosio Augusto. Augustum dicit, ut a magno distinguat, id est juniorem a seniore, nepotem ab avo. Garn.

Ex auctoritate coelestini. Non indixit Cœlestinus concilium, sed indictionem approbavit. Indictum enim est ab imperatore Theodosio, artibus Nestorii declinare sedis apostolicæ sententiam volentis deluso. Cœlestinus vero, etsi nescierit indictionem concilii, ut constat ex litteris Nestorii ad ipsum, dici tamen potest approbasse, partim litteris ad Theodosium et synodum datis, partim missis legatis tribus, Arcadio et Projecto episcopis ac Philippo presbytero. Garn. — Nescio quomodo hæc conciliari possint cum historia. Etenim certum est concilium Ephesinum fuisse congregatum auctoritate imperatoria, inscio Cœlestino. Extant in actione IV concilii Chalcedonensis litteræ Theodosii imperatoris jubentis episcopos convenire ad sy-

apostolicæ sedis antis[ti]tis cum beato Cyrillo Alexandrinæ ecclesiæ præsule prius in Ephesinam urbem convenit; in quo unitio in Christo convenientium naturarum, id est deitatis atque humanitatis in Christo connexio secundum subsistentiam, salubriter prædicata est, et profanus hominicula [31]) Nestorius, dominicæ dispensationis [32]) infestus, utpote qui et [33]) adorandæ incarnationis arcanum, Deum ab homine separando, disiunxerat, et sanctam virginem Mariam Dei genitricem blasphemis vocibus obiurgabat, per duodecim veneranda capitula multiplici anathemate in perpetuam condemnationem cum sociis suis deiectus est, confiteri veraciter nolens quod *Verbum*

— [31]) Garn. Bal. *hominicola*. — [32]) Garn. Bal. *dispensationi*. — [33]) H. v. deest in Garn. Bal.

nodum Ephesinam, et in initio actionum ejusdem synodi adnotatum est illam fuisse congregatam ex decreto religiosissimorum et Christianissimorum imperatorum. Nulla Cœlestini inter hæc mentio. Sane postea ejus auctoritas huic conventui intervenit, quia ille eo misit legatos suos, ut patet ex eorum commonitorio, quod a nobis editum est in nova nostra *Collectione conciliorum*, pag. 381. Bal.

Hominicula. Idem objicit passim Cyrillus Nestorio. Garn.

Duodecim capitula, sive duodecim *anathematismi* adversus hæresim Nestorii, qui extant in epistola Cyrilli quæ incipit *Salvatore nostro*. Bal. — De his ista observa : 1° iussione Cœlestini summi pontificis edita esse a S. Cyrillo in Ægyptiaca synodo, missaque per quatuor episcopos Constantinopolim ad Nestorium cum epistolis synodorum Romanæ et Ægyptiacæ, quibus jubebatur subscribere intra decem dies, nisi vellet deponi; 2° Nestorii artibus, imo precibus, impugnata ab Andrea Samosateno et Theodoreto Cyrensi; 3° relecta postmodum in Ephesino concilio et approbata; 4° post Dionysii Exigui tempora pro definitione synodi Ephesinæ recepta; 5° cum de fide S. Cyrilli ageretur, nec in Chalcedonensi, nec in quinta synodo aliave altera consequente lecta esse, sed alias dumtaxat epistolas duas, secundam nimirum ad Nestorium, et pacificam ad Joannem Antiochenum. Garn.

Verbum caro. [Cf. *Evang. sec. Ioan.*, I, 14.]

caro factum est et habitavit in nobis, id est Deus Verbum idemque Filius Dei pro nobis factus est homo, eo [34]) quod erat manens, factus est quod non erat, et quia simul caro, simul Verbi caro, simul caro [35]) animata [36]) rationalis [37]), in Verbo quippe hoc ipsum ut subsisteret [38]) habuit.

Pro huiusmodi ergo de incarnatione Dei Verbi regulis explanandis etiam quartum sanctum sexcentorum triginta patrum sanctorum concilium sub augustæ memoriæ Marciano imperatori [39]) in Chalcedona concurrit, cui apostolicus papa Leo per legatos et vicarios præfuit, cuius, Dei gratia reserante, venerabili tomo firmati [40]) sententialiter promulgaverunt ex duabus et in duabus naturis sive substantiis, id est deitate atque humanitate, unum eumdemque [41]) Filium Dei Dominum Iesum Christum, et quod nullo [42]) perempta sit differentia naturarum, magis autem salva proprietate utriusque naturæ [43]) in unam personam

— [34]) Garn. *id.* — [35]) Verba *simul caro* desunt in Garn. — [36]) Garn. addit *anima.* — [37]) Garn. *rationali.* — [38]) Garn. Bal. *ipsum subsistere.* — [39]) Garn. Bal. *imperatore.* — [40]) Garn. Bal. addunt *patres.* — [41]) Holst. addit *esse.* — [42]) Garn. Bal. *in nullo.* — [43]) Garn. *utraque natura.*

Eo quod erat manens. Hanc Catholicorum sententiam maligne carpit Eutherius ille Nestorianus Tyanorum episcopus, qui cum a concilio Maximiani exauctoratus esset, non potuit in sedem restitui, quamvis Paulus Emesenus inter gerendum pacis ecclesiarum negotium totis viribus anniteretur. Huic Eutherio tribuendi sunt sermones de variis propositionibus, qui inter Opp. S. Athanasii, tomo II, editi sunt, ut ostendimus in *Auctario Opp. Theodoreti.* Communis enim opinionis tribuentis, vel Athanasio, vel Maximo monacho, falsitatem demonstrat Marius Mercator. Garn.

Sexcentorum triginta. Alibi dicuntur fuisse quingenti et viginti. Vide tom. I novæ nostræ *Collectionis conciliorum*, pag. 1231, 1244. Bal.

Venerabili tomo. Epistola dogmatica ad Flavianum adversus errores deliri Eutychetis. Garn. — Epistola S. Leonis ad Flavianum, ut dictum est supra. Bal.

atque subsistentiam concurrente [44]); etenim ex quibus eum veraciter subsistere credimus, in iisdem [45]) inconfuse, inseparabiliter et indivise, et esse et contemplari nihilominus prædicamus. Quibus acquiescere nolens [46]) blasphemus Dioscorus simul et delirus Eutyches anathematis iusti censura cum fautoribus suis perculsi [47]) sunt; cum his et epistola, quæ Ibæ dicitur, ad Marim Persam, et scripta Theodoreti adversus beatissimum Cyrillum cum condemnatione proiecta sunt [48]).

Hæc igitur sancta atque universalia concilia quatuor [49]) etiam sanctum quintum concilium venerandum assecutum est, ut [50]) sub piæ memoriæ Iustiniano principe apud

— [44]) Garn. *concurrerit.* — [45]) Garn. Bal. *eisdem.* — [46]) Garn. *nolentes.* — [47]) Garn. *percussi.* — [48]) Verba *cum his et epistola,* etc. ..... desunt in Garn. — [49]) Garn. Bal. *quatuor concilia.* — [50]) Garn. *et;* Bal. *quod.*

Cum fautoribus suis. Sequebatur in ms. codice : *Cum his et epistola, quæ Ibæ dicitur, ad Marim Persam, et scripta Theodoreti adversus beatissimum Cyrillum cum condemnatione proiecta sunt.* Sed rejecta est in suum locum [not. 56] ista περιχοπὴ, unde per incuriam notariorum dimota fuerat; pertinet enim ad locum, ubi fit mentio de quinto concilio. Garn.

Cum his et epistola. Hanc pericopen in alium locum transtulit Garnerius contra fidem veterum librorum, nimirum post recitatam sententiam de damnatione Semi-Nestorianorum, eam videlicet ob causam, ut ipse ait, quod hæc pertineant ad locum ubi fit mentio de quinto concilio. Sane ex testimonio etiam S. Gregorii, l. I, ep. 24 [I, 25], liquet epistolam Ibæ reprobatam fuisse in concilio quinto : *Quintum quoque concilium veneror,* inquit, *in quo epistola, quæ Ibæ dicitur, erroris plena reprobatur.* Nos nihilominus sequi maluimus ordinem, quem invenimus in codicibus antiquis. Nam cum ex testimonio Evagrii, lib. I, cap. 10, constet Ibam et Theodoretum damnatos fuisse in prædatoria synodo Ephesina, cujus acta referuntur in prima actione concilii Chalcedonensis, facile fuit ei qui hanc formulam composuit existimare ea circa Ibam et Theodoretum acta in concilio Chalcedonensi fuisse, quæ acta fuerant in Ephesino. Præterea non omnino constat epistolam Ibæ approbatam fuisse in

Constantinianam [51]) urbem est congregatum, cuius salutari consultu unus esse de sancta [52]) Trinitate Dominus noster Iesus Christus veraciter prædicatus est, et confundentes ac dividentes sacræ eius incarnationis arcanum istius vocis spirituali mucrone prostrati sunt. In hoc Origenes cum impiis discipulis et sequacibus Didymo et Evagrio, qui et [53]) creatorem omnium Deum et omnem rationalem eius creaturam gentilibus fabulis prosecuti sunt, æternæ sunt condemnationi submissi. In eo Theodorus Mopsuestenus, auctor Nestorii, pa[ri]terque Diodorus et omnes execrandæ divisionis discipuli, qui et Semi-Nestoriani [54]) vocati sunt, sub anathemate æternæ censuræ [55]) ab ecclesia Dei proiecti sunt [56]). In hoc Severus Acephalus cum Petro et

— [51]) Garn. Bal. *Constantinopolitanam.* — [52]) H. v. deest in Holst. — [53]) Garn. Bal. *et qui.* — [54]) Holst. Garn. *Semini-Nestoriani.* — [55]) Garn. Bal. *anathematis æterna censura.* — [56]) Garn. addit : *cum his et epistola, quæ Ibæ dicitur, ad Marim Persam, et scripta Theodoreti adversus beatissimum Cyrillum cum condemnatione proiecta sunt.*

concilio Chalcedonensi. Qua de re vide Sirmondi notas ad lib. V Facundi Hermianensis. Bal.

Unus de sancta trinitate. Spectant hæc verba canonem 4 quintæ synodi : *Si quis non confitetur unitatem Dei Verbi ad carnem animatam anima rationabili et intellectuali secundum compositionem sive secundum subsistentiam factam esse, sicut sancti patres docuerunt, et ideo unam eius subsistentiam compositam, qui est Dominus noster Iesus Christus, unus de sancta Trinitate, talis anathema sit.* Garn.

In hoc origines. Vide *Dissertationem de quinta synodo* subjunctam Liberati *Breviario* a nobis edito. Garn. — Variæ sunt virorum eruditissimorum sententiæ de damnatione Origenis in quinta synodo. Bal.

Severus Acephalus, episcopus Antiochenus, a quo Severiani. Extat apud Baronium et inde in tomis *Conciliorum* narratio [Innocentii] episcopi Maroniæ *de collatione habita cum Severianis,* anno 533, edita ex vetustissimo codice ms. qui fuit eruditissimi viri Nicolai Fabri, extat nunc in bibliotheca Colbertina [hodie Paris. lat. 1682]. Constat autem

Zoara cæterisque eorum impiæ confusionis consortibus

mihi, qui epistolam illam contuli cum veteri codice, eam multis mendis scatere, e quibus insigniores hic reponere placet in gratiam eorum qui ducuntur studio rerum ecclesiasticarum. Igitur in tomo IV *Conciliorum* editionis Labbeanæ, quam sequor, ita pag. 1768 extrema reponendum est : *In duabus autem naturis duas personas et duas subsistentias significat episcopus. Si in duabus naturis duas personas et duas subsistentias significat, pro certo,* etc..... Pag. 1769, *Quemadmodum episcopus dixit;* hæc falsa lectio huc migravit ex editione Binii, nam Baronius recte, uti est in veteri libro, scripserat : *Quemadmodum? Episcopus dixit.* Recte item fecisset Labbeus, si lectionem illam, quæ manifesta et certa est, reposuisset in textu, non vero in margine. Postea sequitur : *Beatus Flavianus in confessione, quam propria manu subscripsit;* vetus codex *scripsit.* Quam lectionem esse optimam probant ea quæ statim sequuntur, et confirmatur a Liberato his verbis : *Scripsit ergo Flavianus fidem suam manu propria, et imperatori in hoc themate direxit.* Quod etiam adnotatum est in titulo ejusdem fidei apud Rusticum diaconum in collatione Gestorum concilii Chalcedonensis, ubi sic legitur : *Rescriptum de fide factum manu Flaviani archiepiscopi C. P., datum ab eo poscenti imperatori;* et mox : *Exemplum rescripti fidei Flaviani archiepiscopi C. P., dati ab eo petenti imperatori. Flavianus episcopus C. P., piissimo atque amatori Dei imperatori Theodosio, salutem.* Ita etiam apud Rusticum. Pag. 1771, *quosdam vere evidenter;* vetus codex, *quosdam vero dividentes.* Recte. Vide *Synodicon adversus tragœdiam Irenæi,* cap. 82, 83. Pag. 1772, *compelli autem illos.* Recte monuit in hoc loco Labbeus in veteri libro scriptum esse *compelle autem illos attendere ad lectionem.* Pag. 1774, *in tantum autem abfuit.* Restitue ex codice Colbertino, *in tantum autem abfuit beatus Cyrillus a contradictione orthodoxæ duarum naturarum confessionis, ut etiam confirmatores huiusmodi confessionis Gregorium Nazianzenum,* etc., etc. Hanc emendationem obscure posuit Labbeus in margine. Paulo post, *recitabantur episcopi. Et si nominatim.* In veteri libro, ut etiam adnotavit Labbeus, legitur : *recitabantur. Contradicentes : Quomodo recitabantur qui nec nominabantur? Episcopus : Et si nominatim.* Et mox vetus codex habet, *in quocumque subscripsi concilio recitabatur.* Pag. 1775, *sicut en-*

atque sequacibus perpetua condemnatione prostrati [57]), et omnes qui [58]) ex duabus et in duabus naturis sive substantiis cum earum proprietatibus unum eumdemque Dominum nostrum Iesum Christum Filium Dei noluerunt [59]) cognoscere; qui cum Deus [60]) sit consubstantialis Patri atque coæternus, propter nos nostramque salutem descendit de cœlis [61]), et incarnatus est de Spiritu Sancto, id est operatione Sancti Spiritus Virgo Dei Filium concepit carne animam habente rationalem atque intellectualem; in qua carne et crucifixus est et mortuus et sepultus [62]), et tertia die, sicut voluit, resurrexit a mortuis, mortis nostræ dissolvens imperium; in qua carne, quam ex nobis assumpsit, absque solus [63]) peccato, sedet ad dexteram Patris, in ea [venturus] [64]) iudicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis [65]).

Inter hæc veneranda universalia quinque concilia

— [57]) Garn. addit *sunt.* — [58]) Holst. addit *non.* — [59]) Garn. *renuunt.* — [60]) H. v. deest in Holst. — [61]) Garn. Bal. *de cœlo.* — [62]) Verba *et sepultus* desunt in Garn. — [63]) Garn. Bal. *solo.* — [64]) H. v. supplevi e Garn. Bal. — [65]) Verba *cuius regni non erit finis* desunt in Holst.

dodia Basilisci; codex Colbertinus, *sicut encloclia Basilisci.* Quo loco reponendum esse *encyclica,* et sensus docet, et ostendit vir doctissimus Joannes Baptista Cotelerius, tom. II *Monumentorum ecclesiæ Græcæ,* p. 641. Bal.

Petro, episcopo Apameæ. Bal.

Zoara. Apud Zonaram et Balsamonem græce loquentes et in editione Haloandrina *Novellarum* vocatur Ζωορας, Ζοορας in editione Gothofredri, et *Zooras* apud Julianum antecessorem, cap. 46. Et tamen Latini eum vulgo vocant *Zoaram,* quamquam Haloander vertit *Zooras.* Quo etiam modo legitur in editione Duareni. Bal.

Qui cum Deus sit. Locus hic respondet canoni 2 concilii Lateranensis sub Martino I. Observandum vero hanc et consequentem confessionem, quemadmodum et quæ ab episcopo editur, acceptas esse ex synodis quinta Lateranensi et sexta, atque ex epistola Agathonis. Garn.

Inter hæc veneranda. Locum

etiam sanctum sextum concilium universale centum septuaginta quinque venerabilium præsulum prædicamus, quod, favente Deo et votum piæ memoriæ magni principis nostri domini Constantini clementer implente, in urbe regia, eo præsidente, celebratum est, cui apostolicæ recordationis Agatho papa per legatos suos et responsales

hunc usque ad ista verba, *nexu perpetui anathematis devinxerunt,* Launoius, cum accepisset a P. Labbeo ex *Diurno* nostro, inseruit epistolæ ad Raymundum Formentinum, qua contra cardinalem Cajetanum de summi pontificis dignitate disputat. Garn.

Piæ memoriæ. Post obitum igitur Constantini Pogonati professio hæc edita est. Garn.

Eo præsidente, id est principalem locum tenente et moderante, instar supremi cujusdam cognitoris, quomodo Gregorius II imperatorem decere scribit in litteris ad Leonem Isaurum. In veteri *Breviario* ecclesiæ Romanæ legitur *residente,* in novo *præsente.* Albertus Pighius, vir cæteroquin bene meritus de ecclesia, sextam synodum contendit fuisse politicum dumtaxat conventum, cui præfuerit imperator Constantinus. Verum refellitur egregie a controversiarum fidei tractatoribus, ut non sit necesse nos pugnam jam dudum confectam redintegrare. Garn. — Sic enim omnino scriptum est in initio actorum ejusdem sextæ synodi. Quare non bene in *Breviario* ecclesiæ Romanæ ista mutata sunt, in quo, ut isthic observat Garnerius, cum illic antiquitus, quamquam male, legeretur *residente,* hodie scriptum est *præsente,* diverso admodum sensu. Verum Marchesius in *Vindiciis Honorii papæ,* pag. 227, affert testimonia vetustissimorum ecclesiæ Romanæ *Breviariorum,* a quibus abest tota illa narratio de Leone II et sexta synodo. Habentur tamen in bibliotheca Colbertina aliquot antiqua ejusdem ecclesiæ *Breviaria* mss., in quibus ea narratio continetur. Sane in illis legitur *residente,* non vero *præsidente.* Hanc ergo narrationem constat sumptam esse ex vita Leonis II, quæ extat in Gestis pontificalibus, ubi legitur *residente,* non solum in libris editis, sed etiam in antiquissimis codicibus manuscriptis. Quare non erat cur hic se tantopere torqueret Marchesius. Bal.

Per legatos suos et responsales. De his ita S. Agatho ad Constantinum imperatorem : *Secundum piissimam iussionem mansuetudinis vestræ, pro obedientia quam debuimus, non pro confidentia*

præfuit, cuius venerabilem tomum celebriter assequentes, eos, qui novo et hæretico dogmate immaculatam Dei

eorum scientiæ, dirigimus præsentes confamulos nostros, Abundantium, Ioannem et Ioannem, reverendissimos fratres nostros episcopos, Theodorum et Georgium, dilectissimos filios nostros presbyteros, cum dilectissimo filio nostro Ioanne diacono et Constantino subdiacono sanctæ huius spiritualis matris apostolicæ sedis, necnon et Theodorum presbyterum, legatum sanctæ Ravennatis ecclesiæ, et religiosos servos Dei monachos, etc. Circa hunc locum observanda quinque: 1° Theodorum et Georgium presbyteros Joannemque diaconum tenuisse locum Agathonis summi pontificis, Abundantium vero et utrumque Joannem episcopos occidentalis concilii legatione functos esse; unde illi ante patriarchas, isti post patriarchas censentur. Sic enim habent acta: *Conveniente sancta et universali synodo, id est Theodoro et Georgio venerabilibus presbyteris et Joanne venerabili diacono, vicem agentibus Agathonis sanctissimi et beatissimi archiepiscopi antiquæ Romæ, et Georgio venerabili ac sanctissimo archiepiscopo magnæ Constantinopoleos novæ Romæ, et Petro Deo amabili presbytero et monacho, locum servante sedis magnæ civitatis Alexandriæ, et Macario venerabili archiepiscopo Theopoleos Antiochiæ, et Georgio religioso presbytero monacho et apocrisiario Theodori venerabilis vicarii sedis Hierosolymorum, Ioanne episcopo Portuensi, Abundantio episcopo civitatis Paternensis, Ioanne episcopo civitatis Rhegitanæ, locum præsentantibus centum viginti quinque venerabilium episcoporum sancti concilii antiquæ Romæ;* 2° constare inde quarum civitatum episcopi fuerint Abundantius et uterque Joannes; quarum vero ecclesiarum cardinales presbyteri fuerint Theodorus et Georgius, cujus diaconiæ Joannes, ignotum est. Joannes autem quinque abhinc annis successit Benedicto II, cum Agathonem Leo II, Leonem Benedictus excepisset; 3° monachos, quorum mentio fit a pontifice, recenseri in actis. Sunt autem illi: Theophanius presbyter et abbas venerabilis monasterii Siciliæ, quod cognominatur ad Bajas; Georgius presbyter et monachus monasterii Renati positi in antiqua Roma; Conon et Stephanus presbyteri et monachi monasterii quod cognominatur Domus Arsicia, positi similiter in seniore Roma; 4° nullam fieri Constantini subdiaconi mentionem in actis, quoniam in conciliis nullus erat, nisi episco-

ecclesiam polluere nitebantur, et errasse manifestius probaverunt, et sui [66]) erroris auctoribus atque fautoribus perpetuo anathemate damnaverunt; recte atque veraciter statuentes, sicut duas unius Domini nostri Iesu Christi naturas, id est deitatem et humanitatem, cuius duas nativitates esse cognoscimus, de Patre videlicet ex æterno, de matre, de qua et initium humanitatis eius accessit [67]), ex tempore, ita [68]) duas quoque substantias unius eiusdemque personæ confitemur iuxta subsistentiam [69]) unitas, ex quibus et in quibus idem Dominus noster Iesus Christus Filius Dei et adnuntiatur et creditur, quia totus Deus totus factus est homo, et in suis integer manens, etiam in nostris perfectus apparuit, absque solus [70]) peccato, quia [71]) in se salvare totum hominem venerat; ita quoque et duas eum [72]) naturales habere voluntates duasque naturales

— [66]) Garn. Bal. *cum sui;* Holst. *cum suis.* — [67]) Garn. *de qua humanitas ei accessit.* — [68]) H. v. deest in Holst. — [69]) Bal. *subsistentias.* — [70]) Garn. Bal. *solo.* — [71]) Holst. *qui ut;* Bal. *qui.* — [72]) H. v. deest in Garn. Bal.

pis, presbyteris et diaconis locus; 5° ex his qui missi sunt, pontificatum gessisse tres, Joannem, Cononem et Constantinum, quamquam de Conone monacho subdubito; Theodorum bis fuisse schismatis causam, semel cum electus Conon, iterum cum Sergius. Garn.

Cuius venerabilem tomum, id est, ut opinor, epistolam papæ Agathonis ad imperatores, quæ relecta est in actione IV sextæ synodi. Bal.

Auctoribus atque fautoribus, ipsis etiam, si licet ita loqui, negativis, qui nempe silent ubi vociferandum, et se præ ignava prudentia continent, cum perrumpenda est, Deo jubente, iniquitas. Innocentius I, in epist. ad concil. Milevitanum : *Non multum interesse arbitror inter conniventis animum et consentientis favorem;* et postea : *Perspiciendum est ne permittendo lupos mercenarii magis videamur esse quam pastores.* Cœlestinus I ad episcopos Galliæ : *In talibus causis non caret suspicione taciturnitas, quia occurreret veritas, si falsitas displiceret; merito namque causa nos respicit, si silentio faveamus errori.* Garn.

operationes secundum sanctorum patrum doctrinam decreverunt. Auctores vero novi hæretici dogmatis, Sergium, Pyrrhum, Paulum et Petrum Constantinopolitanos, una cum Honorio, qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit, pariterque et Theodorum Faranitanum [73]) et Cyrinum [74]) Alexandrinum cum eorum imitatoribus, simulque et hos, qui hæreticum dogma [75]) contra veritatem [76]) fidei synodaliter declarata atque prædicata [77]) per-

— [73]) Garn. Bal. *Pharanitanum.* — [74]) Garn. Bal. *Cyrum.* — [75]) Garn. *hæretica dogmata.* — [76]) Holst. *etiam veritate;* Bal. *contra veritate etiam.* — [77]) Garn. *declaratam atque prædicatam.*

Auctores novi dogmatis. Dogma intelligit de unica voluntate Christi, quod, licet reipsa non differret ab Eutychiano, se tamen aliena sub forma dissimulabat. Garn.

Una cum Honorio. De Honorio ita Adrianus II in synodo Romana, quæ refertur in octavo concilio generali, act. VII : *Intolerabilis est ista præsumptio, et hanc præcordiorum aures ferre non possunt. Quis unquam vestrum tale quid audivit, vel quis huius temeritatis, saltem lectione, immensitatem invenit? Siquidem Romanum pontificem de omnium ecclesiarum præsulibus iudicasse legimus; de eo vero quemquam iudicasse non legimus. Licet enim Honorio post mortem anathema sit dictum ab orientalibus, sciendum tamen est quia fuerat super hæresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus maiorum suorum moribus resistendi vel pravos sensus libere respuendi, quamvis et ibi nec patriarcharum nec cæterorum præsulum cuipiam de eo quamlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi eiusdem primæ sedis pontificis consensus præcessisset auctoritas.* Sic se habet Anastasii versio, Græcus textus paulo aliter. Observandum Adrianum II pontificatum inivisse anno 867, atque adeo hanc ipsam professionem fidei edidisse, cum primum sedere cœpit. Observandum pariter ex Adriani verbis posse componi altercationes omnes hac de re moveri solitas; quis enim papam asserat, aut tantæ causæ ignarum fuisse, aut temere sententiam dixisse? Garn. — Magnum certamen est inter eruditos damnatus-ne sit Honorius ut hæreticus, an propter negligentiam in damnanda doctrina Monothelitarum. Qua de re vide quæ nos olim diximus in vita illustrissimi

tinaciter defendebant, pessimum[78]) et Deo odibilem Macarium cum eius discipulo et magistro impietatis Stephanum et Polychronium delirum senem et novum

— [78]) Garn. addit *etiam*.

viri Petri de Marca, archiepiscopi Parisiensis. Bal.

Macarium, Antiochenum episcopum, adversus quem, act. VIII, sexta synodus exclamavit : *Novo Dioscoro anathema, huiusmodi deponatur; novum Dioscorum foras mitte; novo Apollinario malos annos; merito ab episcopo alienetur, nudetur circumposito ei pallio.* Garn.—Episcopum Antiochenum, de quo ejusque sequacibus ita scriptum est in epistola Leonis II ad Ervigium, regem Gothorum, in Hispania regnantem, quæ in editione Loaisæ tribuitur Benedicto II ejus successori : *Sed et Macarium Antiochenum cum Stephano eius discipulo, immo hæreticæ pravitatis magistro, et Polychronio quodam insano sene, novo Simone.* Quæ descripta videntur ex *Libro diurno*, aut ex quodam simili codice. Hanc Leonis sive Benedicti epistolam esse falsam contendit Baronius. Verum jam alii monuerunt illius argumenta nullius esse valoris. Et tamen Franciscus Marchesius ausus postea est eadem argumenta recoquere eaque venditare tanquam bonas merces. Heic vero per transennam annotabimus Christianum Lupum in scholiis ad canones concilii sexti, pag. 885, falso ex epistola Constantini augusti ad Leonem II collegisse Macarium cum suis asseclis a synodi sententia appellasse Romam ac sedem apostolicam. *Ex quo liquet,* inquit, *dominum papam esse generali synodo maiorem ac superiorem.* Si papæ auctoritas erga concilia generalia nullo meliore argumento niteretur, rueret profecto. Recte monuit Cicero nullam pestem esse majorem quam adulationem, blanditias, assentationem. Bal.

Stephanum. Fuit ille monachus et Antiochenus presbyter, Macarii discipulus et syncellus, pertinax in errore, adversus quem conclamavit synodus, act. IX : *Hæreticum foras mitte; novo Eutycheti malos annos; novo Apollinario malos annos; hæreticum foras mitte.* Et impulsus est Stephanus discipulus Macarii et foras missus. Habuit porro et ipse discipulum Tyrannum Bardanem, ut est in peroratione Agathonis diaconi. Garn.

Et Polychronium delirum senem. Senex dicitur, non tantum propter nomen, quod multæ ætatis hominem significat, sed etiam

Simonem [79]), cum omnibus hæreticis scriptis atque sequacibus, nexu perpetui anathematis devinxerunt, qui unam execrabiliter asserebant voluntatem et unam operationem in Christo, quam neque divinam, neque humanam [80]), neque conditam poterant demonstrare, sed ut [81]) velut confusam atque concretam [82]), sicut de naturis impius Eutyches, ita idem [83]) naturalibus voluntatibus atque operationibus Christi iuxta hæreticorum præstigias [84]) nite-

— [79]) Garn. Bal. *Stephano et Polychronio deliro sene et novo Simone.* — [80]) Garn. addit *neque inconditam.* — [81]) H. v. deest in Garn. — [82]) Garn. *congregatam.* — [83]) Garn. *ita de;* Bal. *ita idem de.* — [84]) Holst. *præstigia.*

propter ætatem; erat enim tunc octogenario major. Senex porro dicitur, et quidem delirus; nam in sua ad imperatorem epistola narrat visa deliriis et somniis similia. Garn.

Novum Simonem. Inde corrigas vetus *Breviarium* Romanum, in festo S. Leonis II, in quarta lectione, ubi legitur *et Polychronius, Novus et Simon,* quasi tres fuerint homines, et non tres tantum voces uni convenientes. Porro dictus est a populo novus Simon, Magus scilicet, post detectam imposturam, qua tentavit, velut ille antiquus Simon Magus, prodigio fidem suam probare; sed utrumque sua spes fefellit. Neque enim Simon volavit illæsus, quod promiserat ad suam divinitatem contestandam; neque Polychronius mortuum suscitavit, quod suæ fidei spoponderat testimonium. Res ita refertur act. XVI synodi sextæ: *Egredientibus tam gloriosissimis iudicibus et sancto concilio, et plurimo populo congregato in atrio publici lavacri, quod dicitur Zeuxippus, appositus est ei in argenteo exequiali feretro mortuus. Similiter coram gloriosissimis iudicibus et his qui erant ex sancto concilio plurimoque Christo amabili populo ibidem invento superassistens idem Polychronius posuit supra ipsum mortuum huiusmodi fidei suæ chartulam, perque plures horas perseverans et insusurrans ei, nihil horum quæ ab eo stolide ac blaspheme promissa fuerunt valens peragere, idem Polychronius dixit nullatenus se posse mortuum suscitare. Populus itaque, qui ibidem aderat, exclamavit dicens: Novo Simoni anathema, Polychronio seductori populi anathema.* Missi porro ab imperatore Macarius, Stephanus, Polychronius Romam ad Leonem II, cum errorem pertina-

bantur defendere. Sed et eos, qui unam simul et duas voluntates et operationes in Christo dicere præsumebant, sive nec unam nec duas, vel qui proprietates naturarum Christi confundere vel extinguere nisi sunt vel nituntur, pari cum eis anathemate multaverunt.

Propterea quosquos vel quæque hæc [85]) sancta sex universalia concilia abiecerunt, simili etiam nos condemnatione percellimus anathematis [86]). Cum supra fatis hæreticis Sabellium, Paulum Samosatenum, Marim Persam, Montanum, Donatum, Eunomium, Novatum, Sabbatium, Acacium, Anthemum [87]), Iulianum Halicarnasseum, Theodosium, Gaianum, Priscillianum, Pelagium, Cœlestinum [88]) et Iulianum eorum discipulum, et cum eis simul omnes hæreticos eorumque [89]) sequaces exequamur [90]) ac condemnamus. Quoscumque [91]) vero vel quæque eadem

— [85]) H. v. deest in Garn. Bal. — [86]) Holst. *anathematum*. — [87]) Garn. Bal. *Anthimum*. — [88]) Garn. Bal. *Cœlestium*. — [89]) Garn. Bal. addunt *simul*. — [90]) Garn. Bal. *execramur*. — [91]) Garn. *Quosque*.

citer retinerent, detrusi sunt in monasteria, et impœnitentes interierunt. Garn.

Marim Persam. In synodo Lateranensi sub Martino I, can. 18, dicitur Theodulus Persa, quem opinor eumdem esse cum Theodolo Theodori commentatoris, id est Mopsuesteni, discipulo, cujus meminit Hebed Jesu in *Catalogo*. Garn. — Eum, ut videtur, ad quem scripta est famosa illa Ibæ Edesseni epistola, quam is negabat suam esse. Vide tom. I novæ nostræ *Collectionis conciliorum*, pag. 859. Garnerius videtur hic per Marim Persam intellexisse Theodulum Persam, cujus mentio extat in synodo Lateranensi Martini papæ. Bal.

Iulianum Halicarnasseum. Hunc sede sua pulsum esse, quia nolebat suscipere concilium Chalcedonensem, testatur Liberatus, cap. 19. Bal.

Iulianum, Eclanensem episcopum, qui a Cœlestio, quem Pelagius corruperat, hæresim didicit, factus postmodum ex discipulo magister totius factionis. Marius Mercator de ipso tradit, quæ nullus alius distincte. Vide nostras ad primam partem Marii Mercatoris Opp. notas, et disser-

sex sancta concilia susceperunt, ut rectæ fidei consortes suscipimus et cum eadem reverentia ore et corde veneramur.

Sed et hoc vestræ caritati, Christo annuente, pollicemur, cuncta, quæ huius apostolicæ sedis probati [92]) pontifices apostolici prædecessores nostri synodaliter atque decretaliter [93]) statuerunt, cum toto mentis studio et puritate nos esse conservaturos, et ad defendandam rectæ fidei puritatem et cum Dei præsidio [94]) eorum in omnibus [95]) esse sequipedam. Unde et districti anathematis interdictioni subicimus, si quis unquam, seu nos, sive est alius, qui novum aliquid præsumat [96]) contra huiusmodi evangelicam atque apostolicam [97]) traditionem et orthodoxæ fidei Christianæque religionis integritatem, vel quidquam contrarium amitendo [98]) immutari [99]) sive subtrahere de integritate fidei nostræ tentaverit, vel ausu sacrilego hoc præsumentibus consentire.

Et [100]) ut sinceritas perfectæ nostræ fidei vestræ caritati manifestius clareat, præsentem nostræ professionis paginam per illum notarium scriptam cum nostræ manus subscriptione coram omnibus relectam in confessione

— [92]) Garn. Bal. *præfati*. — [93]) Verba *atque decretaliter* desunt in Garn. — [94]) Garn. *eorumdem præsidio;* Bal. *cum Dei et eorumdem præsidio*. — [95]) Garn. *coram hominibus*. — [96]) Holst. Bal. *præsumit*. — [97]) Verba *atque apostolicam* desunt in Garn. — [98]) Holst. *cummittendo;* Garn. *annitendo;* Bal. *admittendo*. — [99]) Garn. Bal. *immutare*. — [100]) H. v. deest in Garn.

tationem de primis auctoribus et defensoribus hæresis Pelagianæ. Garn.

Synodaliter atque decretaliter, id est per eorum decreta, *decretali commonitione*, ut legitur in epistola Agathonis papæ ad augustos, *nunc decretali commonitione cum apostolicis pontificibus consulentes, nunc synodali definitione, quæ veritatis regula continebat omnibus innotescentes*, id est decretaliter atque synodaliter. Bal.

In confessione beati Petri, in altari sub quo jacet corpus S. Pe-

beati Petri apostolorum principis deposuimus, tamquam ipso testificante de puritate conscientiæ nostræ, cui claves ligandi atque solvendi in terra et in cœlo omnium Salvator et Dominus tradidit.

Ille gratia Dei episcopus sanctæ catholicæ et apostolicæ ecclesiæ urbis Romæ huic professioni rectæ et orthodoxæ fidei, sicut superius legitur, subscripsi, et in venerabile corpus [101]) tuum, beate Petre apostole, obtuli conservandam [102]).

LXXXV.

[*Sine rubrica*] [1]).

Ille episcopus sanctæ catholicæ atque apostolicæ ecclesiæ

— [101]) Garn. Bal. *eamque ad corpus.* — [102]) Garn. *consolidandam.*

LXXXV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XII, Garn. II, 9. — [1]) Sirm. Bal. *Item alia;* Holst. *Adlocutio plebis;* Garn. *Tertia professio fidei post ordinationem.*

tri. Vide Baronium ad diem sextam julii et *Glossarium* Cangianum [Vº Confessio, 2]. Bal.

Ille episcopus. Ipsa per se professio fidei videtur dicere a quo sit primum et quo tempore edita; habet enim quatuor notas, quibus utrumque dignoscatur : 1º fit in ea mentio sextæ synodi, cujus definitio recipitur; 2º appellatur nomen Constantini imperatoris, qui synodum coegit; 3º imperatoris nomini non additur, quod solet post mortem, quodque in aliis duabus non omittitur, *piæ memoriæ,* sed illud potius quod *a Deo coronatus;* 4º exordium ducitur ab exhortatione ad concordiam mutuamque injuriarum condonationem. Innotescit ex prima quidem et secunda nota fidem esse editam post solutam sextam synodum; ex tertia vero, non fuisse editam post mortem Constantini, alioquin *piæ memoriæ* dictus fuisset; ex postrema denique, editam post dissensiones in electione alicujus pontificis exortas. Atqui sexta synodus absoluta est anno 681, die 16 septembris; obiit Constantinus anno 685, mense septembri, quatuor annis post synodum solutam. Hoc intervallo temporis creati sunt tres omnino summi pontifices, Leo II, Benedictus II,

urbis Romæ, dilectissimis et dulcissimis filiis, in Domino salutem.

Joannes V. E tribus illis duo, Benedictus et Joannes, statim electi narrantur; Leo non item, sed Agathoni successit, postquam vacasset diu sedes. Nec dubium quin potissima vacationis causa extiterit dissidentium in eligendo pontifice animorum pugna. Necesse est igitur fateri professionem hanc a Leone II, anno 682, editam; siquidem Agatho defunctus est vita, aut certe sepultus, die 10 januarii, anno 681, vacavitque sedes, ut habet Baronius ex Anastasio, annum unum, menses 7, dies 7. Garn. — Papebrochius hunc titulum fecit huic formulæ : *Sermo in die ordinationis,* et addit se fidentius consensurum asserenti istum esse omnino Leonis secundi, quod verum esse multis argumentis ostendere conatur Garnerius. Equidem, ut non nego Leonem II hac formula usum esse in initio suæ ordinationis, ita existimo probari non posse inventam ab eo primum fuisse. Sane nonnulla, ut puto, addita sunt formulæ, quæ conveniunt tempori Leonis, ut fieri solet. Bal.

Dilectissimis et dulcissimis filiis. Quod *fratrum* non meminit, sed *filiorum* dumtaxat, signum est ad universum Dei populum directam fuisse fidei professionem, cum antea Romæ apud populum esset emissa. Sic Pelagius I, cum fidem suam universæ ecclesiæ populo mitteret, non *fratrum,* sed *filiorum* tantum meminit; neque difficultatem creare potest, quod quæ de caritate dicuntur offensisque condonandis Romano populo conveniant; fuit enim id in more positum, ut cum totus orbis docendus esset de re aliqua magni momenti, sermo habitus pro concione in ecclesia mitteretur inde ad universos. Videndæ super ea re homiliæ paschales S. Cyrilli Alexandrini. Garn. — Sic olim scribebat pontifex Romanus ad clerum et plebem, ut patet etiam ex cap. VII et IX [VI, VIII] istius *Libri diurni*. Existimabat tamen Garnerius hanc formulam non ad solum populum Romanum pertinere, sed ad universum Dei populum, idque probare se putat inita comparatione cum epistola quam Pelagius I scripsit de fide sua ad universum populum Dei, quem non *fratrum,* sed *filiorum* tantum nomine compellat, in calce dicens *filii dilectissimi*. Primum hæc epistola Pelagii nulla in titulo habet, neque *fratrum,* neque *filiorum* vocabula, et si propterea hinc colligendum esset scriptam non esse ad clerum, quia papa ait *dilectissimi filii,* non video quomodo ista conciliari possint

Hodiernæ diei festiva iocunditas invitat nos, dilectissimi, vestram in Christo fraternam humili voce exhortari concordiam, quatenus tam alacer vestræ devotionis concursus, non ad favorem hominum, sed ad laudem potissimum [2]) proficiat Creatoris, qui dum votis vota ubertim accumulat, gaudiis cœlestibus nostræ humilitatis gaudia amplificare dignabitur. *Quis*, namque, ut ait propheta, *loquetur potentias Domini, aut quis omnes eius auditas valebit facere laudes?* Vel quis digne *poterit magna et mirabilia eius opera enarrare?* Neque enim hoc mea merita, carissimi, quæ nulla sunt, sed vestræ Christianitatis vota apud Altissimum promeruerunt, quod in me

— 2) Garn. *potentissimi.*

cum his quæ idem Garnerius adnotat ad *epistolam vocatoriam* [infra, CVII], ubi ait vocem *fratribus*, quæ extat in superscriptione, pertinere ad episcopos, vocem vero *filiis* ad presbyteros, id est ad reliquum clerum et populum. Adde quod in superscriptione istius *vocatoriæ* nulla mentio episcoporum, ad quos referri possit vox *fratribus*. Itaque certum esse debet hanc formulam pertinere ad clerum et populum Romanum. S. Leo in sermonibus in anniversario die assumptionis suæ, in quibus adfuisse constat fratrum et consacerdotum ejus præsentiam simul cum populo, astantes vocat tantum *dilectissimos* absque ullo alio vocabulo. Sic S. Gregorius in homiliis ad populum habitis, a quibus dici non potest abfuisse clerum, astantes compellat tantum vocabulo *fratrum carissimorum, fratrum* utique vocabulo promiscue et indifferenter utens ad clerum et populum, eo modo quo infra in hac ipsa formula pontifex Romanus statim populum fraternæ appellationis titulo prosequitur. Ea fuit priscorum temporum simplicitas. Bal.

Hodiernæ diei. Sermonem hunc habuit, jam non ad clerum et episcopos tantum, cum suæ fidei specimen daret ante ordinationem, sed ad ecclesiam orbe toto diffusam post ordinationem, cum sederet in cathedra Petri docturus ecclesiam. Garn.

Quis loquetur. [Cf. *Psalm.* CV, 2.]

Poterit magna. [Cf. *Lib. eccles.* XVII, 8.]

In me indigno. Veteres libri ha-

indigno [3]) desuper cernitis exultantes, ut nimirum Omnipotens *de terra inopem et de stercore pauperem sublimaret,* prærogativam sacerdotii concederet, dispensatoremque suæ constitueret familiæ. Quapropter, carissimi, huius dici præclara solemnitas geminam apud vestram Deo placitam caritatem per hanc meæ mediocritatis paginam compulit persolvere functionem. Et primum omnium quidem condecet paterno affectu [4]) meos dulces deposcere natos ut pro meæ fragilitatis inopia Christum Domi-

— [3]) Garn. Bal. *indignum*. — [4]) Holst. *affatu*.

bent *in me dignum*. Puto hunc locum esse mendosum et ita restituendum, *quod me indignum desuper cernitis exaltatum*. Papebrochius sic emendavit, *quod me indignum desuper* [*fluxisse*] *cernitis exultantes*. Bal.

De terra inopem. [Cf. *Psalm.* CXII, 7.]

Paginam. Inde liquet non fuisse hanc concionem tantum, quæ voce diceretur; sed epistolam quoque, quæ scripto postea mitteretur. Garn.

Persolvere functionem. Pontifices Romanos, statim atque in sedem apostolicam conscenderant, solitos esse monere totam ecclesiam de ordinatione et fide sua constat pluribus pontificum ipsorum testimoniis et exemplis. Gelasius, epist. 2, ann. 492, ad Laurentium Lignidensem: *Quia mos est Romanæ ecclesiæ sacerdoti noviter constituto formam fidei suæ ad sanctas ecclesias prorogare, hæc eadem compendiosa nimis brevitate studui revocare, ut sub qua fide vivendum sit secundum statuta patrum in hac nostra epistola per brevitatem sine fastidio lector advertat. Confitemur ergo*, etc. Garn.

Et primum. More prædecessorum precibus se adjuvari postulat. Ita Leo M. in sermone habito die ipso suæ assumptionis, Pelagius I in epistola ad universum Dei populum, Gregorius M. in epistola synodica ad patriarchas orientalis ecclesiæ, et alii, a quibus scriptum aliquid de sua promotione ad nos pervenit. Quin et Hilarus scribens de suæ ordinationis primordiis, epist. 5, ad Leontium Arelatensem, postquam petiit omnibus per universam provinciam episcopis de sede apostolica sibi commissa renuntiari, addit, *ut supplicaturi Domino nostro Iesu Christo, sicut exultationis gaudia, ita profutura universali ecclesiæ orationum suarum vota coniungant*. Garn.

num convenienter [5]) deprecemini, ut hoc officium pietatis, quod, largiente Domino, vestris precibus indeptus sum, suorum intercessionibus apostolorum concedat inculpabiliter adimplere, quatenus non de culmine præsulatus temeritatis pœna condemner, sed de fideli officio ac credito [6]) pietatis ministerio in die adventus Domini merear una cum animabus mihi a Deo [7]) creditis immarcescibilem gloriæ percipere coronam. Deinde alia mihi ad vos, o dilectissimi, pro vobis est amplissimæ [8]) caritatis adhortatio, quatenus si quis vestrum adversus aliquem habuit vel habet huc [9]) usque querelam, meæ obsecrationis interventu, propter eum scilicet qui auctor pacis et caritatis est, invicem ex cordibus relaxetis, *donantes vobismet ipsis,* secundum apostolicam exhortationem, *sicut et* [10]) *Deus in Christo donavit vobis*, *ut non,* quod absit, quolibet argumento, *a Satana*, inimico pacis dissensionisque auctore,

—[5]) Holst. *convenientes*. —[6]) Garn. Bal. *sedulo*. —[7]) Garn. Bal. *ab eo*. —[8]) Garn. Bal. *amplissima*. —[9]) Holst. *nunc*. —[10]) H. v. deest in Garn. Bal.

Amplissimæ caritatis. Hortatur pontifex clerum populumque ad deponendas inimicitias, quas inter dissidendum de electione atroces conceperant, foverantque per viginti fere menses, nec adhuc tamen omni ex parte deposuerant, licet in Leonis electionem consensissent. Garn.

Si quis vestrum. Arbitror esse communem admonitionem de sopiendis inimicitiis, neque isthic respici, quod Garnerio placuit, ad inimicitias, quæ in populo exortæ erant tempore electionis Leonis II. Cæterum hic observandum est Garnerium, quum istą scriberet, oblitum esse se scripsisse hanc fidei professionem non fuisse directam ad populum Romanum, sed ad universum populum Dei. Etenim certum est populum universæ ecclesiæ non habuisse suffragium in electione pontificis, ideoque nullas eum atroces inimicitias concepisse inter dissidendum de electione. Formula itaque est. Bal.

Donantes vobismet ipsis. [Cf. *Epist. B. Pauli ad Coloss.*, III, 13.]

Ut non a Satana. [Cf. *Epist. II B. Pauli ad Corinth.*, II, 11.]

circumveniamur [11]). Finiantur, quæso, simultates et discordiæ, ut non regnet in vestro casto pectore [12]) odii fomes, sed pax et caritas, quam diligit Deus, *ut sitis obedientes filii Patris vestri, qui in cœlis est.* Scriptum quippe est : *Beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur.* Et iterum : *Pacem sequimini et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum. Dimittite,* inquit in Evangelio Dominus, *et dimittetur vobis, date et dabitur vobis* [13]). *In hoc,* ait [14]), *cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem invicem conservetis, ut pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra* [15]) *et intelligentias vestras in Christo Iesu Domino nostro,* quatenus, sicut meæ exiguitatis promotione lætitiæ gaudia vobis hodie cumulavit Altissimus, ita profecto et mihi de vestræ unanimitate [16]) et pacis concordiam [17]) mentis iocunditas uberius multiplicetur, ut condecenter [18]) pari assensu hymnum gloriæ cum sanctis angelis ante hoc [19]) venerabile apostolorum principis corpus possimus concordi modulamine,

— [11]) Bal. *circumveniamini.* — [12]) Garn. Bal. *corpore.* — [13]) Verba *date et dabitur vobis* desunt in Garn. Bal. — [14]) Holst. *autem.* — [15]) H. v. deest in Garn. Bal. — [16]) Garn. Bal. *unanimitatis.* — [17]) Garn. Bal. *concordia.* — [18]) Holst. *consequenter.* — [19]) H. v. deest in Garn. Bal.

Ut sitis. [Cf. *Evangelium sec. Matth.*, V, 45.]

Beati pacifici. [Cf. *Ibidem*, V, 9.]

Pacem sequimini. [Cf. *Epist. B. Pauli ad Hebr.*, XII, 14.]

Dimittite. [Cf. *Evangelium sec. Luc.*, VI, 37.]

In hoc cognoscent. [Cf. *Evang. sec. Ioan.*, XIII, 35.]

Ut pax Dei. [Cf. *Epist. B. Pauli ad Philipp.*, IV, 7.]

Hodie. Ipso igitur die assumptionis habitus est Romæ sermo, qui scripto postea in provincias, saltem ordinationis pontificiæ, directus. Garn.

Hymnum gloriæ. Nondum hymnus, qui dicitur Ambrosii et Augustini, canebatur Romæ in solemnem gratiarum actionem. *Romæ* dixi, nam in Galliis antea decantatum fuisse non obscure colligitur. Garn.

etiam cum interno mentis adsensu, alacriter exclamare: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis!*

Quibus præmissis, carissimi, ad illud singulare spei nostræ remedium meæ humilitatis alloquium summopere curavi [20]), ut [21]) ad quod vestrum desiderium per afflatum Sancti Spiritus indesinenter sollicitum esse atque adtentum immaculatis [22]) ab eo confertum [23]), illaque meæ humili [24]) professione ad vestram ædificationem libenter invitor depromere, quæ a me inhianter, suspensis auribus, fervore catholicæ atque orthodoxæ fidei, Christianæ religioni dedita vestra devotio per meæ ministerium linguæ convenienter cupit audire. Propterea Christianissimi Evangelii [25]) doctrinæ discipuli paternæque traditionis per Dei gratiam æmulator [26]) et orthodoxæ fidei sectator existens [27]), et [28]) quæ per sanctos apostolos huiusque apostolicæ sedis præsules prædicanda suscepimus, quemadmodum *corde credimus ad iustitiam,* ita nos condecet ad vestræ salutis ædificationem mente devota propria [29]) ac veraciter, in conspectu totius [30]) ecclesiæ, libera profiteri voce.

— [20]) Garn. *curro.* — [21]) H. v. deest in Holst. — [22]) Garn. *in meis oculis.* — [23]) Holst. *confertur;* Garn. *conspectum.* — [24]) Garn. Bal. *humilitatis.* — [25]) Holst. *Christianissimi evangelicæque;* Garn. *Christianæ simul et evangelicæ;* Bal. *Christianæ simul et evangelicæ atque apostolicæ.* — [26]) Garn. Bal. *æmulatores.* — [27]) Garn. Bal. *sectatores existentes.* — [28]) Garn. Bal. *ea.* — [29]) Garn. Bal. *proprie.* — [30]) Holst. *omnis.*

Alloquium. Locum miserabiliter corruptum emendavi. Sic enim [in cod. Sirm.] se habebat : *Ad locum summopere curavi, ad quod vestrum desiderium per affectum Sancti Spiritus indesinenter sollicitum esse atque adtentum, immaculatis ab eo confertum, illa quæ meæ humilitatis,* etc. Garn.

Corde credimus. [Cf. *Epist. B. Pauli ad Roman.*, X, 10.]

In conspectu totius ecclesiæ, non Romanæ tantum, sed totius metropolitanæ aut universæ et

Credimus in unum Deum, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Trinitatem inseparabilem : Patrem scilicet, ex quo omnia; Filium, per quem omnia; Spiritum Sanctum, in quo omnia; Patrem quidem ingenitum, Filium autem ex Patre unigenitum, Spiritum vero Sanctum, nec genitum, nec ingenitum, sed de Patre Filioque procedentem; unam sanctæ Trinitatis essentiam, unam virtutem, unam dominationem, unam naturalem voluntatem atque operationem unam. Trinitatis nomine credentes baptizati sumus, et credendum fideliter prædicamus : unum igitur sanctæ Trinitatis, hoc est Dei [31]) Verbum, qui natus est de Patre

— [31]) Garn. *Deum.*

orbe toto diffusæ; atque hinc concludo sermonem non solum ad Romanos habitum, sed ad omnes orbis fideles, aut saltem ad occidentis totius ecclesias, aut ad ordinationi apostolicæ subjectas missum esse. Garn.

Credimus in unum. Si conferatur fides hæc cum ea parte epistolæ 2 Agathonis ad imperatorem Constantinum, qua continetur catholici dogmatis expositio, continuo videbitur alterius cum altera tanta consonantia, ut hæc ab illa, si non verbis, saltem sensu desumpta videatur. Nec te moveat quod in Agathonis epistola Spiritus Sanctus dicitur *de Patre procedere,* nec additur *Filioque,* quod in hac tamen fide legitur; nam id deletum a Græcis, cum Latinam epistolam in Græcam linguam verterent, in concilio Florentino conquesti sunt Latini. Garn. — Hæc formula professionis fidei Romani pontificis multum immutata est sequentibus seculis. Vide Odoricum Raynaldum, anno 1267, § 75, et anno 1289, § 58, itemque Clementem Galanum, tom. I, *De conciliatione ecclesiæ Armenæ cum Romana*, pag. 404. Eamdem, sed mutilam, edidit idem Odoricus Raynaldus, anno 1321, § 11. Bal.

Spiritum vero Sanctum. In *Ordine Romano,* ut jam dictum est, ordinandus episcopus de fide Spiritus Sancti interrogatur in hunc modum : *Credis etiam Spiritum Sanctum, plenum et perfectum verumque Deum, a Patre et Filio procedentem,* etc. Garn.

Dei Verbum. Garnerius et Papebrochius ediderunt *Deum Verbum.* Quamvis autem hæc lectio sit optima, mutavi tamen, auctoritatem veterum exemplarium se-

ante omnia sæcula; eumdem in ultimis temporibus descendisse de cœlis [32]), incarnatum esse de Spiritu Sancto et de semper virgine beata Dei genitrice Maria, et humanatum [33]); consubstantialem Patri secundum deitatem, et consubstantialem eumdem nobis secundum humanitatem; de Patre quidem natum sine tempore et æterne, de matre autem absque semine in tempore, unde et duas eius nativitates prædicamus; unum [34]) eumdemque Dei Filium, eumdemque hominis filium, ex duabus et in duabus naturis, hoc est divina et humana, incondita et condita, impassibilem et passibilem [35]), in unam personam atque subsistentiam [36]) concurrentibus, et in sua proprietate inconfusæ [37]) et immutabiliter eisdem naturis manentibus, ex quibus et [38]) ineffabilis adunatio facta est, Deus Verbum [39]), mediante rationali anima carni quam de sancta et immaculata virgine assumpsit. Qua de re [40]) vere ac proprie Θεοτόκον, id est Dei genitricem sanctam semperque virginem prædicamus, eo quod unum eumdemque Deum et Dominum [41]) Iesum Christum genuit, non in duas personas duosve filios partitum, sed eumdem, deitate quidem impassibilem, passum autem carne, crucifixum et sepultum carne [42]), resurrexisse et ascendisse in cœlis [43])

— 32) Garn. Bal. *credimus*. — 33) Garn. *inhumanatum*. — 34) Garn. Bal. *et unum*. — 35) Garn. *impassibili et passibili*. — 36) Garn. Bal. *substantiam*. — 37) Garn. *inconfusis*. — 38) H. v. deest in Garn. — 39) Garn. *unitus;* Bal. *verus*. — 40) Garn. *Quare*. — 41) Garn. Bal. addunt *nostrum*. — 42) Bal. *in carne*. — 43) Garn. Bal. *in cœlos*.

cutus, præsertim cum viderim ita loqui solitos Romanos pontifices, ut videre est apud Odoricum Raynaldum, anno 1267, § 75 et anno 1318, § 10. Habeo præterea professionem fidei a Joanne XXII missam ad regem Letwinorum, in qua eodem modo scriptum est. Eæ fuerunt causæ quæ me moverunt ut recederem ab editionibus virorum clarissimorum. Bal.

Deus Verbum. Veteres libri [non autem codex Vaticanus] habent *Deus verus*. Garnerius quidem et

carne, unde nunquam de[44]) divinitate discessit, sedentem ad dexteram Patris in eadem carne, et ita venturum iudicare vivos et mortuos, et sic semper in eadem carne mansurum. Propterea detestamur eos atque condemnamus, quicumque ante adunationem duas naturas et post adunationem unam Christi naturam errantes adseverant, necnon et illos qui in duas personas vel duos filios unum Dominum nostrum Iesum Christum dividentes blasphemant. Nos igitur in omnibus sequentes sanctarum quinque synodorum instituta necnon et probabilium catholicæ ecclesiæ patrum atque doctorum venerabiles traditiones, confitemur atque prædicamus iuxta[45]) duarum Christi naturarum proprietates, ita nihilominus et[46]) duas naturales voluntates atque operationes unius eiusdemque Domini nostri Iesu Christi[47]).

Ad hæc quoque profitemur etiam cuncta decreta pontificum apostolicæ sedis prædecessorum meorum, præser-

— [44]) H. v. deest in Garn. Bal. — [45]) Garn. *unitas*. — [46]) Garn. *ut*. — [47]) Garn. addit *fateamur*.

Papebrochius ediderunt *Deus unitus*. Lectionem veterum librorum esse veriorem probant professiones pontificum a nobis paulo ante commemoratæ. Bal.

Propterea detestamur. Eutychianos simul et Nestorianos, adversus popularem sexti sæculi errorem, quo, ut tradit Facundus, credebatur nullam esse mediam inter utrumque errorem viam, quam catholica fides insisteret. Garn.

Iuxta duarum. Garnerius et Papebrochius ediderunt *unitas duarum*, haud dubie quia vox *iuxta* in hoc loco posita in codicibus antiquis obscuritatem quamdam inducere videbatur. Iidem, ut sensus bene constaret, addiderunt in fine periodi vocem *fateamur*, quæ non habetur in vetustis exemplaribus, quia scribunt paulo infra *ita nihilominus et duas naturales voluntates*. Sed sensus est integer absque illis mutationibus et additamentis. Ait enim pontifex se confiteri atque prædicare *iuxta*, id est *sicut* duarum Christi naturarum proprietates, ita nihilominus et duas naturales voluntates. Bal.

tim quæ a sanctæ memoriæ Martino universali papæ [48]) ad confirmationem prædictarum quinque [49]) synodorum definita sunt atque decreta, in omnibus custodire, maxime quæ adversus novas promulgata sunt quæstiones, quibus zizaniorum scandala huc atque illuc dessiminata [50]) sunt. Quorum sanctorum patrum et apostolicæ sedis pontificum auctoritate moniti [51]) ac freti, quæ vel synodice susceperunt, vel prædicaverunt, sine aliqua diminutione suscipimus et prædicamus; simili modo et quæque [52]) damnaverunt, cum suis auctoribus et sectatoribus sub anathemate damnamus. Profitemur etiam nos, secundum illa quæ a prædecessoribus meis statuta sunt, nunquam aliquod [53]) novi contra catholicam atque orthodoxam fidem suscep-

— [48]) Garn. Bal. *papa*. — [49]) Holst. Bal. addunt *sanctarum*. — [50]) Garn. Bal. *disseminata*. — [51]) Garn. Bal. *muniti*. — [52]) Garn. *quæcumque*. — [53]) Garn. Bal. *aliquid*.

Martino. Martyrio coronatus, excessit e vivis anno 655. Habuerat ante sexennium Romæ synodum Lateranensem centum et quinque episcoporum adversus Monothelitas, edideratque professionem fidei, quam sexta synodus recepit atque secuta est act. XVIII, sed ita nihilominus ut damnatis aliis patriarchis propter hæresim annumeraverit Honorium, quod Martinus non fecerat. Garn. — In concilio Lateranensi, quod habitum est anno 649 a centum et quinque episcopis. In hac synodo Garnerius ait editam fuisse professionem fidei, quam sexta synodus recepit actione XVIII atque secuta est. Verum, aut valde fallor, aut professio suscepta a concilio sexto non est ea quam Martinus edidit in concilio Lateranensi, sed ea quæ ab Agathone papa cum centum et viginti quinque episcopis conscripta est in concilio Romano; extat autem in actione IV concilii sexti. Nam eadem sexta synodus recensens actione XVIII professiones fidei, quas se suscipere confitetur, ait *et alteram synodalem suggestionem, quæ missa est a sacro concilio quod est sub eodem sanctissimo papa, centum et viginti quinque Deo amabilium episcoporum, ad eius a Deo instructam tranquillitatem*. Bal.

turos, vel[54]) talia temerarie præsumentibus, si opportunum fuerit etiam mori, Dei gratia nos corroborante, quoquo modo consensum præbituros.

Ad hæc vero suscipio et amplector et veneror definitionem, quam, Deo auspice, [fecit][55]) sancta et universalis ac magna sexta synodus, quæ nuper in regia Constantinopoli urbis[56]), in qua et apostolicæ sedis legatos præsidere manifestum est, quæ et per decretum Christianissimi ac piissimi Deoque[57]) coronati Constantini[58]) principis congregata est; et quæ suscepit, suscipio, et quæ vel quos abiecit, abicio; similiter et quos anathematizavit atque damnavit, anathematizo et damno.

Et hanc denique, dilectissimi, orthodoxæ atque apostolicæ fidei normam in omnibus tenentes, atque spiritalium patrum, lucidissimis veluti cœli[59]) luminaribus, sacris inhærentes doctrinis, oportet nostræ humilitatis religiosam devotionem[60]), quæ eorum magisterio, illustrante superna gratia, corde concepimus, ore etiam libere confiteri, ut in die adventus Domini et Salvatoris nostri Iesu Christi a dextris consistens[61]), illam desiderabilem de Evangelio mereamur vocem audire dicentem : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis præparatum est ab origine mundi.*

— 54) Garn. Bal. *nec.* — 55) H. v. e Garn. Bal. supplevi; Holst. *edidit.* — 56) Garn. Bal. *urbe.* — 57) Garn. Bal. *a Deoque.* — 58) Holst. addit *magni.* — 59) Garn. *sæculi.* — 60) Garn. *religiosa devotione.* — 61) Garn. Bal. *consistentes.*

Quoquo modo consensum præbituros, id est neque expressum assentiendo erroribus, neque tacitum connivendo; nam utrumque sincera fides et officium doctoris prudentiaque, Honorii exemplo edocta, vetat. Ad Honorium porro hic respicitur, unde statim fit mentio sextæ synodi. Garn.

Veluti coeli. Ita unus vetus codex; male alii *sæculi,* ut in editionibus. Bal.

Venite benedicti. [Cf. *Evang. sec. Matth.*, XXV, 34.]

His igitur prælibatis, oportet nos, dilectissimi, ad hoc sacratissimum et venerabile beati apostolorum principis corpus, flexis [62]) genibus, Dominum Iesum Christum impensius exorare, ut fidelissimum ac Christianissimum Romanum a Deo constitutum principatum [63]), cum vita et victoria, religionis cultu pollentem, longævis ætatum [64]) curriculis in suo sancto timore conservare et custodire longe lateque regnantem pacifice dignetur, una cum fidelissimis atque fortissimis Romanæ reipublicæ Italiæ exercitibus; rebelles inimicos pii [65]) imperii, prævian-tibus [66]) ac comitantibus [67]) beatissimis apostolorum prin-cipibus, subiugare ac prosternere, non mucrone ferri, sed prudentiæ consiliis, absque [68]) dispendio florentissimi exercitus, sua virtute dignetur; de eorum felicitate [69]) tam in regia urbe [70]) quam circumquaque adversantium opinionum [71]) laudabiles discurrant [72]) triumphi, ut omnis sexus et dignitas de eiusmodi [73]) victoriis exultantes,

— [62]) Garn. Bal. *fixis*. — [63]) Garn. Bal. *principem*. — [64]) Garn. *longævæ ætatis*. — [65]) H. v. deest in Garn. Bal. — [66]) Bal. *præliantibus*. — [67]) Verba *ac comitantibus* desunt in Garn. — [68]) Garn. Bal. *et absque*. — [69]) Garn. Bal. *feritate*. — [70]) Garn. Bal. *regiam urbem*. — [71]) H. v. deest in Garn. Bal. — [72]) Garn. Bal. *decurrant*. — [73]) Holst. *eius*.

Religionis cultu pollentem. Fuit ea laus propria Constantini Pogo-nati, patre Constante *Typi* auc-tore et proavo Heraclio *Ectheseos* approbatore religiosioris. Garn.

Longævis ætatum. Non respon-dit eventus pontificiis votis; nam tres tantum annos supervixit. Po-gonatus quippe defunctus est vita anno 685, mense septembri, cum Leo pontifex anno superiore ad superos transiisset. Garn.

In regia urbe. Vide Zonaram in Constantino, ubi narrat Bul-garos urbi regiæ et exercitui Con-stantini imminentes non alia ra-tione quam tributi pensione com-pressos; quod hic dicitur, *non mucrone ferri, sed prudentiæ con-siliis, absque dispendio florentis-simi exercitus*. Garn.

Adversantium laudabiles. In co-dice Sirmondi [necnon in Vati-cano] legitur *adversantium opi-nionum laudabiles*. Bal.

uno ore Deo nostro et Domino Iesu Christo dignas invitentur laudes et gratias persolvere, cum quo est Deo Patri Spirituique Sancto honor et [74]) gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

LXXXVI.

DIVERSA PRIVILEGIA APOSTOLICÆ AUCTORITATIS [1]).

Ille episcopus, servus servorum Dei, illi religioso abbati venerabilis monasterii sanctæ Dei genitricis semper virginis Mariæ dominæ nostræ, et per eum idem [2]) venerabili monasterio in perpetuum. Cum summæ apostolicæ dignitatis apex in hoc divini prospectus nitore dinoscitur præfulgere, cum in exercendis Dei laudibus sui impensius studebit laboris exhiberi certamen. Ob hoc debita nos eiusdem apostolicæ pastoralis compulit sollicitudinis cura, quæque ad stabilitatem piorum pertinere

— [74]) Verba *honor et* desunt in Garn. Bal.

LXXXVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XCIII, Mabillon. *Museum Italicum*, I, 33; reperiuntur aliquot ejusdem fragmenta in cod. Sirm. necnon et in Garn. VII, 2. — [1]) Holst. *Privilegium monasterii*. — [2]) Bal. *in eodem*.

Diversa privilegia. Hoc privilegium primus e cod. Romano in lucem emisit vir optimus et eruditissimus Joannes Mabillonius in tom. I *Musei Italici*, p. 33. Bal.

Cum summæ. Hanc formulam fuisse adhuc usitatam ævo Adriani I papæ docet privilegium ab eo concessum monasterio S. Dionysii in pago Parisiensi, quod editum est in tom. II *Conciliorum Galliæ*. Sane in editione Sirmondi legitur levi discrimine *Tum summæ apostolicæ dignitatis;* at in vetustissimo codice 5034 bibliothecæ Colbert. [hodie Paris. lat. 2777] scriptum est *Cum summæ*, ut in editione Mabillonii. Bal.

Exhiberi. Ita Mabillonius et codex Colbertinus. Sirmondus edidit *exhibere*, meliore, ut videtur, sensu. Bal.

dinoscitur locorum, ubertim promulgari et apostolicæ institutionis censura confirmari. Igitur quia postulasti a nobis quatenus monasterium sanctæ Dei genitricis semper virginis Mariæ dominæ nostræ, situm in loco qui vocatur Plumbariolo, territorio Aquinense, privilegiis sedis apostolicæ infulis decoretur, ut sub iurisdictione sanctæ nostræ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ constitutum

Promulgari. In privilegio S. Dionysii post vocem *promulgari* additur : *atque olitanam consuetudinem eisdem venerabilibus locis apostolicæ institutionis censura confirmari.* Quæ verba excidisse videntur librario qui scripsit codicem illum Romanum. De consuetudine olitana vide notas ad *Capitularia regum Francorum,* pag. 1268. Bal.

Plumbariolo, non longe a Casino fluvio, ut explicat Angelus de Nuce. Vide quæ de initiis istius monasterii refert idem Mabillonius, pag. 36. Bal. — [Monasterium Plumbariolense, de quo hic agitur, situm erat prope montem Casinum, in diœcesi Aquinensi. Anno 709 conditum est, quo tempore Rachis, Longobardorum rex, summi pontificis Zachariæ hortationibus inductus, se regia potestate abdicavit, tonsuram accepit et in monasterium montis Casini concessit. Quem Tasia conjux et Ratruda filia in recessum secutæ sunt, et puellarum monasterium erexerunt in eo ipso loco, in quo, ut memoriæ traditum est, habitaverat sancta Scholastica, S. Benedicti soror. Ea fuit monasterii Plumbariolensis origo, quod nonnullis posteriorum sæculorum monumentis novimus sanctæ Petronillæ dedicatum fuisse, dum hic sub invocatione sanctæ virginis Mariæ habitum dicitur. Præterea animadvertendum est privilegium pontificale hac nostra formula exscriptum, non ad abbatissam, sed ad abbatem missum esse. Repugnantiam componere tentavit Mabillonius, fingendo exstitisse in Plumbariolo, quemadmodum in multis aliis locis, monasterium duplex, puellarum scilicet atque virorum, sub uno eodemque abbate viventium, quorum alterum sanctam Petronillam, alterum sanctam virginem Mariam patronam habuisset. Addam multa reperiri medio ævo monasteria sub duorum vel plurium sanctorum invocatione consecrata, et fieri potuisse ut Plumbariolense sanctæ Petronillæ simul et sanctæ virgini Mariæ dedicatum fuerit].

nullius alterius ecclesiæ iurisdictionibus submittatur, pro qua re piis desideriis faventes, hac nostra auctoritate id quod exposcitur effectui mancipamus. Et ideo omnem cuiuslibet ecclesiæ sacerdotem in præfato monasterio ditionem quamlibet habere hac auctoritate, præter sedem apostolicam, prohibemus, ita ut, nisi ab abbate monasterii fuerit invitatus, nec missarum solemnitatem ibidem quispiam præsumat celebrare; omnimodo statuentes [3]) apostolica censura, sub divini iudicii obtestatione et validis atque atrocioribus anathematis interdictionibus, ut neque ullus [4]) unquam præsumat quispiam [5]) alius, cuiuscumque sit dignitatis præditus potestate, vel etiam quæcumque magna parvaque persona, in eodem monasterio vel eius causis incumbere, aut de rebus et possessionibus vel quicquid de his, quæ ei pertinere videntur, quoquo modo auferre aut alienare, sed nec quamlibet malitiam aut iacturæ molestiam ibidem sive pacis sive barbarici temporis [6]) quoquo modo inferre, dum profecto eum perenniter tam, ut dictum est, pacis quam barbarico tempore firma stabilitate decernimus sub iurisdictione sanctæ nostræ ecclesiæ permanendum. Promulgantes nempe et hoc auctoritate beati Petri apostolorum principis, coram Deo et terribili eius futuro examine, per huius nostri apostolici desiderii [7]) atque

—[3]) Garn. Bal. addunt *insuper*. — [4]) Garn. addit *sacerdos*. — [5]) Holst. *quisquam;* Garn. *vel quispiam*. — [6]) Bal. *barbaricis temporibus*. — [7]) Bal. *privilegii*.

Nullius alterius. Vide quæ supra dicta sunt ad cap. LXXVIII [LXXVII]. Bal.

Omnem cuiuslibet. Eadem usque ad finem habentur in privilegio quod Sergius IV concessit monasterio S. Vincentii de Vulturno, tom. III *Italiæ sacræ*, pag. 490. Bal.

Barbarici temporis, irruptionis barbarorum. Nam vetustis illis temporibus barbaræ gentes im-

constituti [8]) sancimus atque decernimus ut loca, quæ ab abbate cuiuslibet cœnobii in eodem præfato sanctæ Dei genitricis monasterio Plumbariolo commutata vel etiam concessa sunt, necnon et alias locorum possessiones, quæ a regibus vel ducibus vel gastaldiis et a cæteris Christianis in eodem sancto loco largita atque oblata sunt, aut [9]) in postmodum [10]) illic concessa fuerint, firma [11]) stabilitate iure [12]) ipsius prælati monasterii existenda atque in perpetuo permanenda statuimus; nec licentia sit, ut dictum est, ex eius vel omnibus eidem monasterio pertinentibus cuiquam magnæ parvæque personæ auferre, ut profecto iuxta id quod subiectus isdem venerabilis locus apostolici constituti [13]) atque privilegii consistit, inconcusse dotandus permaneat. Si quis autem, quod non optamus, nefario ausu præsumpserit hæc, quæ a nobis ad laudem Dei pro stabilitate iam dicti monasterii statuta sunt, refragare aut in quoquam transgredi, sciat se anathematis vinculo innodatum, et cum diabulo et eius atrocissimis pompis atque Iuda traditore Domini

— [8]) Holst. addit *paginam.* — [9]) Garn. *et.* — [10]) Holst. *in posterum.* — [11]) Garn. *sed firma.* — [12]) Garn. *iuris.* — [13]) Garn. *ut profecto isdem venerabilis locus, iuxta id quod subiectus apostolici constituti.*

perio Romano in multum insultabant. Apud S. Gregorium, lib. II, ind. 10, ep. 11 [II, 14], *barbaricum periculum.* Bal.

Ducibus. [Cf. ad calcem operis, notam 11].

Gastaldiis, id est regionum et urbium præfectis. Vide *Glossarium* Cangianum. Bal.

Atrocissimis pompis. Leo IX, undecimo seculo, epist. 11, ad episcopum Salernitanum : *Si quis autem contra huius nostræ præceptionis privilegium agere præsumpserit, aut præsumentibus consenserit, aut fautor extiterit, sciat se auctoritate beati Petri apostolorum principis, cælorum regni clavigeri, nostroque anathematis vinculo innodatum et a regno Dei alienatum atque cum diabolo et eius atrocissimis pompis transgressorum sanctorum patrum canonica traditione*

nostri Iesu Christi æterni incendii supplicio concremandum deputatum [14]); at vero qui pio intuitu observator et in omnibus extiterit custodiens huius nostri apostolici constituti ad cultum Dei respicientibus [15]), benedictionibus [16]) gratiam a misericordissimo Domino Deo [17]) multipliciter consequatur, et vitæ æternæ particeps effici mereatur.

LXXXVII.

PRIVILEGIUM MONASTERII.

Creditæ speculationis impellimur curæ [1]), atque [2]) etiam ardore Christianæ religionis et studio divini cultus per-

— [14]) Garn. *deputari.* — [15]) Garn. *respicientis præceptionem.* — [16]) Garn. Bal. *benedictionis.* — [17]) Garn. Bal. addunt *nostro.*

LXXXVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XCIV, Garn. VII, 3. — [1]) Garn. Bal. *cura.* — [2]) H. v. deest in Holst.

deputatum, etc. Joannes VIII, ante ducentos annos, in privilegio monasterii Tornutiensis, pro *pompis* dixerat *angelos,* more Scripturæ: *cum diabolo et angelis eius perpetuo incendio cremandum.* Si pateretur hic locus reconditioris doctrinæ aliquid comminisci, diceretur forsan emendanda lectio, legendumque *pompæis.* Sunt enim *pompæi* deductores animarum ad inferos, fuitque olim πομπαιος Mercurii cognomen apud Sophoclem in Ajace; quamquam retineri potest vox *pompis,* ut significet satellites, et, ut loquitur Scriptura, diaboli *angelos.* Nam *pompæ* nomine intellexerunt veteres, non spectacula tantum, sed et stipatores atque gestatores spectabilium rerum, unde Cicero dixit *lictorum pompam.* Garn. — Hæc clausula diu retenta est in hujuscemodi privilegiis. Durasse enim eam reperio usque ad Leonis IX pontificatum. Vide tom. III *Italiæ sacræ,* pag. 713, 723; tom. VI, pag. 491; tom. VII, pag. 533; tom. III *Metropolis Salisburgensis,* pag. 343, et appendicem *Marcæ Hispanicæ,* tit. 88, 89, 146, 149, 166, 169, 178. Bal.

Privilegium. Hanc formulam fuisse adhuc in usu ævo Leonis IX papæ ostendit privilegium ab eo concessum monasterio Casinensi,

movemur [3]) pro venerabilium locorum cogitare [4]) stabilitate atque Deo servientium securitate [5]), ut hoc proveniente pio labore, et animæ Christo dicatæ, quæ se in illis [6]) diebus vitæ eorum [7]) serviturae [8]) decreverunt, perseverent imperturbatæ, necnon illa [9]) maneant fine tenus firma [10]), quæ a Christianis in Dei laudem constructa [11]) sunt. Quia igitur monasterium sancti Christi martyris Stephani, quod intro atrio [12]) beati apostoli Pauli fundatum est, omnino constat iam elapso tempore congregatione servorum aut ancillarum Dei nudatum et solitudini, nullo præposito in eo aut monachis habitantibus, traditum, permoti proinde compassione tanti piaculi ac compulsi dolore, apostolica auctoritate providimus monasterio tibi commisso idem [13]) monasterium sociare, quatenus a præsenti illa indictione atque in perpetuum a te tuisque successoribus cum sibi omnibus subiacentibus in integro [14]) disponatur atque cum Dei timore regatur, ut [15]) vestro coniunctum subsistat monas-

— [3]) Holst. *promovemur;* Garn. *promovendi.* — [4]) Holst. Bal. *percogitare.* — [5]) Garn. *pro venerabilium locorum atque Deo servientium cogitare stabilitate.* — [6]) Holst. Bal. *illi.* — [7]) Garn. *earum;* Bal. *suæ.* — [8]) Garn. Bal. *servituras.* — [9]) Holst. Bal. *et illa.* — [10]) H. v. deest in Holst. — [11]) Holst. *contracta.* — [12]) Garn. *intra atrium.* — [13]) Bal. *eumdem.* — [14]) Holst. Bal. *cum omnibus sibi in integro subiacentibus.* — [15]) Holst. Bal. *et.*

editum in *Diario Italico* viri doctissimi et optimi D. Bernardi de Montfaucon, monachi Benedictini, pag. 326. Bal.

Stephani. Leo IV, qui creatus est pontifex anno 847, collapsum S. Stephani protomartyris monasterium restituisse scribitur; verum cum monasterium illud vicinum basilicæ S. Laurentii fuisse dicatur, istud vero de quo hic agitur, intra S. Pauli atrium, necesse est ut sit diversum. Garn. — Duo S. Stephani monasteria fuisse antiquitus in urbe Roma reperio, unum a papa Gregorio III conditum, aliud a Paulo primo istius nominis. Vide Gesta pontificalia. Bal.

Sociare, id est unire. Vide S. Gregorium, lib. VIII, ep. 39 [X, 61]. Bal.

terio, ita ut et [16]) in eodem venerabili loco Domino Deo nostro laudes exsolvere debeatis. Nullam vos rationem exinde vel ei pertinentibus, nisi solo [17]) Deo, hac nostra auctoritate solvendos [18]) statuimus; fabricam [19]) autem [20]) seu luminariorum concinnationem [21]) indifferenter vos [22]) sine dubio procurantes [23]) efficiatur [24]). Nulla proinde in exsolvendis Deo laudibus vel in luminariis concinnandis mora proveniat, sed devota sinceritate peragere festinate, ne [25]) per incautæ desidiæ culpam iudicii vos futuri metus concutiat, potius elaborare studete ut divina placetur vestro conatu clementia, possitque manere hoc, quod a nobis iusta deliberatione decretum est, futuris inconvulse perpetuisque temporibus.

LXXXVIII.

PRIVILEGIUM.

Spiritualium præmiorum munificentiam [1]) religiosis viris castamque vitam degentibus ac [2]) futuræ prorsus

— [16]) H. v. deest in Garn. Bal. — [17]) Garn. *soli*. — [18]) Garn. *solvere;* Bal. *solvenda*. — [19]) Garn. *fabrica*. — [20]) Holst. *etiam*. — [21]) Garn. *concinnatio*. — [22]) Garn. *vobis*. — [23]) Garn. *procurantibus*. — [24]) Holst. *efficiatis*. — [25]) Garn. *ac ne*.

LXXXVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XCV, Garn. VII, 4. — [1]) Bal. *munificentia*. — [2]) Holst. *ad*.

NULLAM VOS RATIONEM, id est ut nulli alii subjectum sit, nisi Romano pontifici, ne presbytero quidem in cujus parochia constitutum erat monasterium, ad exemplum Gregorii III, qui, cum conderet monasterium S. Stephani situm in titulo seu parochia S. Chrysogoni, voluit illud esse *segregatum a iure potestatis presbyteri prædicti tituli,* ut legitur in Gestis pontificalibus. BAL.

INDIFFERENTER, id est sine mora, ut dicet paulo post, *omni seposito neglectu,* ut est in sequenti formula. S. Gregorius, lib. I, ep. 66 [I, 68], *ad se faciat indifferenter occurrere;* supra, ep. 10 [20], dixerat *indesinenter*. BAL.

vicissitudinis cumulum committit præsularis auctoritas [3]), si profecti [4]) laudabili [5]) poterit apud omnium conditorem mercimonii lucrum [6]) æternam obtinere memoriam. Hinc [7]) proinde certam habentes sollicitudinis tuæ religiosæ constantiam, piis semper studiis inhærentis et sobria conversatione pollentis, præfata venerabilia loca illa beatorum illorum, posita in loco illo, nimia egestate olim [8]) repertos [9]) prædecessorum incuria, tibi per huius nostræ præceptionis paginam omnibus diebus [10]) vitæ tuæ temporibus [11]) ad regendum ac dispensandum committimus tuæ religiositati et successoribus tuis in perpetuum, adunantes [12]) ei et [13]) monasterium illud, situm in loco illo, cum quo pariter consociantes ei et diaconiam illam, quæ ponitur [14]) in loco illo, cum omnibus iisdem venerabilibus locis [15]) pertinentibus urbanis vel rusticis prædiis in integro [16]); ea prorsus ratione ut omnem, qua indigent præfata loca [17]), fabricam ac restaurationem seu luminariorum concinnationem, omni seposito neglecto [18]), perficere studeas, ut hæc perficiens nullo modo a quempiam [19]) eici aut alienari dubites. Imo magis omnium eorumdem venerabilium locorum, ut prælatum [20]) est, augmentum et compendium, fabricam ac melioratiorem perficere stude [21]) sub divinæ retributionis intuitu;

— [3]) Bal. *auctoritatis.* — [4]) Holst. *profectus.* — [5]) Garn. *Spiritualium præmiorum munificentiam religiosis viris castamque vitam degentibus, cum mittit præsularis auctoritas ad futuræ prorsus vicissitudinis cumulum proficiens, laudabili,* etc. — [6]) Holst. *lucro;* Garn. *mercimonio.* — [7]) Holst. *Hanc.* — [8]) Garn. *obrui.* — [9]) Garn. *reperta.* — [10]) H. v. deest in Holst. — [11]) H. v. deest in Garn. — [12]) Garn. *donantes.* — [13]) Verba *ei et* desunt in Garn. — [14]) Garn. *consociantes ei et dicto illo qui ponitur;* Bal. *consociantes ei et illum qui ponitur.* — [15]) Garn. Bal. *ad eadem venerabilia loca.* — — [16]) Garn. Bal. *in integrum.* — [17]) H. v. deest in Garn. — [18]) Garn. Bal. *neglectu.* — [19]) Garn. Bal. *quopiam.* — [20]) Garn. *præfatum.* — [21]) Garn. Bal. *studeas.*

nos autem omnibus omnino interdicentes[22]) nostris posteris ac successoribus huius piæ dispositionis censuram fine tenus inviolatam servare.

LXXXIX.

PRIVILEGIUM.

Cum magna nobis sollicitudine insistit[1]) cura pro universis Dei[2]) ecclesiis ac piis locis vigilandum[3]), ne aliquam necessitatis iacturam sustineant, sed magis propriæ[4]) utilitatis stipendia consequantur; ideo convenit nos pastorali tota mentis integritate eorumdem venerabilium locorum maxime stabilitatis integritatem procurare et sedule eorum utilitatum subsidia illic[5]) conferre, ut Deo nostro omnipotenti id, quod pro eius sancti nominis[6]) honore etiam et laude[7]) atque gloria[8]) divinæ maiestatis eius venerabilibus nos certum est contulisse locis, sitque[9]) acceptabile nobisque ad[10]) eius locupletissimam misericordiam[11]) dignum[12]) huiusmodi pii operis in sidereis conferatur arcibus remuneratione[13]). Igitur quia petisti[14]) a nobis quatenus fundum illum atque collem illum[15]), sitos in loco illo, tuæ religiositati ad tenendum emissa præceptione in perpetuo[16]) concedere deberemus, etc.....; ita sane ut a vobis omnia quæque indi-

— [22]) Garn. Bal. *indicimus.*

LXXXIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° XCVI, Garn. VII, 5. — [1]) Garn. Bal. *insistat.* — [2]) H. v. deest in Garn. — [3]) Garn. *vigilandi.* — [4]) Garn. Bal. *propria.* — [5]) H. v. deest in Garn. — [6]) Garn. Bal. *sanctimoniis.* — [7]) Holst. *ad laudem.* — [8]) Holst. *gloriam.* — [9]) Garn. Bal. *sit.* — [10]) Garn. Bal. *ab.* — [11]) Holst. Bal. *locupletissima misericordia;* Garn. *locupletissima manu.* — [12]) Garn. *digna.* — [13]) Garn. Bal. *remuneratio.* — [14]) Garn. *petiistis.* — [15]) Garn. *fundos illos atque illos.* — [16]) Garn. Bal. *in perpetuum.*

gent,.... nullaque præterea, etc....[17]); statuentes apostolica censura, auctoritate beati Petri[18]) apostolorum principis, sub divini iudicii obtestatione et anathematis interdictum[19]), ut nullunquam[20]) nostrorum successorum pontificum vel aliæ[21]) cuilibet magnæ parvæque personæ ipsa prænominata[22]) loca a potestate et ditione iam fati[23]) monasterii auferre vel alienare[24]), sed potius in proprio suo etc. .....[25]). Si quis[26]) autem temerario ausu, parva magnaque persona, contra hoc nostrum apostolicum[27]) agere præsumpserit, sciat se anathematis vinculo esse innodatum[28]) et a regno Dei alienum[29]) et cum omnibus impiis æterno incendio et supplicio[30]) condemnandum[31]); at vero qui observator extiterit præcepti, gratiam atque misericordiam vitamque æternam a misericordissimo Domino[32]) Deo nostro consequi mereatur.

XC.

PRIVILEGIUM [1]).

Convenit apostolico moderamini pia religione pollen-

— [17]) Holst. *ita sane ut a vobis, et omnia quæque indigent* etc. ..... *nullaque præterea* etc. .....; Bal. *ita sane ut a vobis* etc. ..... *omnia quæque indigent nullaque, præterea statuentes;* Garn. *ita sane ut a vobis,* etc. ..... — [18]) H. v. deest in Garn. — [19]) Garn. Bal. *interdicto.* — [20]) Garn. Bal. *nulli unquam.* — [21]) Garn. *alii.* — [22]) Holst. *nominata.* — [23]) Garn. *præfati.* — [24]) Holst. addit *liceat;* Garn. Bal. *sit licitum.* — [25]) Garn. Bal. addunt *consistant.* — [26]) Garn. *qua.* — [27]) Holst. addit *præceptum;* Garn. Bal. *decretum.* — [28]) Garn. *innodatam.* — [29]) Garn. *alienam.* — [30]) Holst. Bal. *æterni incendii supplicio.* — [31]) Garn. *condemnatam.* — [32]) H. v. deest in Garn.

XC. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° XCVII, Garn. VII, 6. — [1]) Sirm. *Item privilegium.*

Convenit. Agapetus II hujus formulæ exordium usurpavit, cum anno 949 Aymardo Cluniacensi abbati privilegium con-

tibus [2]) benivola [3]) compassione succurrere, et poscentium animis alacri devotione impertire [4]) assensum : tunc enim lucri [5]) potissimum præmium apud conditorem omnium reponitur Deum, quando venerabilia loca opportune ordinata ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta. Igitur quia petisti [6]) a nobis quatenus talem [7]) ..... *finit* [8]); statuentes beati Petri principis apostolorum auctoritate, cuius nos, etsi impares meritis, divina tamen gratia suffragante, vices gerimus, sub anathematis interdictione et divini iudicii obtestatione, hæc, quæ a nobis compassionis modo decreta sunt, quempiam in quoquam convellere, potius [9]) firma stabilitate inconvulsa perpetuis permanere temporibus definimus.

XCI.

ITEM [1]) PRIVILEGIUM.

Tanto plus ecclesiasticæ res protensiori [2]) incremento proficiunt, quantum ex eis studio pietatis egentibus aliquid fuerit vel Christo servientibus aut locis venerabilibus commodatum : inde [3]) enim credita, miserante Deo, suscepimus, ut [4]) optima dispensatione eius potentiæ restitui

— [2]) Garn. *poscentibus*. — [3]) Garn. *benevola*. — [4]) Garn. Bal. *impertiri*. — [5]) H. v. deest in Garn. Bal. — [6]) Garn. *petiistis*. — [7]) Garn. Bal. *fundum illum*. — [8]) Garn. *et cætera*. — [9]) Garn. Bal. *sed potius*.

XCI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XCVIII, Garn. VII, 7. — [1]) H. v. deest in Garn. — [2]) Bal. *propensiori*. — [3]) Garn. Bal. *unde*. — [4]) Bal. *et;* h. v. deest in Garn.

cederet; usurpavit etiam Joannes XIII, cum Berengario Virdunensi episcopo scriberet de monasterio, quod idem Berengarius in suo episcopio construxerat, privilegiis apostolicis confirmando; usurpavit denique Leo IX, cum anno 1049 Hugoni Cluniacensi immunitatem largiretur. GARN.

non dubitatur [5]), atque nos fiducia de tenenda præmia futura teneamus [6]). Igitur quia petisti [7]) a nobis quatenus fundum talem [8])....*finit* [9]); statuentes quapropter apostolica auctoritate, sub interminatione futuri iudicii, nulli licere nostrorum successorum vel alii [10]) cuilibet ad [11]) hæc, quæ a nobis intentione decreta sunt pia, in quoquam convellere, potius [12]) firma stabilitate inconvulsa manere definimus [13]), atque sub anathematis vinculo perpetuis temporibus observanda [14]).

XCII.

ALIUD [1]) PRIVILEGIUM.

Divina nos ac saluberrima præcepta et sanctorum canonum ac venerabilium patrum instabunt [2]) efficaciter documenta omnium ecclesiarum Dei, pio considerationis intuitu, immo et apostolici moderaminis annisu, utilitatum commoditatem atque firmitatis perficere integritatem, quatenus procurata earum utilitatum subsidia, ut divino cultui dedicatæ [3]) existunt, inconcussa [4]) permaneant, atque [5]) in laudibus Dei [6]) diutissime persolvendis valeant proficere. Nam profecto pastoralis inter cætera congruæ operationis certamina, quæ indeficienter studemus procurare, hoc procul dubio commissa sollicitudo nos provocat

— [5]) Holst. Bal. *dubitentur;* Garn. *dubitamus.* — [6]) Garn. Bal. *fiduciam de obtinendo præmio futuro tenemus.* — [7]) Garn. *petiistis.* — [8]) Garn. Bal. *illum.* — [9]) Garn. Bal. *et cætera.* — [10]) Bal. *alio.* — [11]) H. v. deest in Garn. Bal. — [12]) Bal. *sed potius.* — [13]) H. v. deest in Garn. — [14]) Garn. addit *definimus.*

XCII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº XCIX, Garn. VII, 8. — [1]) Sirm. *Item;* h. v. deest in Garn. — [2]) Garn. Bal. *instruunt.* — [3]) Verba *ut divino cultui dedicatæ* desunt in Garn. — [4]) Holst. Bal. *inconcusse.* — [5]) Garn. addit *personæ divino cultui dedicatæ.* — [6]) Bal. *Deo.*

pia consideratione sancire, ut nullam indigentiæ inopiam quacumque [7]) ecclesia, quæ sub episcopali regimine constituta est, quoquo modo perpeti debeat. Et ideo fas exigit æquanimiter nos uniuscuiusque ecclesiæ privilegia, iura [8]) parochiarum ac diœceseon [9]) et monasteriorum apostolica censura promulgare possidenda, ut ex hoc et sanctorum canonum instituta illibata permaneant, et nobis lucri potissimum præmium a conditore omnium Deo conferatur. Igitur quia petisti [10]), etc.....

XCIII.

PRIVILEGIUM [1]).

Cum piæ desiderium voluntatis et laudandæ devotionis [2]) intentio apostolicis sit semper studiis adiuvanda, cura est sollicitudinis adhibenda, ut ea, quæ [3]) legaliter geruntur et æquitatis forma [4]) conveniunt, nulla valeant refragatione perturbari, sed inrefragabili iure, Deo auctore, debeant permanere; et ob hoc apostolicis promulgatis sanctionibus propria unicuique, quæ rationi suppetunt [5]), fas exigit

— [7]) Garn. Bal. *quæcumque.* — [8]) Holst. *privilegii iura;* Garn. *privilegia iuraque.* — [9]) Holst. Bal. *diœceseos.* — [10]) Verba *quia petisti* desunt in Garn. Bal.

XCIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº C, Garn. VII, 9. — [1]) Sirm. *Item privilegium.* — [2]) Holst. *laudabilis devotionis;* Garn. *laudanda de bonis.* — [3]) Garn. *qua.* — [4]) Garn. Bal. *formæ.* — [5]) Garn. *quæ suppetunt, rationis.*

Cum piæ. Eadem verba leguntur apud S. Gregorium, lib. VII, ind. 2, ep. 116 [IX, 111], ad Virgilium Arelatensem. Bal. — Paschalis I ad Petronacium Ravennatem episcopum utitur toto hoc exordio ad ea usque verba, *Et ideo quoniam constat;* sed voces in *Conciliorum generalium* tomo VII, pag. 1502, ita mutilatæ sunt itaque corruptæ ac perturbatæ, ut omni sensu careant; hinc tamen emendari possunt. Garn.

possidenda confirmari. Et ideo quoniam constat excellentiam vestram plurima monasteria [6]) construxisse quamque [7]) iuste [8]) acquisisse, et cuncta in honore et nomine fautoris vestri beati Petri constituisse ac [9]) dedicasse [10]), quibus et diversa agrorum prædia ac possessiones et famulorum multitudinem videmini contulisse, quæ omnia sub tuæ excellentiæ ditione vel coniugis tuæ Cynedridæ [11]) reginæ et natorum vestrorum genealogiæ in perpetuum eadem monasteria et agrorum possessiones cum omnibus originalibus famulis ac manentibus vel universis sibi pertinentibus apostolicæ sedis privilegiis poposcitis confirmare [12]) detinenda, sicuti inferius adscripta eadem loca atque agrorum prædia continere [13]) monstratur, scilicet, etc.....

— [6]) Garn. Bal. addunt *tam*. — [7]) Garn. *quam*. — [8]) H. v. deest in Garn. — [9]) H. v. deest in Garn. — [10]) Garn. *dedicare*. — [11]) Holst. *Cyrinadæ;* Garn. Bal. *illius*. — [12]) Holst. Bal. *confirmari*. — [13]) Holst. Bal. *contineri*.

Coniugis tuæ. In codice Romano, ut monet Mabillonius, additur *Cynedridæ*. Recte autem suspicatur vir ille doctissimus hoc nomen esse Anglicanum. In actis synodi provincialis Cloveshovæ, in tom. I *Conciliorum* Spelmanni, pag. 319, nominatur *Kynedrita* abbatissa, quæ tempore Leonis III papæ regebat monasterium Cothamense. Huic nomini multum affine est nomen *Kyneburgæ* reginæ, cujus mentio apud Bedam, lib. III, cap. 21, quæ *Kyniburda* vocatur in codice 112 bibliothecæ Colbertinæ [hodie Paris. lat. 5233], *Cinniburga* in codice 879 ejusdem bibliothecæ [hodie Paris. lat. 5229], et *Ciniburga* in meo vetustissimo [hodie Paris. lat. 5230]. Variant enim multum hæc nomina in antiquis libris. In eodem tom. I Spelmanni, p. 192, extat cartula Wythredi regis Cantiæ et uxoris ejus *Kynigythæ* in gratiam Ealbæ abbatissæ, anno Christi 696. Vide tom. I martii Bollandiani, p. 441. Bal. [Vide ad calcem operis, notam 12.]

XCIV.

PROLOGUM IUDICATUM PRIVILEGII [1]).

Dum [2]) pro exsequendis iustitiæ profectibus et altercantium sopiendis tergiversationibus pastoralis nos vehementer provocare dinoscitur [3]) sollicitudo curæ, idcirco vigilantiori [4]) insistimus ut, si qua inter partes disceptatio [5]) exoritur, liquida protinus indagine [6]) perscrutari et equitatis moderamine queat congrue delimari [7]). Et quoniam constat, etc.....

XCV.

PRIVILEGIUM DE DIACONIIS [1]).

Dum pro adipiscendis cœlestis regni gaudiis æternis [2]) sunt procul dubio ad cultum divinæ maiestatis conferenda stipendia, omnino fas exigit, eo quod [3]) valemus annisu, quæcumque ad stabilitatis integritatem et profectus venerabiles [4]) pertinere noscuntur locorum, enucleanter [5]) perficere, maxime in quibus Omnipotenti [6]) laudes referuntur et sedula fratribus nostris Christi pauperibus [7]) subminis-

XCIV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº CI, Garn. in princip. cap. VII. — [1]) Sirm. Garn. *Prologus in iudicatum;* Holst. *Prologus iudicatum privilegii.* — [2]) Garn. *Cum.* — [3]) Garn. *dignoscatur.* — [4]) Garn. *vigilantius.* — [5]) Garn. *deceptio.* — [6]) Garn. addit *ius.* — [7]) Garn. *quoad cuncta congruant limari queat;* Bal. *quæ ad congruendæ limari.*

XCV. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº CII, Garn. VII, 17. — [1]) Sirm. Garn. Bal. *Privilegium diaconias.* — [2]) Holst. Bal. *æterna.* — [3]) Garn. Bal. *eo quo.* — [4]) Garn. Bal. *profectum venerabilium.* — [5]) Garn. *enucleate.* — [6]) Garn. Bal. addunt *Deo.* — [7]) Verba *Christi pauperibus* desunt in Garn.

De diaconiis. Veteres libri [non autem cod. Vaticanus] *diaconias.* Vide S. Gregorium, lib. VIII, ep. 20 [X, 21]; lib. IX, ep. 24 [XI, 27]. Bal.

Christi pauperibus. Infra, *ali-*

trantur [8]) alimonia, quatenus omnium egentium [9]), inopum etiam proselytorum copiosa proficiant subsidia, et ex hoc Redemptori nostro hoc ipsum, quod ad gloriam sancti nominis eius dinoscimur procurasse, sit acceptabile, nobisque ab eodem omnium creatore Domino Deo nostro in æthereis arcibus conferatur remuneratio. Igitur quia postulavit [10]) a nobis tua fidelitas quatenus fundum talem [11]), etc..... a præsenti [12]) illa indictione tuæ magnitudini et per te in eadem venerabili diaconia in perpetuum concedimus detinendum; sed dispensator, qui pro tempore fuerit in eadem venerabili diaconia, id est quando lusina [13]) perficitur in eadem diaconia, pro remissione peccatorum nostrorum, omnes diaconite [14]) et pau-

— [8]) Garn. *subministratur*. — [9]) Garn. *indigentium*. — [10]) Garn. *postulat*. — [11]) Garn. Bal. *illum*. — [12]) Garn. *cum a præsenti*. — [13]) Garn. Bal. *lucina*. — [14]) Garn. Bal. *diaconites*.

moniis fratrum nostrorum Christi pauperum. Apud S. Gregorium, lib. II, ind. 11, ep. 54 [III, 56], *in conventu pauperum nobilium*, id est, ut ego quidem arbitror, in conventu hominum honestorum et egenorum, quos publice petere verecundia non permittit, ut ait idem Sanctus, lib. IX, ep. 29 [XI, 34]. Bal.

Proselytorum. Leo VII, in epistola ad Gerardum archiepiscopum Laureacensem : *Si forte conventiculum illic fuerit neophytorum, qui ad fidem tua exhortatione sunt perducendi*. Aliud sunt neophyti, qui vetantur ad ordines sacros accedere, de quibus vide S. Gregorium, lib. IV, ep. 50, lib. VII, ind. 2, ep. 111 [V, 53; IX, 106]; Hildebertum, ep. 23, et Vindocinensem, lib. I, ep. 1, et decretum de neophytis et Judeis ad religionem Christianam accedentibus in sess. XIX concilii Basileensis. Bal.

Quando lusina perficitur, id est quo tempore luminaria accenduntur, atque adeo serotinæ preces complentur. Garn. — Veteres libri habent *lusina*. Garnerius, qui *lucina* edidit, istud ita interpretatur, ut *lucina* perfici dicatur quo tempore luminaria accenduntur, atque adeo serotinæ preces complentur. Sed non indicat unde hauserit hanc interpretationem. Bal.

peres Christi, qui ibidem conveniunt, exclamare [15]) studeant; ita sane ut singulis quibusque indictionibus pensionis nomine [16]) rationibus ecclesiasticis [17]) tantum [18]) a tua magnitudine successoribusque tuis dispensatoribus, difficultate postposita, in perpetuo [19]) persolvantur [20]), omne quod [21]) indiget defensionem [22]) seu meliorationem [23]) indifferenter vobis sine dubio procurantes [24]) efficiatur, nullaque prætercea ad dandam annue pensionem a tua magnitudine successoribusque tuis dispensatoribus mora proveniat, sed ultro actionariis sanctæ nostræ ecclesiæ apto tempore persolvatur; statuentes auctoritate beati Petri principis apostolorum, sub divini iudicii obtestatione et anathematis interdictum [25]), ut nullunquam [26]) nostrorum successorum pontificum vel aliæ [27]) cuilibet magnæ parvæque personæ liceat ipsum prænominatum fundum quoquo modo auferre vel alienare, potius autem in propria utilitate et usu prefatæ [28]) venerabilis diaconiæ pro sustentatione et alimoniis fratrum nostrorum Christi pauperum perpetuis permaneat [29]) temporibus; at vero qui observaverit hoc nostrum apostolicum præceptum, habeat gratiam,

— [15]) Garn. Bal. *Kyrie eleison exclamare.* — [16]) Garn. *pensio.* — [17]) Bal. *ecclesiarum.* — [18]) Garn. *ter.* — [19]) Garn. Bal. *in perpetuum.* — [20]) Garn. Bal. *persolvatur.* — [21]) Garn. *omnisque qua;* Bal. *omnemque qua.* — [22]) Holst. *defensione;* Garn. *defensio.* — [23]) Holst. *melioratione;* Garn. *melioratio.* — [24]) Holst. *procurante;* Garn. *procurantibus.* — [25]) Garn. Bal. *interdicto.* — [26]) Garn. Bal. *nulli unquam.* — [27]) Garn. *alii.* — [28]) Garn. *usu et potestate.* — [29]) Garn. *maneat.*

Tantum a tua. In libro veteri scriptum est *T.* Ex quo Garnerius effecit *ter.* Nota est quæ ostendit poni istic in actis debuisse summam, quam dari oportebat ecclesiæ. Bal.

Aliæ, pro *alii*, ut supra *alio* pro *alii*. S. Gregorius lib. II, ind. 11, ep. 54 [III, 56], in codice Moyssiacensi, *nulli hoc unquam aliæ cuilibet concessum fuisse ecclesiæ.* Vide lib. II *Miscellaneorum* nostrorum, p. 479. Bal.

misericordiam [30]), vitamque æternam a misericordissimo Domino Deo nostro consequi mereatur.

XCVI.

PRIVILEGIUM [1]).

Supernæ miserationis respectu ad hoc regiminis curam suscepimus, ut iusto [2]) precantium votis faveamus [3]) et libramine æquitatis cunctis in necessitatibus subvenire debeamus, præsertim iis, qui pro nomine Redemptoris Domini Iesu Christi totis se vitæ temporibus ad exhibenda sedula servitia et canendas laudes potentie [4]) eius sub religionis habitum [5]) septis [6]) monasterialibus contulerunt; nam pontificalibus meritis decoramur, dum ex mandato divino, exigente ratione, iure pertinentia cuique restituerimus [7]), et compassione pastorali, si quos arctat necessitas, consolemus [8]). Quia vero plurimis transactis annis monasterium, cui præest tua religio, ille abbas [9]), coram synodali collegio, porrecta petitione, notuisti [10]) possedisse iuro [11]) inconcusso fundos illos et illos [12]), et [13]) talis [14]) sanctæ recordationis præcessor [15]) suprascriptos fundos [16])

— [30]) Garn. *gratiam maximam.*

XCVI. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; cam vulgav. Holst. nº CIII, Garn. VII, 18. — [1]) Sirm. *Item privilegium.* — [2]) Garn. Bal. *iuste.* — [3]) H. v. deest in Garn. — [4]) Garn. *et canendas potentias.* — [5]) Garn. Bal. *habitu.* — [6]) Bal. *settis.* — [7]) Garn. Bal. *restituimus.* — [8]) Holst. *consulemus;* Garn. Bal. *consolamur.* — [9]) Holst. *illum abbatem.* — [10]) Garn. Bal. *innotuisti.* — [11]) Garn. Bal. *iure.* — [12]) Garn. *fundum illum et illum.* — [13]) Garn. *et quod.* — [14]) Holst. *talem.* — [15]) Holst. *præcessorem.* — [16]) Garn. *suprascriptum fundum.*

Septis. Codex Sirmondi *settis.* Unus Romanus, ut inveni in apographo illustrissimi viri Caroli de Montchal, archiepiscopi Tolosani, habet *sectis.* Ex quo fortassis effici posset legendum esse *secretis monasterialibus.* Garnerius reposuit *septis.* Bal.

tuæ congregationi [17]) restituisset [18]), iustum fore decernimus auctoritate beati Petri apostolorum principis, cuius [19]) meritis impares, dignatione vero [20]) divina vices gerimus, ut a præsenti illa indictione atque perpetuis temporibus eosdem fundos illos et illos [21]) monasterium tuum tuaque congregatione [22]) absque qualibet annuali possideret [23]) functione, suoque iuri [24]) defendat propriisque usibus vindicet, nullusque temeritatis ausu hæc [25]) a vobis auferre quovis ingenio aut occasione temptet [26]) vel temeret, sed perpetuo iure et [27]) proprietate maneant venerabili loco [28]). Si quis autem, quod non optamus, huius nostri fuerit ausus decreti paginam contra ire, vel de cætero [29]) molestiam pro eisdem [30]) inferre conatus [31]) parti vestræ, vinculo anathematis innodetur et Iudæ procellatur [32]) maledictione traditoris; nam [33]) observantes ex meritis atque precibus apostolorum nec non Christi confessoris Martini vitæ futuræ præmio [34]) percellantur [35]).

— [17]) Bal. *monasterio tuo tuæque congregationi.* — [18]) Holst. Bal. *restituisse.* — [19]) Garn. Bal. addunt *licet.* — [20]) Garn. Bal. *tamen.* — [21]) Garn. *eumdem fundum illum et illum.* — [22]) Garn. Bal. *congregatio.* — [23]) Garn. Bal. *possideat.* — [24]) Garn. *iure.* — [25]) H. v. deest in Garn. — [26]) Garn. Bal. *tentet.* — [27]) Holst. *sub.* — [28]) Garn. *venerabilis loci.* — [29]) Verba *de cætero* desunt in Garn. — [30]) Verba *pro eisdem* desunt in Garn. — [31]) Garn. Bal. addunt *fuerit.* — [32]) Garn. Bal. *percellatur.* — [33]) Garn. Bal. *at vero.* — [34]) Garn. Bal. *præmiis.* — [35]) Bal. *præcellentur;* Garn. *perfruantur.*

Temeret. Adeodatus in privilegio S. Martini Turonensis, *in totum vel in partem temerare tentaverit;* infra, cap. XCVIII [XCVII], *si quis itaque extiterit temerator;* c. XCIX [XCVIII], *contra salutem temerator existat.* Bal.

Martini. Istud privilegium fortassis pertinet ad quoddam monasterium Gallicanum, forte ad ecclesiam S. Martini Turonensis. Bal.

XCVII.

PRIVILEGIUM [1]).

Summam gerentes sollicitudinem venerabilium locorum, quantum ex divino adiutorio possibilitas datur, de eorum stabilitate satagere studemus : hoc namque studio et divina placatur clementia, et laus Christi ac ecclesiæ procuratur, nam potiori et nos fiducia [2]) pro impetranda venia delictorum æternam pietatem audemus implorare. Igitur improbitate quorumdam petentium [3]) contigit, elapsis iam annis, ut, loci antedicti præposito avaritia devicto, fundos illos et illos [4]) pupillorum, quia [5]) alimentorum necessitatibus [6]) sustentabatur [7]), locarent [8]) ; ipsaque dum extenditur annorum conductio [9]), accidit ut [10]) a iure iam dicti orphanotrophii præmissa alienarentur loca et dominio [11]) proprio frustraretur [12]), dumque necessitate victus arctatus [13]) locus, frequentia cessavit infantium, quibus deerant [14]) expensæ providendi [15]). Ne ergo cantorum deficeret ordo atque hinc Dei ecclesiæ contumelia irrogaretur, eadem

XCVII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° CIV, Garn. VII, 19. — [1]) Sirm. *Item privilegium.* — [2]) Garn. *et nos potiori fiducia.* — [3]) Holst. *potentium.* — [4]) Garn. *fundus ille et ille.* — — [5]) Holst. *quibus pupilli;* Garn. *quo illorum;* Bal. *ubi illorum.* — [6]) Garn. *necessitas.* — [7]) Holst. *sustentabantur.* — [8]) Garn. *locaretur.* — [9]) Garn. *conditio.* — [10]) Garn. *mors acciderit, et.* — [11]) Garn. *domino.* — [12]) Garn. *frustrarentur.* — [13]) Garn. Bal. *arctatur.* — [14]) Garn. *deerat.* — [15]) Garn. *providentia.*

Orphanotrophii. *Orphanotrophium est locus vēnerabilis, in quo parentibus orbati pueri pascuntur,* ut ait Julianus antecessor, cap. 32. Qui locus est etiam relatus lib. II *Capitularium*, cap. 29. Bal.

Cantorum ordo. Inde addiscimus cantorum scholam ex orphanotrophiis fuisse suppletam. Sancivit porro S. Gregorius in synodo Romana ne presbyteri diaconive in ecclesia canerent, sed subdiaconi tantum minoresque ordines

curiose inquirentes loca, a quibus ultra ratione detinebatur [16]), præcipientes venerabili restituimus loco, iustum fore cernentes ut pro laude Dei pupillos nutrientibus ministrarent, quæ usibus excolebantur exterorum. Præcipimus ut proinde [17]) a præsenti illa indictione et futuris perpetuisque temporibus ex auctoritate beati Petri apostolorum principis, cuius [18]) meritis impares, vices tamen gerimus, Deo miserante, iam dicto fundo [19]) cum omnibus ei iuri [20]) redonato [21]) orphanotrophii sæpius dicti permaneat propria [22]) sub inconcussa firmitate utilitati eius vel infantium ministrandam [23]), nec liceat cuiquam magno vel parvo ea [24]) conducere aut ab utilitate eius alienare, sed [25]) semper usibus loci venerabilis et necessitatibus conserventur [26]). Si quis itaque extiterit temerator vel contra huius decreti paginam venire tentaverit, anathematis vinculo insolubiliter innodetur, atque Iudæ traditoris maledictione condemnetur.

XCVIII.

PRIVILEGIUM CONFIRMATIONIS [1]).

Quæcumque intuitu pietatis geruntur, inconvulsa debent firmitate manere, atque ita convenit studere ut uno [2])

— [16]) Garn. Bal. *ultra rationem detinebantur*. — [17]) Garn. Bal. *proinde ut*. — [18]) Garn. Bal. addunt *licet*. — [19]) Garn. Bal. *iam dictus fundus*. — [20]) Garn. *eius iuribus*. — [21]) Garn. Bal. *redonatus*. — [22]) Garn. *proprius*. — [23]) Garn. *ministraturus*. — [24]) Garn. *eum*. — [25]) Garn. *sed et*. — [26]) Garn. *conservetur*.

XCVIII. Exstat h. f. in codd. Vatic., Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° CV, Garn. VII, 20. — [1]) Sirm. Garn. Bal. *Privilegium firmationis loci*. — [2]) H. v. deest in Garn. Bal.

ac pueri tantum. Non diu obtinuit mos ille, quamvis a sancto pontifice non infirma ratione stabilitus; alia aliis temporibus disciplina ecclesiæ est. GARN.

PRIVILEGIUM. Episcopus condi-

omnium nisu [3]) perenni subsistant stabilitate [4]), præsertim cum pro laude Domini Dei nostri devota sinceritate pauperibus Christi providentur subsidia vitæ, eo enim [5]) aiente [6]): *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur,* atque in se dicat [7]) regredi [8]) quod uni fuerit ex minimis factum. Hac fretus spe, condidisse diaconiam in honore sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ dominæ nostræ in loco illo, reverende [9]) frater, dignosceris, opportune certus quod mercedis præmia obtineas in futuro, ibique ex indictione illa [10]) contulisti, atque alii pro amore omnipotentis Dei nostri fidelium offerre, pro administratione pauperum eius et [11]) redimenda peccata, student. Ne ergo antiqui hostis [12]) æmulatione quidam [13]) contra salutem temerator existat [14]), ex rebus semel Deo dicatis aviditate devictus abstrahat aut defraudet, nostræ ut auctoritatis præcepto venerabilis loci immunitas procuretur sperasti. Quapropter præcipimus beati principis auctoritate Petri [15]), per huius decreti paginam, omnibus omnino cuiuslibet [16]) dignitate præditis et potes-

— 3) Garn. *iura.* — 4) Garn. Bal. *stabilita tempore.* — 5) Garn. Bal. *nempe.* — 6) Garn. *dicente.* — 7) Garn. Bal. *dicente.* — 8) Garn. Bal. *redigi.* — 9) Bal. *reverentissime;* Garn. *venerabilis.* — 10) Garn. *ob id;* Bal. *ex id.* — 11) Garn. Bal. addunt *propter.* — 12) Garn. *aliquis.* — 13) Garn. *quadam.* — 14) Garn. *existens.* — 15) Garn. Bal. *beati Petri apostolorum principis auctoritate.* — 16) Garn. *qualibet.*

derat diaconiam, et quidem, ut credibile est, in fundo ditionis suæ. Petit id quod contulerat in sustentationem pauperum privilegio sedis apostolicæ firmari, ne quis aliquando fraudaret pauperes. Si fuit episcopus ille ordinationis apostolicæ, nihil inde colligitur, nisi quod arctissimis fuit limitibus coercita ejusmodi præsulum potestas. Si forensis erat, intelligere licet quæ fuerit illis temporibus præsulum de Romani pontificis auctoritate opinio. Garn.

Beati misericordes. [Cf. *Evang. sec. Matth.*, V, 7].

tate, ut ex rebus eidem venerabili [17]) diaconiæ oblatis [18]) nullus [19]) præsumat quidquam auferre, sed quidquid illud est, suo semper possideat iure, et omnia sibi vindicet concessa, vel, si qua fuerint, ablata [20]), ita ut sub tuitione et regimine ac dispensatione loci illius maneat; sub iudicii metu æterni statuentes pontificali censura atque sub anathematis interdictum [21]) nullum existere temeratorem.

XCIX.

PRIVILEGIUM.

Cum in exarandis Dei laudibus debita pastoralis compulsit sollicitudinis cura, ut quæque ad stabilitatem piorum dinoscitur pertinere locorum, ubertim promulgari et apostolicæ institutionis in privilegiis atque decretis censura confirmari convenit. Nempe nos apostolico moderamine suprascripta venerabilia loca, quæ dudum fuerant in ruinis magnaque inopia ac paupertate degentes, et a nobis [nov]iter [1]) a solo ædificata et undique ditata, opportune ordinari s[tudemus et] ad meliorem sine dubio statum reducere, præsertim ubi illa petuntur, quæ non ad commodum temporale, sed ad perpetuam providentiam pertinent Deo servientium animarum, ut prædicta scilicet venerabilia loca, quæ a nobis in uno conglobata atque adnexa sunt, cum prop[riorum] [2]) sanctorum congregationibus, quæ regulariter ..... [*Cætera desunt*].

— [17]) Garn. *eiusdem venerabilis.* — [18]) H. v. deest in Garn. — [19]) Garn. *nemo.* — [20]) Garn. Bal. *oblata.* — [21]) Garn. Bal. *interdicto.*

XCIX. Exstat h. f. in codd. Vatic., Bal.; cum vulgav. Holst. nº CIX, Mabillon. *Museum Italicum*, I, 35. — [1]) Bal. *iterum.* — [2]) Bal. *propriis.*

Privilegium. Hoc caput debetur diligentiæ Mabillonii, qui illud edidit in tom. I *Musei Italici*, pag. 35. Non habetur enim in codice Sirmondi, neque in apographo archiepiscopi Tolosani. Bal.

APPENDIX PRIMA.

C.

PRIVILEGIUM, QUANDO SUO PROPRIO LOCO CONCEDITUR.

Dum magna nobis cura insistit pro stabilitate omnium locorum sanctorum cogitare [1]), ut eorum devotissimæ commoditatis proficiat integritas, convenit certe nos pro ecclesia, tam [2]) illa quam illa, maximam gerere sollicitudinem, ne minus illic luminariorum concinnatio habere videatur. Ob hoc de eius propriis prædiis, scilicet loca illa [3]), subter via illa, in præfato venerabili titulo, pro usu et utilitate eiusdem sancti loci atque presbyteri, qui omni tempore eiusdem venerabilis tituli curam gesserit, perennibus ac perpetuis temporibus permansuros [4]) confirmamus suprascriptos illos fundos, et [5]) præsenti illa indictione et in perpetuum in usu et utilitate præfati [6]) tituli, ut dictum est, permansuros [7]); statuentes apostolica censura, sub divini iudicii obtestationibus et anathematis interdictionibus, ut nullus nostrorum successorum pontificum vel quælibet magna parvaque persona ipsos prænominatos fundos ab eodem venerabili titulo et usu presbyteri auferre vel alienare præsumat; sed nec presbyteri aut visitatores,

C. Exstat h. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº CVI, Garn. VII, 21. — 1) Bal. *percogitare*. — 2) Holst. *tituli;* Bal. *tibi*. — 3) Holst. *loco illo*. — 4) Bal. *permanendos*. — 5) Bal. *a*. — 6) Bal. addit *illius*. — 7) Bal. *permanendos*.

Aut visitatores. Ut ecclesiæ episcopo orbatæ, ita loci pii presbyteris commendabantur visitatoribus, atque hinc fortasse origo

qui eiusdem sancti loci in tempore curam gesserint, audeant cartulam aut aliud quodlibet munimen exinde cuiquam emittere, potius autem, ut præfati sumus, firma stabilitate in usu et utilitate ipsius sancti loci vel omnium eius presbyterorum perpetuis permaneant temporibus [8]).

CI.

PRIVILEGIUM AD CONFIRMATIONEM MONASTERII.

Desiderium, quod ad religiosum propositum et sanctorum locorum stabilitatem pertinere monstratur, sine aliqua est, Deo auctore, dilatione perficiendum, ut quoties [1]) in quibusdam eius utilitatibus et commodis nostrorum assensum et solitæ apostolicæ auctoritatis exposcitur præsidium, ultro benignitatis intuitu nos conveniat subvenire, et iura [2]) pro integra securitate ex ratione solidare; ut ex hoc ipsius venerabilis loci illius salus et indemnitas proficiscatur, et nobis quoque lucri potissimum præmium a conditore omnium Deo in sidereis arcibus præscribatur. Convenit reverentiæ illius nos implorasse ut præfatum monasterium sancti illius auctoritatis [3]) serie muniamus, et omnia ei pertinentia perenni iure ibidem inviolabiliter permanenda confirmemus. Propterea flexi precibus tuis, per

— [8]) Bal. addit *statuentes*.

CI. Exstat h. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° CVII, Garn. VII, 22. — [1]) Bal. *et quotiens*. — [2]) Bal. *recti*. — [3]) Bal. *apostolicæ auctoritatis*.

prima *commendarum*, quas vocant, mandato in concessionem degenerante. GARN.

DESIDERIUM. Præfatio hæc legitur in ep. 70 Paschalis II ad Hugonem Cluniacensem. GARN.

huius præceptionis paginam statuentes decernimus ut cuncta loca urbana vel rustica, id est massas, casales, diversa prædia, culta vel inculta, colonos vel familias, quæ præcepto per illos et illos in eodem venerabili monasterio concessa sunt, vel etiam per alias monitiones [4]) in eodem pio loco advenerint, sicuti omnia præfatum tuum monasterium detinuit temporibus sanctæ recordationis illius atque illius prædecessoris nostri, ex nunc cum magna securitate quietus debeas possidere, et per te etiam venerabili tuo monasterio vel successoribus tuis abbatibus sit facultas possidendi ac tenendi, ut [5]) iurisdictione in perpetuum fruentes defendant et in utilitatibus eiusdem pii loci perenniter proficiant. Pro quo, sub [6]) divini iudicii obtestatione promulgantes, decernimus ut nullo modo cuiquam publicæ actionis virorum, vel etiam, cuiuscumque sit dignitatis, magnæ vel parvæ personæ, cuilibet [7]) liceat habere iurisdictionem [8]) in dicto monasterio, massis, fundis, casalibus, prædiis, cultis vel incultis, vel aliis possessionibus, colonis etiam et familiis, vel diversis rebus, ubicumque definere videmini, nec quispiam horum ex eodem pio loco auferre aut diripere præsumat, neque ullam læsionem aut contrarietatem malam in ipso beati illius monasterio atque omnibus [9]) annexis ei pertinentibus pro quovis ingenio aut argumento [10]) inferre audeat; potius autem iure perpetuo in eodem venerabili monasterio, ut

— [4]) Bal. *munitiones*. — [5]) Bal. *atque*. — [6]) Bal. *et sub*. — [7]) Bal. *quamlibet*. — [8]) Bal. *ditionem*. — [9]) Bal. addit *superius*. — [10]) Bal. *per quodvis ingenium aut argumentum*.

Alias monitiones. Apud S. Gregorium, III, 43 [IV, 45], *plenaria munitio*; VII, 27 [IX, 28], *plenissima munitio*. Bal.

Quovis ingenio, arte, dolo. Vide Cangium. Bal.

superius affatum est, proficiat, et in potestate atque ditione religiositati tuæ vel omnibus successoribus tuis abbatibus perenniter permaneat disponendi atque possidendi licentia. Si quis autem temerario ausu contra huius nostræ apostolicæ præceptionis seriem pie a nobis promulgatam venire vel agere tentaverit, sciat se Domini nostri et apostolorum principis Petri anathematis vinculo innodatum, et cum diabolo et eius atrocissimis pompis atque cum Iuda traditore Domini Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi in æternum igne [11]) concremandum, simulque in chaos demersus cum impiis deficiat; qui vero intuitu pietatis custodes et obedientes atque observantes huius nostræ salutiferæ præceptionis extiterint, benedictionis gratiam et cœlestis retributionis æterna gaudia a iusto iudice Domino Deo nostro consequi mereantur.

CII.

PRIVILEGIUM, QUANDO LOCA, QUÆ ABLATA SUNT, IN [1]) MONASTERIO IN USUS PRISTINOS [2]) RESTITUUNTUR.

Divinæ præceptionis monent cunctos eloquia ut, quoties res aliena contra rationis ordinem a quoquam detinetur, æquitate debeat imminente restitui. Constat si quidem fundum illum in loco illo constitutum, qui dudum a tuo monasterio detinebatur, ab illo et illo fuisse inlicite invasum et usque hactenus detentum. Nunc igitur quoniam, supernæ pietatis gratia suffragante, prædictum monasterium tuum [3]) nos [4]), sicut ex antiquitus fuit, denuo confirmamus,

— [11]) Bal. *ignem.*

CII. Exstat h. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº CVIII, Garn. VII, 23. — [1]) Holst. *suo;* Bal. *a.* — [2]) Holst. Bal. *in usu pristino.* — [3]) Bal. *prædicto monasterio tuo.* — [4]) Bal. *a nobis.*

statuimus [5]) ut hoc, quod suum est, debeat sine cunctatione recipere. Ea de re huius privilegii auctoritate confirmantes, antedictum locum in præfato monasterio constituimus, quatenus ad ius eiusdem monasterii, de quo ablatum fuerat, revertatur, et in ipsius dominio sine ambiguitate permaneat; statuentes, etc.....

CIII.

SECURITAS.

Iusticiæ consentaneum esse dinoscitur ut ii, qui [1]) ecclesiasticis utilitatibus fideliter serviunt, perfecta debeant securitate muniri, quatenus nullam in posterum a quoquam patiantur iacturam. Et quoniam patrimonium illud iuris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore, deservimus, ecclesiæ curæ tuæ commissum est [2]), cuius exactionem per nostrum dispositum fecisse dinosceris præsenti illa indictione [3]), pro quo tradidisti nobis de suprascripto patrimonio, in

— [5]) H. v. deest in Bal.

CIII. Exstat h. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holstenius n° LXXXIX, Garn. VI, 19. — [1]) Holst. Bal. *ea quæ*. — [2]) Bal. *commisimus*. — [3]) Holst. *prædictæ indictionis*.

Securitas. Non est tantum acceptilatio vel apocha, sed rationum rite redditarum testimonium, quo muniti procuratores rerum ecclesiasticarum securi vivebant. Vox ista sic accipitur epist. 42, lib. I [I, 44] Gregorii M. Suspicor securitatis formulas istas duas ad posteriora tempora pertinere; nam subscribendi formam, qua notarii nomen in utraque apponitur, vix reperitur ante nonum aut etiam decimum seculum, et actionaria portarum urbis, cujus mentio fit in posteriore, spectat tempus quo summi pontifices jam dominabantur Romæ. Accedit quod terribilis illa comminatio, quæ eidem posteriori formulæ subjungitur, fervorem noni sæculi decimique genium sapiat. Adde, si volueris, corruptiorem latinitatem. Garn.

auro scilicet solidos X, boves numero pari [4]) X, caballos X, vaccas X, porcos iuxta accepturi tui tenorem, [de quibus [5]) inlatis nobisque [6]) presentatis hac [7]) te heredesque tuos plenaria securitate [8]) duximus muniendum, quam illi notario et scriniario sedis nostræ scribendam [9]) præcepimus, cuique manu nostra subscripsimus, sub die illo, imperatore [10]) domino filioque nostro tali a Deo coronato magno imperatore, anno tali, indictione illa].

CIV.

SECURITAS.

Constat nos magnitudini vestræ commisisse actionaria [1]) de diversis portis [2]) huius Romanæ urbis ad peragendum in [3]) fide dominicale de hac transacta indictione, cuius exactione [4]) fecisse dinosceris fideliter : quodcumque exinde abstollere exigereque valuistis [5]), sine ulla fraude præsentare atque adsignare in integro visi estis, et in omnibus a vobis completi sumus de eadem actionaria [6]), nihilque apud vos remansisse manifestum est, dum omnia puriter fideliterque cum omni integritate manifestum est vos præsentasse; statuentes apostolica censura et [7]) auctoritate beati Petri principis apostolorum ut nullus unquam, sit licet [8]) magna parvaque persona, præsumat quoquo modo vos heredesque vestros pro eadem actionaria [9]) mo-

— [4]) Holst. Bal. *paria*. — [5]) Verba uncis inclusa ex Holstenio supplevi. — [6]) Bal. *atque nobis*. — [7]) Bal. *hanc*. — [8]) Bal. *plenariam securitatem*. — [9]) Bal. *scribere*. — [10]) Bal. *imperante*.

CIV. Exstat h. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº XC, Garn. VI, 20. — [1]) Holst. Bal. *actionarica*. — [2]) Bal. *de diversas portas*. — [3]) H. v. deest in Holst. — [4]) Holst. *exactionis;* Bal. *exactionem*. — [5]) Holst. *valuisti*. — [6]) Holst. Bal. *actionarica*. — [7]) H. v. deest in Bal. — [8]) Holst. Bal. *scilicet*. — [9]) Holst. Bal. *actionarica*.

lestare aut quamlibet requisitionis controversiam vobis vestrisque heredibus inferre, unde amplissima vobis [10]) heredibusque vestris [11]) cautela plenariam securitatem [12]) duximus muniendam, quam illi notario et scriniario sedis nostræ scribendam præcipimus [13]), cuique manu nostra subscripsimus, et vobis tradidimus [14]), die illo [15]), imperante [16]) domino filioque.....

CV.

EPISTOLA AD EPISCOPUM EXHORTANDUM [1]).

Miramur nimis fraternitatis tuæ reverentiam, quod immemor pollicitationis, quam temporibus consecrationis tuæ beato Petro apostolorum principi præbuisti, huic [2]) apostolicæ sedi post biennium adfuturum, ut [3]) tuo te pontifici præsentasses. Ecce quot lapsa [4]) sunt tempora, et minime advenisti. Sed in præsenti moneo [5]) reverentiam tuam ut mox [6]) susceperis præceptionis nostræ literas, absque aliqua excusatione celerius apud nos convenias [7]). Quod si distuleris, superbiæ fastu elatus, scias te auctoritate domini mei summi apostolorum principis [8]) beati Petri a missarum solemniis esse suspensum, quoadusque tuam nobis præsentiam exhibeas.

— [10]) Holst. Bal. *vestra.* — [11]) Holst. *hæredumque vestrorum.* — [12]) Holst. *plenaria securitate.* — [13]) Holst. Bal. *præcepimus.* — [14]) Bal. *contradidimus.* — [15]) Holst. Bal. *sub die idus septembris.* — [16]) Holst. *imperatore.*

CV. Exstat b. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. n° LXI, Garn. III, 16. — [1]) Holst. Bal. *adhortandum.* — [2]) Holst. *suæ.* — [3]) Bal. *et.* — — [4]) Bal. *elapsa.* — [5]) H. v. deest in Holst. — [6]) Holst. *mox ut.* — [7]) Holst. al. *coniungas.* — [8]) H. v. deest in Holst.

Pollicitationis. Vide cautionem episcopi [supra, cap. LXXIV], qua parte agitur de occursu ad natalem apostolorum. Consule et notas ad hunc locum. Garn.

CVI.

EPISTOLA CONSOLATORIA.

Apostolici sermonis [1]) sumentes principium clamamus : *Quis infirmatur et ego non infirmor?* Alio etiam inquit [2]) loco : *Si unum membrum patitur, compatiuntur et cætera membra.* Nam ipsi nos tuis condolentes doloribus continua quasi valetudine laboramus. Quod quia opportunitas est [3]), veluti præsentes caritatis fervore sanctitatem alloquimur tuam, et stylo exarante illud ad animum apostolicæ consolationis reducimus, quo consolatur mœrentes : *Omne gaudium existimate, fratres, cum in tentationes varias* [4]) *incideritis.* Ipsa quoque veritas docet : *Beati eritis, cum vos oderint homines et persecuti fuerint atque dixerint adversum vos omne malum,* et reliqua. Pro quo pollicetur mercedem eis reconditam esse copiosam in cœlis. Quia vero in sæculo exercitium tribulatio [5]) est, ut [6]) æquanimiter toleres eventus tuam unanimem caritatem admonemus, ne iste tibi casus aliquam ingerat pusillanimitatem. Labor enim est, per quem [7]) fructum te credimus spiritalem recipere a Christo. Illud namque recole dictum prophetæ canentis : *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua; venientes autem venient in exultatione, portantes manipulos suos.* His denique prælibatis, consolare, sancte frater, et esto robustus. Illius enim præsidio te confidimus

CVI. Exstat h. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXII, Garn. III, 17. — [1]) Holst. *Apostolico sermone.* — [2]) Bal. *instruit.* — [3]) Holst. *sit.* — [4]) Holst. Bal. *tentationibus variis.* — [5]) Holst. Bal. *tribulationis.* — [6]) Holst. *et ut.* — [7]) Bal. *quod.*

Quis infirmatur. [Cf. *Epist. II B. Pauli ad Cor.*, XI, 29; *Epist. pr. ad Cor.*, XII, 26].

Omne gaudium. [Cf. *Epist. cath. B. Iacob.*, I, 2; *Ev. sec. Matth.*, V, 11; *Psalm.* CXXV, 6].

ad propriam redire sedem, pro cuius amore tantam peregrinationis contumeliam sustines. Nam nostra apud Christum indesinens est deprecatio, ut ipse, compressa insania sævientium, ad propriam te revocet [8]) sedem. Laborare nisibus totis non quiescimus ut modis, quibus potuerimus, eius auxilio fulti, te tuæ reducamus sedi. Et aliquo non hæsites nec te superflua opprimat [9]) tristitia. Votis enim nostris Christum Dominum nostrum favere cito confidimus, atque credimus quod, eo miserante, lætus concessam recipias ad regendum ecclesiam, ut læta iam mente Christo feramus laudes.

CVII.

EPISTOLA [1]) VOCATORIA [2]).

Dilectissimis fratribus et filiis, presbyteris, diaconibus, clericis, honoratis, possessoribus et cunctæ plebi illius

— [8]) Bal. *convocet*. — [9]) Holst. *imprimat*.

CVII. Exstat h. f. in codd. Sirm., Bal.; eam vulgav. Holst. nº LXIII, Garn. III, 2. — [1]) H. v. deest in Holst. Bal. — [2]) Holst. *evocatoria*.

Vocatoria, id est epistola, qua pontifex vocabat electores et electum ad ordinationem episcopi. Eam primus, ut arbitror, edidit Melchior Hittorpius in *Ordine Romano*. Bal. — Epistola 183 Joannis VIII vocatoria est, non tamen inscribitur episcopis et presbyteris, sed ipsimet electo, qui de sua electione litteris pontificem monuerat. Fuit is Theodosius Nonensis ecclesiæ in Illyrico sub Jaderensi metropolita diaconus, et in episcopum ejusdem ecclesiæ electus. Hæc porro epistola, ut multa continet ecclesiasticæ historiæ utilia, ita lectu dignissima est. Garn.

Fratribus et filiis. Videtur hæc vocatoria pertinere ad electum metropolitanæ ecclesiæ; sic enim vox *fratribus* ad episcopos provinciæ, vox *filiis* ad presbyteros spectabit. Garn. — Putavit Garnerius hanc vocatoriam pertinere ad electum metropolitanæ ecclesiæ, quia vocem *fratribus* dirigi putavit ad episcopos provinciæ, vocem vero *filiis* ad presbyteros. Nos simpliciter interpre-

ecclesiæ, simulque vocato illi episcopo, auxiliante Domino, futuro illius sanctæ ecclesiæ.

Dilectionem vestram salubriter alloquimur, quia prædictum illum a vobis electum episcopum virum venerabilem ordinare compellimur. Gaudemus et oramus Christum Iesum, ut qui vobis devotionem electionis dedit, nobis quoque perficiendi tribuat potestatem. Iam fatum virum religiosa violentia tenete, et ad sanctam nostram sedem perducere festinate, qui forte dignior erit, si se occultare voluerit.

tamur eos in hac vocatoria vocari *fratres,* qui peregerant electionem, ut supra, cap. VII [VI], clerici et ipsa quoque plebs vocantur *fratres*. Neque enim ulla istic mentio episcoporum provinciæ. Bal.

Dilectionem vestram. Similis epistola legitur in *Ordine Romano,* nisi quod habet clausulam hanc omnino superfluam : *Ob quam rem hanc direximus admonitionem, quia dudum placuit sanctæ synodo episcopum sine vocatoria suscipi non debere, ne obscuritas dubiæ ordinationis incurrat.* Garn.—Nescio autem quibus rationibus permotus Garnerius pronuntiavit hanc clausulam esse omnino superfluam. Bal. [Vide ad calcem operis, appendicem IV.]

Occultare voluerit. Id fecit Gregorius M. Consule librum vitæ S. Gregorii, ubi Joannes Diaconus, cap. 39, exponit pias artes, quibus vir sanctus declinare tentavit supremam orbis ecclesiasticam dignitatem. Garn.— *Profecto enim indignus est sacerdotio, nisi fuerit ordinatus invitus,* ut ait Justinianus imp. c. *Si quemquam,* Cod. *De episcopis et clericis* [I, 3]. S. Gregorius, lib. IV, epist. 45 [V, 48], ea inter alias ratione testatur se ordinavisse Marinianum episcopum, quod refugeret episcopatum, *quem suscepit invitus,* ut adnotatum est in extrema parte epistolæ. Apud R. P. Edmundum Martene, lib. II, *De antiquis ecclesiæ ritibus,* pag. 90, ista ex veteri codice Bigotianæ bibliothecæ referuntur, tanquam S. Gregorii : *Tantum ab ambitu debet esse sepositus, ut quæratur cogendus, rogatus recedat, invitatus effugiat, sola sibi suffragetur necessitas excusantis.* Bal.

APPENDIX SECUNDA.

CVIII.

AD DIVERSOS EPISCOPOS.

Dilectissimis fratribus dominis episcopis illis, ille archipræsbyter et ille archidiaconus et ille primicerius notariorum, servantes locum sedis apostolicæ.

Dilectissimam fraternitatem vestram domini illius pontificis obitum agnovisse non dubitamus; de cuius tam insperato obitu maxima nos tristitiæ moles obstrinxerat, utpote tanto tamque Deo digno patre destitutos. Sed diu in afflictione persistere consueta Dei nostri benignitas sperantes in se non permisit. Nobis enim in oratione manentibus, ut nobis cœlestis dignatio demonstraret quem dignum ad successionem apostolicæ vicis iuberet eligendum, eius gratia suffragante et omnium animis inspirante, die tertia, ut moris est, nobis in unum convenientibus, id est sacerdotibus et levitis et reliquo clero, axiomaticis etiam et generali militia ac civium universitate et cuncta generalitate istius a Deo conservandæ Romanæ urbis, in personam domini illius huius apostolicæ sedis Romanæ ecclesiæ venerabilis presbyteri vel diaconi, Deo cooperante, beatorum apostolorum intercessione, concurrit atque consentit electio. Cuius decretum solemniter facientes, et desideria cordium circa eius electionem manuum sub-

CVIII. Hanc formulam vulgavit Holstenius, nº VIII.

scriptionibus confirmantes, profitemur ipsum Deo amabilem nostrum electum castum, pudicum, sobrium ac benignum et in omnibus piis operibus assuetum atque orthodoxæ fidei et sanctorum patrum traditionum defensorem et fortissimum observatorem. Hunc itaque omnes, utpote tam mitissimum tamque Deo dignum, unanimiter nobis eligimus in pastorem atque pontificem. Unde ob eius piæ conversationis magnitudinem immensas Redemptori nostro gratiarum laudes referimus, consona cum propheta canentes voce : *Magnus es, Domine Deus noster, magnaque virtus tua. Quis enim loquetur potentias tuas, Domine, et auditas faciat laudes clementiæ tuæ?* Quoniam petentium te vota exaudiens, pium nobis contulisti pastorem, qui sanctam tuam universalem ecclesiam ac cunctas dominicas ac rationales oves sibi commissas regere atque gubernare, te Domino Deo et Salvatore nostro protegente, valeat. Proinde, dilectissimi fratres, ut hæc apostolica, immo omnis universalis ecclesia in tota orbe diffusa se universalem patrem et pastorem recepisse lætetur et exultet, in celeri promotione summi pontificis dilectissima fraternitas vestra absque tarditate diligentiam adhibeat. Hoc autem decretum a nobis factum et manuum nostrarum, ut prælatum est, subscriptionibus roboratum, in archivo nostræ sanctæ Romanæ ecclesiæ, scilicet in sacro Lateranensi scrinio, futuri temporis cautela recondi fecimus. Actum Romæ, anno illo, mense illo, die illo, indictione illa.

Subscriptio. Ego humilis ille archipræsbyter sanctæ Romanæ ecclesiæ tituli Calixti huic decreto a nobis facto in domino illo venerabili præsbytero vel diacono et electo nostro consensi et subscripsi. Ego ille præsbyter tituli

Magnus es. [Cf. *Ps.* CXLVI, 5.] Quis loquetur. [Cf. *Ps.* CV, 2.]

Pammachii, *similiter*. Ego ille præsbyter tituli Clementis, *similiter*. Ego ille indignus archidiaconus sanctæ Romanæ ecclesiæ, *ut supra*. Ego ille humilis diaconus regionis quintæ, *ut supra*. Reliqui diaconi, *similiter*. Ego ille primicerius notariorum sanctæ Romanæ ecclesiæ, *ut supra*. Reliqui clerici, *similiter*.

CIX.

PRÆCEPTUM DE VISITANDA ECCLESIA DESTITUTA EPISCOPO [1]).

Ille, illi vel illi episcopo[2]). Obitum illius episcopi[3]) directa relatio patefecit. Quapropter visitationis ecclesiæ destitutæ fraternitati tuæ operam solemniter delegamus; quam ita te convenit exhibere, ut nihil de provectionibus clericorum ac reditu et ornatu ministeriisque, vel quicquid illud est in patrimonio eiusdem ecclesiæ, a quoquam præsumatur. Et ideo fraternitas[4]) tua ad prædictam ecclesiam ire properabit, et assiduis adhortationibus clerum plebemque eiusdem ecclesiæ admonere festinet, ut, remoto studio, uno eodemque consensu talem præficiendum sibi expetant sacerdotem, qui et tanto ministerio valeat dignus reperiri et a venerandis canonibus nullatenus respiciatur[5]). Qui dum fuerit postulatus, cum solemnitate decreti omnium subscriptionibus roborati et dilectionis tuæ testimonio literarum ad nos sacrandus occurrat. Commonentes etiam fraternitatem tuam ut nullum de altera eligi permittas ecclesia, nisi forte inter clericos ipsius civitatis, in

CIX. Hanc formulam vulgavit Holstenius, n° XXVII, ex Regesto, ut videtur, S. Gregorii, lib. XIII, ep. 13; maximam autem cum pluribus aliis ejusdem Regesti epistolis similitudinem exhibet. —[1]) Edit. Benedict. *Ad Barbarum Beneventanum episcopum.* —[2]) Edit. Benedict. *Gregorius, Barbaro episcopo Beneventano.* —[3]) Edit. Benedict. *Victoris Panormitanæ civitatis antistitis.* —[4]) Edit. Benedict. *dilectio.* —[5]) Edit. Benedict. *respuatur.*

qua visitationis tuæ [6]) impendis officium, nullus ad episcopatum dignus, quod evenire non credimus, poterit inveniri. Provisurus ante omnia ne ad cuiuslibet conversationis meritum laïcæ personæ [7]) adspirare præsumant [8]), et tu periculum [9]) ordinis tui, quod absit, incurras. Monasteria autem, si qua sunt in ipsius constituta parochia, sub tua cura dispositioneque, quousque illic proprius fuerit ordinatus episcopus, esse concedimus.

CX.

ITEM CLERO, ORDINI ET PLEBI, DE QUO SUPRA [1]).

Clero, ordini et plebi consistenti illic, dilectissimis filiis illis, in Domino salutem [2]).

Vestri antistitis obitum cognoscentes, curæ nobis fuit destitutæ ecclesiæ visitationem illi fratri et episcopo nostro [3]) solemniter delegare. Cui dedimus in mandatis ut nihil de provectionibus clericorum [4]), reditu, ornatu ministeriisque a quoquam usurpari patiatur; cuius vos assiduis adhortationibus convenit obedire [5]), quatenus in ecclesiastico obsequio sacerdos exquiratur, qui a vene-

—6) H. v. deest in edit. Benedict. — 7) Edit. Benedict. *ne ad hoc cuiuslibet conversationis vel meriti laïcam personam.* — 8) Edit. Benedict. *permittas.* — 9) Edit. Benedict. *ne et conatus eorum habeatur inefficax, et in periculum.*

CX. Hanc formulam vulgavit Holstenius, nº XXVIII, ex Regesto, ut videtur, S. Gregorii, lib. IV, ep. 41; maximam autem cum ep. 14, lib. XIII, ac pluribus aliis similitudinem exhibet. — 1) Edit. Benedict. *Ad clerum, ordinem et plebem Hortonæ.* — 2) Edit. Benedict. *Gregorius, clero, ordini et plebi consistenti Hortonæ.* — 3) Edit. Benedict. *fratri et coepiscopo nostro Barbaro.* — 4) Verba *de provectionibus clericorum* desunt in edit. Benedict. — 5) Edit. Benedict. addit : *Hoc tamen scitote quia ei ordinandi presbyteros ac diaconos, si necesse fuerit, quos dignos ad hoc officium invenire potuerit, dedimus licentiam.*

randis canonibus nulla discrepet ratione [6]). Qui dum fuerit postulatus, cum solemnitate decreti omnium subscriptionibus roborati et visitatoris pagina prosequente ad nos veniat ordinandus. Provisuri ante omnia ne cuiuslibet vitæ vel meriti laïcam personam præsumatis eligere; nam [7]) non solum talem [8]) ad episcopatus apicem nulla ratione provehendum [9]), verum etiam vos nullis intercessionibus veniam promereri posse cognoscite. Sed omnes, quos ex vobis de laïca persona aspirasse contigerit [10]), ab officio et a communione alienos faciendos procul dubio noveritis.

CXI.

IURAMENTUM PROCURATORIS PATRIMONII SANCTI PETRI.

Ab hac hora in antea, ego ille, procurator patrimonii beati Petri apostoli, quod est in illo et illo loco, fidelis ero sanctæ Romanæ ecclesiæ et domino meo illi papæ suisque successoribus, qui meliorum cardinalium electione intraverint, et non quæram in aliquo minuere bona patrimonii beati Petri, neque aliquam inde absque nutu domini papæ vel fidelibus ordinatis eius investitionem vel locationem alicui faciam, neque aliquo inveniam studio cum aliquo homine intra vel extra præfatum patrimonium faciendi vel recipiendi sacramentum aut inveniendi divisiones, quæ aliquo modo Romanæ ecclesiæ obsint, neque

— [6]) Edit. Benedict. addit *et tanto ministerio dignus valeat reperiri.* — [7]) Edit. Benedict. *et.* — [8]) Edit. Benedict. *ille.* — [9]) Edit. Benedict. *provehetur.* — [10]) Edit. Benedict. *aspirare constiterit.*

CXI. Hanc formulam, quam ex collectione cardinalis Deusdedit, lib. III, cap. 155, Holstenius excerpserat, ut eam in notis ad *Librum diurnum* ederet, vulgavit Franciscus Antonius Zaccaria inter *Dissertationes latinas*, t. II, p. 163.

per me neque per suppositam personam studebo qualicumque modo reddendi malum meritum aut faciendi damnum cuilibet de fidelibus sanctæ Romanæ ecclesiæ de his quæ ad fidelitatem eius egerunt vel agent. Sic me Deus adiuvet et hæc sancta Evangelia! Quod si contra hæc omnia vel contra aliquod horum aliquando fecisse accusatus fuero, vel iuxta iudicium domini papæ vel eius legati me inde non potuero defendere vel noluero, quum inde fuero interpellatus, in præsenti procurationem absque omni controversia dimittam, et periurii reatum omnimodis iudicer incurrisse.

APPENDIX TERTIA.

CXII.

PRIVILEGIUM PRIMICERII DEFENSORUM [1]).

Ecclesiasticis utilitatibus fideliter insudantes congruæ remunerationis sunt beneficio prosequendi, ut et nos respondisse eorum digne obsequiis videamur, et illi ex indulta consolationis gratia utiliores existant. Quia igitur defensorum officium in causis ecclesiæ et obsequiis noscitur laborare pontificum, hac eos concessa prospeximus recompensationis prærogativa gaudere : constituentes ut sicut in schola notariorum atque subdiaconorum per indultam longe retro pontificum largitatem sunt regionarii constituti, ita quoque in defensoribus septem, qui ostensa suæ experientiæ utilitate placuerint, honore regionario decorentur, quos quolibet [tempore] per absentiam pontificis, et sedendi in conventu clericorum habere licentiam, et honoris sui privilegia in omnibus statuimus obtinere. Præterea si quis ad prioris locum veniens, in alia fortasse provincia propter utilitatem propriam degit, hunc necesse est primatus locum per omnia curare; ut ille prior defensorum omnium possit existere, qui et ante prioratus locum in ecclesiasticis utilitatibus obsequiisque pontificis non destitit per sedulam præsentiam permanere.

CXII. Hanc formulam ex Regesto S. Gregorii, lib. VIII, ep. 14, Baluzius excerpserat, ut eam formulis *Diurni* subderet. — [1]) Edit. Benedict. *Gregorius, Bonifacio, de privilegiis defensorum.*

Hæc itaque constitutionis nostræ decreta, quæ pro defensorum sunt privilegiis et ordinatione disposita, perpetua stabilitate et sine aliqua constituimus refragatione servari, sive quæ scripto decrevimus, seu quæ in eis in nostra præsentia videntur esse disposita, nec a quoquam pontificum in totum partemve qualibet occasione convelli decernimus vel mutari, nam nimis est asperum et præcipue bonis sacerdotum moribus inimicum niti quempiam quacumque rationis excusatione, et quæ bene sunt ordinata rescindere, et exemplo suo docere cæteros sua quandoque posse [2]) constituta dissolvere [3]).

CXIII.

PRÆCEPTUM QUANDO QUIS FIT DEFENSOR [1]).

Ecclesiasticæ utilitatis intuitu id nostro sedit arbitrio, ut si nulli conditioni vel corpori teneris obnoxius, nec fuisti clericus alterius civitatis, aut in nullo tibi canonum obviant statuta, officium ecclesiæ defensorum accipias; ut quicquid pro pauperum commodis tibi a nobis iniunctum fuerit, incorrupte et vivaciter exequaris, usurus hoc privilegio, quod in te habita deliberatione contulimus, ut omnibus quæ tibi a nobis fuerint iniuncta complendis operam tuam fidelis exhibeas, redditurus de actibus tuis sub Dei nostri iudicio rationem [2]).

— [2]) Edit. Benedict. *post se.* — [3]) Edit. Benedict. addit, *mense aprili, indictione prima.*

CXIII. Hanc formulam ex Regesto S. Gregorii, lib. V, ep. 29, Baluzius excerpserat, ut eam formulis *Diurni* subderet. — [1]) Edit. Benedict. *Gregorius, Vincomalo defensori.* — [2]) Edit. Benedict. addit : *Hanc autem epistolam Paterio notario ecclesiæ nostræ scribendam dictavimus, mense martio, indictione XIII.*

CXIV.

PRÆCEPTUM EUNTE DEFENSORE IN PATRIMONIUM [1]).

Propositi nostri cura nos admonet ecclesiasticas utilitates strenuis agendas mandare personis. Et ideo, quia te illum [2]) defensorem fidelem sollicitumque probavimus extitisse, patrimonium sanctæ Romanæ, cui, Deo miserante, deservimus, ecclesiæ in partibus illis et illis [3]) constitutum a præsenti illa [4]) indictione gubernationi tuæ prævidimus committendum. Unde necesse est te illic [5]) indifferenter accedere, ut divini consideratione iudicii, nostræ quoque admonitionis memoria, [talem] te efficaciter ac fideliter studeas exhibere, ut nullius neglectus vel fraudis, quod absit, inveniaris sustinere periculum; magis autem id agas, quatenus de fide et industria tua divinæ possis gratiæ commendari. Ad familiam vero eiusdem patrimonii secundum morem præcepta direximus, ut nihil sit quod te ad peragenda ea, quæ tibi iniuncta sunt, in aliquo valeat impedire.

CXV.

COLONIS PATRIMONII, UT OBEDIANT DEFENSORI [1]).

Cognoscatis volo quia ad sollicitudinem vos illius [2]) defensoris nostri dispositio nostra pertinere constituit. Et

CXIV. Hanc formulam ex Regesto S. Gregorii, lib. IX, ep. 18, Baluzius excerpserat, ut eam formulis *Diurni* subderet. — [1]) Edit. Benedict. *Gregorius, Romano defensori.* — [2]) Edit. Benedict. *Romanum.* — [3]) Edit. Benedict. *Syracusanis, Catinensibus, Agrigentinis vel Milensibus.* — [4]) Edit. Benedict. *secunda.* — [5]) Edit. Benedict. *illuc.*

CXV. Hanc formulam ex Regesto S. Gregorii, lib. IX, ep. 19, Baluzius excerpserat, ut eam formulis *Diurni* subderet. — [1]) Edit. Benedict. *Gregorius, colonis patrimonii Syracusani.* — [2]) H. v. deest in edit. Benedict.

ideo præcipimus ut ea, quæ vobis peragenda pro utilitatibus ecclesiasticis præviderit et iniunxerit, sine aliqua debeatis difficultate obedire. Cui talem dedimus potestatem, ut eos, qui inobedientes vel attentaverint contumaces existere, districta ultione corripiat. Pariterque illi demandavimus ut mancipia, quæ foris latitant, vel a quoquam aliqui fines invasi sunt, sollicitudinis suæ instantia iuri ecclesiastico revocare non differat. Noveritis etenim eum [3]) periculo suo fuisse commonitum, ut nullam aliquando violentiam rebus alienis vel raptum qualibet excusatione facere præsumat.

CXVI.

PRÆCEPTUM DE CORRIGENDO MONASTERIO [1]).

Ea quæ ad correptionem religiosarum pertinent personarum, nos præterire nec decet, nec convenit. Pervenit itaque ad nos in monasterio illo [2]) multa perpetrari facinora. Atque ideo auctoritatis nostræ præceptione suffultum ad id te monasterium proficisci necesse est, et omnia quæ dicuntur subtili investigatione discutere. Et si ita, quod absit, inveneris, sic in illos regulariter vindicabis, ut digna eos correctio [3]) a pravis et illicitis de cetero doceat actibus abstinere.

— [3]) Edit. Benedict. *cum.*

CXVI. Hanc formulam ex Regesto S. Gregorii, lib. V, ep. 50, Baluzius excerpserat, ut eam formulis *Diurni* subderet. — [1]) Edit. Benedict. *Gregorius, Iohanni abbati de Regio.* — [2]) Edit. Benedict. *Sancti Andreæ, quod iuxta Vulcanum est positum.* — [3]) Edit. Benedict. *coërcitio.*

CXVII.

MUNITIO CUI DIACONIA COMMITTITUR [1]).

Licet eos, qui pia intentione sollicitudinis curam debilibus ac egenis impendunt, sua apud omnes valeat tueri devotio, melius tamen est si pro quiete sua de his fuerint muniti quæ gesserint, ne inde eis inquietudinis occasio, unde magis laudandi sunt, oriatur. Quia igitur te illum [2]) religiosum, intentionis tuæ studio provocati, mensis pauperum et exhibendæ diaconiæ elegimus [3]) præponendum, ne qua tibi ex hac nascatur administratione dubietas, hac te munitione prospeximus fulciendum : constituentes ut de hoc, quod ad mensas pauperum vel diaconiæ exhibitionem percepisti, sive subinde perceperis erogandum, nulli unquam hominum quolibet modo seu ingenio cogaris ponere rationem, vel aliquam debeas molestiam sustinere. Sed quia ita ab humanis te omnibus volumus rationibus absolutum [4]), ut Deo nostro de his quæ tibi commisimus rationem te noveris positurum, hortamur ut fidei in te integritas [5]) vigeat, sit mens in rebus intentior, cura propensior, voluntas pronior, studium vigilantius, devotio clarior, exhibitio efficacior; quatenus dum divino iutus auxilio hoc opus solerter impleveris, et illi, pro quibus sollicitudinem geris, studii tui solatio utiliter consolentur, et tu mercedis tuæ bonum in æterna vita, Redemptoris nostri gratia compensante, recipias [6]).

CXVII. Hanc formulam ex Regesto S. Gregorii, lib. XI, ep. 27, Baluzius excerpserat, ut eam formulis *Diurni* subderet. — [1]) Edit. Benedict. *Gregorius, Iohanni religioso.* — [2]) Edit. Benedict. *Iohannem.* — [3]) Edit. Benedict. *eligimus.* — [4]) Edit. Benedict. *absolvi.* — [5]) Edit. Benedict. *sinceritas.* — [6]) Edit. Benedict. addit, *Datum mense decembri, indictione IV.*

APPENDIX QUARTA.

CXVIII.

PROFESSIO PONTIFICIA.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen.

Ego N. sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconus vel presbyter vel [1]) episcopus cardinalis electus, ut fiam per Dei gratiam huius sanctæ apostolicæ sedis humilis minister, profiteor tibi, beate Petre, apostolorum princeps, cui claves regni cœlestis ad ligandum atque solvendum in cœlo et in terra Creator et Redemptor Dominus noster tradidit, inquiens : *Quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo* [2]), *et quæcumque solveris super terram, erunt soluta et in cœlis,* sanctæque tuæ ecclesiæ, quam hodie tuo præsidio regendam suscipio, quod quamdiu in hac misera vita constitutus fuero, ipsam non deseram, non

CXVIII. Hanc formulam ab Antonio Augustino, Baronio aliisque pluribus vulgatam Garnerius recudit e regione capitis II, 9 [LXIII]. — [1]) Baron. *aut.* — [2]) Baron. *in cœlis.*

Professio pontificia. Etsi refertur a cardinale Baronio ad annum 869, non fuit tamen eodem modo quo refertur usurpata, nisi decimo sæculo jam provecto. Fit enim mentio *episcopi cardinalis*, qui electus in summum pontificem foret, et id quidem communi quodam jure. At episcopum in summum pontificem provehi jus non sivit, nisi diu post tempora Formosi, cui fuit nefario crimini datum quod ex episcopatu Portuensi ad summam sedem transiisset; obiit vero Formosus nono sæculo pæne incipiente. Garn.

Quæcumque ligaveris. [Cf. *Evang. sec. Matth.*, XVI, 19.]

Quamdiu in hac misera vita. Pro-

relinquam, non abnegabo, non abdicabo aliquatenus, nec ex quacumque causa, cuiuscumque metus vel periculi occasione, dimittam, nec me segregabo ab ipsa, sed veræ fidei rectitudinem, quam Christo auctore tradente per te et [3]) beatissimum tuum coapostolum Paulum et per discipulos successores vestros usque ad exiguitatem meam prolatam in tua sancta ecclesia reperi, totis conatibus usque ad sanguinem custodire; tam de sanctæ et individuæ Trinitatis mysterio, quæ est unus Deus, quam de dispensatione, quæ secundum carnem facta est, unigeniti filii Dei Domini nostri Iesu Christi, et de cæteris ecclesiæ dogmatibus, sicut in universalibus conciliis et constitutionibus apostolicorum pontificum probatissimorumque ecclesiæ doctorum scriptis sunt commendata, id est quæ ad rectitudinem nostræ vestræque orthodoxæ fidei a te traditæ respiciunt [4]), conservare; sanctaque octo universalia concilia, id est Nicænum, Constantinopolitanum et Ephesinum primum, Chalcedonense, quintum quoque et sextum item Constantinopolitana, et septimum item Nicænum, octavum quoque [5]) Constantinopolitanum, usque

— [3]) Verba *te et* desunt in Baron. — [4]) Baron. *traditionem recipiunt.* — [5]) Baron. addit *item.*

missio tam expressa de ecclesia non dimittenda, quæcumque tandem causa extiterit, et quantuscumque injiciatur metus, pertinet, ut manifestum est, ad ea tempora, quibus summi pontifices a potentioribus Italiæ tyrannis et intrudebantur et extrudebantur. Garn.

Octavum quoque Constantinopolitanum. Celebratum est anno 869, sedente Adriano II, in causa Ignatii et Photii. Vide Baronium ad annum jam dictum, et Raderum in notis ad istud concilium, ex quibus disces quam necesse fuerit consequentibus temporibus ad laudem orthodoxiæ octavam hanc œcumenicam synodum recipere; *œcumenicam* dico, fuerunt enim aliæ duæ a schismaticis habitæ, quæ nomen octavæ synodi ementiri conatæ sunt. Garn.

ad unum apicem immutilate servare et pari honore et veneratione digna habere, et quæ prædicaverunt et statuerunt omnimode sequi et prædicare, quæque condemnaverunt condemnare ore et corde; diligentius autem et vivacius, quamdiu vixero, omnia decreta canonica prædecessorum apostolicorum nostrorum pontificum, quæcumque ipsi synodaliter statuerunt et probata sunt, confirmare et indiminuta servare, et, sicut ab eis statuta sunt, in sui vigoris stabilitate custodire, quæque vel quoscumque condemnaverunt vel abdicaverunt, simili sententia condemnare vel abdicare; disciplinam et ritum [6]), sicut invenimus a sanctis prædecessoribus meis canonice traditum, quamdiu vita in istis comes fuerit, illibate custodire, et indiminutas res ecclesiæ conservare, neque alienare, seu in feudum, censum vel emphyteusim dare, quomodolibet, ex quacumque causa, et ut indiminutæ custodiantur operam dare; nihil de traditione, quam a probatissimis prædecessoribus meis canonice traditam et servatam reperi, diminuere vel mutare, aut aliquam novitatem admittere, sed ferventer, ut eorum [7]) discipulus et sequipeda, totis mentis meæ conatibus, quæ tradita canonice reperio [8]), servare et venerari; si qua vero emerserint contra canonicam disciplinam, communicatione filiorum meorum sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinalium, cum quorum consilio, directione et rememoratione ministerium meum geram et peragam, emendare, aut patienter, excepta fidei et Christianæ reli-

— [6]) Baron. addit *ecclesiæ*. — [7]) Baron. addit *vere*. — [8]) Baron. *comperio*.

Filiorum meorum. Scribendum videtur *fratrum*, partim quia sic pontifices loqui solent, partim quoniam tunc temporis inter cardinales nonnulli episcopi censebantur. Garn.

gionis gravi offensione, tua et beatissimi tui coapostoli Pauli procurante intercessione, tolerare, sacrosque canones et sacrorum pontificum decreta[9]), ut divina et cœlestia mandata, Deo auxiliante, custodire, utpote Deo et tibi sciens me redditurum de omnibus, quæ profiteor, et quamdiu vixero, egero vel obliviscar, districtam in divino iudicio rationem, cuius sanctissimæ sedi divina dignatione, te patrocinante, præsideo, et vicem intercessionibus tuis adimpleo. Eris autem mihi in illa terribili die hæc conanti et diligenter servare conanti[10]) propitius. Adiutorium quoque ut præbeas obsecro in hac corruptibili vita constituto, ut irreprehensibilis appaream ante conspectum iudicis omnium Domini nostri Iesu Christi, dum terribiliter de commissis advenerit iudicare, ut faciat me dexteræ partis[11]) participem, et inter fideles discipulos et successores tuos esse consortem. Hanc autem professionem meam per notarium et scriniarium sanctæ Romanæ ecclesiæ me iubente scriptam propria manu subscripsi, et tibi, apostole Petre, et apostolorum omnium principi pura mente et devota conscientia super sanctum corpus tuum et altare tuum sinceriter obtuli[12]).

Actum, etc.....

— [9]) Baron. *constituta.* — [10]) Baron. *curanti.* — [11]) Baron. *Patris.* — [12]) Baron. *offero.*

Coapostoli Pauli. Sapit id posteriora tempora; prioribus enim solius Petri mentio fiebat. Garn.

CXIX.

[INDICULUS BONIFACII MOGUNTINENSIS.]

In nomine Domini Dei Salvatoris [1]) nostri Iesu Christi, imperante domno Leone [2]) magno imperatore, anno VII [3]) post consulatum eius, sed et Constantini magni imperatoris eius filii anno IV [4]), indictione VI.

Promitto ego Bonifacius, Dei gratia episcopus, tibi, beate Petre apostolorum princeps [5]), vicarioque tuo beato Gregorio papæ et successoribus eius, per Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc [6]) sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate eiusdem fidei, Deo operante, persistere, in quo [7]) omnis Christianorum salus sine dubio [8]) comprobatur; nullo modo me contra unitatem communis et universalis ecclesiæ [9]), suadente quopiam, consentire, sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum tibi et utilitatibus ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo potestas ligandi solvendique data est [10]), et prædicto vicario tuo atque successoribus eius per omnia exhibere; sed et si cognovero antistites contra instituta antiqua sanctorum patrum conversari, cum eis nullam habere communionem aut coniunctionem, sed magis, si valuero prohibere, prohibeam [11]); sin minus, fideliter statim domno meo apostolico renunciabo. Quod

CXIX. Exstat h. f. inter *Epist. S. Bonifacii* (ed. Würdtwein, pag. 19), necnon inter epistol. Gregorii II (ap. Mansi, *Conciliorum ampliss. collect.*, XII, 235); eam Garnerius recudit e regione cap. III, 8 [LXXV]. — [1]) Garn. *et Salvatoris.* — [2]) Garn. addit *a Deo coronato.* — [3]) Garn. *anno VI.* — [4]) Garn. *sed et Constantino magno imperatore eius filio, anno III.* — [5]) Garn. *beato Petro apostolorum principi.* — [6]) H. v. deest in Garn. — [7]) Garn. *in qua.* — [8]) Garn. addit *esse.* — [9]) H. v. deest in Garn. — [10]) H. v. deest in Garn. — [11]) Garn. *prohibebo.*

si, quod absit, contra huius professionis [12]) meæ seriem aliquid facere quolibet modo seu ingenio vel occasione tentavero, reus inveniar in æterno iudicio, ultionem Ananiæ et Saphiræ incurram, qui vobis etiam de rebus propriis fraudem facere præsumpsit [13]).

Hoc [14]) autem indiculum sacramenti ego Bonifacius exiguus episcopus manu propria scripsi, atque ponens supra sacratissimum corpus sancti [15]) Petri, ita ut præscriptum [16]) est, Deo teste et iudice, feci [17]) sacramentum, quod et conservare [18]) promitto.

CXX.

EXEMPLAR LIBERTATIS.

Auctoritas ecclesiastica patenter admonet, insuper et maiestas regia canonicæ religioni assensum præbet, ut quemcumque [1]) ad sacros ordines ex familia propria promovere ecclesia quæque [2]) delegerit, in præsentia sacerdotum, canonicorum simul et nobilium laïcorum, eius cui subiectus est subscriptione vel manumissione sub libertatis testamento sollenniter roboretur. Idcirco ego ille, annuente Christo, sanctæ Lucensis ecclesiæ episco-

—[12]) Garn. *promissionis*. —[13]) Garn. *fraudem facere vel falsum dicere præsumpserunt*. —[14]) Garn. *Hunc*. —[15]) Garn. *beati*. —[16]) Garn. *perscriptum*. —[17]) Garn. *præstiti*. —[18]) Garn. *servare*.

CXX. Hanc formulam e collectione canonum S. Anselmi Lucensis excerptam vulgavit Mansi, *Conciliorum ampliss. collectio*, XVI, 895; in ea recudenda fidem cod. Paris. lat. 1444 secutus sum, variis lectionibus e cod. S. Germani lat. 939. 2. (olim 765) collectis. — [1]) S. Germ. *quandocumque*. —[2]) S. Germ. *quemquam;* Mansi, *quæcumque*.

Auctoritas ecclesiastica. [Alia manumissionis exempla huic formulæ simillima reperiuntur in *Recueil général des Formules*, nos LXII, LXXIV, LXXV, LXXVI.]

pus, quemdam ecclesiæ nostræ famulum, *nomen illius* [3]), sacris ordinibus oblatum, ad altaris cornu, nobilium virorum in præsentia, per hoc auctoritatis testamentum statuo : ita ut ab hodierno die et tempore bene ingenuus atque ab omni servitutis vinculo securus permaneat, tamquam si ab ingenuis fuisset parentibus procreatus vel natus, eamdemque pergat partem quamcumque volens canonice elegerit, ita ut deinceps nec nobis neque successoribus nostris ullum debeat noxiæ conditionis servitium, sed omnibus diebus vitæ suæ sub certa plenissimaque ingenuitate, sicut alii cives Lucenses, per hunc manumissionis atque ingenuitatis titulum bene semper ingenuus atque securus existat. Suum vero peculiarem, quod habet, aut quod abhinc assequi poterit, faciat inde [4]) secundum canonicam auctoritatem libere quicquid voluerit. Et ut hæc ingenuitatis pagina inviolabilem obtineat firmitatem, manu propria illam roboravimus.

CXXI.

LIBELLUS ACCUSATIONIS.

Eugenius papa. Die martis, apud prædictum dominum Eugenium papam, Iohannes presbyter professus est se Lanfrancum, Ticinensem episcopum, lege canonum de

— [3]) Mansi, *nomine illo.* — [4]) Mansi, *interim.*

CXXI. Hanc formulam e cod. 118 basilicæ Vaticanæ vulgaverunt Ballerinii inter *Opp. S. Leonis,* tom. III, pag. CCXCIX; eam recudit Mansi, *Conciliorum ampliss. collectio,* t. XVI, p. 896.

LANFRANCUM. Inter episcopos Ticinenses in Ughelli serie nullus Lanfrancus Lucii II et Eugenii III tempore refertur. Ibidem per hæc tempora recensentur Alfonsus, Conradus ac Petrus, cui successor profertur S. Lanfrancus, qui, cum ab Alexandro III fuerit ordinatus anno 1178, diversus est ab eo qui jam sub Lucio II et Eugenio III Ticinensem sedem occupabat. BALLER.

simonia reum deferre, quod dicat eum cum Alberto diacono, in civitate Nonaria, domo Petri Ruffi, mense aprili, papa Lucio anno primo, commisisse simoniam. Ego Iohannes presbyter profiteor me huius libelli auctorem.

CXXII.

FORMULA PROFESSIONIS RELIGIOSÆ IN ORDINE CANONICO.

Cum legaliter sancitum teneatur, ego ille offero atque trado me ipsum catholicæ ecclesiæ, istis sanctis illis vel sanctæ et domno ac præposito secundum regulam canonicam fideliter serviturum, pallio altaris manibus involutis, cum oblatione mearumque rerum elatione ad usum et sumptum fratrum canonicorum ibidem pro tempore deservientium, ita ut ab hac die non liceat mihi collum excutere de iugo regulæ, sed magis eiusdem regulæ fideliter instituta servare et Domino cum ceteris grato animo militare. Et ut hæc mea promissio firma permaneat, et manu mea firmavi testibusque roborans.

CXXIII.

FORMATA EPISCOPO DANDA.

Dilectissimis fratribus et filiis, presbyteris, diaconibus,

CXXII. Hanc formulam e quodam cod. Pistoriensi vulgavit Mansi, *Conciliorum ampliss. collectio*, XVI, 896.

CXXIII. Hanc formulam ex *Ordine Romano* excerptam Garnerius capiti III, 10 [VII] subdidit.

FORMATA. Juvat ex *Ordine Romano* formatam describere, ut ex ambobus exemplis [Cf. supra cap. VII] inter se collatis aliisque jam dictis id totum, quod est de ejusmodi litteris, intelligatur. GARN. —[Aliud exemplar formatæ huic formulæ simillimum reperitur in *Recueil général des Formules*, n° DXXV.]

clericis, honoratis et possessoribus vel cunctæ plebi illius ecclesiæ, ille, auxiliante Domino, archiepiscopus sanctæ sedis catholicæ.

Electionem vestram Deo acceptissimam comprobantes, virum venerabilem illum in primo ordine vobis consecravimus sacerdotem. Ideoque dilectionem vestram sollicite commonemus, ut prædictum tali veneratione colatis, qua eum vobis voluistis consecrari pontificem. Quamobrem talem missum sedis nostræ direximus, ut optime placuit sanctæ synodo episcopum sine formata suscipi non debere, ne obscura aut dubia nota ordinationis incurrat.

Ego ille recognovi. Illi in ordinatione illius ecclesiæ episcopi conscripserunt.

Ego ille, ecclesiæ illius [episcopus], subscripsi.

CXXIV.

[*Sine rubrica.*]

In nomine Patris Π et Filii Υ et Spiritus Sancti A, reverendissimo omnique sacra veneratione colendo patri Andreæ, sanctæ Mediolanensis ecclesiæ archiepiscopo, Ragembertus, sanctæ Vercellensis ecclesiæ humilis episcopus, præsentem et æternam in Domino felicitatem. Quia sacris apicibus vestris [1]) Walfredum [2]), ecclesiæ nostræ subdiaconum [3]), vobis consecrandum [4]) ecclesiæ Iporediensi [5]) ad votum cleri et populi præsul expetistis [6]), nefas a nobis aliquid sanctis petitionibus vestris [7]) dene-

CXXIV. Hanc formulam ex antiquissimo Vercellensis ecclesiæ codice vulgavit Ferrarius, *De antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere*, pag. 29; eam Mabillonius e quodam Vallicellanæ bibliothecæ codice recudit in tom. I *Musei Italici*, pag. 240. — [1]) Mab. *nostris*. — [2]) Mab. *Walfredus*. — [3]) Mab. *subdiaconus*. — [4]) Mab. *consecrandus*. — [5]) Mab. *Hyporediensis*. — [6]) Mab. *expetitur*. — [7]) H. v. deest in Mab.

gari existimantes, iuxta morem et reverentiam canonicæ diffinitionis usque ad gradum subdiaconi nostrorum prædecessorum sollicitudine promotum paternitati vestræ ad episcopalem cathedram, Domino adminiculante, concedimus promovendum. Ne ergo de ipsius vita et conversatione præsenti occasione [8]) quippiam almitati vestræ necesse sit ambigere, præsentibus humilitatis nostræ litteris eum prosecuti sumus, quibus illum in sacrosancta religione, in quantum audivimus et cognovimus atque humana fragilitas existimare sufficit, hactenus conversatum fuisse testificamur, eumque ad id ministerium peragendum satis profitemur idoneum. De cuius etiam commendatione ut omnis ambiguitas abstergatur, Græca elementa cum proprii supputatione numeri dignum duximus inserenda, Patris scilicet et Filii et Spiritus Sancti primam litteram [9]), Petri apostoli primam litteram, nominis quoque nostri primam, vestri secundam, fratris proficiscentis tertiam, civitatis nostræ quartam; quarum numerus in summa ductus ipsas habet litteras consequentes adiunctas [10]). Sed et numerum præsentis indictionis eidem supputationi, sicut ratio dictat, credimus adiciendum. Addidimus [11]) præterea nonagenarium et nonum numeros, quibus divinæ figuræ [12]) iurisiurandi sine dubio patenter exprimuntur [13]) arcana [14]). DCCCLXVII. Π. Υ. Α. Π. Ρ. Ν. Λ. Κ. Ζ. ΑΜΗΝ [15]).

Datum Vercellis [16]), anno incarnationis Domini nostri Iesu Christi DCCCCIV [17]), indictione septima [18]).

— [8]) Mab. *de ipsius transacta conversatione sive præsenti concessione.* — [9]) Mab. *primas.* — [10]) Mab. *ipsis habetur litteris consequenter adiunctus.* — [11]) Mab. *Addimus.* — [12]) Mab. *divini figura.* — [13]) Mab. *exprimitur.* — [14]) H. v. deest in Mab. — [15]) Hi numeri necnon et litteræ Græcæ desunt in Mab. — [16]) Mab. *illic.* — [17]) Mab. *illo.* — [18]) Mab. *illa.*

CXXV.

[*Sine rubrica.*]

Virtutum omnium privilegio fulgoranti domno illi Papiensis ecclesiæ venerando episcopo, Radaldus, quamvis indignus, Aquilegensis cathedræ humilis patriarcha, æternæ felicitatis gaudium et præsentis vitæ obsequia. Dum fratrum necessitatibus ac dignis petitionibus quispiam suffragari studet, procul dubio divini complet mandata præcepti; quisque tamen tanto acutius subiectorum curam gerere debet, quanto se honoris culmine eminere cognoscit, atque in moderamine et institutis sanctarum ecclesiarum, non solum sua, sed etiam ceterorum religiosorum fratrum consulta petere. Proinde vos latere nolumus Tridentinum clerum et plebem proprio manere privatam pastore, bonæ memoriæ illo confratre nostro episcopo ab luce sublato. Nos autem sanctorum patrum instituta sectantes, collegium ipsius ecclesiæ cribro canonicæ inquisitionis excussimus, si forte aliquis huic idoneus officio reperiri valeret; quod non invenientes, petitorias litteras paternitati vestræ mittere decrevimus, quo nobis ex gremio vestræ ecclesiæ illum sacerdotem ad huius honoris infulas promovendum mittere non differatis, quem non solum relatu aliorum, sed collatione propria cognoscimus morum probitate pollentem, litteratoria doctrina expolitum, sed etiam cunctarum virtutum culmine renitentem : quem ad votum cleri et populi instanter poscimus consecrandum.

CXXV. Hanc formulam e quodam Vallicellanæ bibliothecæ codice excerptam vulgavit Mabillonius in tom. I *Musei Italici*, pag. 240.

CXXVI.

[*Sine rubrica.*]

Sagacitatis amplitudine sublimato domno O., superno nutu sanctæ L. ecclesiæ præsuli eximio, D. sanctæ N. ecclesiæ. Æquum nos vestris parere mandatis penitusque obedire præceptis, nam vestræ paternitatis animus nostris alimentis educatus a cunabulis in robur evaserat viriliter habitudinis. Vestræ igitur largifluæ bonitatis devotissimæ reminiscentes, illum subditum vestræ[1]) diocesis, pro quo nobis preces dirigere studuistis, libentissime vestræ dilectioni more canonico subicimus; atque ad eius securitatem has nostræ humilitatis commendaticias conscribi iussimus, ei dantes in mandatis quatenus vestro pontificatui in omnibus negotiis animo subiectus existat, veluti nostro hactenus. In subdiaconatus vero officii ministerio, quo nunc nititur, in vestra diocesi militare annuimus; cumque ad diaconatus vel presbyteratus honorem eum vobis provehere libuerit, hac nostra auctoritate procul dubio collata promovendi eum vobis sit facultas. Si quid vero, quod non credimus, adversus eum emerserit querimoniæ, vestri pontificatus sententia diffiniatur. Ut igitur nullius interpellationis obscurationisve nebula hæc nostra promulgatio fuscata censeatur, secundum statuta sanctorum patrum Græca elementa cum suis subputationibus subter adnotari, et sigillo nostri patroni iussimus insigniri.

CXXVI. Hanc formulam e quodam Vallicellanæ bibliothecæ codice excerptam vulgavit Mabillonius in tom. I *Musei Italici*, pag. 241. — [1]) Corrig. *nostræ*.

CXXVII.

[*Sine rubrica.*]

In nomine Π et Υ et Α, confessor fidei suæ Π apostoli, episcoporum Α. confratri et coepiscopo salutem æternam. Præsentem apicum latorem Θ. noveritis expetisse parvitatem nostram quemadmodum ex nostra auctoritate, et absque ulla inquietudine successorum in civitate sedis nostræ Α., vobis eum recipere, sacrumque suscipere ordinem a vobis, et ei vobiscum perseverare liceat, quia apud nos educatus est, comamque capitis in nostra parochia totondit atque ibidem Deo se serviturum delegavit, sed nunc rationabili, immo inevitabili necessitate cogente, ut certum per auctoritatem harum litterarum agimus, secundum instituta sanctorum patrum facerem..... Quia igitur adhibita consideratione non incongruum visum est ei adsensum præbere, hanc formatam ei scribere iussimus indictionis continentem numerum V.

CXXVIII.

[*Sine rubrica.*]

In nomine Patris Π et Filii Υ et Spiritus Sancti Α, sacratissimo sanctæ Mediolanensis ecclesiæ archipræsuli, Amelricus, divino respectu Taurinensis episcopatus pontifex, debitæ venerationis devotum in Christo famulatum. Solertiam vestram nulla volumus ambiguitate detineri,

CXXVII. Hanc formulam e quodam Vallicellanæ bibliothecæ codice vulgavit Mabillonius in tom. I *Musei Italici*, pag. 242.

CXXVIII. Hanc formulam e quodam Vallicellanæ bibliothecæ codice vulgavit Mabillonius in tom. I *Musei Italici*, pag. 242.

quin paratissimi continue inveniamur obsequi vobis in omnibus, quæ et possibilitas subministrat, et ecclesiastica censura monendo confirmat. Concedimus igitur ecclesiæ vestræ Ingonem, quem petitis, nostri episcopatus ministrum, ita ut ea lege archiepiscopatui vestro subdatur, qua episcopatui nostro subdi videbatur, sicque vobis liceat promovere, veluti si haberet tonsuram vestræ ecclesiæ. Hanc denique concessionem, quam sacri canones *formatam* appellant, secundum instituta sanctorum patrum ita ordinare studuimus, ut in principio prima elementa de nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti poneremus.

CXXIX.

EPISTOLA FORMATA.

In nomine ΠΑΤΡΗΣ et ΦΙΛΙΗ et ΣΡΣ ΣΚΗ, domino sanctissimo atque venerantissimo et a nobis summa cum dilectione nominando illi episcopo, illa provincia, fratri in Christo Domino, ego ille episcopus, servus Christi, sanctæ illius ecclesiæ humilis episcopus, vester confrater ac devotus orator, paciferam transitoriæ vitæ atque futuræ in Domino salutem. Cognoscat denique almitas vestra quia iste clericus, nomine illo, noster tonsuratus, petiit nostræ humilitatis dimissoriam sive formatam, ut a vobis ad sacrum ordinem promoveatur. Propterea nos eius precibus inclinati, secundum statuta sanctorum patrum Nicæni concilii, hanc dimissoriam, sive, ut diximus, formatam, vestræ fraternitati atque sanctitati emittimus, ut eum ad sacerdotii onus consecrare non dubitetis, et nobis remittatis. Et ut verius credatis ac cognoscatis, litteris Græcis

CXXIX. Hanc formulam e cod. Vaticano-Reginæ 1997 vulgaverunt Ballerinii inter *Opp. S. Leonis,* tom. III, p. CXI.

cum earum numero subter eam iussimus iuxta præfatum concilium roborari. Bene vale in Domino, dilectissime et amantissime frater. Π. Ο. Σ. Α. ΙΧΧΧ. LXX. CC. Ι. Π. Δ. Μ. Ο. Λ. Λ. Ω. indictione XV. XCIX. AMHN. I. XL. VIII. L.

CXXX.

ALIA.

Π. Υ. A. Cele[ber]rimo vati fratrique sanctissimo et prompto in sapientia, cum omni honore recolendo et decorato in omnibus, in Domino fideli et valde doctissimo seu ab omnibus orthodoxis multiplici scientiæ..... gratia decorato...., dilecto in Christo Ioanni, M. speculator,

CXXX. Hanc formulam e cod. Vaticano-Reginæ 1997 vulgaverunt Ballerinii inter *Opp. S. Leonis*, tom. III, p. CXII.

Π. Ο. Σ. A. [Recte monuerunt doctissimi fratres Ballerinii, (t. III, p. 453, not. 3), Græca elementa Π. Ο. Σ. Α., quæ octogenarium, septuagesimum, ducentesimum et primum numeros significant, nec primas *Patris* et *Filii* et *Spiritus Sancti* litteras exhibere, nec solitos in formatis numeros exprimere. Verum cum in pluribus aliis codicibus a Ballerinis evolutis hæc eadem elementa reperiantur, non assentiendum puto Justello ea, ut vitio amanuensis luxata, emendare volenti. Crediderim potius quosdam canonum editores novum et inauditum formatarum genus excogitasse, quod non obtinuit, adeo ut rei diplomaticæ scriptores ne mentionem quidem ejus fecerint.]

M. SPECULATOR. In hac formata, quæ luxatissima et mendosissima est, quasdam voces punctis indicatas omisimus, eo quod sensum non redderent; alia pauca tute emendavimus, uti *M. speculator*, pro eo quod scriptum est *inspeculator*. Episcopi enim nomen, quod hoc loco signatur, incipit a littera *M.*, ut sub finem ipsius formatæ scribitur, facilique amanuensium oscitantia *in* pro *m* nonnunquam scribitur. Catalogus episcoporum ecclesiæ Theatinæ apud Ughellum, cum sit imperfectus, hujus episcopi nomen a littera *M.* incipiens non suggerit. Cum vero memoretur imperatrix, quæ in Beneventi partibus versabatur, noteturque indictio XV, indicari videtur, sive Adelais Ot-

sanctæ sedis ecclesiæ Theatinæ episcopus...., nos de illius sanctæ sedis ecclesiæ illius episcopus in Domino Iesu Christo optamus vobis magnam salutem atque honorem hic et in ævum. Propter incommoditatem, quod iter arreptus sum partibus Beneventi, sicut domina imperatrix per suos apices innotuit, ut in eius servitio allaturi simus, quibus iam semper in molestia corporis diutius fatigamur, ad clericos nostræ diœceseos sacris ordinibus sublimandos insufficientes arbitramur. Idcirco præsentibus nostræ mediocritatis apicibus exoramus hunc præsentem clericum nostrum Luponem ad gradum levitarum promoveri, et ad vestram specialiter fraternitatem dirigimus. Et ut hoc certius probabiliusque credatur, Græca huic clementa paginæ secundum statuta sanctæ ac magnæ synodi Nicænæ inseri præcipimus, videlicet Patris et Filii et Spiritus Sancti primas litteras, Π. Ο. Σ. Α., quæ LXXX, LXX, CC et primum significant numeros; Petri quoque apostolorum principis prima littera Π, quæ LXXX significat; nostræ quoque mediocritatis primam litteram M; sublimitatis vestræ secundam Ο; eius qui accipit tertiam Π; civitatis nostræ quartam..... et indictionem præsentis anni istius XV. Est autem nomen eius Luponem clericum futurus levita. Addidimus etiam XCIX; per hæc Græca elementa adnotantur ΑΜΗΝ.

tonis I uxor, sive Theophania conjux Ottonis II, quæ aliquoties in iisdem partibus existere; etsi enim Angilberga Ludovici II uxor ibidem fuerit, indictio tamen XV ipsi non congruit. Hinc ergo ille Theatinus episcopus *M.* sub Ottonis I vel II imperio vixit, ac Theatinorum episcoporum catalogo adjiciendus est. Baller.

JOANNIS GARNERII

DISSERTATIO PRIMA.

DE INDICULO SCRIBENDÆ EPISTOLÆ.

Dubitare non licet litteras pontificias ita aliquando inscriptas fuisse, ut nomen suum pontifex postponeret nomini illius ad quem scriberet; id enim plurimæ pontificum epistolæ aperte docent.

Quo primum tempore usus iste cœperit, definiri non potest, quandoquidem epistolæ, quæ circumferuntur datæ ante Damasi Siriciique ætatem, aut dubiæ sunt, aut certo supposititicæ, præter paucas, quæ probatorum scriptorum libris inseruntur.

Quamdiu manserit, ex eo constat, quod a Damasi Siriciique temporibus deduci potest ad nonum usque sæculum traditio, qua tamdiu servatus ostenditur.

Traditio eo certior est, quo infirmiora sunt argumenta duo, quæ in contrarium afferri queunt : primum est referri epistolas unius ejusdemque papæ utroque modo inscriptas; alterum, regesta Leonis M. Gregoriique pariter M., quibus nulla fuerunt primis sæculis numerosiora, plena esse epistolis, in quibus nomen pontificis priore loco ponitur.

Fatendum est sub finem quarti sæculi quintique initium utriusque modi inscriptiones usitatas esse; sed fatendum simul a Leone M., qui anno 440 pontificatum inivit, usque ad Joannem VIII, qui anno 872 sedere cœpit, unicum morem invaluisse, postponendi nempe nominis pontificis.

Neque credendum regestis Leonis Gregoriique, propterea quod a collectoribus neglectæ sint solemnes epistolarum inscriptiones

ac subscriptiones, quas probati auctores alii suis scriptis inseruerunt. Cum enim collectores vellent parcere fastidio lectorum, quod perpetua ejusdem formulæ repetitio pareret, contenti sunt dicere quis cui scriberet et qua de re.

Sed hæc postea prolixius. Nunc texenda traditionis series, præmissis tamen cautionibus sex :

1° Mos ille, de quo loquimur, non repente inductus est, sed paulatim, aliis aliter epistolis ejusdem pontificis inscriptis, donec quinto tandem sæculo penitus invaluerit; idem videtur fuisse desinendi, qui incipiendi modus.

2° Non sunt, ut jam monui, consulenda super ea quæstione regesta pontificum, qui a quarto sæculo ad nonum sederunt. Collectores enim solemnes inscriptiones subscriptionesque prætermiserunt. Epistolæ igitur S. Leonis, quæ in recentiori editione Opp. solemnem formulam præferunt, aliunde acceptæ sunt ab editore nupero et adjectæ collectioni veteri.

3° Quorum pontificum epistolæ suis a collectoribus detruncatæ sunt minutæque quasi capite et pedibus, illæ, si quando apud probatos auctores aliis insertæ scriptis reperiuntur, integræ sunt ut plurimum, et hinc idcirco petendæ.

4° Cum pontifices vel sententias damnationis in aliquos, ut Vigilius in Rusticum et Sebastianum, vel ad homines communione privatos, ut Felix ad Acacium, scribunt, tunc nomen suum præferunt, quod ratio et judicii et fidei jubet.

5° Nonnullis videntur pontifices, cum præcellentibus quibusdam personis scriberent, nomen suum postposuisse; cum inferioribus, præposuisse. Id ut a vero abesse demonstremus, in texenda traditionis serie exemplis utemur epistolarum ad imperatores, episcoporum cœtus et privatas personas datarum.

6° In traditionis serie servabitur ordo succedentium sibi pontificum, nec ullus omittetur, cujus habeantur epistolæ, vel germanæ, vel honorificam inscriptionem subscriptionemque continentes. Hæc enim nota docet epistolas a collectoribus relatoribusque non fuisse mutilatas.

IV SÆCULO.

Damasus sedere cœpit anno 367.

Dilectissimis fratribus Acholio, Eurydico, Severo, Uranio, Philippo et Ioanni, Damasus.

Dilectissimo fratri Acholio, Damasus.

Siricius, anno 385.

Dilectissimo fratri Anysio, Siricius.

V SÆCULO.

Innocentius, anno 402.

Dilectissimo fratri Anysio, Innocentius.

Dilectissimo fratri Rufo, Innocentius.

Bonifacius I, anno 418.

Dilectissimo fratri Rufo, Bonifacius. Eadem inscriptione aliæ duæ sunt ejusdem ad eumdem epistolæ.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Thessaliam constitutis, Bonifacius.

Dilectissimis fratribus Rufo et cæteris episcopis per Macedoniam, Achaiam, Thessaliam, Epirum veterem, Epirum novam, Prævalem et Daciam constitutis, Bonifacius.

Cœlestinus, anno 423.

Dilectissimis fratribus Perigeni, Dynato, etc., *episcopis per Illyricum, Cœlestinus.*

Dilectissimo fratri Nestorio, Cœlestinus.

Xystus III, anno 432.

Dilectissimis fratribus universis episcopis synodo apud Thessalonicam congregandis, Xystus.

Dilectissimo fratri Proclo, Xystus.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Illyricum consistentibus, Xystus.

Leo I, anno 440.

Dilectissimo fratri Anatolio, Leo. Eadem inscriptione aliæ duæ sunt ejusdem epistolæ ad eumdem.

Dilectissimis fratribus episcopis metropolitanis per Illyricum constitutis, Leo. Eadem inscriptione est alia ad metropolitanos per Achaiam.

Gloriosissimo et clementissimo Theodosio augusto, Leo episcopus et sancta synodus Romæ collecta.

Gloriosissimæ et clementissimæ filiæ Pulcheriæ augustæ, Leo episcopus, etc.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Viennensem provinciam, Leo.

Dilectissimis fratribus Constantino, Audentio, etc., *Leo papa.*

Dilectissimo fratri Ravennio, Leo.

Hilarus, anno 461.

Dilectissimo fratri Ascanio, Hilarus episcopus. Eadem inscriptione sunt aliæ quatuor ad Leontium Arelatensem.

Dilectissimis fratribus episcopis provinciæ Viennensis, Lugdunensis, Narbonensis primæ et secundæ et Alpium Penninarum, Hilarus episcopus. Est ad eosdem eadem inscriptione altera epistola.

Dilectissimis fratribus Victuro, Ingenuo, etc., *Hilarus.*

Simplicius, anno 467.

Dilectissimo fratri Zenoni, Simplicius. Eadem inscriptione ad Acacium binas litteras dedit.

Felix, anno 483.

Gloriosissimo ac serenissimo filio Zenoni, Felix episcopus, in Domino salutem.

Dilectissimo fratri Zenoni, Felix.

Gelasius, anno 492.

Dilectissimo fratri Euphemiano, Gelasius. Eadem inscriptione

bis ad Honorium Dalmatiæ episcopum, semel ad Æonium Arelatensem, semel pariter ad Rusticum Lugdunensem.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Dardaniam constitutis, Gelasius episcopus. Eadem inscriptione ad episcopos per Lucaniam, Brutios et Siciliam, et ad orientales.

Anastasius, anno 496.

Gloriosissimo et clementissimo filio Anastasio augusto, Anastasius episcopus.

Symmachus, anno 498.

Dilectissimo fratri Æonio, Symmachus. Est et alia ad eumdem eadem inscriptione. Sunt aliæ duæ ejusdem inscriptionis ad Cæsarium Arelatensem.

Dilectissimo atque carissimo fratri Laurentio Mediolanensis ecclesiæ archiepiscopo, Symmachus episcopus, in Domino salutem.

Dilectissimis fratribus episcopis Afris, Symmachus. Eadem inscriptione ad episcopos per Galliam consistentes.

VI SÆCULO.

Hormisdas, anno 514.

Dilectissimo fratri Remigio, Hormisda. Eamdem inscriptionem præferunt epistolæ ad Dorotheum, Joannem, Sallustium.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Hispaniam constitutis, Hormisda. Ejusdem modi est epistola ad episcopos per Bæticam.

Dilectissimo fratri Cæsario, vel his qui sub dilectionis tuæ ordinatione consistunt, Hormisda.

Felix IV, anno 526.

Dilectissimo fratri Cæsario, Felix.

Bonifacius II, anno 530.

Dilectissimo fratri Cæsario, Bonifacius.

Joannes II, anno 533.

Gloriosissimo et clementissimo filio Iustiniano augusto, Ioannes episcopus urbis Romæ.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Gallias constitutis, Ioannes.

Dilectissimo fratri Cæsario, Ioannes.

Agapetus, anno 535.

Dilectissimo fratri Cæsario, Agapetus.

Dilecto fratri Petro, Agapetus.

Vigilius, anno 540.

Dilectissimo fratri Cæsario, Vigilius. Eadem est inscriptio ad Eutherium, et iterum ad Cæsarium.

Gloriosissimo et clementissimo filio Iustiniano, Vigilius.

Dilectissimo fratri Mennæ episcopo, Vigilius episcopus. Eadem inscriptio est trium epistolarum ad Auxanium Arelatensem, eadem et ad Aurelianum.

Dilectissimis fratribus universis episcopis omnium provinciarum per Gallias, qui sub regno vel potestate gloriosissimi filii nostri Childeberti regis Francorum constituti sunt, sed et his, qui ex antiqua consuetudine ab Arelatensi consecrati sunt vel consecrantur episcopo, Vigilius.

Eadem inscriptio epistolæ ad eosdem de Aureliano, cui suas vices committit; uno verbo nulla est Vigilii epistola, ne ipso quidem constituto excepto, quæ non eamdem inscriptionis formam præferat, præterquam quæ excommunicationis sententiam adversus Rusticum et Sebastianum continet, quæque ad universam ecclesiam dirigitur : in illa enim judex reis, in ista caput membris scribit.

Pelagius I, anno 555.

Dilectissimis fratribus Gaudentio, Maximiano, Gerontio, Iusto, Terentio, Vitali et Laurentio, per Tusciam annonariam, Pelagius.

Dilectissimo fratri Sapaudo, Pelagius. Sunt aliæ tres ad eumdem eadem inscriptione.

Domino filio gloriosissimo atque præcellentissimo Childeberto regi, Pelagius episcopus. Sunt aliæ tres pariter ad eumdem eodem modo inscriptæ.

Pelagius II, anno 577.

Dilectissimo fratri Annachario, Pelagius urbis Romæ episcopus.

Dilectissimis fratribus Eliæ aliisque episcopis, universis filiis in Istriæ partibus constitutis, Pelagius episcopus sanctæ ecclesiæ catholicæ urbis Romæ. Sunt aliæ duæ ejusdem modi ad eosdem.

Gregorius I, anno 590.

Nulla est in toto ipsius regesto epistola, quæ non sit a collectore suis, quas haberet, solemnibus formulis spoliata; habuisse tamen omnes, vel ex eo uno apertum est, quod ad sæculares viros feminasque multæ datæ sint, nec ulla tamen *domini* vel *dominæ* nomen in epigraphe præferat, quamvis id nunquam omissum Joannes Diaconus tradat. Accedit quod cum Gregorius in epistolis, eodem Diacono teste, post Joannis Constantinopolitani insolentem arrogantiam se semper *servum servorum Dei* inscriberet, nullæ tamen, ut nunc habentur, hanc inscriptionem præferant. Deinde cum epistolas Pelagii II ad Istriæ episcopos scripserit usitatamque formam in iis servaverit, credibile non est eum a more prædecessoris recessisse. Quid quod alienum a ratione videtur, eum, qui se præ humilitate *servum servorum Dei* dixerit, nomen suum, aut jubentis imperatoris more, aut edicentis prætoris modo, præposuisse? Denique epistola ad Etherium Arelatensem commendatitia Augustini in Angliam proficiscentis, quæ in regesto caret omni forma, refertur a Beda, lib. I, cap. 25, cum idonea inscriptione et subscriptione : *Reverendissimo et sanctissimo fratri Etherio coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei;* et in fine : *Deus te incolumem custodiat, reverendissime frater.* Ejusdem formæ epistola ad Virgilium Etherii successorem et ad Augustinum Eboracensem episcopum ab eodem Beda refertur, cap. 28 et 29. Quin

etiam, cap. 30, ad Mellitum abbatem : *Dilectissimo filio Mellito abbati, Gregorius servus servorum Dei.* Et ad regem Edilbertum : *Domino gloriosissimo atque præcellentissimo filio Edilberto Anglorum regi, Gregorius episcopus;* et in fine : *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, domine fili.*

VII SÆCULO.

Bonifacius IV, anno 607.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo regi Anglorum Athelberto, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Bonifacius V, anno 617.

Dilectissimo fratri Iusto, Bonifacius.

Viro glorioso Edwino regi Anglorum, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Dominæ gloriosæ filiæ Edelburgæ reginæ, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Honorius I, anno 626.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio Edwino regi Anglorum, Honorius episcopus, servus servorum Dei; et in fine : *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.*

Dilectissimo fratri Honorio, Honorius. Subscriptio. *Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.*

Martinus I, anno 649.

Domino piissimo et serenissimo, victori, triumphatori, filio, diligenti Deum et Dominum nostrum Iesum Christum, Constanti augusto, Martinus episcopus, servus servorum Dei. Subscriptio. *Piissimum domini imperium superna gratia custodiat et omnium gentium cervices ei subdat.*

Electo spirituali consensu catholicæ Carthaginensium ecclesiæ et omnibus qui ei subsunt, episcopis, clericis populisque Christi amantibus, Martinus servus servorum Dei, eius gratia episcopus sanctæ catholicæ et apostolicæ Romanæ ecclesiæ.

Ioanni episcopo Philadelphiæ, Martinus servus servorum Dei,

sanctæ eius catholicæ et apostolicæ ecclesiæ Romanorum episcopus. Eadem forma inscribitur epistola ad Theodorum Esbrutiorum episcopum, Antonium Bocathorum, Paulum Thessalonicæ.

Georgio archimandritæ, Martinus servus etc. Eodem modo inscribitur epistola ad Pantaleonem.

Petro illustri, Martinus servus servorum Dei, etc.

Dilectis fratribus, qui sanctæ Christi Dei nostri civitati, nempe Hierosolymitanæ sedi, sacerdotaliter subsunt, orthodoxis episcopis, presbyteris, diaconis, præfectis monasteriorum, monachis, ascetis, populis Christum diligentibus; similiter et iis qui censentur sub Antiochena sede, Martinus etc.

Christum diligenti clero et populo sanctæ Dei catholicæ Thessalonicensium ecclesiæ, Martinus etc.

Vitalianus, anno 655.

Domino excellentissimo filio Oswio regi Saxonum, Vitalianus episcopus, servus servorum Dei.

Adeodatus, anno 667.

Dilectissimis fratribus universis episcopis in Galliæ partibus commorantibus, Adeodatus.

Agatho, anno 678.

Dominis piissimis et serenissimis, victoribus ac triumphatoribus, carissimis filiis, amatoribus Dei et Domini nostri Iesu Christi, Constantino maiori imperatori, Heraclio et Tiberio augustis, Agatho episcopus, servus servorum Dei. Subscriptio. *Piissimorum dominorum imperium gratia superna custodiat, eique omnium gentium colla substernat.* Ejusdem modi est sequens altera epistola ad eosdem.

Leo II, anno 683.

Piissimo et tranquillissimo domino, victori et triumphatori, filio dilecto Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi, Constantino imperatori, Leo episcopus, servus servorum Dei. Subscriptio. *Piissimum domini im erium gratia superna custodiat,* etc. ut supra.

Dilectissimis fratribus universis ecclesiarum præsulibus per Hispaniam constitutis, Leo. Subscriptio. *Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres.*

Dilectissimo fratri Quiricio, Leo.

Domino glorioso filio Simplicio comiti, Leo servus servorum Dei.

Domino excellentissimo filio Ervigio, Leo. Subscriptio. *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.*

VIII SÆCULO.

Joannes VII, anno 705.

Dominis eminentissimis Etelredo regi Merciorum et Alfrido regi Decrorum et Berniciorum, Ioannes papa.

Gregorius II, anno 714.

Domino glorioso filio Carolo duci, Gregorius papa.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei.

Gregorius III, anno 731.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, ad illuminationem gentis Germaniæ vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus in errore constitutis ab hac apostolica sede directo, Gregorius servus servorum Dei.

Dilectissimis nobis episcopis in provincia Baioariorum et Alamannia constitutis, Wigoni, Lindoni, Rudolpho, Vinilo seu Addæ, Gregorius papa.

Domino excellentissimo filio Carolo subregulo, Gregorius papa. Ejusdem modi est altera.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio, Gregorius servus servorum Dei.

Zacharias, anno 741.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio, Zacharias servus servorum Dei. Sunt et aliæ septem ejusdem ad eumdem pari inscriptione.

Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ ecclesiæ Wirziburgensis episcopo, Zacharias papa.

Dilectissimis nobis Reginfrido Rotomagensi episcopo (tum recensitis aliis undecim) *et cæteris amantissimis coepiscopis, presbyteris etiam et diaconis cunctisque orthodoxis ecclesiarum Dei clericis apostolicam doctrinam tenentibus, Zacharias, divina gratia prædítus, apostolicæ sedis pontifex, servus autem servorum Dei, in Domino salutem dicit.*

Stephanus II, anno 752.

Domino excellentissimo filio Pipino regi, Stephanus papa. Ejusdem formæ est inscriptio alterius epistolæ ad Pipinum, Carolum et Carolomannum, nisi quod Pipinum vocat *suum spiritualem comvatrem.*

Paulus I, anno 757.

Domino excellentissimo filio et nostro spirituali compatri Pipino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa. Aliæ sex epistolæ ad eumdem eamdem præferunt inscriptionem, atque etiam subscriptionem : *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.*

Stephanus III, anno 767.

Domnæ religiosæ filiæ Bertradæ Deo sacratæ, seu domno filio regi Francorum et patricio Romanorum, Stephanus papa. Subscriptio. *Incolumem religiositatem vestram atque excellentiam tuam gratia superna custodiat.*

Dominis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno, regibus Francorum et patriciis Romanorum, Stephanus papa. Subscriptio. *Incolumem* etc.

Adrianus I, anno 770.

Domino excellentissimo filio Carolo, regi Francorum et Longobardorum atque patricio Romanorum, Adrianus papa. Subscriptio. *Incolumem* etc. Sunt aliæ tredecim ad eumdem eadem forma inscriptionis et subscriptionis.

Dilecto filio Tarasio patriarchæ, Adrianus servus servorum Dei

Leo III, anno 795.

Domino excellentissimo filio Kenulpho, regi Merciorum provinciæ Saxonicæ, Leo papa.

Domino piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori, filio, amatori Dei ac Domini nostri Iesu Christi, Carolo augusto, Leo episcopus, servus servorum Dei. Subscriptio *Pacificum dominum imperatorem etc.* Sunt aliæ novem ad eumdem ejusdem formæ.

IX SÆCULO.

Gregorius IV, anno 827.

Pala, cæteris fratribus nostris episcopis per Galliam, Germaniam, Europam et per universas provincias constitutis, Gregorius servus servorum Dei.

Post Gregorios II, III et IV, qui constantes non fuerunt in retinendo uno scribendi modo, sed aliquando hunc, aliquando istum usurparunt, constanter Leo IV nomen suum præposuit. Leonisque exemplum consecuti pontifices secuti sunt. Semel tamen Formosus, semel etiam Benedictus VII nomen suum subjunxit: hic, cum ad episcopos Italiæ, iste, cum ad Gallos et Germanos scriberet. Verum utraque epistola non magnam facit fidem, nam quæ Formosi, vulgo dictum vilio non caret, quæ Benedicti, non ex patrum e tenebris prodiit, et cum id restituat quod olim Symmachus constituisset, illum inscripsit Benedictus Symmachi inscriptionem imitata dici potest.

Quia in hoc tempore alii summi pontifices ab appellatione clarum vel famosum, cum secularibus litteris fuerunt, etiam imperatores ejus regni, quemadmodum Gregorius VIII semel epistolam ad illa proscripsit: Bellovesum filium domini Ludovici imperatoris, pii nominis Ludovici serenissimi imperatoris nostri, serenissimum augustum.

Leo Nicolaus I passim pontificali solemnem subscriptionem, qua predecessores utebantur, nec pro modestia omisit, a

superna gratia eum precabatur cui scribebat, sed vel *Optamus* etc. apposuit, vel *Bene vale,* vel aliud simile ; acceptum tamen a majoribus morem epistola 36 et 67 retinuit. Nicolaum imitati sunt successores, nisi quod Joannes VIII veterem morem semel aut iterum observavit. Gregorius VII induxit in morem, qui postea obtinuit, ut salutem et apostolicam benedictionem iis impertiretur, quibus litteras daret.

Ex his, quæ hactenus allata sunt, possunt conducibilia quædam ad historiam ecclesiasticam concludi :

1° Circa noni sæculi initia formulas *Diurno libro* comprehensas paulatim desuefactas esse.

2° Id eo tempore contigisse, quo magnæ conversiones rerum factæ sunt, expulsisque Italia exarchis et everso Longobardorum regno, non mediocre dominium apostolica sedes obtinuit.

3° Non repente consuetudinem veterem abolitam esse, sed quasi per partes, ne miraretur orbis et forsan reclamaret.

4° Mirum videri, quod Bernardinus Ferrarius refert, lib. II, *De antiquis ecclesiasticis epistolis,* de salute et apostolica benedictione a summis pontificibus in fronte litterarum impertita iis quibus scriberent. *Hanc consuetudinem,* inquit, *quemadmodum a Cleto Romano pontifice primum invectam tradunt Polydorus Virgilius* (De invent. rerum, lib. VIII, cap. 2) *et Gilbertus Genebrardus* (in Chronolog. lib. III, ad ann. Christi 93, in Cleto), *ita ab eo mutuatos reliquos deinde pontifices constanter retinuisse affirmant.* Id vero quis non miretur, cum ante Gregorium VII, qui sæculo undecimo sedit, aut nullus, aut vix ullus ea salutatione reperiatur usus? Unde vero asseri possit Cletus fuisse hujus salutationis auctor, nullus scio, cum nulla habeantur ipsius epistolæ, neque scriptores Polydoro Virgilio Genebrardoque majores monimentis litterarum hac de re quidquam tradiderint. Quod ille salutem precatus sit gratiamque Dei, more apostolorum, iis ad quos scriberet, admodum credibile est ; verum non de salute, sed de apostolica benedictione agitur, quam se impertiri nullus apostolus suis litteris præfatus est.

Erit forte qui optet ut, postquam expositum est qua forma pontifex inscriberet subscriberetque litteras, quas aliis daret, ostenderetur deinceps quæ forma inscriptionis esset, quæ subscriptionis litterarum, quas ab aliis acciperet. Verum id, quoniam non pertinet ad *Diurnum librum,* in quo quæ agenda pontifici præscribuntur, non quæ ab aliis, omitti jure posset; præsertim cum ad arbitrium quisque suum scripsisse videatur, nec constanter idem modus ab omnibus, etiam unius dignitatis, puta imperatoriæ, augustæ, etc..., observatus reperiatur.

Non erit tamen alienum ab argumento breviter referre quid super ea re sub finem sexti sæculi, quando sedit Gregorius M., aliisque duobus sequentibus totis, a principibus, augustis, patriciis, etc..., usurpatum sit, quamquam pauca admodum reperiantur, sive in collectionibus pontificiarum litterarum, sive apud annalium ecclesiasticorum scriptores, exempla; aliunde vero curiosius inquirere operæ pretium non est.

Imperator ad summum pontificem, anno 682. *Flavius Constantinus, fidelis in Iesu Christo Deo imperator, Leoni sanctissimo et beatissimo archiepiscopo veteris et clarissimæ urbis Romæ et œcumenico papæ.* Subscriptio piissimi imperatoris. *Deus te in multa tempora custodiat, sanctissime et beatissime pater.*

Anno 687. *Imperator Cæsar Flavius Iustinianus, fidelis in Iesu Christo, pacificus, pius, perpetuus augustus, Ioanni sanctissimo ac beatissimo antiquæ almæ urbis Romæ atque universali papæ.* Et diva manu : *Divinitas te servet per multos annos, sanctissime ac beatissime pater.*

OEcumenica synodus. *Sanctum et universale concilium, quod per Dei gratiam et piam sanctionem piissimi ac fidelissimi magni imperatoris Constantini congregatum est in hac a Deo conservanda et regia Constantinopoli nova Roma, in secreto sacri palatii dicto Trullo, sanctissimo ac beatissimo papæ senioris Romæ Agathoni, in Domino salutem.*

Synodus Africana universalis ad summum pontificem. *Domino beatissimo, apostolico culmine sublimato, patri patrum Theodoro papæ*

et summo omnium præsulum pontifici, Columbus primæ sedis episcopus concilii Numidiæ, et Stephanus primæ sedis episcopus concilii Byzaceni, et Reparatus episcopus primæ sedis concilii Mauritaniæ, et universi episcopi de tribus conciliis antedictis Africanæ provinciæ.

Patriarcha ad summum pontificem, anno 712. *Sanctissimo et beatissimo fratri et comministro domino Constantino, Ioannes indignus episcopus, in Domino salutem.* Subscriptio. *Fortis in Domino ora pro nobis, sanctissime et beatissime frater.*

Primas Africæ ad summum pontificem. *Domino beatissimo et honorabili sancto fratri Theodoro papæ, Victor.*

Episcopus ad summum pontificem, anno 741. *Domino carissimo, summi pontificatus infula prædito, viro apostolico Zachariæ, Bonifacius servus servorum Dei.*

Reverentissimo patri, dilectissimo domino, cum timore et tremore venerando magistro, apostolici honoris privilegio prædito, pontificatus infula apostolicæ sedis sublimato Zachariæ, Bonifacius exiguus servus vester, licet indignus et ultimus, tamen legatus Germanicus devotissimus, optabilem in Christo immarcessibilis caritatis salutem.

Observa : 1° Constantinum Pogonatum et Justinianum II nomen suum nomini Leonis II pontificis præponere, nec secutos Marciani in litteris ad Leonem I exemplum : *Leoni reverendissimo episcopo ecclesiæ gloriosæ civitatis Romæ, Marcianus;* secutos tamen formam Justini et Justiniani I. Ille enim ad Hormisdam : *Victor Iustinus, pius, felix, inclytus, triumphator, semper augustus, Hormisdæ sanctissimo ac beatissimo archiepiscopo almæ urbis Romæ et patriarchæ.* Hic ad Joannem II : *Victor Iustinianus, pius, felix, inclytus, triumphator, semper augustus, Ioanni sanctissimo archiepiscopo almæ urbis Romæ et patriarchæ;* et ad Agapetum : *Imperator Cæsar Flavius Iustinianus, Alemannicus, Gothicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pius, felix, inclytus, victor et triumphator, semper augustus, Agapeto sanctissimo archiepiscopo almæ urbis Romæ et patriarchæ.*

2° Neque in collectionibus pontificiarum epistolarum, neque apud Baronium reperiri ullius augustæ epistolam ad summum

pontificem cum solemni forma, præterquam Pulcheriæ ad S. Leonem, quæ ejusdem modi cum forma qua Marcianus usus est.

3° OEcumenicam synodum sextam nomen pontificis postposuisse suo, in quo exemplum quartæ referentis ad S. Leonem de rebus actis Chalcedone imitata est. Relatio enim sic inscribitur : *Sancta et magna et universalis synodus, quæ per Dei gratiam et sanctionem piissimorum et amatorum Christi imperatorum nostrorum collecta est in Chalcedonensium metropoli provinciæ Bithyniæ, sanctissimo ac beatissimo Romanorum archiepiscopo Leoni.* Incertum est an Chalcedonensi præiverit Ephesina ; variant enim in variis codicibus relationis inscriptiones. Neutrius synodi patres summum pontificem expresse *fratrem* vel *patrem* et *dominum* vocant, quamquam Chalcedonenses in ipsa relationis serie, modo se *fratres*, modo *filios* appellent. Unde viderint qua ratione se tueantur, qui ex eo quod Chalcedonenses Leonis se *filios* nominaverint, multa sibi argumentari videntur.

4° Patriarchas quatuor majores, Alexandrinum, Antiochenum, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, atque etiam episcopum Carthaginensem, qui totius Africanæ diœcesis primas, cum litteras dant ad summum pontificem, *fratrem* et *comministrum* dicere, sed simul *dominum* vocare, qua *domini* appellatione vicissim non utitur pontifex, cum suas ad ipsos litteras inscribit.

5° Provinciales synodos, quibus neque patriarchæ præsunt, neque patriarchis suppar Africanæ diœcesis primas, in epistolis summum pontificem et *dominum* et *patrem* vocare, in quo ab œcumenicis synodis differunt. Id ex antiquo servatum; nam anno 416 Milevitani concilii patres, quibus præerat Silvanus Numidiæ propter ætatem primas, datam ad Innocentium I synodicam sic inscribunt : *Domino beatissimo meritoque venerabili et in Christo honorando papæ Innocentio, Silvanus, Valentinus, Aurelius, Donatus, Restitutus, Lucianus, Alipius, Augustinus,* etc.... Carthaginensis tamen synodi, cui præsidebat totius Africæ primas, epistola sic se habet : *Domino beatissimo et honorandissimo fratri sancto Innocentio papæ, Aurelius, Numidius,* etc.

JOANNIS GARNERII

DISSERTATIO SECUNDA.

DE ORDINATIONE SUMMI PONTIFICIS.

Caput secundum, [quod hujus nostræ editionis formulas LVII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXXXII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, amplectitur], tres in partes tribuitur : complectitur vero prima litteras, quibus ante ordinationem electi pontificis, vel nuntiabatur obitus præcessoris, vel electionis decretum continebatur, vel decreti approbatio petebatur; secunda ritum, quo peragebatur pontificis consecratio; tertia professiones expositionesque fidei catholicæ. Ad singulas id observandum superest, quod brevitas ratioque notarum vetuit textui *Diurni* subjungere.

I. DE LITTERIS PERTINENTIBUS AD ORDINATIONEM SUMMI PONTIFICIS.

Dixi in notis, [pag. 103 et sqq.], non Ravennam tantum, sed in urbem quoque regiam missas fuisse a Romanæ ecclesiæ clero populoque Romano litteras ad principem, ut electi approbatio obtineretur, et ad antistitem patriciosque et aulæ principes necnon sedis apostolicæ apocrisiarium, ut de negotio apud principem promovendo monerentur. Id facile intelligitur ex Gregorii M. epistolis, tum ad Joannem Constantinopolitanum episcopum, tum ad alterum Joannem exconsulem ac patricium, tum denique ad Philippum comitem excubitorum. Cum enim illi, qua valebant apud imperatorem auctoritate, id præstitissent quod rogati fuerant, utique a clero per litteras Roma scriptas, de violata amicitia sanctus pontifex cum ipsis conqueritur; et cum Joanne quidem episcopo : *Quo studio episcopatus pondera fugere volueritis scio, et*

tamen hæc eadem episcopatus pondera, ne mihi deberent imponi, non restitistis. Constat ergo quia non me sicut vos diligitis, qui illa me voluistis onera suscipere, quæ vobis imponi noluistis; cum Joanne autem patricio : *Contra amorem non modice contristor, quia quietem me quærere cognovistis, et ad inquietudinem perduxistis;* cum Philippo denique excubitorum comite : *Indignus ego ad suscipienda episcopatus onera iussioni omnipotentis Dei vestræque voluntati me subdidi, cui me præesse largitate magis gratiæ quam iudicii æstimatione voluistis.* Dubium non est quin Honorato diacono sedis apostolicæ responsali in eamdem sententiam scripserit.

Dixi etiam [ibidem] suspicari neminem debere ejusmodi litterarum formulam *Diurnum* deficere; datæ sunt siquidem proportione *a paribus,* paucis, ut fit, immutatis; eædem nempe Constantinopolitano antistiti, quæ Ravennati, etc.... Id ut asseram efficiunt duo : alterum, quod eadem fuerit scribendi causa ad Constantinopolitanos ac Ravennates, idem argumentum, eadem necessitas; alterum, quod consuetudo obtinuerit illis temporibus litteras, cum de eadem re pluribus mitterentur, similes omnibus dari, quod *a pari* dicebatur, id est argumento pari. Id ex epistolis Gregorii M. constat.

Addidi nusquam reperiri formam, qua vel exarchus, vel imperator, electione probata, per subscriptionem, ut opinor, decreti ad se allati, ordinandi pontificis potestatem faceret. Id nemo revocaverit, credo, in dubium, qui libros ea tempestate confectos legerit, quamquam apud Marculfum, lib. I, reperitur gemina regis de ordinando episcopo præceptio, qua respondet plebi poscenti sibi episcopum concedi. Tres illæ formulæ, quæ corruptissimæ sunt in editione Bignonii, emendatæ a Sirmondo subjunguntur tomo II *Conciliorum Galliæ* [Vide *Recueil général des Formules,* nos DXV, DXVII, DXVIII].

Est etiam apud Cassiodorum epistola Athalarici ad urbis senatum, qua gratissimum animo suo profitetur quod Theodorici avi sui, Felicem IV eligentis in pontificem, judicium probassent,

contentioque pristina clericorum laïcorumque in partes scissorum receptione pontificis a principe electi posuisset.

II. DE RITU, QUO SUMMUS PONTIFEX ORDINABATUR.

Ritus iste varius fuit variis temporibus; nam alius in *Diurno* et *Ordine Romano* vetere describitur, alius a Cencio Camerario in coronatione Cœlestini III, alius ab Augustino Patritio in *Libro rituum ecclesiasticorum*, alius paulo diversus nunc observatur.

An servatus sit ante septimum sæculum alter quam qui solitus in consecratione aliorum metropolitanorum, imo et episcoporum, non aperte constat. Ea certe tempestate non ex episcopis summi pontifices fiebant, (id enim tentatum primo in Formoso), sed ex diaconis ut plurimum et presbyteris ecclesiæ Romanæ, ut historia pontificum docet. Quare tunc tres ritus conjungi simul contigit, quibus nempe continuo qui electus fuerat, presbyter, episcopus et summus pontifex crearetur.

Fiebat vero presbyter et episcopus aliorum more, summus autem pontifex impositione pallii accepti ex altari S. Petri, et ἐνθρονισμῷ. Id ostendunt hæc verba : *Archidiaconus annectit ei pallium, et ascendit ad sedem.* Pallium, plenitudinem potestatis; ἐνθρονισμός, præsidentiam significabat; nondum ulla coronationis mentio, Roma serviente adhuc sæculari potestati.

Supremæ in universam ecclesiam auctoritatis indicium fuit non præcise acceptio pallii, (communis enim fuit cum omnibus patriarchis), sed acceptio ex altari S. Petri, cui Deus ovile suum pascendum commisit cujusque in locum succedit pontifex.

Quem servaverit olim ecclesia orientalis ritum in ordinandis suis patriarchis, non est expresse traditum in ritualibus Græcorum libris. Liberatus Diaconus de Alexandrino hæc tradit : *Consuetudo est Alexandriæ illum, qui defuncto succedit, excubias super defuncti corpus agere, manumque dexteram eius capiti suo imponere, et sepulto manibus suis, accipere collo suo beati Marci pallium, et tunc legitime sedere,* id est inthronizari posse. Quæ non perinde accipienda sunt, ac si solo ejusmodi ritu quis ex presbytero fieret epi-

scopus, nec alia consecratio adhiberetur, quod nonnullis temere venit in mentem; sed quod præter communem ordinandi episcopi ceremoniam, hæc solemnis foret constituendi patriarchæ ratio, cujusmodi aliquid in electione summi pontificis nunc contingit, etiamsi episcopus nondum fuerit.

Nam quod aliqui dicunt, presbyteros Alexandrinæ ecclesiæ, de quibus loquitur Hieronymus, fuisse omnes chorepiscopos, et eos quidem episcopali charactere præditos, vix ego possim admittere; licet enim fatear in suburbiis Alexandriæ locisque vicinis plures extitisse episcopos, scio tamen temporibus Alexandri, qui Arium ejecit, et Cyrilli, qui Nestorium profligavit, multos fuisse in ecclesia Alexandrina presbyteros, cujusmodi erat Eulogius, ad quem commonitorium Cyrillus scripsit tertiæ parti concilii Ephesini insertum.

III. DE PROFESSIONIBUS FIDEI A SUMMIS PONTIFICIBUS IN ORDINATIONE SUA EMISSIS, IN GENERE.

Summos pontifices, cum ordinarentur, suæ fidei professionem emisisse indubitatum est. Neque enim solum a catechumenis, cum baptismum, sed etiam a fidelibus, cum presbyterium ac episcopatum susciperent, factam fuisse fidei confessionem discimus ex variis scriptorum locis, et inprimis ex epistola Eusebii Cæsariensis ad suos, apud Theodoretum, lib. I, *Hist. ecclesiast.*, cap. 12. Quod autem ab episcopis singulis præstari oportuit, quoniam debent esse ecclesiæ suæ doctores, id certe episcopus Romanus, cum totius ecclesiæ sit doctor, non omisit.

Non perinde certum, saltem non ita vulgo notum, qua forma qui ante septimum sæculum eligebantur ad summum pontificatum fidem professi sint. Conducibile igitur est ad ecclesiasticam historiam illustrandam in id inquirere; sed ne inter inquirendum fallat incautos error, oportet initio professiones duas distinguere : alteram, quæ ab ordinando, alteram, quæ ab ordinato ederetur.

Utramque discrevit Joannes Diaconus in vita S. Gregorii, illique *symbolo* nomen fecit, huic *synodicæ;* illud privati erat hominis,

hæc ecclesiæ doctoris; electus illo fidem profitebatur, ista pontifex exponebat quid credi deberet ab omnibus, atque in sede Petri docebat Dei populum; prioris mentio vix reperitur ante Gregorium, posterioris non pauca exempla extant.

De *symbolo* Gregorii ita Joannes Diaconus : *In specula sanctæ universalis ecclesiæ, vir totius humanitatis aut auctoritatis orthodoxæ, unde videri et audiri clarius evangelicus præco valeret, consistens, oris sui divinissimo gladio, et rectam fidem munivit, et cunctas hæreses uno symbolo dissipavit. Quod videlicet sacræ confessionis symbolum ita se habet : Credo in unum Deum omnipotentem, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, tres personas, unam substantiam; Patrem ingenitum, Filium genitum, Spiritum vero Sanctum nec genitum nec ingenitum, sed coæternum, de Patre et Filio procedentem. Confiteor unigenitum Filium consubstantialem et sine tempore natum de Patre, omnium visibilium et invisibilium conditorem, lumen ex lumine, Deum verum de Deo vero, splendorem gloriæ, figuram substantiæ, qui manens Verbum ante sæcula, perfectus homo creatus est iuxta finem sæculorum, conceptus et natus ex Spiritu Sancto et de Maria virgine, qui naturam nostram suscepit absque peccato, et sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus, tertia die resurrexit a mortuis, die autem quadragesimo ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris, inde venturus est iudicare vivos et mortuos, positurus ante oculos omnium omnia occulta singulorum, daturus iustis perpetua præmia regni cœlestis, iniquis autem supplicia ignis æterni, innovaturus sæculum per ignem et carnis resurrectionem. Confiteor unam fidem, unum baptisma, unam apostolicam et universalem ecclesiam, in qua sola possunt laxari peccata in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

De *synodica* hæc scribit : *Synodicam quoque suam Gregorius secundum priscum decessorum suorum morem Ioanni Constantinopolitano, Eulogio Alexandrino, Gregorio Antiocheno, Ioanni Hierosolymitano et Anastasio patriarchæ Antiocheno destinavit, quæ ita se habet : Consideranti mihi quod impar meritis ac toto animo renitens pastoralis curæ pondera portare compulsus sim, caligo mœroris occurrit,* etc. *Triste cor nihil aliud, nisi eas, quæ videri nil*

sæculi, tenebras vidit. Num quid ostium ad Dominum, nisi pro filiis populi intercessor ingreditur? Quo unquam filiorum ad eum pro peccatis aliorum intercessore venit, apud quem de propriis securus non sum? Si fortasse quisquam apud patronum verum, qui et sibi multa et nulla sunt accepturus, intercessorem suum ut fiat quæreret, precibus expendimus? ad mercedulam nostre negotio, quia eos nobilium et nobilis fiducia non habet. Si igitur recte homo apud hominem, de quo minime præsumpsimus, fieri intercessor poluerunt, quanto hic audientia est apud apud Deum pro populo Deum intercessores adhiberi, qui fiducia in eo per vitæ meritum non ignoto! Quo te vi ex nobis adhuc aliud precibus formidandum, quæ nisi certis fiducia expectatus, cum te qui displicet ad intercedendum nobiscum, tunc animus ad divinam provocatur, et nobis pertimuit se contrarie nobis plus fiduciam rectus nos adhibuerunt deprecatorem; cuius nunc usque Dominus aquanimitur delicti tolerabat! Cum iste verumpto hæc tuorum suppetias, et tantalum munus ad purgandis operis vanitas tuorum, consilium qua ne tuorum dicerem. Unjuvabit quippe, quod tuus cura explendum sit, ut rector explicitum sit mundus, operatori peccatores, clementia in salutis, vitia in virtus, impedis in compassionis proximus, pro cum-ta contemplatione suspensus, bene apostolus per humilitatem servus, cuius diligentissima tuba per cultum tuorum creatus, etc.

Tractatus, quia caveis evidentia-ad nutritum, ore autem confessio fi. ad salutem, sicut sanctis Evangelii quatuor libris, sic quatuor canalis sanguis te tuorum ne fluxit: Matthæum scilicet, in qua personam Iesu dignus descripsit; Lucam evangelistam quoque, in qua Zacharia et Elisabeth cum commendat; Ioannem etiam prædicatum, in qua Verbi ineffabile indicatur; Marcum vero, in qua Evangelii Dominique proprietas reprehendit, sub brevitate complexus: suspectum apparitionis custodia, quia in his nihil in prudentia dignis, nonnisi filii servitium consecrat, et possibile nisi atque actionis hostia tenuit; quisquis tuorum salubritate non levit, ultimus lapis esse cernitur; tamen nobis religionis unus. Quantum quisque excellens patris tuorum in qui ignoscit, quæ Dei dictus

erroris plena, reprobatur, et Theodorus personam mediatoris Dei et hominum in duabus substantiis separans ad impietatis perfidiam cecidisse convincitur, scripta quoque Theodoreti, per quæ beati Cyrilli fides reprehenditur, ausu dementiæ prolata refutantur. Cunctas vero, quas præfata veneranda concilia personas respuunt, respuo; quas venerantur, amplector; quia dum universali sunt consensu constituta, se et non illa destruit quisquis præsumit, aut solvere quos religant, aut ligare quos solvunt. Quisquis ergo aliud sapit, anathema sit.

Hæc Joannes de *symbolo* et *synodica* S. Gregorii, quæ ut ad rem nostram exponantur utilius et clarius, observanda duo :

1° Unius rei tria fuisse nomina, *fidem, symbolum, indiculum*. Fidei nomen ab argumento factum est; symboli, ab articulorum ordine, brevitate et tesseræ similitudine; indiculi, a forma quæ scripto tradebatur, velut instrumentum suis omnibus personæ, temporis et testium adjunctis munitum, et in archivo asservandum.

2° Fuisse pariter alterius nomina tria, *expositionem fidei, sermonem* et *synodicam*. Dicta est expositio fidei, quia explanatio quædam fuit symbolo prolixior et ad hæreses damnandas accommodatior; sermo, quoniam pro concione fidelium fiebat; synodica, quoniam et e synodo Romana mittebatur ad patriarchas, et synodo patriarcharum legenda fuit, ut tota ecclesia sui doctoris fidem agnosceret.

De forma fidei, quam symbolum diximus, quaque electus ante ordinationem utebatur, occurrunt quæstiones duæ : 1° cujusmodi fuerit priscis temporibus, (*prisca* dico, quæ Gregorii M. ætatem præcesserunt), fuitne dumtaxat symbolum, quod *apostolicum* vocatur, et illud quidem quale usurpamus, an quomodo erat olim in usu Romæ? 2° quale fuerit priscum Romanæ ecclesiæ symbolum?

Ut prima quæstio plane solvatur, prisca primum tempora dividenda sunt, tum Romana symbola distinguenda. Prioribus temporibus, id est ante annum 400, quando Rufinus Aquileiensis presbyter nihil dum additamenti factum fuisse scribit Romano symbolo, non aliam puto emissam ab electis professionem fidei,

quam quæ symbolo Romano additionis puro continebatur. Posterioribus vero, id est ab anno circiter 400 ad Gregorium M., recitatum utitur ab iisdem electis symbolum idem apostolicum, sed cum additamentis, modo paucioribus, modo pluribus, prout exigebat ratio temporum, et propius ad septimum sæculum accedebatur, quo tempore ea fidei professio emissa est, quæ *Libri diurni* continetur, et ad decimum quintum usque sæculum aut etiam ulterius in usu fuit.

Quæ ut manifestiora fiant, solvenda est altera quæstio, quale fuerit Romæ apostolicum symbolum, cui nihil adhuc additum Rufinus paulo ante quadragesimum Christi annum scribebat. Ex veteribus monumentis id se hausisse intelligitur: *Credo in Deum Patrem omnipotentem et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu Sancto, ex utero virginis, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, tertia die resurrexit, ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei Patris, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum Sanctum, sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem.* Iis ea desunt fere, quæ in vulgare continentur, *creatorem cæli et terræ, descendit ad inferos, tertia die resurrexit.*

Inde enim tertia quæstio, quando contigerit et quorsum additum hæc tria? Nemo quod sciam, id inquisivit, nihil tamen est nosse, vel per conjecturam.

Ultimo nonnullum Rufinus conjiciendi locum fecit, cum tradit Romanum symbolum additamentis tam carnosis, cum scribendi *propterea quod nulla alia Romana ecclesia existimat; in cunctis enim locis, quæ sunt [illegible] fidei, perquam mendosa Romanæ ecclesiæ præsidia videri, per quæ humilis doctrina nostra evidenter exhibet.*

Inde enim videor mihi non improbabiliter conjicere necessitatem accessisse Romæ eadem hæc explicandi tres hæreses Origenis, Montani et Sabellii in Romanam ecclesiam irrepsisse sunt. Constat vero, et cum liber *Origenis περὶ ἀρχῶν*

Romæ visus est, et cum Manichæi, clam latentes, certis indiciis deprehensi, producti sunt in publicum, et cum Eutychianus error, Ariani soboles quædam, percrebuit.

Liber περὶ ἀρχῶν temporibus Anastasii I Romam venit; Manichæos insectatus est Leo anno 443; Eutychiana hæresis sub eodem pontifice turbas ubique movit, occasione latrocinii Ephesini. Adversus Origenis temporalem et mutabilem beatitudinem sanctorum *vita æterna* credita est; adversus Manichæismum de mundi sensibilis a dæmone conditione, *factor cœli et terræ;* adversus Arii errorem, quod nulla fuerit in Christo anima, *descensus ad inferos* animæ, cum corpus jaceret in sepulcro.

Hæc sola quidem triplex additio accessit ad symbolum, prout tradebatur catechumenis et in baptismo reddebatur : sed longe major videtur facta, cum ab ordinandis, ut fidem suam puram erroris probarent, proferebatur. Id constat ex symbolo Gregorii, quod quam diversum sit a vulgari nemo non videt.

Septimo sæculo, cum summi pontifices ordinarentur, jam non symbolum, quod antea fiebat, sed pro symbolo fuit forma fidei, cujusmodi exhibetur in *Diurno*. Obtinuit illa vero, non tantum ad decimum saltem sæculum, quo vivebat Yvo Carnotensis, sed etiam ad tempora Basileensis concilii, ut postea dicetur; Yvo enim aperte satis innuit suis etiam temporibus summos pontifices in ordinatione professionem illam emisisse, cujus non mediocrem partem ex *Diurno* refert, et Basileenses hanc exigunt ab ordinando pontifice.

Oritur etiam quarta quæstio, quo tempore commutatio symboli in formam fidei *Diurno* contentam facta sit? Factam opinor postquam prioribus sex conciliis œcumenicis religionis Christianæ principia duo, consubstantialitas personarum divinarum et incarnationis veritas, constituta essent; tunc enim concilia recipere, et hæreses, quas proscripsissent, execrari, indubitata fuit ὀρθοδοξίας nota.

Oritur et quinta, an sine discrimine summi pontifices aliique episcopi, saltem qui Romæ consecrabantur, sive forenses essent, sive ordinationi sedis apostolicæ subditi, suam profiterentur fidem?

Fuit illud vel maximum discrimen, quod pontifices Petro ἀυέσως, episcopi successori S. Petri, fidem sacramento obligarent.

Oritur et hæc postrema, quam verum sit, aut potius quo examine egeat, quod Euthymius Zygabenus, tit. XII suæ *Panopliæ*, refert ex Photii Constantinopolitani dissertatione de Spiritus Sancti processione, *usque ad tempora Sergii Constantinopolitani* (ordinatus est anno 608) *Romanos pontifices in episcopatus sui exordio fidei, quam profitebantur, litteris canonicis ad sedes omnes patriarchales transmissis symbolum sine mutatione inseruisse*. Primo enim mutatio, de qua loquitur, ea sola est qua Spiritus Sanctus a Patre Filioque procedere diceretur. Deinde, quod ait, summos pontifices, et symbolum suis canonicis adjunxisse usque ad tempora Sergii Constantinopolitani, et in suo symbolo non posuisse processionem Spiritus Sancti a Patre et Filio, refellitur exemplo Gregorii M., qui sedere cœpit anno 590. Siquidem, et in symbolo suo professus est Spiritum Sanctum a Patre et Filio procedere, et suis ad patriarchas litteris symbolum non adjunxit.

Quod pertinet ad synodicas litteras, quas summi pontifices, statim atque apostolicam sedem ascendissent, ad patriarchas patriarchisque suppares antistites dabant, præter ea, quæ dicta sunt in notis, [pag. 174 et sqq.], non abs re quæri possunt ista septem: quam antiquus fuerit ille mos, quando cœperit, ad quos synodicæ mitterentur, quid continerent, quis mittendi finis, quando desierunt mitti, quorum pontificum synodicæ ad nos pervenerint?

Veterem fuisse morem docet Gelasius in epist. ad Euphemium, ad Laurentium Lignidensem præsulem et ad Dardaniæ episcopos. Ad Euphemium enim Constantinopolitanum conquerentem quod synodicam nondum a Gelasio accepisset, respondet pontifex in hæc verba : *Apostolicam sedem institutum sibi noviter sacerdotem præuntibus oportuisse dixisti litteris indicare. Fuit quondam ecclesiastica vetus hæc regula apud patres nostros, quibus una catholica apostolicaque communio ab omni prævaricatorum libera pollutione constabat; nunc autem cum societatem præferre malitis extraneam, quam ad beati Petri purum redire illibatumque consortium, quo-*

modo cantabimus canticum Domini in terra aliena, quomodo dispositionis apostolicæ antiqua fœdera præbeamus hominibus communionis extraneæ? Ad Laurentium in Macedonia episcopum : *Quia mos est Romanæ ecclesiæ sacerdoti noviter constituto formam fidei suæ ad sanctas ecclesias prærogare, hæc eadem compendiosa nimis brevitate studui renovare, ut sub qua fide vivendum sit, secundum statuta patrum, in hac nostra epistola propter brevitatem sine fastidio lector agnoscat.* Ad episcopos Dardaniæ : *Regimen apostolicæ sedis adepti, strepitu publico retardante, commissum nobis sacræ dispensationis officium propriis, ut mos erat, litteris nequivimus indicare, quo vestra fraternitas de communionis Domini munere nobiscum gratuletur.* Tum adversus grassantem hæresim Eutychianam exponit fidem, et sub finem addit : *Hæc autem vestra dilectio etiam ad contiguas sibi quasque provincias vicinosque pontifices faciat pervenire, ut ecclesiarum præsides, universæ veritatis instructione percepta, mortiferam declinare valeant falsitatem.*

Sed quando ecclesiastica hæc, quæ fuit apud patres, vetus regula initium acceperit, obscurum est; licet tamen veritatis aliquid videre, si modo distinguantur duo in ejusmodi litteris, alterum quod renuntiarent de ordinatione, alterum quod fidei expositionem continerent. Opinari siquidem non improbabiliter quispiam possit primum fuisse semper, in eamque rem utiliter proferri testimonium Cypriani ad Cornelium recens ordinatum rescribentis; secundum, hujus licet mentio non reperiatur ante Gelasii tempora, extitisse tamen longe antea, ortumque duxisse jam inde a temporibus Aureliani imperatoris, id est circiter annum Christi 270. Nam Gelasius, anno 493, testatur *morem fuisse Romanæ ecclesiæ sacerdoti noviter constituto formam fidei suæ ad sanctas ecclesias prærogare;* mos ille igitur jam dudum obtinuerat. Testatur etiam fuisse veterem apud patres regulam; ergo obtinuerat ex longo tempore. Sed ex quo? Non sane ab origine ecclesiæ, neque primis duobus sæculis; siquidem nec ullum extat vestigium, nec ulla conjiciendi ratio, cum tunc lateret ecclesia, minitantibus undique imperatoriis mucronibus. Restat ergo ut mos ille tunc

ortus sit cum fides ecclesiæ Romanæ patefieri potuit publice, ipsis etiam volentibus imperatoribus ut esset credendi norma et orthodoxiæ regula. Id vero contigit sub Aureliano primum, deinde sub Constantino : nam Aurelianus, quamvis ethnicus, adversus Paulum Samosatenum ab synodo II Antiochena exauctoratum sancivit ut illi ecclesiæ Antiochenæ domus tribueretur, cui Romanæ ecclesiæ episcopus tribuendam censeret, quasi diceret eum haberi debere catholicum ecclesiæ Antiochenæ præsulem, cujus fidem Romanæ ecclesiæ episcopus probaret; Constantinus vero, qui ecclesiam a servitute eripuit, fecit ut quod habet a Christo ecclesia Romana docendi fidem orbis privilegium, in actum libere erumperet et ab omnibus agnosceretur. Hæc igitur opinio menti meæ insedit, jam inde ab ætate Aureliani episcopum Romanum, cum primum succederet in sedem Petri, qui jussus est fratres suos confirmare, ad omnem Dei populum formam fidei suæ, id est catholicæ, misisse.

Mittebat vero ad patriarchas, ut antea diximus, supparesque patriarchis præsules autocephalos. Id constat partim ex Gelasio, partim ex Gregorio M.; nam ille ad Macedones et Dardanos epistolas dedit, hic ad Joannem Constantinopolitanum, Eulogium Alexandrinum, Gregorium Antiochenum, Joannem Hierosolymitanum et Anastasium itidem Antiochenum litteras *a paribus,* quibus suæ fidei professionem complexus est. Observandum porro ex Gelasio et Gregorio pontifices synodicas suas ad præsules schismate divisos non misisse; misisse vero ad eos, qui, etsi dejecti per vim et injuriam forent de throno, manebant tamen in communione sedis apostolicæ factum improbantis. Nam Gelasius neque ad Joannem Constantinopolitanum scripsit, neque ad Thessalonicensem episcopum, propterea quod uterque erat Acaciano schismate impeditus; scripsit tamen et ad Dardanos subjectos Constantinopolitano patriarchæ, et ad Laurentium Lignidensis ecclesiæ præsulem Thessalonicensi subditum, ut ne carerent communione fidei, qui suis primatibus schismaticis non consentiebant. Dedit litteras Gregorius ad Anastasium illum

nobilem, qui dicitur Sinaïta, ex Antiochena sede per injuriam expulsum, perinde ac ad alios patriarchas, licet in ipsius locum inductus esset Gregorius; imo parilem epistolam dedisse non contentus, aliam misit, ubi post alia : *Præterea, sicuti patriarchis aliis paribus vestris, synodicam vobis epistolam direxi, quia apud me semper hoc estis, quod ex omnipotentis Dei munere accepistis esse, non quod ex voluntate hominum putamini non esse.*

Synodica porro continebat tria vel quatuor : nuntium de ordinatione summi pontificis, formam fidei, precum expostulationem atque etiam exhortationem ad munus implendum. Id constat, partim ex synodica Gregorii M., partim ex *Diurni* formulis. Ex his apparet quo fine mitteretur, nimirum ut Christi ovile foret unum, ut oves pastoris sui vocem audirent et sequerentur, ut ecclesiæ unitas, cujus vinculum est fides ac membrorum capitisque consensio, integra servaretur; nam litteris, et pastor oves, cum darentur, et oves pastorem, cum reciperentur, agnoscebant.

Obtinuit mos ille quamdiu ecclesia orientalis ab occidentali non recessit. Postquam vero dirum schisma alteram ab altera distraxit, jam non fuit opportunum, neque scribere fidei formam ad homines, qui sedem apostolicam erroris arguerent, neque caritatis paternæ vinculo complecti eos, qui per superbiam amplexus paternos repellerent.

Paucorum porro pontificum synodicæ ad nos pervenerunt. Curiose inquisivi, nec inveni plures, extra *Diurnum,* quam quatuor : Gelasii I, Pelagii I, Gregorii M. et Leonis IX, si tamen hæc postrema, exacte loquendo, synodica dici debet. Istas hunc in locum referre operæ pretium est; collatæ enim cum his, quas *Diurnus* exhibet, non mediocriter ad ecclesiasticam doctrinam conducunt.

Gelasius igitur in epistola mox laudata ad Laurentium Lignidensem : *Confitemur,* inquit, *Dominum nostrum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum, ante omnia quidem sæcula, sine principio, ex Patre natum secundum deitatem, in novissimis autem diebus de sanctissima virgine Maria eumdem incarnatum et perfectum homi-*

nem ex anima rationali et corporis susceptione, homousion Patri secundum deitatem et homousion nobis secundum humanitatem; duarum enim naturarum perfectarum unitas facta est ineffabiliter. Propter quod unum Christum, eumdem Filium Dei et hominis, unigenitum a Patre et primogenitum ex mortuis confitemur; scientes quod quidem coæternus sit suo Patri secundum divinitatem, secundum quam opifex est omnium, et nasci dignatus sit post consensionem sanctissimæ virginis, cum dixit ad angelum : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. *Ineffabiliter sibi ex ipsa ædificavit templum, et sibi univit, quod non coæternum de sua substantia e cælo detulit, corpus; sed ex massa nostræ substantiæ, hoc est ex virgine hoc accipiens et sibi uniens, non Deus Verbum in carnem versus est, neque ut phantasma apparuit, sed inconvertibiliter et incommutabiliter suam conservavit essentiam, primitiasque naturæ nostræ suscipiens sibi univit. Nam Deus Verbum has nostræ naturæ primitias multa sibi bonitate unire dignatus est, qui non permixtus, sed in utriusque substantia unus et ipse visus, secundum quod scriptum est :* Solvite templum istud, et in tribus diebus ressuscitabo illud. *Solvitur enim Christus Iesus secundum meram substantiam quam suscepit, et solutum suscitat proprium templum, hoc ipse secundum divinam substantiam, secundum quam et omnium artifex est. Nunquam autem post resurrectionem unitionis nostræ naturæ discessit a proprio templo, nec discedere potest propter ineffabilem suam benignitatem; sed est ipse Dominus Iesus Christus passibilis et impassibilis, passibilis secundum humanitatem, impassibilis secundum divinitatem. Suscitavit igitur suum templum Deus Verbum, et in se naturæ nostræ resurrectionem et renovationem operatus est, et hanc Dominus Christus noster Deus, postquam resurrexit a mortuis, discipulis suis ostendebat dicens :* Palpate me et videte quoniam spiritus carnem et ossa non habet, quemadmodum me videtis habere. *Non dixit* quemadmodum me dicitis esse, *sed*

Ecce ancilla. [Cf. *Evang. sec. Luc.*, I, 38.]

Solvite templum. [Cf. *Evang. sec. Ioan.*, II, 19.]

Palpate me. [Cf. *Evang. sec. Luc.*, XXIV, 39.]

habere; *ut et qui habet et qui habetur considerans, non permixtionem, non conversionem, non mutationem, sed unitatem factam respicias. Propterea et fixuras clavorum et fixionem lanceæ demonstravit, et cum discipulis manducavit, ut per omnia resurrectionem nostræ naturæ in se renovatam doceret. Et quia secundum beatam divinitatis substantiam inconvertibilis est, incommutabilis, impassibilis, immortalis, nullius indigens, perficiens omnia, passiones permisit proprio inferri templo, quod virtute propria suscitavit, et per propriam perfectionem templi sui renovationem nostræ naturæ operatus est. Qui autem dicunt subtilem hominem Christum, aut passibilem Deum, aut in carnem versum, aut congenitum habuisse corpus, aut de cœlo hoc detulisse, aut phantasma esse, aut mortalem dicentes Deum Verbum indiguisse ut a Patre suscitaretur, sine anima corpus aut sine sensu hominem suscepisse, aut duas substantias Christi secundum permixtionem confusas unam factam fuisse substantiam, et non confitentes Dominum nostrum Iesum Christum duas esse naturas inconfusas, unam autem personam, secundum quod unus Christus, unus idem Filius, istos anathematizat catholica et apostolica ecclesia.* Expositio ista fidei, tota quanta est, pertinet ad veritatem incarnationis adversus hæreses ea tempestate grassantes, quas inter Apollinariana, Nestoriana et Eutychiana eminebant.

Pelagius I in epistola ad regem Childebertum, apud quem calumniose accusatus fuerat, quasi de incarnatione Verbi divini non perinde sentiret ac S. Leo, post laudatum, quem aliis litteris receperat, Leonis tomum, priorumque quatuor synodorum honorificam mentionem : *Credo,* inquit, *in unum Deum, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum: Patrem scilicet omnipotentem, sempiternum, ingenitum; Filium vero ex eiusdem Patris substantia genitum ante omne omnino vel temporis vel cuiusquam initium, de omnipotente omnipotentem, æqualem, consempiternum et consubstantialem genitori; Spiritum quoque Sanctum omnipotentem, utrique, Patri scilicet ac Filio, æqualem, consempiternum atque consubstantialem, qui ex Patre intemporaliter cedens, Patris est*

Filiique spiritus; hoc est tres personas, sive tres subsistentias unius essentiæ sive naturæ, unius virtutis, unius operationis, unius beatitudinis atque unius potestatis, ut trina sit unitas et una sit Trinitas, iuxta vocem dominicæ veritatis dicentis : Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. *In* nomine *inquit, non* nominibus, *ut et unum Deum per indistinctum divinæ essentiæ nomen ostenderet, et personarum discretionem suis demonstratam proprietatibus edoceret; quia dum tribus unum deitatis nomen est, æqualitas ostenditur personarum, et rursus æqualitas personarum nihil extraneum, nihil accidens in eis permittit intelligi, ita ut et unusquisque eorum verus perfectusque sit Deus, videlicet ex plenitudine divinitatis, nihil minus in singulis, nihil amplius intelligatur in tribus. Ex hac autem sancta et beatissima atque consubstantiali Trinitate credo atque confiteor unam personam, id est Filium Dei, pro salute humani generis novissimis temporibus descendisse de cælo, nec patriam sedem nec mundi gubernacula relinquentem, et Sancto Spiritu superveniente in beata virgine Maria atque obumbrante ei virtute Altissimi, eumdem Verbum ac Filium Dei in utero eiusdem sanctæ virginis Mariæ clementer ingressum, et de carne eius sibi unisse carnem anima rationali et intellectuali animatam; nec ante creatam esse carnem et postea supervenisse Filium Dei, sed, sicut scriptum est, sapientia ædificante sibi domum, mox carnem in utero virginis, mox Verbi Dei carnem factam, exindeque sine ulla permutatione aut conversione Verbi carnisque naturæ Verbum ac Filium Dei factum hominem, unum in utraque natura, divina scilicet et humana, Christum Iesum, Deum verum, eumdemque verum hominem processisse, id est natum esse, servata integritate maternæ virginitatis, quia sic eum virgo permanens genuit, quemadmodum virgo concepit. Propter quod eamdem beatam virginem Mariam Dei genitricem verissime confitemur; peperit enim incarnatum Dei Verbum. Est ergo unus atque idem Iesus Christus verus Filius Dei, et idem ipse verus filius*

Ite, docete. [Cf. *Evang. sec. Matth.*, XXVIII, 19.]

hominis, perfectus in deitate et idem ipse perfectus in humanitate, utpote totus in suis et idem ipse totus in nostris, sic per secundam nativitatem sumens ex homine matre quod non erat, ut non desisteret esse quod per primam, qua ex Patre natus est, erat. Propter quod eum ex duabus et in duabus manentibus indivisis inconfusisque credimus esse naturis : indivisis quidem, quia et post assumptionem naturæ nostræ unus Christus Filius Dei permansit et permanet; inconfusis autem, quia sic in unam personam atque subsistentiam adunatas credimus esse naturas, ut utriusque proprietate servata, neutra converteretur in alteram. Ac propterea, sicut sæpe diximus, unum eumdemque Christum esse verum Filium Dei et eumdem ipsum verum filium hominis confitemur, consubstantialem Patri secundum deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato, passibilem carne, eumdem ipsum impassibilem deitate. Quem sub Pontio Pilato sponte pro salute nostra passum esse carne confitemur, crucifixum carne, mortuum carne, resurrexisse tertia die glorificata et incorruptibili eadem carne, et conversatum post resurrectionem cum discipulis suis ac multis modis evidenter eis ostendisse sui corporis veritatem, et quadragesimo die videntibus eisdem discipulis ascendisse in cœlos. Sedere etiam ad dexteram Patris credo et confiteor, secundum testificationem angelorum, sicut ascendit in cœlos, ita venturum iudicare vivos et mortuos. Omnes enim homines ab Adam usque ad consummationem sæculi natos et mortuos, cum ipso Adam eiusque uxore, qui non ex aliis parentibus nati sunt, sed alter de terra, altera autem de costa viri creati sunt, tunc resurrecturos esse confiteor, et adstare ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona, sive mala; et iustos quidem per largissimam gratiam Dei, utpote vasa misericordiæ in gloriam præparata, æternæ vitæ præmiis donaturum, in societate videlicet angelorum, absque ullo iam lapsus sui metu, sine fine victuros; iniquos autem arbitrio voluntatis propriæ, vasa iræ apta in interitum permanentes, qui viam Domini, aut non agnoverunt, aut cognitam diversis capti prævaricationibus reliquerunt, pœnis æterni

atque inextinguibilis ignis, ut sine fine ardeant, iustissimo iudicio traditurum. Nullus sermo fit de quinta synodo, quoniam adhuc in Galliis male audiebat, quasi Chalcedonensi repugnaret; fit autem de prædestinatione et vasis misericordiæ, propterea quod quæstiones ea de re adhuc movebantur in regno Childeberti, quamvis Arausicana II synodus, habita anno 529, sententiam dixisset, eamque Bonifacius II confirmasset.

Gregorius I ad patriarchas scribens more maiorum, post expositas prolixe oneris pastoralis difficultates imploratasque fratrum preces, quibus ad implendum munus iuvetur, sic habet : *Præterea, quia corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem, sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor concilia suscipere et venerari me fateor.... Quintum quoque concilium pariter veneror,* ut supra [pag. 298].

Quinque synodorum susceptio fuit his temporibus plena certaque fidei catholicæ expositio, quintæque idcirco facta est distinctior expressiorque mentio, quoniam a multis nondum recepta fuerat, et in ipsa quoque Italia vicinisque locis schismatici adhuc movebant turbas, a quibus se discernere catholicorum intererat.

IV. DE PRIMA PROFESSIONE FIDEI.

Hactenus de professionibus fidei generaliter, nunc de singulis. Et de prima quidem observavimus duo : alterum, eam circa septimum sæculum successisse symbolo, quod eo usque in usu fuerat, pro temporibus tamen additamenta quædam passum; alterum, suis et ipsam accessionibus affectam fuisse, prout a septimo sæculo, quo usurpari cœpit, recessum est longius ad tempus quo desiit. Utrumque abunde in notis probatum est.

Restat inquirere quo tempore desierit. Erat adhuc in usu ætate Ivonis Carnotensis, id est anno 1115 [Cf. supra, pag. 177, 180, in notis], imo et anno 1294, quo anno Bonifacius VIII S. Cœlestino V successit; eam enim in ordinatione sua emisit, ut est apud Bzovium ex codice Vaticano [Cf. supra, pag. 174, in notis]. Libet initium huc adducere : *In nomine sanctæ et individuæ Tri-*

nitatis, amen. Anno dominicæ incarnationis millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, indictione octava, ego Benedictus Caietanus, S. R. E. diaconus cardinalis et electus, ut fiam per Dei gratiam.... Cætera quæ sequuntur sunt eadem omnino quæ in Baroniana [Cf. supra, form. CXVIII].

Videtur desiisse sæculo sequenti; nam Constantienses eam, velut antiquatam, aliquatenus revocare velle ad usum visi sunt, cum sess. XXXIX statuerunt qua formula summus pontifex, antequam ipsius electio publicaretur, fidem suam profiteretur. Sic enim edicunt : *Quanto Romanus pontifex eminentiori inter mortales fungitur potestate, tanto clarioribus ipsum decet fulciri fidei vinculis, et sacramentorum ecclesiasticorum observandis ritibus alligari. Ea propter, ut in futurum Romani pontificis in suæ creationis primordiis singulari splendore luceat plena fides, statuimus et ordinamus quod deinceps quilibet in Romanum pontificem eligendus, antequam sua electio publicetur, coram suis electoribus publice confessionem et professionem faciat infrascriptas :*

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno a nativitate Domini millesimo, etc..., *ego N. electus in papam, omnipotenti Deo, cuius ecclesiam suo præsidio regendam suscipio, et beato Petro apostolorum principi corde et ore profiteor, quamdiu in hac fragili vita constitutus fuero, me firmiter credere et tenere sanctam fidem catholicam secundum traditiones apostolorum, generalium conciliorum et aliorum sanctorum patrum, maxime autem sanctorum octo conciliorum generalium, videlicet primi Nicæni, secundi Constantinopolitani, tertii Ephesini, quarti Chalcedonensis, quinti et sexti Constantinopolitanorum, septimi item Nicæni, octavi quoque Constantinopolitani, necnon Lateranensis, Lugdunensis et Viennensis generalium etiam conciliorum* [Cf. supra pag. 177, 178, in notis]; *et illam fidem usque ad unum apicem immutilatam servare, et usque ad animam et sanguinem confirmare, defensare et prædicare; ritum pariter sacramentorum ecclesiasticorum catholicæ ecclesiæ traditum omnimodo prosequi et observare. Hanc autem professionem meam per nota-*

rium scriniarium sanctæ Romanæ ecclesiæ, me iubente, scriptam propria manu subscripsi, et tibi omnipotenti Deo pura mente et devota conscientia super tali altari sinceriter offero, in præsentia talium, etc.... *Datum,* etc....

Idem decreverunt Basileenses eamdemque statuerunt formam consensus, ut loquuntur, nisi quod conciliis addiderunt Basileense, et confessioni pollicitationem atque juramentum : *Polliceor etiam fideliter laborare pro tuitione fidei catholicæ et extirpatione hæresum ac errorum, reformatione morum ac pace in populo Christiano. Iuro etiam prosequi celebrationem conciliorum generalium et confirmationem electionum, iuxta decreta sacri Basileensis concilii. Hanc autem professionem,* etc.... Ad hæc formam adjunxerunt, qua singulis annis summus pontifex, anniversario die suæ exaltationis, inter missarum solemnia, a primo cardinali de officio moneretur; quæ forma nonnihil habet simile monitis, quæ recens ordinatus episcopus a summo pontifice accipiebat, ut est in capite III *Diurni,* tit. 9 [cap. VI].

Cum ab ordinatione Bonifacii VIII ad decretum Constantiense effluxerint anni circiter 123, necesse est eo temporis intervallo antiquatam esse veterem formulam. Incertum vero qua definiti intervalli parte; incertum etiam quam ob causam. Neque enim audiendi sunt sedis apostolicæ importuni quidam obtrectatores, qui quæ somniant temere effutiunt, desiisse usum formulæ, in qua mentio fit conciliorum, cum moveri cœpit quæstio de pontificum et conciliorum auctoritate comparata.

Non alia porro emissa est in ordinatione forma professionis a S. Cœlestino V, quam quæ a Bonifacio successore; quare ea etiam verba protulit sanctissimus pontifex, quæ in forma fidei habentur : *Profiteor tibi, beate Petre apostolorum princeps, sanctæque tuæ ecclesiæ, quam hodie tuo præsidio regendam suscipio, quod quamdiu in hac misera vita constitutus fuero, ipsam non deseram, non relinquam, non abnegabo, non abdicabo aliquatenus, nec ex quacumque causa cuiuscumque metus vel periculi occasione dimittam, nec me segregabo ab ipsa.* Atque hinc præsertim argumentum

suppetebat Bonifacii VIII hostibus, cur S. Cœlestini abdicationem illegitimam jactarent, quippe factam contra solemnem promissionem Deo ecclesiæque factam. Verum hujus quæstionis nihil superest, quod prudenter tractari possit, post Bonifacii constitutionem *Corpori juris canonici* insertam et Ægidii Romani aliorumque libros.

V. DE SECUNDA PROFESSIONE FIDEI.

De secunda vero id nunc tractandum, quod attigimus [Cf. supra, pag. 183] in notis, lectore ad hunc locum remisso, si de sermone S. Leonis in die ordinationis habito edoceri vellet.

Sermonem hunc, qui primus omnium a sancto pontifice dictorum numeratur, editi codices, etiam qui nuper, factum dicunt in die anniversario assumptionis ejus ad Romanæ sedis culmen et onus. Irrepsisse vocem hanc *anniversario* sermo ipse docet, seque habitum in ipso assumptionis die evidenter ostendit; quod, quia nonnullius est ad historicam veritatem momenti, et apprime congruit loco in quo versamur, exponendum est manifestius ac comprobandum. Sed prius proferendus sermo totus :

Laudem Domini loquatur os meum, *et nomen sanctum eius anima mea ac spiritus, caro et lingua benedicat. Quia non verecundæ sed ingratæ mentis indicium est beneficia tacere divina, et satis dignum est a sacrificiis dominicæ laudis obsequium consecrati pontificis inchoare;* quia in humilitate nostra memor fuit nostri *Dominus, et benedixit nobis;* quia fecit mirabilia magna solus, *ut præsentem me cerneret vestræ sanctitatis affectio, quem fecerat necessitas longæ peregrinationis absentem. Ago igitur Deo nostro gratias et semper acturus sum* pro omnibus quæ tribuit mihi. *Vestri quoque favoris arbitrium debita gratiarum actione concelebro, evidenter*

EVIDENTER OSTENDIT. [Hunc sermonem, qui in anterioribus editionibus unus erat, in duos divisum proferunt novissimi S. Leonis Opp. editores fratres Ballerinii, tom. I, pag. 7.]

LAUDEM DOMINI. [Cf. *Psalm.* CXLIV, 21.]

QUIA IN HUMILITATE. [Cf. *Psalm.* CXXXV, 23.]

QUIA FECIT. [Cf. *Ps.* CXXXV, 4.]

PRO OMNIBUS. [Cf. *Ps.* CXV, 3.]

intelligens quantum mihi possint reverentiæ, amoris et fidei, studia vestræ dilectionis impendere, animarum vestrarum salutem pastorali sollicitudine cupienti, qui tam sanctum de me, nullis admodum præcedentibus meritis, iudicium protulistis.

Obsecro igitur per misericordias Domini, iuvate votis quem desideriis expetiistis, ut et spiritus gratiæ maneat in me, et iudicia vestra non fluctuent. Præstet in commune nobis omnibus pacis bonum, qui vobis unanimitatis studia infudit; ut omnibus diebus vitæ meæ in omnipotentis Dei servitium et ad vestra paratus obsequia cum fiducia possim Dominum deprecari : Pater sancte, conserva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi; *semperque proficientibus vobis ad salutem,* magnificet anima mea Dominum, *et in futuri retributione iudicii ita mihi apud iustum iudicem sacerdotii mei ratio subsistat, ut vos mihi per bona opera vestra sitis* gaudium, *vos* corona, *qui bona voluntate sincerum præsentis vitæ testimonium præstitistis.*

Honorabilem igitur mihi, dilectissimi, hodiernum diem fecit divina dignatio, quæ, dum humilitatem meam in summum gradum provehit, quod neminem suorum sperneret demonstravit : unde etsi necessarium est trepidare de merito, religiosum est tamen gaudere de dono, quoniam qui mihi oneris est auctor, ipse mihi fiet administrationis adiutor, et ne sub magnitudine gratiæ succumbat infirmus, dabit virtutem qui contulit dignitatem.

Recurrente igitur per suum ordinem die, quo me Dominus episcopalis officii voluit habere principium, vera mihi in gloriam Dei causa est lætandi, qui mihi, ut multum a me diligeretur, multa dimisit, et ut mirabilem faceret gratiam suam, in eum munera sua contulit, in quo meritorum suffragia non invenit. Quo opere suo Dominus quid cordibus nostris insinuat quidve commendat, nisi ut de iustitia sua nemo præsumat et de ipsius misericordia nemo diffidat? Quæ tunc evidentius præeminet, quando peccator sanctificatur et abiectus erigitur. Neque enim de qualitate nostrorum operum

Pater sancte. [Cf. *Evang. sec. Ioan.*, XVII, 11.]

Magnificet. [Cf. *Evang. sec. Luc.*, I, 46.]

Gaudium, corona. [Cf. *Ep. pr. B. Pauli ad Thessal.*, II, 19.]

pendet cœlestium mensura donorum, aut in isto sæculo, in quo tota vita tentatio est, *hoc unicuique retribuitur quod meretur, ubi,* si iniquitates Dominus observaret, nullus iudicium suum sustineret.

Magnificate *ergo, dilectissimi,* Dominum mecum et exaltemus nomen eius in invicem, *ut tota ratio celebritatis hodiernæ ad laudem sui referatur auctoris. Nam quod proprie ad affectum animi mei pertinet, confiteor me plurimum de omnium vestrum devotione gaudere, cumque hanc venerabilium consacerdotum meorum splendidissimam frequentiam video, angelicum nobis in tot sanctis sentio interesse conventum. Nec dubito nos abundantiore hodie divinæ præsentiæ gratia visitari, quando simul adsunt et uno lumine micant tot speciosissima tabernacula Dei, ut membra excellentissima corporis Christi. Nec abest, ut confido, ab hoc cœtu etiam beatissimi apostoli Petri pia dignatio et fida dilectio; nec vestram devotionem ille deseruit, cuius nos reverentia congregavit. De vestro itaque et ipse gaudet affectu, et in consortibus honoris sui observantiam dominicæ institutionis amplectitur, probans ordinatissimam totius ecclesiæ caritatem, quæ in Petri sede Petrum forte suscipit, et a tanti amore pastoris nec in persona tam imparis tepescit heredis.*

Ut ergo hæc pietas, dilectissimi, quam erga humilitatem meam unanimiter exhibetis, fructum sui studii consequatur, misericordissimam Dei nostri clementiam supplices obsecrate, ut in diebus nostris expugnet impugnantes nos, muniat fidem vestram, multiplicet devotionem ac dilectionem, augeat pacem, meque servulum suum, quem ad ostendendas divitias gratiæ suæ gubernaculis ecclesiæ voluit præsidere, sufficientem tanto operi et utilem vestræ defensioni dignetur efficere, et ad hoc tempora nostræ servitutis extendere, ut proficiat devotioni quod fuerit largitus ætati, per Christum Dominum nostrum. Amen.

Si attentius sermo consideretur singulaque ipsius diligentius perpendantur, confectum fatebitur quisque id quod intendimus.

Vita tentatio. [Cf. *Lib. Iob.*, CXXIX, 3.]
Magnificate Dominum. [Cf. VII, 1.]
Si iniquitates. [Cf. *Psalm.* *Psalm.* XXXIII, 4.]

Quorsum enim verba hæc : *Dignum est a sacrificiis dominicæ laudis obsequium consecrati pontificis inchoare*, etc., *ut præsentem me cerneret vestræ sanctitatis affectio, quem fecerat necessitas longæ peregrinationis absentem*, etc., *vestri quoque favoris arbitrium debita gratiarum actione concelebro*, etc. *Obsecro igitur, iuvate votis quem desideriis expetiistis, ut et spiritus gratiæ in me maneat, et iudicia vestra non fluctuent*, etc. *Honorabilem igitur mihi hodiernum diem fecit divina dignatio, quæ, dum humilitatem meam in summum gradum provehit*, etc. *Recurrente igitur die, quo me Dominus episcopalis officii voluit habere officium*, etc.? Quorsum, inquam, hæc verba, si anniversarius dies significari debeat, et non ipsemet natalis? Quorsum dicitur *obsequium consecrati pontificis inchoari?* Quorsum mentio reditus a longa peregrinatione? Quorsum actio gratiarum pro electione? Quorsum præsentis temporis verbum *provehit*, si jam unum saltem annum totum in pontificali sede transegisset?

Iis igitur, a quibus tituli sermonibus Leonis additi sunt, imposuerunt hæ voces : *Recurrente igitur die, quo me Dominus episcopalis officii voluit habere principium.* Visæ sunt enim recursum anniversarii dici, et non solius feriæ post septem hebdomadas innuere.

Adde quod adjuncta omnia historica electionis assumptionisque id ipsum ostendunt. Nam cum Sixtus præcessor exiisset e vita die 28 martii, Leo, qui procul in Galliis ad reconciliandos Aëtium et Albinum dissidentes versabatur, unanimi studio electus est, missaque legatione Romam, quo post quadraginta dies venit, ad pontificatum ineundum revocatus. Quo temporis intervallo, et mira quadam pace omnia transacta sunt, et plurimi præsules ad ordinationis festivitatem confluxerunt, et maximo omnium plausu peracta consecratio, *recurrente electionis die*, ut scilicet qui electus fuerat feria 6, quæ dies 29 martii, ordinaretur eadem feria, quæ dies 10 maii, cum vacasset nimirum sedes amplius 40 diebus, ut est in chronico credito Prosperi, vel, ut habetur apud emendatum Anastasium, 42 diebus.

VI. DE CAUSA HONORII SUMMI PONTIFICIS ET SEXTÆ SYNODI GENERALIS.

Attigimus etiam in notis ad hanc professionem [pag. 198] pauca de Honorio papa, qui tamen in ea damnatur. Operæ pretium est de causa tanta disserere, quoniam a variis varie agitatur, et ex eo loco, in quo versamur, definiri potest, quomodo diximus in *Præfatione,* id est salva sedis apostolicæ et œcumenicæ synodi reverentia.

Anceps visa est in hunc usque diem difficilisque illa causa, non ipsa per se, opinor, sed quoniam animorum affectio auctores in partes divisit. Omnes enim fere ad disputationem afferunt præjudicatam sententiam, aliis Honorium nolentibus a sexta synodo damnatum, aliis aliquid contrarium vehementer volentibus. Qui nolunt damnatum, illi ut plurimum contendunt acta synodi, quæ habentur, esse corrupta ; sunt tamen ex iis qui synodum errasse pugnent. Qui damnatum volunt, hi partim affirmant synodum errasse, partim Honorium Monothelismi insimulant. Atqui tria hæc, corrupta esse acta, errasse synodum, Honorium Monothelitam fuisse, difficilia creditu, imo improbabilia merito videri queunt : nam corrupta esse acta nemo nunc affirmanter defenderit, qui bona fide rem agat; reliqua autem duo offendunt animos eorum, qui vel synodum, cui præsedit Spiritus Sanctus, vel sedem apostolicam, in qua fides Petri immobiliter manet, venerantur et colunt.

Operæ pretium est incredibilitatem horum trium demonstrare, ut discussis vanarum commentationum nebulis, veritas affulgens et actorum integritati et synodi sententiæ et sedis apostolicæ puritati honorifice consulat. Ut it vero præstetur, probandum est primo adulterata non fuisse acta sextæ synodi, tum ab eadem synodo Honorium reipsa damnatum, postea nec illam errasse, nec illum Monothelitarum hæresi infectum fuisse. Sed prius de Monothelismo aliquid breviter prælibandum.

Docet tria fides catholica : 1° duas esse in Christo naturas, divinam et humanam ; 2° eas substantialiter conjungi; 3° conjunc-

tionem hanc substantialem esse tantum hypostaticam. Substantialem naturarum unitionem aliqui, cum assequi non valerent, Nestorianismum de duabus in Christo personis excogitarunt; alii, cum intelligere non possent substantialem unionem, quæ hypostatica tantum esset, hæresim de una in Christo natura pepererunt. Peccarunt hi et illi : sed priores per defectum, solam unionem σχετικὴν agnoscentes; posteriores per excessum, fingentes aut Verbum informasse carnem instar animæ ac mentis, aut naturas duas confusas fuisse, aut ineffabilem quamdam alterius in alteram contigisse conversionem, qua fieret ut cum ante unitionem duæ extitissent, post unitionem unica remaneret, sed quæ tamen alterius speciem retineret eaque se indueret.

Primus error fuit Arrianorum et Apollinarii; secundus Polemonis; postremus Eutychis, aut Armenorum potius monachorum, qui deliro seni illuserunt.

Eutyches igitur incarnationem eo fere modo factam asseruit, quo solent catholici consecrationem Eucharistiæ, conversione scilicet alterius substantiæ in alteram, specie illius quæ convertitur remanente alterique adhærente. Dicebat nempe naturam humanam, cum Verbum caro factum est, conversam ita in Verbum, ut remaneret tamen humana species, qua indutum Verbum perinde incurreret in oculos ac Christi corpus, specie panis post peractam conversionem remanente obvelatum, ferit sensus. Inde vero consequebantur plurima, sed hæc maxime sex : 1° unicam esse reipsa post unitionem naturam, cum antea fuissent duæ, itaque interpretabatur Eutyches Cyrilli dictum de una post unitionem incarnata Verbi natura; 2° Christum esse Deum οὐσιώδῶς, hominem specie; 3° Verbum vere esse natum ex Virgine, vere passum ac crucifixum; 4° unicam fuisse Christi operationem, unam voluntatem; 5° adhæsisse Eutychem Docetis hæreticis, qua parte negabat humanam naturam reipsa manere; 6° consensisse ex parte Arrio et Apollinario, perfectam non agnoscentibus in Christo humanitatem.

Error ille, ut potentissimis duobus nitebatur præsidiis, aucto-

ritate Cyrilli, ementita quidem, sed credita, et vera Eutychis formidolosaque propter Chrysaphium eunuchum potentia, ita exiguo tempore incredibiliter invaluit; nam et Ægyptum fere totam obtinuit propter Cyrilli nomen, et Constantinopoli dominata est propter Chrysaphium, et apud monachos orientis altas egit radices ob Eutychis monachi famam ac speciem sanctitatis.

Damnatus est Constantinopoli primum a sancto Flaviano, deinde Romæ a Leone, deinde Chalcedone a sexcentis et triginta patribus, extinctusque videri tunc potuit, et revera erat, nisi alte animis hominum de vulgo insedisset vana quædam opinio inter Eutychis et Nestorii partes nihil esse medium, et eum, qui duas naturas fateretur, adhærere Nestorio, qui unam personam, Eutychi; naturam enim a persona hoc in negotio vulgus non discernebat.

Post concilium Chalcedonense oriens tres in partes scissus est; nam concilii definitionem alii omnino rejecerunt, alii omnino receperunt, nonnulli partim rejecerunt, partim receperunt. Receperunt omni ex parte catholici; Eutychiani omni ex parte rejecerunt; tertiam viam ingressi sunt qui a Græcis Διακρινόμενοι, a Latinis *Hæsitantes* dicti. Ex his ortum Monothelitæ habuerunt.

Nonnulli enim, cum auctoritate concilii cogerentur duas fateri in Christo naturas καθ' ὑπόστασιν unitas, nec adhuc tamen deposuissent animo præjudicium illud Apollinarii, quod Cyrillus refert in *Apologetico* ad Theodosium, uniri substantialiter non posse, sed σχετικῶς tantum, quæ singula perfecta essent, atque ita eo requiri, ut aliquid uni desit, quod ab altero suppleatur, cumque illud, quod deesse deberet, in neutra natura reperire possent (utraque enim integra et perfecta inerat Christo : divina quidem, quia simplex est; humana vero, quoniam carni neque anima humana deerat neque mens), id in operatione ponendum censuerant, atque ita unam dixerunt esse Christi operationem et unam θέλησιν seu voluntatem, eamque divinam; unde etiam nacti sunt appellationem *Monothelitarum*.

Fuerunt, fateor, argumenta alia, quibus se postmodum hæresis stabilire conata est; sed erat præcipuum in eo quod dixi præsi-

dium, si modo, quod visum omnibus fere communiter patribus, Monothelitæ inter Eutychianos aut Apollinaristas potius censentur. Nam alia illa, quæ protulerunt, adducere pro se ipsi quoque potuerunt Nestoriani, qui revera Monothelitæ extiterunt, antequam hoc nomen audiretur : definiebant scilicet Christum hominem a Verbo ἐνεργούμενον, aiebantque hominem divini Verbi merum esse instrumentum, illudque simile ferramentis, quibus artifex utitur quibusque motum imprimit, cum a se nullum prorsus habeant. Inde factum est ut in epistola Agathonis papæ ad Constantinum imperatorem, quæ in sexta synodo, act. IV, relecta est, inter recensenda testimonia hæreticorum pro una operatione, de Nestorio hæc habeantur : *Item ex libro IV Nestorii hominicolæ, quem inscripsit præclaræ initiationis* (ἐπιφανοῦς μυήσεως), *inconfusas custodimus naturas, non secundum substantiam unitas, sed voluntate; propter quod earum unam voluntatem, operationem et dominationem statuimus, dignitatis æqualitate ostensa. Deus enim Verbum assumens, quem prædestinavit hominem, per potestatis rationem ad eum non est secretus, propter præstitutum affectum.*

Quam vero voluntatem Monothelitæ intelligerent et humanæ naturæ detraherent, facultatem ipsam volendi, an solam operationem, disputant recentiores theologi, sed immerito, ut mihi quidem videtur; controversiam enim fidei, eamque maximam, imprudenter revocant ad levem illam philosophorum quæstionem, utrum facultates animæ reipsa differant ab ipsius substantia; si enim non differant, quî possit abesse volendi facultas, ubi anima est?

Volebant igitur, in quo erant hæretici, humanam in Christo naturam esse instrumentum divinæ personæ : instrumentum, inquam, non quod ageret cum ageretur, ut sentit ecclesia, sed quod ageretur tantum aut potius pateretur, instar instrumentorum vitæ expertium, quæ ex se suoque proprio motu agunt nihil, sed pure patiuntur ab artifice.

Ita vero si constituta sit Monothelitarum hæresis, consonant mirifice omnia, quæ vel ipsi pro se afferunt, vel ipsis catholici objiciunt.

Proferunt illi pro se duo potissimum : nempe quod, cum ita sentiunt, et a damnatis in concilio Chalcedonensi hæreticis recedant longe, et Christi dignitati, ut qui maxime, consulant.

Damnati sunt, inquiebant, in concilio Chalcedonensi Arrius, Apollinarius, Nestorius, Eutyches et confusionis auctor Polemon. Ab his recedimus longe : et ab Arrio quidem ac Apollinario, quoniam in Christo naturas duas integras perfectasque fatemur; ab aliis autem, propterea quod et unitionem hypostaticam naturarum admittimus contra Nestorium, et post unitionem naturas duas agnoscimus adversus Eutychem, et confusionem naturarum rejicimus contra Polemonem.

Ad dignitatem Christi quod huc attinet, faciunt præsertim duo, unitas atque impeccabilitas. Unitati consulere sibi Monothelitæ videbantur, primum quod uni eidemque Verbo tribuerent omnia quæ dicuntur de Christo, humana et divina; deinde quod non dividerent voces evangelicas et apostolicas de Christo; denique quod Deum vere natum de virgine assererent, vereque passum et mortuum.

Impeccabilitatem Christi illæsam servare se jactabant, cum peccati radicem omnem evellerent, pugnam scilicet judiciorum et voluntatum. Neque enim duas in Christo operationes voluntatesque ponebant, sed unicam, quæ Dei foret. Sic enim ratiocinabantur : voluntas, eo ipso quod creata sit, peccabilis est; si qua igitur ejusmodi in Christo ponatur, Christus peccabilis dicitur; non est igitur in eo voluntas creata. Deinde, ubicumque sunt voluntates duæ, et illæ quidem duarum differentium naturarum propriæ, potest esse pugna; sic enim in homine voluntas carnis et voluntas spiritus pugnant; pugnare vero voluntatem humanam cum divina, peccare est; peccare igitur posset Christus, si humanam haberet voluntatem; peccare autem non potest; non habet igitur humanam voluntatem.

Hæc pro se hæretici. Catholici vero præter varios scripturæ locos, quibus humana in Christo anima voluntasque probatur, objiciebant potissimum quatuor : 1° quod unius voluntatis asser-

tores cum Docetis Apollinarianisque et Nestorianis ac Eutychianis sentirent; 2° quod repugnarent apostolo Christum docenti fratribus per omnia similem factum, præter peccatum; 3° quod incarnationis perfectionem tollerent; 4° quod perimerent veritatem redemptionis hominum per Christum.

Objiciebant ista catholici, paradoxe quidem in speciem, sed reipsa vere. Quantumvis enim verbis catholicis hæretici errorem dissimularent, revera tamen sentiebant, et cum Docetis, saltem ex parte (videbatur enim esse humana in Christo voluntas, quæ nulla erat), et cum Apollinarianis, quia ubi est natura rationis particeps, necesse est etiam esse naturalem ipsius operationem, et cum Eutychianis, quoniam, ut omnes patres adversus Trinitatis ὁμουσίου impugnatores assumunt, ubi una est operatio, una quoque natura est, et denique cum Nestorianis, humana siquidem Christi natura, si voluntate propria, quæ libera, careat, merum est Verbi divini instrumentum, operationis naturalis expers, Christusque aliud nihil est quam homo a Verbo ἐνεργούμενος.

Deinde clamat apostolus debuisse Christum *per omnia fratribus similari,* excepto peccato, ut interpretantur patres. Non potuit vero tanta similitudo intercedere, si Christo defuit, quod in aliis præstantissimum est, αὐτεξούσιον, id est operatio animæ rationalis propria.

Postea incarnatio peracta est eo fine, ut liberaretur homo a servitute peccati; si ergo Verbum voluntatem humanam non assumpsit, eam certe non liberavit, cum tamen ea vel maxime vel sola per se serviret, quippe quæ proprie sola rea est. Verbum enim non liberavit nisi quod assumpsit; liberatio si quidem efficitur κατὰ τὸ συμφυὲς, ut docent patres.

Denique redimere Christus homines non potuit, nisi merito et satisfactione; nullum vero est meritum, nulla satisfactio, ubi nulla operatio creata libera. Nam mereri et satisfacere inferioris est, qui libere actiones passionesque idoneas superiori offenso exhibeat.

Per omnia. [Cf. *Ep. B. Pauli ad Hebr.*, II, 17.]

Ex his constat quæ fuerit Monothelitarum hæresis : negabant scilicet ullam esse in Christo voluntatem liberam, præter divinam, quæ humanam moveret, ut purum instrumentum artifex.

Illa vero hæresis, ut salutis humanæ caput petebat, ita catholicorum animos vehementer commovit. Senserunt enim continuo agi de summa totius salutis, et id occulte moliri dæmonem, ut per ministros suos, speciem catholicorum Chalcedonensem fidem profitentium ementitos, persuaderet populis, aut piam esse unius operationis sententiam, aut quæstionem de una vel duabus voluntatibus esse levem, quæ silentio sopiri deberet potius quam verbis agitari.

Inde factum ut Christianus orbis tres in partes scinderetur : aliis duas operationes singularum Christi naturarum proprias defendentibus; aliis unicam reipsa, eamque Dei propriam dicentibus; aliis denique ab unius aut duarum appellatione abstineri volentibus, quasi ad ὀρθοδοξίαν sufficeret simpliciter operationem Christi Dei et hominis profiteri, cætera enucleatius exponere superfluum atque etiam noxium. Duas voluntates operationesque catholici dicebant, unicam Monothelitæ; nec unam nec duas dici debere edixit Constantius in *Typo*, causatus eam fuisse Honorii papæ sententiam. Quo jure id causatus sit nunc videndum.

Parentum ætate, multi, cum audirent hæreticos Honorio crimen hæresis Monothelitarum objicere, et importune congerere testimonia, falsa quidem reipsa, sed probabilia tamen in speciem, crediderunt temere rem ita se habere, opinioque velut contestata obtinuit. Nunc vero, postquam agitata est diligentius sanctiusque causa, pauci numero, iique vel suspectæ aliunde fidei, vel non maximæ auctoritatis, Honorium Monothelismi damnant; reliqui bene multi absolvunt.

Quam illi inconsiderate sentiunt, tam illi circumspecte. Neque enim aliter de quæstione scripsit Honorius quam S. Leo, nisi quod fidei dogma S. Leo brevius pressiusque, prolixius Honorius exposuit. Ita S. Leo : *Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exequente quod carnis est.* Honorius : *Utrasque naturas in*

uno Christo unitate naturali copulatas cum alterius communione operantes atque operatrices confiteri debemus, et divinam quidem quæ Dei sunt operantem, et humanam quæ carnis sunt exequentem, etc.

Videtur ergo fere superfluum diutius in hoc argumento versari, præsertim cum epistolæ duæ Honorii, quæ in sexta synodo prolatæ sunt, act. XII et XIII, si conferantur cum ipsa definitione fidei ab eadem synodo composita, nulla in parte inveniantur differre, nisi quod et in priore fit mentio *unius* voluntatis, et in utraque, per quamdam œconomiam, ad coercendas animorum contentiones, prohibetur ne unius vel duarum operationum voces inter prædicandum usurpentur.

Verum prior differentia nullius est momenti, posterior parvi ad rem, qua de agitur. Nam *una* illa voluntas, cujus meminit pontifex, nihil ad quæstionem Monothelitarum pertinet; fuit enim humana et spiritus propria, excludens eam dumtaxat quæ carnis dicitur, quæque in nobis originis peccato infectis adversus rationem rebellat. Negavit id unum scilicet Honorius, quod et omnes catholici, assumptam esse a Verbo naturam, in qua pugnantes inter se forent voluntates, et existeret fomes, ut aiunt, peccati. Istud aperte ostendunt hæc verba : *Unam fatemur voluntatem Domini nostri Iesu Christi, quia profecto a divinitate assumpta est nostra natura, non culpa; illa profecto, quæ ante peccatum creata est, non quæ post prævaricationem vitiata.* Et postea : *Non est itaque assumpta, sicut præfati sumus, a Salvatore vitiata natura, quæ repugnaret legi mentis eius; sed venit quærere et salvare quod perierat, id est vitiatam hominis naturam; nam lex alia in membris aut voluntas diversa non fuit vel contraria Salvatori, quia super legem natus est humanæ conditionis,* etc.

Hunc in sensum accipi debere verba Honorii docent tres locupletissimi testes : Joannes abbas, qui epistolam nomine Honorii composuit, Joannes IV, Honorii post annum medium successor, in *Apologia,* et S. Maximus Martyr, utriusque testimonio sanctum pontificem defendens, partim in disputatione cum Pyrrho, partim in epistola ad Marinum.

Abbas igitur Joannes apud Maximum : *Unam voluntatem diximus in Domino, non divinitatis eius et humanitatis, sed humanitatis solius. Cum Sergius scripsisset quod quidam duas voluntates in Christo contrarias dicerent, rescripsimus Christum non duas voluntates contrarias habuisse, carnis, inquam, et spiritus, sicut nos habemus post peccatum, sed unam tantum, quæ naturaliter humanitatem eius signabat.*

Joannes IV vel Joannes idem abbas, ipsius nomine : *Prædictus ergo decessor meus, docens de mysterio incarnationis Christi, dicebat non fuisse in eo, sicut in nobis peccatoribus, mentis et carnis contrarias voluntates; quod quidam ad proprium sensum convertentes divinitatis eius et humanitatis, unam eum voluntatem docuisse suspicati sunt, quod veritati omnimodis est contrarium.*

Observandum obiter ad hæc testimonia, valere ipsa plurimum ad evertendam conjecturam nuperi historiæ Monothelitarum scriptoris. Quærenti enim qua ratione posset objectionem repellere, venit in mentem opinari corruptionem, quam a Græcis factam in litteris Honorii queritur Maximus, in eo fuisse positam, quod pro *nova* voluntate, quam dixisset Honorius, *unam* substituerint, cum Latinas voces interpretarent Græce. Verum si res ita se haberet, nec idonea foret interpretationis ratio, qua uterque Joannes utitur, nec tolerari posset amborum patientia de corruptione tacentium, imo nec ferri Joannis Diaconi socordia, qui Græcam epistolam cum authentica Latina contulit in synodo, nec de fraude tanti momenti patres monuit.

Quid ergo, inquies, sexta synodo fiet? An erravit, et quidem sciens, cum post utriusque Joannis solemnem datis ad imperatorem litteris expositionem Honorium damnavit, velut unius voluntatis assertæ, reumque ex suis ipsius epistolis peregit? Non erravit procul dubio sancta synodus, cum foret œcumenica; ex suis, fateor, epistolis damnavit Honorium; sed quod unius voluntatis assertæ reum fecerit, id enimvero nego; imo contendo non posse quidquam ex synodi actis afferri, unde id concludi queat,

quod mox demonstrabitur, ubi de integritate actorum cum Baronio disseruerimus.

Diximus orbem Christianum scissum fuisse tres in partes propter motam de una Christi vel duabus voluntatibus a Monothelitis quæstionem. Ut pax ecclesiæ redderetur et orbi concordia, collectum est sextum concilium Constantinopoli, in quo catholici præ zelo et ardore veri dogmatis defendendi uno eodemque anathemate percelerunt *Ecthesim* Heraclii et *Typum* Constantii, hoc est unius operationis defensores Monothelitas, et Monothelitarum fautores, qui de una et duplici operatione tacere vellent.

Hoc anathemate implicatus reperitur Honorius in actis concilii, qualia nunc habentur. Opinatur Baronius non haberi sincera, opinionemque suam ita probabilibus conjecturis confirmat, ut viris etiam doctis eam persuaserit. Sincera esse quæ habentur contendunt alii, multisque et gravibus argumentis pugnant.

Ad opinionem suam firmandam Baronius argumentis quatuor utitur. Ait enim, nec Honorii ex parte quidquam fuisse causæ cur damnaretur; nec potestatem habuisse synodum, qua primam sedem judicaret; nec fuisse tacituros, qui aderant, sedis apostolicæ legatos, si quid ejusmodi attentatum fuisset; nec adulteratorem denique adulterandique causas latere.

Primum ex eo conficit : 1° quod epistolæ duæ Honorii nihil Monothelismi contineant, nec damnent ullomodo duas voluntates, nisi quæ mutuo pugnent, ut caro et spiritus, quod catholicum est; 2° quod in suis litteris Agatho, Honorii successor, affirmet præcessores suos integros fide purosque erroris extitisse; 3° quod litterarum Agathonis momentum per se gravissimum augeat synodi œcumenicæ auctoritas, cum eas quasi ab ipso Petro conscriptas recepit.

Concludit alterum eo maxime argumento, quod prima sedes a nemine judicetur, eamque juris canonici regulam traditione, usu et auctoritate multorum, sive summorum pontificum, sive patrum, confirmat.

Jam vero tertium probat conjecturis. Legati, ait, si quid contra

sedis apostolicæ honorem tentari vidissent in causa Honorii, restitissent certe eodem aut etiam majore studio, quam quo calumniam Vigilio in eadem synodo illatam repulerunt; neque enim par tantum, sed etiam longe major ratio impellebat, siquidem Vigilii memoria remotior foret, Honorii pæne præsens. Deinde id unum cardinales legati sedis apostolicæ, presbyteri duo et diaconus Joannes, habuerunt in mandatis, *ut nihil præsumerent augere vel minuere aut mutare, sed traditionem huius apostolicæ sedis, ut a prædecessoribus apostolicis pontificibus instituta est, sinceriter enarrare.* Missi vero ab occidentali synodo episcopi in aliud nihil damnandum consentire poterant, quam quod ipsa synodus, cujus erant vicarii, prius damnasset; alioquin peccassent in religionem sui muneris, et in observantiam sedis apostolicæ, cujus integritas et fides videbatur lædi, vel ipsa capitis accusatione; at synodus occidentalis nihil statuerat in Honorium, nihil pontificis tam sancti culpaverat.

Quartum denique sic conficit: Theodorus damnatus est in sexta synodo, nec usquam actorum ipsius mentio fit; adulteravit igitur acta, et quidem priusquam ederentur, nomenque Honorii, deleto suo, substituit. Damnatum probat, partim quia Monothelita fuit Macariique Antiocheni fidem subscripsit, partim quod nemini synodus parcitum voluerit, qui in ea hæresi fuisset. Adulterasse acta ex silentio colligit, insertosque post secundam actionem quaterniones, quibus damnatio Honorii continerctur, factamque adulterationem ante acta edita dataque legatis sedis apostolicæ aliorumque patriarcharum exemplaria. Id vero facinoris quis tentare ausus, nisi is, cujus maxime intererat, fueratque in Romanos pontifices vetus odium, ut qui ab imperatore importunis precibus obtinuerat ne Vitaliani nomen sacris diptychis inderetur? Perficere vero potuit quod tentare ausus, quoniam cum defuncto Georgio restitutus esset in sedem Constantinopolitanam anno 682, in potestate habuit acta ipsa authentica, priusquam ex urbe regia legati Romani recederent; ipsis igitur ac aliis vitiata tradidit.

Qui aliter quam Baronius de tanta causa sentiunt, illi ut duûm

sunt generum, ita diversas ad primum cardinalis argumentum responsiones adhibent.

Qui Honorium credunt Monothelismi reum, negant indulgendum humanis hac in parte conjecturis, sed standum judicio œcumenicæ synodi, quippe cui præsedit Spiritus Sanctus, legati sedis apostolicæ interfuerunt, summi pontifices eumdem honorem, quem aliis quinque universalibus, paremque venerationem exhibent, universa ecclesia catholica consensum præbuit, et ecclesia Romana suum cultum ad initium usque nostri sæculi testatum esse voluit publicis suis precibus, dum in festo S. Leonis II legendam præscriberet tertiam hanc quartamque lectionem ad matutinum officium : *Hic suscepit sanctam sextam synodum, quæ nuper per Dei providentiam in regia urbe celebrata est, Græco eloquio conscriptam, exequente ac residente piissimo ac clementissimo magno principe Constantino intra palatium quod appellatur Trullus, simulque cum eo residebant legati sedis apostolicæ et duo patriarchæ, Constantinopolitanus et Antiochenus, atque centum quinquaginta episcopi; in qua synodo condemnati sunt Cyrus, Sergius, Honorius, Pyrrhus, Paulus et Petrus, necnon Macarius cum discipulo suo Stephano, sed et Polychronius novus Simon, qui unam voluntatem et operationem in Domino Iesu Christo dixerunt vel prædicaverunt,* etc..... Nunc aliter ista breviusque leguntur : *Probavit acta sextæ synodi, quæ Constantinopoli celebrata est, præsidentibus legatis sedis apostolicæ, præsente quoque Constantino imperatore et duobus patriarchis, Constantinopolitano et Antiocheno, ac centum et septuaginta episcopis, quam et in Latinum transtulit. In eo concilio Cyrus, Sergius et Pyrrhus condemnati sunt, unam tantummodo voluntatem et operationem in Christo prædicantes.*

Qui vero Honorium erroris purum arbitrantur, aliam ob causam damnatum defendunt, nempe quod auctorum novi hæretici dogmatis pravis assertionibus fomentum impenderit; quod hæreseos fautor, concursor atque confirmator extiterit; quod apostolicam ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina lustraverit, sed profana proditione immaculatam maculari permiserit; quod flam-

mam hæretici dogmatis, non ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem extinxerit, sed negligentia confoverit; quod immaculatam apostolicæ traditionis regulam, quam a prædecessoribus suis accepit, maculari consenserit.

Ad alterum Baronii argumentum nihil melius afferri potest testimonio Adriani II pontificis, de suo prædecessore dicentis in synodo Romana, quod in octavæ synodi actione VII refertur : *Intolerabilis est ista præsumptio, et hanc aures præcordiorum, fateor, sustinere non possunt. Quis autem vestrum tale quid, precor, audivit, vel quis huiusmodi temeritatis, saltem lectione, immensitatem invenit? Siquidem Romanum pontificem de omnium ecclesiarum præsulibus iudicasse legimus, de eo vero quemquam iudicasse non legimus. Licet enim Honorio ab orientalibus post mortem anathema sit dictum, sciendum tamen est quia fuerat super hæresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus maiorum suorum motibus resistendi vel pravos sensus libere respuendi, quamvis et ibi nec patriarcharum nec cæterorum antistitum cuipiam de eo quamlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi eiusdem primæ sedis præcessisset auctoritas.*

Quod pertinet ad legatos, facilis est solutio rationis, quam Baronius ex ipsorum silentio desumit. Nam primo sunt qui eos timiditatis accusent, ut qui meticulose cesserint orientalibus, Sergii sui, quem mirifice colerent nec subducere possent anathemati, dedecus communione damnationis cum Romano pontifice minuere volentibus. Deinde sunt qui prudentem œconomiam laudi dent, siquidem communem universæ ecclesiæ pacem unius hominis honori prætulerint. Tertio non improbabiliter aliqui id eis in mandato datum credunt, quod et testimonio Adriani mox allato probant. Quarto nihil aliud forsan in concilio factum Honorio, quam quod in synodo Romana et in Agathonis litteris, nisi quod Constantinopoli patentius et expressius actum, quod in synodo Romana ipsisque Agathonis litteris implicite et subobscure.

Jam quod dicitur de Theodoro actorum corruptore, fidem fere omnem omni ex parte superat. Nam primo quod propter Monothelismum depositus sit, et quidem paulo ante synodum, nemo vete-

rum tradit, nemo ante Baronium, quamquam suspicio Baronii non improbabilis videtur: nam et Macarii Antiocheni fidei subscripsit, et eo facto depositionem meruit, qua Macarius mulctatus est. Deinde, etsi consenserit Macario, quemadmodum et Georgius successor, at pertinax non mansit, sed Georgium imitatus resipuit; quamobrem defuncto mox successit, restitutus in sedem prius relictam; synodus vero neminem proscripsit, nisi aut defunctum aut pertinacem. Verum etsi ficte professus dicatur catholicam fidem, cupiditate sedis recipiendæ, etsi retinuerit animo non tantum errorem, sed etiam odium in sedem apostolicam, qua ratione tandem potuit, quamvis maxime tentaverit, toties acta vitiare, quoties Honorii mentio facta est? Quomodo licuit homini uni professionem fidei episcoporum manibus subscriptam ipsasque Constantini imperatoris litteras adulterare? Annon erat fides sigillis obsignata? Annon suas litteras Constantinus apprime catholicus manu sua subscripsit? An præcipiti imprudentia et non matura potius, ut in re tanti momenti par erat, lectione recognovit quod subscriberet? An ipse etiam imperator, quem Constantino M. synodus parem dixit, venit in societatem facinoris cum Theodoro? Quis sibi, quis aliis persuadeat id tentatum a principe tam pio tamque ardenter catholico, ut ipsiusmet parentis *Typum* avique *Ecthesim* proscripserit?

Baronius igitur, etsi pie totam ingenii doctrinæque, quibus valebat plurimum, vim adhibuerit ad eam muniendam Honorii defendendi rationem, quam unicam valere credidit, paucis tamen eruditis fecit utcumque satis; maxima pars auscultare non destitit antiquis scriptoribus, quibus nunquam in mentem venit arguere vitii, imo nec in dubium revocare acta sextæ synodi, multo minus alia publicæ fidei instrumenta suppositionis damnare. Quare aliam inierunt viam, aliamque defensionem Honorii moliti sunt.

Joannes V, qui duodecimus ab Honorio pontificatum gessit, unusque fuit legatorum Agathonis ad sextam synodum, cum Romam Constantinopoli reverteret, attulit acta synodi, quæ cum litteris imperatoris deferenda Romam accepit. Qualia vero acce-

pit, integra an vitiata? Si integra, cur revocantur in dubium, quæ scripsit Leo II integris actis de Honorio consona? Si vitiata, quomodo facinus non agnovit, cum rerum pars magna fuerit? Si agnovit, quomodo non admonuit summum pontificem, questusque est de nefario scelere? Quomodo summus ipse pontifex in re tam infanda conticuit? Quomodo corruptorem non postulavit nefandi sceleris apud imperatorem? Quomodo consentanea actis et imperator scripsit, et ipse pontifex rescripsit? Quo crimine vir sanctissimus acta vitiata, sedi apostolicæ injuriosa plenaque calumniis in Honorium, non approbavit tantum, sed etiam, retento vitio, Latina fecit, Hispanisque recipienda pariter ac Gallis misit? Quomodo vitium istud in professionem fidei a summis pontificibus emittendam induxit? Si hæc incredibilia non sunt, qualia tandem sunt?

Jam vero quid faciemus aliis aliarum sedium magnarum legatis? Retulerunt-ne et ipsi suas in provincias acta vitiata, an integra? Si integra, quomodo ex iis emendata non sunt, quæ vitium passa erant, maxime cum septima et octava synodi cogerentur ex orbe toto? Si vitiata, quî fieri potuit ut de vitio nullus ex septuaginta quinque supra centum episcopis, nullus e presbyterorum infinita pæne multitudine verbum diceret scriberetque? An totus orbis ea tempestate obstupuerat eo usque ut et vitium et facinus agnoscere non posset, tot episcopis totque clericis actorum synodi consciis et accusare valentibus; vel si agnosceret, uni homini, neque potentissimo, neque optimæ famæ, neque gratiosissimo principibus adularetur?

Quid plura persequar? Quid consequentium sæculorum, quid summorum pontificum, conciliorum generalium, illustrium scriptorum, aut Honorii condemnationem, aut de corruptione actorum silentium! Quid ecclesiæ ipsiusmet Romanæ tam diuturnam in officio S. Leonis II confessionem? Quid infinita eiusmodi argumenta?

Constans igitur cum sit actorum integritas, constans pariter Honorii ὀρθοδοξία, inquirendum est quæ fuerit tantæ damnationis

justa causa; nam sextam synodum, aut rejicere velut spuriam, quod fecit Albertus Pighius, aut damnare erroris in quæstione facti, quod visum quibusdam, aut usurpatæ auctoritatis in judicio Honorii accusare, quod ab aliis tentatum, non est, ut ego quidem reor, hominis, qui consentanea loqui velit; nam si valeant exceptiones ejuscemodi tres adversus sententiam in Honorium a sexta synodo latam, merito quæsierit aliquis, quod factum antea, cur his non sint usi, qui post synodum vixerunt, veteres Honorii defensores; cur consequentes synodi œcumenicæ, septima et octava, sextam aut velut spuriam non rejecerunt, aut tanquam errantem secutæ sunt; cur summi pontifices non modo non reclamaverunt adversus illegitimi judicii ream, sed eam potius pari cum quinque præcedentibus veneratione prosecuti sunt; cur in eam jurarunt episcopi episcoporum, cum in sedem apostolicam ascenderent; cur cum in eam jurarent, non modo definitionem fidei laudarunt, sed etiam damnati Honorii nominatim meminerunt.

Omitto dicere non solum de Leone II, qui synodum, etiam qua parte accusatur Honorius, Latinis et legendam et recipiendam exhibuit, sed etiam de Gallicanis Hispanisque præsulibus, qui exhibitam recepere, imo et de collectoribus canonum doctissimis Ivone, Anselmo, Deusdedit et Gratiano, qui sextam synodum accensuerunt aliis, sine exceptione ulla aut animadversione. Annon erat utraque maxime opus, si vel spuria sit sexta synodus, vel erroris usurpatæque auctoritatis rea?

Ut justa damnationis causa, quam inquirimus, manifeste appareat, videntur mihi tria ostendenda : primum, quod antea assertum, non posse concludi ex actis, imo neque eorum, qui actis vel conficiendis interfuerunt vel recognoscendis impensius studuerunt, testimonio, damnatum a synodo Honorium, quod unius in Christo voluntatis assertor esset; alterum, damnationis aliam causam, et a synodo indicari, et ab aliis ejusdem ætatis constanter concordanterque tradi; postremum, justam fuisse, quam illi tradunt, damnationis causam.

Quod pertinet ad primum, sex omnino in locis actorum afferri videtur causa cur Honorius damnetur : act. XIII, quod ejus epistola ad Sergium dissentanea sit patribus; ibidem, quod Sergii mentem in omnibus sequatur et dogmata confirmet; act. XIV, quod ejus epistola in unam eamdemque impietatem cum scriptis hæreticorum concurrat; act. XVIII, quod per eum perinde atque per alios dæmon disseminaverit hæresim unius voluntatis et operationis; actione eadem, quod prædicaverit unam voluntatem et operationem; eadem actione, quod secutus sit Theodorum, Sergium, Pyrrhum, etc.

Ex his locis contendo, si modo referantur ut se habent, concludi non posse Honorium a synodo perculsum anathemate propterea quod unicam in Christo voluntatem docuisset, sed tantum quod docentibus faverit docendique opportunitatem suppeditaverit.

Primus locus sic se habet : *Retractantes dogmaticas epistolas, quæ tanquam a Sergio quondam patriarcha huius regiæ urbis scriptæ sunt, tam ad Cyrum, qui tunc fuerat episcopus Phasidis, quam ad Honorium quondam papam antiquæ Romæ, similiter et epistolam ab illo, id est Honorio, rescriptam ad eumdem Sergium, hasque invenientes omnino alienas existere ab apostolicis dogmatibus et a definitionibus sanctorum conciliorum et cunctorum probabilium patrum, sequi vero falsas doctrinas hæreticorum, eas omnimodo abicimus, et tanquam animæ noxias execramur.* Atqui eo loci nullus sermo fit expresse de una Christi voluntate, sed tantum generatim de falsis doctrinis abhorrentibus ab apostolorum traditione. Abhorrent quidem Sergii et Pyrrhi doctrinæ ab apostolorum de fide traditione; abhorret vero inconsulta Honorii ignaviter nolentis obsistere hæreticis œconomia a generosa fortitudine Pauli aliorumque apostolorum contestantium Deo magis quam hominibus obsecundari oportere.

In secundo loco synodus, postquam nomen eorum proscripsit, quorum Agatho papa mentionem fecerat in epistola, id est Theodori Pharanitani, Cyri Alexandrini, Sergii, Pyrrhi, Petri et Pauli

Constantinopolitanorum, eosque *utpote contraria rectæ fidei sentientes anathemati submitti definivit*, pergit in hæc verba : *Cum his vero simul proici a sancta Dei catholica ecclesia simulque anathematizari prævidimus et Honorium, qui fuit papa antiquæ Romæ, eo quod invenimus per scripta, quæ ab eo facta sunt ad Sergium, quia in omnibus eius mentem secutus est, impia dogmata confirmavit.* Verum enimvero locus hic tantum abest ut probet Honorium unius voluntatis assertæ damnatum, ut in contrarium afferri queat; mentem enim Sergii secutum esse, non est de dogmate consensisse, sed adhæsisse consilio de silentio indicendo; Græce enim legitur τῇ ἐκείνου γνώμῃ ἑξακολουθήσαντα, id est consilio famulatum, quo facto impia ejus dogmata confirmavit, non consentiendo, sed connivendo. Observo ad hunc locum proici ab ecclesia mortuorum nomina eosque anathemati submitti, aliud nihil esse quam eorum nomina ex sacris diptychis deleri, et in ecclesia, vel omnino non appellari, vel non sine infami elogio atque dedecore.

Tertius locus continet sententiam synodi de libellis, cartis et opusculis, quæ a chartophylace prolata fuerant et coram patribus lecta, inter quæ Honorii epistolæ duæ fuerunt. Τῶν εἴδησιν λαβόντες, ἔγνωμεν εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἀσέβειαν φέρεσθαι, καὶ συνείδομεν ταῦτα εἰς βέβηλα καὶ ψυχοφθόρα παραχρῆμα πρὸς τέλειον ἀφανισμὸν πυρὶ παραδοθῆναι. *His perspectis, cognovimus in unam ipsam eamdemque impietatem tendere, et velut profana ac animis perniciosa continuo igni tradenda censuimus.* Sed cum in eamdem dispari modo impietatem tendere possint scripta duo, alterum, quia dogma, alterum, quia dissimulationem dogmatis continet, concludere non licet inde epistolis Honorii contineri definite hæreticum dogma, sed alterutrum dumtaxat indefinite.

Nihilo plus valet quartus locus; ait enim synodus *dæmonem per organa sua, id est Theodorum, Sergium, Pyrrhum, Petrum et Paulum et Honorium ac Cyrum atque Macarium et Stephanum, ecclesiæ continenter erroris scandala excitare, unius voluntatis et operationis in duabus naturis Christi hæresim in populum catholicum spargendo.* Verum hæresis et docendo et docentibus connivendo

spargitur. Quare concludi ex hoc loco, quo synodi definitiva, ut loquuntur, sententia continetur, nihil aliud legitime potest, quam quod alterutro modo ad hæresim spargendam Honorius contulerit.

Quintus locus habet in speciem plus aliquid momenti. Synodus enim, cum interrogaretur ab imperatore an omnes definitioni sponte subscripserint, exclamat in hæc verba : *Nestorio et Eutychi et Dioscoro anathema. Apollinari et Severo anathema. Consentaneis eorum anathema. Theodoro Pharanitæ anathema. Sergio et Honorio anathema. Pyrrho et Paulo anathema. Macario et Stephano et Polychronio anathema. Omnibus hæreticis anathema. Qui prædicaverunt et prædicant et docent ac docturi sunt unam voluntatem et unam operationem in dispensatione Domini nostri Iesu Christi, anathema!* Videntur enim omnes qui appellati sunt, dici *hæretici, qui quidem prædicaverint unam voluntatem.* Verum distinctione punctorum evanescit omnis argumenti vis et species ; nam anathema dicitur hominibus nominatim appellatis unam eamdemque ob causam in exclamatione, ob quam in definitione, de qua mox actum. Tum, adjecto puncto, subjungitur, *Omnibus hæreticis anathema.* Iterum adjecto puncto, *Qui prædicaverunt et prædicant et docent ac docturi sunt unam voluntatem et unam operationem in dispensatione Christi Dei nostri, anathema!*

Postremus locus in prosphonetico ad imperatorem parum admodum valet ad Honorium unius voluntatis assertæ reum peragendum, multum ad absolvendum. Sic enim se habet : *Superfluas vocum novitates et harum adinventores procul ab ecclesiasticis septis abicimus et anathemati merito subicimus, Theodorum Pharanitanum, Sergium et Paulum, Pyrrhum simul et Petrum, qui Constantinopoleos præsulatum tenuerunt, insuper et Cyrum, qui Alexandrinorum sacerdotium gessit, et cum eis Honorium, qui fuit Romæ præsul, utpote qui eos in his secutus est.* Græce, ὡς ἐκείνοις ἐν τούτοις ἀκολουθήσαντα. Observandum autem Honorium ab aliis sejungi, quasi disparis conditionis esset, et damnatum dici quod aliis famulatus obsecutusque sit, hoc enim significat vox ἀκολουθήσαντος. Perversis vero consiliis aliorum famulatus est, non resistendo, ut par

erat, sed per imprudentem silentii jussionem favendo; quo silentio abusi hæretici dogma catholicum de duabus voluntatibus populos sensim sine sensu dedocere tentabant. Non igitur hæresis assertæ reus fuit, sed fotæ; non consensionis cum hæreticis, sed inconsultæ dissimulationis.

Quoad secundum, imperator Constantinus, qui synodo interfuit, et summus pontifex Leo, qui acta e Græcis Latina fecit, Honorium non hæresis causa, sed alterius facinoris damnatum tradunt.

Constantinus igitur in edicto : *Anathematizamus eos,* inquit, *qui novorum dogmatum auctores et fautores sunt, Theodorum dicimus, qui fuit Pharanitanus episcopus, et Sergium, qui fuit huius urbis antistes, moribus Theodoro et impietate parem, atque etiam Honorium, qui fuit antiquæ Romæ papa, horum fautorem, adiutorem et confirmatorem hæresis,* etc. Homines, qui damnantur, duûm generum facit, dogmatum auctores et fautores; Theodoro et Sergio velut auctoribus, Honorio tamquam fautori, dicit anathema. Synodi porro mentem nemo melius intellexit quam imperator, ut qui rebus theologicis apprime erat eruditus, synodique actionibus indefesse interfuit, imo etiam pars optima extitit. Cum paulo ante dixisset de sacerdotibus, qui perverse ecclesias gubernarunt : *Hi sunt,* inquit, *Theodorus, qui fuit Pharan episcopus, Sergius, qui fuit nostræ a Deo conservandæ regiæ urbis antistes, ad hæc Honorius, qui fuit antiquæ Romæ papa, huiusmodi hæreseos confirmator, qui etiam sibi ipse pugnat,* etc... ; vocat confirmatorem hæreseos, propter inconsultam œconomiam; arguit quod pugnet secum, quia cum catholice reipsa sentiret in litteris, non tamen spiritu, quo ad profligandam hæresim opus erat, et locutus est et egit.

Leo II, in epistola ad Constantinum imperatorem : *Anathematizamus novi erroris inventores, id est Theodorum Pharanitanum episcopum, Cyrum Alexandrinum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, Constantinopolitanæ ecclesiæ subsessores magis quam præsules, necnon et Honorium, qui hanc apostolicam ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina illustravit, sed profana proditione imma-*

culatam maculari permisit. In epistola ad episcopos Hispaniæ : *Condemnatione mulctati sunt Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Petrus Constantinopolitani, cum Honorio, qui flammam hæretici dogmatis non, ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem extinxit, sed negligentia confovit.* In epistola ad Ervigium regem : *De ecclesiæ catholicæ adunatione proiecti sunt Theodorus Pharanitanus episcopus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Paulus, Pyrrhus et Petrus, quondam Constantinopolitani præsules, et una cum eis Honorius Romanus, qui immaculatam apostolicæ traditionis regulam, quam in prædecessoribus suis accepit, maculari consensit.*

Ut tanti testimonii momentum perpendatur, observandum : 1° a nemine eruditorum nunc audiri Baronium, qui adversus imperatoris summique pontificis litteras quasi supposititias reclamat ; 2° Leonem summa diligentia perlegisse acta quæ transtulit : *Gestorum synodalium,* inquit, *seriem recensentes, curiosaque diligentia singula quæque gesta flagitantes, eadem, quæ apostolicæ sedis legati narraverant, scriptis consonantibus convenire reperimus. Comperimus enim,* etc. ; 3° legatos sedis apostolicæ non interfuisse tantum, sed etiam præfuisse actionibus concilii, in quibus actum est de Honorio, imo definitioni et prosphonetico, in quibus damnatur, subscripsisse primos omnium, atque ita fieri non potuisse ut sinerent se actis suppositis illudi, illusique pontificem in errorem ducerent ; 4° legatorum nomine non eos tantum intelligi debere, qui locum Agathonis tenerent, sed etiam qui a concilio Romano missi cum monachis in concilio censentur, eosque omnes nec rudes fuisse, nec imperitos doctrinæ fidei, sed eruditos apprime, licet sæcularis eloquentiæ expertes ; quare non potuisse tam supine falli, ut neque sententiam concilii, quam ipsi præsidendo tulissent, neque actorum integritatem, quæ subscripsissent, satisque pontificem curiose interrogantem docerent ; 5° non aliud objectum fuisse Honorio, quam quod Sergio consentiret, atque adeo foveret hæresim. Consensit vero tantum qua parte Sergius ficto pacis nomine dissimulandum censebat. Uterque igitur concordiæ studio fovit

hæresim, sed Honorius alienam, quia non peremit, suam Sergius, quia dissimulavit. Subscripsit uterque similia reprobatis duobus scriptis imperatorum, sed Honorius *Typo* Constantis, quo nihil imperabatur præter silentium, Sergius *Ecthesi* Heraclii, qua præter silentii indictionem continebatur unius voluntatis professio. *Typus* porro damnatus est a Martino I, velut impius, et a tota synodo Lateranensi rejectus, allatis rationibus, quæ, ut sancta synodo dignæ, ita ineluctabilis sunt momenti.

Facile nunc conficitur, quod fuerat in partitione tertium. Constat enim peccasse Honorium sua illa œconomia, qua voluit de una vel gemina operatione taceri, cum tamen religionis causa exigeret aperte geminam defendere, ne scilicet ab Eutychianorum reliquiis fides de duabus naturis inconfusis, impermixtis et indistinctis, quæ oblique petebatur, nutaret. Nullum vero peccatum est, quod fidei catholicæ noceat, quin ab ecclesia merito vindicari queat; nequit autem, si exemptus sit e vivis qui peccavit, nisi eraso de sacris tabulis nomine, infamata memoria et combustis libris, quæ tria synodus adversus Honorium exercuit : eradi porro nomen de sacris diptychis, id ipsum est, si agitur de mortuis, quod ab ecclesia proici; infamari memoriam, nihil aliud quam propter nocumentum illatum fidei damnari; comburi libros, est indignos dici qui legantur.

Nihil vero mirum eadem pœna erroris fautores, etiam negativos, si licet ita loqui, qua auctores ipsos affici; eadem enim utrosque culpa teneri docent summi pontifices. Innocentius I ad patres Milevitanos : *Caveat pastoralis cura ne duarum ovium dira contagia serpant forsitan per vulgus incautum, rapacique lupus corde lætetur intra ovile dominicum tantas ovium fusas catervas, dum a custodibus dissimulanter habetur vulnus duarum. Prospiciendum est ergo ne permittendo lupos mercenarii magis videamur esse quam pastores.* Cœlestinus I ad episcopos Galliarum : *Timeo ne connivere sit hic tacere; timeo ne magis ipsi loquantur, qui permittunt illis taliter loqui. In talibus causis non caret suspicione taciturnitas, quia occurreret veritas, si falsitas displiceret; merito*

namque causa nos respicit, si silentio faveamus errori. Leo I, epist. 93, ad Turibium : *Si profanis erroribus sacerdotum corda non resistunt, qua conscientia honorem sibi debitum vindicant, qui pro animabus sibi creditis non laborant? Bestiæ irruunt, et ovium septa non claudunt; fures insidiantur, et excubias non prætendunt; morbi crebescunt, et remedia nulla prospiciunt,* etc..... Fœlix II ad Acacium Constantinopolitanum : *Negligere, cum possis deturbare perversos, nihil est aliud quam fovere; nec caret scrupulo societatis occultæ, qui evidenter facinori desinit obviare,* etc..... Synodus Lateranensis sub Martino I de *Typo* Constantis agens : *Similiter,* inquit, *malum est peius amplecti, et cum ipso melius indiscrete proicere.*

JOANNIS GARNERII

DISSERTATIO TERTIA.

DE USU PALLII.

Pallii nomine, qua significatione hic sumitur, genus quoddam sacri vestimenti intelligitur, quo patriarchæ amiciebantur quidem, cum ordinarentur, exuebantur vero, si deponi contingeret.

Cujusmodi fuerit in ecclesia orientali, non est hujus loci disserere; ad solam enim occidentis ecclesiam pertinet *Liber,* quem illustramus. Nec hujus quoque loci est dicere quis modus nostra ætate sit, quis ritus conferendi, et quis usus atque auctoritas; nemo siquidem id non potest facile discere ex juris pontificii interpretibus, ad titulum *De usu et auctoritate pallii* (I, 8).

Ad sola igitur priora sæcula spectat hæc qualiscumque est nostra dissertatio, si tamen dissertatio est, et non potius compendiosa quædam observatio.

Vox *pallii* apud latinitatis auctores vestem illam longam significat, quæ aliis indumentis ita imponitur, ut subinde assumatur, cum prodeundum in publicum, deponatur, quando quisque domi apud se est.

In sacris ornamentis vox illa ambiguam habet significationem : sumitur enim aliquando pro veste sacra quæ superinduitur, ut quod pluviale dicitur, quodque cappa et casula; aliquando pro insigni quodam dignitatis eximiæ, quod ipsi etiam cappæ casulæque imponitur; atque idcirco pallii nomen sortitur, quoniam vel pallio imponitur, sicut pallium reliquis vestibus, vel est pallii

ornamentum quoddam et decus; frustra enim sunt, qui super ea nominatione anxie quærendo se cruciant.

Postrema hac potestate nunc accipitur, atque ita significat id ipsum proportione in ecclesia, quod torquis in militaribus regiisque ordinibus, nimirum insigne dignitatis cujusdam præcellentis et tæniam pallio sacro circumadditam.

Quoniam vero nulla est in ecclesia dignitas patriarchali major, idcirco ornatus ille patriarcharum proprius extitit, et illius præsertim, qui reliquis omnibus antecellit quique jure divino præest, id est summi pontificis sive episcopi Romani.

Cum autem in ecclesia dignitati potestas respondeat, pallium, de quo loquimur, una cum dignitate plenitudinem potestatis significat, pro modo tamen personæ a qua geritur : nam in summo pontifice, in ecclesiam universam; in aliis patriarchis, in singulas suas diœceses potestatem demonstrat.

Sicut in orientali ecclesia nullum designari potest tempus, quo geri a patriarchis cœperit, sic neque in occidentali; quare perpetuus merito dici potest usus in summis pontificibus, cum sacris operarentur aut munia sibi propria obirent. Fuit certe usus ante annum 336, quo anno Marcus papa Ostiensi episcopo permisit pallium gerere, tunc cum electum a clero Romano in summum pontificem more majorum ordinaret.

Non recedit igitur procul a vero sententia illorum, qui Linum Petri successorem hujus ornamenti auctorem faciunt. Faciunt vero Rupertus Tuitiensis et Augustinus Patricius, ille in lib. I *De divinis officiis*, cap. 27, iste lib. I *Sacrorum rituum*, sect. *De pallio*.

Mirabile porro est quod scribit Rupertus, Maternum, qui ad Trevirensem ecclesiam fundandam a B. Petro apostolo missus est, hæreditatem pallii suis successoribus reliquisse; id enim si verum sit, fateri oportet S. Petrum usum fuisse pallio eoque Maternum donasse, atque adeo ab exordio nascentis ecclesiæ summos pontifices et gessisse et concessisse pallium. Verum, ut sine testimonio veterum auctor ille duodecimi dumtaxat sæculi

tam antiquam pallii concessionem facit, ita fidem vix obtinere valet, saltem apud homines non vehementer credulos.

Accepit a Ruperto quæ scripsit Augustinus Patricius, auctor librorum *De sacris ecclesiæ Romanæ ritibus,* quos qui tribuunt Christophoro Marcello Corcyrensi, videntur Marcelli præfationem ad Leonem X inter legendum prætermisisse; scribebat enim præfationem Marcellus anno 1516, sedente Leone X, cui librum dicavit; composuit librum auctor anno 1473 aut 1474, sedente Sixto IV et regnante Federico, ut manifeste ostendit.

Quemadmodum vero summi pontifices potestatem suam aliquando præsulibus inferiorum ecclesiarum communicarunt, eosque in provinciis remotis vicarios suos crearunt, ita communicatæ potestatis insigne contulerunt, quæ ipsa est concessio pallii. Unde factum ut pristinis temporibus, quotiescumque collatum est, facta sit mentio concessæ auctoritatis illius, quæ per se summo pontifici convenit, nempe cogendi synodos, exercendi de episcopis rebusque fidei judicia, facultatem episcopis faciendi longius a sua ecclesia recedendi, etc.

Quia porro vicaria potestas cum pallio tribuebatur a summo pontifice, jus æquitasque exigebat ut qui pallium accipiebant, obligarent vicissim summo pontifici peculiarem fidem. Verum quæ angustis vicarii muneris terminis obligatio fidei coercebatur primum, latius postea extensa est.

Primis temporibus, cum pallium per litteras a pontificibus mitteretur, litteræ continebant non tantum exhortationem ad vitam sanctius instituendam munusque pastorale digne vicaria potestate implendum, sed etiam aliquando mandata de extirpandis hæresibus zizaniisque in agro ecclesiæ succrescentibus. Verum de peculiari obedientia subjectioneque nullus tunc erat sermo; fuit posteriore ætate, si non semper, saltem ut plurimum. Id quod dixi de primis temporibus constat ex epistolis Symmachi Pelagiique II et S. Gregorii atque etiam ex formulis *Diurni*.

Non diffiteor tamen quin pallii sacrique illius torquis communicatio fuerit arctior quædam accipientis episcopi cum dante

summo pontifice conjunctio, ita ut per episcopum pontifex videretur potestatem suam exercere in provinciis longius remotis et ubique ecclesiæ adesse potestate, ut qui orbem Christianum vicarii Christi regendum suscepissent. Id Pelagius I mittens Sapaudo Arelatensi pallium innuit. Vices enim suas idcirco traditas significat more majorum, *ut stabilis illius petræ sempiterna soliditas, supra quam Dominus Salvator noster propriam fundavit ecclesiam, a solis ortu usque ad occasum primatus sui apicem successorum suorum auctoritate tam per se quam per vicarios suos firmiter obtineret,* etc. *Sic participata sollicitudine sanctam Dei universalem ecclesiam nostri per Dei gratiam rexere maiores,* etc.

Quoniam vero sexto septimoque sæculo mittebatur pallium episcopis, etiam extra imperii ditionem positis, factum est ut quo tempore summi pontifices pæne servirent sub exarchis imperatoribusque, eoque suspicaciores forent exarchi ac imperatores, quod vix Romæ dominatum retinerent adversus invadentes aliarum gentium reges, factum est, inquam, ut pontifices, cum pallium mitterent, consensum imperatoris expeterent, ne ea de causa oriretur suspicio affectati aliunde præsidii. Ita Vigilius Justiniani, ita Gregorius M. Mauricii consensum poposcit; gemebat enim sub Theodoræ Justinianique serviliter uxorii tyrannide Vigilius, et Gregorius exarchi calumnias convitiaque imperatoris patiebatur. Neuter scilicet, pro sua prudentia, volebat animos hominum quærentium rixas tangere, vel levissima suspicione societatis initæ cum regibus Childeberto, Theodorico et Theodeberto; neuter enim ignorabat quæ calumnia simili specie Silverio structa esset, quamque dira inde summus pontifex pertulisset.

Ex his conficiuntur duo : alterum, nec esse opus laboriose quærere generalem aliquam, et quæ ad omnes pontifices pertineat, causam consensus imperatorum, qui a pontificibus dumtaxat duobus expetitus scitur, neque rationi consentaneum esse causam illam, etsi generali quadam opus esset, inde afferre quod pallium ornatus imperialis foret, qui, ut esset summis pontificibus ab imperatoribus concessus, ita communicari non posset aliis sine

imperatorum venia; nam imperialium hæc vestium concessio, unde facta orientalibus patriarchis habetur, unde Romanis, nisi forte ex conclamata illa donatione Constantini facta Sylvestro? Alterum, speciem veri non habere, quod nuperus quidam scriptor commentus est de causa expetitæ ab imperatoribus potestatis, ut Gallicanis præsulibus pallii usus tribueretur, non item Hispanis. Temporibus, inquit, Vigilii et Gregorii M., Galliæ Constantinopolitani imperatoris, aut dominio adhuc aliquatenus subjacebant, aut certe auctoritatem agnoscebant; Hispania vero jam omnino Romani imperii jugum excusserat : quare Gregorius M., ait, cum Leandro Hispalensi pallium mitteret, consensus ab imperatore obtenti non meminit; meminit vero, cum Siagrio Augustodunensi. Tota hæc commentatio vanitate sua corruit. Unde enim novit ille non postulatam fuisse a Mauricio potestatem, cum Gregorius Leandro pallium mitteret? An, quia silent litteræ, factum non est? Silent et litteræ, quibus pallium mittit, aut Pelagius Sapaudo Arelatensi, aut S. Gregorius Virgilio pariter Arelatensi; an inde fit consequens ut nec ille nec iste petierit ab imperatore consensionem? Si fit consequens, ruit ratiocinium hominis, cum quo res est, qua spectat Galliarum episcopos; si non fit consequens, ruit pariter, qua Hispanos attinet. Dicere vero, quod venit in mentem viro doctissimo, postulatam non fuisse a Pelagio consensionem imperatoris, cum Sapaudo pallium concederet, quia jam consuetudo concedendi obtinuerat, non valet admodum ut respondeatur Hispanorum patrono. Si enim valeret, nihil erat causæ cur hæc eadem consensio peteretur, cum Vigilius Auxanio Aurelianoque pallium daret; antea enim Arelatensi Cæsario Symmachus dederat. Verum inde opinio nostra stabilitur : Pelagius enim consensionem Justiniani non postulavit, quia ipsi cum Justiniano bene erat; postulavit Vigilius, quia male.

De personis, quibus conferebatur pallium pristinis illis temporibus, in quibus versamur, non una est constansque omnium sententia. Sunt qui opinentur lege quasi communi metropolitis datum, inferioribus aliis tantum privilegio. Sunt qui contra existi-

ment promiscue tributum omnibus, prout visum unicuique summo pontifici. Nonnulli dividunt, aiuntque omnibus quidem tributum, prout pontifici visum, hoc tamen discrimine quod metropolitis solis cum potestate vicibus sedis apostolicæ fungendi; inferioribus cum minoribus quibusdam privilegiis, ad ornatum nempe atque honorificam præsidentiam aliaque ejusmodi.

Primi opinionem suam usu et ratione confirmant; vices enim sedis apostolicæ solis metropolitis concessæ reperiuntur, idque factum convenienter, ut nempe et auctoritas summa minus quasi descenderet, et qui parere deberent sedis apostolicæ vicariis, minus ægre id præstarent, non insolentes obedientiæ metropolitis exhibendæ.

Secundi utuntur iisdem argumentis, usu nempe et ratione; nam ipsis etiam diaconis presbyterisque auctoritas sedis apostolicæ credita est, et in negotiis quidem gravissimis. Certe Paulum patriarcham Alexandrinum Pelagius Vigilii diaconus de throno dejecit, et Philippus presbyter in Ephesina synodo Cœlestini locum tenuit. Neque vero id mirum, siquidem beneficiorum hæc est conditio, ut a principe pro arbitrio quibus placitum tribuantur.

Postremi pro se afferunt : 1° quod episcopis inferioribus, quibus concessum legitur pallium, ut Maximo Ostiensi a Marco anno 336, Siagrio Augustodunensi a S. Gregorio anno 599, Aigilberto Cenomanensi a Joanne V anno 685, aliisque, ut Papiensi, Lucensi, Bambergensi, etc., vicaria sedis apostolicæ potestas tributa non reperitur, sed privilegia dumtaxat minora; 2° quod nullus metropolita reperiatur donatus pallio, sine vicariatu sedis apostolicæ. Ita vulgo illi.

Ego vero sic existimo nullis unquam de clero pallium concessum esse, nisi episcopis, etsi aliquando presbyteris, imo et diaconis sedis apostolicæ vices mandatæ sint; neque enim in veteribus monumentis ullum legitur contrarii facti exemplum; leguntur tamen passim vices apostolicæ sedis tributæ, et presbyteris, ut præessent synodis, etiam generalibus (sic Philippus presbyter in concilio Ephesino locum tenuit sedis apostolicæ), et diaconis, vel

ad summæ auctoritatis actum (sic Pelagius nomine Vigilii papæ deposuit, adjunctis sibi patriarchis duobus, Paulum Alexandrinum antistitem). Hujus autem rei causa vix afferri potest ulla, præter pontificum voluntatem. Nam si dicatur incongruum esse quod presbyter episcopis atque etiam metropolitis præsit cum auctoritate illa plena, cujus insigne est pallium, excipietur statim et præsidentia presbyterorum a papa missorum ad concilia, et diaconi Pelagii judicium de patriarcha Paulo, et abbatis in Anglia jus ordinarium in episcopos. Quod si rursus causetur aliquis pallii nomine intelligi extremam oram pallii, quo pontifex in sacris faciendis uteretur, atque adeo non decere presbyterum, sed solum quasi regem sacrorum, responderi potest non aliam esse nunc fuisseque olim sacra facientis pontificis, aliam presbyteri vestem, de qua possit esse hic quæstio, atque ita pallium, cujus est inter missarum solemnia vel unicus vel frequentior usus, non minus presbytero quam episcopo convenire, si hujus unius convenientiæ ratio habeatur. Quod si urgeatur alias esse præter missam functiones, inter quas obeundas pallio episcopus utatur, ut ordinare, etc..., id ego fatebor lubens; sed quemadmodum ordinant episcopi sine pallio, quidni presbyteri pallium gerant sine ordinatione, etc.

Existimo pariter, imo certus sum, non solis metropolitis concessum esse, sed inferioribus etiam episcopis. Id constat exemplis pluribus antea relatis, quibus adde factum Joannis VIII pallium mittentis Vualloni Metensi episcopo, quod jam præcessores quatuor, necquicquam reclamantibus metropolitis, obtinuerant. Mos iste non ita obsolevit, quin nostris temporibus, cum rex Christianissimus Ludovicus XIII instaret summo pontifici ut ecclesiam Parisiensem, propter dignitatem civitatis quæ imperii caput, in archiepiscopatum erigeret, difficultatem sentiens pontifex ob Senonensis metropolitæ contradictionem, pallium obtulerit Parisiensi episcopo, ne regis videretur animum repulsa lædere. Deinde nuper Augustodunensi ab Innocentio XI nunc sedente concessum est.

Ex eo quod S. Odiloni Cluniacensi abbati missum a Benedicto IX pallium ex Glabro refert Hallerius, *De sacris ordinibus,*

pag. 237, posset quispiam opinari non solis præsulibus hoc dignitatis insigne collatum fuisse; sed id faceret, repugnante ipso Glabro. Nam missum quidem est Odiloni pallium cum annulo, non quo tamen uteretur abbas, sed quod gereret factus antistes ecclesiæ Lugdunensis, quam regere jubebatur a pontifice. Audiendus Glaber, qui, postquam recensuit dissensiones de electione episcopi Burchardo in sedem Lugdunensem successuri relationemque pontifici de dissensionibus factam, ita pergit : *Pontifex protinus mittens eidem patri pallium simul et annulum, imperavit eumdem prædictæ civitatis fore archiepiscopum; sed vir religiosus, suæ humilitatis attendens propositum, omnimodis renuit fieri, pallium et annulum suscipiens, illi, qui Deo dignus existeret, reservavit futuro pontifici eiusdem sedis.*

Fateor ut plurimum metropolitis concessum cum vicaria sedis apostolicæ potestate : sic Arelatensibus Vigilius, Pelagius Gregoriusque pallium concesserunt. Verum ex epistolis pontificum pallia mittentium intelligere oportet quid privilegii tribueretur. Symmachus Theodoro Laureacensi, Paschalis Bernardo Viennensi, cum pallio vices apostolicæ sedis non demandarunt; Theodorus tamen et Bernardus metropolitæ erant. E converso metropolitis aliquando vices apostolicæ sedis demandatas sine pallio intelligimus ex epistola Hormisdæ papæ ad S. Remigium Remensem antistitem, data anno 514.

Par est credere prioribus temporibus datum esse solis occidentalibus a pontifice; nullum enim reperitur exemplum dati orientalibus ante constitutos in oriente patriarchas latinos. Nam quod de Cyrillo narrant Theodorus, Balsamon et Photius, eum accepisse a S. Cœlestino, cum vicaria potestate exercendi in Ephesina synodo judicii de Nestorio, *Phrygium*, quod interpretantur *pallium*, infirmo fundamento innititur. Siquidem nullum de potestate præsidendi concilio demandata extat in litteris S. Cœlestini actisque concilii verbum, nullum et de pallio; imo creditur a nonnullis hæc fabula a Constantinopolitanis, tunc cum ab ecclesia Latina se abstraxissent, eo consilio conficta, ut Alexandrinorum

dignitatem deprimerent, velut a Romanis profectam aut certe auctam.

In veterum monumentis nullum reperitur vestigium dati Africanis ullis, saltem quamdiu Africana ecclesia retinuit aliquid pristini splendoris; imo datum omnino non fuisse ratio convincit. Nam cum pallio tribuebatur *archiepiscopi* nomen, a quo ita abhorrebat Africana ecclesia, ut in concilio anni 397 sanciverit *ne primæ sedis episcopus appelletur princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, aut aliquid eiusmodi,* (id est archiepiscopus), *sed tantum primæ sedis episcopus.*

Quandoquidem dictum illud Gregorii, *rationis ordo nos admonet ut cum usu pallii aliqua largiri privilegia debeamus,* non pertinet ad solos metropolitas, quibus vices sedis apostolicæ committerentur, sed ad inferiores etiam episcopos, qui pallio donarentur, de privilegiis ejusmodi nonnihil disquirendum. Fuerunt illa vero aliquando ecclesiæ ipsi concessa, aliquando soli personæ; diuturna fuerunt illa, hæc ad tempus. Siagrio Augustodunensi a Gregorio concessa est vocandi ad synodum omnes episcopos sub ditione Theodorici et Theodeberti positos auctoritas, fuit hoc personale privilegium; concessa quoque inter episcopos Lugdunensis primæ prima post primatem sedes, id sibi collatum ecclesia Augustodunensis retinuit, etiam sine pallio.

Sunt qui putent tributum istis quoque inferioribus episcopis nomen *archiepiscopi,* et ad id probandum afferunt exemplum, tum Aigilberti Cenomanensis, qui archiepiscopus dictus legitur in diplomate Theodorici regis, tum Chrodegangi Metensis atque etiam Angilranni pariter Metensis, imo et Theodulfi Aurelianensis, qui propter acceptum pallium archiepiscoporum nomen sibi arrogarunt, quamvis episcopi essent metropolitis obnoxii. Qua enim alia de causa, inquiunt, tantum nomen accepissent, nisi quia propter acceptum a summo pontifice pallium aliis episcopis præcellere videbantur? Verum ad hæc exempla observo : 1° solis Gallis nomen archiepiscopi tributum legi, non aliis cujuscumque alterius gentis præsulibus, etsi plures pallio insigniti sint; 2° non

omnibus Gallis tributum; quis enim id de Siagrio Augustodunensi legerit, quis de Parisiensi? 3° quatuor illos, qui dicuntur archiepiscopi nomen gessisse, fuisse viros, aut nobilitate generis, aut principum gratia pollentes, aut archicapellanorum aulæ dignitate præstantes, quibus idcirco adulatio præcellentiæ nomen tribueret; 4° nullam in litteris pontificum mittentium episcopis pallia mentionem fieri archiepiscopi nominis, cum tamen aliquando fiat expressa, cum ad metropolitas scribitur; quare si qui hoc nomen gesserunt, id arrogasse sibi, non accepisse, fastus gratia, non dignitatis prærogativa; 5° exempla hujusmodi quatuor, si unum Angilranni forte excipias, desumi ex cartis minus notis, quæ tanti procul dubio non sunt, ut quod insolentissimum est probare valeant. Quidni enim, ut in uno Aigilberti Cenomanensis exemplo hæream, quidni, inquam, error irrepsit in Theodorici regis diploma, amanuensis vel imperitia, vel amica erga regis amicum adulatione? Quidni archiepiscopus dictus est, quia primum post metropolitam inter Lugdunensis tertiæ episcopos locum tenet? Αρχὴ enim, unde ἀρχιεπίσκοπος vocatur, et principium et auctoritatem significat. Quidni per hyperbolem, non insolentem in communi sermone, nominatus sit archiepiscopus, quia inter episcopos eximius et sanctitate morum, et religionis studio, et scientiæ sapientiæque laude, et nobilitate generis, qua forsan de causa in alio instrumento appellatus est princeps episcoporum? Quod si hæc probabilia sint, ut certe sunt, et eo quidem magis quod faciunt contra inauditum quoddam facinus et incredibilem appellationem, ruit tota de pallio Aigilberti conjectura, quippe non alio quam nominis fundamento innixa. Accedat quod quæ prærogativa conjicitur Aigilberto esse concessa cum pallio, ut primus inter episcopos Lugdunensis tertiæ post metropolitam, aut reipsa sederet, aut certe censeretur, longe ante Aigilberti ætatem Cenomanensi civitati conveniebat. Siquidem in notitia provinciarum et civitatum Galliæ, quæ tomo primo *Conciliorum Galliæ* præponitur, quæque eruditissimo Sirmondo visa est ad tempora Honorii imperatoris pertinere, atque ita Aigilberti ordinationem sæculis pæne tribus

præcessisse, in recensione provinciæ Lugdunensis tertiæ post Turonensem civitatem Cenomanensis numeratur. Idem dicendum de civitate Metensi, quæ post metropolim Trevirorum prima censetur in eadem notitia; quamquam notitia hæc, sicut est civilibus rebus accommodata, ita in ecclesiasticis non facit certam fidem, neque enim consequens est ut, si quem certum civitas in ordine politico locum tenet, eumdem in ecclesiastico retineat; alioquin quod Siagrio Augustodunensi conferre se dicit S. Gregorius, ut primam in Lugdunensi prima post metropolitam obtineret sedem, privilegium non esset, quandoquidem Æduorum civitas in memorata notitia post Lugdunensem continuo ponitur.

Aliud privilegium pallii nonnulli afferunt, istud nempe quod qui donatus esset, a sola sede apostolica judicari posset. Sed quid illi facient Theodulfo Aurelianensi, qui pallium dicitur a Stephano accepisse, vocatus tamen in suspicionem conspirationis adversus Ludovicum Pium, ab episcopis depositus est et in monasterium detrusus? Conqueritur ille quidem se ab alienis judicibus damnatum;

> *Solius,* inquit, *illud opus Romani præsulis extat,*
> *Cuius ego accepi pallia sancta manu.*

Verum episcoporum facto ostenditur privilegium hujusmodi, si quod fuit, non receptum usu in Galliis. Deinde quomodo, si res ita se habeat, concessione pallii facta inferioribus episcopis violatum non esset jus metropolitarum, quod salvum pontifex expressis verbis esse vult? Denique, si quod occurrat privilegii hujusce exemplum, non pertinet illud ad tempora, in quibus versamur, sed ad posteriora, quibus commune jus privatis beneficiis, arctatum est.

Ex his concludo non apertissime constare quæ privilegia fuerint inferioribus episcopis cum pallio tributa. Quare non improbabilem videri eorum opinionem, qui senserunt hoc insigni plenitudinis potestatis donatos a summo pontifice aliquos in provinciis, ut essent velut oculi et manus, quibus res procul remotas videret et trac-

taret, atque ita peculiari sacramento obligatos pro concessæ auctoritatis modo vocaret in partes summi regiminis, juberetque de causis nascentibus ad sedem apostolicam referre, et, si quando foret opus, mandata sua exequi. Huic opinioni favet, non Pelagii tantum testimonium jam allatum, sed tota S. Gregorii ad Siagrium epistola, si paulo attentius perlegatur.

Quam obscurum est, quod modo diximus, tam et istud forsan dubitabile, in quo positæ essent vices illæ sedis apostolicæ, quæ metropolitis ferentur concessæ. Nam Gregorius M. eas ad tria capita revocat : ad causas episcoporum, imo et fidei, judicandas; ad cogendas synodos; ad dandas episcopis longius abituris formatas. Atqui hæc proprio jure ad metropolitas pertinent; nam ex præscripto concilii Nicæni bis in anno evocare debent episcopos ad synodum, in qua communi consilio de episcopis judicia exerceantur, et causæ fidei, si quæ oriantur hæreses, agitentur. Debent et episcopis formatas dare; id Africanorum Gallorumque exemplo constat, id veterum testimonio firmatur, huic nemo contradicit. Quid ergo singulare tributum cum pallio? Difficultatem auget quod additur, *metropolitanorum iure servato*. Si enim servetur, quid reliquum est de tribus a Gregorio M. memoratis?

Dicendum puto proprio quidem jure metropolitas potuisse tria hæc exercere, sed in suos dumtaxat provinciales; potuisse vero in alios, etiam metropolitas, auctoritate sedis apostolicæ, cujus potestas amplissima est. Idcirco Vigilius in omnes Childeberti regis ditionis episcopos Auxanio Arelatensi potestatem contulit; servatum porro est metropolitarum jus in eo quod et in suis provinciis libere sua illi munia obirent, et inferioribus episcopis non daretur licentia superiorum mandata spernendi.

Cum summi pontifices soliti sint episcopos, quos pallio donabant, sedulo monere ut eo inter sola missarum solemnia utantur, imo Gregorius M. Ravennatem episcopum in letaniis gerentem graviter redarguat, quamquam postea fatigatus importunis precibus id indulsit, quæri non immerito potest quæ fuerit tam expressi tamque instantis moniti causa. An dignitas pallii, ne usu viles-

ceret? An prærogativa summi pontificis quotidie utentis, ut a reliquis episcopis distaret? An, quod probabilius, omnes hæ causæ concurrunt? Inde vero fit consequens ut pretiosæ vesti, cujusmodi sacra casula, pretiosus olim ornatus adderetur, non item lanea tænia et vile quoddam additamentum.

Neque objici potest quod posterioribus temporibus eadem admonitio perseverarit, etsi lanеum cœperit esse pallium; nam vel mos antiquus admonendi retentus est, quia retentæ pariter mittendi pallii veteres formulæ, vel, desinente tertia ratione, aliæ priores duæ visæ sunt adhuc suum habere momentum.

Ex dictis nonnulla potest oriri historica quæstio de materia pallii. Fuit-ne semper quæ nunc est, an pretiosior quondam alia? Orientale laneum fuisse quinto sæculo testatur Isidorus Pelusiota, epist. 136, lib. I, nec videtur dubium quin semper fuerit. Laneum quoque nunc esse in occidente constat, quamquam crucibus sericis rubris distinguitur; imo quibus ex lanis fiat, quove ritu, tradit Augustinus Patricius in libro *Rituum ecclesiasticorum*.

Sed quæritur an ex altera quondam materia confectum sit. Quæstioni locum facit Joannes Diaconus, cum scribit, lib. IV Vitæ S. Gregorii, bysso candente contextum fuisse pallium, quod Gregorius M. gessit, quodque adhuc anno 875, quo tempore Joannes florebat, in sepulcro sancti pontificis cernebatur. Sive autem byssum interpreteris tenue linum, ut melioris latinitatis auctores, sive sericum filum, ut ecclesiastici tractatores sequioris ævi, laneum certe non fuit; unde fit consequens ut neque prioribus temporibus laneum fuerit, siquidem merito credi possit tantum virum tamque novitati infensum noluisse a decessorum usu discedere, præsertim in re adeo patente oculisque omnium exposita.

Qui de pallio archiepiscopali non ita pridem opus edidit, vir erudi tus et diligens [Nicolaus Bralion], prævidit hoc argumentum, duoque excepit ut suam de lanea materie sententiam tueretur : alterum, deceptum fuisse Joannem Diaconum, cum pallium S. Gregorii inspiceret, linumque credidisse quod reipsa fuit lana, (deceptionis

causam præbuisse obscurum utriusque materiæ, præsertim vetustam ætatem passæ, discrimen); alterum, si deceptus non fuit Diaconus, ut certe vix potuit, infinita multitudine idem cernente, si pallium revera lineum fuit, fecisse propter modestiam Gregorium contra majorum morem. Utrumque ex Joannis Diaconi verbis confici posse opinatur; et primum quidem, ex eo quod ille bysso candente contextum pallium dicat, byssus autem non candeat, sed flavescat potius, cum sit lini pars, ut quidem ipsi videtur, grossior; secundum vero, ex eo quod Diaconus dicat ex pallii materia mediocritatem habitus a viro sancto gestati repræsentari.

Ut ego simpliciter et nude aperiam quod sentio, primum non intelligo satis quomodo lineum pallium eo usque sit laneo vilius, ut ejus usu *vir antiquitatis,* ut loquitur Joannes, voluerit modestiæ causa a decessorum more discedere; nam byssus longe pretiosior est lana, ut conficitur ex illo *Proverbiorum* loco, ubi mulier fortis laudatur quod *stragulatam vestem fecerit sibi,* quodque *byssus et purpura foret vestimentum eius.* Mulier illa, opinor, cujus *vir nobilis in portis sederet cum senatoribus terræ,* id est rempublicam administraret, a rusticana non valde distaret, si parte lini grossiore uteretur.

Deinde videtur mihi Joannes, cum de pallio sancti pontificis loquitur, nihil laudare præter antiquitatem viri; mediocritatem vero, cujus meminit, ad tæniam referre, ex qua dependebat argentea reliquiarum custos. Cum enim scripsisset *veneratione gratissima celebrari tria, quæ pernoctantes in anniversaria festi die osculantur, pallium, phylacteriam et balteum,* mox subjunxit: *Quæ sigillatim considerata, et antiquitatem viri, et mediocritatem habitus, et speciem regularis propositi signis perpetuis repræsentant; nam in eo quod eius pallium bysso candente contextum nullis cernitur acubus perforatum, sic ipsum circa scapulas obvolutum fuisse, non autem confixum dignoscitur, sicut vetustissimis musivis vel*

Stragulatam vestem. [Cf. *Lib. Proverb.*, XXXI, 22, 23.]

picturis ostenditur; quod autem phylacteria tenui argento fabricata vilique pallio de collo suspensa fuisse videatur, habitus eius mediocritas demonstratur; porro in exilitate baltei, quæ unius pollicis mensuram nunquam excedit, speciem propositi regularis olim a S. Benedicto statuti eum servasse luce clarius manifestat.

Adde, quod, nisi fallor, ex Diaconi verbis contra id quod eruditus vir asserit non obscure concluditur, Gregorium in usu pallii, quod byssinum foret, non recessisse a majorum consuetudine. Docet enim ille quinque de pallio : quod ex bysso candente contextum foret; quod nullis acubus perforatum; quod circa scapulas obvolutum; quod idem in musivis operibus antiquissimis picturisque ostenderetur; quod hæc antiquitatem viri, id est, mea sententia, studium antiquitatis retinendæ, quo tenebatur vir sanctus, repræsentarent. Materies igitur pallii modusque utendi antiquitatem sapiebat; atque ita tantum abest ut Gregorius priscos suos decessores in musivis operibus depictos deseruerit, ut studiose potius eos imitatus sit.

Denique, si Gregorius in eo sit antiquitatem secutus, quod pallium bysso candente contextum gesserit, confitendum est veterum pallia bysso pariter candente contexta fuisse, ipsaque adeo, si byssi nomine intelligatur linum tenuissimum, ut habent omnes dictionum interpretes, linea extitisse, non lanea. Quod si eo quis nomine significatum velit, non quodlibet linum, sed byssinum illud, cujus meminit Plinius in lib. XIX *Historiæ* [*naturalis*], pretiosa fuisse veterum pallia necesse est, siquidem *quaternis denariis scripula eius permutata ut auri* Plinius tradit. Et vero decuit esse pretiosum id ornamenti, quod imponeretur pretiosis vestibus, quibus summi pontifices inter sacra facienda uterentur.

Ex his, quæ hactenus dicta sunt, apparet non temere quæri quæ primis temporibus fuerit materies palliorum, quibus summi pontifices utebantur. An lana, quæ humilitatem pastoris, an pretiosius quiddam, quod dignitatem sacrificantis deceret? In neutram partem solvi posse videtur quæstio, nisi quatuor argumentis, si commune præjudicium excipias, veterum nempe scrip-

torum testimonio, traditione sive usu, consensione utriusque ecclesiæ et ratione petita ex mystica lanæ significatione.

Verum auctores Latini Joanne Diacono majores nihil ea de re, quod sciam, litteris tradiderunt; quare nullum ab auctoritate puto argumentum peti potest, unde fiat pro ecclesia Latina in alterutram partem præjudicium.

Nihilo plus valet quod Græci habent, aut potius Græcorum unus Isidorus Pelusiota, de pallio orientalis ecclesiæ præsulum; pro Latinis enim, de quibus agimus, non facit, ut postea ostendetur.

Neque videtur etiam ab usu hodierno idonea ratio desumi, quasi id semper usurpatum dici debeat, quod nunc in usu est, et jamdudum fuit, et quo tempore esse cœperit demonstrari non potest; nam locus Joannis Diaconi non temere creditur pugnare in contrarium, et satis probare ante sextum sæculum non obtinuisse morem, qui nunc viget.

Neque argumentum a ratione petitum satis habet momenti, ut historicæ quæstioni solvendæ sufficiat. Nam quod affertur de pallii lanei mystica significatione, perinde ac si repræsentet pellem ovis deperditæ, quam bonus pastor repertam, cum erraret, humerisque impositam reportat in ovile, neque ad rem nostram est, neque gravis per se momenti. Mysticæ enim illius significationis auctor Isidorus primum de orientalium pallio loquitur, cum sit quæstio de latino; deinde ea dicit, quæ in alium sensum non violenter trahi queunt. Denique rationes mysticas tam varias varii excogitarunt, ut nemo non possit aliqua pro se uti.

Sed quoniam Isidori testimonium magni fit a recentioribus, imo unicum fere est vulgaris præjudicii præsidium, illud paulo accuratius ad examen revocandum est, imo tota epistola 136 describenda:

Hermino comiti.

Quantum inexplebili discendi cupiditate flagras, tantum ego ad ea, quæ quæris, explicanda promptus ac proclivis sum, dummodo Deus precibus tuis commotus inventionem mihi cœlitus concedat.

Linteum illud, cum quo diaconi in sacris mysteriis munus suum obeunt, humilitatem Domini, qui discipulorum pedes lavit et extersit, nobis in memoriam redigit.

Id autem amiculum, quod sacerdos humeris gestat, atque ex lana, non ex lino, contextum est, ovis illius, quam Dominus aberrantem quæsivit inventamque humeris suis sustulit, pellem designat. Episcopus enim, qui Christi typum gerit, ipsius munere fungitur, atque ipso etiam habitu illud omnibus ostendit, se boni illius ac magni pastoris imitatorem esse, qui gregis infirmitates sibi ferendas proposuit.

Ac diligenter animum attende; nam cum ipse verus pastor per adorandorum Evangeliorum apertionem accedit, tum demum episcopus assurgit atque imitationis habitum deponit. Hinc nimirum Dominum ipsum pastoralis artis ducem ac Deum et herum adesse significant.

Observandum primo totum in eo esse Isidorum, ut rerum sacrarum mysticas significationes exponat, quo argumento nullum est vanitati conjecturarum opportunius; deinde Isidorum ab Hermino comite rogatum quid mysterii significaret, vel linteum, quod diaconi, vel superhumerale, quod episcopi in sacris mysteriis ferrent; de linteo diaconorum id respondisse, quod vix probetur a rerum sacrarum disquisitoribus : ait enim eo revocari in memoriam humilitatem Christi discipulorum pedes lavantis et tergentis; at rerum ejusmodi interpretes aliter sentiunt, iique probabilius, qui simplicius, scilicet ministrantium mensæ vulgare id signum esse; denique nihilo probabilius esse, quod de superhumerali episcoporum commentatur, si tamen *superhumeralis* nomine intelligatur id quod in hac quæstione *pallium* vocatur.

Hæc cum ita sint, non video qua ratione possit perpetuus ille lanei pallii usus in ecclesia Latina defendi; nolim tamen opinionem, quæ longinqua decem sæculorum ætate et non mediocri auctorum multitudine confirmatur, non modo non convellere, sed ne labefactare quidem. Quominus enim in partes Joannis Diaconi plane concedam, retinent me adhuc aliquantulum tria,

usus a seculis decem continuus, difficultas ostendendi quo tempore coeperit et qua de causa, multitudo utrasque auctorum pro lanea materie consentientium, quamquam trium ejusmodi argumentorum vim infringi posse video. Nam multitudo auctorum non vehementer urget, cum universi, qui laudari solent, scripserint quid usurparetur suis temporibus, non quid pristinis. Qui enim res liturgicas attigerunt, partim veteres sunt, partim recentiores; illi totos se dederunt mysteriis exoptandis et pandendis, hi veteribus adhaeserunt, sine ullo curiosiore examine. Deinde usum lanei palli incepisse circiter initia noni seculi ex Joanne Diacono non obscure quis conjiciat: videtur enim fecisse byssini palli Gregoriani mentionem, et simul antiquitatem viri laudasse, quo facile novitatem suis aequalibus objiceret. Qua enim alia de causa utrumque praestitisset? Jam quod ex tempore mutationis remanserit perpetuus lanae usus, id ego tribuendum puto ceremoniis, quibus propter analogiam omnis anniversaria celebritate bona gens noni seculi virgini Agneti offerre coepit agnos, quorum ex lana conficerentur pallia; nihil enim constantius, quam quod solemnibus ejusmodi ceremoniis addicitur.

Ut hunc fere in modum quae dixi, tria infirmari possint, sustineo tamen judicium, concentus proposuisse eruditis quaestionem cum suis momentis. Ferant ille sententiam, quam rationi convenientiorem putarint, sed post attentius perpensa duo:

1° Alterum, Gregorium M. lanae nunquam mentionem fecisse, cum de pallio scriberet ad eos quibus mittebat; meminisset tamen absque dubio, si per veritatem licuisset. Ut enim erat allegoriarum incredibiliter amans, ex materia pallii sumpsisset argumentum praedicandae humilitatis, ad quam tam opere pallio donatos hortabatur: non sumpsit tamen, cum opportunissimum foret, et tunc maxime cum Maximo Salonitano pallium mitteret: *Pallium ad sacra mysteria celebranda specialiter a nostra fraternitate vobis directum, cujus nos usibus per omnia jussimus subdere; Amas vera celsitudo honor humilitas atque justitia*, etc.....

2° Alterum, pallium dici plenitudinem et complementum

potestatis, plenissimæ potestatis signum, insigne decoris, et, si credimus nonnullis, imperialis pallii a Constantino imperatore dati Sylvestro ora et instita. Quis vero credat hæc laneæ tæniæ convenire?

Antequam imponatur finis huic dissertationi, solvenda quæstio, cujus occasionem præbet Gregorius M., præscribens Mariniano Ravennati quomodo deberet uti pallio. Siquidem secundum editionem postremam *Conciliorum* hæc habet : *Quo non aliter te uti memineris, nisi in propria tuæ civitatis, dimissis iam filiis, ecclesia, procedens a salutatorio ad sacra missarum solemnia celebranda. Peractis vero missis, idem in salutatorio rursum curabis deponere.*

Priusquam proponatur quæstio, emendanda est vocum dispositio, quæ perturbata est. Quid enim sibi vult ista phrasis, *dimissis iam filiis, ecclesia,* etc.? Sunt qui legant, *nisi in propria tua civitate, dimissis iam filiis ecclesiæ,* etc.... Hæc etiam lectio vitiosa est; non cohæret enim cum sequentibus, siquidem salutatorium, cujus mentio fit, non civitatis, sed ecclesiæ pars est. Restituere licet ex lib. IV Vitæ Gregorii, cap. 5, ubi totam Gregorii ad Marinianum epistolam Joannes Diaconus refert, legitque *nisi in propria tuæ civitatis ecclesia, dimissis iam filiis, procedens,* etc.

Quæritur qui sint illi *filii,* quibus dimissis procedit a salutatorio ad altare palliatus episcopus.

Vir eruditus opinatur fuisse laïcos, qui honoris causa salutatum venirent episcopum, unde et loco factum salutatorii nomen, quorum in conspectu pallium episcopus vetabatur sumere, sed cum, ipsis dimissis, solus remaneret clerus. Opinionem eruditi viri confirmant tria : primum, quod de Proclo legimus apud Socratem, lib. VII, cap. 47, eum ex primoribus, qui ante missarum solemnia episcopi salutandi causa de more venerant, comprehendisse Thalassium, episcopumque Cæsareæ Cappadociæ ex præfecto Illyrici ordinasse; alterum, quod laïci solerent ecclesiæ *filii* dici; postremum, quod Gregorius eo loci vellet usum pallii, quem insolenter Joannes Mariniani decessor extenderat, quam maxime restringere.

Vir alter eruditus sentit *filiorum* ecclesiæ nomine intelligi posse clericos, quibus ex salutatorio jam egressis pallium sumeret pontifex, et procederet. Istam quoque conjecturam adjuvat quod in hoc nostro *Diurno* summi pontifices *filiorum* nomine clericos compellent in secunda et tertia fidei professione [cap. LXXXIV, LXXXV].

Probabilis est, fateor, doctaque hæc utraque conjectura. Verum simplicius quiddam afferri posse puto, *filiorum* nempe nomine appellatam cantorum scholam, quæ, cum procederet ad altare pontifex sacra facturus, signo dato dimittebatur ex salutatorio, præibatque eo modo, qui describitur in appendice ad *Sacramentarium S. Gregorii*, pag. 261 [edit. D. Hugonis Menardi].

FRANC. ANTONII ZACCARIÆ
DISSERTATIO.

QUANTUM EX LIBRO DIURNO UTILITATIS AD FIDEI CONFIRMANDÆ DECRETA ET ECCLESIASTICAM DISCIPLINAM ILLUSTRANDAM PERCIPI POSSIT.

Quæri heic posse video quæ caussa sit cur tot docti viri de edendo *Libro diurno* cogitarint. Paucis illam Garnerius in sua Præfatione adtigit, *quod neque levi neque temeraria opinione creditum est ex monumento tanti momenti tamque celebrato et antiquo erui posse plura, quæ ecclesiasticam historiam illustrent remque fidei juvare possint.* De ecclesiastica historia nihil dicam; sed prius de orthodoxis dogmatibus, deinde, (quod miror a Garnerio prætermissum), de ecclesiasticæ disciplinæ capitibus, quæ ex nostro hoc *Libro* lucem adcipiunt, non longa dissertatione agam, sub unum veluti conspectum ea ponens, quæ ad utrumque fidei et disciplinæ caput pertinentia *Diurnus liber* nos docet.

I. RES FIDEI EX LIBRO DIURNO MAXIME JUVARI OSTENDITUR.

Fontes, ex quibus catholica haurienda doctrina est, hi in prima Romani pontificis professione fidei seu indiculo [cap. LXXXIII] declarantur, *universalia concilia, constituta apostolicorum pontificum atque doctorum ecclesiæ scripta.* Quod ad horum locorum theologicorum ordinem spectat, aliqua adversus Garnerium, nescio quid Romanis auribus minime placiturum obmurmurantem [sup. pag. 176], ad eum locum, quum a nobis recudetur, adnotabimus.

Huc pertinent aliquot hujus et sequentium duarum profes-

sionum insignia de traditionibus loca. In prima scilicet professione pontifex juratus promittebat *se eam veræ fidei rectitudinem, quam Christo auctore tradente per successores B. Petri atque discipulos usque ad se in sancta ecclesia repererat, custoditurum.* In altera [cap. LXXXIV] profitebatur *se prædicare, tenere ac defendere, prædicaturumque esse fidem Christi, quam apostoli tradiderunt, apostolorum discipuli docuerunt, eorumque successores apostolici sui ac probatissimi prædecessores immutabiliter servaverunt ac defenderunt.* In tertia demum [cap. LXXXV] pontifex *se paternæ traditionis per Dei gratiam æmulatorem existere* edicebat. Vide etiam cap. LXXIII, *Promissionem fidei episcopi.*

Præcipua porro fidei nostræ dogmata in symbolo Nicæno et Constantinopolitano contineri notum est. Illustre autem pro Nicæno symbolo testimonium edebat episcopus in nuper indicata promissione fidei, promittens *se illam fidem tenere, prædicare atque defendere, quam ab apostolis traditam, et quam per successores eorum custoditam veneranda Nicæna synodus, Sancto Spiritu sibi revelante, suscipiens redegit in symbolum.* Horum similia legas in secunda Romani pontificis professione fidei, ubi et de Constantinopolitano secundo concilio additur, illud, *quod symbolo* [Nicæno] *deesse putabatur* [de Spiritus Sancti divinitate], *exposuisse, gratia* ejusdem *Spiritus Sancti inlustrante.*

Ad singularia vero fidei capita in utroque symbolo proposita quod attinet, nihil ad explicandum confirmandumque sanctissimæ Trinitatis mysterium luculentius adferri possit, quam quod de eo Romani pontifices in secunda tertiaque fidei professione exponere consueverant. Satis sit hoc, quæ in secunda leguntur, recitare: *Per hæc duo sacra concilia* [Nicænum et Constantinopolitanum] *sanctam et inseparabilem Trinitatem unum Deum unamque Trinitatis substantiam esse cognoscimus, Trinitatemque in unitate et unitatem in Trinitate palam prædicare didicimus, ut unum Deum propter unitatem essentiæ fateamur, et Trinitatem inseparabilem propter substantiarum atque personarum differentiam doceamus,* etc.

De Verbi æterni itemque Spiritus Sancti divinitate splendidis-

simum illud est, quod in utraque illa professione exstat, præsertim autem in secunda, ubi ex Nicæno I et Constantinopolitano conciliis adversus Arii, Macedonii et Apollinaris blasphemias Dei Filius *consubstantialis Patri et Deus verus;* Sanctus quoque Spiritus, *Patri et Filio utpote consubstantialis, coadorandus* dicitur. In tertia quoque, quod subobscure in secunda indicatum fuerat, idem Spiritus Sanctus *nec genitus, nec ingenitus, sed de Patre Filioque procedens* diserte traditur.

Ad Verbi divini incarnationem animum nunc conferamus. Hæc de illa prædicat tertia professio fidei : *Unum igitur sanctæ Trinitatis, hoc est Deum Verbum, qui natus est de Patre ante omnia sæcula, eumdem in ultimis temporibus descendisse credimus, incarnatum esse* [*de Spiritu Sancto*] *et de semper virgine beata Dei genitrice Maria, et inhumanatum... et unum eumdemque Dei Filium, eumdemque hominis filium, ex duabus et in duabus naturis, hoc est divina et humana... in unam personam atque subsistentiam concurrentibus, et in sua proprietate inconfusis et immutabiliter eisdem naturis manentibus, ex quibus ineffabilis adunatio facta est, et Deus unitus, mediante rationali anima carni, quam de sancta et immaculata virgine adsumpsit.* Eadem contractius profitebantur episcopi, cap. LXXIII.

Vides heic Nestorii et Eutychis deliramenta perspicue confutata. Ea tamen in secunda Romani pontificis professione fidei copiosius ex Ephesino et Chalcedonensi conciliis refelluntur, ubi etiam multa adversus Monothelitarum hæresim, quam etiam tertia professio fidei itemque promissio episcopi aversatur. Nobis sufficiat catholicum dogma paucis exhibere ex eadem secunda professione : Dominum nostrum Jesum Christum *duas naturales habere voluntates duasque naturales operationes.*

In iisdem, quæ ex tertia professione fidei reddidimus, verbis perpetua et inviolata Deiparæ virginitas ejusque divina maternitas satis aperte innuitur, quemadmodum et in promissione episcopi. Sed nefas sit hanc in rem ea præterire, quæ in eadem tertia professione continenter subjiciuntur : *Quare vere ac pro-*

prie Θεοτόκον, *id est Dei genitricem, sanctam semperque virginem prædicamus.*

Cetera Christi Domini mysteria eadem tertia fidei professio diligenter prosequitur. Nos eadem ex promissione episcopi proferemus : *Unum eumdemque Filium Dei, Deum et Dominum nostrum Iesum Christum... ex utero virginis Dei genitricis Mariæ natum, eumdem Deum verum carne, eumdem passum carne, crucifixum et mortuum carne, resurrexisse eum secundum carnem, adscendisse eumdem in eadem in cœlos, unde nunquam divinitate discessit, et ita in eadem carne venturum iudicare vivos et mortuos, et sic semper in eadem carne mansurum.*

De aliis fidei nostræ capitibus quid sentiendum sit, ex hæresum, quæ illa oppugnarunt, condemnatione discimus. Recito in hanc rem, quæ secundæ fidei professione commendata sunt. Primo igitur, ubi de quincto generali concilio : *In hoc,* inquiebant summi pontifices, *Origenes cum impiis discipulis et sequacibus, Didymo et Evagrio, et qui creatorem omnium Deum et omnem rationalem eius creaturam gentilibus fabulis prosequuti sunt, æternæ sunt condemnationi submissi.* Deinde hæreticorum, quos sexta synodus proscripsit, recensioni hæc adtexuntur : *Cum supra fatis hæreticis Sabellium, Paulum Samosatenum, Marim Persam, Montanum, Donatum, Eunomium, Novatum, Sabbatium, Acacium, Anthimum, Iulianum Halicarnasseum, Theodosium, Gaianum, Priscillianum, Pelagium, Cœlestium et Iulianum eorum discipulum... execramur ac condemnamus.*

Pelagii discipulorumque injecta hoc mentio monet ut aliqua *Libri diurni* loca indicemus, in quibus divinæ gratiæ necessitas prædicatur. In secunda fidei professione : *Pro nobis apud Dei clementiam cum fletibus intercedite, ut impotentiam, quæ in nobis est, Dei nostri omnipotentia roboret.* Sub finem tertiæ professionis : *Dei gratia nos corroborante.* In cautione episcopi [cap. LXXIV] : *Deo iuvante, a me peragenda confirmo;* et circa finem : *ipso auxiliante, promitto.* In indiculo episcopi [cap. LXXV] *Deo operante, persistere.* In capit. XLVII, *Deo regente cor tuum.*

Quædam alia fidei decreta restant, quorum *Diurnus* explicatius meminit. Ac primum nihil in eo frequentius quam mentio unius, sanctæ, catholicæ et apostolicæ ecclesiæ, notarum scilicet, quibus vera Christi ecclesia ab aliis sectis distinguitur : cap. LXXXII, *qui sanctam tuam universalem ecclesiam*; cap. CVIII, *ut hæc apostolica, immo omnis universalis ecclesia in toto orbe diffusa ;* cap. LXXXIII, *sanctæque tuæ ecclesiæ,* et paullo post, *in tua sancta ecclesia ;* cap. LXXIII, *sanctæque eius catholicæ ecclesiæ ;* cap. LXXV, *in unitate eiusdem fidei, Deo operante, persistere, in qua omnis Christianorum salus esse comprobatur ; et nullo modo contra unitatem communis et universalis ecclesiæ suadenti cuiquam consentire.*

Sequitur primatus cum S. Petri, tum Romani pontificis. Primatum S. Petri satis indicant verba illa indiculi pontificis [cap. LXXXIII], *beate Petre, apostolorum princeps, cui claves regni cœlorum ad ligandum atque solvendum in cœlo et in terra Creator atque Redemptor omnium Dominus Iesus Christus tradidit.* Quæ in fine secundæ fidei professionis iterantur. Cap. XLVII, *ad ostendendam unanimitatem, quam cum beato Petro apostolo universum gregem dominicarum ovium, quæ ei commissæ sunt, habere non dubium est.*

De Romani vero pontificis primatu perspicua hæc, cap. LXXXII, *pium nobis contulisti pastorem, qui sanctam tuam universalem ecclesiam, et cunctas dominicas ac rationales sibi commissas oves regere atque gubernare valeat.* Quæ ferme repetuntur cap. CVIII. Hinc, cap. LVIII, electus pontifex *ecclesiæ gubernator* dicitur ; cap. vero LXI, *quatenus insit in apostolicæ sedis specula, qui et Christi regat ecclesiam, gregemque rationabilium salubriter dispenset ovium ;* cap. V, *Paschalis festivitas nos hortatur ad vestri pontificii remedia convolare, in cuius potestate omnium ecclesiarum consistit ornatus ;* cap. LXXVIII, *almitas vestra... in qua et sacerdotii principatus existit,* et cap. LXXX, *ad pontificii vestri iura confugimus, de cuius sede omnis honor proficiscitur sacerdotum.* Huc spectant honorificentissima nomina, quibus summus pontifex designatur.

Nunc enim *vicarius* dicitur *B. Petri,* ut cap. LX, LXXV, LXXVI; nunc *dominus sanctus, merito apostolicus, et divina benedictione decoratus, papa patrum, summæ sedis præsul,* ut cap. II; nunc *dominus sanctissimus et ter beatissimus, summus pontifex seu universalis papa,* ut cap. LXXIII.

In eamdem rem clarissima sunt quæ Romano pontifici jura tribuuntur, ut quod œcumenica coget concilia, illisque præsit. Sic Ephesinum concilium factum dicitur, cap. LXXXIV, in secunda professione fidei, *ex auctoritate tamen Cœlestini apostolicæ sedis antistitis.* Sic ibidem apostolicus papa Leo per legatos et vicarios suos Chalcedonensi præfuisse concilio adfirmatur; quod et infra de S. Agathone sextæ synodi præside per legatos suos et responsales adseritur. Utrumque iteratur cap. LXXIII, ubi etiam Ephesinæ synodo beatæ memoriæ papa Cœlestinus apostolicæ sedis pontifex, et beatus Cyrillus Alexandrinus episcopus, (Cœlestini scilicet nomine, dum novi ejus legati Ephesum adirent), præsedisse dicuntur.

Quantum porro illud est, quod in prima fidei professione electus pontifex promittebat, cap. LXXXIII : *Diligentius autem et vivacius omnia decreta prædecessorum apostolicorum nostrorum pontificum, quæque synodaliter statuerunt, et probata sunt, confirmare, et indiminute servare, et sicut ab eis statuta sunt, in sui vigoris stabilitate custodire; quæque vel quosque simili auctoritatis sententia condemnaverunt, simili auctoritatis sententia condemnare!* Horum tamen similia exstant in secunda fidei professione. Episcopi quoque in promissione fidei, postquam se, quoscumque quinque œcumenicæ synodi damnaverant, *insolubili damnatione percellere* professi fuerant, addebant: *nec non et omnes, quos beatæ recordationis Romæ urbis pontifices propter diversos errores vel hæreses damnaverunt, damnamus.* Videant, quæso, qui Romanum pontificem aliquid ecclesiæ universæ in rebus ad fidem moresque pertinentibus aut credendum aut improbandum, proponentem errare posse contendunt, videant, inquam, an qui octavo septimoque sæculo hæc jurejurando adfirmabant, eos de summi pontificis

ἀσφαλία dubitasse verosimile sit? Legant quoque illa, quæ in secunda fidei professione habemus : *Cognoscat itaque vestra dilectio et integra nos satisfactione prædicare, tenere ac defendere, prædicaturosque esse confidat fidem Christi, quam apostoli tradiderunt, apostolorum discipuli docuerunt, eorumque successores apostolici nostri ac probatissimi prædecessores immutabiliter servaverunt ac defenderunt,* nc Honorio quidem igitur excepto, quem tamen in eadem fidei professione damnatum veluti Monotheliticæ hæreseos fautorem legimus, ut vel hinc (quod Garnerius ad ea verba scite vereque adnotavit) nihil illum a catholicæ fidei dogmatibus aberrasse constet. Sed et illud in eadem professione fidei notandum maxime est, tam abesse ut Chalcedonenses patres de S. Leonis celeberrima ad Flavianum epistola judicarint, (quod *Gallicanæ declarationis* defensor aliique post ipsum tradiderunt), ut potius, *Dei gratia reserante, Leonis venerabili tomo firmati,* patres Chalcedonenses *sententialiter* Eutychen ejusque hæresim condemnarint.

Jamvero generalium conciliorum auctoritas quanta apud nos esse debeat, facile erit ex iis colligere, quæ de sex œcumenicis conciliis ad ea tempora, quibus *Liber Diurnus* prodiit, celebratis in tribus Romani pontificis professionibus fidei atque in promissione fidei episcopi prædicantur.

Ad alia propero. Mitto cultum Sanctorum, ad quem non pauca sequente paragrapho indicanda transferri poterunt. Quæ de judicio, de vita futura deque æternis inferorum cruciatibus credimus, ea sæpissime in nostro *Libro* docentur. Ac de judicio quidem illustre testimonium illud est, quod supra de Christi mysteriis agentes recitavimus. Adde alia ex indiculo pontificis, cap. LXXXIII, et cap. XLV, XLVI. Inferni autem pœnas, uti et cœlorum beatitatem, æternum duraturas invenies cap. LXXXVI, LXXXIX, XCVI, XCVII, CI.

Nec plura; quæ hactenus adtulimus, quantum fidei nostræ dogmatibus ex *Libro Diurno* adcedere possit præsidii, satis declarant.

II. QUÆ AD DISCIPLINAM PERTINENTIA LIBER DIURNUS DOCEAT, BREVITER PERCENSENTUR.

De disciplinæ legibus, quæ in *Libro Diurno* continentur, acturi, duo primum expendemus, quæ ad disciplinam generatim adtinent, et in indiculo seu prima Romani pontificis professione legimus. Ita ergo ibi : *Disciplinam et ritum ecclesiæ, sicut inveni, et a sanctis præcessoribus meis traditum reperi, inlibatum custodire;* et paullo post : *Nihil de traditione,* (laudabiles intellige cum Garnerio consuetudines et constituta), *quod a probatissimis prædecessoribus meis servatum reperi, diminuere vel mutare, aut aliquam novitatem admittere, sed ferventer, ut vere eorum discipulus et sequipeda, totis viribus meis conatibusque tradita conservare ac venerari, si qua vero emerserint contra disciplinam canonicam, emendare; sacrosque canones et constituta pontificum nostrorum, ut divina et cœlestia mandata, custodire, utpote tibi redditurum me sciens de omnibus, quæ profiteor, districtam in divino iudicio rationem.* Quæ quidem quum Ivonis quoque ætate in indiculo exstarent, licet alia pro temporum conditione mutata jam essent, facile intelliges illa non eo spectare, ut pontifices se indicare voluerint prædecessorum suorum legibus et canonum disciplinæ ita obnoxios, ut nulla sibi integra esset aliquid in illis innovandi potestas, sed unam, qua in antiquos ecclesiæ canones suorumque decessorum constituta tenebantur, æquissimam reverentiam, ne aliis hæc infringendi licentiam suo exemplo præbere quodammodo viderentur. Consule dicta in *Antifebronio,* part. I, diss. II, cap. 8, num. 5 et sqq.

Jamvero peculiaria quædam disciplinæ capita ex *Diurno Libro* promamus. Porro ut aliquis in illis percensendis ordo servetur, a sacris personis initium sumatur. Occurrunt statim earum electiones. Ac de Romani quidem pontificis, qui universalis ecclesiæ caput est, centrum, magister, electione actum cap. LVII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXXXII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV, CVIII, CXVIII; sed fatendum est, (quod cl. Cennius

primus animadvertit, tom. I *Dissert. postum.*, diss. 3) multa hoc ipso capite a Garnerio ob inordinatam, quam ille sibi ex meris falsisque conjecturis finxit, formularum dispositionem, ex eoque a Mabillonio, *Musei Italici* tom. II, p. 112, fuisse contra omnem veritatem proposita. Omnium antiquissima ac pluribus sæculis usurpata formula fuit, quæ ad ordinationem pontificis spectat. Cæteræ diversam pro temporum diversitate disciplinam exhibent. Ex quo tempore Justinianus confirmandam ab imperatoribus Romani pontificis electionem statuit, mortuo pontifice, relatio, quæ [cap. LVIII] editur, de electione pontificis mittebatur ad principem ab iis qui servabant locum sedis apostolicæ : erant autem hi archipresbyter, archidiaconus et primicerius notariorum. Conjecerat Garnerius litteras ad Constantinopolitanum patriarcham aliosque in regia urbe degentes episcopos scriptas fuisse *a paribus,* ut electioni apud imperatorem faverent; non male, etsi Cennius repugnat, p. 121. Nam S. Gregorius cum patriarcha Constantinopolitano [I, 4] conquestus est quod eius electionem ab imperatore confirmari curasset. Præterea in Romano Holstenii codice, num. VIII [cap. CVIII], exstat litterarum ea de re ad diversos episcopos exemplum, quod in Garnerii libro desideratur; episcopi vero illi vix alii intelligi possunt, quam Constantinopolitanus patriarcha cæterique qui Constantinopoli morabantur. Hæc ad annum 640 servata sunt, quo tempore tota confirmandæ pontificiæ electionis potestas in exarchos ab imperatoribus translata fuit, ne Romana sedes diutius vacaret; primusque, qui ab exarchis confirmatus fuerit, non Honorius, uti Pagius sensit, sed Johannes IV, Severini successor, anno 640, quemadmodum Papebrochius existimavit, habendus est. Tunc enimvero primum nuncius ad exarchum mittebatur de transitu pontificis [cap. LIX]. Post justa defuncto pontifici persoluta indictumque tridui jejunium, clerus cum suis proceribus successorem eligebat, consentientibus optimatibus ac populo; tum condebatur electionis decretum, quod iidem quoque optimates et milites cum clero subscribebant [cap. LXXXII]. De electione mox referebatur ad exarchum Ra-

vennæ, cum precibus ut electionem principis nomine confirmaret [cap. LX]. Qua etiam de caussa scribebatur ad judices, archiepiscopum et apocrisiarium Ravennae [cap. LXI, LXII, LXIII]. Adcepta confirmatione, electus solemni ritu ad confessionem S. Petri deducebatur, ibique nondum ordinatus ad corpus apostolorum principis profitebatur fidem [cap. LXXXIII]; mox ordinabatur [cap. LVII], atque ordinatus iterum eamdem fidem exponebat [cap. LXXXIV]; denique de fide concionem in urbe habebat, et ad universam Dei ecclesiam mittebat [cap. LXXXV]. At postquam anno 682, ob exarchorum tyrannidem, Constantinus Pogonatus jussit decretum electionis mitti ad regiam urbem, obsolevere litteræ ad exarchum cæterosque Ravennates, et relatio ex veteri more ad principem mitti cœpit, quod in Benedicti II electione anno 684 servatum fuit. Verum unus hic fuit, cujus electio ab imperatore probaretur. Nam Benedictus ipse ab eodem Constantino *divales iussiones suscepit, per quas concessit ut persona, qui electus fuerit ad sedem apostolicam, e vestigio absque tarditate ordinetur*. Hinc autem cæteris formulis abolitis, post decretum de electione unus ordinationis ritus obtinuit cum tribus fidei professionibus, quas supra indicavimus. Neque omittendum has ipsas fidei professiones post annum 684 fuisse primum, aut cusas, aut saltem retractatas, quum in illis sexti concilii, immo et defuncti Pogonati mentio injiciatur. Hanc autem ritualem ordinandi pontificis disciplinam septimo adulto sæculo, immo et nono viguisse ea docent, quæ de Adriano I ex monacho Nonantulano, deque Gregorio IV ex ipso Garnerii codice adnotavimus.

Iisdem sæculis, ubi episcopum aliquem eorum, qui sedis apostolicæ ordinationi suberant, mori contingeret, de obitu statim summus pontifex monebatur, sive cleri et plebis ecclesiæ viduæ litteris, sive a defensoribus patrimonii illic positi. Scribebat autem pontifex vicino episcopo, cui visitandæ destitutæ ecclesiæ curam commendaret, donec pastorem haberet [cap. CIX], simulque clero, ordini et plebi litteras dabat, quibus et de visitatore episcopo constituto et de facienda electione monebatur [cap. CX]. Fiebat

postmodum electio, decretumque omnium subscriptione firmatum, adcedente etiam visitatoris episcopi testimonio, deferebatur ad pontificem, cum precibus ut electionem probaret ordinaretque quem sibi delegerant episcopum [cap. II]. Respondebat pontifex, episcopumque, quem probasset, Romam ad consecrationem evocabat [cap. CVII]. Electo, quum se ad apostolicam sedem conferret, archidiaconus aliique honorati ecclesiæ viduæ comitabantur, secumque alias deferebant cleri plebisque litteras, quibus instantius ordinatio urgebatur [cap. III, IV, V, LXXVIII, LXXIX, LXXX]. Prævio examine de fide et moribus, quod *discussio* appellabatur, peragebatur solemni ritu ordinatio Romæ. In ordinatione vero episcopus professionem fidei ad corpus S. Petri emittebat [cap. LXXIII]; dabat etiam cautionem, qua disciplinam ecclesiasticam observaturum se pollicebatur [cap. LXXIV]; addebat quoque indiculum de obedientia erga summum pontificem et fidelitate erga principem servanda [cap. LXXV]. Post ordinationem adcipiebat a pontifice ad clericos et plebem civitatis suæ litteras, quibus monebantur quid episcopus et in mandatis habuisset et spopondisset, itemque qua deberet observantia a suis coli [cap. VI]. Tandem, quum dimitteretur, *formatam* [cap. VII] ab archidiacono Romanæ ecclesiæ adcipiebat, ut constaret a quo facta esset ordinatio, quo die, mense, etc... Hæc plerumque fiebant. Interdum tamen contingebat ut alterius civitatis episcopus ad ecclesiam pastore destitutam a pontifice mitteretur illi incardinandus [cap. VIII].

Eadem fere erat disciplina in metropolitarum, qui Romani pontificis ordinationi obnoxii essent, cujusmodi Ravennates archiepiscopi, electionibus; nisi quod hi, Romæ quum consecrarentur, pallium adcipiebant. Aliis archiepiscopis mittebatur; quod et cum nonnullis episcopis factitatum fuit. Tunc autem ad eos litteræ scribebantur ex formulis, quas habet *Liber Diurnus* [cap. XLV, XLVI, XLVII, XLVIII].

Quod ad cæteras adtinet ordinationes, id cum primis cavebatur ne illicitæ essent, *ne episcopus bigamos, aut qui virginem non*

essent sortiti uxorem, neque inlitteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum, aut expœnitentem, vel curiæ aut cuilibet conditioni obnoxium notatumque, aut Afros, ad sacros ordines permitteret adcedere [cap. VI]. Deinde nonnisi præscriptis temporibus fieri illas licebat, nempe *nonnisi primi, quarti, septimi et decimi mensis ieiuniis, et in ingressu quadragesimali atque mediana* [ibid.], idque *vespere sabbati* [cap. VI, XL]. Omnis autem simoniæ labes ab his arcenda erat [cap. XLVI, LXXIV]. Tandem qui presbyteri aut diaconi ordinabantur, aliqui seu basilicæ, seu titulo, seu diaconiæ incardinari debebant, unde *cardinales* dicebantur. Hinc quum in oratoriis nulli presbyteri constituerentur cardinales, ab episcopo postulandus erat presbyter, qui sacrum faceret [cap. XI].

Pauca, quæ ad ecclesiasticum regimen pertinent, nunc videamus. Nullum ulli episcopo jus erat in alterius episcopi parochiam [cap. LXXIII]; intellige, nisi fortassis duas uniri ecclesias contingeret [cap. IX]. In sua autem quisque ecclesia residere jubebatur. Quare in cautione promittebant episcopi *se sine sedis apostolicæ iussione ad comitatum nullatenus profecturos esse, nec per diversas provincias aut civitates discursuros, quatenus ecclesiam suam viderentur sine gravi occasione deserere.* Gravis autem ac fere necessaria occasio erat Romanum iter vel ad natale papæ, ad quod etiam invitabantur [cap. XLII], vel ad natale apostolorum Petri et Paulli celebrandum [cap. XLIV, LXXIV, CV].

Ab ecclesiastici regiminis forma sejungenda non sunt privilegia, quibus Romani pontifices ecclesiis sua ipsarum jura ac bona confirmabant [cap. XLVIII, XCII]. Multo magis ad illam spectant pœnæ, quæ in criminosos infligebantur, ut anathematis sive in hæreticos [cap. LXXXIV], sive in pontificiorum diplomatum violatores [cap. LXXXVI, LXXXIX, XC, XCI], aut suspensionis, et quidem ipso facto incurrendæ, a missarum solemniis [cap. CV].

Adde his quæ de bonis ecclesiasticis in *Libro* nostro præstituuntur. Ac primum summi pontifices in indiculo [cap. LXXXIII] indiminutas res ecclesiæ conservaturos, et ut indiminutæ custo-

direntur operam daturos se pollicebantur. Idipsum aliquanto latius spondebant in sua cautione episcopi [cap. LXXIV]; immo in synodali, quod adcipiebat episcopus [cap. VII], monebat Romanus pontifex clerum, ordinem et plebem civitatis, se episcopo in mandatis inter cætera dedisse : *ministeria atque ornamentum ecclesiæ, vel quidquid est in patrimonio eiusdem, non minuere studeat, sed augere.* Augebantur autem ecclesiæ bona iis etiam, quæ episcopo, non successione, sed legato obvenissent; ea enim non privatæ episcopi personæ, sed ecclesiæ capiti, atque adeo ipsi ecclesiæ dari censebantur [cap. LXXIV]. In ecclesiasticorum porro bonorum distributione, quatuor episcopus facere tenebatur portiones, *quarum unam sibi ipse retineret, alteram clericis distribueret, tertiam pauperibus et peregrinis, quartam ecclesiasticis fabricis reservaret* [cap. VI].

Potior tamen servandæ orthodoxæ fidei cura fuit. Ad hanc referendæ sunt professiones fidei, tum quas summus pontifex ante et post ordinationem [cap. LXXXIII, LXXXIV, LXXXV] itemque inaugurati episcopi emittebant [cap. LXXIII], tum quas episcopi pallium petentes Romam mittere debebant [cap. XLV, XLVI]. Vide autem quanta esset hujusmodi professionum obligatio. Nam Romani pontificis professiones in ipsa beati Petri confessione deponebantur; episcoporum vero, cum ab ipsis episcopis, tum a sacerdotibus suarum ecclesiarum subscriptæ, scrinio sanctæ apostolicæ sedis servandæ tradebantur. Illud quoque in Romanorum pontificum professionibus notandum, non hæreticos tantum eorumque prava dogmata in illis damnari, sed etiam libros ab œcumenicis conciliis rejectos, ut *epistolam, quæ Ibæ dicitur, ad Marim Persam,* et *scripta Theodoreti adversus beatissimum Cyrillum,* itemque *Macarii et sectatorum omnia hæretica scripta.*

Ad cultum sacrum progrediamur. Sacræ ædes in eo principem locum habent, quæ, sive basilicæ essent, sive tituli, sive baptisteria, sive demum oratoria, habita a Romano pontifice, quæ petenda erat, facultate, statis ritibus dicabantur, vel ab episcopo loci, qui communior mos erat, vel etiam solemniter, *convocatis*

aliis fratribus et coepiscopis vicinantibus [cap. XXVI]. Ea tamen conditio semper postulabatur, ut fundus aliquis legitima donatione exstaret, ex quo, quæ ad luminaria concinnanda alendosque custodes necessaria essent, quotannis desumerentur [cap. X, XI, XX, XXVI]; nec ullum ibi corpus esset humatum [cap. XI, XXVI]. Reliquiarum autem in ejusmodi locis collocandarum, quæ *sanctuaria, benedictiones, beneficia sanctorum* appellabantur, ubi ad illa consecranda episcopus adgrederetur, præcipua cura esse debuit [cap. XII, XIII, XIV, XVI, XVII]. Quod si sacra quæpiam ædes fuisset ab hæreticis polluta, catholicæ ecclesiæ cæremoniis reconciliabatur [cap. XXIV]. Altaria quoque consecrabantur [cap. XXV]. Neque tamen tantummodo loca sacra huc pertinent, sed ipsi quoque dies vel festi, ut natalis apostolorum [cap. LXXIV], vel ecclesiastico jejunio consecrati [cap. VI].

At quænam in sacris illis ædibus diebusque ab ecclesia Deo singulariter dicatis peragebantur ad cultum ipsi Deo ejusque sanctis præstandum? Vigiliæ habebantur divinumque officium persolvebatur summa pietate [cap. LXXIV]; nec cantus decrat, cui ordo cantorum destinatus fuerat [cap. XCVII]. Missæ publicæ in basilicis aliisque publicis ædibus Deo consecratis celebrabantur; non item in oratoriis, quæ propterea, ut supra innuimus, presbyterum non habebant cardinalem; in his enim privatis tantum missis locus erat, quibus vel ab episcopo presbyter constituebatur [cap. XI], vel, si oratorium in monasterio exstructum esset, presbyteri ecclesiæ in eodem cœnobio deservientes præficiebantur [cap. XVI]. Litaniæ per triduum ante diem dominicæ Adscensionis fiebant [cap. VI], immo alicubi bis in mense [cap. LXXIV]. Kyrie eleison pro Romano pontifice quotidie iterandum diaconitis et pauperibus injungitur [cap. XCV]. Ex tertia Romani pontificis professione illud quoque discimus, veteri ævo in solemnem gratiarum actionem, non hymnum qui dicitur Ambrosii et Augustini, sed *angelicum* Romæ decantatum fuisse.

Maxima quoque cura pauperibus subveniebatur. Mitto quæ paullo antea de bonorum ecclesiasticorum distributione decreta

vidimus. Xenodochia, in quibus ægris et egenis singularia caritatis officia præberentur, constituta sunt [cap. LXVI, LXVII]; cæteris pauperibus diaconiæ paratæ erant subsidii caussa [cap. XCV]. Nec minus pauperibus levamen a monachis suppeditabatur. Quare factum videmus ut Romani pontifices monasteria amplissimis privilegiis donarint [cap. LXXXVII, LXXXVIII, LXXXIX, CI, CII], atque uni apostolicæ sedi obnoxia voluerint [cap. XXXII, LXXVII], interdum etiam monasteria, quæ inopia premebantur, ditioribus unierint [cap. LXXXVIII].

Postremo de sacramentis dicendum. In *Libro diurno* nihil fere nisi de baptismo agitur, cujus administrandi tempora Paschatis et Pentecostis celebritate definiebantur [cap. VI]. Baptisteria ad sacrum lavacrum, numquam tamen in oratoriis [cap. XI], constructa dedicabantur [cap. XXIX, XXX, XXXI]. Cautum vero maxime fuit ne quemadmodum pro baptismo, ita ne pro confirmationis quidem sacramento aliquod præmium in qualibet re vel specie pro quacumque persona episcopus, (hic enim non confirmationis modo necessarius, sed etiam baptismi antiquis temporibus ordinarius minister fuit), postularet aut adciperet.

Vide jam quot et quanta unus hic *Liber* ad ecclesiasticam illustrandam disciplinam conferat.

NOTÆ.

[Baluze ayant rédigé deux versions de son commentaire sur le *Liber diurnus*, a modifié dans la seconde la forme et même le fond de plusieurs des notes comprises dans la première. J'ai dû nécessairement donner la préférence à la seconde rédaction, qui présente la pensée revisée et pour ainsi dire définitive de l'auteur. Toutefois il m'a semblé que plusieurs passages de la première, modifiés ou supprimés dans la seconde, méritaient d'être conservés, soit parce qu'ils jettent plus de lumière sur les sujets traités, soit parce que la comparaison permet de juger avec quelle conscience et quelle persévérance Baluze s'efforçait sans cesse d'améliorer ses propres travaux. Ces notes, placées à la fin de l'ouvrage, ont donc pour objet de reproduire les principales différences qui existent entre les deux rédactions du commentaire Baluzien. De cette façon le lecteur ne perdra rien des réflexions qu'un homme aussi savant nous a laissées à propos du *Liber diurnus*.]

NOTA 1.

Pag. 1, col. 2, et pag. 2, col. 1, not. Pissimo.

[Baluze a complétement changé la rédaction de cette note, qui dans la première version était ainsi conçue :]

Adnotat in hoc loco vir clarissimus Joannes Garnerius hanc subscriptionem usurpatam fuisse a S. Leone scribente ad Theodosium juniorem, quod ego invenire non potui in antiquis epistolarum ejus codicibus neque in vulgatis hactenus editionibus. Immo puto cunctas superscriptiones epistolarum ejus non esse ex for-

mula, cum neque vulgati tituli in illis legantur, neque par sit ubique ordo nominum. Interdum enim papæ nomen præponitur nomini imperatoris, interdum postponitur. Postponi autem consuevisse docet, præter cæteros, *Liber diurnus*. Quod de epistolis S. Leonis dictum est, tradi quoque debet ad epistolas S. Gregorii. Primus ergo ex his, quorum epistolæ ad nos pervenerunt integræ, Martinus I hac formula usus est in epistola ad Constantinum sive Constantem, nepotem Heraclii : *Domino piissimo et serenissimo, victori, triumphatori, filio, diligenti Deum et Dominum nostrum Iesum Christum, Constantino augusto, Martinus episcopus, servus servorum Dei.*

NOTA 2.

Pag. 3, col. 2, et pag. 4, col. 1, not. SERVUS SERVORUM DEI.

[Quoique la première rédaction de cette note fût beaucoup moins complète que la seconde, cependant elle contenait, après les mots *tunc temporis usurpabat,* une phrase qui a été supprimée dans celle-ci, et qu'il m'a paru utile de reproduire :]

At ego vereor ne id Joannes ex ingenio divinarit; nam ipse Gregorius in epistolis adversus fastum illum Joannis scriptis nihil istius modi indicat.

NOTA 3.

Pag. 10, col. 2, et pag. 11, col. 1, not. AD REGEM.

[Baluze ayant suppléé dans le texte qu'il avait préparé pour l'impression les formules de suscription et de souscription des lettres adressées par les papes aux rois, lesquelles manquent dans les manuscrits, y avait joint une note qu'il a supprimée dans la seconde version de son commentaire. Je ne comprends

pas bien le motif de cette suppression, car la note contenait plusieurs citations intéressantes et dignes d'être conservées; c'est pourquoi je la rétablis ici dans son intégrité :]

Addidimus hanc superscriptionem ex ea quam habet epistola S. Gregorii ad Recaredum regem Gothorum in collectione Isidori et in aliquot antiquis codicibus, tum etiam ex ea quam idem papa scripsit ad Etelbertum regem Anglorum, quæ extat apud Bedam, lib. I, cap. 32, et in collectione Holstenii, pag. 246, et ex ea denique quam Honorius papa, apud eumdem Bedam, lib. II, cap. 17, scripsit ad Edwinum regem Anglorum. Sunt etiam alia exempla. Apposita non est formula epistolæ scribendæ ad reginam, quia eadem esse debuit cum formula epistolæ quæ ad regem scribitur. Unde in codice 4241 bibliothecæ regiæ [hodie Paris. lat. 1454] epistola S. Gregorii ad Brunechildem reginam, ex libro VII, indict. 2, epist. 114 [IX, 109], hanc habet superscriptionem : *Dominæ gloriosissimæ atque præcellentissimæ filiæ Brunichildæ reginæ, Gregorius, servus servorum Dei.* Sed apud Bedam, lib. II, cap. 11, scriptum est tantummodo : *Dominæ gloriosæ filiæ Ædilburgæ reginæ, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.* Vid. tom. I Duchesnii, p. 853, 855, 867.

NOTA 4.

Pag. 28, col. 2, et pag. 29, col. 1, not. SUBVENIRE.

[Le passage relatif aux *litanies,* que je n'ai pu admettre dans le texte, parce qu'il ne se trouve ni dans le manuscrit du Vatican, ni dans la copie de Baluze, ni dans l'édition d'Holstein, mais seulement dans celle du P. Garnier, est accompagné dans cette dernière d'une note que j'ai dû également rejeter du corps de l'ouvrage, mais que je crois devoir reproduire ici :]

Mandatum istud non continetur in epistola Gregorii II. Videri potest prætermissum, vel librariorum incuria, vel quoniam scri-

bebatur ad populos extra Italiam positos, apud quos, aut nondum ritus ille introductus fuerat, aut certe, quod magis vereor, vigebat constanter. Quid si episcopis Italiæ id ea tempestate impositum est mandatum, quia laudabilis consuetudo, cum obsolesceret pastorum negligentia, apostolica jussione excitari debuit!

NOTA 5.

Pag. 37, col. 1, 2, not. PROCESSIONIS GRATIA.

[La première rédaction de cette note contenait un grand nombre de citations, qui ont été supprimées dans la seconde. Je crois utile de les rétablir ici, parce qu'elles éclairent le sujet, en même temps qu'elles témoignent de la profonde érudition de l'auteur:]

Gelasius papa Senecioni episcopo, apud Gratianum, cap. 26, *Piæ mentis*, XVI, 9, 7: *Sciturus sine dubio præter processionis aditum, qui omni Christiano debetur, nihil ibidem se proprii iuris habiturum.* Idem, cap. 27, *Frigentius*, ibidem: *Nihil tamen sibi fundator ex hac basilica noverit vindicandum, nisi processionis aditum, qui Christianis omnibus in commune debetur.* S. Gregorius, lib. XII, ep. 10 [II, 5]: *Enuntiaturus ex more nihil illic conditoris iuri ulterius iam deberi, nisi processionis gratiam, quæ Christianis omnibus in commune debetur.* Decreta Gelasii, cap. 25: *Nec omnino fidelium constructiones ædificatas sacris processionibus audacter instituere memorantur.* Idem, apud Gratianum, cap. 5, *Præcepta*, Dist. I, *De consecrat.: Basilica quæ taliter ad cultum fuerat processionis adducta.* Idem Victori episcopo, apud Holstenium, pag. 210: *Nec illis posse ministrorum Dei aliquos ad processionem venire, cum nulla illic alimenta susciperent.* Idem, apud Gratianum, cap. 3, *Presbyteri*, Dist. XXIV: *Pariter etiam et Felicissimum diaconum in eius ecclesiæ ministerio, si conversatio eius patitur, subrogabis, ut locus processionis celeberrimus ad mysteriorum consecrationem nec sacerdote indigeat nec ministro.*

NOTA 6.

Pag. 134, not. DONIS.

[Baluze ayant préféré la leçon *ex bonis,* qui se trouvait dans l'édition de Garnier et probablement aussi dans le manuscrit de Sirmond, à la leçon *donis* fournie par le manuscrit du Vatican, avait fait à ce sujet la note suivante, que je n'ai pu conserver dans le corps de l'ouvrage, parce qu'elle se trouvait sans relation avec le texte que j'ai adopté :]

Ex pro *de,* ut apud S. Cyprianum *exponere* pro *deponere,* in epistolis ad Donatum, ad Demetrianum, ad Antonianum, ad Cæcilium, de sacramento dominici calicis, et lib. III ad Quirinum, cap. 11. Sic etiam apud S. Ambrosium et alibi.

NOTA 7.

Pag. 139, col. 2, not. COELESTINUS.

[Baluze avait formé le projet de composer une dissertation spéciale sur la question si obscure de la présidence du concile d'Éphèse et du vicariat de S. Cyrille. Malheureusement il n'en a écrit que les premières pages, lesquelles se trouvent dans son manuscrit à la place que la dissertation devait occuper dans la série des notes. Je crois devoir insérer ici ce fragment, parce qu'il offre le double avantage de montrer quelle était l'opinion de Baluze, et d'exposer dans toute leur force les arguments de ceux qui soutenaient l'opinion contraire :]

Magna inter eruditos concertatio est an Cyrillus episcopus Alexandrinus, quem constat Ephesini concilii præsidem fuisse, locum illic tenuerit Cœlestini Romani pontificis. Viri doctissimi, Petrus de Marca, archiepiscopus Parisiensis, et Henricus Valesius, putarunt satis constare Cyrillum in ea synodo egisse vices Cœles-

tini. Contra vir plurimæ lectionis Joannes Launoius, conquisitis magna cura ac scrupulositate pluribus argumentis, contendit Cyrillum non tenuisse locum Cœlestini in synodo Ephesina. De quibus cum ille aliquando mecum ageret eaque sole clariora esse pronuntiaret, ego respondi ea mihi videri valde infirma, porro vicariam Cyrilli auctoritatem, mea quidem sententia, esse extra controversiam. Quoniam vero res est magni momenti, et cuique litterarum studioso fas est in hujuscemodi rebus suam proferre sententiam, primum argumenta viri clarissimi afferam, deinde quid adversus ea reponi posse videatur indicabo.

Tria tempora statuit Launoius, quibus varie traditum sit antiquitus de præsidentia Cyrilli in synodo Ephesina : ab ipsa nimirum synodo usque ad Chalcedonensem; ab ista ad annum circiter quingentesimum quadragesimum ; hinc vero usque ad ætatem Georgii Cedreni et Nili Rhodiensis. Priori tempore ait præsidentiam illam uni Cyrillo tributam; altero Cœlestino simul et Cyrillo; postremo vero Cyrillo et Memnoni episcopo Ephesino. Duas posteriores opiniones falsas esse scribit, primam veram, ita ut Cyrillus jure cathedræ suæ primas tenuerit, non vero ratione vicariatus sedis apostolicæ. Sane non negat quin Cœlestinus vices suas in causa Nestorii commiserit Cyrillo; sed contendit istud evenisse ante coactam synodum Ephesinam, et expirasse eam auctoritatem quum synodus habita est. Sic enim statuit Cyrillum, quum accepisset epistolam Cœlestini, coegisse synodum, damnatoque Nestorio, Constantinopolim misisse, qui Theodosium imperatorem certiorem facerent de his quæ Romæ et Alexandriæ gesta essent adversus eumdem Nestorium. Addit Theodosium, cum istud rescivisset, impediisse ne decreta synodi Romani et Alexandrini mandarentur executioni, et sententiam utriusque synodi ab eo fuisse suspensam, adeoque propter hanc causam Cyrillum Cœlestini vicarium esse desiisse, coactam deinde synodum Ephesinam anno sequenti. Unde concludit Cœlestinum, qui ista non prævideral, vicariam in synodo tali præfecturam nullam dedisse, et, si voluisset Cyrillum in synodo obtinere vices sedis apostolicæ, necessarium fuisse ut

novo rescripto eam illi potestatem prorogaret; quod cum non fecerit, consequens esse ut Cyrillus non tenuerit illic locum Cœlestini, cum ejus delegatio expirasset. Ad quam rem probandam utitur eorum locorum auctoritate, in quibus Arcadius, Projectus et Philippus dicuntur legati sedis apostolicæ, nulla facta Cyrilli mentione.

Deinde ait patres istius concilii in relatione missa ad imperatores per Palladium Magistrianum scribere Africanos episcopos repræsentatos fuisse per Cyrillum, et debuisse eosdem idem dicere de Cœlestino, si Cyrillus eum repræsentasset.

Tertio scribit in actis synodi, ubi legitur Cyrillum obtinuisse locum Cœlestini, istud ita intelligendum esse ut referatur ad tempus quod antecessit synodum, quia illic legitur *qui et obtinebat locum Cœlestini;* hanc enim vocem *obtinebat* significare tempus præteritum, non vero referri ad tempus illud quo synodus habebatur.

Quarto, hinc etiam colligit illum non tenuisse locum Cœlestini, quia, quum subscripsit gestis, id facit nulla nominis Cœlestini mentione facta, cum tamen cæteri legati nominibus dignitatibusque suis adjungant legationem sedis apostolicæ. At enim, si aliquando assumendum fuit illud dignitatis insigne, inquit Launoius, assumendum fuit maxime in subscriptionibus, ut ab Arcadio, Projecto et Philippo assumptum videmus.

[Quinto, *deest*].

Sexto, hinc etiam concludit Cyrillum non fuisse vicarium Cœlestini in synodo, quia nuspiam ille se ea dignitate ornat in gestis, ne quidem tum cum sententia ferretur in Nestorium, ad cujus executionem acceperat auctoritatem a Cœlestino.

Septimo, quod Cyrillus de Cœlestini et occidentalium episcoporum legatis verba faciens his se non connumerat, quibus se connumerare oblitus nunquam esset, si Cœlestini legationem obiisset, et quod iidem legati nuspiam Cyrillum legatum seu vicarium sedis apostolicæ dicunt, appellaturi utique, si revera Cœlestini locum tenuisset in synodo.

Octavo, tantum abesse ait ut Cyrillus commune cum legatis Arcadio, Projecto et Philippo, munus sortitum se esse ostendat, ut potius se ab illis distinguat, et in distinctionis signum sibi jungat Memnonem Ephesiorum episcopum, cui Cœlestinus nullas unquam vices suas commiserat.

[Nono, *deest*].

Decimo, cum observasset Cyrillum alicubi in gestis vocari simpliciter caput et præceptorem synodi, illic vero non dici eum gessisse personam Cœlestini, ex eo silentio argumentatur Cyrillum non fuisse vicarium Cœlestini.

Undecimum argumentum, quod putat validissimum, hinc sumit vir clarissimus quod Arcadius, Projectus et Philippus nullam querelam fecerunt de injuria Cyrillo illata ab orientalibus, qui eum ab episcopatu deposuerunt; neminem porro in animum suum inducere posse conquestos illos non esse, si Cyrillus pro Cœlestino legationem aut vicariam præfecturam obiisset, et certum esse illos sublaturos in cœlum usque fuisse clamores de læsa sedis apostolicæ dignitate.

Duodecimum argumentum sumit ex comparatione eorum quæ facta sunt a S. Leone papa, qui legatos, quos ad Ephesinam secundam synodum miserat, aliis postea per novas litteras adjunxit, quos misit ad Chalcedonensem, idque ideo fecisse ait, quia probe noverat Leo finitam esse priorem legationem, cum Theodosius quicquid actum fuerat Ephesi pro non facto haberi voluerit, donec major ex toto orbe sacerdotum numerus cogeretur, adeoque opus eos habuisse novo rescripto.

Decimo tertio, argumentatur ex disciplina generalium conciliorum, contenditque in nullo unquam generali concilio, quod apud Orientem celebratum sit, delectos fuisse extra Occidentem præsules, a quibus vel Romanus pontifex vel occidentales episcopi repræsentarentur.

Deinde proponit quamdam repugnantiam quæ sequeretur, si Cyrillus in synodo Ephesina tenuisset locum Cœlestini, nimirum cum duas ille sententias esset dicturus, unam pro Cœlestino, alte-

ram pro se; si eæ diversæ fuissent, ecclesiam totam schismatis periculo expositam fuisse.

[*Cætera desunt*].

NOTA 8.

Pag. 140, col. 1. 2, not. Tomus.

[Dans la seconde version de son commentaire, Baluze a notablement abrégé le texte de cette note par la suppression de plusieurs citations, qu'il avait comprises dans la première version. Je rétablis ici ces citations, soit à cause de leur importance, soit parce qu'elles offrent une nouvelle preuve de la prodigieuse érudition de l'auteur :]

Agatho papa, in epistola ad imperatores, quæ relecta est in actione IV sextæ synodi : *Ex tomo fidei S. Leonis Romanæ ecclesiæ pontificis ad S. Flavianum ;* et paulo post : *Defensor veritatis S. Leo ad confessorem Christi Flavianum in dogmatico tomo edisserit ;* et infra : *Sed et tomum Leonis præsulis Romanæ ecclesiæ.* In actione X sextæ synodi commemoratur satisfactio, quam fecit Ephræmius, archiepiscopus Antiochiæ, *pro Chalcedonensi concilio et tomo S. Leonis.* Deinde legitur : *Sancta synodus dixit : Suscipimus S. Anastasium orthodoxe satisfacientem pro tomo sancti et memorabilis papæ Leonis ;* et infra : *Anathematizamus synodum Chalcedonensem et tomum Leonis.* Liberatus, cap. 9 : *Concordans aliquatenus tomo papæ Leonis ;* cap. 11 : *Leo vero direxit Flaviano tomum sanam incarnationis Christi doctrinam continentem ;* cap. 13 : *Lectus est etiam tomus papæ Leonis ad memoratum Flavianum contra dogma Eutychis directus ;* cap. 18 : *Petrus Mongus anathematizavit synodum Chalcedonensem et tomum S. Leonis ;* et mox : *Sed et Petrum Alexandrinum anathematizantem synodum Chalcedonensem et tomum papæ Leonis ;* cap. 22, post recitatam epistolam papæ Vigilii : *Sub hac epistola Vigilius fidem suam scripsit, in qua duas in*

Christo damnavit naturas, et resolvens tomum papæ Leonis sic dixit. Tomum Leonis vocant epistolam ejus ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum adversus Eutychetem, de qua sic legitur in decreto papæ Gelasii de libris canonicis et apocryphis : *Item epistolam beati Leonis papæ ad Flavianum C. P. episcopum destinatam, cuius textum quispiam, si usque ad unum iota disputaverit, et non eam in omnibus venerabiliter receperit, anathema sit.*

NOTA 9.

Pag. 151, col. 1, not. SINE SEDIS APOSTOLICÆ.

[La rédaction de cette note diffère complétement dans la première et dans la seconde version du commentaire Baluzien. J'ai dû insérer dans le corps de l'ouvrage le texte de la seconde; je donne ici celui de la première, où se trouve rapporté un passage très-important du concile de Francfort :]

Itaque sedes apostolica dispensare potest cum episcopis ut ad comitatum proficiscantur, ut in aulis regum degant. Ea disciplina vigebat sub imperio Karoli Magni, ut docet canon 55 concilii Francofordiensis : *Dixit etiam domnus rex in eadem synodo se a sede apostolica, id est ab Adriano pontifice, licentiam habuisse ut Angilramnum archiepiscopum in suo palatio assidue haberet propter utilitates ecclesiasticas. Deprecatus est eamdem synodum ut eo modo sicut Angilramnum habuerat, ita etiam Hildebaldum episcopum habere debuisset, quia et de eodem, sicut et de Angilramno, apostolicam licentiam habebat. Omnis synodus consensit, et placuit eis eum in palatio esse debere propter utilitates ecclesiasticas.* Ex quo interim loco colligi posse videtur necessarium quoque principi visum esse consensum episcoporum Gallicanorum. Vide lib. IV, *De concordia sacerdotii et imperii,* cap. 7, § 4.

NOTA 10.

Pag. 157, col. 1, 2, pag. 158, col. 1, not. INDICULUM.

[Je reproduis ici, telle qu'elle se trouve dans la première rédaction, la fin de cette note, que Baluze a cru devoir supprimer dans la seconde :]

Anastasius episcopus Thessalonicensis et Romani pontificis vicarius in Illyrico similem sponsionem extorserat ab Attico veteris Epiri metropolitano. Istud graviter tulit Leo M. ad eum scribens necessarium non fuisse *ut obligaretur scripto qui obedientiam suam ipso iam voluntarii adventus probabat officio*. Unde fortassis elici posset absentes tantum hanc professionem emittere solitos, præsentes id non fecisse.

NOTA 11.

Pag. 219, col. 1, not. DUCIBUS.

[J'ai cru devoir rejeter du corps de l'ouvrage la note que Baluze avait placée à cet endroit, non-seulement parce que j'ai composé moi-même au sujet du roi Rachis et du monastère de Piombarolo une note beaucoup plus détaillée, mais encore parce que les réflexions de Baluze m'ont semblé mal placées sous le mot DUCIBUS, attendu qu'à l'époque où Rachis était simple duc de Frioul, le monastère de Piombarolo n'existait pas encore. Toutefois j'ai tenu à ce que l'annotation de Baluze ne fût pas perdue :]

Inprimis vero a Ratchise, ut opinor, cujus uxor Tasia et filia eorum Rattruda hoc monasterium propriis sumptibus construxerunt, ut ex veteribus monumentis docet Mabillonius. Erat Ratchis filius Pemmonis, ducis Forojuliensis; ipse quoque post eum factus dux ejusdem regionis, denique rex Longobardorum post Aldeprandum. Abdicavit autem post sex ferme annos imperii, suc-

cessoremque habuit fratrem suum Aistulphum. Vide Paulum Diaconum, *Chronicon Casinense,* et Baronium, ad ann. 750.

NOTA 12.

Pag. 229, col. 1, 2, not. CONIUGIS TUÆ.

[Quoique dans la seconde version de son commentaire Baluze ait complétement modifié cette note, je crois cependant devoir placer sous les yeux du lecteur la première rédaction, non-seulement parce qu'il pourra juger par la comparaison de la conscience avec laquelle Baluze revisait ses propres travaux, mais encore parce que cette première rédaction contient des renseignements, qui, dans une question aussi douteuse, ne m'ont pas paru devoir être négligés :]

Ea vocatur Cynedrida in codice Romano. In tomo I *Monastici Anglicani,* pag. 67, extat charta Athelredi regis Anglorum, scripta anno 680, in qua mentio fit sororum ejus Kyneburgae et Kyneswidae, *beatissimæ scilicet memoriæ Kyneburga et quæ adhuc superest sacrata Christo virginitate deservit Kyneswida.* Earum postea corpora in bello Sidroki comitis pedibus conculcata memorantur ibidem, p. 69. *Kyneburga* ea esse videtur quam Beda, lib. III, cap. 21, tradit nupsisse Alfrido filio regis Oswi, filiam vero fuisse Pendæ regis Middelenglorum sive mediterraneorum Anglorum, sed repugnat Ingulphus, qui eam ait sanctæ continentiæ gloria præcellentem fuisse. Verum ea difficultas facile solvitur ex iis quæ narrat Malmesburiensis, pag. 27. Hæc nomina adeo varia interdum sunt in libris antiquis, ut suspicari liceat Cynedridam non esse diversam a Kyneburga. Regis Oswi meminit Henricus Huntindoriensis, lib. II, tempore papæ Vitaliani, et Ingulphus, pag. 23 novæ editionis. Utcumque res se habeat, recte pronuntiavit Mabillonius Cynedridam esse nomen cujusdam reginæ Anglorum.

TABULÆ

CONCORDANTIARUM.

TABULA

in qua ordo, quo formulæ *Libri diurni* in codice Vaticano cæterorum codicum et

CODEX VATICANUS ET EDITIO NOVISSIMA.

I. Indiculum epistolæ faciendæ. . . . . .
II. Decretum de electo episcopo, quod leget notarius regionarius.
III. Decretale, quod legit diaconus [de] designato episcopo. . . .
IV. Item aliud. . . . . .
V. Item aliud. . . . . .
VI. Synodale, quod accipit episcopus. . . . . .
VII. Formata, quam accipit episcopus. . . . . .
VIII. Synodale ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari. . . . . .
IX. Præceptum de adunandis ecclesiis. . . . . .
X. Petitio dedicationis oratorii. . . . . .
XI. Responsum oratorii dedicandi. . . . . .
XII. Responsum de speranda sanctuaria. . . . . .
XIII. De dandis sanctuariis. . . . . .
XIV. De danda beneficia S. Angeli. . . . . .
XV. Responsum de dedicando oratorio intra monasterium monachorum. . . . . .
XVI. De condendis reliquiis intra monasterium. . . . . .
XVII. De recondendis reliquiis intra episcopium. . . . . .
XVIII. Petitio episcopi. . . . . .
XIX. Responsum. . . . . .
XX. Item responsum. . . . . .
XXI. Episcopo de levandis sanctuariis. . . . . .
XXII. Responsum. . . . . .
XXIII. Item responsum. . . . . .
XXIV. Item responsum. . . . . .
XXV. De altare dedicando. . . . . .
XXVI. De recondendo corpore sanctorum. . . . . .
XXVII. Basilica, quæ post incendium reparatur. . . . . .

PRIMA

et in hac novissima editione collocatæ sunt, cum ordine editionum comparatur.

COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIANUS.	ED. HOLSTENIANA.	ED. GARNERIANA.
I-XII	I	I	I, 1-12
XIII	II	XIII	III, 1
XIV	IV	XIV	III, 3
XV	V	XV	III, 4
XVI	VI	XVI	III, 5
XVII	VII	XXIV	III, 9
XVIII	VIII	XXV	III, 10
XIX	IX	XXVI	III, 11
XX	X	XXIX	III, 12
XXI	XI	XXXIV	V, 3
XXII	XII	XLIII	V, 4
XXIII	XIII	XLIX	V, 5
XXIV	XIV	L	V, 6
XXV	XVI	LI	V, 7
XXVI	XVII	XLIV	V, 8
XXVII	XVIII	XLVI	V, 9
XXVIII	XIX	XLVII	V, 10
XXIX	XX	XXXV	V, 11
»	XXI	XXXVI	»
»	XXII	XXXVII	»
»	XV	XLVIII	»
XXX	XXIII	XXXVIII	V, 12
XXXI	XXIV	XLV	V, 13
XXXII	XXV	XXXIX	V, 14
XXXIII	XXVI	LII	V, 15
XXXIV	XXVII	XL	V, 16
XXXV	XXVIII	XLI	V, 17

CODEX VATICANUS ET EDITIO NOVISSIMA.

XXVIII. Basilica, quæ post ruinam iuxta ipsam alia constructa est. . .
XXIX. Petitio de dedicando baptisterio. . . . . .
XXX. Responsum dedicandi baptisterium. . . . . .
XXXI. Item responsum. . . . . .
XXXII. Privilegium. . . . . .
XXXIII. Præceptum de commutando loco. . . . . .
XXXIV. Præceptum auctoritatis de faciendis chartulis. . . . . .
XXXV. Item aliud de facienda chartula. . . . . .
XXXVI. Præceptum de commutando mancipio. . . . . .
XXXVII. Item rectori de commutando mancipio. . . . . .
XXXVIII. Præceptum de donando puero. . . . . .
XXXIX. Præceptum libertatis. . . . . .
XL. Episcopo de ordinando presbytero. . . . . .
XLI. Item de ordinando presbytero. . . . . .
XLII. Invitatoria ad episcopum in natale papæ. . . . . .
XLIII. Excusatoria. . . . . .
XLIV. Excusatoria quando episcopus infirmatur. . . . . .
XLV. De usu pallei. . . . . .
XLVI. Item aliud. . . . . .
XLVII. Item aliud. . . . . .
XLVIII. Item aliud episcopis Siciliæ. . . . . .
XLIX. Tractoria. . . . . .
L. Item tractoria. . . . . .
LI. Præceptum eunte ordinatore in patrimonio. . . . . .
LII. Item aliud eunte rectore in patrimonio. . . . . .
LIII. Colonis et familiæ massarum sive fundorum in provincia illa constitutæ. . . . . .
LIV. Præceptum commendatitium, eunte rectore in patrimonio, ad iudicem provinciæ. . . . . .
LV. Item ad patricium. . . . . .
LVI. Item ad episcopos. . . . . .
LVII. De ordinatione pontificis. . . . . .
LVIII. De electionem pontificis ad principem . . . . . .
LIX. Nuntius ad exarchum de transitu. . . . . .
LX. De electione pontificis ad exarchum. . . . . .
LXI. Ad archiepiscopum Ravennæ. . . . . .

COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIANUS.	ED. HOLSTENIANA.	ED. GARNERIANA.
XXXVI	XXIX	XLII	V, 18
XXXVII	XXX	LIII	V, 19
XXXVIII	XXXI	LIV	V, 20
XXXIX	XXXII	LV	V, 21
XL	XXXIII	XCI	VII, 1
XLI	XXXIV	LXXIX	VI, 13
XLII	XXXV	LXXX	VI, 11
XLIII	XXXVI	LXXXI	VI, 12
XLIV	XXXVII	LXXXII	VI, 14
XLV	XXXVIII	LXXXIII	VI, 15
XLVI	XXXIX	LXXXIV	VI, 16
XLIX	XL	LXXXVIII	VI, 21
L	XLI	LVI	V, 1
LI	XLII	LVII	V, 2
LII	XLIII	LVIII	III, 13
LIII	XLIV	LIX	III, 14
LIV	XLV	LX	III, 15
LV	XLVI	XXX	IV, 1
LVI	XLVII	XXXI	IV, 2
LVII	XLVIII	XXXII	IV, 3
LVIII	XLIX	XXXIII	IV, 4
LIX	L	LXIV	VI, 9
LX	LI	LXV	VI, 10
LXI	LII	LXXIII	VI, 3
LXI	LIII	LXXIV	VI, 4
LXIII	LIV	LXXV	VI, 5
LXIV	LV	LXXVI	VI, 6
LXV	LVI	LXXVII	VI, 7
LXVI	LVII	LXXVIII	VI, 8
LXVII	LVIII	»	II, 8
LXVIII	LIX	III	II, 3
LXIX	LX	II	II, 1
LXX	LXI	IV	II, 4
LXXI	LXII	V	II, 5

CODEX VATICANUS ET EDITIO NOVISSIMA.

LXII. Iudicibus Ravennæ. . . . . .
LXIII. Ad apocrisiarium Ravennæ. . . . . .
LXIV. Præceptum de concedendo monasterio. . . . . .
LXV. Item aliud. . . . . .
LXVI. Præceptum de concedendo xenodochio. . . . . .
LXVII. Item aliud. . . . . .
LXVIII. Præceptum de præpositatu. . . . . .
LXIX. Præceptum quando fiet absens subregionarius ac regionarius.
LXX. Præceptum quando laïcus tonsoratur et fit regionarius. . .
LXXI. Præceptum de concedendo puero in monasterio. . . . .
LXXII. Præceptum de concedendo puero. . . . . .
LXXIII. Promissio fidei episcopi. . . . . .
LXXIV. Cautio episcopi. . . . . .
LXXV. Indiculum episcopi. . . . . .
LXXVI. Indiculum episcopi de Langobardia. . . . . .
LXXVII. Privilegium monasterii in alia provincia constituti. . . .
LXXVIII. Decretale, quod legit diaconus, quando episcopus discutitur.
LXXIX. Item aliud, quod legit diaconus. . . . . .
LXXX. Item aliud eiusdem. . . . . .
LXXXI. Præceptum aliud de concedendo puero. . . . . .
LXXXII. Decretum pontificis. . . . . .
LXXXIII. Indiculum pontificis. . . . . .
LXXXIV. [*Sine rubrica*]. Ad hoc apostolicæ, etc. . . . . .
LXXXV. [*Sine rubrica*]. Hodiernæ diei, etc. . . . . .
LXXXVI. Diversa privilegia apostolicæ auctoritatis. . . . . .
LXXXVII. Privilegium monasterii. . . . . .
LXXXVIII. Privilegium. . . . . .
LXXXIX. Privilegium. . . . . .
XC. Privilegium. . . . . .
XCI. Item privilegium. . . . . .
XCII. Aliud privilegium. . . . . .
XCIII. Privilegium. . . . . .
XCIV. Prologum iudicatum privilegii. . . . . .
XCV. Privilegium de diaconiis. . . . . .
XCVI. Privilegium. . . . . .
XCVII. Privilegium. . . . . .

COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIANUS.	ED. HOLSTENIANA.	ED. GARNERIANA.
LXXII	LXIII	VI	II, 6
LXXIII	LXIV	VII	II, 7
XCI	LXV	LXVI	VII, 10
XCII	LXVI	LXVII	VII, 11
XCIV	LXVII	LXVIII	VII, 13
XCV	LXVIII	LXIX	VII, 14
XCVI	LXIX	LXX	VII, 15
XCVII	LXX	LXXI	VI, 2
XCVIII	LXXI	LXXII	VI, 1
XCIX	LXXII	LXXXV	VII, 16
XLVII	LXXIII	LXXXVI	VI, 17
LXXVIII	LXXIV	XX	III, 6
LXXIX	LXXV	XXI	III, 7
LXXX	LXXVI	XXII	III, 8
LXXXI	LXXVII	XXIII	III, 8 (*b*)
XCIII	LXXVIII	XCII	VII, 12
»	LXXIX	XVII	»
»	LXXX	XVIII	»
»	LXXXI	XIX	»
XLVIII	LXXXII	LXXXVII	VI, 18
LXXIV	LXXXIII	IX	II, 2
LXXV	LXXXIV	X	II, 9
LXXVI	LXXXV	XI	II, 9 (*b*)
LXXVII	LXXXVI	XII	II, 9 (*c*)
LXXXII	LXXXVII	XCIII	VII, 2
LXXXIII	LXXXVIII	XCIV	VII, 3
LXXXIV	LXXXIX	XCV	VII, 4
LXXXV	XC	XCVI	VII, 5
LXXXVI	XCI	XCVII	VII, 6
LXXXVII	XCII	XCVIII	VII, 7
LXXXVIII	XCIII	XCIX	VII, 8
LXXXIX	XCIV	C	VII, 9
XC	XCV	CI	VII (in princ.)
C	XCVI	CII	VII, 17
CI	XCVII	CIII	VII, 18
CII	XCVIII	CIV	VII, 19

CODEX VATICANUS ET EDITIO NOVISSIMA.

XCVIII. Privilegium confirmationis. . . . . .
XCIX. Privilegium. . . . . .

[*Hic desinit codex Vaticanus.*]

APPENDIX PRIMA.

C. Privilegium, quando suo proprio loco conceditur. . . . .
CI. Privilegium ad confirmationem monasterii. . . . . .
CII. Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt, in monasterio in usus pristinos restituuntur. . . . . .
CIII. Securitas. . . . . .
CIV. Securitas. . . . . .
CV. Epistola ad episcopum exhortandum. . . . . .
CVI. Epistola consolatoria. . . . . .
CVII. Epistola vocatoria. . . . . .

APPENDIX SECUNDA.

CVIII. Ad diversos episcopos. . . . . .
CIX. Præceptum de visitanda ecclesia destituta episcopo. . . .
CX. Item clero, ordini et plebi, de quo supra. . . . . .
CXI. Iuramentum procuratoris patrimonii S. Petri. . . . . .

APPENDIX TERTIA.

CXII. Privilegium primicerii defensorum. . . . . .
CXIII. Præceptum quando quis fit defensor. . . . . .
CXIV. Præceptum eunte defensore in patrimonium. . . . . .
CXV. Colonis patrimonii, ut obediant defensori. . . . . .
CXVI. Præceptum de corrigendo monasterio. . . . . .
CXVII. Munitio cui diaconia committitur. . . . . .

APPENDIX QUARTA.

CXVIII. Professio pontificia. . . . . .
CXIX. [Indiculus Bonifacii Moguntinensis]. . . . . .
CXX. Exemplar libertatis. . . . . .
CXXI. Libellus accusationis. . . . . .
CXXII. Formula professionis religiosæ in ordine canonico. . . . .

COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIANUS.	ED. HOLSTENIANA.	ED. GARNERIANA.
CIII	XCIX	CV	VII, 20
»	C	CIX	»
CIV	CI	CVI	VII, 21
CV	CII	CVII	VII, 22
CVI	CIII	CVIII	VII, 23
CVII	CIV	LXXXIX	VI, 19
CVIII	CV	XC	VI, 20
CIX	CVI	LXI	III, 16
CX	CVII	LXII	III, 17
CXI	III	LXIII	III, 2
»	»	VIII	»
»	»	XXVII	»
»	»	XXVIII	»
»	»	»	»
»	CVIII	»	»
»	CIX	»	»
»	CX	»	»
»	CXI	»	»
»	CXII	»	»
»	CXIII	»	»
»	»	»	II, 9
»	»	»	III, 8
»	»	»	»
»	»	»	»
»	»	»	»

CODEX VATICANUS ET EDITIO NOVISSIMA.

CXXIII. Formata episcopo danda. . . . . .
CXXIV. [*Sine rubrica*]. In nomine Patris ⁋, etc. . . . . .
CXXV. [*Sine rubrica*]. Virtutum omnium privilegio, etc. . . . . .
CXXVI. [*Sine rubrica*]. Sagacitatis amplitudine, etc. . . . . .
CXXVII. [*Sine rubrica*]. In nomine ⁋ et ϒ et Ⱥ, etc. . . . . .
CXXVIII. [*Sine rubrica*]. In nomine Patris ⁋, etc. . . . . .
CXXIX. Epistola formata. . . . . .
CXXX. Alia. . . . . .

COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIANUS.	ED. HOLSTENIANA.	ED. GARNERIANA.
»	»	»	III, 10
»	»	»	»
»	»	»	»
»	»	»	»
»	»	»	»
»	»	»	»
»	»	»	»
»	»	»	»

TABULA

in qua ordo, quo formulæ *Libri diurni* in codice Sirmondi et editionum

---

CODEX SIRMONDI.

I. Incipit superscriptio ad principem. . . . . .
II. Superscriptio ad augustam. . . . . .
III. Superscriptio ad patricium. . . . . .
IV. Subscriptio ad comitem imperialis obsequii et exarchum. . .
V. Superscriptio ad consulem. . . . . .
VI. Superscriptio ad regem. . . . . .
VII. Superscriptio ad patriarcham. . . . . .
VIII. Superscriptio ad episcopum forensem. . . . . .
IX. Superscriptio ad archiepiscopum Ravennæ. . . . . .
X. Superscriptio ad episcopum. . . . . .
XI. Superscriptio ad presbyterum, diaconum, primicerium et secundicerium. . . . . .
XII. Subscriptio constituti. . . . . .
XIII. Decretum de electo episcopo, quod leget notarius regionarius.
XIV. Decretale, quod legit diaconus designato episcopo. . . . .
XV. Item aliud. . . . . .
XVI. Item aliud. . . . . .
XVII. Synodale, quod accipit episcopus. . . . . .
XVIII. Formata, quam accipit episcopus. . . . . .
XIX. Synodale ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari. . . . . .
XX. Præceptum de adunandis ecclesiis. . . . . .
XXI. Petitio dedicationis oratorii. . . . . .
XXII. Responsum oratorii dedicandi. . . . . .
XXIII. Responsum de sperandis sanctuariis. . . . . .
XXIV. De dandis sanctuariis. . . . . .
XXV. De dando beneficio Angeli. . . . . .
XXVI. Responsio de dedicando oratorio intra monasterium monachorum.

SECUNDA

collocatæ sunt, cum ordine cæterorum codicum comparatur.

COD. VATICAN.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
			I, 1	
			I, 2	
			I, 3	
			I, 4	
			I, 5	
			I, 6	
I	I	I	I, 7	I
			I, 8	
			I, 9	
			I, 10	
			I, 11	
			I, 12	
II	II	XIII	III, 1	II
III	IV	XIV	III, 3	III
IV	V	XV	III, 4	IV
V	VI	XVI	III, 5	V
VI	VII	XXIV	III, 9	VI
VII	VIII	XXV	III, 10	VII
VIII	IX	XXVI	III, 11	VIII
IX	X	XXIX	III, 12	IX
X	XI	XXXIV	V, 3	X
XI	XII	XLIII	V, 4	XI
XII	XIII	XLIX	V, 5	XII
XIII	XIV	L	V, 6	XIII
XIV	XVI	LI	V, 7	XIV
XV	XVII	XLIV	V, 8	XV

XXVII. De recondendis reliquiis intra monasterium.
XXVIII. De recondendis reliquiis intra episcopium..
XXIX. Petitio episcopi.
XXX. Item responsum.
XXXI. Item responsum.
XXXII. Item responsum.
XXXIII. De altari dedicando.
XXXIV. De recondendo corpore sanctorum.
XXXV. Basilica, quæ post incendium reparatur.
XXXVI. Basilica, quæ post ruinam iuxta ipsam constructa est.
XXXVII. Petitio de dedicando baptisterio.
XXXVIII. Responsum dedicandi baptisterii.
XXXIX. Item responsum.
XL. Privilegium.
XLI. Præceptio de sancto mutando loco.
XLII. Præceptum auctoritatis de faciendis chartulis.
XLIII. Item aliud de faciendis chartulis.
XLIV. Præceptum de commutando mancipio.
XLV. Item aliud de commutando mancipio.
XLVI. Præceptum de donando puero.
XLVII. Item præceptum de concedendo puero.
XLVIII. Item præceptum de concedendo puero.
XLIX. Præceptum libertatis.
L. Episcopo de ordinando presbytero.
LI. De ordinando presbytero.
LII. Invitatoria ad episcopum in natali papæ.
LIII. Excusatoria.
LIV. Excusatoria, quando episcopus infirmatur.
LV. De usu pallii.
LVI. Item aliud.
LVII. Item aliud.
LVIII. Item aliud episcopis Siciliæ.
LIX. Tractoria.
LX. Item tractoria.
LXI. Præceptum, eunte ordinatore in patrimonium.
LXII. Item aliud fundi rectori.

COD. VATICAN.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
XVI	XVIII	XLVI	V, 9	XVI
XVII	XIX	XLVII	V, 10	XVII
XVIII	XX	XXXV	V, 11	XVIII
XXII	XXIII	XXXVIII	V, 12	XXII
XXIII	XXIV	XLV	V, 13	XXIII
XXIV	XXV	XXXIX	V, 14	XXIV
XXV	XXVI	LII	V, 15	XXV
XXVI	XXVII	XL	V, 16	XXVI
XXVII	XXVIII	XLI	V, 17	XXVII
XXVIII	XXIX	XLII	V, 18	XXVIII
XXIX	XXX	LIII	V, 19	XXIX
XXX	XXXI	LIV	V, 20	XXX
XXXI	XXXII	LV	V, 21	XXXI
XXXII	XXXIII	XCI	VII, 1	XXXII
XXXIII	XXXIV	LXXIX	VI, 13	XXXIII
XXXIV	XXXV	LXXX	VI, 11	XXXIV
XXXV	XXXVI	LXXXI	VI, 12	XXXV
XXXVI	XXXVII	LXXXII	VI, 14	XXXVI
XXXVII	XXXVIII	LXXXIII	VI, 15	XXXVII
XXXVIII	XXXIX	LXXXIV	VI, 16	XXXVIII
LXXII	LXXIII	LXXXVI	VI, 17	LXXII
LXXXI	LXXXII	LXXXVII	VI, 18	LXXXI
XXXIX	XL	LXXXVIII	VI, 21	XXXIX
XL	XLI	LVI	V, 1	XL
XLI	XLII	LVII	V, 2	XLI
XLII	XLIII	LVIII	III, 13	XLII
XLIII	XLIV	LIX	III, 14	XLIII
XLIV	XLV	LX	III, 15	XLIV
XLV	XLVI	XXX	IV, 1	XLV
XLVI	XLVII	XXXI	IV, 2	XLVI
XLVII	XLVIII	XXXII	IV, 3	XLVII
XLVIII	XLIX	XXXIII	IV, 4	XLVIII
XLIX	L	LXIV	VI, 9	XLIX
L	LI	LXV	VI, 10	L
LI	LII	LXXIII	VI, 3	LI
LII	LIII	LXXIV	VI, 4	LII

CODEX SIRMONDI.

LXIII. Colonis et familiæ massarum sive fundorum in provincia constitutæ. . . . . .

LXIV. Præceptum ad commendationem euntis rectoris in patrimonium, ad iudicem provinciæ. . . . . .

LXV. Ad patricium provinciæ. . . . . .

LXVI. Item ad episcopos. . . . . .

LXVII. De ordinatione pontificis. . . . . .

LXVIII. De electione pontificis ad principem. . . . . .

LXIX. Nuntius ad exarchum de transitu pontificis. . . . . .

LXX. De electione pontificis ad exarchum. . . . . .

LXXI. Ad archiepiscopum Ravennæ. . . . . .

LXXII. Iudicibus Ravennæ. . . . . .

LXXIII. Ad apocrisiarium Ravennæ. . . . . .

LXXIV. Incipit decretum de electione pontificis. . . . . .

LXXV. Indiculum pontificis. . . . . .

LXXVI. Item alia professio fidei. . . . . .

LXXVII. Item alia. . . . . .

LXXVIII. Promissio fidei episcopi. . . . . .

LXXIX. Cautio episcopi. . . . . .

LXXX. Indiculum episcopi. . . . . .

LXXXI. Indiculum episcopi de Langobardia. . . . . .

LXXXII. Diversa privilegia apostolicæ auctoritatis. . . . . .

LXXXIII. Privilegium monasterii. . . . . .

LXXXIV. Item privilegium. . . . . .

LXXXV. Item privilegium. . . . . .

LXXXVI. Item privilegium. . . . . .

LXXXVII. Item privilegium. . . . . .

LXXXVIII. Item privilegium. . . . . .

LXXXIX. Item privilegium. . . . . .

XC. Prologus in iudicatum. . . . . .

XCI. Privilegium. . . . . .

XCII. Item aliud. . . . . .

XCIII. Privilegium monasterii in alia provincia. . . . . .

XCIV. Præceptum de concedendo xenodochio. . . . . .

XCV. Item aliud. . . . . .

XCVI. Præceptum de præpositura. . . . . .

COD. VATICAN.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
LIII	LIV	LXXV	VI, 5	LIII
LIV	LV	LXXVI	VI, 6	LIV
LV	LVI	LXXVII	VI, 7	LV
LVI	LVII	LXXVIII	VI, 8	LVI
LVII	LVIII	»	II, 8	LVII
LVIII	LIX	III	II, 3	LVIII
LIX	LX	II	II, 1	LIX
LX	LXI	IV	II, 4	LX
LXI	LXII	V	II, 5	LXI
LXII	LXIII	VI	II, 6	LXII
LXIII	LXIV	VII	II, 7	LXIII
LXXXII	LXXXIII	IX	II, 2	LXXXII
LXXXIII	LXXXIV	X	II, 9	LXXXIII
LXXXIV	LXXXV	XI	II, 9 (*b*)	LXXXIV
LXXXV	LXXXVI	XII	II, 9 (*c*)	LXXXV
LXXIII	LXXIV	XX	III, 6	LXXIII
LXXIV	LXXV	XXI	III, 7	LXXIV
LXXV	LXXVI	XXII	III, 8	LXXV
LXXVI	LXXVII	XXIII	III, 8 (*b*)	LXXVI
LXXXVI	LXXXVII	XCIII	VII, 2	LXXXVI
LXXXVII	LXXXVIII	XCIV	VII, 3	LXXXVII
LXXXVIII	LXXXIX	XCV	VII, 4	LXXXVIII
LXXXIX	XC	XCVI	VII, 5	LXXXIX
XC	XCI	XCVII	VII, 6	XC
XCI	XCII	XCVIII	VII, 7	XCI
XCII	XCIII	XCIX	VII, 8	XCII
XCIII	XCIV	C	VII, 9	XCIII
XCIV	XCV	CI	VII (in princ.)	XCIV
LXIV	LXV	LXVI	VII, 10	LXIV
LXV	LXVI	LXVII	VII, 11	LXV
LXXVII	LXXVIII	XCII	VII, 12	LXXVII
LXVI	LXVII	LXVIII	VII, 13	LXVI
LXVII	LXVIII	LXIX	VII, 14	LXVII
LXVIII	LXIX	LXX	VII, 15	LXVIII

CODEX SIRMONDI.

XCVII. Præceptum, quando clericus fiet absens. . . . . .
XCVIII. Præceptum, quando laïcus tonsuratur et fit regionarius. . .
XCIX. Præceptum de concedendo puero in monasterio. . . . . .
C. Privilegium diaconias. . . . . .
CI. Item privilegium. . . . . .
CII. Item privilegium. . . . . .
CIII. Privilegium firmationis loci. . . . . .
CIV. Privilegium, quando suo proprio loco conceditur. . . . .
CV. Privilegium ad confirmationem monasterii. . . . . .
CVI. Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt a monasterio, in usus pristinos restituuntur. . . . . .
CVII. Securitas. . . . . .
CVIII. Securitas. . . . . .
CIX. Epistola ad episcopum adhortandum. . . . . .
CX. Epistola consolatoria. . . . . .
CXI. Epistola vocatoria. . . . . .

COD. VATICAN.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEIN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
LXIX	LXX	LXXI	VI, 2	LXIX
LXX	LXXI	LXXII	VI, 1	LXX
LXXI	LXXII	LXXXV	VII, 16	LXXI
XCV	XCVI	CII	VII, 17	XCV
XCVI	XCVII	CIII	VII, 18	XCVI
XCVII	XCVIII	CIV	VII, 19	XCVII
XCVIII	XCIX	CV	VII, 20	XCVIII
»	CI	CVI	VII, 21	C
»	CII	CVII	VII, 22	CI
»	CIII	CVIII	VII, 23	CII
»	CIV	LXXXIX	VI, 19	CIII
»	CV	XC	VI, 20	CIV
»	CVI	LXI	III, 16	CV
»	CVII	LXII	III, 17	CVI
»	III	LXIII	III, 2	CVII

TABULA

in qua ordo, quo formulæ *Libri diurni* in codice Baluziano et editionum

---

CODEX BALUZIANUS.

I. Indiculum epistolæ faciendæ. . . . . .
II. Decretale de electo episcopo, quem legit notarius regionarius. .
III. Vocatoria. . . . . .
IV. Decretale, quem legit diaconus designato episcopo. . . . . .
V. Item aliud. . . . . .
VI. Item aliud. . . . . .
VII. Synodale, quem accipit episcopus. . . . . .
VIII. Formata, quam accipit episcopus. . . . . .
IX. Synodale ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari. . . . . .
X. Præceptum de adunandis ecclesiis. . . . . .
XI. Petitio dedicationis oratorii . . . . . .
XII. Responsum oratorii dedicandi . . . . . .
XIII. Responsum de speranda sanctuaria. . . . . .
XIV. De dandis sanctuariis. . . . . .
XV. Episcopo de levandis sanctuariis. . . . . .
XVI. De danda beneficia Sancti Angeli. . . . . .
XVII. Responsum de dedicando oratorio intra monasterium monachorum. . . . . .
XVIII. De recondendis reliquiis intra monasterium. . . . . .
XIX. De recondendis reliquiis intra episcopium. . . . . .
XX. Petitio episcopi. . . . . .
XXI. Responsum ad petitionem episcopi. . . . . .
XXII. Item responsum. . . . . .
XXIII. Item responsum. . . . . .
XXIV. Item responsum. . . . . .
XXV. Item responsum. . . . . .
XXVI. De altari dedicando. . . . . .
XXVII. De recondendo corpore sanctorum. . . . . .

TERTIA

collocatæ sunt, cum ordine cæterorum codicum comparatur.

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	ED. HOLSTEN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
I	I-XII	I	I, 1-12	I
II	XIII	XIII	III, 1	II
»	CXI	LXIII	III, 2	CVII
III	XIV	XIV	III, 3	III
IV	XV	XV	III, 4	IV
V	XVI	XVI	III, 5	V
VI	XVII	XXIV	III, 9	VI
VII	XVIII	XXV	III, 10	VII
VIII	XIX	XXVI	III, 11	VIII
IX	XX	XXIX	III, 12	IX
X	XXI	XXXIV	V, 3	X
XI	XXII	XLIII	V, 4	XI
XII	XXIII	XLIX	V, 5	XII
XIII	XXIV	L	V, 6	XIII
XXI	»	XLVIII	»	XXI
XIV	XXV	LI	V, 7	XIV
XV	XXVI	XLIV	V, 8	XV
XVI	XXVII	XLVI	V, 9	XVI
XVII	XXVIII	XLVII	V, 10	XVII
XVIII	XXIX	XXXV	V, 11	XVIII
XIX	»	XXXVI	»	XIX
XX	»	XXXVII	»	XX
XXII	XXX	XXXVIII	V, 12	XXII
XXIII	XXXI	XLV	V, 13	XXIII
XXIV	XXXII	XXXIX	V, 14	XXIV
XXV	XXXIII	LII	V, 15	XXV
XXVI	XXXIV	XL	V, 16	XXVI

CODEX BALUZIANUS.

XXVIII. Basilica, quæ post incendium reparatur. . . . . .
XXIX. Basilica, quæ post ruinam iuxta ipsam alia constructa est . .
XXX. Petitio de dedicando baptisterio. . . . . .
XXXI. Responsum dedicandi baptisterium. . . . . .
XXXII. Item responsum. . . . . .
XXXIII. Privilegium. . . . . .
XXXIV. Præceptum de commutando loco. . . . . .
XXXV. Præceptum auctoritatis de faciendis chartulis. . . . . .
XXXVI. Item aliud de faciendis chartulis. . . . . .
XXXVII. Præceptum de commutando mancipio. . . . . .
XXXVIII. Item rectori de commutando mancipio. . . . . .
XXXIX. Præceptum de donando puero. . . . . .
XL. Præceptum libertatis. . . . . .
XLI. Episcopo de ordinando presbytero. . . . . .
XLII. Item de ordinando presbytero. . . . . .
XLIII. Invitatoria ad episcopum in natali papæ. . . . . .
XLIV. Excusatoria. . . . . .
XLV. Excusatoria, quando episcopus infirmatur . . . . . .
XLVI. De usu pallii. . . . . .
XLVII. Item aliud. . . . . .
XLVIII. Item aliud. . . . . .
XLIX. Item aliud episcopis Siciliæ. . . . . .
L. Tractoria. . . . . .
LI. Item tractoria. . . . . .
LII. Præceptum eunte ordinatore in patrimonio. . . . . .
LIII. Item aliud eunti rectori in patrimonio. . . . . .
LIV. Colonis et familiæ massarum sive fundorum in provincia illa constitutorum. . . . . .
LV. Præceptum commendatitium, eunte rectore in patrimonio ad iudicem provinciæ. . . . . .
LVI. Item ad patricium provinciæ. . . . . .
LVII. Item ad episcopos. . . . . .
LVIII. De ordinatione pontificis. . . . . .
LIX. De electione pontificis ad principem. . . . . .
LX. Nuntius ad exarchum de transitu pontificis. . . . . .
LXI. De electione pontificis ad exarchum. . . . . .

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	ED. HOLSTEN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
XXVII	XXXV	XLI	V, 17	XXVII
XXVIII	XXXVI	XLII	V, 18	XXVIII
XXIX	XXXVII	LIII	V, 19	XXIX
XXX	XXXVIII	LIV	V, 20	XXX
XXXI	XXXIX	LV	V, 21	XXXI
XXXII	XL	XCI	VII, 1	XXXII
XXXIII	XLI	LXXIX	VI, 13	XXXIII
XXXIV	XLII	LXXX	VI, 11	XXXIV
XXXV	XLIII	LXXXI	VI, 12	XXXV
XXXVI	XLIV	LXXXII	VI, 14	XXXVI
XXXVII	XLV	LXXXIII	VI, 15	XXXVII
XXXVIII	XLVI	LXXXIV	VI, 16	XXXVIII
XXXIX	XLIX	LXXXVIII	VI, 21	XXXIX
XL	L	LVI	V, 1	XL
XLI	LI	LVII	V, 2	XLI
XLII	LII	LVIII	III, 13	XLII
XLIII	LIII	LIX	III, 14	XLIII
XLIV	LIV	LX	III, 15	XLIV
XLV	LV	XXX	IV, 1	XLV
XLVI	LVI	XXXI	IV, 2	XLVI
XLVII	LVII	XXXII	IV, 3	XLVII
XLVIII	LVIII	XXXIII	IV, 4	XLVIII
XLIX	LIX	LXIV	VI, 9	XLIX
L	LX	LXV	VI, 10	L
LI	LXI	LXXIII	VI, 3	LI
LII	LXII	LXXIV	VI, 4	LII
LIII	LXIII	LXXV	VI, 5	LIII
LIV	LXIV	LXXVI	VI, 6	LIV
LV	LXV	LXXVII	VI, 7	LV
LVI	LXVI	LXXVIII	VI, 8	LVI
LVII	LXVII	»	II, 8	LVII
LVIII	LXVIII	III	II, 3	LVIII
LIX	LXIX	II	II, 1	LIX
LX	LXX	IV	II, 4	LX

CODEX BALUZIANUS.

LXII. Ad archiepiscopum Ravennæ.
LXIII. Iudicibus Ravennæ.
LXIV. Ad apocrisiarium Ravennæ.
LXV. Præceptum de concedendo monasterio.
LXVI. Item aliud.
LXVII. Præceptum de concedendo xenodochio.
LXVIII. Item aliud.
LXIX. Præceptum de præpositatu.
LXX. Præceptum quando fiet absens subregionarius et regionarius.
LXXI. Præceptum quando laïcus tonsuratur et fit regionarius.
LXXII. Præceptum de concedendo puero in monasterio.
LXXIII. Item præceptum de concedendo puero.
LXXIV. Promissio fidei episcopi.
LXXV. Cautio episcopi.
LXXVI. Indiculum episcopi.
LXXVII. Indiculum episcopi de Langobardia.
LXXVIII. Privilegium monasterii in alia provincia constituti.
LXXIX. Decretale, quem legit diaconus, quando episcopus discutitur.
LXXX. Item aliud, quod legit diaconus.
LXXXI. Item aliud eiusdem.
LXXXII. Præceptum aliud de concedendo puero.
LXXXIII. Decretum de electione pontificis.
LXXXIV. Indiculum pontificis.
LXXXV. Item alia professio fidei.
LXXXVI. Item alia.
LXXXVII. Diversa privilegia apostolicæ auctoritatis.
LXXXVIII. Privilegium monasterii.
LXXXIX. Privilegium.
XC. Privilegium.
XCI. Privilegium.
XCII. Item privilegium.
XCIII. Item privilegium.
XCIV. Privilegium.
XCV. Prologum iudicatum privilegium.
XCVI. Privilegium diaconias.
XCVII. Privilegium.

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	ED. HOLSTEN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
LXI	LXXI	V	II, 5	LXI
LXII	LXXII	VI	II, 6	LXII
LXIII	LXXIII	VII	II, 7	LXIII
LXIV	XCI	LXVI	VII, 10	LXIV
LXV	XCII	LXVII	VII, 11	LXV
LXVI	XCIV	LXVIII	VII, 13	LXVI
LXVII	XCV	LXIX	VII, 14	LXVII
LXVIII	XCVI	LXX	VII, 15	LXVIII
LXIX	XCVII	LXXI	VI, 2	LXIX
LXX	XCVIII	LXXII	VI, 1	LXX
LXXI	XCIX	LXXV	VII, 16	LXXI
LXXII	XLVII	LXXXVI	VI, 17	LXXII
LXXIII	LXXVIII	XX	III, 6	LXXIII
LXXIV	LXXIX	XXI	III, 7	LXXIV
LXXV	LXXX	XXII	III, 8	LXXV
LXXVI	LXXXI	XXIII	III, 8 (*b*)	LXXVI
LXXVII	XCIII	XCII	VII, 12	LXXVII
LXXVIII	»	XVII	»	LXXVIII
LXXIX	»	XVIII	»	LXXIX
LXXX	»	XIX	»	LXXX
LXXXI	XLVIII	LXXXVII	VI, 18	LXXXI
LXXXII	LXXIV	IX	II, 2	LXXXII
LXXXIII	LXXV	X	II, 9	LXXXIII
LXXXIV	LXXVI	XI	II, 9 (*b*)	LXXXIV
LXXXV	LXXVII	XII	II, 9 (*c*)	LXXXV
LXXXVI	LXXXII	XCIII	VII, 2	LXXXVI
LXXXVII	LXXXIII	XCIV	VII, 3	LXXXVII
LXXXVIII	LXXXIV	XCV	VII, 4	LXXXVIII
LXXXIX	LXXXV	XCVI	VII, 5	LXXXIX
XC	LXXXVI	XCVII	VII, 6	XC
XCI	LXXXVII	XCVIII	VII, 7	XCI
XCII	LXXXVIII	XCIX	VII, 8	XCII
XCIII	LXXXIX	C	VII, 9	XCIII
XCIV	XC	CI	VII (in princ.)	XCIV
XCV	C	CII	VII, 17	XCV
XCVI	CI	CIII	VII, 18	XCVI

CODEX BALUZIANUS.

XCVIII. Privilegium. . . . . .
XCIX. Privilegium firmationis loci. . . . . .
C. Privilegium. . . . . .
CI. Privilegium, quando suo proprio loco conceditur. . . . .
CII. Privilegium ad confirmationem monasterii. . . . . .
CIII. Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt a monasterio, in usu pristino restituuntur. . . . . .
CIV. Securitas. . . . . .
CV. Securitas. . . . . .
CVI. Epistola ad episcopum adhortandum. . . . . .
CVII. Epistola consolatoria. . . . . .
CVIII. Privilegium primicerii defensorum. . . . . .
CIX. Præceptum quando quis fit defensor. . . . . .
CX. Præceptum eunte defensore in patrimonium. . . . . .
CXI. Colonis patrimonii, ut obediant defensori. . . . . .
CXII. Præceptum de corrigendo monasterio. . . . . .
CXIII. Munitio cui diaconia committitur. . . . . .

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	ED. HOLSTEN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
XCVII	CII	CIV	VII, 19	XCVII
XCVIII	CIII	CV	VII, 20	XCVIII
XCIX	»	CIX	»	XCIX
»	CIV	CVI	VII, 21	C
»	CV	CVII	VII, 22	CI
»	CVI	CVIII	VII, 23	CII
»	CVII	LXXXIX	VI, 19	CIII
»	CVIII	XC	VI, 20	CIV
»	CIX	LXI	III, 16	CV
»	CX	LXII	III, 17	CVI
»	»	»	»	CXII
»	»	»	»	CXIII
»	»	»	»	CXIV
»	»	»	»	CXV
»	»	»	»	CXVI
»	»	»	»	CXVII

TABULA

in qua ordo, quo formulæ *Libri diurni* in editione editionum

---

EDITIO HOLSTENIANA.

INDICULUS EPISTOLÆ FACIENDÆ,

I. In quo variæ superscriptiones et subscriptiones ad principem, augustam, patricium, comitem, consulem, patriarcham, episcopum et alios. . . . . .

DE ORDINATIONE PONTIFICIS.

II. Nuntius ad exarchum de transitu pontificis. . . . . .
III. De electione pontificis ad principem. . . . . .
IV. De electione ad exarchum. . . . . .
V. Ad archiepiscopum Ravennæ. . . . . .
VI. Ad iudices Ravennæ. . . . . .
VII. Ad apocrisiarium Ravennæ. . . . . .
VIII. Ad diversos episcopos. . . . . .
IX. Decretum electionis pontificis. . . . . .
X. Indiculus pontificis electi. . . . . .
XI. Professio fidei electi. . . . . .
XII. Adlocutio plebis. . . . . .

DE ELECTIONE, POSTULATIONE ET CONSECRATIONE EPISCOPORUM.

XIII. Decretum de electo episcopo, quod legit notarius regionarius. .
XIV. Decretale, quod legit diaconus designato episcopo. . . . . .
XV. Item aliud. . . . . .
XVI. Item aliud. . . . . .
XVII. Decretale, quando episcopus discutitur, quod legit diaconus. .
XVIII. Item aliud, quod legit diaconus. . . . . .
XIX. Item aliud eiusdem. . . . . .
XX. Promissio fidei episcopi. . . . . .
XXI. Cautio episcopi. . . . . .
XXII. Indiculus episcopi. . . . . .

QUARTA

Holsteniana collocatæ sunt, cum ordine codicum et cæterarum comparatur.

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
I	I-XII	I	I, 1-12	I
LIX	LXIX	LX	II, 1	LIX
LVIII	LXVIII	LIX	II, 3	LVIII
LX	LXX	LXI	II, 4	LX
LXI	LXXI	LXII	II, 5	LXI
LXII	LXXII	LXIII	II, 6	LXII
LXIII	LXXIII	LXIV	II, 7	LXIII
»	»	»	»	CVIII
LXXXII	LXXIV	LXXXIII	II, 2	LXXXII
LXXXIII	LXXV	LXXXIV	II, 9	LXXXIII
LXXXIV	LXXVI	LXXXV	II, 9 (*b*)	LXXXIV
LXXXV	LXXVII	LXXXVI	II, 9 (*c*)	LXXXV
II	XIII	II	III, 1	II
III	XIV	IV	III, 3	III
IV	XV	V	III, 4	IV
V	XVI	VI	III, 5	V
LXXVIII	»	LXXIX	»	LXXVIII
LXXIX	»	LXXX	»	LXXIX
LXXX	»	LXXXI	»	LXXX
LXXIII	LXXVIII	LXXIV	III, 6	LXXIII
LXXIV	LXXIX	LXXV	III, 7	LXXIV
LXXV	LXXX	LXXVI	III, 8	LXXV

EDITIO HOLSTENIANA.

XXIII. Indiculus episcopi de Langobardia . . . . . .
XXIV. Synodale, quod accipit episcopus. . . . . .
XXV. Formata, quam accipit episcopus. . . . . .
XXVI. Synodale, ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari. . . . . .
XXVII. Præceptum de visitanda ecclesia destituta episcopo. . . . .
XXVIII. Item clero, ordini et plebi, de quo supra . . . . . .
XXIX. De adunandis ecclesiis. . . . . .
XXX. De usu pallii. . . . . .
XXXI. Item aliud. . . . . .
XXXII. Item aliud. . . . . .
XXXIII. Item aliud episcopis Siciliæ. . . . . .

DE OFFICIO ET FUNCTIONIBUS EPISCOPORUM.

XXXIV. Petitio dedicationis basilicæ . . . . . .
XXXV. Petitio episcopi de dedicando basilicam. . . . . .
XXXVI. Responsum dedicandæ ecclesiæ . . . . . .
XXXVII. Item responsum. . . . . .
XXXVIII. Item responsum. . . . . .
XXXIX. Item responsum. . . . . .
XL. De recondendo corpore sanctorum. . . . . .
XLI. Basilica, quæ post incendium reparatur. . . . . .
XLII. Basilica, quæ post ruinam iuxta ipsam constructa est. . . .
XLIII. Responsum oratorii dedicandi. . . . . .
XLIV. Responsum de dedicando oratorio intra monasterium monachorum. . . . . .
XLV. Item responsum. . . . . .
XLVI. De recondendis reliquiis intra monasterium. . . . . .
XLVII. De recondendis reliquiis intra episcopium . . . . . .
XLVIII. Episcopo de levandis sanctuariis. . . . . .
XLIX. Responsum super dandis sanctuariis. . . . . .
L. De dandis sanctuariis . . . . . .
LI. De dandis beneficiis Sancti Angeli . . . . . .
LII. De altare dedicando. . . . . .
LIII. Petitio de dedicando baptisterio. . . . . .
LIV. Responsum dedicandi baptisterium. . . . . .

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
LXXVI	LXXXI	LXXVII	III, 8 (*b*)	LXXVI
VI	XVII	VII	III, 9	VI
VII	XVIII	VIII	III, 10	VII
VIII	XIX	IX	III, 11	VIII
»	»	»	»	CIX
»	»	»	»	CX
IX	XX	X	III, 12	IX
XLV	LV	XLVI	IV, 1	XLV
XLVI	LVI	XLVII	IV, 2	XLVI
XLVII	LVII	XLVIII	IV, 3	XLVII
XLVIII	LVIII	XLIX	IV, 4	XLVIII
X	XXI	XI	V, 3	X
XVIII	XXIX	XX	V, 11	XVIII
XIX	»	XXI	»	XIX
XX	»	XXII	»	XX
XXII	XXX	XXIII	V, 12	XXII
XXIV	XXXII	XXV	V, 14	XXIV
XXVI	XXXIV	XXVII	V, 16	XXVI
XXVII	XXXV	XXVIII	V, 17	XXVII
XXVIII	XXXVI	XXIX	V, 18	XXVIII
XI	XXII	XII	V, 4	XI
XV	XXVI	XVII	V, 8	XV
XXIII	XXXI	XXIV	V, 13	XXIII
XVI	XXVII	XVIII	V, 9	XVI
XVII	XXVIII	XIX	V, 10	XVII
XXI	»	XV	»	XXI
XII	XXIII	XIII	V, 5	XII
XIII	XXIV	XIV	V, 6	XIII
XIV	XXV	XVI	V, 7	XIV
XXV	XXXIII	XXVI	V, 15	XXV
XXIX	XXXVII	XXX	V, 19	XXIX
XXX	XXXVIII	XXXI	V, 20	XXX

EDITIO HOLSTENIANA.

LV. Item responsum.
LVI. Episcopo de ordinando presbytero
LVII. Item de ordinando presbytero.
LVIII. Invitatoria ad episcopum in natale papæ.
LIX. Excusatoria.
LX. Excusatoria, quando episcopus infirmatur.
LXI. Epistola ad episcopum adhortandum.
LXII. Epistola consolatoria
LXIII. Evocatoria.
LXIV. Tractoria.
LXV. Tractoria.

PRÆCEPTA DIVERSA DE LOCIS SACRIS ET OFFICIIS ECCLESIASTICIS.

LXVI. Præceptum de concedendo monasterio
LXVII. Item aliud
LXVIII. Præceptum de concedendo xenodochio
LXIX. Item aliud
LXX. Præceptum de præpositatu
LXXI. Præceptum, quando fit absens subregionarius ac regionarius.
LXXII. Præceptum, quando laïcus tonsuratur, et fit regionarius.

DE PATRIMONIIS ECCLESIÆ.

LXXIII. Præceptum eunti ordinatori in patrimonium
LXXIV. Item aliud eunti rectori in patrimonium
LXXV. Colonis et familiæ massarum sive fundorum in provincia illa constitutæ.
LXXVI. Præceptum commendatitium, eunte rectore in patrimonium, ad iudicem provinciæ
LXXVII. Item ad patricium provinciæ.
LXXVIII. Item ad episcopos.
LXXIX. Præceptum de commutando loco.
LXXX. Præceptum auctoritatis de faciendis chartulis.
LXXXI. Item aliud de facienda chartula.
LXXXII. Præceptum de commutando mancipio.
LXXXIII. Item rectori de commutando mancipio
LXXXIV. Præceptum de donando puero.

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
XXXI	XXXIX	XXXII	V, 21	XXXI
XL	L	XLI	V, 1	XL
XLI	LI	XLII	V, 2	XLI
XLII	LII	XLIII	III, 13	XLII
XLIII	LIII	XLIV	III, 14	XLIII
XLIV	LIV	XLV	III, 15	XLIV
»	CIX	CVI	III, 16	CV
»	CX	CVII	III, 17	CVI
»	CXI	III	III, 2	CVII
XLIX	LIX	L	VI, 9	XLIX
L	LX	LI	VI, 10	L
LXIV	XCI	LXV	VII, 10	LXIV
LXV	XCII	LXVI	VII, 11	LXV
LXVI	XCIV	LXVII	VII, 13	LXVI
LXVII	XCV	LXVIII	VII, 14	LXVII
LXVIII	XCVI	LXIX	VII, 15	LXVIII
LXIX	XCVII	LXX	VI, 2	LXIX
LXX	XCVIII	LXXI	VI, 1	LXX
LI	LXI	LII	VI, 3	LI
LII	LXII	LIII	VI, 4	LII
LIII	LXIII	LIV	VI, 5	LIII
LIV	LXIV	LV	VI, 6	LIV
LV	LXV	LVI	VI, 7	LV
LVI	LXVI	LVII	VI, 8	LVI
XXXIII	XLI	XXXIV	VI, 13	XXXIII
XXXIV	XLII	XXXV	VI, 11	XXXIV
XXXV	XLIII	XXXVI	VI, 12	XXXV
XXXVI	XLIV	XXXVII	VI, 14	XXXVI
XXXVII	XLV	XXXVIII	VI, 15	XXXVII
XXXVIII	XLVI	XXXIX	VI, 16	XXXVIII

EDITIO HOLSTENIANA.

LXXXV. Præceptum de concedendo puero in monasterio. . . . .
LXXXVI. Præceptum de concedendo puero . . . . . .
LXXXVII. Præceptum aliud de concedendo puero. . . . . .
LXXXVIII. Præceptum libertatis. . . . . .
LXXXIX. Securitas. . . . . .
XC. Securitas. . . . . .

DIVERSA PRIVILEGIA APOSTOLICÆ AUCTORITATIS.

XCI. Privilegium monasterii . . . . . .
XCII. Privilegium monasterii in alia provincia constituti. . . .
XCIII. Privilegium monasterii . . . . . .
XCIV. Privilegium monasterii . . . . . .
XCV. Privilegium. . . . . .
XCVI. Privilegium. . . . . .
XCVII. Privilegium. . . . . .
XCVIII. Item privilegium . . . . . .
XCIX. Aliud privilegium. . . . . .
C. Privilegium. . . . . .
CI. Prologus. . . . . .
CII. Privilegium de diaconiis . . . . . .
CIII. Privilegium. . . . . .
CIV. Privilegium. . . . . .
CV. Privilegium confirmationis loci. . . . . .
CVI. Privilegium, quando suo proprio loco conceditur. . . . .
CVII. Privilegium ad confirmationem monasterii. . . . . .
CVIII. Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt, suo monasterio in usu pristino restituuntur . . . . . .
CIX. Privilegium. . . . . .

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. GARNER.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
LXXI	XCIX	LXXII	VII, 16	LXXI
LXXII	XLVII	LXXIII	VI, 17	LXXII
LXXXI	XLVIII	LXXXII	VI, 18	LXXXI
XXXIX	XLIX	XL	VI, 21	XXXIX
»	CVII	CIV	VI, 19	CIII
»	CVIII	CV	VI, 20	CIV
XXXII	XL	XXXIII	VII, 1	XXXII
LXXVII	XCIII	LXXVIII	VII, 12	LXXVII
LXXXVI	LXXXII	LXXXVII	VII, 2	LXXXVI
LXXXVII	LXXXIII	LXXXVIII	VII, 3	LXXXVII
LXXXVIII	LXXXIV	LXXXIX	VII, 4	LXXXVIII
LXXXIX	LXXXV	XC	VII, 5	LXXXIX
XC	LXXXVI	XCI	VII, 6	XC
XCI	LXXXVII	XCII	VII, 7	XCI
XCII	LXXXVIII	XCIII	VII, 8	XCII
XCIII	LXXXIX	XCIV	VII, 9	XCIII
XCIV	XC	XCV	VII (in princ.)	XCIV
XCV	C	XCVI	VII, 17	XCV
XCVI	CI	XCVII	VII, 18	XCVI
XCVII	CII	XCVIII	VII, 19	XCVII
XCVIII	CIII	XCIX	VII, 20	XCVIII
»	CIV	CI	VII, 21	C
»	CV	CII	VII, 22	CI
»	CVI	CIII	VII, 23	CII
XCIX	»	C	»	XCIX

TABULA

in qua ordo, quo formulæ *Libri diurni* in editione editionum

---

EDITIO GARNERIANA.

I. INDICULUM SCRIBENDÆ EPISTOLÆ.

1. Ad principem. . . . . .
2. Ad augustam. . . . . .
3. Ad patricium. . . . . .
4. Ad comitem imperialis obsequii et exarchum . . . . . .
5. Ad consulem. . . . . .
6. Ad regem. . . . . .
7. Ad patriarcham. . . . . .
8. Ad episcopum forensem . . . . . .
9. Ad archiepiscopum Ravennæ. . . . . .
10. Ad episcopum . . . . . .
11. Ad presbyterum, diaconum, primicerium et secundicerium. . .
12. Subscriptio constituti . . . . . .

II. DE ORDINATIONE SUMMI PONTIFICIS.

1. Nuntius ad exarchum de transitu pontificis. . . . . .
2. Decretum de electione pontificis. . . . . .
3. Relatio de electione pontificis ad principem. . . . . .
4. De electione pontificis ad exarchum. . . . . .
5. De electione pontificis ad archiepiscopum Ravennæ . . . . .
6. De electione pontificis ad iudicem Ravennæ. . . . . .
7. De electione pontificis ad apocrisiarium Ravennæ. . . . . .
8. Ritus ordinandi pontificis . . . . . .
9. Indiculum pontificis. . . . . .
   Professio pontificia. . . . . .
9 (*b*). Secunda professio fidei . . . . . .
9 (*c*). Tertia professio fidei post ordinationem. . . . . .

QUINTA

Garneriana collocatæ sunt, cum ordine codicum et cæterarum comparatur.

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEN.	ED. NOVISSIMA.
	I			
	II			
	III			
	IV			
	V			
I	VI	I	I	I
	VII			
	VIII			
	IX			
	X			
	XI			
	XII			
LIX	LXIX	LX	II	LIX
LXXXII	LXXIV	LXXXIII	IX	LXXXII
LVIII	LXVIII	LIX	III	LVIII
LX	LXX	LXI	IV	LX
LXI	LXXI	LXII	V	LXI
LXII	LXXII	LXIII	VI	LXII
LXIII	LXXIII	LXIV	VII	LXIII
LVII	LXVII	LVIII	»	LVII
LXXXIII	LXXV	LXXXIV	X	LXXXIII
»	»	»	»	CXVIII
LXXXIV	LXXVI	LXXXV	XI	LXXXIV
LXXXV	LXXVII	LXXXVI	XII	LXXXV

EDITIO GARNERIANA.

III. DE ORDINATIONE EPISCOPI SUBURBICARII A SUMMO PONTIFICE.

1. Decretum de electo episcopo, quod legit notarius regionarius.
2. Vocatoria.
3. Decretale, quod legit diaconus designato episcopo.
4. Item aliud
5. Item aliud
6. Promissio fidei episcopi.
7. Cautio episcopi.
8. Indiculum episcopi.
Indiculus Bonifacii Moguntinensis.
8 (*b*). Indiculum episcopi de Longobardia.
9. Synodale, quod accipit episcopus.
10. Formata, quam accipit episcopus.
Formata episcopo danda
11. Synodale ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari.
12. Præceptum de adunandis ecclesiis.
13. Invitatoria ad episcopum in natali papæ.
14. Excusatoria.
15. Excusatoria, quando episcopus infirmatur.
16. Epistola ad episcopum adhortandum.
17. Epistola consolatoria

IV. DE USU PALLII.

1. [De usu pallii]
2. Item aliud
3. Item aliud
4. Item aliud episcopis Siciliæ.

V. DE PRÆCEPTIS SUMMI PONTIFICIS AD EPISCOPOS SUÆ ORDINATIONIS, DE SACRIS LOCIS ET SANCTORUM RELIQUIIS.

1. Episcopo de ordinando presbytero.
2. Item aliud
3. Petitio dedicationis oratorii.
4. Responsum oratorii dedicandi.
5. Responsum de sperandis sanctuariis.

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEN.	ED. NOVISSIMA.
II	XIII	II	XIII	II
»	CXI	III	LXIII	CVII
III	XIV	IV	XIV	III
IV	XV	V	XV	IV
V	XVI	VI	XVI	V
LXXIII	LXXVIII	LXXIV	XX	LXXIII
LXXIV	LXXIX	LXXV	XXI	LXXIV
LXXV	LXXX	LXXVI	XXII	LXXV
»	»	»	»	CXIX
LXXVI	LXXXI	LXXVII	XXIII	LXXVI
VI	XVII	VII	XXIV	VI
VII	XVIII	VIII	XXV	VII
»	»	»	»	CXXIII
VIII	XIX	IX	XXVI	VIII
IX	XX	X	XXIX	IX
XLII	LII	XLIII	LVIII	XLII
XLIII	LIII	XLIV	LIX	XLIII
XLIV	LIV	XLV	LX	XLIV
»	CIX	CVI	LXI	CV
»	CX	CVII	LXII	CVI
XLV	LV	XLVI	XXX	XLV
XLVI	LVI	XLVII	XXXI	XLVI
XLVII	LVII	XLVIII	XXXII	XLVII
XLVIII	LVIII	XLIX	XXXIII	XLVIII
XL	L	XLI	LVI	XL
XLI	LI	XLII	LVII	XLI
X	XXI	XI	XXXIV	X
XI	XXII	XII	XLIII	XI
XII	XXIII	XIII	XLIX	XII

6. De dandis sanctuariis. . . . . .
7. De dando beneficio Sancti Angeli . . . . . .
8. Responsio de dedicando oratorio intra monasterium monachorum .
9. De recondendis reliquiis intra monasterium . . . . . .
10. De recondendis reliquiis intra episcopium. . . . . .
11. Petitio episcopi. . . . . .
12. Item responsum . . . . . .
13. Item responsum . . . . . .
14. Item responsum . . . . . .
15. De altari dedicando. . . . . .
16. De recondendo corpore sanctorum. . . . . .
17. Basilica, quæ post incendium reparatur . . . . . .
18. Basilica, quæ post ruinam alterius iuxta ipsam constructa est. . .
19. Petitio de dedicando baptisterio. . . . . .
20. Responsum dedicandi baptisterii . . . . . .
21. Item responsum . . . . . .

VI. DE REBUS ECCLESIÆ PROCURANDIS ET ALIENANDIS.

1. Præceptum, quando laïcus tonsuratur et fit regionarius . . . .
2. Præceptum, quando absens subregionarius fit regionarius. . . .
3. Præceptum, eunte ordinatore in patrimonium. . . . . .
4. Item aliud fundi rectori . . . . . .
5. Colonis et familiæ massarum sive fundorum in provincia constitutæ.
6. Præceptum ad commendationem euntis rectoris in patrimonium, ad iudicem provinciæ . . . . . .
7. Ad patricium provinciæ . . . . . .
8. Item ad episcopos. . . . . .
9. Tractoria. . . . . .
10. Item tractoria . . . . . .
11. Præceptum auctoritatis de faciendis cartulis. . . . . .
12. Item aliud de faciendis cartulis. . . . . .
13. Præceptio de commutando fundo . . . . . .
14. Præceptum de commutando mancipio . . . . . .
15. Item aliud de commutando mancipio . . . . . .
16. Præceptum de donando puero . . . . . .
17. Item præceptum de concedendo puero. . . . . .

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEN.	ED. NOVISSIMA.
XIII	XXIV	XIV	L	XIII
XIV	XXV	XVI	LI	XIV
XV	XXVI	XVII	XLIV	XV
XVI	XXVII	XVIII	XLVI	XVI
XVII	XXVIII	XIX	XLVII	XVII
XVIII	XXIX	XX	XXXV	XVIII
XXII	XXX	XXIII	XXXVIII	XXII
XXIII	XXXI	XXIV	XLV	XXIII
XXIV	XXXII	XXV	XXXIX	XXIV
XXV	XXXIII	XXVI	LII	XXV
XXVI	XXXIV	XXVII	XL	XXVI
XXVII	XXXV	XXVIII	XLI	XXVII
XXVIII	XXXVI	XXIX	XLII	XXVIII
XXIX	XXXVII	XXX	LIII	XXIX
XXX	XXXVIII	XXXI	LIV	XXX
XXXI	XXXIX	XXXII	LV	XXXI
LXX	XCVIII	LXXI	LXXII	LXX
LXIX	XCVII	LXX	LXXI	LXIX
LI	LXI	LII	LXXIII	LI
LII	LXII	LIII	LXXIV	LII
LIII	LXIII	LIV	LXXV	LIII
LIV	LXIV	LV	LXXVI	LIV
LV	LXV	LVI	LXXVII	LV
LVI	LXVI	LVII	LXXVIII	LVI
XLIX	LIX	L	LXIV	XLIX
L	LX	LI	LXV	L
XXXIV	XLII	XXXV	LXXX	XXXIV
XXXV	XLIII	XXXVI	LXXXI	XXXV
XXXIII	XLI	XXXIV	LXXIX	XXXIII
XXXVI	XLIV	XXXVII	LXXXII	XXXVI
XXXVII	XLV	XXXVIII	LXXXIII	XXXVII
XXXVIII	XLVI	XXXIX	LXXXIV	XXXVIII
LXXII	XLVII	LXXIII	LXXXVI	LXXII

18. Item præceptum de concedendo. . . . . .
19. Securitas. . . . . .
20. Securitas. . . . . .
21. Præceptum libertatis . . . . . .

VII. DIVERSA PRIVILEGIA APOSTOLICÆ AUCTORITATIS CONCESSA MONASTERIIS, DIACONIIS ET XENODOCHIIS.

Prologus in iudicatum. . . . . .
1. Privilegium. . . . . .
2. Privilegium. . . . . .
3. Privilegium monasterii. . . . . .
4. Privilegium. . . . . .
5. Privilegium. . . . . .
6. Privilegium. . . . . .
7. Privilegium. . . . . .
8. Privilegium. . . . . .
9. Privilegium. . . . . .
10. Privilegium. . . . . .
11. Privilegium. . . . . .
12. Privilegium monasterii in alia provincia. . . . . .
13. Præceptum de concedendo xenodochio. . . . . .
14. Item aliud . . . . . .
15. Præceptum de præpositatu . . . . . .
16. Præceptum de concedendo puero in monasterio . . . . . .
17. Privilegium diaconias. . . . . .
18. Privilegium. . . . . .
19. Privilegium. . . . . .
20. Privilegium firmationis loci . . . . . .
21. Privilegium, quando suo proprio loco conceditur. . . . . .
22. Privilegium ad confirmationem monasterii. . . . . .
23. Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt, in monasterio in usus pristinos restituuntur . . . . . .

COD. VATICAN.	COD. SIRMONDI.	COD. BALUZIAN.	ED. HOLSTEN.	ED. NOVISSIMA.
—	—	—	—	—
LXXXI	XLVIII	LXXXII	LXXXVII	LXXXI
»	CVII	CIV	LXXXIX	CIII
»	CVIII	CV	XC	CIV
XXXIX	XLIX	XL	LXXXVIII	XXXIX
XCIV	XC	XCV	CI	XCIV
XXXII	XL	XXXIII	XCI	XXXII
LXXXVI	LXXXII	LXXXVII	XCIII	LXXXVI
LXXXVII	LXXXIII	LXXXVIII	XCIV	LXXXVII
LXXXVIII	LXXXIV	LXXXIX	XCV	LXXXVIII
LXXXIX	LXXXV	XC	XCVI	LXXXIX
XC	LXXXVI	XCI	XCVII	XC
XCI	LXXXVII	XCII	XCVIII	XCI
XCII	LXXXVIII	XCIII	XCIX	XCII
XCIII	LXXXIX	XCIV	C	XCIII
LXIV	XCI	LXV	LXVI	LXIV
LXV	XCII	LXVI	LXVII	LXV
LXXVII	XCIII	LXXVIII	XCII	LXXVII
LXVI	XCIV	LXVII	LXVIII	LXVI
LXVII	XCV	LXVIII	LXIX	LXVII
LXVIII	XCVI	LXIX	LXX	LXVIII
LXXI	XCIX	LXXII	LXXXV	LXXI
XCV	C	XCVI	CII	XCV
XCVI	CI	XCVII	CIII	XCVI
XCVII	CII	XCVIII	CIV	XCVII
XCVIII	CIII	XCIX	CV	XCVIII
»	CIV	CI	CVI	C
»	CV	CII	CVII	CI
»	CVI	CIII	CVIII	CII

262.231
R 818
27438
AUTHOR ROZIÈRE, EUGÈNE, de
TITLE Liber Diurnus ou Recueil des Formules

DATE LOANED	BORROWER'S NAME
	McSHANE
AUG 1 8 1978	

27438